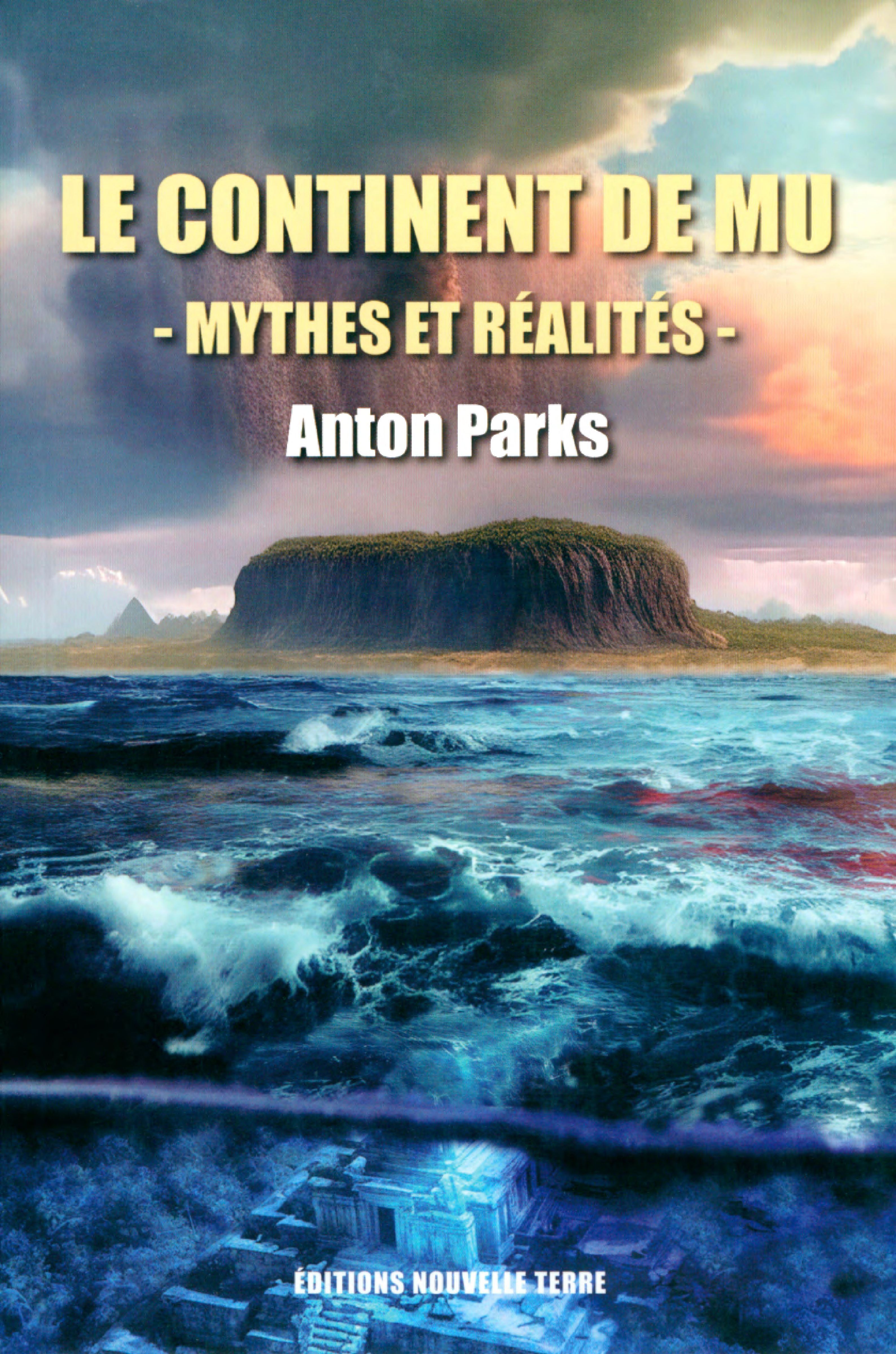

LE CONTINENT DE MU
- MYTHES ET RÉALITÉS -
Anton Parks
ÉDITIONS NOUVELLE TERRE

Le Continent
de Mu

Anton Parks

Le Continent de Mu

Mythes et réalité

Éditions Nouvelle Terre
- *Le monde en d'autres perspectives* -

Illustration de couverture : Anton Parks

Site officiel : www.antonparks.net



– Ldt. « Glujeau Vihan » / F-29590 LOPÉREC / Tél. : 02.98.81.47.86 –
e-mail : contact@editionsnouvelleterre.com
www.editionsnouvelleterre.com
I.S.B.N. 978-2-918470-58-8

À la mémoire de mon ami Jacques Gaffet (1945-2022)

TABLE DES MATIÈRES

3e PARTIE :
LES TRADITIONS DES INDIENS HOPI DE L'ARIZONA FACE À LA SCIENCE ET À LA MYTHOLOGIE COMPARÉE

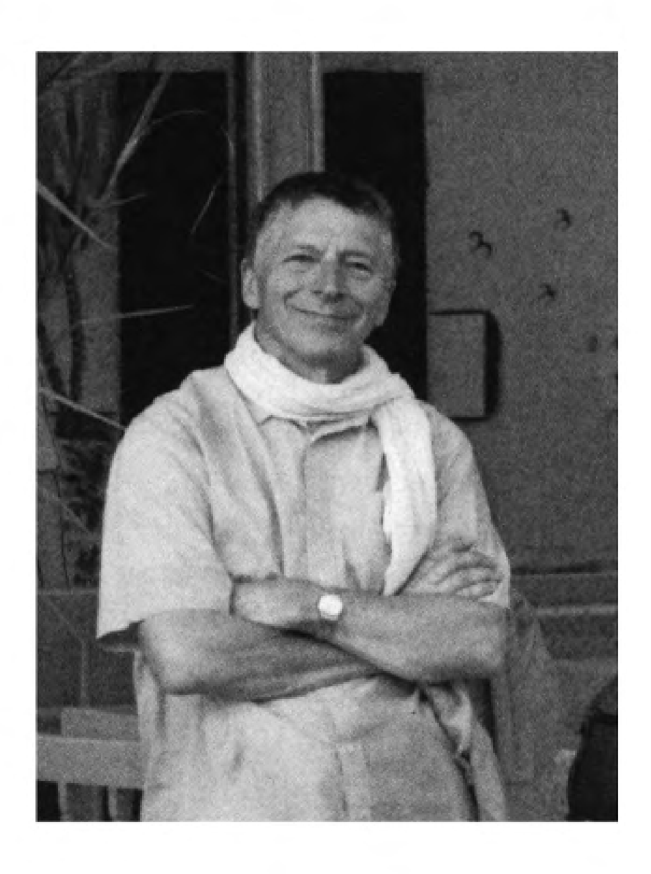
4e PARTIE :
L'ÉPOPÉE OCÉANIENNE

5e PARTIE :
LE QUATRIÈME MONDE

HOMMAGE

Cet ouvrage est dédié à un être cher à mon cœur, à un ami et un frère. Jacques Gaffet a quitté notre monde en janvier 2022 après avoir entendu les nouvelles annonces de restrictions drastiques décidées par le gouvernement français et imposées «*pour tenter d'enrayer*» la vague de Covid 19 qui empoisonnait le monde depuis deux longues années déjà… Sa subite disparition fut un choc pour tous ses proches. Ce choc fut d'autant plus terrible lorsque l'on se remémore qu'en France, les restrictions furent miraculeusement suspendues dès mars 2022 pour préparer les élections présidentielles du mois d'avril. La France fut l'un des tout premiers pays au monde à bénéficier de cette levée sans qu'aucun problème sanitaire ne vienne entacher cette décision politique. Un véritable miracle, mais qui s'en souvient ?

En rédigeant cet hommage, je pense bien entendu à Michèle, l'épouse de Jacques : elle est son amour, son soutien et son âme sœur. Jacques et Michèle Gaffet s'occupaient d'une association basée à Sarlat et nommée «Mythes et Réalités». Ce nom aura largement inspiré le sous-titre de cet ouvrage. Cette association avait pour objectif d'explorer les voies naturelles que les sciences modernes et les traditions millénaires portent à notre connaissance. Composée d'un groupe de passionnés et de chercheurs indépendants, elle avait aussi pour vocation d'informer toute personne sur une autre façon de regarder notre monde afin qu'elle puisse, libre de tout dogme, établir concrètement des bases d'une nouvelle connaissance.



Jacques Gaffet en 2008 à Luxor, en Égypte.

Il me reste de Jacques son sourire, son intelligence, ses bras grands ouverts et notre amitié. Je me souviendrai toujours du premier jour où je suis venu chez les Gaffet à Paris, à l'automne 2005. Jacques avait lu mon premier ouvrage et il souhaitait absolument me rencontrer tant *Le Secret des Étoiles Sombres* l'avait remué. Je ne me montrais pas encore à l'époque, m'étant engagé sans le savoir – et par la suite sous la contrainte[1] – dans dix longues années d'anonymat. Sur le seuil de leur porte, j'ai tout de suite eu la sensation de retrouver un vieux frère tant apprécié.

Cette première impression ne m'a jamais fait défaut, même si parfois nous n'étions pas toujours d'accord sur mes choix personnels. Les véritables amis savent passer outre leur orgueil : telle est la clé d'une amitié durable et sans faille.

Lorsque j'étais de passage dans la capitale, Jacques et Michèle m'invitaient régulièrement à partager des moments où nous faisions le point sur nos découvertes respectives et sur nos vies. Je garde en mémoire ces moments uniques qui m'apportèrent beaucoup de réconfort. Je n'oublierai jamais toutes ces fois où, la soirée s'étant prolongée, Jacques insistait pour me ramener sur son scooter à trois roues. Je n'oublierai jamais non plus leur invitation, en 2008, à participer au voyage en Égypte organisé par l'égyptologue René Lachaud. Ce voyage aura

1. Voir l'autobiographie d'Anton et Hanael Parks, *Du Plérôme à la Matière*, parue en 2019 aux éditions Nouvelle Terre (Lopérec).

clairement éveillé en moi l'envie de me plonger corps et âme dans la rédaction d'essais.

Jacques était un grand érudit et un initié. Depuis notre rencontre, il était fasciné par le Langage Matrice proto-sumérien sur lequel je travaille depuis le début des années 2000 et que je détaille dans les premiers tomes de mes *Chroniques du Ğírkù*. Il avait compris comme moi que chaque syllabe possède un sens profond et que ce système fonctionne pour décoder tous les anciens dialectes de la planète. Catherine Bréant ne s'y était pas trompée non plus – kinésiologue-homéopathe formée à l'Institut homéopathique scientifique et à l'École APF Concept, elle s'est servie de mon procédé de décodage proto-sumérien pour décomposer de nombreux termes dans son ouvrage, *Colère à l'Œuvre*[2], qui constitue une vaste étude dédiée à l'énergie de la colère de l'antiquité jusqu'à nos jours. Je conseille fortement cet ouvrage, à la fois remarquable et très fouillé, publié chez le prestigieux éditeur Geuthner, spécialisé depuis 1901 dans les études orientales, les essais ainsi que les manuels de langues anciennes, en particulier le sumérien. Ce fut à la fois un pied de nez adressé à mes détracteurs et un véritable honneur que de voir ce grand éditeur spécialiste du sumérien publier un livre aussi innovant à partir de mon travail de décodage.

Tout au long de sa vie, Jacques n'a cessé de mener un combat contre les mensonges et la corruption sous toutes ses formes. L'une de ses grandes qualités a toujours été de ne pas avoir sa langue dans sa poche. Les « trolls » d'Internet dissimulés derrière leurs avatars qui cherchent constamment l'attention en créant de la négativité et en générant des polémiques à l'aide d'arguments déformés cousus de fil blanc, lui étaient insupportables. Jacques me disait : « *Ces gens t'admirent secrètement, peut-être même sans se l'avouer, et ils ne souhaitent qu'une seule chose : te rabaisser et te placer à leur niveau* ».

La désinformation planifiée relève également de nombreux États et d'organismes privés, lesquels emploient des intermédiaires (lobby, *think tanks*, trolls, etc.) pour manipuler l'opinion publique et discréditer toute réflexion « incorrecte » en vue de la transformer en théorie du complot. Nous parlions fréquemment de ces sujets ; Jacques n'arrêtait jamais de rappeler à tous ses amis que nous sommes des êtres souverains et que nul n'a le droit de décider à notre place : « *Notre force individuelle doit se hisser à l'intérieur de nous-même pour que celle-ci décide de notre avenir* », aimait-il répéter. Un comble lorsque l'on tient compte des restrictions liées à la pandémie 2020-2022 et celles programmées dans un avenir

2. Catherine Bréant, *Colère à l'œuvre*, Paris, Éditions Geuthner, 2015.

très proche… Car, oui, depuis cette époque, le monde n'est définitivement plus le même. Jacques Gaffet l'avait compris bien avant 2020 et m'en parlait souvent. Vivre le présent en toute conscience représente à ce jour l'un des meilleurs moyens pour ne pas subir « l'hystérie collective » engendrée par l'abrutissement des peuples et la volonté politique de nous couper de nous-mêmes et de nos racines. C'est pour une de ces raisons que Jacques Gaffet a voulu se focaliser sur nos origines pour finalement s'intéresser aux Peuples premiers et particulièrement à ceux de l'Amazonie.

Jacques aura fait deux voyages initiatiques ainsi que plusieurs reportages dans le village de Benki Piyãko, ce leader politique et spirituel représentant de la tribu Ashaninka du Brésil. En proto-sumérien, *Benki Piyãko* se traduit par « le grand prêtre du lieu qui parle et qui possède l'entendement de la sainte substance ». Cette sainte substance n'est autre que l'ayahuasca, une boisson sacrée à base d'écorce de lianes du *Banisteriopsis caapi*, destinée au travail sur la conscience humaine. Quant au nom de ce peuple, *Ashaninka*, il se traduit de la même façon par « les élevés qui témoignent de l'offense ». En contact permanent avec les végétaux de la forêt, les peuples autochtones n'ont pas besoin d'ouvrir une encyclopédie pour connaître la fonction de telle ou telle plante, le végétal leur parle pour leur révéler son utilité…

Les Ashaninka sont de véritables résistants dont l'action se focalise sur la préservation de leurs modes de vie et traditions ancestrales malgré les nombreuses attaques du monde occidental. Le problème de la déforestation fait partie de leur combat le plus acharné. Benki Piyãko mobilise régulièrement toutes les forces des peuples autochtones pour planter des arbres : il en a à ce jour introduit plus d'un million dans des zones déforestées par les Occidentaux. Il s'agit d'une goutte d'eau par rapport aux dévastations perpétrées, mais il faut saluer cet énorme effort alors que les Ashaninka ne sont pas payés pour cela et que planter un arbre leur revient à 5 euros l'unité, précisait Jacques Gaffet lors du 10e Ciné Forum de 2020[3].

De nombreuses compagnies américaines leur ont proposé de l'aide pour reforester, mais les Ashaninka, comme d'autres tribus, savent pertinemment que les plants fournis seraient systématiquement des OGM. Intégrer ce genre de plants contaminerait le vaste réseau de la forêt avec lequel les peuples indigènes d'Amérique du Sud sont en contact permanent. Ce serait comme introduire une cellule malade dans un corps sain, avec le risque que tout le système soit touché…

---

3. Jacques Gaffet, 10e Ciné Forum – Science & Conscience –, « Homo Natura » les 2, 3 et 4 octobre 2020 au Rex de Sarlat en France (coffret DVD publié par Mythes et Réalités, BP 10134 / 24204 SARLAT).

Jacques Gaffet était un admirateur des deux ouvrages de Louis-Claude Vincent, *Le Paradis de Mu*, publiés aux éditions La Source d'Or en 1969 et 1971. Ces livres rassemblent un immense travail de recherche et de compilation de données sur le thème du continent de Mu. On pourra toutefois reprocher à Louis-Claude Vincent d'avoir échafaudé toute sa thèse et ses nombreuses cartes à partir du tracé de Mu inventé de toutes pièces par James Churchward en 1926. Mis à part de multiples données sans références et dépassées suite aux découvertes scientifiques d'aujourd'hui, le travail monumental de Vincent fait toujours référence de nos jours, car il s'agit d'une des rares enquêtes rédigées sur ce sujet.

Louis-Claude Vincent l'intéressait également pour ses travaux très poussés en hydrologie et en hygiène publique. En qualité d'ingénieur, Louis-Claude Vincent élabora la bioélectronique, une science dite énergétique qui combine l'électronique et la biologie. Elle consiste en l'observation et la mesure des courant électriques et magnétiques de l'eau ou d'un liquide physiologique comme la salive, le sang et l'urine. L'étude de ces paramètres est d'un grand intérêt dans le domaine de la santé. Jacques s'intéressait de près à ce type de « science parallèle ». Il avait chez lui un véritable laboratoire où il testait avec succès nombre d'effets qui contribuent à augmenter considérablement la qualité de vie.

Parmi eux se trouvaient des MaGrav (« Magnétique Gravitationnel ») de la *Keshe Foundation*, capables de générer de l'énergie libre, technologie découverte par Mehran Tavakoli Keshe, un ingénieur nucléaire. En octobre 2012, Keshe rendit disponibles toutes ses inventions *via* le Web et 50 millions de personnes téléchargèrent ces informations au cours des trois premiers jours. Cette initiative fut présentée pour soutenir la paix mondiale. Keshe a produit un document en 2015, une « feuille de route pour la paix », déposée au Vatican et envoyée à de nombreux ambassadeurs du monde entier…

Finalement, Jacques aura travaillé d'arrache-pied pour que puisse se réaliser le 10e Ciné Forum – Science & Conscience – des 2, 3 et 4 octobre 2020, au Rex de Sarlat (voir l'affiche ci-après); Benki Piyãko en était le parrain. Jacques a pu y projeter son dernier reportage sur le sujet des Ashaninka, de quoi boucler des années de labeur sur ce sujet qui le passionnait tant. L'intitulé de cette ultime saison était « Homo Natura ». Il s'agissait là de la dernière session d'une longue série entamée en 2009 avec comme thème « l'eau et la santé », sujet en parfaite résonnance avec les travaux sur l'eau de Louis-Claude Vincent.



Affiche du 10e Ciné Forum, Science & Conscience – « Homo Natura » des 2, 3 et 4 octobre 2020.

Jacques faisait partie d'un cercle très limité de personnes qui m'ont apporté un appui inestimable lors de la sortie de mon premier ouvrage. Sans compter mon éditeur français avec qui je ne collaborais pas encore à l'époque, ils étaient trois en 2005 : Alain Gossens, Gerry Zeitlin et Jacques Gaffet. Tous sont désormais partis renaître dans « l'invisible ». Il ne faut justement jamais dire mourir, mais renaître. La mort n'est qu'un passage qui nous sort de ce long sommeil qu'est cette vie ici-bas…

Note à l'attention des lecteurs francophones

Nous signalons ici que l'auteur a pris volontairement la liberté d'orthographier les noms et adjectifs « Mayas » / « mayas », « Hopis » / « hopis », « Navajos » / « navajos », etc., en « Maya », « Hopi » et « Navajo », donc systématiquement au singulier avec une majuscule. Le choix d'utiliser ces mots sans les accorder s'inspire des règles grammaticales anglaise et allemande, mais surtout d'une erreur d'interprétation majeure du titre de l'ouvrage, *Book of The Hopi*, qui aurait dû être traduit en français par « Le Livre des Hopis », mais s'est vu bêtement traduire par « Le Livre du Hopi ». Grossière erreur indéfiniment répétée dans la Francophonie au fil de ses publications et rééditions.

1re PARTIE

LA RECHERCHE DU CONTINENT DE MU DANS L'HISTOIRE

I
Archéologues et mayanistes en quête de la terre perdue du Pacifique

Parmi les sujets les plus en vogue dans les milieux des civilisations disparues et de l'ésotérisme, on trouve le continent disparu de Mu, généralement localisé à un endroit donné du Pacifique. Comparativement à l'Atlantide, cette thématique n'a fait l'objet que de quelques études éparses en raison d'un manque cruel de documentation et de preuves archéologiques.

Dans cette partie nous allons détailler les premières découvertes autour de « Mu », cette fameuse terre submergée dans le Pacifique, parfois appelée « Lémurie » ; peu de gens savent de quoi il s'agit véritablement et surtout d'où provient ce nom énigmatique.

Le mot « *Mu* » apparaît un jour de 1867 à la faveur de la traduction d'une série de glyphes dessinés sur un manuscrit du Mexique préhispanique. C'est en déchiffrant un codex maya, trouvé à Madrid chez un ami antiquaire, que l'abbé français Charles-Étienne Brasseur de Bourbourg décela ce mot énigmatique. Il baptisa ledit codex du nom de « Troano » en hommage au collectionneur, Juan de Tró y Ortolano de la Reina, chez qui il trouva le manuscrit maya. En 1880, le linguiste et ethnologue français Léon de Rosny découvrit que le codex Troano et le codex Cortesiano, séparés pour des raisons non élucidées à l'époque de la Conquête espagnole, formaient tous deux un seul et même document. Depuis la découverte des feuillets du codex Cortesiano désormais

réunis avec le Troano, l'ensemble de ce document se nomme bien souvent « Codex Tro-Cortesiano » ou simplement « Codex de Madrid ».

Grâce à sa détermination légendaire, Charles-Étienne Brasseur de Bourbourg lança un pavé dans la mare et fit rêver plusieurs générations d'ésotéristes et de chercheurs en quête de civilisations perdues. L'idée d'un continent englouti dans le Pacifique n'était pas nouvelle à cette époque. John Reinold Forster, un naturaliste qui accompagna le capitaine Cook à partir de 1772, rédigea un ouvrage intitulé *Observations Made During a Voyage Round the World*. À la page 159 de l'édition de 1778, Forster indique que les traditions des autochtones des îles du Pacifique font référence à de violents tremblements de terre et à un Grand Déluge responsables de la destruction et de l'engloutissement de leur vaste terre, dont certaines îles du Pacifique ne formeraient aujourd'hui que des fragments[4].

Entre 1838 et 1842, Horatio Hale, ethnologue et philologue américano-canadien, accompagna *The United States Exploring Expedition* de Charles Wilkes pour une série d'expéditions allant de l'Amérique du Sud à l'Australie en passant par la Nouvelle-Zélande et la Polynésie. Dans un compte rendu datant de 1846, il explique avoir trouvé des traditions tahitiennes dans lesquelles Ta'aroa, Soleil dieu-créateur et dieu des tremblements de terre – lui-même parfois assimilé à Maui –, créa une immense terre (Papa) qu'il traîna dans la mer d'est en ouest, ce qui eut pour effet de morceler cette terre des origines en îles éparpillées dans l'océan[5]. Vaste sujet dont nous discuterons plus loin dans cet ouvrage : le dieu de la création et du Soleil des Polynésiens, Ta'aroa, ressemble fort au Soleil dieu-créateur des Indiens Hopi de l'Arizona, dénommé Taiuwa (Taiova).

1. Charles-Étienne Brasseur de Bourbourg

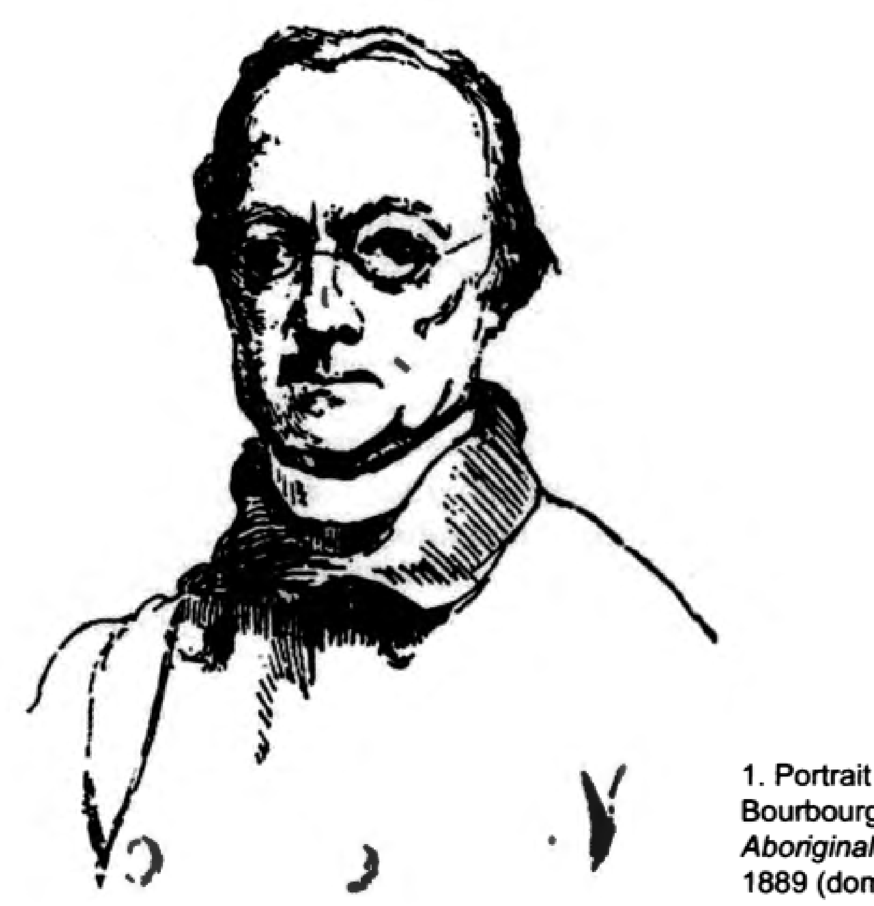
Lorsque l'on évoque la terre de Mu, on ne peut s'empêcher de penser aux écrits de l'écrivain britannique James Churchward (1852-1936), qui consacra sa vie et cinq ouvrages à ce sujet. Churchward prétendait avoir été instruit dans l'art de décrypter des textes mythiques grâce à un prêtre hindou avec qui il s'était lié d'amitié en usant d'une patience infinie. Toujours selon ses propos, ces documents provenaient

4. John Reinold Forster, *Observations Made During a Voyage Round the World*, Londres, G. Robinson, 1778, page 159. L'auteur se nommait en réalité Johann Reinhold et son nom fut légèrement modifié pour ses publications en anglais.
5. Horatio Hale, *United States Exploring Expedition during the years 1838, 1939, 1840, 1841, 1842*, Philadelphie, Lea & Blanchard, 1846, page 23.

d'une civilisation inconnue ayant disparu depuis longtemps. Cette civilisation, appelée « Naacal », tirait elle-même ses connaissances du mystérieux continent de Mu. Personne n'aura pu apporter la preuve de l'existence de ces documents ni même son auteur qui aura pourtant voué une grande partie de sa vie à ce sujet. Le continent de Mu de Churchward ne fut en aucun cas une trouvaille inédite étant donné que le Britannique s'était inspiré de travaux antérieurs.

La première personne à parler du continent de Mu fut l'abbé Charles-Étienne Brasseur de Bourbourg, un américaniste et archéologue français de renommée internationale, qui prétendait avoir découvert la clé de la transcription de l'écriture maya en utilisant l'alphabet donné par Diego de Landa. Sa première allusion à ce thème se trouve dans ses *Quatre lettres sur le Mexique* de 1868, où il montre déjà un intérêt évident pour un continent perdu dans le Pacifique, mais sans encore le nommer. Dans ce volumineux travail, Brasseur de Bourbourg explique que : « *Jusqu'à ce moment, toutefois, je dois vous avouer, Monsieur, que mes documents se réfèrent presque uniquement au côté atlantique du continent américain, quoique certains indices, vagues encore, me donnent lieu de penser que les terres, englouties dans l'océan Pacifique, étaient plus considérables encore en étendue que celles qui s'abîmèrent dans l'Atlantique. Celles-ci sont quelquefois comparées, quant à la forme, à un animal immense qui paraît couché d'ordinaire et dans la position de repos. J'aurai l'occasion de revenir sur cette image. Le reste du continent, si je comprends bien l'ensemble des données, résultant de la lecture de mes documents, aurait été renflé considérablement entre les tropiques, de manière à couvrir une grande partie de l'océan Pacifique, dans la direction de l'Inde et de la Chine*[6] ».

6. Charles-Étienne Brasseur de Bourbourg, *Quatre Lettres sur le Mexique - Collection de documents dans les langues indigènes pour servir à l'étude de l'histoire de la philologie de l'Amérique ancienne*, volume quatrième, Paris, Maisonneuve et Cie, 1868, pages 63-64.



1. Portrait de Brasseur de Bourbourg dans J. Windsor, *Aboriginal America*, Boston, 1889 (domaine public).

Cela faisait bien longtemps que l'abbé-archéologue était certain que les ancêtres des Indiens du Mexique et du Guatemala avaient été les malheureux témoins d'un cataclysme impressionnant. Lorsqu'il publia *Quatre Lettres sur le Mexique*, Brasseur de Bourbourg décodait déjà depuis au moins un an le codex Troano – également dit « de Madrid[7] » – commandé par l'Empereur Napoléon III. Rappelons que le codex Troano est l'un des trois documents sauvés de la folie de l'évangélisation forcée par les moines franciscains lors de la Conquête espagnole. En effet, nous « devons » au frère franciscain Diego de Landa la destruction par un feu sacrificiel de « tous les livres de l'Amérique ». Survenue le 12 juillet 1562 à Izamal, cette épouvantable catastrophe fit disparaître 27 codex, 13 autels en pierre de grande taille, 197 vases peints et 5000 idoles de différentes formes et tailles. L'ironie de la chose, c'est

7. Codex maya dont le véritable nom est « Tro-Cortesianus » ou « Codex de Madrid ». En 1966, Charles Étienne Brasseur de Bourbourg trouva une partie de ce codex (codex Tro) dans la collection privée de son ami, Don Juan de Tro y Ortolano. C'est à Brasseur de Bourbourg que l'on doit le nom « Troano », diminutif rendu possible en fusionnant deux syllabes du nom de son ami collectionneur chez qui il trouva le codex à Madrid. Le codex Troano est composé de deux manuscrits séparés lors de la Conquête espagnole et réunis aujourd'hui ; le premier fait 70 pages et le second 42.

que nous sommes amplement redevables à Diego de Landa pour ce qui est du déchiffrement de l'écriture maya, alors qu'il fut parallèlement le premier responsable d'une répression violente et de la destruction systématique de tous les textes qu'il avait pu avoir entre ses mains.

C'est précisément dans la traduction du codex Troano que Brasseur de Bourbourg repéra le fameux glyphe «*MU*». Dans son ouvrage intitulé *Manuscrit Troano : études sur le système graphique et la langue des Mayas*, il écrit en effet que :

> «*C'est Mu, la terre mère, la terre molle, humide, dont le nom est rendu par* [M][U], *elle a rugi, non une fois, mais six fois*[8] [...] ».

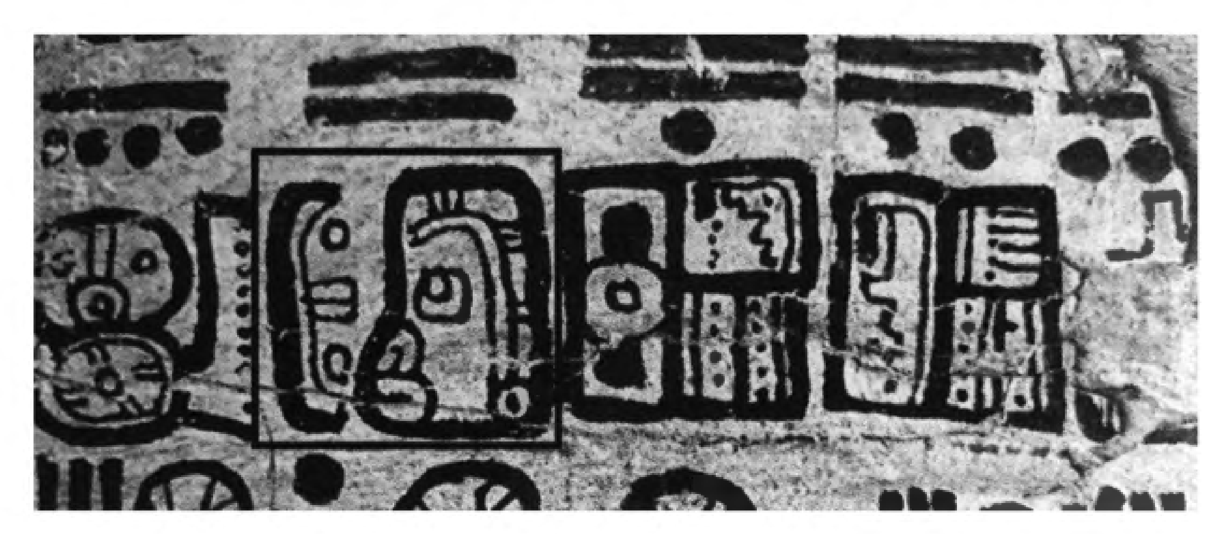
> Un peu plus loin, on peut également lire : « *Voie descendue, abîmée, sans souffle, voie descendue abîmée de toutes parts, les montagnes s'y sont soulevées en dix-neuf endroits* [?]; *aux lieux soulevés sur l'eau, aux lieux soulevés de l'abîme, les montagnes se sont soulevées à la surface du bassin. Car c'est là qu'ils étaient sans force, à la surface de la lave montée, voie déchirée qui a amoncelé la terre soulevée, lave montée de la terre mère : mais ces lieux qui étaient sans force ont repris leur vigueur; car c'est là qu'est le volcan*[9] ».

Voici ci-dessous le glyphe «*MU*» selon les indications données par l'abbé Brasseur de Bourbourg, où il indique en bas de la page 147 de son ouvrage sur le décodage du codex Troano que : «*le nom est rendu par* [M] *et* [U]».

le nom est rendu par *m*, et *u*

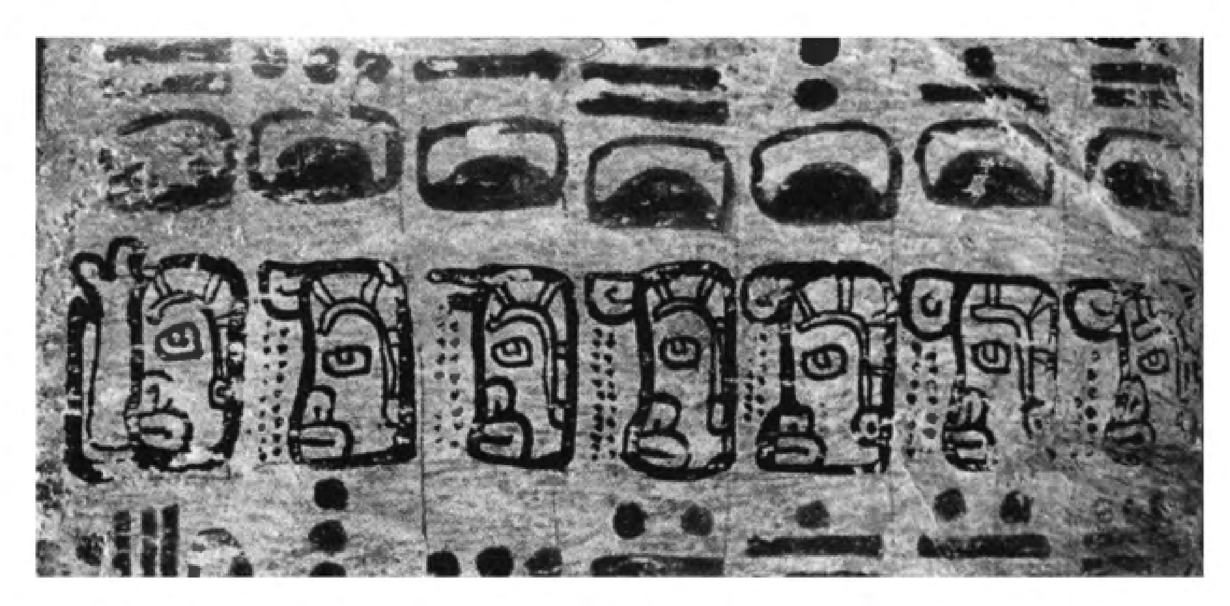
J'ai retrouvé le glyphe sur le codex original et j'ai pu le photographier en me basant sur les indications de l'abbé-archéologue. Le petit glyphe se trouve en page 77 du *Manuscrit Troano* («Madrid») selon la numérotation admise depuis l'assemblage des codex «Tro» et «Cortesiano». Suivant la logique de Charles Étienne Brasseur de Bourbourg, «*MU*» apparaît en lisant les glyphes de droite à gauche (page suivante) :

8. Charles-Étienne Brasseur de Bourbourg, *Manuscrit Troano - Études sur le système graphique et la langue des Mayas*, Paris, Imprimerie impériale, 1869, p. 147.
9. *Ibidem*, p. 150.



2. Nous avons encadré le glyphe « Mu » découvert par l'abbé Charles Étienne Brasseur de Bourbourg à la page 77 du codex Troano (version complète). Selon ses indications et interprétations, la lecture se fait de droite à gauche.

J'ai ensuite été repérer à la page 78 du manuscrit Troano, la ligne où Brasseur de Bourbourg signale que : « *C'est Mu, la terre mère, la terre molle, humide, dont le nom est rendu par* [M][U], *elle a rugi, non une fois, mais six fois, c'est-à-dire bien souvent, avant d'éclater, et c'est là un des sens de la répétition des six premiers groupes. Car, si on lit successivement les sept groupes réunis, on y trouvera ces mots :* xo xo xo xo xo xo mu[10] ».

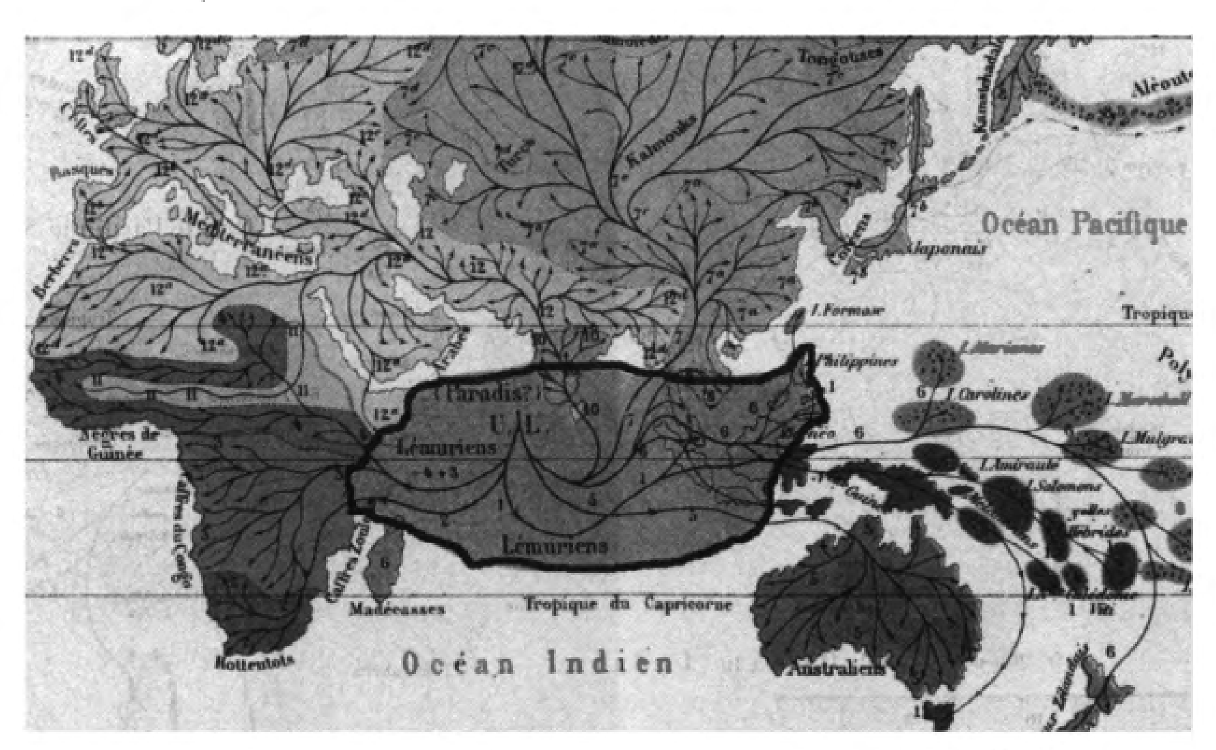


3. Page 78 du codex Troano où Brasseur de Bourbourg aura découvert les six rugissements du continent perdu, dont le septième à l'extrême gauche formerait le mot « *Mu* ». Au-dessus de chaque tête se trouvent ce que notre abbé nomme « des boursouflures » qu'il interprète comme étant des volcans. Le lecteur perspicace notera que ledit « *u* » de *Mu* n'est pas dessiné de la même façon que sur la page 77 du même document. La lecture se fait toujours de la droite vers la gauche selon l'abbé-archéologue.

10. *Ibidem*, p. 147.

De Bourbourg n'explique pas pourquoi le glyphe représentant le « *u* » de *Mu* n'est plus le même que sur la page précédente du même codex, mais qu'à cela ne tienne : personne n'ira le vérifier. La bombe est lancée ! L'archéologie alternative, les sociétés secrètes avec leurs foules d'élus et d'initiés lui emboîtent le pas pour s'emparer du sujet ; c'est une véritable révolution pour l'ésotérisme du XIX[e] siècle ! L'enthousiasme dépasse toutes les frontières. Alors que tout part des simples éléments précédemment énoncés, très vite l'idée d'un continent gigantesque de plusieurs dizaines de millions de kilomètres carrés émerge – si l'on peut dire – des esprits des plus inventifs. Ce continent de Mu aurait recouvert un quart de la superficie de l'océan Pacifique !

Le naturaliste allemand Ernst Haeckel se lance dans le sillage de l'abbé-archéologue en annonçant un an plus tard qu'un continent, qu'il baptise « Lémurie », aurait existé dans l'océan Indien. Ce super-continent, véritable centre de la création des espèces, aurait permis au genre humain vivant en Lémurie et en Asie de migrer naturellement vers l'Afrique et l'Europe. Quelques années plus tard, à la fin de son ouvrage scientifique, *Histoire de la Création des êtres organisés d'après les lois naturelles*, Haeckel ira même jusqu'à dresser une carte de sa Lémurie en détaillant « *l'origine et la distribution par toute la terre des douze espèces humaines à partir de la Lémurie*[11] »...



4. Extrait de la carte de la Lémurie du très sérieux ouvrage de 1877 d'Ernst Haeckel, *Histoire de la Création des êtres organisés d'après les lois naturelles*. Pour une meilleure visibilité, nous avons volontairement forcé les contours hypothétiques de la Lémurie.

11. Ernst Haeckel, *Histoire de la Création des êtres organisés d'après les lois naturelles*, Paris, C. Reinwald et C[ie], Libraire éditeur, 1877, pages 674 et 675.

Je rappelle qu'au XIXe siècle, nous étions en pleine découverte des civilisations de la Mésopotamie et de leurs tablettes cunéiformes, mais les avancées de cette époque ne permettaient pas encore de déterminer cet endroit comme étant le probable berceau de l'humanité. Nous savons aujourd'hui que ce « berceau historique de l'humanité » se retrouve bien au Moyen-Orient, mais qu'il s'étend plus largement vers la Turquie.

Alors que la frénésie de Mu et de la Lémurie s'empare du milieu des sociétés secrètes, sort en 1871 le deuxième volume de la traduction du codex Troano réalisée par Brasseur de Bourbourg. Les critiques ne tardent pas à tomber. La *Revue archéologique* de Paris reproche à notre abbé de parler d'une terre aujourd'hui disparue qui aurait existé entre les Amériques et l'Eurafrique. On lui reproche également de ne pas fournir une traduction exacte et complète du codex, l'abbé ayant plutôt pris le parti de se lancer dans de longues et ingénieuses dissertations sur la rédaction du document. La communauté scientifique se gratte la tête, l'étau se resserre. Les traductions des glyphes mayas menées jusqu'ici ne semblent aboutir à rien. Nous sommes à cette époque encore bien loin d'avoir découvert la façon de les déchiffrer, il faudra encore attendre près de 100 ans pour commencer à pouvoir traduire convenablement quoi que ce soit ! L'abbé broie du noir ; son ami Louis de Becker dira de lui : « *La tristesse de Brasseur de Bourbourg s'assombrissait chaque jour davantage* ».

Peu de gens savent que l'abbé-archéologue aura rédigé une petite confession dans une note de bas de page placée dans l'introduction de son ouvrage, *Bibliothèque mexico-guatémalienne*. Brasseur de Bourbourg reconnaît son erreur d'interprétation du codex Troano de cette façon : « *À propos du Manuscrit Troano, je dois à ceux de mes lecteurs qui ont tenté d'en déchiffrer les hiéroglyphes, une explication fort importante* [...]. *J'avais cru que le récit commençait à main droite, c'est-à-dire par le dernier folio, marqué 'n° 1', ainsi que dans les livres orientaux. La traduction continue du Codex Chimalpopoca, et l'examen que j'ai pu faire aux ruines de Palenque* [...] *m'a convaincu que le récit, dans le Manuscrit Troano, devait commencer à main gauche, comme dans les livres européens. La page du titre sommaire se trouve donc au commencement : mais j'ai cru découvrir en même temps que cette page devait se lire, en commençant par le haut, une ligne après l'autre et de gauche à droite*[12] ».

Voilà une bien étrange façon de se dédouaner : l'écriture maya se lit de gauche à droite et de haut en bas, comme c'est le cas pour

12. Charles-Étienne Brasseur de Bourbourg, *Bibliothèque mexico-guatémalienne*, Paris, Maisonneuve & Cie, Libraire éditeur, 1871, note de la page 27 (« Introduction »).

les cunéiformes sumériens, alors que Brasseur de Bourbourg stipulait l'inverse. Ce n'est pas là une simple rectification en vue de rediriger ses recherches, car notre abbé-archéologue n'ira pas plus loin dans sa tentative de traduction.

L'auteur Jean Marie Lebon, à qui l'on doit une brillante biographie de l'abbé Brasseur, indique à propos de cette confession : « *Premièrement, on se demande comment* 'la traduction continue (*dixit*) du Codex Chimalpopoca', *qui comprend des textes en espagnol et en nahuatl, écrits en lettres latines, peut l'avoir éclairé sur le sens de la lecture d'un texte en hiéroglyphes mayas ? Charles-Étienne semble oublier que cela fait 23 ans qu'il parle de ce codex dont il a plusieurs fois annoncé la publication de la traduction à ses lecteurs. Deuxièmement, notre abbé a encore faux, car il ne s'agit pas de lire 'une ligne après l'autre', mais bien une colonne après l'autre de gauche à droite. D'ailleurs, il s'est bien gardé de donner à ses lecteurs une nouvelle tentative de traduction du manuscrit après son aveu ! Dorénavant, sans l'avouer clairement, notre abbé a vraisemblablement compris que l'avenir des études mayas ne lui appartient plus et que d'autres doivent reprendre le flambeau. L'aveu de Brasseur impliquait que sa traduction combien partielle de quelques pages du Troano devait être totalement revue, donc l'existence d'une région nommée 'Mu' !*[13] »

2. Augustus et Alice Le Plongeon sur les traces de Mu : de la déesse Isis au Serpent à Plumes

Augustus Le Plongeon (1825-1908) était un homme de terrain, le premier à avoir photographié les ruines et glyphes des anciens Maya. Beaucoup d'objets qu'il a pu photographier et mouler à son époque furent ensuite endommagés ou perdus sur les sites au fil du temps; son travail aura donc constitué une contribution unique à l'archéologie précolombienne.

À partir de 1862, travaillant comme photographe à Lima au Pérou, Le Plongeon photographia et étudia des ruines incas comme Tiahuanaco ainsi que les causes des tremblements de terre. Quelques années plus tard, le diplomate et archéologue Ephraim George Squier lui fera connaître les travaux de l'abbé Brasseur. Les ouvrages de ce dernier subjuguèrent tellement Le Plongeon qu'il se rendit en 1871 au British Museum pour étudier des manuscrits mésoaméricains, espérant y trouver des secrets concernant d'anciennes civilisations. Après un

13. Jean-Marie Lebon, *Charles-Étienne Brasseur de Bourbourg, premier grand mayaniste de France*, Oxford, Éditions Archaeopress, 2015, p. 271.

passage en Californie et à New York, où il présenta des conférences sur la civilisation péruvienne et sur la sismologie, Augustus Le Plongeon élabora sa thèse sur son continent perdu. Peu à peu il fut amené à considérer que les ancêtres des Indiens d'Amérique centrale et du Yucatan avaient probablement diffusé leur civilisation et que leurs origines étaient sans doute bien plus anciennes que celles des Égyptiens…

Augustus Le Plongeon rencontra de célèbres photographes comme Henry Dixon. Sa fille, Alice, était l'assistante de son père dans son studio de Londres et connaissait tous les secrets de la photographie de l'époque. Elle fut rapidement captivée par les thèses d'Augustus avec leurs descriptions d'anciennes civilisations et de pays lointains. Malgré leur vingt-cinq ans d'écart, Augustus et Alice se marièrent au début de l'année 1873 et s'embarquèrent pour la péninsule du Yucatan en juillet de la même année. L'objectif du couple Le Plongeon était de fouiller et de photographier d'anciens sites, mais surtout de trouver des liens entre les Maya, l'Égypte ancienne et l'Atlantide.

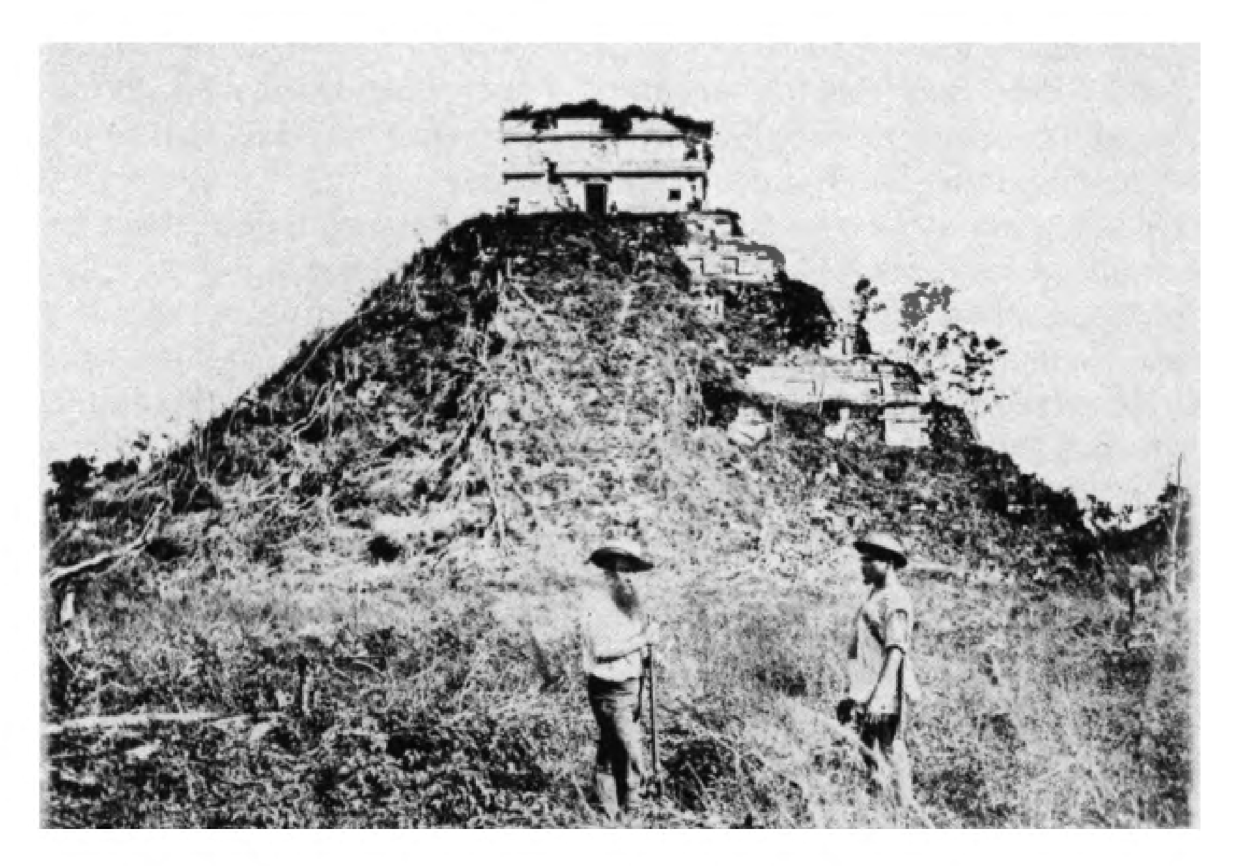
La correspondance des Le Plongeon indique qu'ils débarquèrent au Yucatan le 6 août 1873. Ils restèrent à Mérida, à l'hôtel « Meridiano », jusqu'au 6 novembre 1874, le temps qu'Alice se remette de la fièvre jaune et que le couple apprenne à parler le maya yucatèque. C'est à cet endroit qu'ils apprirent le décès de Charles-Étienne Brasseur de Bourbourg. Le couple, résolu de reprendre le flambeau, fera une exploration des ruines de la cité d'Uxmal. Mais Augustus et Alice se retrouvèrent en pleine Guerre des Castes (1847-1915), laquelle opposait les Indiens de la péninsule du Yucatan, appelés les Chan Santa Cruz, aux populations hispaniques et l'armée qui contrôlaient la politique et l'économie du pays depuis plusieurs générations.

Comparativement aux précédents explorateurs, photographes ou archéologues, le couple Le Plongeon était unique en son genre, capable de s'intéresser à la culture locale et d'apprendre le maya yucatèque. Grâce à cela, les Chan Santa Cruz, ayant sous leur contrôle la majeure partie du Yucatan et des sites en ruines, facilitèrent discrètement leurs séjour et déplacements.

Une fois Alice rétablie, le couple se dirigea vers l'est pour récolter d'importants matériels ethnologiques dans les villes de Motul, Tunkas, Cenotillo, Espita, Tizimin, jusqu'à atteindre une Valladolid en ruines le 20 mai 1875. En raison de la révolte des Maya, Augustus et Alice ne purent accéder au site de Chichén Itzá que le 28 septembre 1875[14]. Comme pour tous les grands sites connus de cette région,

14. *Ibidem*, p. 328.

l'ancienne cité était à l'époque totalement recouverte par la jungle et ses édifices difficiles à étudier.



5. Augustus Le Plongeon, en septembre 1875, devant la pyramide de Kukulkan, « El Castillo » à Chichén Itzá. À cette époque le site se trouvait totalement enfoui sous la végétatiбn. On imagine les difficultés à fouiller et à trouver quoi que ce soit durant cette période. **Domaine public**

Le site de Chichén Itzá se trouvait comme toutes les zones de la région sous le contrôle des Chan Santa Cruz. Malgré la sympathie discrète de ces derniers pour les Le Plongeon, le couple dut se faire accompagner par une escorte militaire. Sur place, lors d'une de ses premières « interprétations intuitives », Augustus aurait observé dans les glyphes du temple Akab Dzib, la preuve que les anciens Maya utilisaient de l'électricité et une sorte de système télégraphique qui aurait pu couvrir le globe et relier la cité à d'autres civilisations et colonies de par le monde. Son interprétation très libre de ces glyphes sera publiée en 1877 dans les *Proceedings of the American Antiquarian Society*[15], une publication savante bimensuelle dans laquelle les érudits pouvaient publier leurs articles de 1880 à 2008. Notre photographe-archéologue ira encore plus loin dans ses interprétations.

15. Lawrence Gustave Desmond & Phyllis Mauch Messenger, *A Dream of Maya - Augustus and Alice Le Plongeon in Nineteenth-Century Yucatan*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 1988, pages 28 et 29.

Augustus et Alice concentrèrent par la suite leurs efforts sur les peintures murales de la salle du temple supérieur des jaguars de Chichén Itzá. Augustus repéra un aigle qu'il identifia à un perroquet, lequel devint le symbole d'une princesse Maya que le couple baptisa « reine Móo ». Son frère fut surnommé « guerrier puissant » ou « Prince Chaacmol ». Il s'agit, selon Augustus, de Nohoch Can ou Kukulkan[16], le Serpent à Plumes incarnant la planète Vénus.

Peu après, Le Plongeon ordonna à ses ouvriers de creuser sur le mont qui sera plus tard appelé « la plateforme des aigles et des jaguars », où les archéologues découvrirent une large sculpture en pierre que Augustus baptisa Chaacmol, étant persuadé qu'il s'agissait selon lui du même personnage masculin notifié dans la salle du temple supérieur des jaguars. À la base de la statue se trouvaient dix-huit pointes de projectiles en silex comprenant des pierres vertes (symbole de Vénus), deux assiettes plates en céramique ainsi qu'un pot pareillement en céramique. Augustus récupéra un tube en jade vert trouvé dans une urne placée près de la statue fraîchement déterrée et le monta sur une broche en or pour l'offrir à sa femme. Cet objet mythique deviendra « le talisman de la reine Móo », symbole de la connexion spirituelle entre Alice et l'ancienne reine de Chichén Itzá[17]...

---

16. Augustus Le Plongeon, *Queen Móo and the Egyptian Sphinx*, New York, J. J. Little & Co, 1896, page 136.
17. Desmond & Messenger, *A Dream of Maya*, *op. cit.*, pages 30 à 35.



6. Augustus Le Plongeon pose avec le Chaacmol à Chichén Itzá. Photographie d'Alice Le Plongeon, 1875. **Domaine public**

L'histoire va plus loin encore. Tellement captivé par toute cette histoire, Le Plongeon prétendit avoir trouvé la clé de l'interprétation de l'histoire de Chaacmol, *alias* le Serpent à Plumes. Augustus formula ainsi une thèse très personnelle de cette légende au point d'impacter à jamais sa carrière d'archéologue ainsi que sa crédibilité scientifique! Selon ses propos, la reine Móo était la fille aînée du roi Chanchi et de la reine Zoc. Convoitée par ses deux frères : le frère aîné, à savoir Coh – « le guerrier puissant » également appelé « Chaacmol », donc le « Serpent à Plumes » –, et Aac, le seigneur d'Uxmal ; la souveraine choisit le premier et l'épousa. Jaloux, le prince Aac, finit par tuer Chaacmol lors d'un violent combat, obligeant ainsi la reine Móo à l'épouser. Mais la reine ne le vit pas ainsi et s'enfuit vers le Soleil levant dans l'espoir de retrouver le pays de Mu, une ancienne île perdue entre les Caraïbes et les Açores, que Le Plongeon identifia comme étant l'Atlantide. Ne

trouvant aucune trace de colonie à cet endroit, la reine Móo poursuivit son voyage vers l'est pour atteindre des colonies Maya établies depuis des générations sur les bords du Nil. Les colons de l'Égypte, la recevant alors à bras ouverts, l'auraient appelée *Isin* (*Isis*), « petite sœur », tout en la proclamant reine[18]. Mieux encore, Augustus se persuada que la reine Móo / Isis était revenue vers son continent d'origine et le pays Maya, 115 générations plus tard, réincarnée en sa propre femme, Alice Le Plongeon[19] !

De son côté, Augustus s'offrit lui aussi un passé prestigieux en rapport avec Isis réincarnée en Alice. Lors d'une soirée mémorable à Chichén Itzá, il n'hésita pas à subjuguer ses travailleurs en se hissant avec beaucoup de cérémonie au sommet de la fameuse pyramide (« El Castillo ») de Kukulkan, le Serpent à Plumes du Yucatan. En haut, du côté extérieur nord du temple, se trouve la gravure d'un guerrier portant une barbe. De nombreuses figures de guerriers barbus sont présentes sur des gravures de l'Amérique centrale, alors que l'on sait que les Amérindiens sont généralement imberbes. Ce type de guerrier barbu rappelle justement Kukulkan-Quetzalcóatl, le Serpent à Plumes, ou l'un de ses suivants. Comme Le Plongeon portait lui-même une barbe du même type, il plaça son profil auprès de la gravure en affirmant à ses ouvriers qu'il était la réincarnation de ce guerrier et qu'il aurait vécu à Chichén Itzá à son apogée en qualité de dirigeant de la cité. Les ouvriers subjugués l'auraient cru et lui auraient rendu hommage[20].

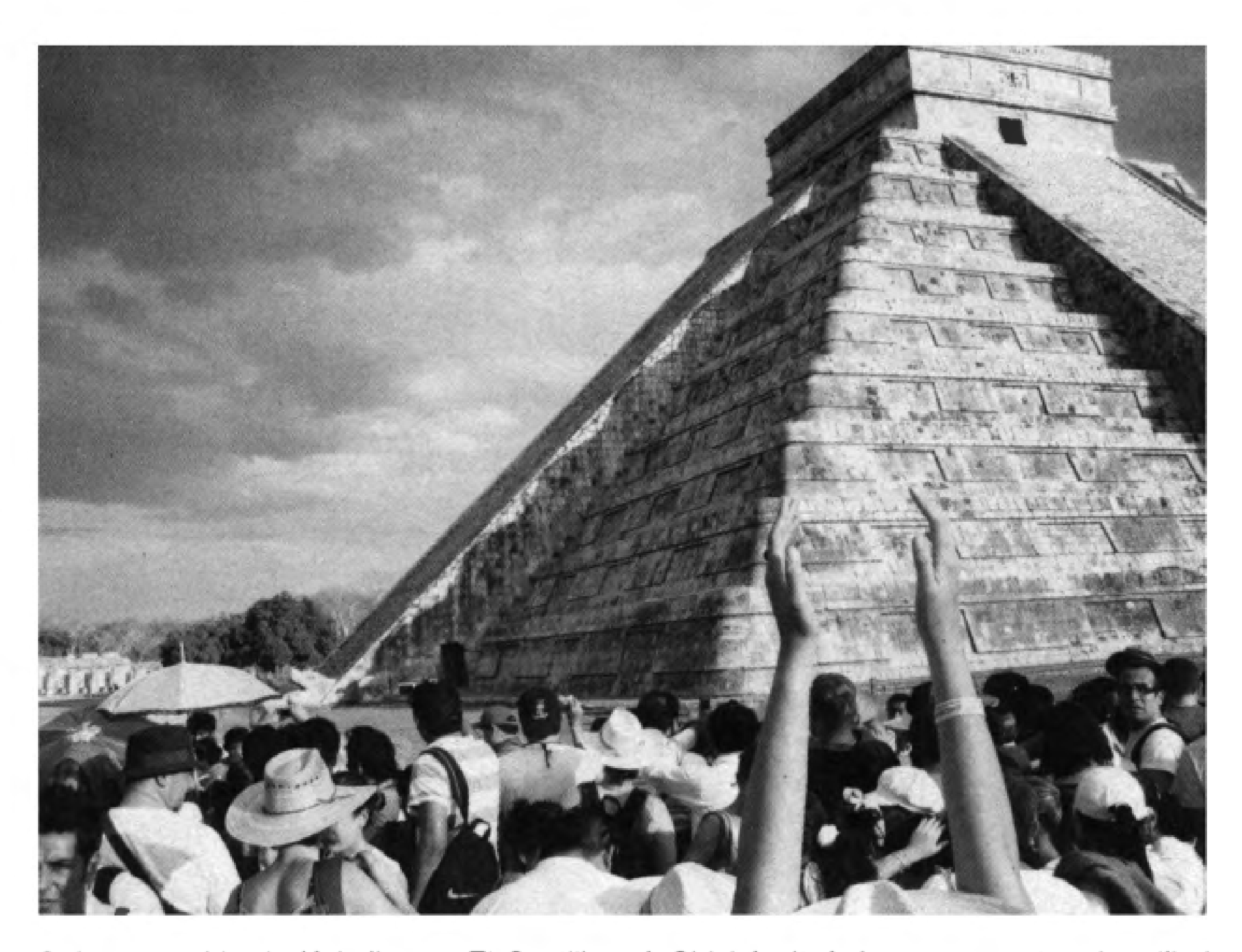
18. A. Le Plongeon, *Queen Móo and the Egyptian Sphinx, op. cit.*, préface de l'auteur, pages XVI à XIX.
19. R. Tripp Evans, *Romancing the Maya - Mexican Antiquity in the American Imagination,* 1820-1915, Austin, University of Texas Press, 2004, page 136.
20. Desmond & Messenger, *A Dream of Maya, op. cit.*, pages 37 et 38.





7 et 8. Figure d'un guerrier à barbe située du côté extérieur nord du sanctuaire de Kukulkan, en haut de la pyramide « El Castillo » à Chichén Itzá. Augustus Le Plongeon se servit de cette gravure pour subjuguer ses travailleurs en 1875, en leur faisant croire qu'il était la réincarnation de ce personnage illustre ayant dirigé la cité à l'époque de son apogée. À gauche, photographie originale de Le Plongeon et à droite, photographie avec légères retouches pour mieux visualiser le personnage. **Photographie d'Alice Le Plongeon, 1875, domaine public**

La pyramide du Serpent à Plumes, « El Castillo », est très connue pour son effet visuel rassemblant des milliers de personnes le jour des équinoxes de printemps et d'automne, dates déterminées selon la longitude apparente géocentrique du Soleil au fil des années et des siècles. Lors des équinoxes de mars et de septembre, à la fin de l'après-midi, si le ciel est clair, la silhouette du Serpent à Plumes apparaît lentement en ondulant le long des marches de la pyramide grâce à un subtil jeu d'ombre et de lumière. D'une façon symbolique, le Serpent à Plumes relie les cieux et la terre pour finir dans le monde souterrain. Selon les traditions, le Porteur de Lumière du monde mésoaméricain aurait apporté la connaissance des dieux au genre humain, mais nous allons découvrir plus loin qu'il aura aussi aidé plusieurs clans du peuple Hopi à sortir de leurs cavernes suite à un Déluge mondial qui aurait détruit une partie de l'humanité.



9. La pyramide de Kukulkan, « *El Castillo* », à Chichén Itzá. Le monument, aujourd'hui dégagé et restauré, rassemble des milliers de personnes le jour des équinoxes de printemps et d'automne. Lors de ces dates, la silhouette du corps du Serpent à Plumes apparaît en ondulant lentement vers le bas. **Domaine public**

Dans le temple perché en haut d'« El Castillo », à quelques pas de la fameuse figure barbue, se trouve un trône de pierre faisant face à un Chaacmol sur lequel étaient déposées des offrandes. Augustus Le Plongeon ne dira jamais si son personnage barbu gravé sur l'encadrement du temple était selon lui le Serpent à Plumes et s'il se prenait véritablement pour ce dernier. Sachant qu'il pensait que sa femme était la reine Móo, *alias* Isis, il n'y a qu'un pas pour comprendre que la réponse est affirmative.

De plus, Augustus était un franc-maçon haut placé à New York. Il affirma avoir découvert des vestiges montrant des détails sur les anciens rites mayas identiques à ceux de la franc-maçonnerie. Le Plongeon cite la présence d'arches triangulaires, du nombre symbolique de marches des temples, de personnages semblant porter des « tabliers maçonniques » avec une main gravée sur ceux-ci. Augustus aurait tiré ce dernier exemple d'un fragment de statue trouvé à Uxmal, qu'il aurait montré à des amis américains à Mérida. Malheureusement, ce bout de statue aurait été perdu – seul subsisterait le dessin qu'il en fait en

1881 dans son article, «*An interesting discovery - A temple with Masonic symbols in the ruined city of Uxmal*», pour le magazine américain *Harper's Weekly*. Tous ces détails lui firent affirmer que les mystères maçonniques provenaient du Nouveau Monde et non de l'Europe *via* les Britanniques, lesquels voyaient les origines de la franc-maçonnerie chez leurs druides. C'est grâce à la reine Móo, devenue Isis, que toute cette connaissance ésotérique se retrouva finalement en Égypte pour être redécouverte des millénaires plus tard par des explorateurs français. De cette façon astucieuse, Le Plongeon offrit à la maçonnerie américaine le prestige d'avoir été inspirée *via* ses sources d'origines, situées sur place en Amérique centrale. Augustus voyait également dans l'histoire d'Isis et du meurtre d'Osiris – ayant inspiré le meurtre d'Hiram chez les francs-maçons – un lien évident à faire avec la reine Móo et le meurtre de son mari, Coh / Chaacmol / Kukulkan. Le Plongeon ajouta même avoir retrouvé un manuscrit Maya qui dormait sur place depuis des siècles, mais en précisant que ce dernier ne sera révélé au monde que lorsque notre humanité sera préparée à comprendre son véritable message[21].



10. Alice et Augustus Le Plongeon en plein travail dans la salle centrale du palais du Gouverneur à Uxmal. **Photographie d'Alice Le Plongeon, 1876, domaine public**

21. R. Tripp Evans, *Romancing the Maya, op. cit.*, pages 141 à 145; Desmond & Messenger, *A Dream of Maya, op. cit.*, pages 66 et 67.

3. Les traductions d'Augustus Le Plongeon

Après douze années à fouiller le Yucatan, le couple Le Plongeon retourna à New York en 1885 pour s'installer à Brooklyn. Durant leur voyage, ils avaient envoyé des dépêches sur leurs travaux ainsi que des comptes rendus dans des journaux pour le grand public et autres revues spécialisées ou scientifiques. À cette époque, les recherches archéologiques offraient aux mayanistes de plus en plus de certitudes selon lesquelles la civilisation des Maya était probablement plus récente que celle de l'Égypte ancienne. Mais le couple Le Plongeon s'accrocha à ses propres théories et certitudes. Augustus aimait rappeler ses nombreuses années de travail sur le terrain et invitait régulièrement ceux qu'il nommait « les archéologues de salon » à débattre avec lui.

Malgré leur travail méticuleux sur place en matière de relevés, de photographies, de notes, de schémas, de moulages de bas-reliefs et d'artefacts, les deux photographes-archéologues furent petit à petit rejetés par la communauté scientifique. En réfutant leurs théories, les universitaires et archéologues ignorèrent le travail méticuleux que le couple avait accompli sur le terrain. Les seuls chez qui les Le Plongeon trouvèrent un écho favorable – et même un énorme succès – furent les lecteurs en quête de mystères, sans bien entendu oublier les sociétés secrètes et autres occultistes. Des auteurs comme Ignatius L. Donnelly et Helena Blavatsky s'inspirèrent largement de Le Plongeon en ce qui concernait le continent disparu…

Augustus n'hésita en effet pas à ressusciter le continent de Mu de l'abbé Brasseur de Bourbourg dans plusieurs de ses publications. La plus parlante sur ce sujet concerne son ouvrage, *Queen Móo and the Egyptian Sphinx*. Dans la note III de son appendice, donc à la fin de son livre, Augustus indique que la deuxième partie du codex Troano, découverte par l'abbé Brasseur, décrit des événements qui avaient eu lieu lors de terribles cataclysmes ayant provoqué la destruction de dix pays différents dont l'un appelé Mu. Ce pays de Mu était probablement l'Atlantide de Platon[22]. Dans l'introduction de ce même ouvrage, Le Plongeon se lance sans aucun préambule dans la traduction d'un passage du codex Troano qu'il note comme se trouvant à la page 22 du document maya.

22. A. Le Plongeon, *Queen Móo and the Egyptian Sphinx*, *op. cit.*, page 175.



11. Vignette tirée du codex Troano à partir de laquelle Le Plongeon réalisa sa traduction et où il décela le terme « *Mu* ». À gauche, son dessin de la page 56 de son ouvrage (nous avons encadré ce qu'il pense être le mot « *Mu* »), et à droite la vignette d'origine du codex Troano de Madrid.

Le Plongeon ne précise pas s'il a traduit de droite à gauche, comme l'abbé Brasseur. Le seul indice se trouve dans sa numérotation de la page de la vignette de Mu, qu'il situe à la page 22 du codex Troano. Il m'a bien fallu un quart d'heure pour retrouver cette vignette qui ne se trouve non pas à la page 22, mais à la page 91 du codex. Par contre, si l'on effectue une lecture de droite à gauche avec un comptage des pages dans le même sens, la fameuse vignette se trouve bien à la page 22 dudit codex. Cela veut donc dire qu'Augustus Le Plongeon aurait effectué la même erreur que Brasseur de Bourbourg en lisant le manuscrit de droite à gauche... À suivre, sa première traduction :

> « *The figures are anthropomorphous representations—the kneeling, supplicating female, of the 'Land of Mu'; the male, of the 'Lord of the Seven Fires' (volcanoes), Men kak uuc. Mu, in an imploring posture, comes to inform him that one of his volcanoes has caused the basin at the edge of her domains to rise, and has converted the country into marshy ground. She speaks thus:* 'Alt lia pe be be imik Kaan' *(that is, 'The basin has risen rapidly, and the land has become marshy') Men Kak uuc, for all consolation, replies:* 'Imix be Ak Mu?' *('So the basin in rising has caused the land to become marshy, Mu?') This is evidently the record of a geological event—the rising of the part of the bottom of the ocean near Mu*[23] ».

23. *Ibidem*, préface de l'auteur, page LVI (56).

Traduction : « Les personnages sont des représentations anthropomorphes – la femelle agenouillée, suppliante, du 'Pays de Mu'; le mâle, du 'Seigneur des Sept Feux' (volcans), Men Kak uuc. Mu, dans une posture implorante, vient l'informer qu'un de ses volcans a fait s'élever le bassin à la limite de ses domaines et a converti le pays en terrain marécageux. Elle parle ainsi : '*Alt lia pe be be imik Kaan*' (c'est-à-dire 'Le bassin s'est élevé rapidement, et la terre est devenue marécageuse'). Men Kak uuc, pour toute consolation, répond : '*Imix be Ak Mu ?*' ('Ainsi le bassin en s'élevant a rendu la terre marécageuse, Mu ?') Ceci est évidemment le récit d'un événement géologique – le soulèvement de la partie du fond de l'océan près de Mu ».

Ensuite, Augustus produit d'autres traductions aux pages 147-148 de son livre, *Queen Móo and the Egyptian Sphinx*. La deuxième concerne la planche 52 du codex Troano :

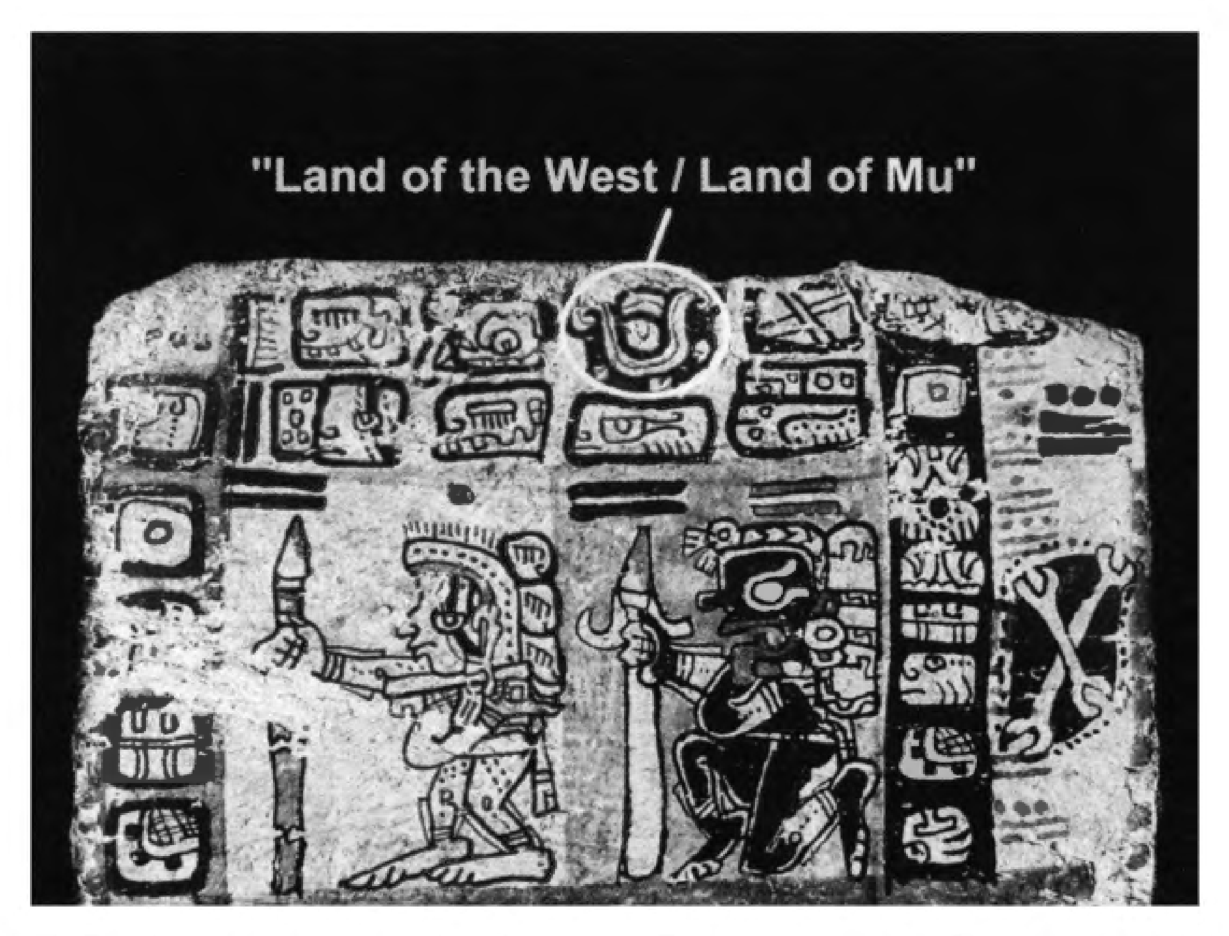
> « *The year six Kan, on the eleventh Muluc, in the month Zac, there occurred terrible earthquakes, which continued without intermission until the thirteenth Chuen. The country of the hills of mud, the 'Land of Mu,' was sacrificed. Being twice upheaved, it suddenly disappeared during the night, the basin being continually shaken by volcanic forces. Being confined, these caused the land to sink and rise several times and in various places. At last the surface gave way, and the ten countries were torn asunder and scattered in fragments; unable to withstand the force of the seismic convulsions, they sank with their sixty-four millions of inhabitants, eight thousand and sixty years before the writing of this book*[24] [...].

Traduction : « En l'an six Kan, le onzième Muluc, au mois de Zac, se sont produits de terribles tremblements de terre, qui se sont poursuivis sans interruption jusqu'au treizième Chuen. Le pays des collines de boue, le 'Pays de Mu', a été sacrifié. Soulevé deux fois, il disparut subitement pendant la nuit, le bassin étant continuellement secoué par les forces volcaniques. Étant confinés, ceux-ci ont fait s'enfoncer et remonter la terre plusieurs fois et en divers endroits. Enfin la surface a cédé, et les dix pays ont été déchirés et dispersés en fragments; incapable de résister à la force des convulsions sismiques, ils ont sombré avec leurs soixante-quatre millions d'habitants, huit mille soixante ans avant la rédaction de ce livre ».

Toute personne curieuse qui aura envie de chercher le glyphe « *Mu* » sur la planche 52 du codex, ne le trouvera pas (voir l'image 12 ci-après). Précisons que nous parlons bien de la figure relevée à plusieurs

24. *Ibidem*, codex Troano page 52, p. 147.

reprises plus haut, tel qu'elle fut décodée par l'abbé Brasseur et reprise par Le Plongeon. Afin d'accréditer sa thèse sur Mu, Le Plongeon signale à la page 59 (LIX) de son introduction et à la page 64 (LXIV) un glyphe surprenant qu'il traduit respectivement par « *Land of the West* » et « *Land of Mu* » (« Pays de l'Ouest » et « Pays de Mu »). Ce glyphe serait selon lui celui de l'île *Atlan* (*Aztlán*) en nahuatl du Mexique et *Alau* en Maya ; il s'agit d'une petite île mythique située dans la mer des Caraïbes que certains veulent associer à l'Atlantide.



12. Extrait du haut de la planche 52 du codex Troano. Augustus Le Plongeon traduit le glyphe entouré d'un cercle sur la photo par « *Land of the West / Land of Mu* » (« pays de l'Ouest / pays de Mu »). Sur cette même page 52, il aurait trouvé une mention indiquant que soixante-quatre millions d'habitants de Mu auraient sombré lors du cataclysme.

La troisième traduction de Le Plongeon se trouve à la page 148 de son livre, *Queen Móo and the Egyptian Sphinx*. Elle concerne les planches 75-76 du codex Troano.

Voici sa traduction :

> « *By his strong will, Homen caused the earth to tremble after sunset; and during the night, Mu, the country of the hills of mud, was submerged.*
> « *Mu, the life of the basin, was submerged by Homen during the night.*

« The place of the dead ruler is now lifeless; it moves no more, after having twice jumped from its foundations. The king of the deep, while forcing his way out, has shaken it up and down, has killed it, has submerged it.
« Twice Mu jumped from its foundations. It was then sacrificed with fire. It burst while being shaken up and down violently by the earthquake. By kicking it, the wizard that makes all things move like a mass of worms sacrificed it that very night[25]. »

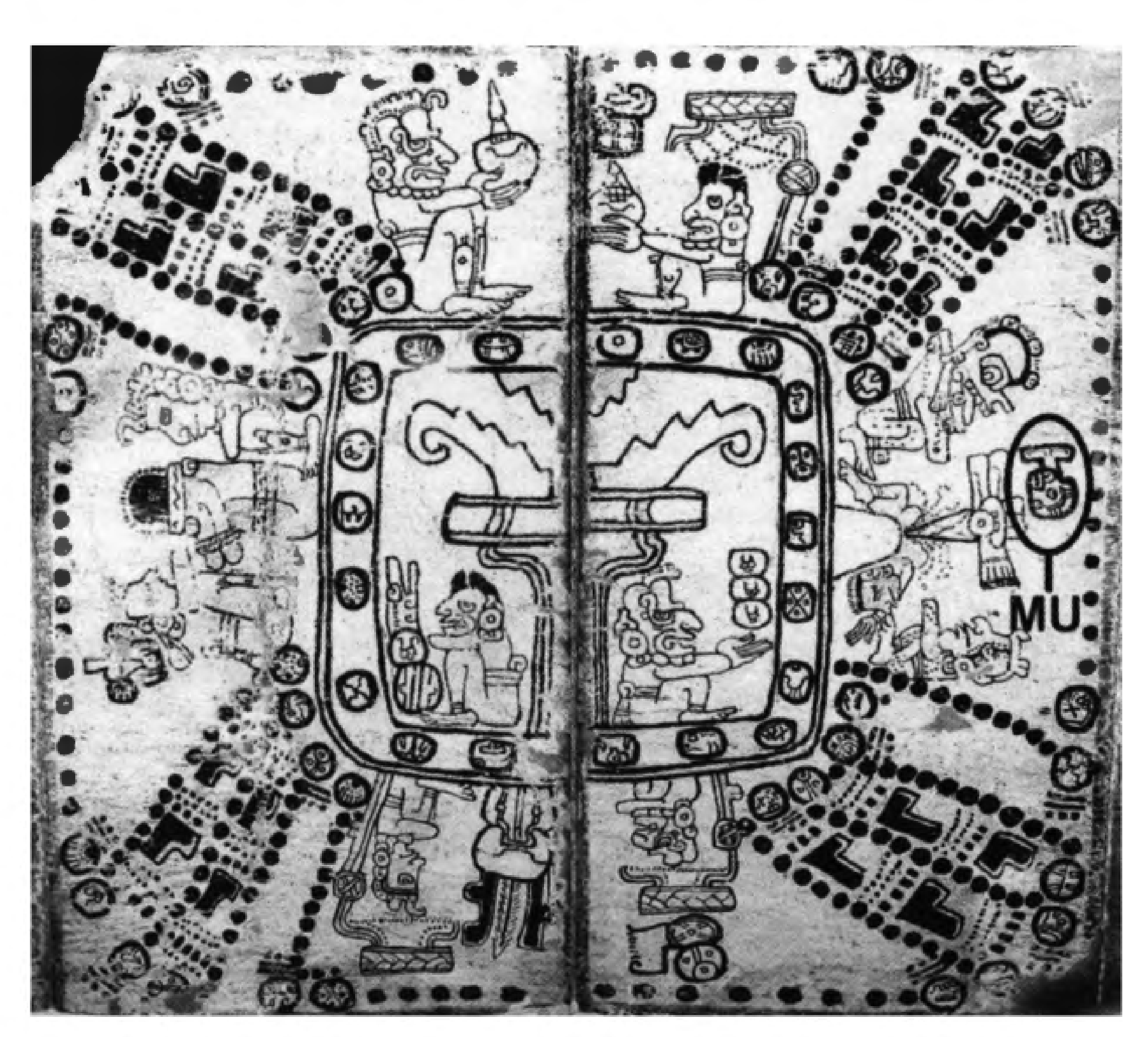
Traduction : « Par sa forte volonté, Homen[26] fit trembler la terre après le coucher du soleil; et pendant la nuit, Mu, le pays des collines de boue, fut submergé.

« Mu, la vie du bassin, a été submergée par Homen pendant la nuit.

« La place du souverain mort est maintenant sans vie; elle ne bouge plus, après avoir deux fois sauté de ses fondations. Le roi des abîmes, en forçant sa sortie, l'a secouée de haut en bas, l'a tuée, l'a submergée.

« Par deux fois Mu a sauté de ses fondations. Il *[Mu]* a ensuite été sacrifié par le feu. Il *[Mu]* a éclaté en étant secoué violemment par le tremblement de terre. En lui donnant un coup de pied, le sorcier qui fait bouger toutes choses comme une masse de vermisseaux l'a sacrifié la nuit même ».

25. A. Le Plongeon, *Queen Móo and the Egyptian Sphinx, op. cit.*, (codex Troano, pages 75-76), p. 148.
26. Concernant Homen, Le Plongeon indique en note de la page 148 de *Queen Móo and the Egyptian Sphinx* : *« Homen était le renverseur des montagnes, le dieu des tremblements de terre, le sorcier qui faisait bouger toutes choses comme une masse de vers, les forces volcaniques anthromorphisées puis déifiées ».*



13. Pages 75-76 du codex Troano dans lesquelles Augustus Le Plongeon aurait lu que « *Mu, le pays des collines de boue, fut submergé* » selon la traduction publiée à la page 148 de son livre, *Queen Móo and the Egyptian Sphinx*. Nous avons entouré les glyphes qu'il considère comme formant le mot « *Mu* », situés à droite au centre de la page 76. Ils ressemblent effectivement aux précédents glyphes de l'abbé Brasseur de Bourbourg ainsi qu'à celui noté par Le Plongeon – selon lui à la page 22 du même codex, mais en vérité à la page 91 – comme relevé plus haut.

Lorsque Le Plongeon publie cet ouvrage important dans sa carrière, nous sommes en 1896. Augustus n'aurait-il pas lu la note datée de 1871 où l'abbé Brasseur de Bourbourg reconnait son erreur de lecture et d'interprétation du codex Troano dans son ouvrage, *Bibliothèque mexico-guatémalienne*? Cela faisait pourtant 11 ans que les Le Plongeon étaient revenus à New York, suffisamment de temps pour consulter ledit ouvrage de l'abbé Brasseur. Ce fait demeure surprenant encore aujourd'hui.

Singulier, également, que Le Plongeon n'ait pas lu *A Study of the Manuscript Troano*, de l'ethnologue Cyrus Thomas, publié en 1882, soit 14 ans auparavant. Dans cet ouvrage de recherche très poussé pour

l'époque, Cyrus Thomas, qui s'était spécialisé dans les glyphes Maya, offre un travail remarquable où il insiste sur l'aspect calendaire du manuscrit. Dans son livre, il n'est pas une seule fois question du continent de Mu, et Thomas indique dès la préface que la lecture des glyphes Maya s'effectue bien de gauche à droite ![27]

L'existence du terme « *Mu* » peut-elle pour autant être remise en cause ? En effet, si l'on suit la logique de la lecture de gauche à droite, *MU* devrait se lire « *UM* » ! À cette époque, personne ne fait le rapprochement entre le *Mu* de Brasseur de Bourbourg et d'Augustus Le Plongeon et le hiéroglyphe égyptien *MU* qui évoque les « flots ». Il s'agit probablement d'un hasard...

Notons également que certains mots Maya pourraient s'écrire avec deux syllabes inversées et se prononcer à l'envers comme c'est par exemple le cas en sumérien, avec un mot comme *Abzu* (« abysse », « abîme ») qui s'écrit souvent *ZU-AB*, mais dont la prononciation est bien « *Abzu* ». Notre connaissance de la langue parlée des anciens Maya ne permet pas de confirmer pleinement ce cas de figure bien qu'un glyphe comme, par exemple, *IL* (n° T24), « regarder », se prononce « *LI*[28] ».

Pourtant, le problème ne se situe plus vraiment là. Les difficultés et erreurs successives d'interprétation et de traduction de Brasseur de Bourbourg et d'Augustus Le Plongeon peuvent aujourd'hui être démontrées. Le résultat ne plaira sans doute pas à tout le monde ; je rappelle ainsi que si nous nous sommes embarqués dans ce voyage multimillénaire, ce n'est que pour humblement nous rapprocher d'une possible vérité historique.

27. Cyrus Thomas Ph. D., *A Study of the Manuscript Troano*, Washington, *Department of the Interior*, Government Printing Office, 1882, page VIII de la préface.
28. Michel Davoust, *L'écriture Maya et son déchiffrement*, Paris, CNRS éditions, 1995, page 554.

II
Savants et excentriques en quête du continent de Mu

Dans cette petite partie, nous allons vérifier les principales interprétations de Brasseur de Bourbourg et d'Augustus Le Plongeon concernant le continent de « *Mu* ». L'objectif est de savoir si ce mot se trouve bel et bien dans les textes Maya tel que ces deux chercheurs l'ont assuré à leur époque. Je ne vais pas cacher mon étonnement face au désintérêt des épigraphistes, mayanistes et autres universitaires pour ce sujet. Si l'un d'entre eux s'était mobilisé, nous n'en serions aujourd'hui pas là et aurions gagné un temps considérable pour ce qui est des recherches sur les époques antédiluviennes.

1. La destruction du mot « *Mu* » à partir des traductions de Brasseur de Bourbourg et d'Augustus Le Plongeon

Comme nous avons pu l'observer plus haut, malgré son immense talent, Charles-Étienne Brasseur de Bourbourg aura bien malgré lui accumulé des erreurs de traduction à propos du légendaire continent de Mu. Pour rappel, l'abbé Brasseur indique en bas de la page 147 de son ouvrage sur le décodage du codex Troano que, « *le nom est rendu par* [M] *et* [U][29] » :

29. Brasseur de Bourbourg, *Manuscrit Troano…*, *op. cit.*, page 147.

le nom est rendu par *m*, et *u*

Le petit glyphe en question se trouve à la page 77 du manuscrit Troano, le voici en détail :



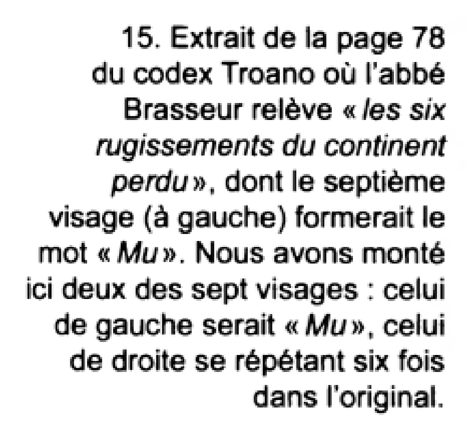
14. Le mot « *Mu* » décelé par Brasseur de Bourbourg à la page 77 du codex Troano. C'est à partir de ces deux glyphes qu'il décrétera qu'un continent aujourd'hui submergé existait dans le Pacifique.

Brasseur préconisait une lecture de droite à gauche, mais nous savons désormais que le maya se lit de gauche à droite. Ces deux glyphes veulent-ils dire pour autant « *MU* » ou « *UM* » ? Malheureusement non – le premier glyphe à gauche représente bien un « U », il s'agit d'un préfixe figurant la 3e personne du singulier, connu chez les mayanistes sous le numéro T1. Ce glyphe reprend d'une façon schématique le signe *EK*, « Vénus / étoile », que nous ne manquerons pas d'étudier plus loin dans cet ouvrage.

Le second glyphe en forme de tête est par contre un *KU* (n° T1016 / T1053), dont le sens est « divinité », « divin » ou encore « âme ». Ces deux glyphes assemblés, sortis d'une phrase et de son contexte, se prononcent donc « *UKU* » et représenteraient une divinité maya ou « quelque chose / quelqu'un de divin ».

Peu après, Brasseur de Bourbourg relève une nouvelle fois le mot « *Mu* » à la page suivante du manuscrit Troano. Voici un extrait de cette page montée avec deux des sept visages que l'abbé Brasseur associe au continent de Mu :




15. Extrait de la page 78 du codex Troano où l'abbé Brasseur relève « *les six rugissements du continent perdu* », dont le septième visage (à gauche) formerait le mot « *Mu* ». Nous avons monté ici deux des sept visages : celui de gauche serait « *Mu* », celui de droite se répétant six fois dans l'original.

Nous constatons que les sigle qui accompagnent les visages de gauche et de droite sont différents. Brasseur ne s'est pas embêté avec ce détail. Le déchiffrage du glyphe présent à l'extrême gauche n'est pas totalement assuré, il semblerait qu'il s'agisse d'un *WI'* (n° T161), « racine d'arbre ». Le second glyphe accompagnant la tête à droite est un *KU*, (n° T15 / T39) « divin ». Quant au glyphe en forme de tête, il s'agit toujours d'un *KU* (n° T1016 / T1053), « divinité », « divin » ou « âme ». Cela veut donc dire que les glyphes formant le visage de gauche se prononceraient *WI'KU*, « racine de l'arbre divin », et ceux de droite (répétés six fois dans le codex), *KUKU*, « âme divine ». Je ne suis pas spécialisé en écriture Maya, mais cette succession de glyphes évoquerait peut-être : « de la racine de l'arbre divin (proviendraient) six âmes divines ». Toujours est-il que nous sommes bien éloignés du mot « *Mu* », continent englouti ayant connu selon l'abbé Brasseur six rugissements, donc six secousses.

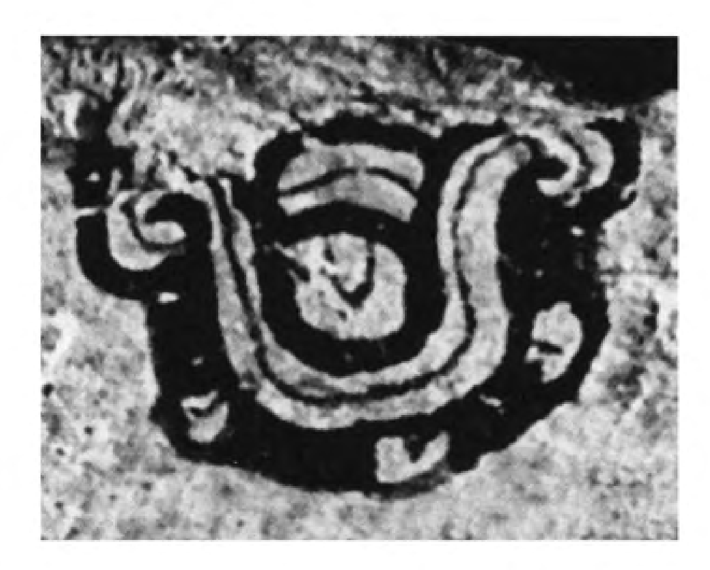
Poursuivons. Fier de reprendre la fabuleuse idée de Brasseur, Le Plongeon décode dans son ouvrage, *Queen Móo and the Egyptian Sphinx*, une vignette du codex Troano, à la page 22 pour lui, mais en fait à la page 91 de ce codex, puisqu'Augustus lisait le document de droite à gauche. Le Plongeon y distingue le mot « *Mu* » – la figure en question a été encadrée par nos soins (page suivante).



16. Vignette du bas de la page 91 du codex Troano de Madrid dessinée par Le Plongeon. Augustus voit ici le mot « *Mu* ». Le seul glyphe ressemblant à celui de l'abbé Brasseur est celui que nous avons entouré d'un rectangle.

Il s'agit du passage où Le Plongeon détaille la vignette montrant une «*femelle agenouillée, suppliante, du 'Pays de Mu'* [face au] *mâle, du 'Seigneur des Sept Feux'* [volcans]». Un examen attentif des deux glyphes formant «*Mu*» montre que nous avons ici affaire au glyphe T24, *LI*, «regarder» ou *NE*, «miroir». Le glyphe de droite en forme de tête est une fois encore le mot «*KU*» (n° T1016 / T1053), lequel veut toujours dire «divinité», «divin» ou «âme». Selon leur contexte, ces deux glyphes se prononceraient donc *LIKU*, «regarder la divinité (ou l'âme)» ou *NEKU*, «le miroir de la divinité (ou de l'âme)». Nous sommes encore bien loin du terme «*Mu*», un continent ou un pays englouti lors d'un cataclysme...

Toujours dans le même livre, Augustus Le Plongeon produit une nouvelle traduction à la page 147 de *Queen Móo and the Egyptian Sphinx*. Il s'agit de la planche 52 du codex Troano où Le Plongeon indique que «*Le pays des collines de boue, le 'Pays de Mu', a été sacrifié. Soulevé deux fois, il disparut subitement pendant la nuit...*» Cette fois-ci notre auteur ne nous présente plus le glyphe avec une tête de divinité, mais celui-ci, qu'il traduit par «Pays de Mu» :



17. Gros plan sur le glyphe du haut et du milieu de la page 52 du codex Troano. Augustus Le Plongeon y voit le glyphe de l'île Atlan (*Aztlán*) en langue nahuatl du Mexique et *Alau* en Maya. Il traduit ce glyphe par « Pays de l'Ouest / Pays de Mu ».

Malheureusement pour le pauvre Augustus, il ne s'agit pas du tout d'un glyphe évoquant une île mythique comme Aztlán ou quelque chose d'approchant, il s'agit du signe maya *UT* (n° T680) représentant un « œil de divinité / œil orné[30] ».

Toujours aussi obstiné dans sa démarche visant à trouver des traces écrites du continent de Mu, Le Plongeon nous produit une dernière traduction mémorable à la page 148 de son livre, *Queen Móo and the Egyptian Sphinx*. Elle concerne les planches 75-76 du codex Troano. Plus haut (image 13), nous avions entouré le mot « *Mu* » qu'Augustus avait repéré pour réaliser sa traduction de la double page du codex. Voici un gros plan de l'image, située au milieu à droite de la page 76 où Augustus détecte le mot « *Mu* » :



18. Gros plan de la figure située à la page 76 du codex Troano. Nous l'avons fait pivoter de 90° à gauche pour une meilleure visualisation. Le Plongeon est certain d'y voir la fameuse figure « *Mu* » de l'abbé Brasseur. Le Plongeon indique dans la traduction de ce passage : « *pendant la nuit, Mu, le pays des collines de boue, fut submergé...* »

Nous savons aujourd'hui que la double page 75-76 du codex Troano représente l'idée que se faisaient les Maya du Cosmos (voir

30. Davoust, *L'écriture maya et son déchiffrement*, *op. cit.*, planche 172 et page 595.

l'image 13 plus haut). Il s'agit d'un calendrier où l'on peut distinguer la croix des quatre directions cardinales. Au centre se trouve l'arbre cosmique unifiant trois niveaux : l'inframonde, le monde terrestre et le monde céleste. Un coup d'œil rapide dans *L'écriture Maya et son déchiffrement* de Michel Davoust permet de se rendre compte qu'il s'agit de *Xaman*, « le nord[31] ». Il est au demeurant inutile de se rabattre sur un manuel récent, le livre de Cyrus Thomas, *A Study of the Manuscript Troano* de 1882 confirmant que cette figure représente bien *Xaman*, « le nord[32] ».

Le constat est malheureusement édifiant. Aucune des traductions de l'abbé Brasseur et d'Augustus Le Plongeon ne résiste à cet examen. Pas une seule fois il n'est question, dans le codex Troano de Madrid, d'un continent englouti dénommé « Mu ». Malgré cela, le mot « Mu » est depuis longtemps entré dans le langage courant pour désigner un continent du Pacifique recouvert par les eaux.

Rappelons qu'au 19e siècle, personne ne connaissait encore les traditions secrètes des Hopi et leur continent perdu du Pacifique qui ne seront révélés par « Ours Blanc » Fredericks que 90 ans après le continent de Mu de l'abbé Brasseur. Des révélations qui, semblerait-il, obligeront le clan de l'Ours à bannir Oswald Fredericks de son village. Certains lecteurs pourraient se demander à juste titre si les divulgations d'Ours Blanc sont pour autant à prendre au sérieux. Nous verrons un peu plus loin que, malgré l'erreur répétée de Brasseur de Bourbourg et celles de Le Plongeon, il existe pourtant des traces orales et même écrites d'un ancien continent englouti, mère-patrie des Amérindiens et des Polynésiens. Des documents Maya évoquent également la planète Vénus comme perturbateur céleste, responsable d'un déluge et du départ précipité d'une poignée de rescapés dans des barques…

2. Helena Blavatsky, la prêtresse prestidigitatrice d'Isis, à la poursuite de continents perdus

On s'en doute, les traductions de Le Plongeon bouleversèrent le monde ésotérique et l'archéologie alternative : les ouvrages du couple allaient devenir des références dans ce milieu. L'occultiste Helena Petrovna Blavatsky ne s'est pas privée de s'inspirer des travaux du couple pour échafauder ses propres théories. À l'époque où les Le Plongeon sillonnaient le Yucatan en compilant des données pour leurs futures

31. *Ibidem*, planche 23.
32. Thomas, *A Study of the Manuscript Troano, op. cit.*, page 70 (figure 8) et page 74.

publications, Helena Blavatsky, le colonel Henry Steel Olcott et William Quan créèrent à New York la *Theosophical Society* (« Société théosophique »). Les trois objectifs initiaux de cette organisation étaient de :

- Former un centre de Fraternité universelle de l'humanité, sans distinction de race, de sexe, de caste et de couleur.
- Inciter une étude comparée des religions, des sciences et des philosophies.
- Étudier les lois mystérieuses de la nature et les pouvoirs cachés de l'homme.

On raconte beaucoup d'absurdités concernant Helena Blavatsky, et un petit raccourci s'impose ici. Cette femme ressemblait davantage à une prestidigitatrice qu'à une grande initiée instruite par des loges de l'Inde. René Guénon a réalisé une enquête sur ce sujet que nous allons résumer en quelques lignes, enquête bien entendu réfutée par les seuls adeptes de la Théosophie.

On attribue généralement une série de voyages décisifs à Blavatsky au sud de l'Asie entre 1854 et 1858, époque où des « Maîtres » lui auraient enseigné des sciences occultes et développé ses facultés psychiques. Toutefois, il est aujourd'hui certain qu'elle n'a pas mis les pieds dans cette région avant 1878, date à laquelle elle se réconcilia avec son père, ayant alors pu voyager grâce à l'argent de ce dernier[33].

Dans les années 1860, Blavatsky fréquente le franc-maçon Victor Michal, magnétiseur et spirite, ainsi qu' ami d'Allan Kardec, le fondateur du spiritisme. Blavatsky ne s'est jamais cachée d'appartenir à l'école d'Allan Kardec. Le véritable premier voyage de Blavatsky dont il subsiste des traces identifiables se situe entre 1870-1872, époque à laquelle elle fonde un « Club à miracles » au Caire, en Égypte. Mais l'entreprise échoue, Blavatsky étant rapidement inculpée pour fraude, et elle doit ainsi précipitamment quitter l'Égypte pour revenir à Paris[34].

Dès juillet 1873, Helena Blavatsky s'installe alors à New York et fonde sa fameuse Société théosophique ainsi qu'un nouveau Club à miracles à Philadelphie, club qui connaîtra le même type d'échec et de fermeture qu'au Caire pour les mêmes raisons. Suite à plusieurs attaques à son encontre et des publications ravageuses dans la presse, Blavatsky se retrouve acculée à partir de 1875. Elle se sent ruinée et se prépare à aller en Inde « *par honte et par chagrin* », précisera-t-elle en 1877[35].

33. René Guénon, *Le Théosophisme - Histoire d'une pseudo-religion*, Paris, Éditions la Nouvelle Librairie nationale, 1921 ; réédition Paris, Éditions Dervy, 2021, p. 13.
34. *Ibidem*, pages 15 et 16.
35. Lettre personnelle d'Helena Blavatsky du 6 novembre 1877.



19. Helena Petrovna Blavatsky en 1877. **Domaine public**

Blavatsky arrive en Inde en 1878; il s'agira là de son véritable premier voyage dans cette région. Elle s'installe à Bombay puis, en 1882, à Adyar, près de Madras où elle créera le siège central de sa Société théosophique. Les miracles s'y multiplient comme les coups frappés sur demande, les tintements d'invisibles clochettes, la matérialisation d'objets de toutes sortes, en particulier l'apparition de lettres transmises par voie astrale… C'est précisément à cette époque qu'entrent en scène les « Mahâtmâs » tibétains à qui sera attribuée la production de tous ces prodiges ainsi que les fameuses lettres « volantes[36] ». Précisons que ces Mahâtmâs, ou « maîtres supérieurs », contrôleraient l'histoire humaine depuis leur demeure himalayenne.

Suite au succès grandissant de la Société théosophique soutenue par toutes ses ramifications implantées en Europe, la Société des recherches psychiques de Londres lance une vaste enquête en novembre 1884 sous l'égide du docteur Richard Hodgson. Après une minutieuse étude qui durera jusqu'en avril 1885, Hodgson révèlera tous les « trucs » utilisés par Blavatsky et conclura que Blavatsky « *a conquis sa place dans l'histoire comme étant un des plus accomplis, des plus ingénieux et des plus intéressants imposteurs dont le nom mérite de passer à la postérité*[37] ». Cette étude, basée sur des témoignages ainsi que l'abondante correspondance

36. Guénon, *Le théosophisme, op. cit.*, p. 42 et 43.
37. *Proceedings of the Society for Psychical Research*, décembre 1885, p. 207.

de Blavatsky et de ses associés, a mis en avant le fait que les fameuses lettres volantes des Mahâtmâs tibétains étaient fabriquées par Blavatsky avec la complicité de Damodar K. Mavalankar, son ami brâhmane qui répudia publiquement sa caste avant de rejoindre la Société théosophique[38]. À la même époque, un couple d'anciens membres théosophes de la ville d'Adyar, Alexis et Emma Coulomb, confirment que Blavatsky aurait fait fabriquer les lettres volantes et qu'elle serait responsable de différents artifices ayant pour objectif de faire croire ses adeptes à des phénomènes merveilleux.

L'auteur russe Vsevolod Solovyoff soutiendra également avoir découvert plusieurs supercheries de Blavatsky. L'homme était initialement plutôt admiratif de son travail, mais il ne l'était pas concernant ses prétendus miracles. Dans son ouvrage, *A Modern Priestress of Isis*, il explique avoir aperçu un jour un paquet d'enveloppes chinoises, parfaitement identiques à celles qui renfermaient les lettres volantes prétendument écrites par les Mahâtmâs, et avait ainsi mis Helena Blavatsky en garde : « *Regardez cela, Helena Petrovna, je devrais vous conseiller de cacher ce paquet d'enveloppes des Maîtres un peu plus loin. Vous êtes terriblement distraite et imprudente* », lui dira-t-il. Blavatsky en fut effrayée, son visage s'obscurcit; ne pouvant parler, elle se tordit impuissante dans son grand fauteuil. Solovyoff lui demanda alors de mettre un terme à cette mascarade et qu'elle commence à le traiter sérieusement[39]. Blavatsky finira par lui répondre de la façon suivante : « *Que faire, quand pour gouverner les hommes il faut les tromper, quand pour les persuader de se laisser conduire où l'on veut, il faut leur promettre et leur montrer des jouets ? Eh bien, supposons que mes livres et le Théosophisme avait été mille fois plus intéressants et plus sérieux, imaginez-vous que j'aurais eu quelque succès que ce soit, si derrière tout cela il n'y avait pas eu des 'phénomènes' ? Je n'aurais tout simplement rien dû faire. J'aurais dû mourir de faim depuis longtemps. Ils m'auraient écrasée et personne n'aurait même pensé que moi aussi j'étais un être vivant, que moi aussi je devais manger et boire* [...]. *Oui, je suis certainement insouciante et inattentive, mais d'autres, à de très rares exceptions sont beaucoup plus inattentifs que moi; ce sont autant de hiboux endormis, autant d'aveugles qui n'observent jamais rien du tout. Croiriez-vous que pendant tout ce temps, avant et après la fondation de la Société théosophique, je n'ai rencontré que deux ou trois hommes qui savaient observer, voir et remarquer ce qui se passait autour d'eux ? C'est tout simplement incroyable ! Au moins neuf personnes sur dix sont entièrement dépourvues de*

38. Guénon, *Le théosophisme*, *op. cit.*, p. 46 et 62 à 64.
39. Vsevolod Sergeyevich Solovyov, *A Modern Priestress of Isis*, Londres, Longmans, Green and Co, 1895, p. 152.

la capacité d'observation et du pouvoir de se souvenir avec précision de ce qui s'est passé quelques heures auparavant[40] ».

Solovyoff savait que ces seuls tours de passe-passe ne suffisaient pas à expliquer l'engouement de milliers d'adeptes : Blavatsky était aussi douée d'une sorte de magnétisme et dotée d'un pouvoir de suggestion hypnotique. Ensuite, l'auteur russe lui demanda de lui montrer la cloche magique. Elle fit alors un mouvement particulier avec sa main dissimulée sous son châle, puis étendant le bras, il se fit subitement entendre au loin les sons d'une harpe éolienne qui émerveillait tout le monde depuis tant d'années. « *Oui, c'est la cloche magique, une petite chose rusée. C'est mon télégraphe occulte à travers lequel je communique avec le Maître* », se vantera-t-elle avec insouciance. Blavatsky fit un autre mouvement sous son châle et dans sa main apparut une petite pièce d'argent très connue des adeptes[41].

Quant aux ouvrages de Blavatsky, le Dr Elliott E. Cowes, un ancien adepte de la Société théosophique, prétendra en dévoiler certaines sources. Il affirmera par la voie du *New York Sun* que les prétendues révélations des Mahâtmâs, à qui l'on attribuait les inspirations des ouvrages de Blavatsky, *Isis dévoilée* (1877) et *La Doctrine secrète* (1888), proviendraient de la bibliothèque du baron Josef Heinrich Ludwig von Palm qu'il légua par voie testamentaire, en 1876, à Henry Steel Olcott, le bras droit de Blavatsky[42]. Olcott et la Société théosophique avaient conséquemment organisé la crémation du baron, premier événement de ce type dans la société américaine. Selon les propos de Cowes, il se serait semble-t-il trouvé parmi tous ces livres ceux de l'occultiste français Éliphas Lévi, de nombreuses fois cité dans les ouvrages de Blavatsky[43]. Si l'existence de cette collection est avérée, il devait probablement y figurer également l'ouvrage du prêtre-missionnaire M. Huc, *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844 à 1846*, publié à Paris en 1853. Ce livre témoignait des mœurs, des coutumes, de la vie quotidienne et du bouddhisme tibétain; il s'était agi du récit de voyage sur l'Extrême-Orient parmi les plus appréciés du 19e siècle.

En 1882 était publié l'énorme succès mondial d'Ignatius L.

40. *Ibidem*, pages 155-156.
41. *Ibidem*, page 158.
42. Henry Steel Olcott, co-fondateur de la Société Théosophique, niera avec force cette information, comme il niera les tours de magie de Blavatsky qu'il devait pourtant connaître sur le bout des doigts ! Très probablement sous la pression, le *New York Sun* exprimera ses regrets pour avoir publié de telles informations sans les vérifier.
43. *New York Sun*, 20 juillet 1890.

Donnelly sur l'Atlantide. Faut-il s'étonner que Blavatsky finalisa *La Doctrine secrète* six ans après cela, en reprenant exhaustivement le thème des continents perdus ? Jean-Marie Lebon, l'auteur de la vaste biographie de l'abbé Brasseur, ajoute quelques précisions concernant Blavatsky : « *Une fusion plus romanesque des mondes disparus fut réalisée avec la publication de* La Doctrine secrète *d'Helena Petrovna Blavatsky (1888), ouvrage qui ne parut en fait qu'après son décès. L'Atlantide y occupe une place beaucoup plus importante et acquiert une dimension énorme dans tous les domaines, qui ne doit en réalité tout qu'à l'imagination débordante de l'auteure qui a réorganisé quelque 2000 paragraphes extraits de nombreux ouvrages qu'elle n'a pas jugé nécessaire de citer nommément, selon une étude publiée en 1893 par William Emmette Coleman. Il apparaît que Blavatsky s'est inspirée du texte du Popol Vuh publié par Brasseur de Bourbourg, mais aussi des commentaires de ce dernier*[44] ».

3. La fin du couple Le Plongeon et l'émergence de James Churchward

La fin du 19e siècle et le début du 20e siècle auront marqué la sortie des ouvrages du couple Le Plongeon, mais également la publication d'une myriade de livres sur Mu, la Lémurie et l'Atlantide. Augustus et Alice se rendent rapidement compte du désintérêt, voire du dédain de la communauté scientifique vis-à-vis de leurs travaux. Profondément affectés, ils cherchent un soutien auprès des cercles théosophes et spiritualistes, plus particulièrement auprès de celui de la Société Théosophique de Blavatsky située à New York. En 1890, Alice Le Plongeon sera même invitée à présenter une conférence intitulée « Mayas : individualité et personnalité » devant la loge « Blavatsky ».

Au mois de mars 1900, Augustus tombe malade. Les médecins lui trouvent une angine de poitrine qui cache une maladie cardiaque. Le Plongeon est incapable de prendre de la nourriture solide. Il lui faudrait un changement immédiat de climat. Les Le Plongeon cherchent désespérément à repartir au Yucatan, mais ne le peuvent pas faute de financements. L'état d'Augustus semble conjuguer déception et anxiété prolongées. Dépitée du peu d'intérêt suscité par leurs travaux sur d'anciennes civilisations, Alice écrira en 1902 un poème épique basé sur leurs trouvailles et convictions : « *Queen Móo's Talisman - The Fall of the Maya Empire* ». Les auteurs Desmond et Messenger n'hésitent pas à préciser que : « *Si Alice et Augustus n'avaient jamais cru être la reine Móo et*

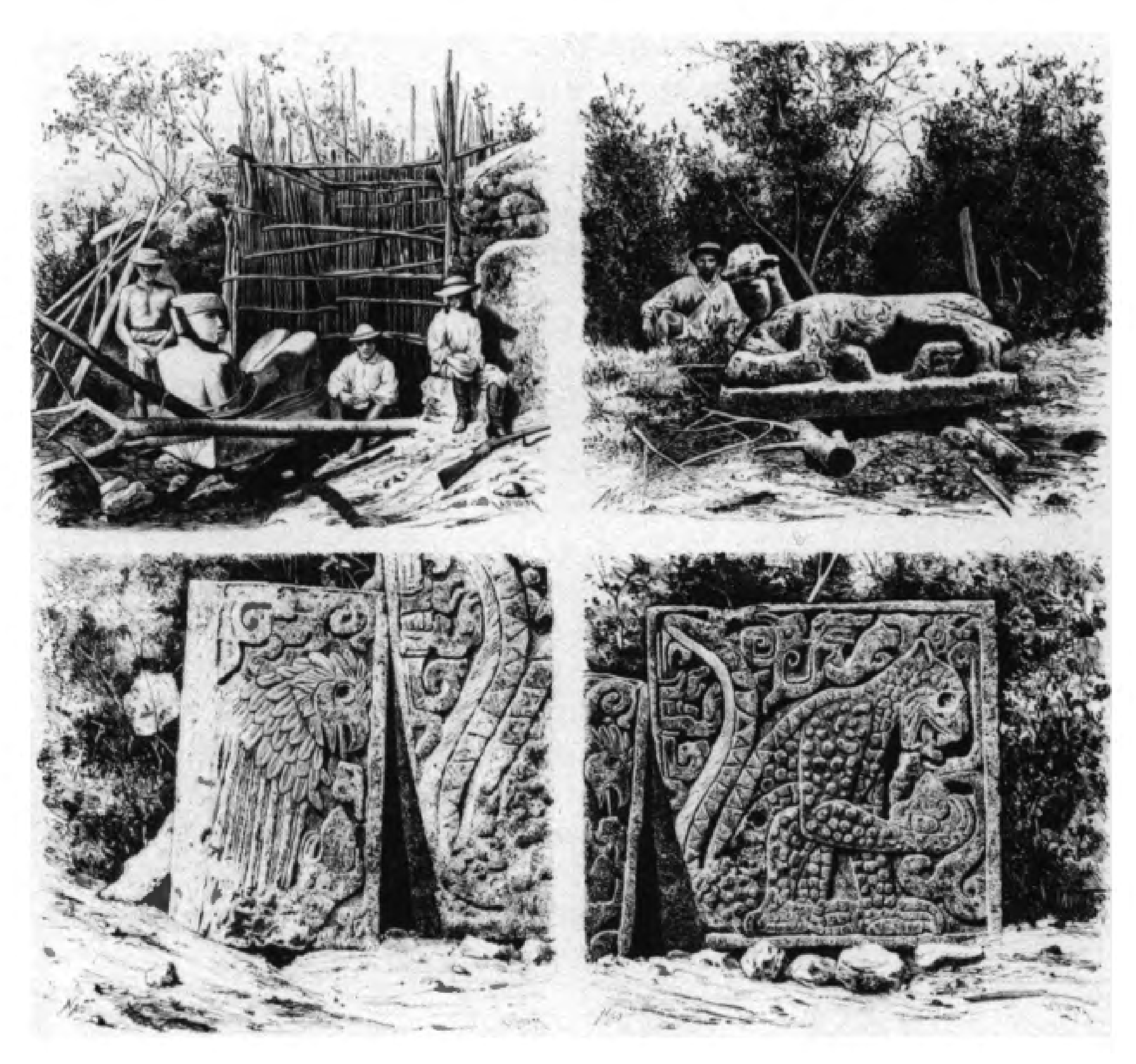
---

44. Lebon, *Charles-Étienne Brasseur de Bourbourg, op. cit.*, page 331.

le prince Coh réincarnés, alors 'Queen Móo's Talisman' *fut leur confession à ce sujet ainsi qu'une documentation de leurs anciennes mémoires*[45] ».

Le manque d'argent et de financements ainsi que la maladie d'Augustus obligent peu à peu les Le Plongeon à se rendre à l'évidence : ils ne repartiront jamais plus pour le Yucatan. Pour survivre, le couple vend peu à peu son énorme collection de moules, notamment ceux du site d'Uxmal au Metropolitan Museum of Art de New York. Mais le musée de New York placera les objets dans une réserve, sous prétexte d'un manque de place et « *qu'ils ne sont pas appréciés et plutôt considérés comme sans grande valeur*[46] ». Le couple connaissait depuis plusieurs années un ingénieur électricien et inventeur, Henry Field Blackwell et sa femme Maude – probablement *via* la franc-maçonnerie étant donné que les deux hommes faisaient partie de ce cercle initiatique. Le couple Blackwell, plus particulièrement Maude, sera ainsi un défenseur de l'œuvre des Le Plongeon, même après la mort de ces derniers.

45. Desmond & Messenger, *A Dream of Maya, op. cit.*, pages 117-118.
46. R. Tripp Evans, *Romancing the Maya, op. cit.*, pages 150-151.



20. Quatre gravures de différentes découvertes réalisées par Augustus et Alice Le Plongeon lors de leur voyage de douze années de fouilles au Yucatan. **Domaine public**

Peu avant son décès, Augustus avait donné plusieurs de ses notes non publiées à son ami de longue date, le fameux colonel James Churchward. Ces notes correspondent à celles qu'il avait prises durant ses douze années incroyables au cœur de la jungle du Guatemala[47]. Épuisé, Augustus décède d'un infarctus le 13 décembre 1908 à l'âge de 83 ans. Ce sera ensuite au tour d'Alice de léguer à Churchward d'autres papiers de son mari. James Churchward est connu pour s'être largement inspiré des travaux de Le Plongeon, mais il le surpassera de loin dans le domaine de « Mu / Móo - continent perdu » qu'il replacera dans le Pacifique[48].

Churchward disait avoir été instruit aux mystères de Mu en 1866, lors de son séjour en Inde. Sur place, il aurait été initié par un prêtre, l'un des derniers survivants de la secte des Naacal dont

47. Desmond & Messenger, *A Dream of Maya*, *op. cit.*, page 125.
48. R. Tripp Evans, *Romancing the Maya*, *op. cit.*, pages 151-152.

l'origine lointaine se situerait à l'époque de Mu. Ce prêtre-gourou aurait rapporté de Birmanie des tablettes rédigées par d'anciens Naacal, véritables héritiers du savoir de Mu, et aurait ainsi enseigné à Churchward la façon de les déchiffrer. Sa description très personnelle de la civilisation de Mu se fondait aussi sur la découverte, en 1924, de William Niven de 2600 tablettes d'argile gravées dans la langue de Mu, que seul Churchward pouvait traduire[49].

Le mot *Naacal*, autour duquel Churchward tissera toute son histoire de Mu, est tiré de l'ouvrage *Queen Móo and the Egyptian Sphinx* de Le Plongeon : Augustus en parle dans sa préface (page XXIV) et dans les pages 199, 200 et 216. Les Naacal étaient pour Le Plongeon «*des exaltés*», des initiés de la culture Maya devenus par la suite les Naga de l'Inde. Ces missionnaires Maya en exil deviendront chez Churchward le peuple et la civilisation du continent perdu de Mu.

James Churchward aura dessiné une carte invraisemblable du continent de Mu. Exempte de toute explication rationnelle – si ce n'est de vouloir faire tenir dedans toutes les îles du Pacifique –, cette carte sera reprise aveuglément par de nombreux auteurs et chercheurs au fil des générations. On la retrouve aujourd'hui encore dans nombre de magazines et d'ouvrages traitant des continents perdus.



21. Carte du continent de Mu réalisée en 1927 par James Churchward. La forme de ce continent inventée de toutes pièces par Churchward sera reprise par de nombreux auteurs et chercheurs au fil des générations.

49. Éric Conte, *Sur le chemin des étoiles - Navigation traditionnelle et peuplement des îles du Pacifique*, Papeete, Éditions Au Vent des Îles/UPF, 2023, pages 14 et 15.

Churchward a 75 ans lorsqu'il publie en 1926 son premier ouvrage intitulé *The Los Continent of Mu*. Dans ce livre, il prétend ainsi avoir été initié en 1866 aux secrets de Mu par un prêtre hindou à l'époque où il se trouvait en garnison en Inde. Un rapide calcul nous permet de déduire qu'il avait alors... 15 ans! Le recensement de 1871 démontre au contraire qu'il vivait avec ses parents à Croydon, au sud de Londres, et qu'il travaillait déjà comme employé de banque. Inopportunément, l'armée anglaise a également annoncé qu'elle n'a trouvé aucune trace d'un officier portant son nom, ce qui impliquerait une imposture quant à son statut de colonel. Face aux critiques, précise l'auteur Jean-Marie Lebon, Churchward va modifier la date de son « initiation » dans un ouvrage ultérieur en la rectifiant à 1874, mais cette fois-ci Churchward ne se trouve plus en Inde, mais au Tibet, dans un monastère bouddhiste. À cette même date, James Churchward est pourtant enregistré dans un document officiel du Sri Lanka comme propriétaire d'une plantation de thé[50]...

De 1926 à 1935, James Churchward publiera cinq ouvrages sur le sujet de Mu, des livres toujours édités aujourd'hui. Dans plusieurs de ses ouvrages, Churchward indique l'engloutissement de Mu et de ses 60 millions d'habitants. Ce calcul étrange provient de la traduction de la page 52 du codex Troano réalisée par Augustus Le Plongeon où ce dernier indique que soixante-quatre millions d'habitants de Mu auraient sombré lors d'un cataclysme mondial (voir l'analyse de ce passage plus haut).

*
* *

Un an après la disparition d'Augustus, Alice écrit « *A Dream of Atlantis* » qui sera publié entre 1909 et 1911 dans quatre numéros du *World Magazine*, une publication de la Société Théosophique de Blavatsky. Par malheur, à peine plus de deux ans après la mort de son mari, Alice tombe gravement malade lors d'un voyage de retour en bateau vers New York, alors qu'elle venait de rendre visite à sa famille à Londres. Quelques semaines auparavant, elle venait de publier « *The Mystery of Egypt: Whence Came Her Ancestors?* », dans le *London Magazine*. Au mois de février 1910, les médecins lui avaient diagnostiqué un cancer du sein. James Churchward devait la rencontrer sur le bateau du retour, mais des affaires urgentes l'avaient empêché d'honorer son rendez-vous. Churchward n'aura à ce moment-là sans doute pas réalisé à quel point la situation était tragique.

50. Lebon, *Charles-Étienne Brasseur de Bourbourg, op. cit.*, pages 333-334.

Alice sera alors prise en charge au *Womens' Hospital* de New York. Maude Blackwell se précipite à son chevet pour recevoir les dernières instructions de son amie. Alice lui rappelle toute la frustration que son mari et elle avaient ressentie face à un mépris quasi général concernant le travail de leur vie. Alice confie à Maude ses derniers manuscrits, notes de recherche, journaux intimes, dessins, plans sur le terrain et autres matériels comme des photographies en lui faisant promettre de les garder jusqu'au moment où les Américains porteront un meilleur regard sur leurs travaux. Blackwell lui promet de lancer rapidement sous presse l'ouvrage inédit de son mari, intitulé *The Origins of the Egyptians*, grâce à l'appui de la Société Théosophique de Blavatsky[51]. Alice Le Plongeon meurt le 8 juin 1910, soit trois semaines après son admission à l'hôpital ; elle avait 59 ans. Elle décède dans l'indifférence générale, et seuls quelques proches lui rendront hommage.

Son amie Maude Blackwell va connaître des moments difficiles après la mort de son mari. Seule à Los Angeles, où elle avait déménagé avec son époux dans les années 1920, Maude devra lutter pour survivre pendant la Grande Dépression. Elle n'arrivera pas à intéresser les mayanistes aux travaux du couple Le Plongeon. En grande détresse, elle finira par vendre l'héritage des Le Plongeon en 1931 au Canadien Manly Palmer Hall, président fondateur de la *Philosphical Research Society* de Blavatsky située à Los Angeles. C'est à cet endroit que tous les documents seront finalement retrouvés en 1978.

*

* *

Couple mythique pour certains, « doux rêveurs » pour d'autres, Augustus et Alice Le Plongeon s'étaient retrouvés immergés dans une expérience de terrain rigoureuse qui leur permit d'émettre, à l'époque, des hypothèses totalement inédites. On imagine cette expérience aussi exaltante que terriblement difficile quand on pense à l'hostilité de la forêt vierge. Ce terrain totalement intact – dans tous les sens du terme – leur permit de bénéficier d'une précieuse liberté, mais les fit aussi se lancer dans des hypothèses aujourd'hui considérée comme farfelues. À partir des données retrouvées en 1978, il ressort pourtant des Le Plongeon l'impression d'un couple sérieux dans tout ce qu'il entreprenait et de personnes très appréciées de leur entourage.

Quant à Alice, son travail peu reconnu de nos jours, et encore moins à l'époque, s'avère pourtant très important. Responsable du

51. Desmond & Messenger, *A Dream of Maya, op. cit.*, p. 122.

travail photographique en chambre noire, elle se trouvait constamment derrière les appareils photo et était, de fait, garante des tirages stéréographiques à l'albumine, des négatifs sur plaque de verre au collodion humide, ainsi que des demi-impressions et des gélatines argentiques. Alice était donc l'auteure d'une très grande majorité des clichés du couple. Les théories publiées dans les ouvrages d'Augustus furent également des thèses conjointement élaborées en couple. Alice Le Plongeon dut jusqu'à sa mort se tailler une place dans un contexte colonial d'hommes portant des casques, de hautes bottes de cuir et fumant la pipe au beau milieu des ruines.

Mis à part les problèmes de traduction d'Augustus Le Plongeon relevés plus haut, les thèses du couple étaient-elles aussi insolites qu'il y paraissait à leur époque ? Mais faire des Amérindiens un peuple antérieur à celui de l'Égypte ancienne et historique, tel que cela est encore enseigné de nos jours, ne semble aujourd'hui plus aussi ahurissant. En effet, la science découvre peu à peu que les Amérindiens provenaient d'un endroit encore inconnu et qu'ils se trouvaient déjà sur le continent américain au bas mot depuis 40000 ans avant notre ère ! Les Indiens Hopi de l'Arizona prétendent de leur côté qu'ils sont présents en Amérique depuis 80000 ans suite à l'engloutissement de leur terre-mère, Kásskara, située dans l'océan Pacifique...

2e PARTIE

L'ORIGINE DU CONTINENT PERDU DES INDIENS HOPI DE L'ARIZONA

I
Oswald « *White Bear* » Fredericks et Josef Blumrich

La version la plus détaillée du continent perdu du Pacifique se trouve dans les traditions des Indiens Hopi de l'Arizona. Elle est particulièrement bien exposée dans l'ouvrage mythique, *Kásskara und die sieben Welten* (« Kásskara et les Sept Mondes ») de Josef Franz Blumrich et Oswald « *White Bear* » Fredericks. Mythique, car ce livre, publié uniquement en langue allemande à partir de 1979, et non republié aujourd'hui, a fait le tour du monde grâce à la traduction que ma mère m'avait personnellement transmise en 1993. Je n'aurais probablement pas pu produire un essai complet basé sur les traditions les plus secrètes des Hopi si je n'avais pas découvert, après des années de recherches, d'abondantes sources scientifiques et autres traditions du Pacifique propres à valider les propos de cette étonnante ethnie de l'Arizona.

Quelques ouvrages sortent parfois de l'ordinaire, *Kásskara und die Sieben Welten* fait partie de ceux-là. Oswald Fredericks, dit « *White Bear* » (« Ours Blanc »), y relate avec beaucoup de sincérité l'histoire de ses ancêtres, une histoire transmise de génération en génération. Ours Blanc rapporte l'histoire multimillénaire de son peuple, les Hopi, et les relations que ces derniers ont su garder avec le Créateur et ses auxiliaires des étoiles, les différents Kachina. Il nous détaille une guerre absurde qui opposa les ancêtres des Amérindiens vivants sur le continent Kásskara situé dans le Pacifique, au peuple de Talawaitutskwa

(l'Atlantide), ainsi que l'inévitable et fatale destruction de ces deux mondes. Talawaitutskwa est décrit comme une société alors en pleine décadence. Ours Blanc nous énumère également les technologies et les armes de ces deux mondes antagonistes. Il relate ainsi le pénible exil de son peuple vers le continent américain il y a 80000 ans de cela, discréditant pleinement la thèse de l'arrivée des Amérindiens il y a 10 à 15000 ans par le détroit de Béring. Finalement, les ancêtres des Hopi auraient erré très longtemps sur le continent américain avant de s'établir en Arizona, laissant derrière eux nombre de sites archéologiques. Voilà donc un récit singulier à bien des égards[52].

Lorsque j'ai eu en main la traduction de *Kásskara und die sieben Welten* en 1993, j'étais assez convaincu des données publiées dans cet ouvrage, mais l'intuition ne fait pas tout, loin de là. À cette époque, je m'intéressais plutôt à la mythologie celtique. Je commençais à peine à me lancer véritablement dans la recherche tout en compilant dans les petits livrets de mes futurs albums musicaux, les données du Projet Heylel Sofit, qui se transformera dix ans plus tard en *Les Chroniques du Ğírkù*[53].

Au fil du temps, mes recherches s'intensifièrent et le peuple Hopi demeurait très présent dans mon esprit. Peu après ma première publication de 2005 me vint l'envie de rédiger un ouvrage tel que celui-ci, sauf qu'à cette époque, les recherches savantes dans de nombreux domaines comme la géologie, la paléoclimatologie et l'archéologie des civilisations préhispaniques n'étaient pas ce qu'elles sont devenues, m'offrant enfin la possibilité de publier cet ouvrage sur Mu. J'avais également en tête les deux derniers tiers du livre de Josef Blumrich (traduit en allemand uniquement) dans lequel ce dernier s'était évertué à trouver des preuves suffisantes pour valider les informations d'Oswald « Ours Blanc » Fredericks. Bien que ce travail méritât une attention particulière, il ne pouvait apporter ces preuves concrètes tant attendues du fait d'un manque d'éléments probants. C'est probablement pour cette raison que *Kásskara und die sieben Welten* ne fut jamais diffusé en intégralité dans une autre langue que l'allemand, la version d'origine étant en outre elle-même épuisée...

52. Anton Parks, extrait de l'introduction du dossier « Atlantis contre Mu », rédigée en octobre 2005 et publiée en 2006 sur l'ancien site de l'auteur.
53. Voir à ce propos l'autobiographie d'Anton & Hanael Parks, *Du Plérôme à la Matière*, *op. cit.*

1. L'origine du mot « Hopi »

Avant de nous lancer dans l'incroyable étude de l'histoire d'Oswald « Ours Blanc » Fredericks et des traditions de son peuple, nous allons tenter de comprendre d'où provient le mot « Hopi ». Nous ne savons pour commencer pas véritablement quand il fut attribué à cette ethnie de l'Arizona ; officiellement, ce mot proviendrait de la contraction « *Hopitu-shinumu* » généralement traduite par « peuple de paix ».

Selon les propos tirés d'une enquête ethnologique réalisée dans les années 1940 auprès des anciens et d'un chef du village hopi de Walpi, le mot le plus ancien pour *Hopi* aurait été *Móókwi* ou simplement *Móki*. Le dictionnaire *A concise Hopi and English Lexicon* confirme la même orthographe pour *Hopi*[54]. C'est la raison pour laquelle nous trouvons souvent le mot « *Moki* » mentionné sur d'anciennes photographies des Hopi datant de la fin des années 1800 jusqu'aux années 1940.

Le mot *Muukwi* se retrouve également chez les Indiens Zuñi pour qualifier leurs frères Hopi. Rappelons brièvement que les Hopi et les Zuñi possèdent des origines communes et font partie de la branche des Anasazi – une ancienne tribu autochtone du sud-ouest de l'Amérique du Nord. L'origine même du mot *Anasazi* se trouve dans la langue navajo qui décompose ce mot de la manière suivante : *anaa* (« étranger, ennemi, guerre ») + *Sázi* (« ancêtre, ancestral »), ce qui donne « les ancêtres étrangers ».

On retrouve le mot « *Mooki* » dans le dictionnaire *A concise Hopi and English Lexicon*, ainsi que dans le *Hopi Dictionary* de P. David Seaman, mot définissant « la mort » ou le fait « d'être mort[55] ». Faut-il comprendre que les ancêtres des Hopi furent considérés par les peuples premiers des Amériques comme étant des « morts-vivants », des êtres ayant échappé à la mort ? Les traditions du peuple Hopi prétendent qu'ils sont les témoins d'un autre temps et qu'ils auraient erré pendant des milliers d'années avant de s'établir en Arizona, laissant derrière eux nombre de sites aussi bien en Amérique du Sud que du Nord.

Ours Blanc apporte quelques précisions à la page 69 de *Kásskara und die sieben Welten*. Il explique qu'avant d'arriver sur les terres que l'on nomme aujourd'hui « Arizona », ses ancêtres migrèrent sur le sol américain pendant des millénaires : « *Je voudrais répéter ici un point très important : c'est seulement lorsqu'un clan avait la permission de s'installer ici*

54. Roy Albert & David Leedom Shaul, *A Concise Hopi and English Lexicon*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 1985, page 41.
55. *Ibidem*, p. 41 ; P. David Seaman, *Hopi Dictionary*, Flagstaff, Northern Arizona University, *Anthropological Paper*, n° 2, 1996, page 30.

définitivement [à Oraibi en Arizona] *que les membres devenaient des Hopi. Ceux qui sont restés fidèles aux lois du Créateur, les rares élus, sont venus ici et sont devenus des Hopi. Tant que nous étions en migration* [sur le continent américain], *on nous appelait le peuple de 'la pointe', qui se dit* 'Móochi' *dans notre langue. Bien entendu, les Espagnols ont encore une fois mal prononcé ce mot et nous ont appelés Moqui* ». Cette précision explique donc pourquoi les Hopi ont été appelés « Moki » jusqu'au début des années 1900.

Les deux dictionnaires cités plus haut indiquent probablement la bonne prononciation pour ce terme *Móochi* révélé par Ours Blanc. Il s'agit de *Mootsi* ou *Móotsi*, « pointe longue et fine, poinçon et aiguille[56] ». Trouve-t-on trace de pointes taillées en Amérique centrale, là où les ancêtres des Hopi prétendent avoir séjourné ? La réponse est affirmative. L'archéologue mexicain d'origine roumaine, Ciprian Ardelean, a travaillé de nombreuses années dans la grotte de Chiquihuite, située à 3000 mètres d'altitude, au nord de Zacatecas au Mexique. Ardelean et son équipe ont découvert une présence humaine sur le site s'étalant de 29000 à 10500 avant notre ère et impliquant plusieurs milliers d'objets anciens en pierre taillée. Outre le fait que cette découverte exceptionnelle pose un énorme problème à la thèse d'une arrivée des Amérindiens en provenance d'Asie par le détroit de Béring entre 12000 et 15000 ans avant notre ère, la découverte d'une industrie lithique datant de 31000 ans démontre que des Amérindiens chasseurs-cueilleurs foulaient bien le sol du « Nouveau Monde » largement avant la fin de la dernière ère glaciaire (« dernier optimum glaciaire ») censée avoir permis la fameuse migration que l'on retrouve encore dans nos livres scolaires...

Moki / Móochi / Móotsi peut se décomposer en sumérien, le fameux langage primitif sur lequel je travaille depuis le début des années 2000 : le « o » n'existant pas en sumérien, il se remplace par un « u » ; cela nous offre plusieurs possibilités assez incroyables :

MU : « témoins »
UT (*UD*) : « soleil, jour, lumière du jour, éclat, époque, temps »
U_5 : « levée de terre, terre surélevée, voyager »
ŠI : « être là »
ZI : « fidèle, véritables (vrai), loyauté, vérité » et « vie »

Les traductions donnent par conséquent :

MU-KI : « les témoins de la terre »

56. Abert & L. Shaul, *A concise Hopi and English Lexicon, op. cit.* page 41 ; P.D. Seaman, *Hopi Dictionary, op. cit.*, page 30.

MU-ŠI : « les témoins qui sont là »
MU-ZI : « les véritables témoins » ou « loyaux témoins »
MU-U_5-ŠI : « les témoins qui voyagent et qui sont là »
MU-U_5-UT-ZI : « les témoins-voyageurs, fidèles au soleil »

Toutes ces traductions corroborent les traditions des Indiens Pueblos de l'Arizona qui regardent les Hopi comme étant les gardiens de la Terre, rescapés d'un ancien monde et fidèles à leur dieu Soleil. Venus « de nulle part », officiellement de Sibérie – donc de Russie –, et accédant à l'Alaska *via* le détroit de Béring, les ancêtres des Amérindiens peuplèrent le continent américain au fil des millénaires. Venaient-ils tous bien de Sibérie ? De nouvelles recherches poussées démontrent que nombre d'entre eux auraient traversé le Pacifique...

Les Hopi descendent des groupes de Pueblos d'Amérique du Nord qui, après de longues migrations sur l'ensemble du continent américain, se sont installés dans la région des *Four Corners*, carrefour entre l'Arizona, le Nouveau-Mexique, le Colorado et l'Utah. Le mot « Anasazi » leur était souvent attribué par le passé, bien avant l'arrivée des Européens sur le Nouveau Continent. « Anasazi » semblerait être le nom employé par la tribu Navajo pour nommer cette lignée ancestrale dont la signification en Navajo définit « les ancêtres étrangers » ou simplement « les anciens ». Les descendants des « anciens » sont précisément les Hopi et leurs frères Zuñi.

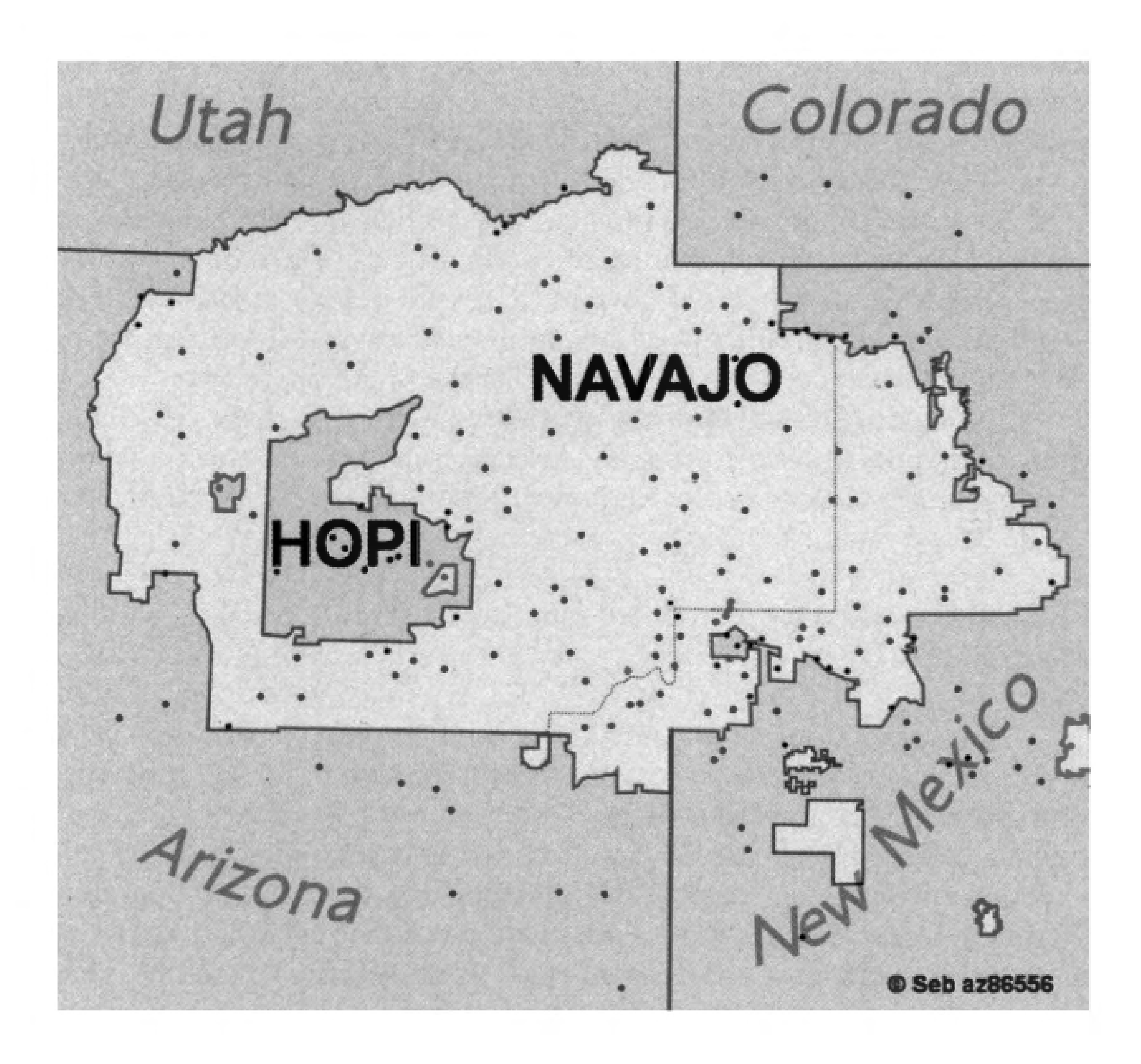
On doit par exemple à ces derniers les sites spectaculaires de *Cliff Palace* dans le Colorado et *Chaco Canyon* au Nouveau-Mexique. La branche Hopi est par la suite montée sur trois mesas au nord de l'Arizona, sur une terre sacrée qui leur fut donnée par Masaw, le Grand Esprit, ces trois mesas n'étant cependant que le centre d'un vaste domaine. Jusqu'en 1848, leur immense territoire d'origine faisait entre 3 et 4 millions d'hectares s'étendant dans tout le nord-est de l'actuel Arizona : au nord, jusqu'au niveau de la rivière San Juan, à l'ouest, jusqu'à la rivière Colorado, et poussant au sud jusqu'au Rio Grande. Le gouvernement américain n'a ensuite cessé d'empiéter sur les territoires Navajo, obligeant ces derniers à reculer et envahir progressivement les terres sacrées des Hopi. Un ancien dossier de mes amis du site *Karmapolis* explique très bien cette fourberie états-unienne : « *À l'époque, la stratégie du gouvernement américain pour s'accaparer les territoires indiens était de diviser pour régner. Morceler les réserves en attribuant 'gracieusement' des parcelles de terre individuelles à chaque Indien pour ensuite pouvoir les lui racheter. Une tactique perverse qui visait à mettre fin à la propriété collective*

des terres indiennes, à détruire les structures tribales et l'identité culturelle des Indiens[57] ».

Un peu plus tard, durant la Guerre froide, l'État américain eut besoin d'uranium pour ses armes et ses projets militaires. Les Navajo du Nouveau-Mexique sont installés sur des terres riches en uranium. Ceux qui possédaient des terrains se firent proposer de vendre ou de louer leurs terres à prix d'or. Certains devinrent riches du jour au lendemain, sans pourtant imaginer les impacts écologiques et sanitaires que tout cela allait engendrer, la radioactivité étant synonyme de cancer. Certains types de cancers ne se déclenchent qu'une vingtaine d'années après. Beaucoup de natifs s'enrichirent, mais se retrouvaient malades ou déjà morts des décennies plus tard. Les compagnies privées, pilotées par le gouvernement étasunien ne cherchaient que le profit et n'eurent cure des mesures de sécurité.

Dépossédés de leurs terres depuis le 19e siècle, les Navajo n'ont cessé de se replier pour finir par envahir les terres de leur voisin pacifiste. Les Hopi sont connus pour leur non-violence vis-à-vis des envahisseurs blancs et même de leurs frères Navajo. Cet état d'esprit leur aura interdit pendant longtemps de se défendre devant les tribunaux états-uniens dont ils ne reconnaissent pas l'autorité. Aujourd'hui, les Hopi vivent dans une réserve d'un peu moins de 7000 km^2, totalement encerclés par les Navajo.

57. KarmaTwo, « L'or noir des Hopis - La fin d'un monde », Karmapolis 2009. L'ancien lien du dossier était celui-ci : http://karmapolis.be/pipeline/hopi.htm



Toute l'histoire qui va vous être dévoilée dans cet ouvrage fait partie de la culture et de la mythologie des Indiens Hopi. Chaque événement de ce récit, aussi incroyable soit-il, est connu de tout Hopi initié. Comme vous allez le découvrir à la lumière de ces connaissances les plus secrètes, les grandes civilisations du passé seraient issues d'une étroite relation avec des initiés venus « d'ailleurs ». Le savoir des Hopi est incommensurable et forme la « Bible » vivante d'une partie de notre humanité. Leur mythologie est à ce point restée intacte dans leur mémoire que cela leur permet de la légitimer historiquement d'une façon équivalente à l'Histoire de la culture occidentale. De cette façon, ils peuvent à loisir, s'ils le souhaitent, vous décrire toutes les étapes successives de l'évolution de la race humaine sur la Terre depuis sa création jusqu'à nos jours, le tout agrémenté de nombreux détails défiant toute logique.

Par ces faits qui peuvent paraître troublants, les Hopi ont souvent

été rejetés et régulièrement montrés du doigt. Leur réalité ne correspond pas au narratif dominant. Les Hopi semblent échapper à l'emprise du temps. Leurs cérémonies, à la fois ésotériques et symboliques, relatent les mystères profonds de la Création. Leurs complexité et ambiguïté ont tellement choqué plusieurs personnes que certaines de ces cérémonies sont désormais interdites aux étrangers. De plus, comme vous allez le découvrir, les Hopi sont très explicites sur la façon dont se serait déroulé le peuplement des Amériques, leur version ne correspondant en rien à ce que tente de prouver l'archéologie moderne.

Nous devons une énorme partie de ce savoir à deux personnes dont nous allons devoir éplucher la trajectoire avant de nous lancer dans l'histoire impénétrable du monde que nous narrent les Hopi.

2. Oswald « *White Bear* » Fredericks & Frank Waters : *Book of the Hopi* (1963)

Oswald Fredericks est né à Oraibi le 6 février 1906[58] dans le pays des Indiens Hopi[59], situé en Arizona. Il est l'une des figures les plus distinguées de l'histoire des Indiens d'Amérique du Nord. Il a vu le jour dans la célèbre famille des chefs du clan de l'Ours et des chefs de village de l'ancien village hopi Old Oraibi, considéré par les archéologues comme le plus ancien lieu n'ayant cessé d'être habité sur le continent américain. Les Hopi se considèrent eux-mêmes comme les premiers habitants de l'Amérique. Baptisé *Köötsa Honowah*, « *White Bear* » (« Ours Blanc »), Oswald « *White Bear* » Fredericks, donc, fut initié dès son plus jeune âge aux connaissances historiques et spirituelles du peuple Hopi. Il n'est pas exagéré de mettre l'accent sur l'importance culturelle et religieuse du Clan de l'Ours pour le peuple Hopi à travers sa longue histoire et ses rituels complexes, lesquels remontent à la nuit des temps. De par une volonté divine présidant à l'histoire des Hopi, le Clan de l'Ours est le clan prééminent de leur panthéon. Il en va de même à travers les nombreux siècles de l'histoire même des Hopi pour tous les chefs Hopi distincts de leurs divers villages.

Enfant, Ours Blanc fut initié à l'une des sociétés auxquelles appartiennent tous les Hopi, sans toutefois être initié à l'un des quatre principaux groupes dits « *Kiva* ». Ours Blanc fréquenta l'école d'Oraibi et fut ensuite envoyé à l'école indienne de Phoenix, puis à l'institut Haskell

58. Certaines biographies mentionnent 1905.
59. Par convention, le mot « Hopi » reste très souvent au singulier, donc invariable avec une majuscule, comme c'est le cas pour nombre d'ouvrages qui sont consacrés à ce groupe amérindien très important de l'Arizona. J'ai ici retenu ce choix.

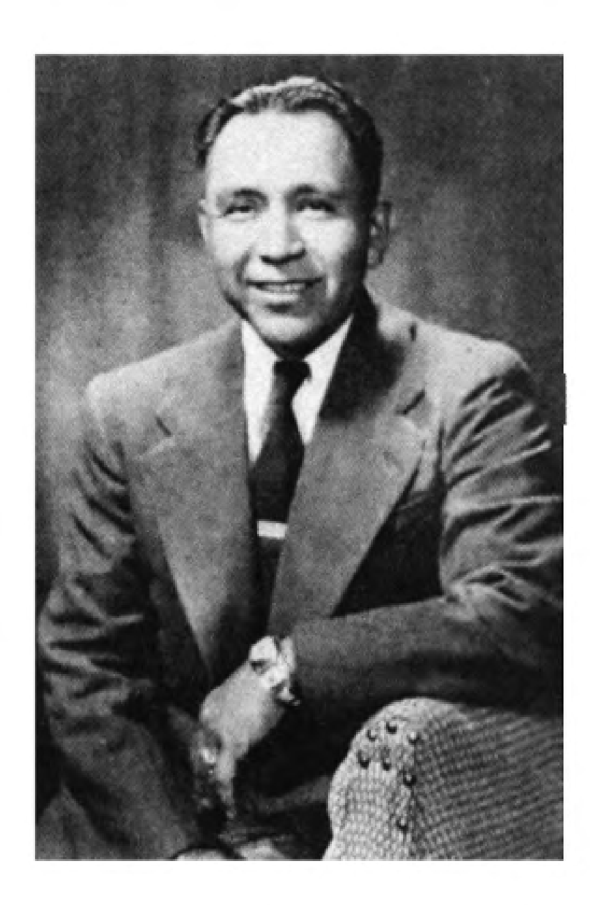
de Lawrence, dans le Kansas, et finalement au Bacone College de Muskogee dans l'Oklahoma. Dans cette dernière institution, il devint un fervent chrétien dans les années 1930 alors que l'Amérique traversait la « Grande Dépression ». C'est plus ou moins à cette époque qu'il déménagea à New York, où il enseigna les traditions indiennes à des scouts. Ours Blanc devint ensuite instructeur en chef des arts et métiers pour le YMCA du New Jersey et il passa du temps à Shawnee-on-the-Delaware en tant qu'instructeur dans des ateliers de musique indienne[60]. Durant ces années, Ours Blanc ne se sera jamais écarté des traditions de sa tribu.

En 1950, il épousa Naomi Meltamore (originellement Miltimore), une Germano-Américaine de Waukegan dans l'Illinois – elle-même baptisée « *Brown Bear* » (« Ours brun »). Après leur mariage, ils déménagèrent chez les Hopi à New Oraibi et restèrent dans la maison de sa tante de clan, Polingaysi Qoyawayma – également connue sous le nom d'Elizabeth Q. White –, très connue comme éducatrice, auteure et potière. La mère de sa tante n'était autre que la fameuse grand-mère d'Ours Blanc qui l'initia dans son jeune âge à la connaissance secrète des Hopi. Le couple Fredericks reprit alors les affaires de la tante d'Ours Blanc qui accueillaient des visiteurs et des chercheurs. Malheureusement, très peu de visiteurs vinrent loger chez eux, ce qui fit que le couple retourna en 1952 à Phoenix où Ours Blanc travailla comme instructeur d'art et d'artisanat pour le *Phoenix Boys Club*. Grâce à son talent, il était très demandé pour l'artisanat Hopi, en particulier pour ses poupées Kachina, représentations des esprits ou dieux de la mythologie des Hopi et des Indiens Zuñi de l'Arizona et du Nouveau-Mexique. Ours Blanc resta instructeur jusqu'en 1959. C'est à la fin des années 1950 qu'il aurait convaincu Fredrick Howell, directeur de la Fondation Charles Ulrick et Josephine Bay, de souscrire à une histoire du peuple Hopi. Howell approuva cette idée et ce fut finalement l'écrivain américain aux origines cheyennes Frank Waters qui fut choisi pour travailler sur ce projet avec Ours Blanc[61].

Certains auteurs « puristes » parmi des biographes occidentaux reprochent à Ours Blanc d'avoir fréquenté et vécu à l'occidentale de 1930 à 1950, de s'être marié avec une blanche et surtout d'être devenu chrétien. Comment cet homme pouvait-il transmettre l'histoire, les rites et la sagesse des anciens Hopi tout en étant chrétien ? C'est particulièrement ce dernier détail que pointent ses détracteurs. Je me permets ici de sortir de mon rôle de chercheur indépendant et de narrateur pour donner un avis personnel. Je suis quant à moi, dans une situation quelque

60. Cf. NAU (*Northern Arizona University*) - *Arizona Archive Online, www.archive-online.org*
61. *Ibidem*.

peu similaire, ayant été éduqué «dans la parole de Jésus-Christ» et ayant fréquenté l'Église catholique pendant de nombreuses années : j'ai tout naturellement connu le parcours habituel de tout bon chrétien tel que le baptême, le catéchisme, la communion solennelle et autre confirmation. Bien que j'en sois arrivé à étudier les textes bibliques et à démontrer l'origine de certains passages bibliques dans des *corpus* beaucoup plus anciens de l'Égypte de la Mésopotamie, à écrire des ouvrages sur «les anciens dieux», et à présentement rédiger un livre complet sur le continent de Mu, une partie de moi adhérera toujours à la foi chrétienne. Croire en Dieu ou en une Source de toute chose demeure de mon point de vue universel. Prier chez soi, dans une église, une synagogue, une mosquée, un temple bouddhiste ou encore une Kiva, est également un acte de foi universel. Prier est une forme humaine d'introspection et de retour à la Source. Cela permet de se recentrer sur soi-même et de se réaligner, donc de se connecter à sa voix intérieure.



22. Oswald « *White Bear* » Fredericks, dit « Ours Blanc », en 1959, alors qu'il recueillait les traditions des anciens Hopi qui formeront la base du *Book of the Hopi*. **Tiré de l'*Arizona Highways Magazine* de juillet 1959**

Suite à sa volonté de travailler sur l'histoire des Indiens Hopi, Ours Blanc aura recueilli vers la fin des années 1950 nombre d'histoires orales qui seront à la base du *Book of the Hopi* de Frank Waters, dont la première publication date de 1963 (chez Viking Press à New York). Pour ce travail, Ours Blanc enregistra des centaines d'heures d'entretiens avec une trentaine d'anciens. Ours Blanc parlait Hopi et avait à

l'époque de nombreux contacts avec les anciens; il lui fut donc assez facile de rassembler des transmissions orales et de les traduire. Frank Waters a ensuite largement compilé son *Book of the Hopi* à partir de ces informations de première main.

Dans cet ouvrage important se trouve une bonne partie des mythes Hopi ainsi que des informations générales sur les clans et les rituels des Indiens Hopi de l'Arizona. Devenu très populaire dans les années 1960 à 1980, le *Book of the Hopi* enthousiasma une foule immense, généralement cataloguée dans la mouvance « New Age ». Cet engouement provoqua des pèlerinages de masse, des colonies non désirées et nombre de comportements irrespectueux de la part des Occidentaux, lesquels obligèrent les Hopi à se méfier davantage, à limiter drastiquement la participation d'inconnus aux cérémonies annuelles de même qu'à fermer leurs portes à la majorité des étrangers. Depuis, il est strictement interdit de photographier quoi que ce soit dans les villages Hopi !

Selon la correspondance d'Ours Blanc disponible dans la collection de la *Northern Arizona University*, le *Book of the Hopi* est un livre qui s'est vendu à des millions d'exemplaires dans le monde et qui a bénéficié de nombreuses rééditions. Il aura largement enrichi les éditeurs, mais il n'aura guère contribué à assurer la prospérité d'Ours Blanc ni celle de Frank Waters[62].

*
* *

Ma propre mère est une fervente admiratrice des cultures amérindiennes. Nous lui connaissons cette passion depuis les années 1970, mais elle s'amplifia avec le temps en raison de rêves récurrents qu'elle avait pu faire, lors desquels elle se trouvait dans des cités et villages de types aztèque et inca ou plus simplement dans des tribus nord-américaines. Croyant à la réincarnation, elle évoqua à plusieurs reprises la question de savoir si elle n'avait pas vécu dans ces cultures lors de vies passées. Cette passion gagna encore en intensité lorsque ma sœur se lança dans des fouilles archéologiques au Pérou à la fin des années 1980 ainsi que dans des études archéologiques et anthropologiques poussées entre les années 1990 et le début des années 2000. Études brillamment accomplies, mais subitement bloquées par une archéologue et historienne très connue dans le milieu universitaire ayant eu peur que ma sœur lui fasse de l'ombre... Cette archéologue craignait-elle de perdre sa place à l'Université ?

62. Cf. *nhonews.com* du 25 octobre 2000, « *Papers of Oraibi - Hopi 'White Bear' Fredericks shed light on changing worlds* ».

Je me revois ainsi au tout début des années 1990 dans la librairie parisienne « La Table d'Émeraude » de la rue de la Huchette ; cette librairie a fermé ses portes en février 2001 et son emplacement abrite aujourd'hui toujours un restaurant à l'heure de la publication du présent ouvrage. C'était une librairie relativement importante avec un choix très intéressant. Tout le monde se souviendra de l'odeur particulière qui y régnait, où se mêlaient des odeurs de papier et d'humidité. Je me revois également un certain jour dans la section « Amériques » cherchant à faire un cadeau d'anniversaire à ma mère. Sans réfléchir, n'écoutant que mon instinct, je lui y achetai le *Book of the Hopi* que je ne connaissais pas du tout. De manière inattendue, ce choix, et ce qui allait en découler, allaient faire leur chemin, voire... le tour du globe !

Deux ans plus tard, ma mère me parle d'un ouvrage allemand qu'elle a acheté, intitulé *Kásskara und die sieben Welten* (« Kásskara et les Sept Mondes »), d'un certain Josef Franz Blumrich. Il y est question de la mythologie des Hopi, une mythologie qui va encore plus loin que celle décrite dans le *Book of the Hopi*. À cette époque, je suis totalement dans autre chose, la mythologie celtique plus précisément, et les informations qui formeront trois tomes de mes *Chroniques du Ǧírkù*. Durant cette période charnière où je venais de quitter le monde de la publicité, il n'était pas encore question de ces *Chroniques du Ǧírkù* ni même de me lancer dans l'écriture de mes futurs ouvrages, mais plutôt de travailler sur le contenu de mes albums de musique grâce auxquels j'allais pouvoir m'exprimer sous le pseudonyme de « Wolf Lintz[63] ».

Ne me voyant guère réceptif aux informations qu'elle avait tenté de me révéler, ma mère insiste quelques mois plus tard en précisant que le contenu de « Kásskara et les Sept Mondes » détaille des événements dont je lui avais déjà parlé près de dix ans auparavant… Ce livre, publié uniquement en Allemagne, semble totalement méconnu du public occidental. Ainsi mon oreille se dresse et ma mère trouve alors subitement l'attention qu'elle souhaitait. Ne pratiquant plus l'allemand depuis plus de 15 ans et sachant que je manquerais de temps pour lire cet ouvrage, ma mère propose de me le traduire, ce qu'elle fait rapidement.

3. Josef Franz Blumrich & Oswald « *White Bear* » Fredericks : *Kásskara und die sieben Welten* (1979)

Il existe deux uniques publications de « Kásskara et les sept

63. Voir à ce propos l'autobiographie d'Anton & Hanael Parks, *Du Plérôme à la Matière*, *op. cit.*

Mondes » en allemand, celles de 1979 et de 1985. La première édition de 1979 s'intitule *Kasskara und die sieben Welten - Weißer Bär erzählt den Erdmythos des Hopi-Indianer*[64] (« Kasskara et les Sept Mondes - Ours Blanc raconte le mythe terrestre des Indiens Hopi »), le titre de celle de 1985 étant *Kásskara und die sieben Welten - Die Geschichte der Menscheit in der Uberlieferung der Hopi-Indianer*[65] (« Kásskara et les Sept Mondes - L'histoire de l'humanité selon la tradition des Indiens Hopi »). Cette même édition sera rééditée en 1999 chez le même éditeur qui se nomme désormais Dromer Knaur.

C'est Josef Franz Blumrich (1913-2002) qui est cette fois-ci l'instigateur de cette nouvelle chronique des Hopi. Blumrich fit partie des nombreux scientifiques allemands récupérés par les Américains de 1945 jusqu'au début des années 1960 à la faveur de ce que l'on appelle généralement « la fuite des cerveaux ». De 1934 à 1944, Blumrich fut chef de section du département des avions chez *Gothaer Waggonfabrik*, en Allemagne, où il travailla sur la conception et l'analyse de la résistance de nombreux avions comme le Messerschmitt 110. Entre 1944 et 1945, il servit dans l'armée allemande et fut prisonnier de guerre chez les Alliés d'avril à décembre 1945. De 1946 à 1951, Blumrich sera interprète judiciaire au tribunal pénal américain de Linz en Autriche. Ensuite il restera à Linz jusqu'en 1959 pour travailler comme ingénieur civil dans le département « Génie sidérurgie et hydraulique » des *Vereinigte Österreichische Eisen und Stahlwerke* (« Usines sidérurgiques autrichiennes unies »). Sa profession l'obligera parfois à quitter l'Autriche pour aller travailler en Grèce, en Inde et en Norvège.

En 1959, l'opération « *Paperclip*[66] » fut mise à profit pour récupérer Josef Blumrich, soit quelque quatorze ans après l'exfiltration de l'équipe de Wernher von Braun. Sa naturalisation américaine fut également anticipée pour qu'il puisse travailler à la NASA. Blumrich se verra ainsi contraint d'émigrer aux États-Unis à l'âge de 46 ans.

---

64. Josef Franz Blumrich, *Kasskara und die Sieben Welten - Weißer Bär erzählt den Erd-mythos des Hopi-Indianer*, Wien und Düsseldorf, Econ Verlag, 1979.
65. Josef Franz Blumrich, *Kásskara und die Sieben Welten - Die Geschichte der Menscheit in der Uberlieferung der Hopi-Indianer*, Munich, Knaur, 1985.
66. L'Opération « *Paperclip* », originellement appelée Opération « *Overcast* », fut menée à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale par l'armée américaine pour exfiltrer et récupérer près de 1500 scientifiques allemands issus du complexe militaro-industriel de l'Allemagne nazie. La majorité d'entre eux travailleront dans les programmes spatiaux de la NASA.



23. Josef Blumrich (à droite) et son équipe d'ingénieurs autour d'une maquette de la future *Saturn V*. ***Nasa History Images Archive*, 1964**

Il travailla ensuite pour la NASA, au *George C. Marshall Space Flight Center*, de 1959 à 1974; Blumrich a notamment participé à la conception de la structure du propulseur de *Saturn V* qui permit aux astronautes américains d'aller officiellement fouler le sol de la Lune. Il a aussi collaboré à la conception du *Skylab*. Blumrich est détenteur de nombreux brevets dans les domaines de l'analyse des coques, des structures hydrauliques et de la conception des lanceurs utilisés par la NASA. Il est l'auteur de nombreux articles d'ingénierie et son rôle de correcteur d'articles pour le *Journal of Spacecraft and Rockets* en 1964 et 1967-68 est connu. On le retrouve également plusieurs fois dans *Astronautics and Aeronautics* à partir de la « *Scientific and Technical Information Division* » de la NASA.

Josef Blumrich a reçu plusieurs récompenses dont un prix d'excellence pour son implication dans le premier programme d'alunissage habité. En 1972, la NASA lui décernera également la médaille pour « service exceptionnel ». Blumrich prit ensuite sa retraite en 1974 à l'âge de 60 ans pour se consacrer à la vie extraterrestre et aux visites d'ovnis survenues dans le passé de l'humanité.



24. Wernher von Braun remet un prix à Josef Blumrich (à gauche) au *Marshall Space Flight Center*. ***Nasa History Images Archive*, 1965**

Dès 1973, Blumrich publia un premier ouvrage sur les vaisseaux qu'aurait vu Ezéchiel dans la Bible : *Da tat sich der Himmel auf - Die Raumschiffe des Propheten Ezechiel und ihre Bestätigung durch modernste Technik*[67] (« Puis le ciel s'est ouvert - Les vaisseaux spatiaux du prophète Ezéchiel et leur confirmation à travers les technologies les plus modernes »), ouvrage publié la même année en anglais sous le titre de *The Spaceships of Ezekiel* (New York, Bantam Books, 1973). Selon Blumrich, les quatre créatures vivantes décrites dans la vision d'Ezéchiel auraient pu être des dispositifs d'atterrissage, chacun doté d'une roue permettant des manœuvres au sol. Les ailes seraient des pales d'hélicoptères utilisées au moment de l'atterrissage, tandis qu'un moteur de fusée placé dans une coque conique assurait la propulsion de celle-ci.

La traduction de *Kásskara und die sieben Welten* réalisée en 1993 par ma mère se base ainsi sur l'édition de 1985; elle sera uniquement prévue pour mon utilisation personnelle. L'histoire est saisissante dans le sens où Oswald « Ours Blanc » Fredericks va beaucoup plus loin dans ses propos comparativement au *Book of The Hopi*. Dans *Kásskara und*

67. Josef Franz Blumrich, *Da tat sich der Himmel auf - Die Raumschiffe des Propheten Ezechiel und ihre Bestätigung durch modernste Technik*, Wien und Düsseldorf, Econ Verlag, 1973.

die sieben Welten, il rapporte l'histoire de son peuple, les Hopi, et les relations que ce dernier a su garder avec le Créateur et ses auxiliaires célestes, les différents Kachina. Il nous dévoile cette guerre absurde qui opposa ses ancêtres qui vivaient sur un continent du Pacifique appelé « Kásskara » (connu en Occident sous le nom de « Mu »), au peuple de Talawaitichqua, l'Atlantide pour nous. L'Atlantide est décrite comme une société illustre, mais en pleine décadence. Ses différends avec le continent du Pacifique ainsi que la destruction de ces deux mondes marquent la fin d'une glorieuse époque. Ours Blanc relate ensuite le pénible exil de son peuple vers le continent américain il y a 80 000 ans, ce qui discrédite totalement la thèse de l'arrivée des Indiens il y a 12 000 à 15 000 ans de cela à travers le détroit de Béring...

Dès la lecture de cette traduction, je m'étonne que l'ouvrage de Blumrich ne soit jamais sorti du territoire germanique. Il est pourtant question des mythiques Atlantide et continent de Mu ainsi que de leurs conflits ! L'ensemble est extrêmement bien détaillé grâce aux sources du Clan de l'Ours dont fait partie Ours Blanc. Peut-on faire confiance à Josef Blumrich ? Au regard de son CV, le respect s'impose. Blumrich explique ainsi dans la préface de son ouvrage rédigé avec Ours Blanc :

> « *Certaines circonstances que l'on pourrait appeler coïncidences – je n'y crois pas – m'ont conduit avec ma femme chez Ours Blanc et sa femme Naomi. Il s'en est suivit un long moment – il a semblé long, mais n'a duré que quelques années – jusqu'à l'instauration d'une confiance mutuelle. Enfin, Ours Blanc a commencé à parler. C'était à moi, non seulement de l'écouter, mais également d'apprendre et de comprendre un monde totalement nouveau pour moi...*
>
> « *Si j'ai jamais rencontré un homme qui aime et préserve ses racines, ses convictions et celles de sa tribu avec autant de passion, c'est bien Ours Blanc. C'est son état d'esprit qui étaye principalement ma conviction en ce qui concerne son intégrité, laquelle devait bien naturellement être démontrée... Il faut mentionner que notre travail visait strictement des développements historiques et leur signification, et il n'existait aucune intention de créer une réplique du remarquable ouvrage qu'était le* Book of the Hopi.
>
> « *Le texte transcrit dans la première partie est exclusivement le récit d'Ours Blanc. Il provient de bandes enregistrées qu'il a réalisées lui-même à cet effet, ainsi que de nos conversations enregistrées pour les clarifier. Il a ensuite fallu compléter et arrondir le tableau. J'ai toutefois, comme déjà indiqué, collaboré avec lui pour chercher des formulations et exemples en vue d'une meilleure compréhension – telle était ma tâche en tant qu'intermédiaire. En dehors de cela, ma participation à cette*

partie a contribué à fixer son contenu sous une forme aisément lisible. Les propres mots d'Ours Blanc et ses manières de s'exprimer sont autant que possible restés intacts. En outre, la disposition des chapitres et sous-paragraphes a été réalisée par mes soins afin de pouvoir plus facilement retrouver les différentes périodes et thèmes.
« Ma contribution à l'écriture de la première partie était guidée par une intention sans compromis de retranscrire le contenu et la forme des révélations d'Ours Blanc sans modifications et dans la mesure du possible avec ses propres mots[68] *».*

En 1999, suite à mes propres recherches sur le sujet des Hopi, je publie sous le pseudonyme de Wolf Lintz, mon cinquième album musical gravé sur CD pour l'industrie et destiné à la vente. Il est intitulé « Tuwakachi », nom donné à notre monde actuel selon la culture Hopi, à savoir le quatrième. Dans cet album est inséré un livret de 16 pages (en anglais et français), l'un de mes tout premiers écrits publiés. Il s'agit d'une compilation de données concernant l'histoire des Hopi et leur arrivée dans le Quatrième Monde après la destruction du continent Kásskara englouti par le Pacifique. Ce texte est reproduit un peu plus loin avec quelques précisions et suppléments, quand il sera question de décrire l'arrivée des ancêtres des Amérindiens sur le continent américain. L'objectif sera ensuite de faire le lien entre la culture des Hopi et les traditions orales des îles du Pacifique.

Peu après la publication de mon « Tuwakachi », une femme me contacte pour en savoir davantage sur les légendes Hopi. Elle voyage beaucoup et s'intéresse aux cultures amérindiennes. Elle se fait appeler *Hakomi*, terme hopi voulant dire « Qui es-tu ? », et, dans sa forme archaïque « Comment te situes-tu par rapport à ces nombreux domaines ? » En anglais cela donne : « *How do you stand in relation to these many realms ?* ». Ce mot est utilisé depuis la fin des années 1970 par le psychothérapeute Ron Kurtz (1934-2011) et ses adeptes pour désigner sa méthode d'éveil intérieur et d'introspection supposée aider les gens à comprendre la façon dont ils sont en relation avec le monde.

En 2001, Hakomi m'a demandé de lui transposer son surnom en sumérien, car je lui avais dit travailler sur cette langue ancienne. Je lui avais alors traduit ce mot de la façon suivante : *HÁ-KÙ-MÌ*, « la femme aux nombreuses fondations », que l'on peut aussi traduire par « le destin des nombreuses fondations ». Hakomi s'est ensuite proposée de mettre en forme la traduction de ma mère qui se présentait à l'origine comme un texte brut dépourvu de toute mise en page. J'ai ainsi accédé à cette requête

68. Blumrich, *Kásskara und die sieben Welten*, *op. cit.*, extraits des pages 10 à 12.

à la condition qu'elle ne diffuse pas le texte. Nous avions chacun une copie en papier, imprimée chez un spécialiste de la photocopie à Paris.

II
L'invraisemblable diffusion de « Kásskara et les Sept Mondes » sur le Web

Dans cette courte partie, nous allons discuter de l'incroyable destin de la traduction de *Kásskara und die sieben Welten* (« Kásskara et les Sept Mondes »). Une aventure que je n'aurais jamais pu imaginer à ce moment-là…

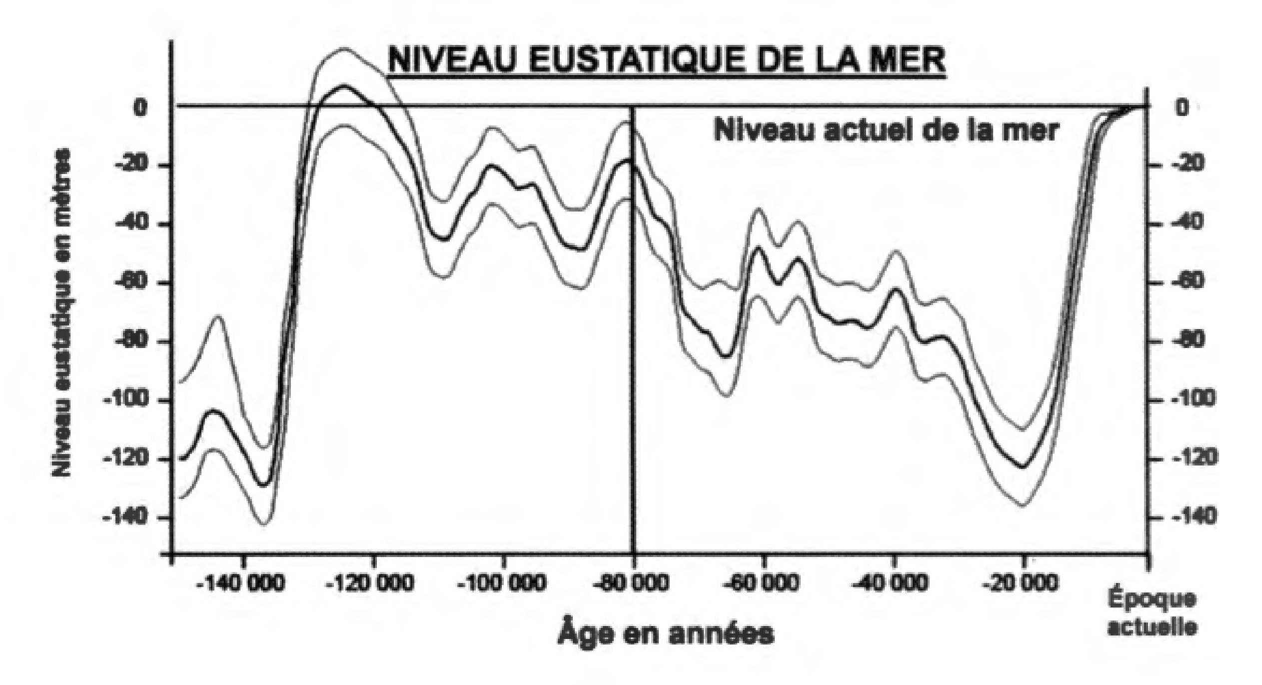
1. La mise en ligne du document sur le site *antonparks*

Lorsque mon premier ouvrage, *Le Secret des Étoiles Sombres*, est publié en mars 2005 aux éditions Nenki (Québec), je ne cache pas mon intérêt pour les Hopi ; je cite plusieurs fois *Kásskara und die sieben Welten* tout en transposant plusieurs termes Hopi en sumérien dans l'introduction des *Chroniques*[69]. Comme je le démontre depuis de nombreuses années, le sumérien permet de décomposer et traduire de nombreuses langues anciennes. Prenons l'exemple de Kásskara, le fameux Troisième Monde des Hopi. Ce terme doit vouloir dire « mère terre » ou « le pays du soleil ». Une simple décomposition de ce mot en sumérien nous donne probablement sa définition originelle : *KÁS-KARA*$_2$, « la direction illuminée » ou encore « le chemin brillant ». Nous verrons plus loin

---

69. Introduction aujourd'hui placée dans le préquel (tome 0) des *Chroniques du Ĝírkù, Le Livre de Nuréa.*

que les Hopi prétendent que leur continent Kásskara aurait sombré il y a 80000 ans, à un moment précis de l'histoire humaine où les pôles se seraient une nouvelle fois inversés. La décomposition de *KÁS-KARA*[2] nous confirme ainsi cette allégation, car à cette époque, Kásskara se trouvait bien à l'est du continent américain, là où le soleil se lève.



25. Spectaculaire montée du niveau mondial de la mer vers -80000 ans (trait noir vertical). Un précédent cycle du même type s'est déroulé vers -100000 et un beaucoup plus important encore, vers -120000 ans – ce dernier a même fait que le niveau actuel de la mer a été dépassé. Nous verrons plus loin dans un autre schéma que d'autres données font dépasser vers -80000 ans le niveau actuel de la mer. Ces informations scientifiques semblent confirmer les traditions des Hopi prétendant qu'une subite montée des eaux aurait détruit Kásskara il y a près de 80000 ans. Qui aurait pu croire une chose pareille en 1979, alors que ce genre de diagramme n'est disponible que depuis les années 2010 ? **D'après un tableau tiré du site *www.climat-en-questions.fr***

Au printemps 2005, alors que mon site Web se consolide progressivement, je tente de prendre contact avec Josef Blumrich, mais j'apprends qu'il est mort en 2002. Je découvre ensuite que c'est également le cas pour Ours Blanc, qui est décédé en 1996… Je souhaitais discuter avec eux pour leur demander de citer des extraits de « Kásskara et les Sept Mondes ». Dépité de découvrir que ce livre n'est toujours pas publié dans d'autres pays, je contacte l'éditeur Dromer Knaur en Allemagne pour lui demander cette autorisation : je n'aurai aucune réponse. Subitement, je découvre à cette époque que *Kásskara und die sieben Welten* n'est plus édité en Allemagne ! Une dernière impression avait été lancée en 1999, mais elle était désormais épuisée.

C'est la stupéfaction. J'attends quelques mois… La mise en page

est prête depuis octobre 2005 – mon introduction indique d'ailleurs cette date –, mais j'attends toujours une réponse de l'éditeur. En été 2006, je prends alors la décision de rendre publique sur mon site Web la traduction de ma mère, laquelle reprend dans son intégralité le récit d'Ours Blanc disponible dans « Kásskara et les Sept Mondes ». Avec l'accord de ma mère, je mentionne que la traduction provient de Hans W. Lintz, reprenant ainsi mon pseudonyme de musicien des années 1990. La page consacrée à « Kásskara et les Sept Mondes » s'intitule « Atlantis contre Mu ».



26. Capture d'écran provenant du site *archive.org* où l'on voit le dossier « Atlantis contre Mu » posté sur mon ancien site Web en juin 2006.

L'extrait rendu disponible sur le Web demeure assez conséquent étant donné qu'il englobe les 100 premières pages de l'ouvrage allemand qui en fait 388. Tout le reste du livre consiste en une rigoureuse analyse des propos d'Ours Blanc par Josef Blumrich. Je tiens à préciser qu'en faisant cela à l'époque, je me suis clairement mis en infraction vis-à-vis des droits d'auteurs internationaux ! Je me suis alors dit que si l'éditeur Dromer Knaur souhaitait finalement prendre contact avec moi, il se manifesterait et je supprimerais le fichier en ligne.

Les mois passent, puis les années... Aucune nouvelle de l'éditeur allemand ou de quelconques ayants droit. Les copies numériques du texte d'Ours Blanc et de Blumrich se sont multipliées malgré moi sur le Web français, et même outre-Atlantique. En 2008, une traduction anglaise est réalisée par un lecteur que le sujet fascine. La traduction anglophone s'est elle-même instantanément répandue sur le Web à la même époque sous la forme d'un fichier pdf reprenant en anglais le titre que je lui avais donné dans ma propre langue, à savoir « *Atlantis*

against Mu[70] ». Il s'agit de la stricte traduction en anglais de ce que ma propre mère avait traduit de l'allemand vers le français en 1993. Le message ayant fait son chemin, nous décidons de supprimer « Atlantis contre Mu » du site *antonparks*.

En juillet 2009, suite à la publication du *Testament de la Vierge*, le magazine *Nexus France* m'interviewe pour faire la promotion de l'ouvrage. Sur une question posée concernant la colonisation des espèces humaines sur trois pôles de civilisations, je donne l'exemple de l'ancienneté du village d'Oraibi des Hopi en citant « Kásskara et les Sept Mondes » : « *Il est généralement admis par l'archéologie que* [ce] *village fut créé vers 1150 apr. J.-C., datation réalisée à partir du plus ancien bout de bois trouvé sur place. Mais les Indiens Hopi prétendent que trois villages se trouvent en dessous et que le premier date de 4000 ans. Ce fait contredit, et de loin, les datations officielles que l'archéologie conventionnelle ne souhaite pas remettre en cause, d'où le besoin de dater ce qui est uniquement visible*[71] ».

Constatant que la version anglophone d'« Atlantis contre Mu » se retrouve sur le Web depuis plusieurs années, et que de plus en plus de personnes en parlent sans même en indiquer la source, nous finissons par poster à nouveau la traduction de ma mère sur mon site officiel début 2014. Un an avant, en 2013 donc, deux de mes ouvrages étaient publiés en anglais chez Pahana Books, à savoir *The Secret of the Dark Stars* et *Eden - The Truth about our Origins*. Dans l'introduction d'*Eden*, j'ai placé un extrait de « Kásskara et les Sept Mondes » où Ours Blanc explique que Kásskara aurait sombré dans le Pacifique il y a « *80 Soomody* », donc 80 000 ans selon les calculs des Hopi.

2. Les prétendus amis d'Oswald « *White Bear* » Fredericks se réveillent

En effectuant des recherches sur le Web, je découvre par la suite que la traduction de l'histoire des Hopi par Ours Blanc et Blumrich se retrouve dans son intégralité dans un ouvrage numérique « Kindle » intitulé : *The History of the Hopi from their Origins in Lemuria* (« L'histoire des Hopi depuis leurs origines en Lémurie »), publié chez l'éditeur The King's Bridge, lequel n'existe plus aujourd'hui. L'ouvrage fut diffusé en juillet 2011 sous les noms d'auteurs de Kaih Khristé King et Oswald

70. Peu avant 2010, la traduction anglaise se trouvait par exemple à http://www.theinnersilentvoice.net/e5.htm

71. Anton Parks/Karma One & David Dennery, « *Le Testament de la Vierge*, une autre genèse de l'humanité », *Nexus France* n° 63, juillet-août 2009, p. 48.

« *White Bear* » Fredericks. La préface est signée par un certain Michael Lightweaver de Mountain Light Sanctuary, lequel indique avoir reçu des mains de Naomi Fredericks – la femme d'Ours Blanc – le manuscrit non publié (« *an unpublished manuscript* ») au début des années 1990. Comment le récit complet qu'Ours Blanc avait transmis à Blumrich à la fin des années 1970 a-t-il pu être communiqué près de douze ans plus tard par la femme d'Ours Blanc alors que le livre était toujours publié en Allemagne et que les auteurs devaient encore en toucher des droits ? J'ai contacté Michael Lightweaver en janvier 2023 pour obtenir quelques éclaircissements.

Michael a eu l'extrême amabilité de me répondre rapidement. Il m'a dit avoir visité Sedona à plusieurs reprises où il a fini par rencontrer Ours Blanc et sa femme Naomi. Un jour, en leur rendant visite dans leur maison, Naomi lui aurait parlé de ce manuscrit tout en insistant pour que Michael s'en fasse donner une copie. Elle précisa que plusieurs autres personnes avaient déjà essayé d'obtenir ce document pour publication, mais qu'elle ne leur avait pas fait confiance. Elle aurait spécifiquement mentionné Frank Waters, l'auteur du *Book Of The Hopi*, ajoutant au passage que ce dernier leur aurait volé ces informations ou tout du moins une partie. Michael avait alors précisé à Naomi Fredericks qu'il n'était pas éditeur tout en lui évoquant un éditeur connu qui aurait peut-être pu publier ce document. Mais Naomi a répondu qu'elle ne lui faisait pas non plus confiance. Ce fut un peu étrange pour Michael, car la femme d'Ours Blanc ne le connaissait pas très bien. Quoi qu'il en soit, Michael avait accepté leur manuscrit principalement parce qu'il estimait que de telles informations devaient être conservées de manière particulièrement sécure. Le document « non publié » est ainsi resté sur l'une des étagères de sa bibliothèque pendant plusieurs années. Ensuite, après la mort d'Ours Blanc en 1996 et de Naomi l'année suivante, Michael avait pensé qu'il était peut-être temps de le publier. Cependant – et c'est là que cela devient très intéressant –, Michael ne voulait pas le publier lui-même, car il avait compris qu'Ours Blanc s'était retrouvé banni de son village Hopi pour avoir révélé des secrets ancestraux au grand public !

Ne voulant pas se retrouver dans une situation dramatique, Michael avait pensé à le faire publier par un tiers. À cette époque, il connaissait Kaih King (Kaih Khristé King), qui avait été une amie de longue date d'Ours Blanc et de Naomi. Michael lui aurait alors demandé si elle souhaitait publier le manuscrit, chose qu'elle aurait acceptée. C'est donc comme ça que tout est arrivé, m'a-t-il précisé, tout en m'assurant qu'il n'était pas au courant qu'une copie de ce manuscrit avait été donnée à quelqu'un d'autre pour publication en Allemagne.

À la fin de son message, Michael Lightweaver m'assure ne pas en savoir davantage et me dirige vers Kaih Khristé King en me donnant son mail personnel. Michael précise ne plus être en contact avec elle depuis de nombreuses années et ajoute ne même pas savoir si elle est encore en vie. Le jour même, je contacte K. K. King en lui posant les questions suivantes, accompagnées des politesses d'usage : « *Pourriez-vous avoir la gentillesse de m'expliquer qui étaient réellement* White Bear *et sa femme Naomi ? Pourquoi, par exemple, Naomi Fredericks a-t-il pu transmettre le manuscrit alors que l'ouvrage d'origine était encore publié à cette époque en Allemagne ?* White Bear *ne touchait-il pas des droits d'auteur pour ce livre ? J'ai cru comprendre que les Fredericks se méfiaient beaucoup et qu'ils avaient connu des problèmes de trahisons. Michael m'a même expliqué que* White Bear et *sa femme furent expulsés de chez les Hopi pour avoir divulgué ces informations. En savez-vous plus à ce sujet ?* » Le mail était bien arrivé à destination, mais je n'aurai aucune réponse. En regardant de plus près la mince biographie de Kaih Khristé King, cette dernière aurait été âgée de 90 ans en 2023.

En observant plus attentivement l'ouvrage de Kaih Khristé King, il en ressort plusieurs points qu'il me semble important de relever. Bien que diffusé à partir du 29 juillet 2011 en exclusivité sur la plateforme d'*Amazon*, le copyright de l'ouvrage désigne l'année 2009. Détail qui n'en est peut-être pas un, étant donné que Michael Lightweaver indique dans l'avant-propos de l'édition de Kaih Khristé King : « *Finalement, je l'ai fait* [accepté le manuscrit de Naomi Fredericks] *avec un sentiment de tutelle. Quelques années plus tard, Ours Blanc et Naomi sont décédés et le manuscrit est resté dans ma bibliothèque. Conscient de la valeur de l'information et de la possibilité que je sois le seul à en avoir une copie, j'ai fait quelques copies supplémentaires afin de les envoyer à des amis de confiance pour qu'ils les conservent. Puis à l'automne 2008, le manuscrit a commencé à 'remuer'. Apparemment, le moment était venu pour lui de 'sortir'* », soit quelques mois après la diffusion sur le Web de la traduction anglaise réalisée à partir de la version française du récit d'Ours Blanc établie par ma mère. On comprend pourquoi il était urgent de déposer ledit manuscrit et de le diffuser dès que possible.

Un autre détail interpelle lorsque l'on possède les versions allemandes de 1979-1985 et la version anglaise de Kaih Khristé King : dans l'édition originale, il n'est pas question de la Lémurie au tout début du récit d'Ours Blanc ; ce dernier y indique seulement que :

« *Ceci est l'histoire de mes ancêtres et des clans qui sont venus sur ce continent. Le continent sur lequel mon peuple vécut longtemps a sombré dans la mer et les gens ont dû le quitter* ».

Kaih Khristé King et Michael Lightweaver ont rajouté *The continent of Lemuria* (« le continent de la Lémurie ») comme pour indiquer l'emplacement de cette terre des origines. Or, Ours Blanc emploie une seule fois le mot « Lémurie » dans l'ouvrage original, lorsqu'il s'interroge trois pages plus loin : « *Kásskara était un continent. Peut-être était-ce le même qui est appelé aujourd'hui Mu ou Lémurie*[72] ». La question étant posée, il ne prononcera plus jamais ce mot dans la version allemande contrairement à celle de Kaih Khristé King qui n'hésite pas à ajouter régulièrement « Lémurie » lorsqu'il est question de l'ancien continent qu'est Kásskara.

En introduction à la version anglaise, Khristé King et Michael Lightweaver indiquent à plusieurs reprises qu'ils ont pris la liberté de modifier ou réécrire les propos d'Ours Blanc afin que tout le monde puisse les lire. Mais Josef Blumrich a lui-même indiqué la même chose en introduction de son ouvrage, sans toutefois ajouter volontairement le mot « Lémurie » dans le manuscrit. Cette idée de Lémurie est par ailleurs hors contexte étant donné que la Lémurie se serait située dans l'océan Indien, donc à l'ouest de l'Australie alors que le continent Kásskara des Hopi est généralement localisé dans le Pacifique, donc à l'est de l'Australie.

Ours Blanc précise à plusieurs reprises dans la version originale allemande que Kásskara était localisé dans le Pacifique. Dans la version du Web intitulée « Atlantis contre Mu », j'avais à titre d'illustration ajouté plusieurs images associant Mu et la Lémurie – est-ce cela qui aura suscité cette grossière erreur de la part de Kaih Khristé King ?

En 1993, lors de sa traduction, ma mère avait scrupuleusement transposé le récit original d'Ours Blanc en conservant strictement les mêmes titres et chapitres. Josef Blumrich précise à ce sujet dans la préface de Kásskara que : « [...] *ma participation à cette partie a contribuée à fixer son contenu sous une forme aisément lisible. Les propres mots d'Ours Blanc et ses manières de s'exprimer sont autant que possible restés intacts. En outre, la disposition des chapitres et sous-paragraphes a été réalisée par mes soins afin de pouvoir plus facilement retrouver les différentes périodes et thèmes* ». Or, le manuscrit de Kaih Khristé King affiche exactement les mêmes titres et chapitres. Comment est-il alors possible que Josef Blumrich indique être à l'origine de l'organisation des chapitres du livre ?

Malgré toutes ces étrangetés, il demeure certain que Kaih Khristé King a bien connu Oswald et Naomi Fredericks. Elle partage quelques détails intimes à propos du couple au début de son ouvrage. Elle indique également, avec quelques éléments supplémentaires, ce que

72. Blumrich, *Kásskara und die sieben Welten*, *op. cit.*, page 20.

Michael Lightweaver m'avait gentiment rapporté, à savoir que : « *Pour moi, Ours Blanc est un héros et Naomi son héroïne. Ils ont payé cher la mission qu'il ont acceptée. Il était considéré comme un rebelle, un renégat, un révolutionnaire – et non comme conventionnel parmi son peuple. Ours Blanc et Naomi étaient détestés par un grand nombre de Hopi pour avoir révélé des secrets hopi au monde extérieur. Nous avons (eu) la chance de connaître un homme doté d'un tel caractère et d'un tel courage – un homme qui n'a pas bronché lorsque son propre peuple s'est retourné contre lui – un homme qui a continué à valoriser et à aimer ceux-là mêmes qui le traitaient avec mépris. Leur maison chez les Hopi a été saccagée, et une grande partie des œuvres d'art d'Ours Blanc ainsi que les trésors de la famille de Naomi ont été détruits. C'est pourquoi ils ont quitté leur terre hopi bien-aimée pour s'installer à Sedona*[73] ». Ours Blanc ne finira cependant pas ses jours à Sedona. Nous y viendrons d'ici peu.

*

* *

À partir de mars 2016, un reporter californien, Shawn Hamilton, se lance dans une série de cinq articles sur Ours Blanc et Kásskara. Dans son premier article publié par *Nexus US* (vol. 23, n° 2), Hamilton explique qu'il possédait une partie du manuscrit de « Kásskara » par l'intermédiaire de son ancien professeur d'anthropologie au lycée, un certain Henry Denny, lui-même ami d'Ours Blanc. Hamilton précise qu'il aurait par deux fois rencontré Ours Blanc durant son adolescence grâce à Denny, chose qui eut lieu pendant les étés 1977 et 1978. Il est dommage qu'Oswald « *White Bear* » Fredericks n'ait à cette même époque pas parlé des enregistrements qu'il réalisait pour Josef Blumrich, cela aurait fait gagner un temps considérable à Shawn Hamilton. Rappelons que *Kásskara und die sieben Welten* est sorti en 1979.

Afin de récupérer l'intégralité du récit d'Ours Blanc, Hamilton ne cache pas s'être rabattu sur Internet où il avait été étonné de trouver deux sources : celle d'une femme qui avait directement reçu le document des mains de Naomi, l'épouse d'Ours Blanc (la version de Kaih Khristé King par l'intermédiaire de Michael Lightweaver) et une seconde qu'il ne nomme pas, mais qui ne peut être que celle de ma propre mère, en ligne depuis 2006 en français et depuis 2008 en anglais. Shawn Hamilton cite clairement cinq fois Josef Blumrich dans son article de 2016 ainsi que le titre allemand, *Kásskara und die sieben Welten*[74]. Sa

---

73. Oswald « White Bear » Fredericks & Kai Khristé King, *The History of the Hopi from their origins in Lemuria*, The King's Bridge, 2011, page 11.
74. Shawn Hamilton, « *Kásskara, Sunken Land of the Hopi Ancestors* », *Nexus* (Australie), Vol. 23, n° 2, Février-Mars 2016, page 60.

source ne saurait donc être remise en doute puisque Kaih Khristé King ne cite pas une seule fois Blumrich. Ce fait demeure tout de même insolite puisque le récit de *Kásskara und die sieben Welten* se trouvait dans son intégralité sur Internet à l'époque où Kaih Khristé King publia son livre, *The History of the Hopi from their Origins in Lemuria*. Pourquoi Michael Lightweaver et King n'avaient-ils pas trouvé la source Internet comme l'avait de son côté fait Shawn Hamilton ?

Suite à la lecture de mes deux premiers ouvrages traduits en anglais et publié en 2013, la production de la chaîne Web *Gaia.com* me contacte et m'invite en avril 2017 à enregistrer sur trois jours de nombreux épisodes des deux premières saisons de la série « *Ancient Civilizations* » aux côtés d'autres chercheurs indépendants comme Graham Hancock, Andrew Collins et Michael Crémo… Je ne cesse d'évoquer dans ces épisodes les traditions des Hopi à travers l'histoire d'Ours Blanc et son récit sur Kásskara, tout en signalant des parallèles entre cette histoire et des légendes sumériennes. Il y aura des centaines de milliers d'auditeurs à visionner et à apprécier cette série.

En décembre 2018, mon site internet *antonparks.com* est piraté par mon ancien webmaster – un épisode fâcheux détaillé dans notre ouvrage autobiographique écrit à quatre mains avec mon épouse, *Du Plérome à la Matière* – et la mise en page d'« Atlantis contre Mu » est perdue. Lors de la refonte du nouveau site sur *antonparks.net*, nous envisageons la remise en ligne du dossier, mais abandonnons finalement cette idée.

Shawn Hamilton achève son cinquième volet sur « Kásskara et les Sept Mondes » en octobre 2019 pour le compte de *Nexus US*. Il n'aura pourtant de cesse de se faire passer pour le découvreur du livre de Blumrich… Quelques mois plus tard, il sera invité à placer ses cinq articles de *Nexus* du 18 mars au 16 décembre 2020 sur le site de Graham Hancock.

La traduction de *Kásskara und die sieben Welten* réalisée en 1993 par ma mère aura par conséquent fait son chemin en suscitant de nombreuses vocations. Plusieurs émissions du Web, aussi bien en France qu'à l'étranger, détaillent le récit d'Ours Blanc. Mais cette traduction aura également soulevé de nombreuses questions restées sans réponses. Pourquoi Naomi Fredericks avait-elle transmis la copie conforme du récit de son mari à un quasi-inconnu au début des années 1990, tout en prétendant que le manuscrit était à ce jour non-publié alors que c'était le cas depuis 1979 ? C'est d'une façon totalement inattendue que nous allons répondre à cette question.

III
Programme classifié : la *Black Mesa*, terre sacrée des Hopi et des Navajo

Une série d'événements dont personne ne parle va nous permettre de commencer à lever le voile sur le personnage d'Oswald « Ours Blanc » Fredericks. Les terres Hopi et Navajo font ainsi l'objet de projets « miniers » menés dans leurs réserves ou à leur proximité. Ces programmes gouvernementaux, qui ont fait déplacer des milliers d'autochtones, dissimulent l'existence d'une base militaire ultra-secrète.

1. Les deux éditions allemandes de *Kásskara und die sieben Welten*

Si l'on observe bien les couvertures des deux principales éditions originales en allemand de 1979 et 1985, il saute aux yeux que le nom « *Weißer Bär* » (« Ours Blanc ») apparait bien sur la couverture de la première édition (Econ, 1979), alors que dès 1985, son nom est remplacé par : *Die Geschichte der Menscheit in der Überlieferung der Hopi-Indianer* (« L'histoire de l'humanité selon la tradition des Indiens Hopi »).

Possédant les deux éditions de l'ouvrage, je peux confirmer qu'il s'agit strictement du même texte, avec la même mise en page et pagination, à une exception près : la première édition de 1979 présente une

photographie d'Ours Blanc en noir et blanc, placée en 4e de couverture à côté de celle de Blumrich. Cette photographie sera supprimée dans l'édition de 1985 au même titre que la mention « *Weißer Bär* » (« Ours Blanc ») sur la couverture du livre.





En 1985, alors que l'ouvrage changeait d'éditeur, Ours Blanc ne percevait-il déjà plus de droits d'auteur pour ce livre ? Ou bien ses droits pourraient simplement avoir été réduits par décision du nouvel éditeur, Knaur ; il faut savoir qu'en cas de changement d'éditeur, le nouveau contrat doit se négocier entre les deux parties. Dans les deux cas, on pourrait comprendre le choix de Naomi de vouloir transmettre le récit complet de son mari pour une éventuelle publication ultérieure en anglais. Naomi Fredericks se proclamait clairement gardienne des travaux d'Ours Blanc, étant l'unique personne chargée de retranscrire tous les enregistrements de son mari pour le *Book of the Hopi* et *Kásskara und die sieben Welten*…

Nous l'avons vu plus haut, il est également question de trahisons. La confiance ne régnait plus chez les Fredericks. Volés, humiliés, condamnés à l'expulsion de leur village Hopi pour avoir révélé des secrets ancestraux au grand public, trahis par des proches, des collaborateurs

ou peut-être même des éditeurs, Oswald et Naomi Fredericks ont fini par divorcer quelques années avant leurs décès respectifs. Après tant d'années de mariage, d'amour et de complicité, la cause première d'un divorce aussi tardif, alors que les intéressés avaient entre 80 et 90 ans, implique souvent des problèmes de dettes. Était-ce le cas ? Ces éventuelles dettes et toutes ces épreuves vécues par les Fredericks avaient vraisemblablement eu raison du couple. Ours Blanc est décédé le 15 mai 1996, à l'âge de 90 ans, à Kykotsmovi Village, dans l'Arizona. Naomi Melatmore est quant à elle décédée un an plus tard, le 7 août 1997, à l'âge avancé de 98 ans à Sedona dans le même État – 193 kilomètres (120 miles) séparent Kykotsmovi Village de Sedona.

Rappelons que Sedona est devenu le centre spirituel du mouvement New Age dès les années 1960, en grande partie à cause des deux ouvrages auxquels Ours Blanc a participé en 1963 et 1979. Près de trois millions de touristes, dont beaucoup d'Allemands, se rendent chaque année à Sedona. Plus d'un quart d'entre eux ne sont pas là pour les paysages majestueux, mais bien pour les Hopi et les Navajo, ainsi que pour l'énergie particulière qui imprègne les lieux.

*

* *

La *Northern Arizona University* (NAU) possède près de 2 mètres (6,5 pieds) linéaires de documents écrits ainsi qu'une quarantaine de bandes audios appartenant à Fredericks. La collection « *Oswald 'White Bear' Fredericks* » se compose essentiellement de correspondances, de notes et d'entretiens oraux (bandes audio et transcriptions traduites par sa femme Naomi), datés des années 1958 à 1966, entre Ours Blanc et des Anciens Hopi. La majeure partie de ce matériel contient les recherches menées par Oswald et Naomi Fredericks pour Frank Waters de 1958 à 1963. Cependant, la collection contient également du matériel que Fredericks a collecté bien après le projet « *Book of the Hopi*[75] », ces derniers enregistrements et transcriptions concernant le projet « *Kásskara* » enregistré avec Josef Blumrich.

Le 16 décembre 2020, date de la mise en ligne du dernier dossier de Shawn Hamilton sur le site Web de Graham Hancock, le *Cline Library Collections and Archives*, en accord avec le *Hopi Cultural Preservation Office* (HCPO), décident conjointement la restriction immédiate et sans délai des conditions d'accès du public à l'ensemble de la collection d'Oswald « Ours Blanc » Fredericks... La raison invoquée : « *for reasons*

75. NAU (*Northern Arizona University*) - *Arizona Archive Online, www.archive-online.org*

of cultural sensitivity » (« pour des raisons de sensibilité culturelle »). Ici, il n'est pas question de « sensibilité » au sens sentimental, mais bien de précautions à prendre lorsqu'il s'agit de traiter certains sujets polémiques ! On l'aura compris, les révélations d'Oswald « Ours Blanc » Fredericks auront considérablement impacté l'image publique des Hopi, tout autant que le monde universitaire, incapable de voir dans ces renseignements autre chose que de simples mythes « New Age ». Mais est-ce bien tout ce qu'il y aurait à en dire ?

Comme l'indique la NAU (*Northern Arizona University*), Ours Blanc aura pendant de nombreuses années exploré l'arrière-pays des Hopi et la *Verde Valley* en quête de réponses à donner à la prophétie Hopi. Cette prophétie prédit le retour du Pahana, du « frère blanc » des Hopi ; ce dernier est lui-même le double du Quetzalcóatl-Viracocha d'Amérique centrale et du Sud, donc du Porteur de Lumière des Amérindiens. Nous discuterons du Pahana à la fin de cet ouvrage.

Fredericks connaissait l'Arizona et spécialement le pays Hopi comme sa poche. Il était lui-même guide lors d'occasions particulières. Non seulement natif du pays, il connaissait parfaitement le territoire de ses ancêtres et avait certainement pris part, de près ou de loin, aux nombreux projets « miniers » menés sur les territoires des réserves ou à leur proximité. De quoi s'agit-il ? Entre les années 1950 à 1980, les « mines » exploitées sur le territoire américain par des entreprises servaient de couverture à des organismes menant des recherches nucléaires et/ou des projets d'établissement de bases militaires camouflées. Nous ne parlons pas ici des six bases militaires officielles de l'Arizona, mais bien de bases souterraines qui « n'existent pas ». Il était d'usage d'employer du personnel chargé de mener à bien des missions ciblées, comme sur une unique chaîne d'usine, de sorte que nul ne puisse établir de cartographie exacte des lieux aménagés ou, plus exactement, creusés sous la surface. Quand il ne s'agissait pas de se prémunir de la fuite des plans de bases militaires souterraines secrètes, le but était de prévenir d'une exposition à la radioactivité de citoyens qui auraient pu avoir recours aux médias afin d'obtenir justice : qu'ils en soient conscients ou non, durant cette période, de nombreux ouvriers américains et des citoyens furent exposés à des sites radioactifs entraînant de lourdes conséquences sur la santé.

Il est même très probable que lors de la construction de sites militaires par forage ou par l'exploitation de technologie nucléaire pour des souterrains, la découverte de cités souterraines bien antérieures ait pu

être faite fortuitement[76]... Qu'Ours Blanc fasse allusion à ces dernières, incontestables héritages et témoignages de la véracité des récits colportés par ses ancêtres, n'étonnera pas le lecteur. Ours Blanc tenta peut-être également de faire pression sur les entreprises ou le gouvernement lui-même qui avaient exploité des groupes d'Amérindiens parqués dans leurs réserves – à la marge, appauvris et vulnérables – obligés de travailler dans des mines ou des sites nucléaires insalubres et dangereux... Nous aurons des réponses à cela dans la présente partie.

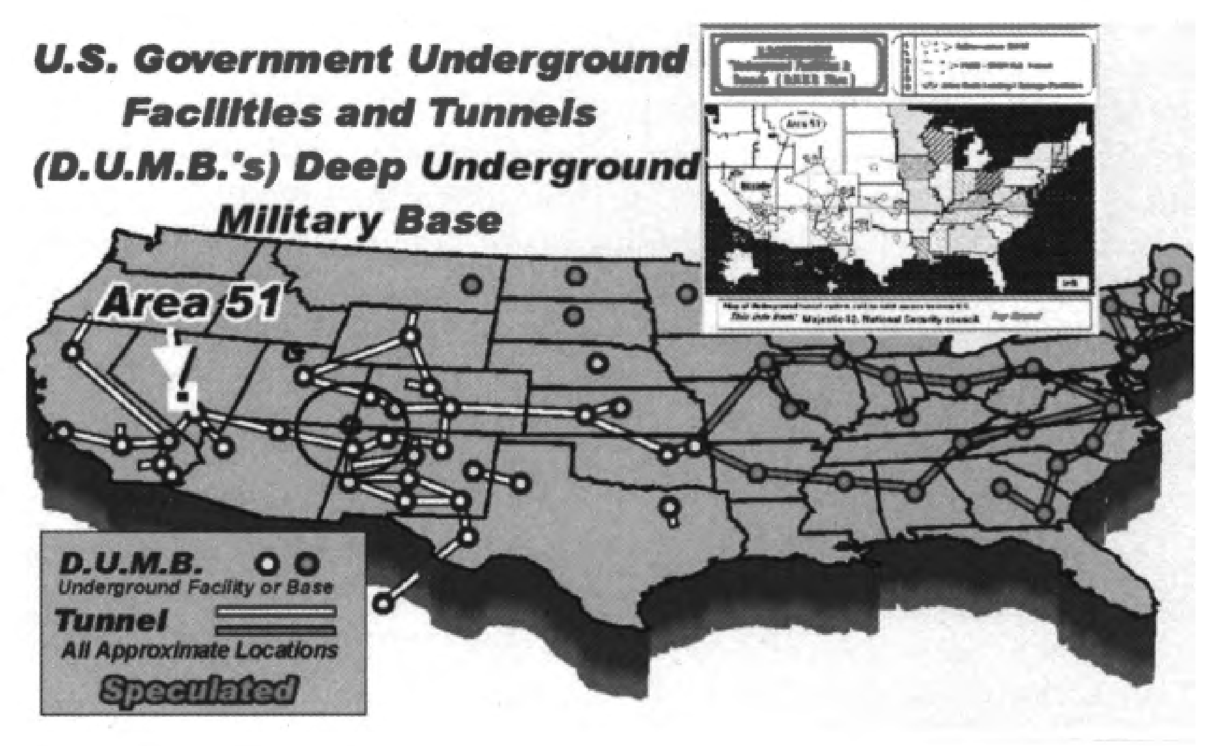
*
* *

Les Hopi descendent des groupes de Pueblos d'Amérique du Nord qui possédaient une culture avancée et avaient construit de grands complexes comme, par exemple, le *Cliff Palace* de la *Mesa Verde*. Leur culture s'étendait dans l'actuelle région des *Four Corners* incluant le sud-est de l'Utah, le nord-est de l'Arizona, le nord-ouest du Nouveau-Mexique et le sud-ouest du Colorado. C'est précisément dans cette vaste zone géographique que les Hopi prétendent avoir émergé de leur monde souterrain après divers cataclysmes. Étrangement, cette zone d'Amérique du Nord comprend une concentration anormale de bases militaires souterraines et de tunnels ou D.U.M.B. (« *Deep Underground Military Bases* » / « Bases militaires profondément enterrées »). La réserve Hopi se trouve au centre d'une sorte de triangle très connu des ufologues : l'*Area 51* (« Zone 51 ») près de Las Vegas, Roswell au Nouveau-Mexique et la *Dulce Base* située dans le même État. D'importants témoignages de gens abductés (individus enlevés par des entités non identifiées) dans cette région évoquent souvent des bases souterraines truffées d'êtres de type reptilien. Une carte anonyme tirée d'un document du *MJ 12 - National Security Council*[77], largement diffusée sur le Web à partir de 2013, montre l'étendue du réseau souterrain transformé en bases militaires. La partie correspondant approximativement aux *Four Corners* est signalée par un cercle noir.

---

76. J'évoque ce genre de cité souterraine avec la présence d'un réacteur autonome dans *L'Oracle de l'Oiseau Tonnerre*, le tome 4 des *Chroniques du Čírkù* (Lopérec, Éditions Nouvelle terre, 2020).

77. Le *MJ 12* ou *Majestic 12* est le nom de code donné à un groupe de dirigeants d'États, de scientifiques et de militaires fondé en 1947, conformément à la volonté du 33ᵉ Président des États-Unis, Harry S. Truman.



27. Carte anonyme tirée d'un document du *MJ 12 - National Security Council*, diffusée sur le Web à partir de 2013, montrant l'étendue du réseau souterrain connu des Hopi et des Navajo transformé en bases militaires.

Les régions Arizona / Utah / Colorado / Nouveau-Mexique forment à elles seules une multitude de bases et de réseaux reliés les uns aux autres. Les bases souterraines et secrètes de Wikieup et de Page dans l'Arizona mènent toutes les deux directement vers la mythique *Area 51* (« zone 51 »), base secrète américaine où sont testés des appareils expérimentaux possiblement en rapport avec des extraterrestres et des OVNIS. Richard Sauder, un chercheur très connu en Amérique spécialisé dans les bases et tunnels de l'armée américaine, cite d'autres bases secrètes de l'Arizona comme Holbrook, une autre base au nord de Seligman, ou encore Ash Fork, une base importante enterrée sous la *Black Mesa,* donc sous les réserves des Hopi et des Navajo[78]. Ces bases ne sont même pas signalées sur la carte du *MJ 12* reproduite ci-dessus. Gardez bien en mémoire celle de la *Black Mesa* dont nous reparlerons amplement dans la présente partie.

Le sujet est tenu tellement secret que certaines personnes impactées de près ou de loin par celui-ci témoignent anonymement sur des forums. Sur *India Forums* se trouve par exemple un post datant du 3 novembre 2007, rédigé par une personne couverte par l'anonymat (« WillSmith456 ») qui utilise des informations transmises par un Indien de l'Arizona : plusieurs sites militaires de l'Arizona font des « tests

78. Richard Sauder, *Underground Bases & Tunnels: What is the Government Trying to Hide?*, Adventures Unlimited Press, 1995-2014, p. 58-59.

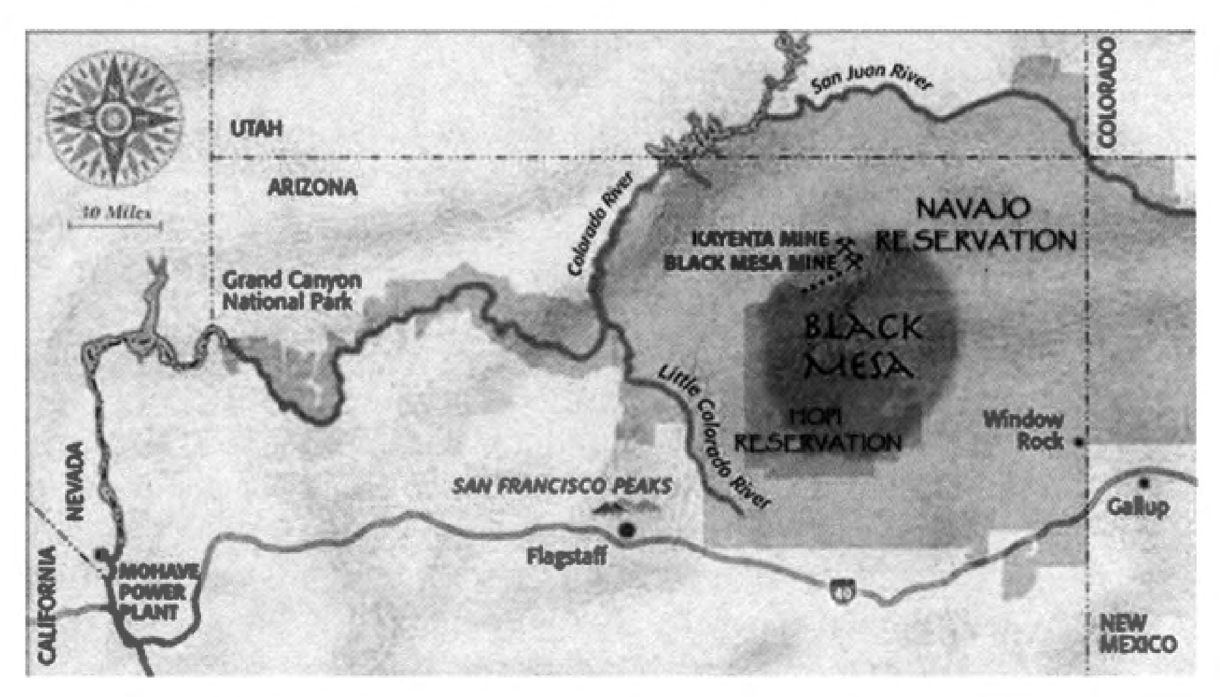
radar». Dans certains d'entre eux, les appels sont strictement interdits. Dans des infrastructures appartenant au fort Huachuca, le père d'un Amérindien avait été embauché pour travailler sur une grue afin de soulever des «avions» couverts par une bâche pour ensuite les placer en haut d'une tour. L'ouvrier n'a jamais pu voir ces «avions». L'objectif aurait été d'obtenir des «lectures» grâce à une énorme antenne radar «à micro-ondes» de 10 étages de haut présente sur le site. Les personnes qui travaillaient sur la grue n'avaient l'autorisation de faire cette tâche que quelques semaines pour ensuite céder leur place à d'autres ouvriers. Elles ne pouvaient faire cette rotation que deux fois dans leur vie. Depuis, le père en question se battait contre un cancer pour la troisième fois depuis huit ans. Ce dernier prétendait n'avoir jamais pu deviner la silhouette d'un avion connu sous ces bâches. Dans l'Arizona, le gouvernement américain a aussi la fâcheuse habitude de lancer des travaux sur des aires de repos pendant des mois ou même des années pour finalement les laisser ensuite à l'abandon en les barricadant avec de hautes clôtures et des toiles opaques[79].

2. La Peabody Coal Compagny et le secret de la *Black Mesa*

Le gouvernement américain utilise parfois des entreprises «respectables» du secteur privé pour atteindre ses objectifs. Afin de poursuivre son plan de prospection et d'utilisation des sous-sols des *Four Corners*, il n'a ainsi pas hésité à faire appel aux services de la Peabody Coal Compagny (aujourd'hui Peabody Energy), la plus grande entreprise minière privée du monde, spécialisée dans les forages, l'extraction et l'acheminement du charbon. Entre 1964 et 1966 – sur l'insistance du Département de l'Intérieur des États-Unis piloté par le Président Lyndon Johnson –, Peabody a signé une série de contrats de location contre l'avis de la majorité des tribus Hopi et Navajo pour les droits miniers de la *Black Mesa* (*Big Mountain*) ainsi que pour l'utilisation de la principale source d'eau de ce plateau. «Diviser pour mieux régner», telle est la devise du gouvernement des États-Unis lorsqu'il s'agit de gérer les affaires des Natifs amérindiens. Toujours sous l'influence du gouvernement, une poignée de personnes d'ascendance Hopi créèrent, en 1936, le *Hopi Tribal Council* dans l'unique objectif de négocier avec l'administration américaine et les hommes d'affaires. Dans les années 1960, ce même *Hopi Tribal Council* rendit possible cette négociation bien que l'organisation ne fût pas reconnue par les chefs traditionnels.

79. «WillSmith456», «*Aliens Undergroun Bases found in America - Complete Underground Base list*», *India Forums*, samedi 3 novembre 2007, à : www.indiaforums.com/forum/topic/777696

Peabody obtint ainsi le droit d'exploiter environ 670 millions de tonnes de charbon sur un peu plus de 27500 hectares (68000 acres) de terrain. Pendant près de 45 ans, Peabody aura extrait plus de 40 milliards de gallons d'eau pure stockée en profondeur sous la *Black Mesa*, contaminant de précieux aquifères et détruisant des lieux de sépultures sacrés. En effet, la compagnie Peabody détruisit près d'une centaine de sites archéologiques Hopi où se trouvaient également des pétroglyphes très anciens. La *Black Mesa* comporte 1026 sites historiques et 1596 sites préhistoriques Hopi. Seulement 168 furent fouillés entre 1968 et 1988. Le bail de charbon avec la tribu Hopi devait prendre fin en 2025. Cependant, Peabody a déposé une demande auprès du secrétaire états-unien de l'Intérieur pour prolonger cette exploitation jusqu'en 2044 ![80]



28. Situation des réserves hopi et navajo autour de la *Black Mesa / Big Mountain* avec ses mines « Kayenta » et « Black Mesa » appartenant à la compagnie Peabody. Image réalisée à partir d'un document du Black Mesa Trust.

Près de 12000 Navajo furent expulsés dans les années 1970, expropriés et relogés de force. Certains d'entre eux ne seront pourtant relogés que dans les années 1980 dans des zones contaminées par la catastrophe nucléaire de Church Rock au Nouveau-Mexique. En effet, en 1979, les États-Unis connurent la plus grande catastrophe nucléaire de leur histoire où une digue contenant un bassin de déchets nucléaires se rompit, déversant tous ces déchets dans la rivière Puerco. Il aura fallu beaucoup de mépris et de cynisme de la part du gouvernement états-unien pour oser reloger des Navajo sur ces mêmes zones contaminées...

80. Cf. *Black Mesa Trust - Information video - « Saving an Ancient Civilization » : www.blackmesatrust.org*

Les Hopi traditionnels employaient un certain John Sterling Boyden, un avocat dont le cabinet avait déjà représenté Peabody dans d'autres affaires juridiques par le passé ; ce détail contribua à la propagation de soupçons de corruption et de conflit d'intérêts. Peabody aura non seulement foré et excavé, mais également puisé près de 5 milliards (1,3 milliard de gallons) de litres d'eau potable par an sur les deux sites, la mine « Black Mesa » jusqu'en 2006 et la mine « Kayenta » jusqu'en 2019.

À l'heure où cet ouvrage est publié, les deux sites miniers, entourés de hautes clôtures barbelées, attendent toujours d'être nettoyés et rendus à leurs propriétaires, sauf qu'il n'a pas encore été statué sur le dépôt d'un nouveau plan minier déposé par Peabody pour, comme déjà dit, poursuivre cette exploitation jusqu'en 2044...

*
* *

Délocaliser de force près de 12 000 Navajo n'était pas rien à l'époque. Ce sont les chiffres officiels de ce temps-là, mais aujourd'hui, il est plutôt question de près de 20 000 Navajo et plusieurs centaines de Hopi[81]. Nous avons vu plus haut qu'une base militaire ultra-secrète, signalée par Richard Sauder, se trouve au niveau de la *Black Mesa*. Ne cherchez pas d'informations sur Internet concernant une quelconque base militaire sur la *Black Mesa*, ou même *via* d'autres médias, la parade a été trouvée : vous tomberez systématiquement sur un jeu vidéo, intitulé « Black Mesa » et appartenant à l'univers Half-Life !

Ce jeu fut créé en 2004 et implique un vaste complexe militaro-scientifique intitulé « Black Mesa » – prétendument créé en 1950 – qui n'est pas situé au niveau de l'Arizona dans la réserve Hopi-Navajo, mais au Nouveau-Mexique. Le jeu déploie son scénario autour d'une expérience scientifique qui aurait tourné au désastre en ouvrant par accident un passage à des extraterrestres. Une bombe nucléaire doit supprimer toute trace de l'incident, mais du personnel a pu survivre... Ironie du sort, c'est au sud du Nouveau-Mexique que les États-Unis lancèrent, le 16 juillet 1945, leur premier essai atomique baptisé « *Trinity* ». Quelques jours après cet essai, les États-Unis bombardèrent Hiroshima et Nagasaki, tuant ainsi plusieurs centaines de milliers de victimes innocentes, certaines sources faisant état d'encore plus de victimes. L'opération fut supervisée à White Sands, la plus grande base des États-Unis qui s'étale sur près de 8300 km^2, soit une étendue un peu plus importante

81. Jordan Flaherty, « *Mining and Resistance in Dinétah* », documentaire, « *The Laura Flanders Show* », 2016.

que celle de la réserve Hopi. Ce que ne précise pas l'histoire officielle, c'est que les essais atomiques auraient démarré plusieurs dizaines de décennies auparavant sur le sol américain, « *Trinity* » n'étant que la finalisation de ce long processus. Ces explosions atomiques font partie des prophéties Hopi dont nous allons discuter un peu plus loin.

Ours Blanc et la plupart des Amérindiens de l'Arizona connaissent en définitive ces histoires de souterrains et de bases militaires depuis la nuit des temps. Mais grâce à ses propres recherches poussées dans la région, Fredericks en savait davantage que quiconque. Ce pacte avec le diable ne lui apporta visiblement pas la stabilité financière escomptée si l'on considère le principe d'un manque d'argent progressif. Il est certain que cet artiste-auteur, dépouillé à plus d'un titre, tenta tant bien que mal de faire entendre sa voix durant des années sans jamais être véritablement pris au sérieux…

IV
Programme classifié : les faces cachées d'Oswald « *White Bear* » Fredericks et de la *Black Mesa*

En 2015, soit sept ans avant le commencement de la rédaction de cette enquête sur Ours Blanc et son récit, j'ai été contacté par le fils d'un de ses rares amis. D'origine péruvienne, cet ami prénommé Gustavo connaissait Oswald Fredericks depuis le début des années 1920. Gustavo est décédé juste après le passage de l'an 2000. Il a raconté maintes fois à son fils nombre d'anecdotes concernant Fredericks, particulièrement ce qui lui était arrivé dans la base militaire de Black Mesa à partir de 1928, à l'époque où l'armée américaine commençait déjà à utiliser d'anciennes grottes pour réaliser des essais d'armes…

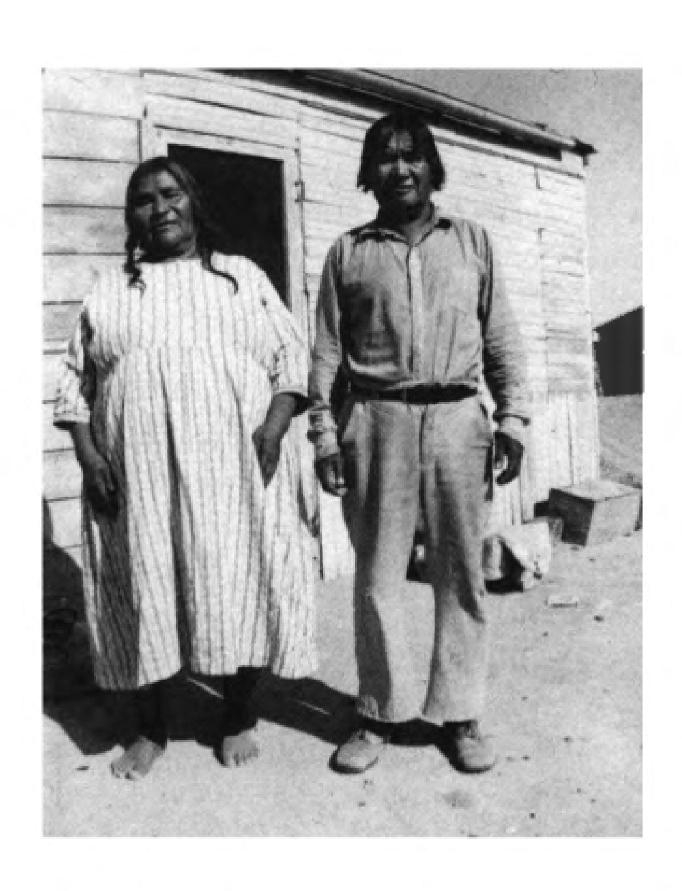
Cette partie importante de cet ouvrage s'articule exclusivement autour des révélations du fils de Gustavo ainsi qu'autour de mes propres recherches et corroborations. Nous allons découvrir qu'Ours Blanc détenait un secret lié à des programmes militaires américains, dont la plupart sont heureusement déclassifiés depuis peu. Ceci m'a permis de vérifier des données ultra-secrètes dont certaines sont ignorées du public et d'autres seulement connues de quelques rares initiés.

Le fils de Gustavo avait trouvé la traduction anglaise d'« *Atlantis against Mu* » sur le Web, version en pdf récupérée le 26 octobre 2014. Comme mon nom d'auteur y apparaît en introduction, il lui fut facile de me contacter *via* les réseaux sociaux. Nous sommes restés en contact

pendant plusieurs années. Il m'a indiqué avoir pu rencontrer quatre ou cinq fois Oswald Fredericks avec son père. Au moment de démarrer cette enquête, je lui ai demandé de me raconter tout ce qu'il savait sur Oswald « *White Bear* » Fredericks. Le fils de Gustavo préfère garder l'anonymat, car il a travaillé dans le milieu archéologique et ne souhaite pas entacher sa réputation, même s'il est désormais âgé et à la retraite. Voici par conséquent ce qu'il ressort de la vie cachée d'Ours Blanc.

1. Révélations à propos de la construction de la base secrète de la *Black Mesa* et de la présence de reptiliens « Gris »

Ours Blanc n'a jamais été initié par des Anciens Hopi, mais seulement instruit par sa mère, Anna Tuvengayumsi Qoyawayma, et particulièrement sa grand-mère, Sevenka Qoyawayma. Sa grand-mère était très connue pour incarner la mémoire des Hopi, étant elle-même une membre du Mazhrau, la société des femmes religieuses de chant et de danse. Personne parmi les anciens Hopi n'aurait mis sa parole en doute, ce qui nous fait ainsi prendre très au sérieux les informations qu'elle aura pu transmettre à son petit-fils. Elle vivait dans une modeste maison construite en planches où les courants d'air étaient incessants. Oswald « Ours Blanc » Fredericks se souvenait de cet endroit souvent bruyant où Sevenka n'a cessé de lui apprendre et lui faire répéter les éléments qui se trouvent dans le livre *Kásskara und die sieben Welten*.



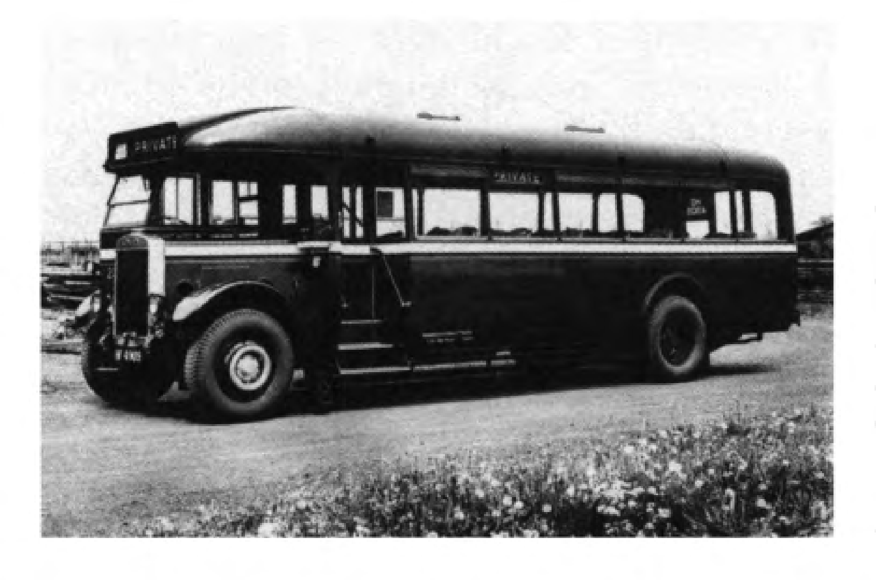
29. Sevenka et Quôyawima, les grands-parents maternels d'Oswald « Ours Blanc » Fredericks, devant leur maison. **Photographie datant du mois d'août 1937, domaine public**

S'étant fait transmettre les traditions secrètes des Hopi par sa grand-mère, Oswald Fredericks lui a révélé avoir un jour voyagé avec les êtres célestes de la culture Hopi, les fameux *Kachina*, mais sans jamais savoir si cette expérience avait été réelle ou s'il l'avait rêvée. L'événement restera gravé en lui jusqu'à la fin de sa vie et il créera bien plus tard une forme de mythologie autour de cette idée à l'adresse des nombreux touristes venus le rencontrer.

L'oncle d'Ours Blanc, Quôyawima, l'initia lui aussi aux traditions secrètes des Hopi et il aimait se rendre avec son neveu sur des sites où il lui révélait de nombreux mystères.

Ours Blanc était très attaché à son père, Charles Tuwahoeoma Fredericks, même si ce dernier fut très en colère après sa belle-mère. Il lui reprochait d'avoir farci la tête de son fils avec toutes ces histoires qu'il répétait ensuite à ses camarades de classe, ce qui lui posa beaucoup de problème pendant sa scolarité.

Oswald Fredericks vivait dans un milieu confronté à une très grande précarité. Pour payer ses études au Kansas et surtout au *Bacone College* de l'Oklahoma, il opta pour l'argent facile en travaillant pour l'État américain lors de ses temps libres et les vacances scolaires. Oswald travailla trois années pour l'armée américaine entre 1928 et 1930 alors qu'il avait dépassé l'âge de vingt ans. Les ouvriers Hopi et Navajo prenaient le bus et descendaient à un arrêt en plein désert. Un autre bus de type touristique venait les chercher pour les amener sur le site de travail de la *Black Mesa*, soit à près de cinquante kilomètres de Kykotsmovi Village, son village maternel. L'entrée se faisait dans un renfoncement de la montagne pour faire croire qu'ils travaillaient dans une mine, mais tel n'était pas du tout le cas. Plusieurs mines existent à l'intérieur de ces hauteurs depuis longtemps.



30. C'est probablement dans un bus ressemblant à celui-ci que les ouvriers Hopi et Navajo étaient transportés pour creuser la future base de la *Black Mesa* de l'Arizona. **Bus Leyland Lion PLSC3 de 1928, domaine public**

L'objectif principal des ouvriers était de creuser dans la montagne avec un matériel inconnu. Le matériel en question arriva en pièces détachées *via* le *Davis-Monthan Landing Field* (« Terrain d'atterrissage Davis-Monthan »), créée en 1925 comme le plus grand aéroport municipal des États-Unis. Sur place, dans la caverne de la *Black Mesa*, tout était fait pour dissimuler les travaux en sous-sol, car personne ne devait savoir ce qui s'y passait. C'était un endroit gigantesque et ultra-secret. Beaucoup d'ouvriers y ont laissé la vie à force d'inhaler un air empoisonné, ou alors du fait d'explosions ou de déchets gluants issus du forage dont ils devaient débarrasser cette énorme cavité. Leur autre fonction était d'aplanir et creuser cet extraordinaire souterrain naturel en granite. D'autres encore ont y contracté par la suite ce que l'on nomme aujourd'hui le cancer. Ce fut là une expérience douloureuse qui le rendit amer pour le reste de son existence. Fredericks avait eu la chance de ne travailler sur place que quelques semaines au cours de deux ou trois années, ce qui l'a sans doute préservé. De toute façon, il était plus prudent que certains et n'hésitait pas à utiliser les vêtements spéciaux fabriqués à partir de plomb mis à leur disposition. On sait depuis les premiers essais nucléaires que ce type de protection protège contre les risques liés aux rayonnements ionisants.

Tous les ouvriers avaient pour obligation de boire du lait quotidiennement et subissaient un prélèvement sanguin en arrivant et en ressortant de la caverne. Fredericks a également connu plusieurs interrogatoires très étranges à la *Black Mesa*. Cela se passait sous hypnose ou sous drogue. Compte tenu du choc émotionnel que provoquaient ces interrogatoires en outre des substances administrées, cette partie de ses souvenirs paraissait confuse et perturbante. Était-ce pour lui soutirer les connaissances qu'il avait obtenues de sa mère et de sa grand-mère ? Était-ce pour vérifier si les ouvriers avaient compris le travail qu'ils effectuaient pour le gouvernement ? Cela ressemblait à un véritable lavage de cerveau !

Il fut plusieurs fois enfermé et attaché dans une pièce, sauf que sous couvert de réaliser sa prise de sang quotidienne, on lui envoyait des flashs de lumière en continu. Il se faisait ensuite réveiller par l'un des gardes qui lui tendait une cigarette en lui demandant s'il voulait fumer. Oswald ne se trouvait cependant plus dans la pièce en question, mais dans le réfectoire où il déjeunait à chaque fois avec tous les autres ouvriers. Il n'a parlé de ce type d'événement qu'à sa femme et à son meilleur ami, n'étant pas certain d'avoir compris ce qu'il avait vécu. De toute façon, quel que soit ce qu'il avait vu ou subi, personne n'aurait voulu le croire.



31. Est-ce que la foreuse utilisée à partir de 1928 dans la *Black Mesa* ressemblait par sa taille à ce type de tunnelier utilisé entre 1992 et 1996 pour creuser le dépôt de déchets nucléaires de Yacca Mountain dans le Nevada ? ***US Departement of Energy*, domaine public**

Comme tous les travailleurs de la *Black Mesa*, Fredericks avait signé des accords stipulant qu'il ne devrait jamais parler de ce qu'il y faisait et de ce qu'il y avait vu. Nous l'avons précisé plus haut, on embauche aujourd'hui encore des Indiens pour des programmes spéciaux uniquement parce que personne ne les croira. Fredericks a raconté que les souterrains étaient gardés par de très gros chiens. Il y avait aussi des gens bizarres avec des combinaisons très étranges et des masques. Il s'était vaguement demandé s'il ne s'agissait pas d'extraterrestres, mais c'était alors le cadet de ses soucis. Par contre, il a prétendu plusieurs fois avoir été interrogé par des « petits Gris » avec une grosse tête et de larges yeux noirs dans cette fameuse pièce où on lui faisait les prises de sang. Des humanoïdes Gris, de type reptilien et à l'odeur écœurante, l'interrogeaient silencieusement par télépathie. Il a précisé que, dans ce genre de cas, il s'était retrouvé hors de son corps en ayant la possibilité de s'observer du dessus alors qu'il transpirait et était attaché. Chaque interrogatoire démarrait par un : « *Comment vous appelez-vous ?* » et ensuite, ses souvenirs s'estompaient excepté celui d'une sensation de type « stroboscopique » et d'images saccadées.

Il n'avait jamais voulu en savoir davantage, car tout ce qui touche aux militaires dans la région des *Four Corners* et du Texas est souvent en rapport avec des vols d'enfants ou des mutilations. À chaque fois qu'un enfant disparaissait, les Hopi comme les Navajo étaient certains qu'il s'agissait des militaires, réputés pour récupérer des organes et du sang. Il était entre les années 1920 et les années 1970 assez courant de retrouver de vieux Indiens morts, mutilés et vidés de leur sang ou n'ayant plus aucun organe. Ils n'en parlaient jamais de peur que cela ne dégénérât et n'aggravât une situation déjà précaire.

Fredericks avait également mentionné à plusieurs reprises qu'il y avait dans ces grottes des traces d'anciennes habitations, comme si des gens y avaient vécu bien avant la venue des militaires. Son ami Gustavo lui a demandé s'il pensait qu'il puisse s'agir des fameuses grottes où les ancêtres des Hopi auraient séjourné à l'époque lointaine des déluges. Mais Fredericks espérait que cet endroit lugubre n'ait pu avoir aucun rapport avec les traditions de son peuple, car il avait toujours imaginé ce type d'endroit comme un havre de paix et de beauté.

Les ouvriers étaient fouillés à l'entrée et à la sortie par les militaires, mais Fredericks ramenait en cachette de petites choses une par une (outils, instruments, matériaux revendables, etc.), qu'il reconstituait chez lui. L'armée a finalement dû le licencier parce qu'il volait du matériel pour ensuite le rapporter chez lui et le revendre en vue de gagner un argent supplémentaire. Après cette douloureuse expérience, il a voulu quitter cette « terre maudite » et est parti vivre à New York. C'est aussi dans sa dernière école, avant de partir pour New York, qu'il devint chrétien. Cette déplaisante expérience avait littéralement réduit toutes ses convictions et croyances à néant. C'est là un point très important que personne ne mentionne, étant donné qu'il était seulement connu de sa femme et de son meilleur ami.



32. Situation de la *Black Mesa* sur les pentes de laquelle s'étend la réserve Hopi. Cette *Mesa* comporte1026 sites historiques et 1596 sites préhistoriques Hopi. Seulement 168 furent fouillés entre 1968 et 1988. La société Peabody détruisit près d'une centaine de sites archéologiques Hopi où se trouvaient également des pétroglyphes très anciens. La réserve Hopi et la *Black Mesa* sont encerclées par le territoire Navajo.

2. Vérifications de ces informations à partir de dossiers états-uniens déclassifiés et de lanceurs d'alerte spécialisés en ufologie

Ce tableau très perturbant m'a longuement interpelé. Étant de nature méfiante, je me suis obligé à vérifier ces données. Première vérification : que cache donc ce *Davis-Monthan Landing Field* (« Terrain d'atterrissage Davis-Monthan ») créé en 1925 comme le plus grand aéroport municipal des États-Unis par lequel auraient transité le matériel et les militaires pour creuser dans la *Black Mesa* ? Une simple recherche nous permet de comprendre que dès octobre 1927, soit quelques mois avant l'excavation de cette *Mesa*, on y dépêcha des militaires pour qu'ils occupent les lieux. Pourquoi faire une telle chose si ce n'était pour préparer le terrain afin d'y réceptionner le matériel spécialement prévu pour la mission secrète concernant la *Black Mesa* ? Aujourd'hui cette base, située à 8 km au sud-est de Tucson, se nomme simplement « Base aérienne Davis-Monthan ». Elle est particulièrement connue pour accueillir le 309e groupe de maintenance et de régénération aérospatiale (309th AMARG) de l'*US Air Force* et le centre de stockage excédentaire des avions et véhicules aérospatiaux militaires et gouvernementaux

américains. Des milliers d'avions y sont stationnés pour un usage éventuel ou la récupération de pièces détachées. Une partie de cette base est désormais ouverte au public pour y admirer l'un des plus grands cimetières d'avions militaires du monde. On y trouve notamment l'*Air Force One* de John F. Kennedy.

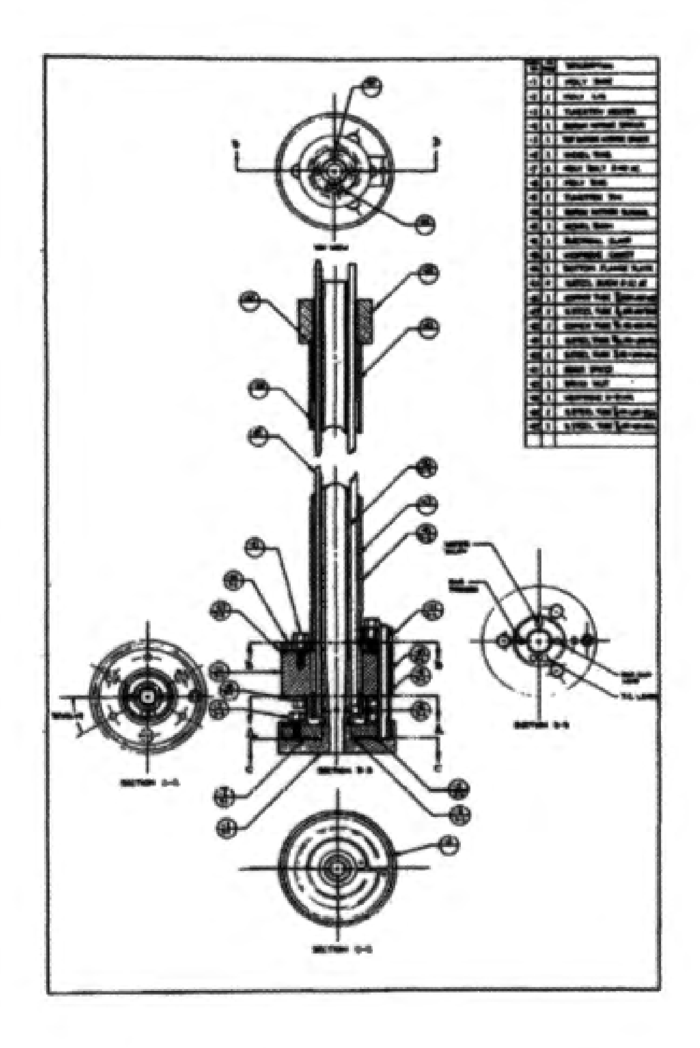
Poursuivons. Trouve-t-on trace d'une technologie permettant de creuser dans la roche la plus dure ? Je me suis tout de suite posé cette question. Cela pourrait faire sourire, mais une telle méthode existe bien de nos jours sous l'appellation de « spallation ». Le procédé développé par Quaise Energy depuis 2018 permet de forer avec des micro-ondes grâce à un tube électronique baptisé « gyrotron ». Cette méthode sert à forer en grande profondeur en chauffant, fracturant, fondant, et même vaporisant la roche en sous-sol. Quaise Energy, utilise cette technologie qui serait « officiellement » née au *Massachusetts Institute of Technology (MIT) Plasma and Fusion Center*, dans le cadre de la recherche sur la fusion. L'objectif actuel est de forer en profondeur pour exploiter l'énergie géothermique. En 2024, Quaise Energy aura brisé le record mondial du forage le plus profond de la planète en atteignant les 7,6 miles, soit 12,23 km.

La question qui se pose est celle-ci : existait-il une technologie semblable vers 1928, à l'époque où Oswald Fredericks aurait travaillé à la construction de la base de la *Black Mesa* dans l'Arizona ? Un dossier de l'armée américaine déclassifié en 2009, intitulé « *Miscellaneous Paper E-74-5 - Use of the Subterrene for Military Drilling Applications (1974)* », rédigé par le Major (commandant) Lynn C. Webster, confirme l'existence d'une telle technologie. Il ressort de ce texte du début des années 1970 que le procédé de la fonte des roches aurait été généré pour la première fois plus de dix ans auparavant au LASL (*Los Alamos Scientific Laboratory*) – avec, sur la même page du document, la précision selon laquelle, « *LASL a reçu le concept* » (« *LASL received the concept* » dans le texte) – et qu'il put obtenir des fonds de soutien de la part de la *National Science Foundation* (NSF) pour développer cette technologie[82]. Cela veut donc dire que ce procédé existait bel et bien avant les années 1970, époque où le laboratoire de Los Alamos l'aurait reçu pour le développer.

Un autre dossier déclassifié de Los Alamos, intitulé « *Rock Melting as a Drilling Technique* », datant de 1962 et distribué en mars 1965, montre que cette technologie était déjà testée sur place depuis le début

82. Major (commandant) Lynn C. Webster, « *Miscellaneous Paper E-74-5 - Use of the Subterrene for Military Drilling Aplications* », US Army Engineer Waterways Experiment Station, Vicksburg, Mississipi / Explosive Excavation Research Laboratory, Livermore, Californie, Octobre 1974, page 5.

des années 1960[83]. Ce papier fait donc reculer d'une décennie l'existence de cette technique testée à Los Alamos. Il faut savoir que le laboratoire de Los Alamos du Nouveau-Mexique était, dès sa construction officielle en 1943, une base militaire entourée de barbelés et de postes de garde. C'est sous l'impulsion de Robert Oppenheimer que ce site fut choisi pour faire des essais nucléaires et mettre au point la bombe atomique.



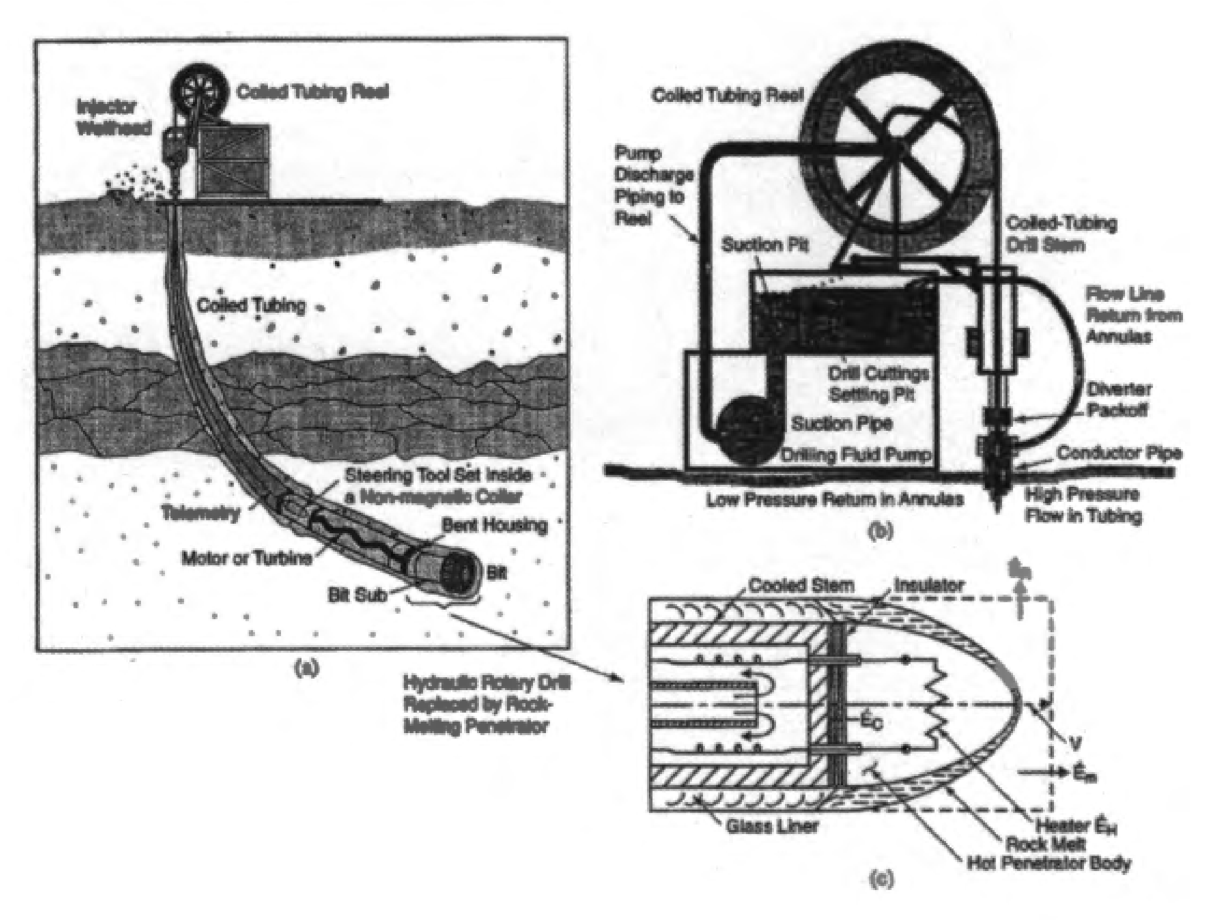
33. Coupe d'un des systèmes en tungstène et nitrite de bore testé à Los Alamos au début des années 1960, alors que le laboratoire expérimentait des versions réduites de ce qui allait devenir des tunneliers nucléaires capables de perforer, refroidir et vitrifier la roche. Cet appareil pouvait chauffer jusqu'à environ 1850 °C. Dossier déclassifié : **Los Alamos Scientific Laboratory, «*Rock Melting as a Drilling Technique*», LA-3243, UC-38, Engineering and Equipment TID-4500/US Atomic Energy Commission, figure 7, page 19.**

Pour réaliser le prodige de faire fondre de la roche, il faut nécessairement utiliser un matériel pouvant chauffer à une température supérieure à 1200 °C, sachant que la majorité des roches fondent à cette température. Ce procédé génère des rayons gammas, à savoir un rayonnement électromagnétique à haute fréquence émis lors de la désexcitation de noyaux atomiques consécutif à une désintégration. La chaleur vitrifie la paroi du trou ou du tunnel comme du verre poli, indique également le «*Miscellaneous Paper E-74-5*[84]». Autant dire tout de

83. Dale E. Armstrong, James S. Coleman, B.B. McInteer, Robert M. Potter & Eugen S. Robinson, «*Rock Melting as a Drilling Technique*», *Los Alamos Scientific Laboratory*, LA-3243, UC-38, Engineering and Equipment TID-4500/US Atomic Energy Commission, Rédigé en mars 1962, rapport distribué en mars 1965.
84. Webster, «*Miscellaneous Paper E-74-5*», *op. cit.*, p. 7.

suite qu'il ne faut pas se trouver à proximité d'un tel matériel, surtout s'il est de la taille d'un homme !

Les détails rapportés par le fils de Gustavo évoqueraient donc les balbutiements de cette technologie testée en 1928 dans l'Arizona par des Indiens Hopi et Navajo, laquelle faisait que les autochtones tombaient comme des mouches s'ils n'étaient pas suffisamment protégés. Leur obligation de boire du lait (antipoison), de porter s'ils le souhaitaient des combinaisons en plomb et de subir des prises de sang quotidiennes en guise de protection et de vérification en dit long sur les précautions employées pour préserver la santé des travailleurs : on en avait tout simplement fait des cobayes. C'est justement parce que la technologie de fonte de la roche génère des radiations de type « gamma » qu'elle fut cédée au laboratoire de Los Alamos au début des années 1960, et ce, pour mieux la développer dans le cadre de recherches atomiques. Une image tirée d'un autre dossier déclassifié montre le procédé étudié à Los Alamos :



34. Procédé de la fonte des roches étudié vers 1970 à Los Alamos. Cette technologie aurait été initialement testée en 1928 en Arizona lors de la création de la base militaire souterraine de la *Black Mesa*. Image tirée du dossier déclassifié en 2015 : ***« Autonomous Underground Microborer for Characterization of Deeply Buried Underground Facilities »*, Defense Advanced Research Projects Agency** [DARPA] **STO ARPA/US Army Aviation and Missile Command, Redstone Arsenal AL, 35898-5248, 16 juillet 1998, figure 19, page 40.**

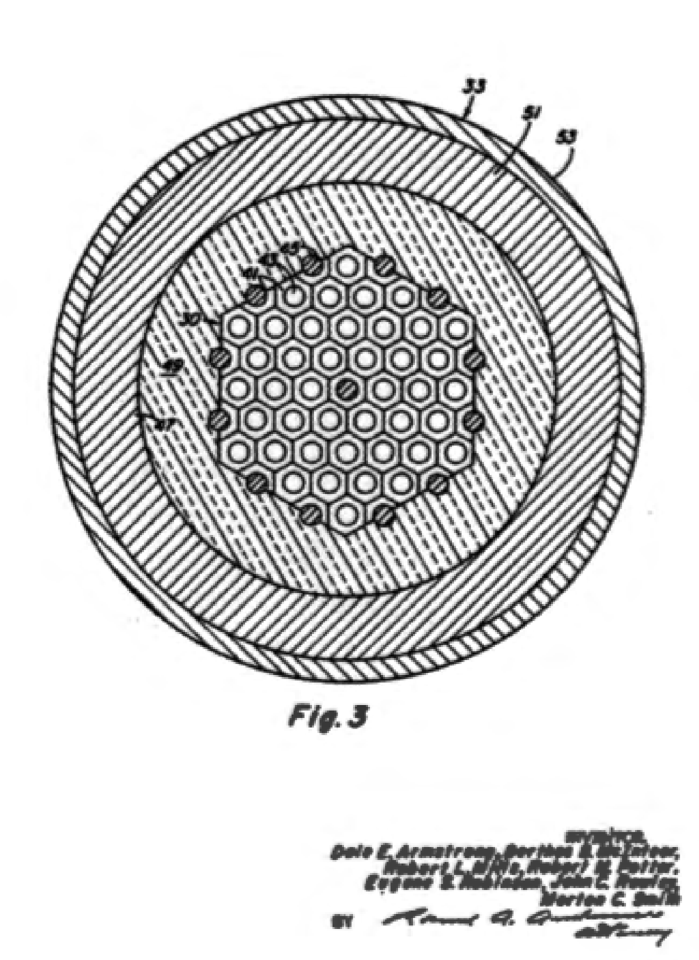
À l'époque d'Oswald Fredericks, le dispositif employé lors de l'excavation de la base secrète de la *Black Mesa* semblait beaucoup plus rudimentaire et avait pour objectif de massivement faire fondre des tonnes de roches avec l'effet indésirable des radiations produites au cours du processus et des déchets de pierres fondues, équivalent à une boue radioactive qu'il fallait déblayer au fur et à mesure de l'avancée des travaux. Nous avons vu que ce sont des volontaires Hopi et Navajo qui ont effectué ce travail ultra-secret et extrêmement nocif pour la santé.

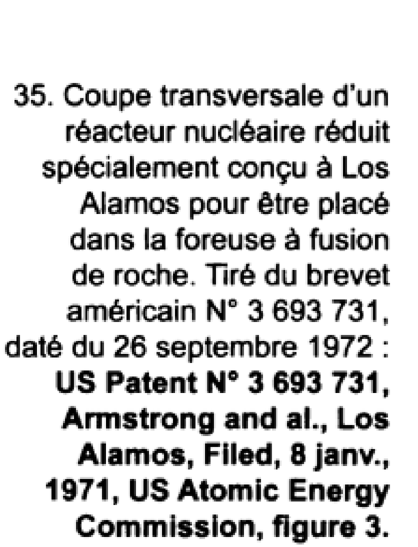
Quelque trente ans plus tard, ce même dispositif repris et développé à Los Alamos semble avoir pris en compte le problème des radiations et aura concentré ses efforts sur la fabrication de tunnels beaucoup plus restreints allant de 66 à 76 mm de diamètre. L'intention s'est raisonnablement réduite pour la mise en place de conduits souterrains très profonds pouvant accueillir des câbles ou destinés à drainer le sol, ou encore pour pouvoir déposer des charges explosives en profondeur[85]. À partir de 2018, ce même type de technologie se retrouve désormais chez Quaise Energy pour exploiter l'énergie géothermique.

Mais ce que ne précisent pas ces papiers déclassifiés, c'est que Los Alamos aura également mis au point des tunneliers nucléaires beaucoup plus efficaces encore, capables de forer, refroidir et vitrifier la roche. Soixante-dix brevets furent déposés à partir des années 1970 par l'*United States Atomic Energy Commission*. Ces tunneliers nucléaires étaient depuis 1975 officiellement capables d'excaver des galeries de 12 à 15 mètres de diamètre. L'avantage de ce type de matériel nucléaire se trouve dans le fait d'avoir résolu le problème des gravas nocifs à évacuer ensuite par camions ou par trains comme à l'époque du premier essai américain de 1928 à la *Black Mesa*. Les tunneliers nucléaires, qu'ils soient petits ou gigantesques, creusent la roche et le sol par fusion et éliminent les déblais sous forme de roche fondue, ce qui donne cet effet de parois vitrifiée et solide évoqué à plusieurs reprises.

85. D. L. Sims, « *A Versatile Rock-Melting System for the Formation of Small-Diameter Horizontal Glass-Lined Holes, New Mexico* », Los Alamos Scientific Laboratory of the University of California, octobre 1973, page 1.






35. Coupe transversale d'un réacteur nucléaire réduit spécialement conçu à Los Alamos pour être placé dans la foreuse à fusion de roche. Tiré du brevet américain N° 3 693 731, daté du 26 septembre 1972 : **US Patent N° 3 693 731, Armstrong and al., Los Alamos, Filed, 8 janv., 1971, US Atomic Energy Commission, figure 3.**

La présence d'extraterrestres reptiliens « Gris » sur le site de la *Black Mesa* telle que rapportée par Oswald Fredericks à son ami Gustavo pourrait s'expliquer par une forme de coopération entre ces êtres et l'armée américaine. Les Gris auraient-ils légué leur technologie de forage contre un service ultra-secret ? Beaucoup de lanceurs d'alerte et de spécialistes du milieu ufologique suggèrent cette idée. Les légendes des Indiens d'Amérique du Nord, et particulièrement celles des Hopi, évoquent souvent la présence d'êtres étranges vivants sous terre et ressemblants à des fourmis. Ces fourmis humanoïdes, de type reptilien, auraient joué un rôle déterminant dans la survie des Hopi lors de deux déluges importants. Nous en reparlerons plus loin.

*
* *

John Lear (1942-2022) était un aviateur hors pair, maintes fois médaillé et employé par la CIA pour piloter des avions-cargo pendant la guerre du Vietnam. Cet homme aura largement influencé nombre de personnes dans le monde ufologique. Malheureusement, la plupart des gens comme lui se sont « suicidés » ou ont eu un accident grave. Le cas d'un accident inopportun concerne justement un auteur dénommé Branton, manifestement en contact avec John Lear en regard des informations fort similaires que tous deux ont pu transmettre. Officiellement, Branton serait le nom de couverture d'un certain Bruce Alan DeWalton, né en 1960 et prétendument « agent dormant » de la CIA. Dans cette double vie « alternative », il aurait eu accès à des bases souterraines ultra-secrètes et été en contact avec certains groupes extraterrestres. Plusieurs sites Web indiquent qu'Alan DeWalton a eu un accident de voiture en 2000 qui l'aurait mentalement handicapé. Il vivrait depuis dans un foyer, sauf qu'aujourd'hui, à l'heure où nous publions cet ouvrage, quelqu'un continuerait de répondre à sa place de son adresse mail toujours valide. Une unique image de lui, aussi fausse que floue, se trouve sur le Web… Dans l'ouvrage numérique, *The Dulce Book*, publié en 1996, Branton mentionne les informations suivantes concernant la structure de la base de Dulce, une installation souterraine ultra-secrète située au Nouveau-Mexique :

> « *Vue latéralement, son apparence prend celle d'un arbre avec un tronc en son centre et ses étages s'étendant vers l'extérieur comme des branches. S'il s'agit d'une installation scientifique, alors on pourrait facilement dire que son apparence latérale ressemble à celle de l'Arbre de la Connaissance.* […] *Est-ce que* [la base de Dulce] *a été conçue délibérément de cette façon ou est-ce juste une coïncidence ? La conception générale de cette installation rappelle une Kiva Hopi à plusieurs étages. Même si je pense que le simple fait d'associer la base de Dulce à une grotte des horreurs ne rend pas un bon service aux Hopi, il ne faut pas oublier cette similitude de conception. Alors que les cultures du monde entier ont tendance à apporter avec elles leurs propres styles d'architecture pendant les périodes de migration, la civilisation avancée qui a 'initialement' construit la base de Dulce a peut-être fait de même. Si l'influence reptilienne sur l'homme est aussi grande que la documentation archaïque et les mythes voudraient le faire croire, il doit alors y avoir d'autres habitations souterraines similaires à celle-ci dans d'autres lieux.* […] *À la lumière de tout cela, la base de Dulce pourrait-elle être l'Arbre de la Connaissance moderne (astucieuse) où la graine du Serpent et la graine d'Eve se sont à nouveau rencontrées dans une alliance contre nature, mais sous une forme beaucoup plus*

sophistiquée ? Dans ce cas, le 'Serpent' serait le Gris et le 'fruit défendu' serait la technologie occulte qui est offerte par ces êtres possédés par des démons à 'l'élite humaine qui a l'intention de jouer à Dieu' vis-à-vis de ses semblables[86] ».

Il est intéressant de noter ici l'association qui est faite entre l'Arbre de la Connaissance et « la technologie occulte », alors qu'en 2011, 15 ans, donc, après *The Dulce Book*, je démontrais grâce à mes traductions sumériennes de la version mésopotamienne du Jardin d'Eden (cf. mon ouvrage, *Eden*) que le Secret des dieux, associé à l'Arbre de la Connaissance, était bien « la connaissance de l'outil » révélée au genre humain par le dieu Serpent Enki.

L'association Branton/John Lear provient des investigations poussées de mon épouse, Hanael Parks, concernant son remarquable ouvrage, *Black Program*, publié en 2024 chez notre éditeur, Nouvelle Terre. John Lear prétendait avoir eu en sa possession des informations classées « secret défense ». Il utilisait de nombreux avatars sur le Web et s'amusait à révéler des informations véridiques parallèlement à d'autres, totalement inventées, afin de préserver sa vie. Branton/Alan DeWalton faisait probablement partie de ses propres pantins dont la finalité était de faire croire au monde entier que Lear n'était pas le seul à transmettre ce type d'information.

Rappelons également que Bob Lazar était le meilleur ami de John Lear. Lazar prétend avoir travaillé entre 1988 et 1989 comme physicien en rétro-ingénierie extraterrestre dans le secteur 4 de la légendaire Zone 51, située dans le désert du Nevada. Lear et Lazar ont eu un impact très important sur la culture populaire en rapport avec les ovnis et la zone 51. Tous deux – ainsi que leurs nombreux avatars – auront diffusé des récits et des intrigues évoquant des secrets gouvernementaux, autant véritables que faux, au point de captiver l'imagination collective pour des décennies.

Que l'on croie ou pas aux informations diffusées par Branton, John Lear et Bob Lazar, les renseignements qui suivent interpellent quelque peu. Thomas Edwin Castello, un prétendu officier de sécurité de la base de Dulce, raconte qu'il existe près de 18000 Gris dans la base ainsi que plusieurs centaines d'humanoïdes reptiliens qu'il appelle les « Draco ». Selon lui, la base de Dulce comporte plusieurs niveaux, les 6 et 7 étant des étages où travaille ce type d'individus. Au niveau 6 se dérouleraient des expériences génétiques sur des animaux et des humains

---

86. Branton, *The Dulce Book*, pdf en ligne, 1996, chapitre 21, « *Probing Deeper into the Dulce 'Enigma'* ».

plongés dans des matrices, sortes d'aquariums fixés aux parois de ce niveau. Au niveau 7 seraient menées des expérimentations sur des milliers d'humains ou des hybrides extraterrestre-humains, ainsi que sur des embryons d'humanoïdes conservés en chambre froide... Malgré ces visions d'horreur, Castello prétendra que ces extraterrestres n'éprouvaient pas de véritable hostilité envers le genre humain, étant eux-mêmes sur Terre depuis plusieurs dizaines ou centaines de milliers d'années. Ils seraient beaucoup plus intéressés par d'autres espèces d'extraterrestres voyageant dans l'espace et croisant notre Système Solaire[87].

Interviewé par Branton (Alan DeWalton) pour son *Dulce Book* (1996), Thomas Edwin Castello soutient que de nombreuses bases secrètes comme la base de Dulce ou la base de Page en Arizona furent construites entre 1937-38 sur d'anciennes installations souterraines millénaires déjà existantes. Castello et Branton n'hésitent pas à indiquer qu'il s'agit d'installations réalisées par ces fameux extraterrestres reptoïdes qui se considèrent comme les « Terriens indigènes ». Les tunnels de ces bases américaines furent réalisés par des machines de forage capables de faire fondre la roche à l'aide de tunneliers qui laissent derrière eux des parois lisses comme du verre poli noir[88]. Thomas Edwin Castello serait mort un an après avoir donné son interview pour le *Dulce Book*, donc aux alentours de 1997. Mais comme indiqué plus haut, John Lear était le roi des avatars. Il y a donc fort à parier que c'était l'un des avatars de Lear qui se cachait derrière Castello.

Quoi qu'il en soit, je rappelle que l'information sur la technologie dite de « spallation » capable faire fondre de la pierre fut déclassifiée par l'armée américaine entre 2009 et 2015 ! Comment Branton et Thomas Edwin Castello auraient-ils pu discuter en 1996 d'une telle technologie dont personne ne connaissait officiellement l'existence ? Sans surprise, le même procédé fut employé pour la première fois en 1928 sous la *Black Mesa* si l'on en croit les révélations faites par « Ours Blanc » Fredericks à Gustavo et à son fils, soit quelque dix années avant les excavations concernant les bases de Dulce et de Page dont parle Castello. Sans surprise non plus, la méthode de « spallation » est officiellement développée par Quaise Energy depuis 2018, c'est-à-dire une poignée d'années après la déclassification de cette technologie...

*
* *

87. « Une base extraterrestre au Nouveau-Mexique », Magazine *Facteur X* (Paris, ALP/ Marshall Cavendish), 1999, n° 44, pages 1213-1214.

88. Branton, *The Dulce Book*, *op. cit.*, chapitre 11, « *A Dulce Base Security Officer speaks out* ».

Reprenons la suite des propos du fils de Gustavo : avant de connaître Naomi, sa future femme, Oswald Fredericks avait eu un fils qui est mort vers l'âge de trois ans. Il se nommait John Fredericks; ce drame l'a beaucoup affecté. Sinon, Oswald a toujours eu des problèmes d'argent. C'est uniquement pour en obtenir qu'il a collaboré avec Josef Blumrich. En 1981, soit trois ans après la première édition de *Kásskara...*, Econ Verlag a été rachetée par un premier groupe, puis par un second en 1982. De nombreux titres furent abandonnés, dont *Kásskara...* Le nouvel éditeur l'avait avisé du fait qu'il retirait son nom de son catalogue, car Fredericks avait demandé davantage d'argent lors de la négociation de son nouveau contrat avec l'éditeur Knaur. Josef Blumrich avait été sincèrement affecté par ce changement, mais sans rien pouvoir y faire.

À chaque fois qu'Oswald Fredericks a donné son manuscrit à d'autres personnes, il a récupéré de l'argent de la main à la main. Toutes les fois où il organisait des excursions avec des Occidentaux ou qu'il racontait ses histoires chez lui et sa femme Naomi, tous deux demandaient de l'argent en liquide : c'était leur façon de fonctionner et de survivre face à l'adversité. À ce propos, le fils de Gustavo m'a ainsi expliqué que son père et lui avaient eux-mêmes « reçu » le manuscrit d'Ours Blanc, en 1992, pour la modique somme de 500 dollars payée en espèces. Ne touchant plus de droits d'auteur pour *Kásskara...*, il lui arrivait de le transmettre de cette façon afin que les traditions ancestrales de sa grand-mère ne tombent pas dans l'oubli en se perdant dans les méandres du passé. La mémoire humaine n'est-elle pas essentiellement remplie de moments présents ou peu éloignés dans le temps ? Comme détaillé plus loin, la version obtenue par Gustavo et son fils nous servira amplement dans notre enquête sur le continent perdu du Pacifique...

*
* *

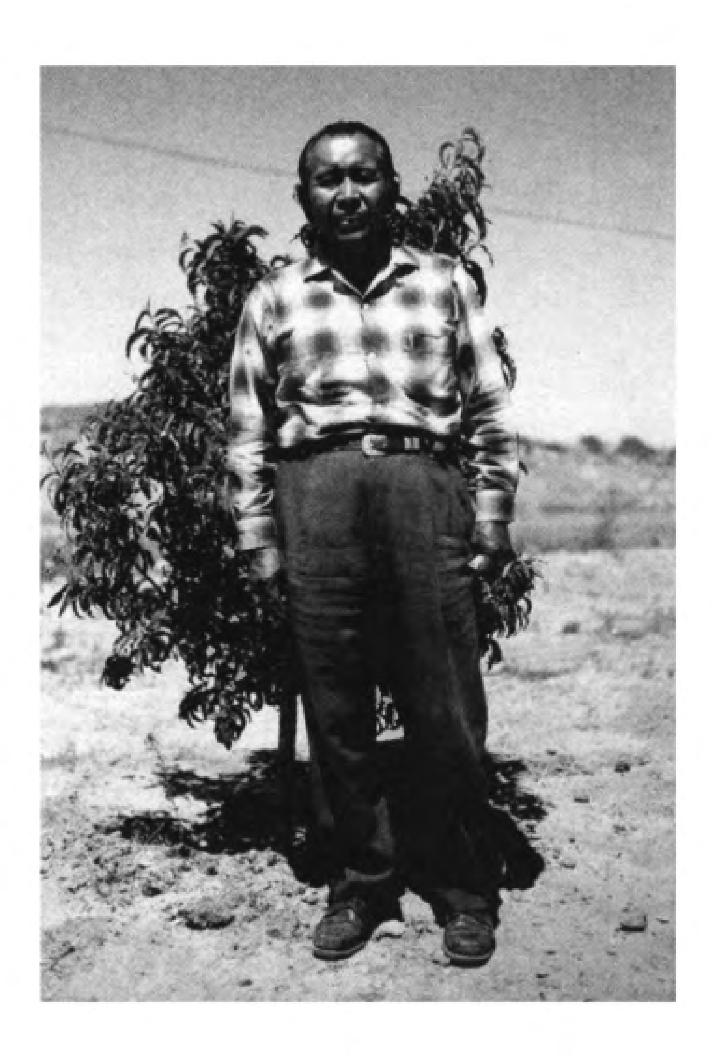
Selon Ours Blanc, il n'y a jamais eu de grande trahison d'initiés. À l'époque où il a publié ses livres, et particulièrement *Kásskara...*, aucun détenteur de la connaissance ancestrale des Hopi ne se trouvait dans son entourage direct. Il était à ce moment-là le seul détenteur de cette connaissance. C'était pour cette raison que sa grand-mère et sa mère lui avaient révélé tous ces secrets : elles savaient qu'ils seraient perdus après leur disparition. D'anciens habitants d'autres villages situés plus au sud devaient connaître ces traditions, mais Fredericks n'a pas pu en discuter avec eux en outre des enregistrements qu'il a pu faire pour ses deux ouvrages. Ce fut pour lui une grande souffrance. Il faut rappeler qu'il n'était initié dans aucun des quatre principaux groupes « Kiva ».

Seules sa mère et sa grand-mère l'avaient initié à ce savoir qui ne quitte normalement jamais le cercle très fermé des initiés des Kiva.

Concernant l'opinion des non-initiés, c'est-à dire 99 % des Hopi, Oswald Fredericks était regardé par ses frères de sang comme un vieux fou qui ne méritait que dédain et mépris. Tous le prenaient pour un imbécile qui racontait des légendes invraisemblables qui ne servaient à rien d'autre qu'à impressionner les touristes et à leur soutirer de l'argent pour les plus crédules. De toute façon, les Hopi ne lui avaient pas pardonné sa conversion au christianisme : un comble pour un Hopi qui prétendait être porteur de traditions ancestrales ! Mais ce que ne savaient probablement pas tous ces gens, c'est qu'Oswald Fredericks avait connu l'enfer sur la *Black Mesa* et que ce n'était donc pas sans raison qu'il était devenu chrétien et avait quitté les siens pendant près de 20 ans... De toute façon, tout devint compliqué pour lui dans la réserve Hopi à partir du moment où il travailla pour le gouvernement américain. Il se vit plusieurs fois refuser son argent dans des commerces de la réserve. Ce fut aussi l'une des raisons de son départ pour New York.

3. Révélations à propos de la présence d'engins volants autour de la *Black Mesa*

En poursuivant ses révélations sur Ours Blanc, le fils de Gustavo nous apprend que Naomi et Oswald avaient les Hopi sur le dos pour diverses histoires tribales. Un jour, un jeune Hopi avait par exemple commis un délit en dehors de la réserve. Tous les Hopi avaient témoigné à décharge sauf les Fredericks, et ce, sous l'impulsion de Naomi. C'était quelque part trahir le clan que de refuser de protéger cet adolescent. Le couple avait plusieurs fois été embêté par leurs coreligionnaires pour des raisons de ce type. Naomi voulait sans cesse s'imposer ! Pourtant, en ce qui concernait les vols et les destructions qu'ils avaient subis chez eux, rien ne prouvait qu'il se fût agi des Hopi. Ours Blanc n'a jamais su s'il y avait un rapport entre ce qu'il avait pu révéler dans le *Book of the Hopi* et dans *Kásskara...* et le saccage de leur maison. C'était Naomi qui avait lancé cette idée et qui racontait partout que c'était les Hopi. Oswald était beaucoup plus mitigé à ce propos et avait suggéré à son ami Gustavo que c'était plus probablement les militaires du fait des carcasses de drones qu'il récupérait depuis des années dans le désert et aux abords de la *Black Mesa*. Et comme il était allé jusqu'à tenter de les revendre aux militaires en question, ces derniers avaient sans doute été agacés par ses agissements.



36. Photographie d'Oswald « Ours Blanc » Fredericks prise dans les années 1960 (origine inconnue).

J'ai alors posé des questions au fils de Gustavo au sujet des débris de vaisseaux qu'il venait d'évoquer. Voici ce qu'il en ressort : lorsqu'il allait se promener au pied de la *Black Mesa* où il avait travaillé pour l'armée entre 1928 et 1930, «Ours Blanc» Fredericks ramassait régulièrement des débris de ce qui ressemblait à des gros cerfs-volants en fer ou des éléments d'avion en métal. Ces artefacts ne dataient pas de l'époque où il avait travaillé dans la vaste caverne, mais plutôt d'entre les années 1950 et 1990. Il cherchait aussi à récupérer des circuits électriques, soit pour les monnayer dans le voisinage, soit pour les revendre à l'armée qui les récupérait généralement à prix d'or. Ce fut probablement là l'un des comportements inappropriés qui valurent aux Fredericks des répercussions dramatiques.

Ours Blanc faisait également payer les touristes pour aller observer ces débris militaires. La plupart de ces restes métalliques étaient noirs ou blancs et certains comportaient des traits rouges faits à la peinture. Fredericks pensait que ces débris étaient en rapport avec cette base américaine et ce projet gouvernemental ultra-secret pour lequel il avait travaillé dans sa jeunesse. Comme tous les Indiens de cette région, il avait pu observer la nuit ce qui ressemblait à des vaisseaux, des

avions et autres drones. Il faut savoir que les déserts des *Four Corners* et du Texas sont le théâtre de tests ultra-secrets en rapport avec ces types d'appareils.

La dernière fois qu'il s'était aventuré trop près d'une entrée de la base qu'il connaissait, il avait remarqué de gros câbles électriques qui s'enfonçaient dans le sol et éprouvé une sensation de chaleur de même qu'il avait eu une impression d'électricité statique dans l'air. On peut penser qu'il s'agissait probablement d'un système de répulsion de la faune – oiseaux et animaux terrestres – laquelle est susceptible d'endommager les appareils lors de collisions survenues pendant des phases de décollage ou d'atterrissage. Il lui a aussi semblé que les chiens de garde du site avaient eu les tympans percés, car en se rendant silencieusement sur place, couvert de boue ou de cendre, il s'avérait pratiquement indétectable pour ces chiens, lesquels pouvaient ainsi supporter le champ électromagnétique destiné à faire fuir les animaux nuisibles...

4. Vérifications de ces informations à partir de dossiers états-uniens déclassifiés : entre drones ultra-secrets et avions furtifs

Oswald « Ours Blanc » Fredericks aurait-il eu accès à des appareils ultra-secrets ou des drones militaires de l'armée américaine ? Le site Web *scenicsasquatch.com* confirme d'une certaine façon cette information : ce site spécialisé dans les Sasquatch, Bigfoot et autres géants, mentionne également de nombreux extraits du dossier « Atlantis contre Mu » tiré de la traduction de ma mère. Comme vous allez le constater, il existe toutefois une sacrée mythologie autour d'Ours Blanc, une véritable légende que sa femme et lui auront très certainement entretenue jusqu'à leur décès.

Le webmaster de ce site, dénommé SunBôw explique sur l'une de ses pages que : « White Bear *(Oswald Fredericks) était l'un de ces rares humains que j'ai rencontrés et que je peux appeler sans hésitation un maître. En discutant avec lui, je pouvais parfois voir une lumière blanche et brillante émanant de son aura, même en plein jour. Il fut le dernier représentant humain à siéger au Conseil des* Star Elders *('Anciens des Étoiles'). Ils débarquaient de leurs navires derrière sa maison sur le* Prophecy Rock *pour le récupérer et l'emmener faire des vols autour des anciens sites sacrés des Amériques où il documentait et compilait des pétroglyphes et des inscriptions, pour les expliquer à la lumière de la connaissance des Hopi qu'ils ont reçue des Kachina des Étoiles. Dans sa cour, il y avait une collection de vieilles pièces de vaisseaux spatiaux ; il m'a dit que j'en trouverais sur un site que j'ai visité, et il avait raison*[89] ».

89. Scenicsasquatch.com / 2020 / 26 / hopi-star-knowledge-and-prophecy /

Suite à la découverte de cette information, j'ai contacté SunBôw qui a eu la bienveillance de me répondre. Il m'a expliqué avoir rencontré Ours Blanc trois fois chez lui, à chaque fois pour recevoir *« un trésor d'enseignements »*, selon ses propres termes. Concernant les pièces de vaisseaux étalées dans sa cour, SunBôw indique s'être rendu chez Ours Blanc après son décès et avoir remarqué leur disparition. Les repreneurs auraient nettoyé les lieux et se seraient débarrassés des artefacts. SunBôw m'a précisé que ces « *old rocks* » (« vieilles roches ») avaient sans doute été emmenées dans un autre endroit tenu secret. La trace de ces artefacts a donc été perdue.

Des « *old rocks* » ? J'ai demandé à SunBôw s'il s'agissait de pièces en métal ou de fossiles. Il m'a dit ne pas pouvoir ajouter grand-chose de plus sur cette histoire de pièces de vaisseaux spatiaux, à part qu'il s'agissait de vieux morceaux pétrifiés de mécanismes tordus et de toutes sortes de formes différentes, avec un aspect de métal rouillé, mais aussi de pierre minéralisée, plutôt légères pour leurs tailles qui allaient de quelques centimètres à plusieurs dizaines de centimètres... Lui ayant demandé s'il avait des photographies, SunBôw m'a précisé détailler ce sujet dans ses ouvrages numériques destinés à la vente en ligne, tout en ajoutant que : « *Cependant, même si j'avais sauvegardé quelques artefacts à l'époque, cela fait maintenant des décennies ; et je n'en ai conservé aucun à ce jour, et je n'ai jamais pris de photo* ». Voilà qui est bien dommage, mais je remercie ici SunBôw pour son amabilité.

Que pouvons-nous tirer de toutes ces informations ? Des débuts de la Guerre froide (1947) jusqu'à aujourd'hui, les États-Unis ont développé et développent un vaste arsenal de reconnaissance et de renseignement aérien des plus variés qu'ils déploient pour surveiller les territoires soviétiques et chinois ainsi que ceux du Moyen-Orient. Les déserts de Californie et celui des *Four Corners* – incluant largement l'Arizona des Hopi et des Navajo – comme les déserts du Nouveau-Mexique jusqu'à ceux du Texas sont le lieu d'essais en tous genres consacrés à des avions furtifs, des armements et autres drones ultra-secrets.

Ces régions arides sont non seulement synonymes d'observations massives d'objets volants non identifiés, mais également de bases militaires dédiées au développement d'une technologie aéronautique ultra-secrète. Dans de telles bases, visibles ou dissimulées dans des *Mesa* (élévations de roche et de terre), l'armée américaine expérimente des armes futuristes issues de technologies occultes et mystérieuses, bien plus puissantes que les armes conventionnelles. Comment a-t-il été possible d'effectuer un tel bond technologique entre les années 1920 et les années 2000 ? Nous l'avons noté plus haut, nombre d'ufologues

pensent que des bases comme la Zone 51, Dulce, Los Alamos ou encore celle de la *Black Mesa* seraient des centres militaires secrets spécialisés dans l'étude de technologies avancées et d'armes innovantes, ces études comprenant des essais sur des drones et des avions furtifs.

La majorité de ces bases seraient reliées entre elles en formant un réseau destiné à connecter toutes ces installations secrètes du territoire nord-américain, mais aussi à dissimuler une coopération clandestine entre le gouvernement des États-Unis et des espèces extraterrestres vivant sur Terre. C'est là le *grand* sujet que n'ont cessé de développer John Lear et Bob Lazar.

Concernant ces fameux drones, la plupart sont principalement en aluminium, en composites de graphite ou encore en titane, un alliage qui protège des vitesses élevées. Ces engins sont généralement équipés d'appareils photo à haute résolution, de caméras EO (électro-optiques) et de capteurs IR (infrarouges), soit tout un arsenal particulièrement coûteux – de quoi stimuler à son époque la curiosité d'Oswald Fredericks. Les engins testés dans ces régions sont par exemple le Lockheed X-7 sans pilote (1951); le Lockheed U-2 «*Dragon Lady*» (1955) testé dans la Zone 51; le Martin RB-57 (1962); le Lockheed SR-71 «*Blackbird*» (1962), également testé dans la Zone 51; le drone Lockheed Q-12/D-21 (1962/1964); le drone RQ-2 «*Pioneer*» (1986); le drone Tier II/MQ-1 - «*Predator*» (1994) testé en Arizona, ou encore le drone Lockheed Martin «*Dark Star*» (1994)...

Le drone Tier II / MQ-1- «*Predator*» expérimenté dans l'Arizona au début des années 1990, en plein territoires Navajo et Hopi, volait quotidiennement depuis Fort Huachuca. Je rappelle l'information citée plus haut à propos d'*India Forums*, où il est indiqué que plusieurs sites militaires de l'Arizona effectuent des «tests radar». Dans des infrastructures faisant partie du Fort Huachuca, le père d'un Amérindien avait – comme déjà mentionné – été embauché pour travailler sur une grue afin de soulever des sortes «d'avions» inconnus couverts par des bâches pour ensuite les placer en haut d'une tour. L'objectif était d'obtenir des «lectures» grâce à une énorme antenne radar «à micro-ondes» de 10 étages présente sur le site. Les personnes qui travaillaient sur la grue n'avaient l'autorisation de faire cette tâche que quelques semaines au maximum et devaient ensuite céder leur place à d'autres ouvriers. Depuis, le père en question se bat pour la troisième fois contre un cancer en l'espace de huit années...

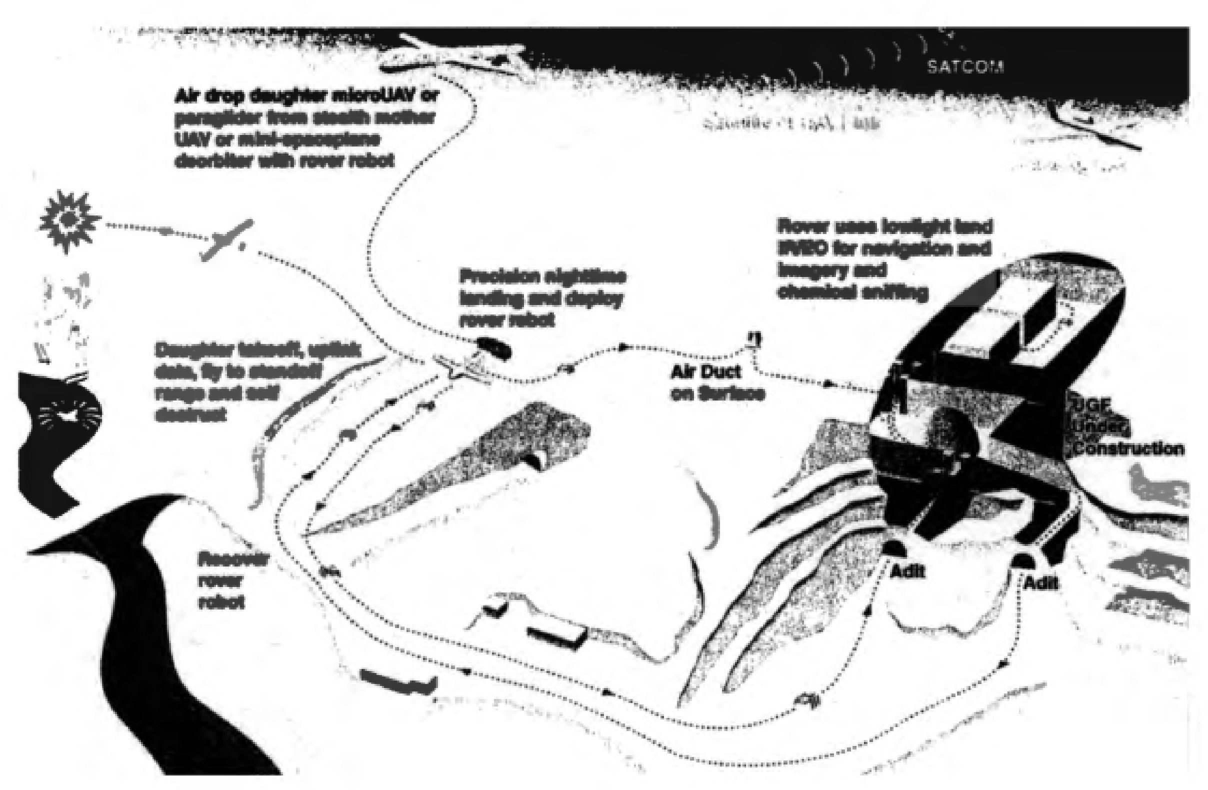


37. Le drone Tier II / MQ-1 - « *Predator* » (1994) expérimenté en Arizona au début des années 1990 en plein territoires Navajo et Hopi, et dont le premier vol officiel eut lieu en juillet 1994. Ces essais faisaient suite à la première guerre du Golfe (1990-1991) et préparaient la seconde guerre du Golfe de 2003. Le Predator volait quotidiennement depuis Fort Huachuca en Arizona où sont pratiqués des tests radar hautement nocifs pour la santé. ***US Air Force*, domaine public**

Le dossier militaire américain déclassifié en 2015, « *Autonomous Underground Microborer for Characterization of Deeply Buried Underground Facilities* » (1998), explique l'utilisation d'installations souterraines (UGF : « *Underground Facility* ») comme périmètres d'entrée et de sortie pour des drones militaires. Ceci ne manque pas d'ironie, puisqu'il s'agit d'une propagande militaire pour ses propres armes : cet article de l'armée américaine présente plusieurs techniques de piratage de bases ennemies à l'aide de différents drones. L'image ci-dessous (n° 38) illustre parfaitement ces techniques expérimentées dans les déserts nord-américains à partir des nombreuses bases dissimulées sous terre ou dans des Mesa. Tous les Indiens nord-américains connaissent ces engins qui sillonnent leur ciel depuis les années 1950 au bas mot.

La figure ci-dessus montre le drone Tier II / MQ-1 - « *Predator* » larguant des mini-drones (UAV), lesquels larguent eux-mêmes des « microrobots » destinés à s'introduire dans des installations souterraines

ennemies. Les microrobots prennent des clichés servant à évaluer la structure interne de la base ennemie par collecte d'images. Une fois la mission accomplie, ils retournent dans le mini-drone où les données sont récupérées et transférées par l'équipement de communication du mini-drone pour être ensuite exfiltrées par transmission avec un SATCOM (satellite de communication) de passage ou même le Tier II / MQ-1 - «*Predator*» s'il est toujours dans les parages[90]. Et non, nous ne sommes pas en pleine science-fiction !

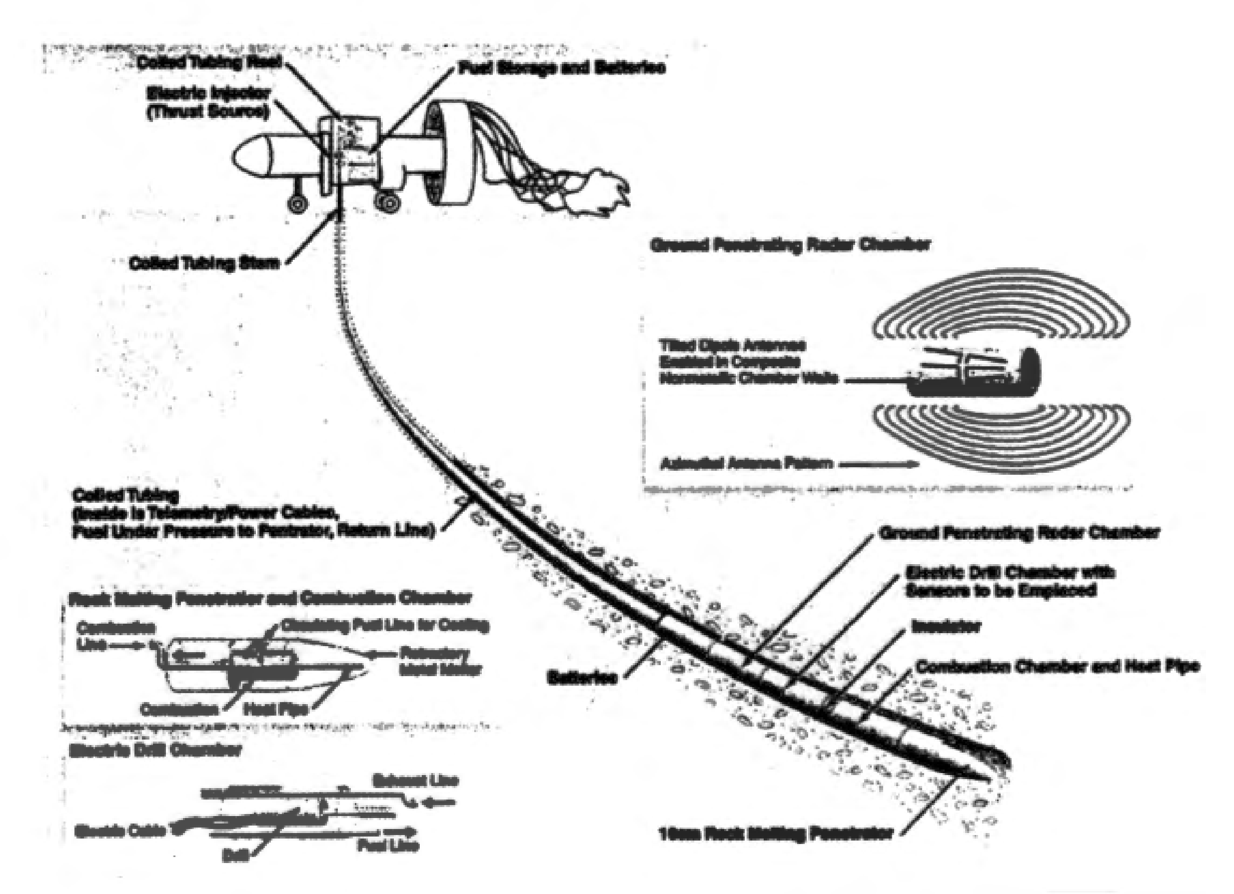


38. Le dossier déclassifié en 2015, « *Autonomous Underground Microborer for Characterization of Deeply Buried Underground Facilities* », montre l'utilisation de tout un arsenal de drones pour pirater des données ennemies. Arsenal largement utilisé lors de différentes opérations de l'armée américaine ainsi que lors de la seconde guerre du Golfe. **« *Autonomous Underground Microborer for Characterization of Deeply Buried Underground Facilities* », *Defense Advanced Research Projects Agency [DARPA]* STO ARPA / *US Army Aviation and Missile Command*, Redstone Arsenal, AL-35898-5248, 16 juillet 1998, figure 7, page 20.**

Mieux encore, ce même document explique que s'il n'est pas possible d'envoyer les mini-drones-espions *via* les aérations de la base ennemie, l'armée américaine largue un mini-pénétrateur à fonte de roche autonome pour créer de longs tunnels de petit diamètre dans lesquels il sera possible de dépêcher n'importe quel matériel-espion.

90. « *Autonomous Underground Microborer for Characterization of Deeply Buried Underground Facilities* », *Defense Advanced Research Projects Agency [DARPA]* STO ARPA / *US Army Aviation and Missile Command*, Redstone Arsenal, AL-35898-5248, 16 juillet 1998, page 19.

Parmi ces équipements capables de forer le béton se trouve un matériel classifié spécialement développé par la CIA[91].



39. Le dossier déclassifié, «*Autonomous Underground Microborer for Characterization of Deeply Buried Underground Facilities*», explique que l'armée américaine peut parachuter un mini-pénétrateur de fonte de roche autonome pour créer des tunnels dans lesquels il sera possible de dépêcher n'importe quel matériel espion. ***«Autonomous Underground Microborer for Characterization of Deeply Buried Underground Facilities»*, *Defense Advanced Research Projects Agency [DARPA]* STO ARPA/ *US Army Aviation and Missile Command*, Redstone Arsenal, AL-35898-5248, 16 juillet 1998, figure 14, p. 30.**

5. Le mot de la fin concernant Oswald « *White Bear* » Fredericks

Reprenons l'échange que j'ai eu avec le fils de Gustavo à propos d'«Ours Blanc» Fredericks. Des bruits courent également concernant une étrange rencontre qu'aurait faite Oswald Fredericks juste avant la Seconde Guerre mondiale, donc bien avant qu'il ne rencontre Naomi, sa future femme. Kaih Khristé King explique dans l'introduction de son ouvrage – où elle reprend le récit complet d'Ours Blanc – que ce dernier aurait un jour rencontré un étranger peu de temps avant l'attaque de Pearl Harbor. Elle indique de manière curieuse qu'il se trouvait en pays

91. *Ibidem*, pages 27 à 29.

Hopi à cette époque, alors que toutes les biographies – dont la plus complète se trouve sur *Arizona Archive Online* – racontent que Fredericks ne vivait plus chez les Hopi depuis 8 ans, mais bien dans la région de New York, et qu'il n'était revenu vivre dans l'Arizona qu'en 1950, juste après son mariage avec Naomi. Passons ce détail et faisons l'hypothèse qu'il ait été en voyage dans l'Arizona à ce moment-là.

Vers 1938, alors qu'il se trouvait un soir dans le désert de l'Arizona, Fredericks rencontra un étranger habillé d'une simple peau de jaguar. Cet étranger, que Fredericks nommera « le Maître », lui révéla l'imminence de la Seconde Guerre mondiale. Cet homme étrange le retrouva plusieurs fois pour lui parler de sa « mission terrestre » et de son devoir d'entrer dans le monde de l'homme blanc pour incarner un pont entre la société moderne et l'ancienne civilisation des Hopi. Kaih Khristé King indique à ce propos : « *C'est ainsi qu''Ours Blanc' a quitté tout ce qu'il connaissait pour fréquenter l'Institut Haskell, à Lawrence, dans le Kansas, et le Bacon College à Muskogee, dans l'Oklahoma* ». À la même page, Khristé King indique que ce Maître aurait été Jésus-Christ[92]. Or, d'après ce que raconte King, la première rencontre entre ces deux hommes se serait déroulée juste avant la Seconde Guerre mondiale, soit vers 1938. Pourtant, précise le fils de Gustavo, Khristé King se trompe d'une dizaine d'années puisque Fredericks se trouvait depuis 1928 au Bacon College à Muskogee, dans l'Oklahoma.

Autre falsification si l'on en croit le fils de Gustavo : de son vivant, Fredericks n'a jamais émis devant son ami Gustavo l'hypothèse selon laquelle ce Maître aurait été le Christ. Cette invention viendrait de Naomi qui lui aurait probablement retourné la tête en lui faisant croire une telle chose. Gustavo aurait au contraire indiqué que Fredericks pensait plutôt qu'il avait eu affaire à un Kachina, un émissaire céleste de la culture des Hopi.

Oswald « Ours Blanc » Fredericks a pour finir divorcé de Naomi du fait qu'elle était dure et difficile à vivre, reprend le fils de Gustavo. Tous les deux étaient très fâchés lorsqu'ils ont divorcé. De plus, Fredericks était malade et a rapporté à son ami avoir du sang dans les urines. Ours Blanc trouvait qu'il avait supporté beaucoup de choses de cette femme et qu'il avait finalement trop longtemps perdu son temps à ses côtés. Naomi était une « hippie », elle lui avait toujours fait miroiter qu'il obtiendrait la notoriété et que les Kachina viendraient un jour les chercher dans leurs vaisseaux – une rengaine typiquement « New Age » ! Sanguine avec un caractère bien trempé, Naomi gérait seule

92. Fredericks & King, *The History of the Hopi from their origins in Lemuria, op. cit.*, page 9.

les comptes et les affaires du couple. L'art d'Oswald Fredericks n'ayant guère remporté le succès escompté pour pouvoir enfin s'acheter la maison de ses rêves – juste celle de l'Américain moyen –, le couple vivait alors de combine en combine pour survivre. Ours Blanc souhaitait juste un certain confort – il l'avait promis à Naomi –, mais la chance n'avait pas été au rendez-vous. Jusqu'à son divorce, il n'a jamais quitté ses petit salon et petite chambre qu'occupait que le couple.

Il est semble-t-il parti en paix. En paix avec lui-même et avec les vieux fantômes du passé qui le hantaient depuis 1928. Il demeure désormais auprès du Grand Esprit et des Kachina, ceux-là mêmes qui sauvèrent les ancêtres des Hopi de l'engloutissement de Kásskara (le Troisième Monde) pour les guider vers les Amériques (le Quatrième Monde). C'est cette histoire qui va maintenant vous être rapportée.

Note à propos du récit d'Ours Blanc
disponible dans « Kásskara et les Sept Mondes »

Sachant que je travaillais sur l'étude des mythes Hopi et la possible existence d'un ancien continent dans le Pacifique, le fils de Gustavo m'a proposé de me transmettre le manuscrit original d'Oswald « Ours Blanc » Fredericks que son père et lui avaient obtenu en 1992 contre 500 dollars américains.

J'étais initialement parti sur le principe de ne citer que des extraits de ce document *via* la version traduite par ma mère, version elle-même initialement corrigée et structurée par Josef Blumrich pour la première publication de 1979.

Cependant, après concertation avec mon éditeur, nous avons convenu ensemble d'utiliser la version originale d'Ours Blanc en vue d'offrir aux lecteurs toute la dimension de ce document exceptionnel qui va maintenant faire l'objet d'une enquête approfondie.

Nous avons dû traduire cette version et en revoir la syntaxe pour que tout le monde puisse la lire. Bien que cette tâche nous ait pris du temps, cette version ressemble beaucoup à celle traduite par ma mère en 1993. Les lecteurs attentifs remarqueront toutefois quelques détails inédits par rapport à la version allemande. Nous ne savons pas s'il s'agit d'éléments supprimés par Josef Blumrich et ses éditeurs ou si cela correspond à des passages ajoutés par Ours Blanc après les publications allemandes. L'agencement même du récit est par endroit également légèrement différent de la mouture élaborée par Blumrich. Nous trouvons quant à nous cette version plus fluide d'un point de vue de la structure temporelle du récit. Chaque passage tiré du manuscrit original d'Ours Blanc est indiqué par son nom inscrit en gras.

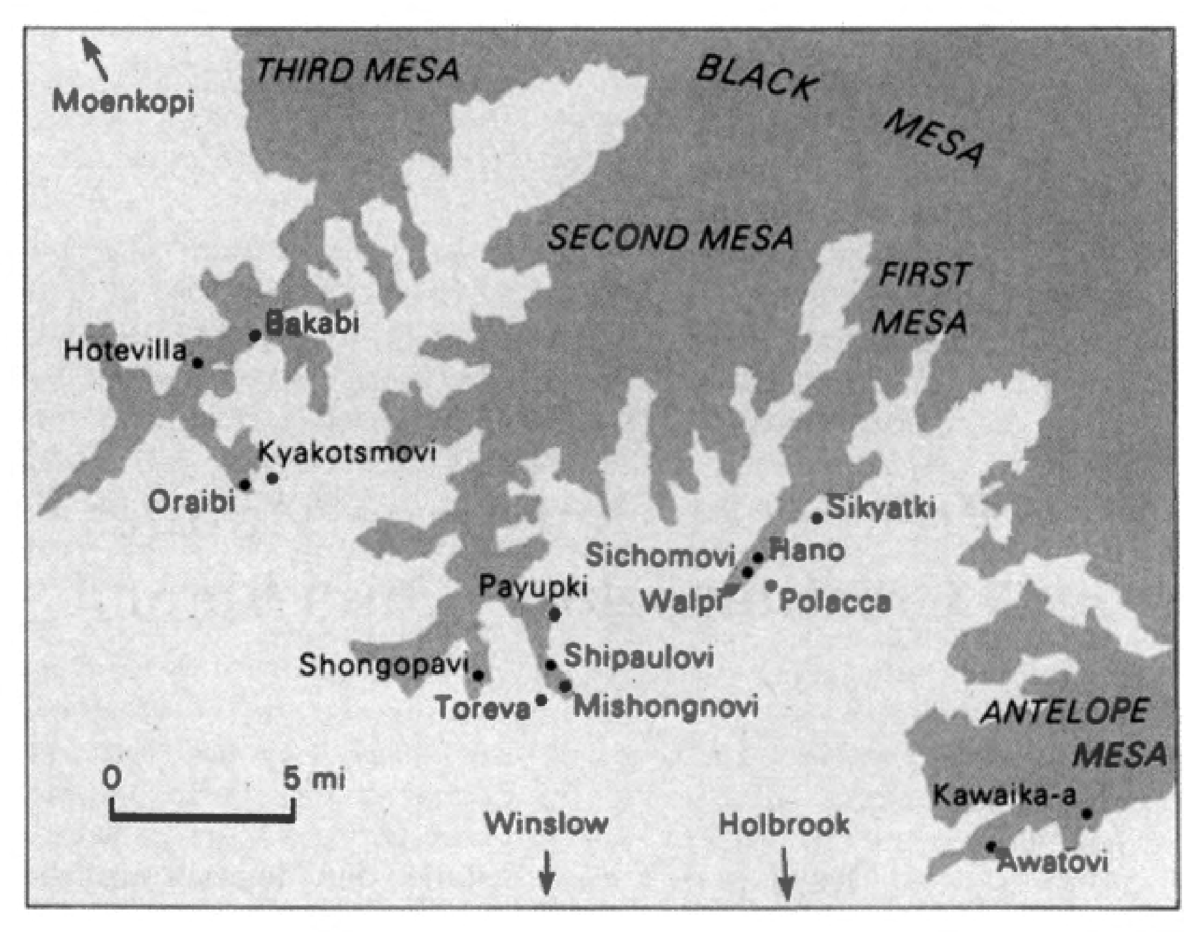
3e PARTIE

LES TRADITIONS
DES INDIENS HOPI DE L'ARIZONA
FACE À LA SCIENCE
ET À LA MYTHOLOGIE COMPARÉE

I
Les Premier et Deuxième Mondes de la Création selon « Ours Blanc »

Comment les Hopi se sont-ils installés dans le sud-ouest des États-Unis ? Il est affirmé dans la genèse des Hopi qu'avant le Monde dans lequel nous vivons actuellement – qui serait le Quatrième Monde –, il y eut trois Mondes antérieurs, chacun de ces trois Mondes ayant été détruit par un cataclysme provoqué par un Créateur lassé d'hommes qui devenaient de plus en plus mauvais[93].

93. Michel Croce-Spinelli, réalisateur, « Indiens Hopi - Les prophètes du 5e Monde », avec la collaboration de Marcel C. Kahn, Émission « Civilisations », ORTF/TCT (diffusée le 5 septembre 1971, et visible sur *rutube* = https://rutube.ru/video/bf76ec90a48f5ba-26ce83a2e6d5f405f/).



40. Les trois Mesa des Hopi au pied de la *Black Mesa* sont des masses volcaniques rocheuses sombres, érigées comme des sentinelles dans le désert balayé par le vent et le temps. Image de Jon Snyder, *in* **Marianne L. Stoller, « *Birds, Feathers, and Hopi Ceremonialism* », *Expedition Magazine*, 33, n° 2 (juillet 1991), p. 35**.

1. L'origine des divinités des Hopi confrontée à leurs doubles de la mythologie sumérienne

En comptant le Monde actuel, les Hopi dénombrent quatre cycles de Création séparés par trois déluges. Ces quatre cycles, ou « Mondes », ne sont ni plus ni moins de longues périodes de plusieurs dizaines de millénaires. Dans mon album, « The Forbidden World » (1997), j'exposais en guise d'introduction la situation de la Terre d'après les mythes Hopi. En voici un extrait mis à jour avec des informations supplémentaires[94].

94. Wolf Lintz (Anton Parks), « The Forbidden World », album musical enregistré en 1997 et publié en 1999 chez *Time Quest*. Dans les versions originales des albums, « The Forbidden World » et « Tuwakachi », les noms des divinités et des lieux correspondaient au Projet « Heylel Sofit » sur lequel je travaillais à cette époque et qui deviendra quelques années plus tard *Les Chroniques du Ğírkù* (pour plus d'informations sur ce sujet, voir l'autobiographie du couple Parks, *Du Plérôme à la Matière*, publiée en 2019 chez Nouvelle Terre). J'y ai transcrit tous les termes en Hopi.

En des temps immémoriaux, la Terre fut désignée comme monde pour y expérimenter toutes sortes de créations afin de modifier et d'améliorer la vie dans d'autres parties de l'Univers. Durant plusieurs milliers d'années, des colonies étrangères échouèrent dans notre Système Solaire et s'établirent sur plusieurs planètes. À une époque indéterminée chez les Hopi, l'une de ces colonies débarqua sur la Terre, composée de deux peuples d'une même origine, les deux groupes étant dirigés par deux divinités principales.

Le premier groupe était gouverné par le dieu suprême Taiuwa, symbolisant le Soleil et les cieux, lui-même secondé par son neveu, Sotuknang ou Sotukunani[95]. Sans surprise, *Taiuwa* se transcrit en sumérien en tant que *TA-I-U$_4$-WA*, « l'entendement de la nature maîtrisée du Soleil ». Son double sumérien correspond justement au dieu sumérien An associé au ciel et l'Univers. Concernant son bras droit, Sotukunani, cela donne, en sumérien, *SU-TUKU-NA-NI*, « le suppléant qui possède le corps de l'être humain » ou « le suppléant qui fait trembler l'être humain ». Cette divinité des Hopi est le co-créateur de notre monde et le représentant de Taiuwa. Associé à la foudre, à la guerre et aux déluges, il correspond au dieu sumérien Enlíl, lui-même en rapport avec le vent, la foudre, la guerre et les déluges.

Sotukunani est secondé par une déesse nommée *Kohkyangwwuhti*, « Mère-Araignée ». Entité très importante du panthéon Hopi, elle incarne la Déesse-Mère par excellence. Kohkyangwwuhti créa les plantes, les animaux et la première humanité. Dans *Le Secret des Étoiles Sombres* (2005), j'expliquais déjà que le terme *Kohkyangwwuhti* est codifié en sumérien et qu'il se décompose de la manière suivante : *KÙ-KI-AN-GU$_7$-ÚH-TI*, « la sainte du Ciel et de la Terre, nourrice à la salive vivifiante ».

Le second groupe était dirigé par le Grand Esprit et maître de la Terre, du nom de Massaw ou Massa'u. J'explique dans *Le Réveil du Phénix* (*Chroniques du Ğírkù*, 2010) que ce terme semble clairement tiré du sumérien *MAS-SU*, « chef / prince », dénomination souvent attribuée au dieu sumérien Enki dont le nom se traduit par « seigneur de la Terre ». Un autre surnom lui est aussi attribué chez les Sumériens : *MUŠ*, « le Serpent », qui révéla au genre humain son statut d'esclave et qui lui apporta la connaissance cachée.

Ces divinités envisagèrent la Terre comme une sphère à vie modifiée afin d'y développer des conditions de vie inhabituelles pour leurs créatures. De nombreuses expériences furent élaborées et la planète devint rapidement un véritable laboratoire. Taiuwa avait les pleins pouvoirs sur sa Création. Quelques expérimentations furent avortées,

95. L'orthographe *Sotukunani* se trouve dans plusieurs écrits dont l'ouvrage de Robert Boissière, *Les Hopis*, Orléans, Éditions Le Mail, 1992, page 172.

d'autres poursuivies à l'insu et au détriment des peuplades créées sur Terre.

Mais laissons maintenant la parole à Oswald «Ours Blanc» Fredericks, d'après ses propos tirés de son manuscrit original. Il se présente et explique en quelques mots qui sont les Hopi.

OURS BLANC 1.1 - Introduction : «Voici l'histoire de mes ancêtres et des clans parvenus jusqu'à ce continent. La terre sur laquelle mon peuple vécut il y a longtemps sombra dans la mer et les gens durent la quitter. Ils durent se diriger sur un nouveau continent qui sortait de l'océan à l'est, afin d'acquérir un nouveau monde et amorcer un nouveau commencement. Tout ceci fut provoqué par différentes personnes et décisions prises lors de certaines situations. Je te raconterai comment c'est arrivé et la manière dont ils sont parvenus sur le nouveau continent que nous appelons le Quatrième Monde, Tuwakachi, ainsi que ce qui leur est arrivé par la suite.

«Mais avant tout, je voudrais dire à quel point je suis reconnaissant envers tous ces gens qui m'ont transmis leur savoir et la compréhension. Beaucoup d'informations m'ont été racontées quand j'étais enfant et j'ai appris certaines choses lorsque j'étais un jeune homme et d'autres encore quand j'ai été moi-même plus âgé. Mais pendant toutes ces années, les grandes cérémonies furent célébrées. C'est grâce à elles que mon peuple tient éveillés les souvenirs de notre histoire.

«Comme tu le sais, les Hopi suivent dans leurs familles la lignée de la mère. C'est pourquoi j'appartiens au clan de ma mère, le clan du Coyote. Je dois une grande partie de mon instruction à ma grand-mère et à ma mère, ainsi qu'à mon oncle du même clan. Ils m'ont donné un bon enseignement.

«Du clan de l'Ours, d'où provient mon père, sont sortis durant des centaines et des centaines d'années les guides et chefs d'Oraibi. Ce que j'ai appris par mon père et mon oncle, le chef Tawaquaptiwa, provient donc de la connaissance du clan de l'Ours et des autres clans qui se sont fixés ici.

«Il y a encore beaucoup d'autres personnes qui m'ont communiqué une partie de leur sagesse et de leur savoir, et je leur en suis très reconnaissant. Ils font tous partie des clans qui vivent maintenant ici. Ces clans ont conservé leurs souvenirs à travers les peines et les difficultés endurées lors de leurs migrations. Cela était considéré comme faisant partie de leur devoir; le but étant d'arriver à Oraibi pour aider à la construction de ce lieu tout en réalisant ainsi les plans du Créateur.

«Maintenant, il est temps de parler de notre peuple, pour vous révéler qui nous sommes et pourquoi nous nous trouvons ici dans

l'espoir que quelqu'un, un jour, nous comprendra. Même si c'est moi qui parle ici, il s'agit du savoir des Hopi que vous allez connaître. De la longue, longue histoire des Hopi résulte un avertissement pour vous. Vous allez comprendre plus tard ce que je veux dire lorsque je raconterai mon histoire. C'est la raison pour laquelle je parle maintenant. Cela nous concerne tous. Peut-être cet avertissement ne viendra-t-il pas trop tard.

« En te relatant notre histoire, il faut que tu saches que le temps n'avait pas la même importance. Aujourd'hui, le temps semble important, le temps rend tout compliqué, le temps est devenu un obstacle. Mais, dans l'histoire de mon peuple, le temps n'était pas vraiment important, ni même pour le Créateur lui-même. Ce qui compte vraiment, c'est la beauté que nous mettons dans notre vie, la manière dont nous nous nous acquittons de nos devoirs et de notre responsabilité envers le Créateur. Les choses matérielles de ce monde ont peu d'importance pour les Hopi comme tu le comprendras quand tu seras chez moi et que tu verras comment nous vivons notre histoire.

« Quand tu seras parmi mon peuple, dans nos villages, tu commenceras à comprendre que ces vieilles femmes et ces vieux hommes dépositaires de notre histoire n'oublieront jamais l'ancienne histoire gravée dans leur cœur. Et comme l'histoire m'a été révélée quand j'étais petit, je vais maintenant essayer de la transmettre aussi fidèlement que possible ».

2. Le Premier Monde, TOKPELA

La suite du récit d'Ours Blanc présente le Premier Monde selon la mythologie des Hopi. La version de cette partie, révisée en 1979 par Josef Blumrich, est beaucoup plus épurée. Interviennent ici quelques éléments ressemblant fort à ceux que nous retrouvons dans le *Book of The Hopi,* rédigés par la plume d'Ours Blanc lui-même. Mais un passage important et inédit sur le Grand Esprit Massaw se trouve dans le manuscrit d'origine d'Ours Blanc. La même question se pose et se reposera régulièrement : s'agit-il de coupes volontaires de Blumrich et de ses éditeurs ou bien d'ajouts effectués par Ours Blanc ? Il est ici impossible de trancher définitivement.

OURS BLANC 1.2 - Le Premier Monde : « D'après nos traditions, nous avons vécu dans deux Mondes précédents avant de vivre dans le Troisième Monde, puis dans le Quatrième, dans lequel nous nous trouvons actuellement.

« Le Premier Monde, *Tokpela*, 'Espace infini', fut créé grâce au dieu Sotukunani sous les ordres de Taiuwa. Notre Créateur Taiuwa

créa toutes les choses dans notre Univers. Il n'y a rien qu'il n'ait réalisé. L'endroit où il se trouve se nomme 'la hauteur', beaucoup l'appellent 'Ciel'. Personne ne sait où cela se trouve, mais c'est à partir de là qu'il dirige l'Univers.

« Apparut ensuite *Kohkyangwwuhti*, 'Mère-Araignée'. Elle donna naissance à Poqanghoya et Palongawhoya, les jumeaux des pôles. Elle leur demanda de solidifier la Terre et de maintenir l'ordre dans le monde. L'un d'entre eux fit le tour de la Terre et propagea son cri. Les centres vibratoires placés le long de l'axe terrestre se mirent à résonner à son appel. La Terre trembla tel un instrument sonore et le Premier Monde vibra harmonieusement. Ensuite les jumeaux furent envoyés aux pôles pour contrôler la rotation de la Terre.

« Alors, à partir de la terre, Mère-Araignée créa la végétation et les animaux. Taiuwa demanda alors à Mère-Araignée de concevoir l'humanité en mélangeant le liquide de sa bouche avec quatre couleurs de terres différentes. Notre Créateur a octroyé un cerveau à l'homme, il lui a donné le savoir, il lui a procuré tout ce dont il a besoin dans sa vie. Et il lui a transmis la loi et les devoirs qu'il doit honorer dans cet Univers.

« Le genre humain vivait en harmonie avec la nature et les animaux tout en récitant 'le Chant de la Création' et en vénérant Taiuwa. Mais survint *Lavaihoya* – 'le parleur' – qui apparut sous la forme d'un oiseau appelé '*Mochni*' (semblable à l'oiseau moqueur). Cette créature capable de voler dans les airs tel un oiseau révéla la différence entre les humains et mit à mal le projet du Créateur. Ensuite apparut le Serpent Katoya, venu pour placer la discorde dans le cœur de nos ancêtres. Je vais maintenant te révéler un secret que ma grand-mère m'avait transmis : '*Katoya*' est le nom de notre Grand Esprit avant qu'il ne porte le nom de '*Massaw*'. Lui aussi était un créateur, mais dans le monde de la création, il n'y a pas de place pour plusieurs créateurs.

« Je dois maintenant t'expliquer ici pourquoi Massaw est très important pour nous. Il n'était pas seulement le Serpent Katoya du Premier Monde – et aussi, comme tu l'apprendras, le responsable du Troisième Monde –, Massaw est avant toute chose le Grand Esprit qui nous fit voyager des *Seven Sisters* (la constellation des Pléiades) vers la Terre au sein de son Aigle, E'ki, que nous nommons également '*Tsooro*', l''Oiseau Bleu'. Il nous proposa de choisir notre résidence dans les étoiles et, à la suite d'un grand débat, il nous amena sur la Terre avec son Aigle, E'ki, qui est aussi sa demeure. Alors, il nous mena ici, à Sakwa, le lieu bleu-vert représentant toute la vie végétale et l'eau, ainsi que notre premier maïs. Il nous offrit le symbole de la plume comme signe de ralliement. Oui, je sais, tu vas me dire qu'il est impossible que nous, Hopi, puissions provenir d'un autre endroit que la Terre. C'est pourtant la vérité et

tous les sages le savent. C'est pourquoi nous ne pouvons mépriser Massaw qui nous mena sur cette terre au début du Premier Monde.

« Le Premier Monde fut détruit par le feu ; les hommes devinrent malveillants parce qu'ils ne savaient plus quel créateur écouter. Mais notre peuple, ceux qui dans des temps plus récents sont devenus les Hopi, survécut à la destruction, parce que notre peuple fut choisi pour conserver et transmettre la connaissance de ces faits à travers les temps, jusqu'à présent et dans le futur. Grâce à la présence d'une étoile, ils furent dirigés par Sotukunani vers le peuple des fourmis. Leurs demeures ressemblaient à celles de la surface. Il y avait des chambres et des pièces où conserver la nourriture. Les fourmis s'éclairaient avec une sorte de lumière émise par de petits cristaux qui avaient absorbé la lumière du soleil. Les fourmis nous offrirent l'hospitalité pendant le déluge de feu et jusqu'à ce que la Terre refroidisse ».

*
* *

Ce passage requiert quelques explications. Nous reparlerons plus loin des jumeaux des pôles. Les lecteurs qui suivent depuis 2005 mes travaux sur la mythologie sumérienne ne seront pas perdus. Un petit tableau récapitulatif permet de déchiffrer les correspondances entre les divinités des Hopi et celles des Sumériens :

Les principales divinités des Hopi de l'Arizona	**Traduction phonétique du hopi en sumérien et correspondance avec les divinités des Sumériens**
Taiuwa (*Taiova*) : Dieu suprême du panthéon hopi, il est le dieu du Soleil et du Ciel. Il est le commanditaire de la Création terrestre et des deux premiers déluges dénommés Tokpela et Tokpa.	***TA-I-U$_4$-WA***, « l'entendement de la nature maîtrisée du Soleil ». Il s'agit du dieu sumérien AN, divinité suprême du Ciel dont l'idéogramme représente une étoile, donc un soleil.
Sotuknang ou Sotukunani : Neveu et bras droit de Taiuwa. Associé à la foudre, la guerre et aux déluges, il est le co-créateur de la Création de Taiuwa. On lui attribue le déclenchement des déluges Tokpela et Tokpa.	***SU-TUKU-NA-NI***, « le suppléant qui fait trembler l'être humain ». Contrepartie du dieu sumérien *ENLÍL*, « le Seigneur du souffle », en rapport avec le vent, la foudre, la guerre et les déluges. Il est le co-créateur de la Création d'An et déclencheur de différents déluges. Il dirige les ***ANUNNAKI***.

Kohkyangwwuhti : « Mère Araignée », contrepartie féminine de Sotukunani. Déesse-Mère des origines, elle a moulé avec son fluide le corps des humains pour leur donner le souffle de vie. Après chaque déluge, elle aide les humains en leur enseignant des techniques de survie.	***KÙ-KI-AN-GU$_7$-ÚH-TI***, « la sainte du Ciel et de la Terre, nourrice à la salive vivifiante ». Double des déesses-sœurs sumériennes, ***NAMMU*** et ***NINMAH*** à qui l'on doit les différentes créations de l'humanité. ***NINMAH*** est la première femme d'***ENLÍL*** et ***NAMMU*** est la mère et contrepartie d'***ENKI-MASSU***.
Massaw ou Massa'u : Dieu responsable de la Terre. Tombé en disgrâce de par son père Taiuwa, il est désormais le dieu des morts, des mondes souterrains et des abysses. Respectant la nature et l'humanité, il a été ensuite réinstauré pour guider les humains vers le Quatrième Monde il y a 80 000 ans. Massaw leur a donné quelques techniques de survie qu'il partage avec la déesse Kohkyangwwuhti.	***MASSU***, « chef / prince », surnom attribué au dieu sumérien ***ENKI***, « le seigneur de la Terre ». Enki est le dieu de la Sagesse, de la terre et des abysses tombé en disgrâce de par son père AN avec qui il n'était pas d'accord sur le sort du genre humain. Son autre attribut sumérien est ***MUŠ***, « le Serpent ». On lui confère des colonies rebelles dénommées ***NUNGAL***, « les Grands Princes », qui sont les Anges déchus de la Bible judéo-chrétienne.

Chez les Sumériens, il est facile de deviner en *Lavaihoya* (« le parleur ») la déesse Nammu, mère du Serpent Massu-Enki (« le prince, seigneur de la Terre »). Elle apparaît donc au genre humain sous la forme de l'oiseau *LA-WA-I-HU-IA* ; la décomposition de ce mot en sumérien nous donne : « Le sceau de l'Oiseau qui domine l'entendement et la jeunesse ». Son rôle est identique chez les gnostiques d'Égypte sous la forme de l'Ève de la Vie ou Noréa, l'instructrice et mère du Serpent qui va réveiller l'humanité avant même que son fils n'en fasse de même[96]. Cet événement est connu dans la Bible judéo-chrétienne avec l'épisode du Serpent de la Genèse. Double du Saint-Esprit, donc de la colombe chez les chrétiens, Nammu-Noréa (Lavaihoya) apparaît chez les ancêtres des Hopi sous la forme de Moshni qu'ils traduisent par « oiseau parleur ». Ce même mot décomposé en sumérien donne *MÚŠ-NÍ*, « splendeur et crainte », ou bien *MUŠ-NÍ*, « corps de reptile ». Nous ne manquerons pas de rappeler cette physionomie divine grâce aux mythes de l'Océanie, donc du Pacifique, lieu même où les Hopi prétendent avoir vécu dans leur Troisième Monde.

96. Pour davantage d'informations, voir à ce sujet, *Le Chaos des Origines*, d'Anton Parks aux éditions Nouvelle Terre.

Intervient ensuite le Serpent Katoya qui aura pour objectif de poursuivre le travail de Lavaihoya-Musni. Nous venons de déterminer les liens qui unissent ces deux personnages grâce à la littérature sumérienne et celle des gnostiques d'Égypte – rappelons que l'Arizona et le Proche-Orient sont séparés par l'océan Atlantique et plus de 12 000 km. Selon les Indiens Pueblo et les Hopi, le fils de Lavaihoya-Musni serait un Serpent d'eau et de lumière vivant dans les grottes et les montagnes. On le retrouve gravé sur nombre de glyphes dans les canyons des *Four Corners*. Il s'agit bien entendu de Massaw (Enki-Massu). Cette découverte prend davantage de sens lorsque l'on se remémore que le dieu sumérien Enki est également dénommé *Éa*, « demeure d'eau ».

L'épisode incroyable de l'Oiseau Bleu ou l'Aigle E'ki appartenant à Massaw m'a quelque peu remué. Mes lecteurs savent que cet événement est détaillé dans le tome *Le Réveil du Phénix* de la série des *Chroniques du Ğírkù*. Je me souviens que juste avant son décès, Gerry Zeitlin, le scientifique et agent de la NSA, étudiait le sujet de la venue des ancêtres des Amérindiens à bord de l'Oiseau Bleu. Il collaborait à cette époque avec sa belle-fille qui travaillait dans des réserves indiennes. N'ayant pu obtenir les résultats de son enquête au cœur des réserves, j'ai donc été vérifier cette source. Une information similaire se retrouve chez un certain Robert Morning Sky, un Indien Hopi par sa mère et Apache par son père. Morning Sky a fait un enregistrement de plusieurs heures le 8 février 1992 avec Sande van der Straten. Ces enregistrements sont connus sous le nom de « *Star Warriors - the Hopis and the Greys* ». Morning Sky n'utilise pas le mot « *E'ki* », mais « *Enki* », identique à celui du dieu sumérien Enki. Je ne saurais quel crédit apporter à cette source provenant d'un Indien à moitié Hopi, mais il est intéressant de retrouver une information similaire dans le manuscrit d'origine d'Oswald « Ours Blanc » Fredericks. La présence d'un oiseau « E'ki » associé au Grand Esprit Massaw appuie le rapprochement effectué précédemment dans le tableau comparatif. J'ai également vérifié ce que *E'ki* veut dire en langage Hopi : *E'* est un préfixe pareil à « lui, il, elle, ça, cette », et *Ki* veut dire « demeure ». Rappelons qu'en sumérien, *KI* signifie « terre ». Ainsi, le mot utilisé par Ours Blanc pour nommer l'Aigle de Massaw exprimerait quelque chose comme « Lui, la demeure » ou « cette demeure », terme probablement employé pour désigner la demeure en forme d'Aigle de Massaw, capable de naviguer vers les étoiles.

Observant la confusion des ancêtres des Hopi, les créateurs Taiuwa (An) et Sotukunani (Enlíl), perpétuellement insatisfaits, prévoient de déclencher un important déluge ayant pour objectif de détruire la Création pour mieux la reconstruire et reprendre la main sur le genre humain. Une fois encore, cette idée se retrouve largement dé-

taillée dans la mythologie sumérienne. Grâce à une étoile (est-ce un vaisseau ?), Sotukunani dirige ensuite les « élus » vers une fourmilière afin qu'ils soient préservés lors de la catastrophe. Le plan fut mis à exécution : un brasier vint du Ciel et de la Terre, les volcans se mirent à rugir et le sol à trembler de toutes parts. Le peuple de fourmis s'occupa des rescapés pendant que le Premier Monde était détruit par le feu. Nous évoquerons davantage ces fourmis et l'existence de déluges un peu plus loin. Concernant les différents déluges, nous découvrirons qu'il s'agit de catastrophes naturelles liées aux cycles de la Terre.

3. Le Deuxième Monde, TOKPA

OURS BLANC 1.3 - Le Deuxième Monde : « Sotukunani créa le Deuxième Monde, mais il n'était pas tout à fait aussi beau que le premier. Il incita à nouveau le peuple à se souvenir du Créateur, à suivre les conseils des fourmis et à se répandre sur la Terre. Le peuple se multiplia rapidement et couvrit bientôt le Deuxième Monde. Cependant, les hommes ne purent pas vivre avec les animaux parce qu'ils étaient désormais sauvages. Au lieu de cela, les gens vivaient dans des villages et construisaient des routes pour soutenir le commerce. Ils stockaient des marchandises et les échangeaient contre d'autres marchandises provenant d'ailleurs, et bientôt ils commercialisèrent des objets dont ils n'avaient pas besoin. Alors que leur désir était d'obtenir de plus en plus, ils ont commencé à oublier leur Créateur, et bientôt des guerres pour les ressources et le commerce éclatèrent entre les villages. Nous savons que le Deuxième Monde se trouvait à l'époque sur le continent nord-américain, mais ses contours étaient différents de ceux d'aujourd'hui.

« Finalement Sotukunani apparut devant les quelques personnes qui se souvenaient du Créateur, et encore une fois, il les envoya vivre avec les fourmis pendant qu'il allait détruire ce monde corrompu. Cette fois, il ordonna aux jumeaux des pôles, Poqanghoya et Palongawhoya, d'abandonner leurs postes aux pôles. Les montagnes glissèrent et tombèrent, tandis que les lacs et les rivières éclaboussèrent la terre.

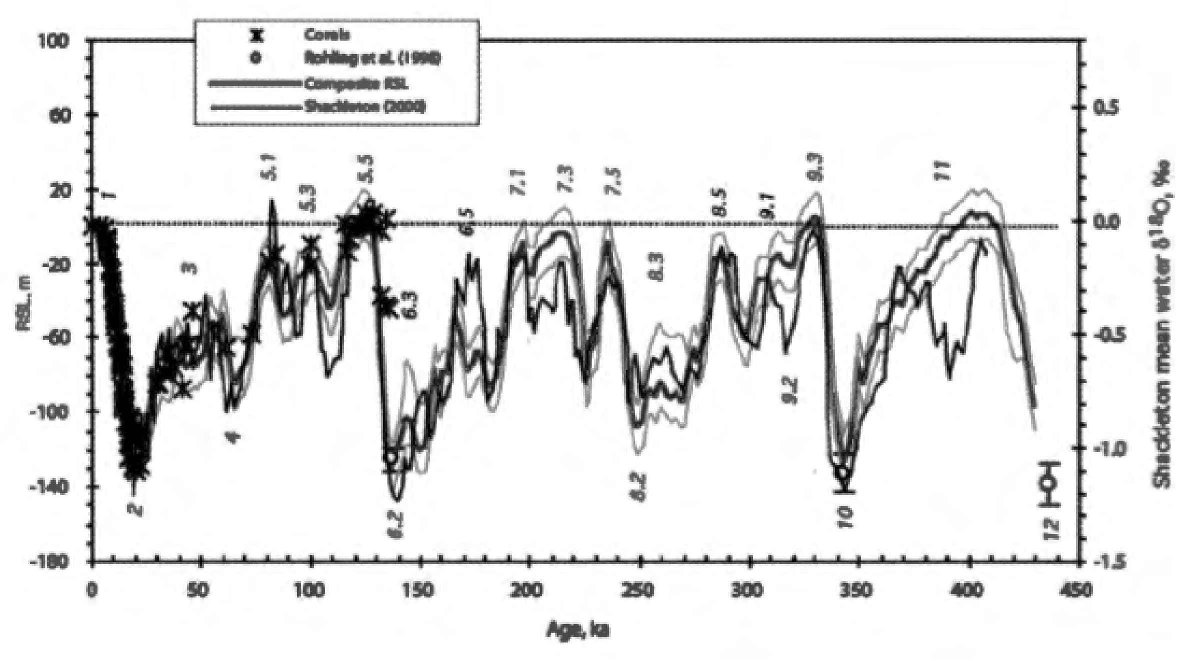
« On dit aussi que la Terre bascula plusieurs fois, je veux dire que le pôle Nord se trouvait à l'endroit où le pôle Sud se situe actuellement et vice versa. Aujourd'hui, les pôles sont inversés et le véritable pôle Nord se trouve au sud et le véritable pôle Sud au nord. Mais, dans le Cinquième Monde, cela changera à nouveau, et les pôles seront à leur véritable place. À chaque fois, la Terre bascula complètement du nord au sud et pas seulement de moitié, sinon il y aurait eu beaucoup trop de dommages et ce n'était pas l'intention

du Créateur. À la fin de Tokpa, la Terre bascula seulement de moitié et tout gela pour se figer dans rien d'autre que de la glace. Le Deuxième Monde fut détruit par une ère glaciaire.

« Cela dura de nombreuses années et sur plusieurs générations, et encore une fois les gens vécurent avec les fourmis. Finalement Sotukunani envoya les jumeaux des pôles pour reprendre la rotation normale de la Terre. Alors, la glace fondit peu à peu et la vie reprit le dessus. Sotukunani interpella les gens dans leur refuge souterrain, et il les introduisit sur un tiers du monde qu'il avait produit. Il exhorta à nouveau les gens à se souvenir de leur Créateur alors qu'ils se propageaient à travers la Terre. Encore une fois, notre peuple survécut et arriva dans le Troisième Monde, le troisième continent. Tous ces événements et les événements ultérieurs sont toujours vivaces dans nos coutumes religieuses ».

4. Les déluges des Hopi décelables grâce à la paléoclimatologie *vs* « le basculement des pôles »

Que pouvons-nous penser des deux déluges mentionnés ci-dessus et des déplacements des pôles? S'agit-il de simples légendes ou bien de véritables événements historiques? Un diagramme, publié en 2002 par les *Quaternary Science Reviews* et reproduit ci-dessous, nous

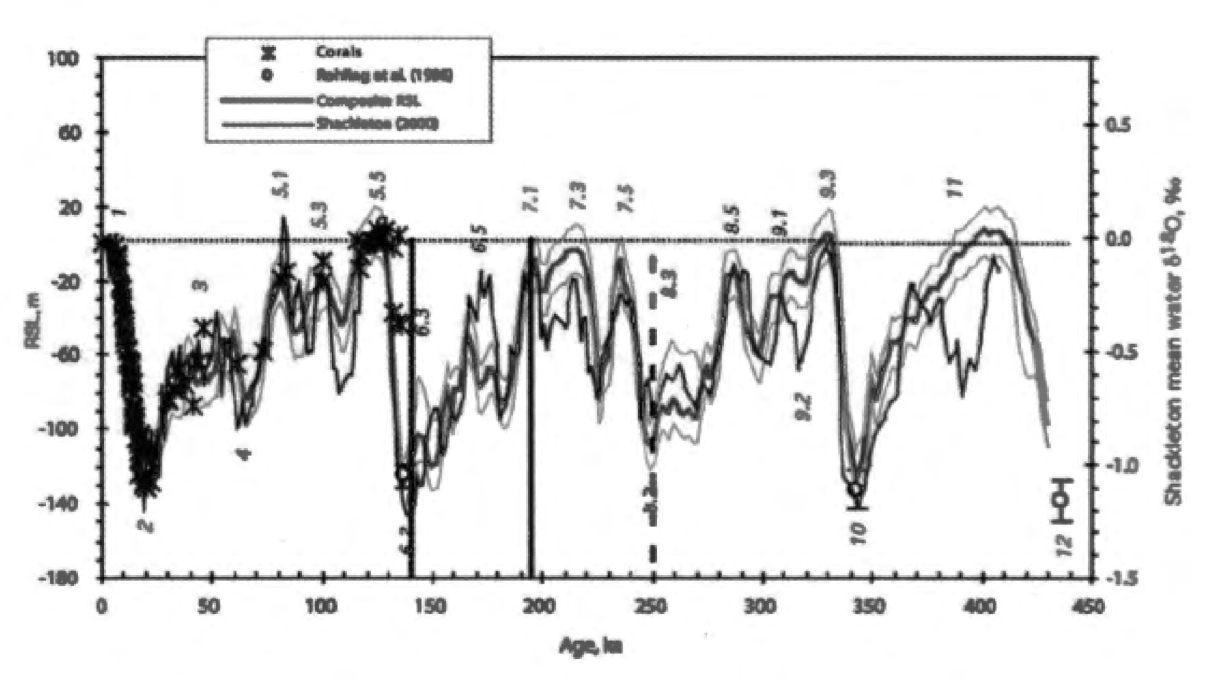


41. Fluctuation du niveau des océans du globe sur 450 000 ans. **Diagramme tiré de « *Sea-level and deep water temperature changes derived from benthic foraminifera isotopic records* » in *Quaternary Science Reviews*, 21, 295-305, 2002.**

montre la fluctuation des eaux de la Terre de 450 000 ans à notre ère[97]. Ce document va nous permettre de comprendre bien des choses.

Nous distinguons un cycle assez régulier de montées (réchauffements) et de descentes du niveau des océans (glaciations) pendant plusieurs centaines de millénaires. Sachant que les Amérindiens sont comme nous tous des *Homo Sapiens* (apparus il y a quelque 300000 ans), il est donc extrêmement facile de déterminer l'emplacement des deux premiers déluges des Hopi. Le premier faisant suite au Premier Monde, Tokpela, était un déluge de feu. Il se situerait donc vers -200000 ans avec une montée subite des eaux estimée à plus de 60 mètres sur une durée d'à peine 10000 ans !

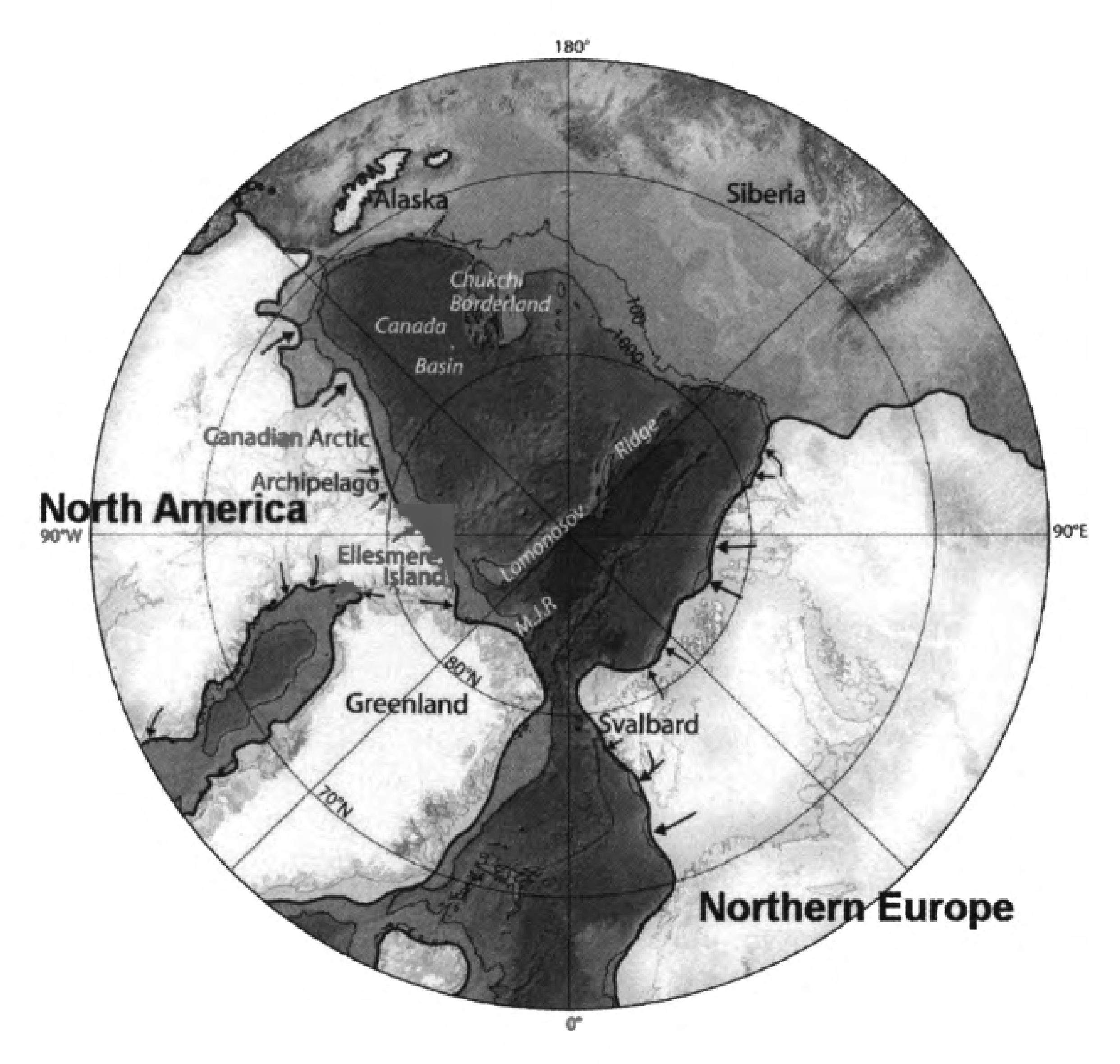
On a du mal à imaginer ce que donnerait un tel bouleversement sur notre monde actuel : si l'eau des océans montait à plus de 60 mètres, il ne resterait pas grand-chose de notre civilisation en comptant les effets des tsunamis et autres caprices de la mer, car une telle montée – même progressive au début – implique une rupture thermique due au dégazage du CO_2 des océans. En effet, les sédiments marins situés à plus de 300 mètres de profondeur se libèrent lors d'augmentation de la température des océans et le dioxyde de carbone monte vers l'atmosphère. Ces effets entraînent également de fortes pressions des vents de surface.



42. Le même diagramme avec le début du Premier Monde des Hopi indiqué en pointillé et son achèvement vers 200000 ans. Le terme du Deuxième Monde se situe obligatoirement aux alentours de 140000 ans où le niveau des océans chuta de 130 mètres lors de la glaciation saalienne. **Diagramme tiré de « *Sea-level and deep water temperature changes derived from benthic foraminifera isotopic records* », in *Quaternary Science Reviews*, 21, p. 295-305, 2002**

97. Waelbroeck C. *et al.*, « *Sea-level and deep water temperature changes derived from benthic foraminifera isotopic records* », *Quaternary Science Reviews*, 21, 295-305, 2002, page 299.

Le deuxième déluge était, selon les Hopi, un «*renversement de moitié*», c'est-à-dire que les pôles ne se seraient pas totalement inversés, chose qui eut pour effet de geler le globe terrestre. Une fois encore, cet événement est visible sur le relevé de 2002, puisqu'il s'agit du maximum glaciaire situé entre -170000 et -140000 ans, à savoir l'avant-dernière période glaciaire (glaciation saalienne) répertoriée selon les relevés effectués dans les années 2000. Cette glaciation s'étalait de l'Europe septentrionale jusqu'à la partie est des États-Unis actuels. Sur 30000 ans, le niveau de la mer baissa de -20 mètres (par rapport au niveau actuel) à -150 mètres – le niveau des océans chuta donc de 130 mètres sur 30000 ans ! Autant dire une nouvelle fois qu'il ne resterait



43. Bathymétrie IBCAO de l'océan Arctique (Jakobsson *et al.*, 2008) il y a 140000 ans, à l'époque de la glaciation saalienne. On distingue nettement les calottes glaciaires de cette époque au niveau de l'Amérique du Nord et du nord de l'Europe. **Dessin d'origine provenant de Florence Colleoni, «*On the Late Saalian glaciation (160-140 ka): a climate modeling study*», Université Joseph-Fourier - Grenoble I / Stockholm University, 2009, page 109.**

rien de notre civilisation du fait d'un tel cataclysme, même étalé sur plusieurs milliers ou dizaines de milliers d'années! Qui pourrait faire quoi que ce soit face à une glaciation de cette ampleur?

Deux énormes calottes glaciaires s'étendaient alors sur les continents nord-américain et eurasien. Une étude publiée le 17 avril 2018 par des chercheurs de l'Université de Sheffield (Royaume-Uni) précise que l'épaisseur de ces calottes glaciaires dépassait le kilomètre pour aller jusqu'à 1280 mètres![98] Les Hopi prétendent justement avoir vécu à cette époque sur le continent nord-américain (Tokpa) qui se mit à geler rapidement. Il est donc possible de déterminer qu'ils vivaient dans ce que nous nommons aujourd'hui le *Middle West* des États-Unis. La science nous montre donc que cette glaciation existe bien et qu'elle s'est tout de même étalée sur près de 30000 ans. Comment Ours Blanc a-t-il pu rapporter de tels événements en 1979 alors que l'on ne peut vérifier ces données que depuis les années 1990-2000 grâce aux études récentes de la paléoclimatologie?

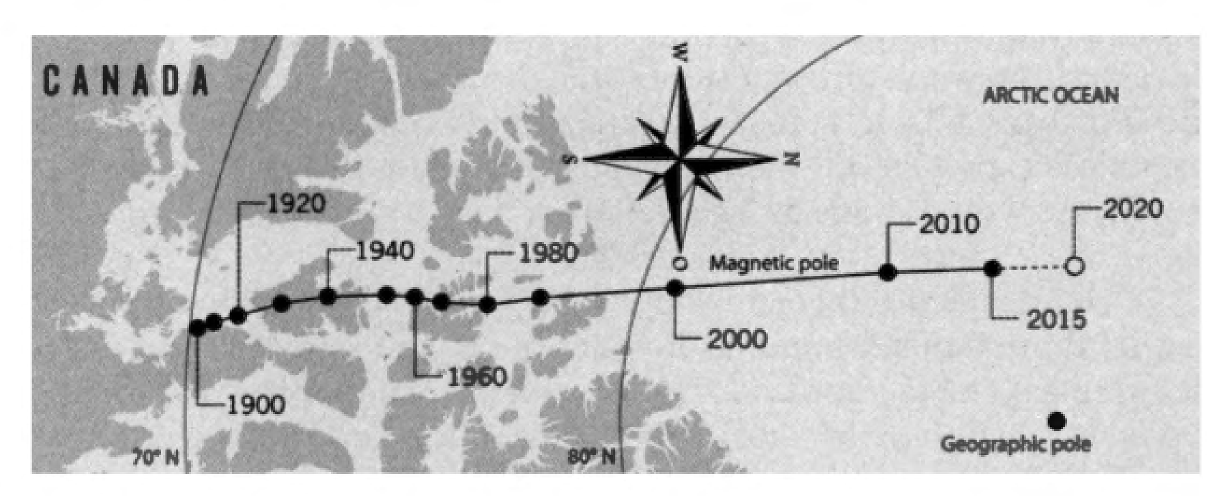
*
* *

Au début du 20e siècle, les scientifiques ont remarqué que les roches d'origine volcaniques possèdent des directions d'aimantation différentes. Certaines roches indiquent une attraction dans le sens du champ magnétique actuel alors que d'autres indiquent une attraction totalement opposée. De ces observations découle la découverte que le champ magnétique terrestre s'inverse régulièrement depuis la naissance de la Terre.

Depuis 1831, le pôle Nord magnétique de la Terre s'est déplacé d'environ 1000 km dans une direction nord-nord-ouest, alors que sa vitesse de déplacement ne cesse de s'accélérer en passant de 16 km à 55 km par an actuellement[99]. Les dernières données scientifiques suggèrent que l'inversement géomagnétique de notre planète serait en cours et qu'il serait même imminent au regard de l'échelle du temps de la Terre. Le bouclier terrestre qui nous protège du rayonnement solaire est donc en train de perdre de sa force et personne ne peut l'en empêcher.

---

98. Edward G.W. Gasson *et al.*, «*Numerical simulations of a kilometer-thick Arctic ice shelf consistent with ice grounding observations*», *Nature Communications*, 9, 1510, 17 avril 2018.
99. Alan Buis (*NASA's Jet Propulsion Laboratory*), «*Flip Flop: Why Variations in Earth's Magnetic Field Aren't Causing Today's Climate Change*», 3 août 2021 (en ligne sur *science.nasa.gov*).



44. Déplacement accéléré du pôle Nord magnétique de 1900 à 2020. D'après Alexandra Witze, «*Earth's magnetic field dis acting up and geologists don't know why*», *Nature*, 565, 2019, pages 143-144.

Les effets généralement en rapport avec les déluges mentionnés par les Hopi impliquent justement une inversion du champ magnétique terrestre, plus communément appelée «basculement des pôles». Il s'agit d'un phénomène cyclique dans l'histoire de la Terre où le pôle Nord magnétique se déplace vers le pôle Sud géographique (et inversement) sur une période généralement estimée entre 1000 et 10000 ans. Le diagramme de 2002 nous présente effectivement le premier bouleversement des Hopi avec une montée des eaux sur près de 10000 ans, mais le deuxième cataclysme, correspondant à la glaciation Saalian, aurait pris 30000 ans avant qu'une stabilisation des pôles n'intervienne.

L'intérieur de la Terre fonctionnerait comme une sorte de dynamo auto-entretenue qui se déréglerait en fonction de plusieurs facteurs peu connus, l'un d'eux étant les variations de température entre l'intérieur et l'extérieur de la Terre. Les scientifiques pensent que lorsque cette dynamo s'arrête intervient alors la fameuse période de transition estimée entre 1000 et 10000 ans, où la Terre finit par redémarrer d'elle-même avec son pôle magnétique situé en haut ou en bas. Si le nord réapparaît au sud, la science nomme cet effet «une inversion», par contre, si le nord reprend sa position d'origine, il s'agit alors d'une excursion géomagnétique.

Donnons un exemple concret : le champ magnétique de la planète Mars est pratiquement nul, tellement faible qu'il ne protège pas la planète des agressions des vents solaires. La sonde *Mars Global Surveyor* a détecté des régions où le magnétisme était inversé par rapport au magnétisme de la planète. Tout porterait à croire que les pôles magnétiques de Mars seraient peut-être inversés ou connaîtraient une excursion géomagnétique. Logiquement Mars devrait fonctionner comme la Terre

puisque leurs champs magnétiques possèdent la même origine. Si c'est le cas, cela voudrait dire que Mars aurait connu ce changement il y a près de 10000 ans. Mes lecteurs connaissent mon point de vue à ce sujet : je postule depuis 2007 que l'atmosphère et les océans de Mars auraient été soufflés lors du passage de Vénus, il y a justement 10000 ans de cela[100]...

Le thème des inversions du champ magnétique est un sujet sur lequel de nombreux hommes de science ne sont pas d'accord. Selon les données établies par la NASA et actuellement adoptées, la dernière inversion de la Terre serait survenue il y a 780000 ans. Selon ces mêmes résultats, la Terre aurait connu 183 inversement au cours des 83 derniers millions d'années.

Certes, l'objectif est de rassurer, mais à partir des empreintes magnétiques incrustées dans la roche, nous savons que durant les 20 derniers millions d'années, le sud et le nord magnétique auraient basculé tous les 200000 à 300000 ans, cette périodicité n'ayant jamais été constante et la position des pôles évoluant également entre ces grands changements, nous précise le *National Geographic*[101]. De plus, le prochain basculement aurait même pris du retard par rapport aux précédents cycles repérés dans les strates géologiques. Le Centre national de la Recherche scientifique (CNRS) indique que ces inversions du champ magnétique « *se produisent à intervalles irréguliers pouvant varier de 100000 ans à plusieurs millions d'années*[102] ».

Daniel Baker, directeur du Laboratoire de physique atmosphérique et spatiale de l'Université du Colorado de Boulder – l'un des plus grands experts mondiaux sur la façon dont le rayonnement cosmique affecte la Terre –, craint que des parties de la planète ne deviennent inhabitables au cours d'une telle inversion. Les dangers se matérialiseraient en des flux dévastateurs de particules du Soleil, des rayons cosmiques galactiques et des rayons ultraviolets B renforcés à partir d'une couche d'ozone endommagée par le rayonnement pouvant nuire ou même tuer les créatures vivantes[103]. Quoi qu'il en soit, une inversion prolongée pourrait de toute façon nous exposer à des radiations plus longtemps que le corps ne pourrait le supporter. Difficile, donc

100. Voir à ce sujet la version augmentée de mon dossier, « Neb-Heru, l'Étoile du Matin », publiée dans *L'Oracle de l'Oiseau Tonnerre*, aux éditions Nouvelle Terre (2020).
101. Nadia Drake, « Les pôles magnétiques de la Terre vont s'inverser, mais nous survivrons », *National Geographic*, 21 juin 2021 (en ligne).
102. « Quand le champ magnétique bascule », CNRS, 2 octobre 2012 (en ligne).
103. Alanna Mitchell, « *The Magnetic Field Is Shifting. The Poles May Flip. This Could Get Bad* », *Undark.org* (en ligne), Cambridge (Massachusetts), 1er janvier 2018 – Alanna Mitchell est une journaliste scientifique et auteure primée, régulièrement sollicitée pour rédiger des articles scientifiques.

de prétendre que des perturbations du champ magnétique terrestre ne provoqueraient pas des changements climatiques.

Reposons-nous la question : comment les Indiens Hopi peuvent-ils évoquer dans leurs traditions millénaires (publiées en 1963 et en 1979) deux déluges consécutifs – l'un par le feu ou de fortes chaleurs, suivis d'un autre, déclenché par une glaciation –, alors que ces deux catastrophes ne furent confirmées grâce à des données de la paléoclimatologie qu'à partir des années 1990-2000 ? Comment peuvent-ils parler de « *l'abandon de jumeaux des pôles* » au moment même où surviennent de tels événements ? Possédaient-ils des connaissances particulières pour se représenter ainsi les déplacement et basculement des pôles ?

Au cours de tels phénomènes, l'intensité des champs magnétiques est très faible et la planète peut s'exposer à de dangereux vents solaires, assez nocifs pour les organismes vivants et particulièrement délétères pour les appareils électriques. Hormis de probables pertes humaines et animales, cela impliquerait de nos jours l'arrêt total du réseau électrique mondial et l'extinction instantanée de la civilisation moderne, totalement dépendante de ce dernier – toutes nos données numériques seraient ainsi instantanément perdues.

Le vaste cocon cyber-électrique qu'est le système de traitement central de la civilisation moderne est gravement menacé. Les systèmes de synchronisation des satellites qui régissent les réseaux électriques seraient susceptibles de tomber en panne. Les transformateurs du réseau pourraient prendre feu en masse. Les réseaux étant étroitement en lien les uns avec les autres, les pannes se répandraient à travers le monde, provoquant une course de domino de blackouts qui pourraient durer des décennies. Le bouclier qui protège la Terre du rayonnement solaire est en train de perdre de sa force. Nous ne pouvons pas l'empêcher, mais nous devrions cependant nous préparer, précise la journaliste et auteure Alanna Mitchell[104].

La seule façon de se protéger d'un tel fléau serait de vivre sous terre, comme prétendent l'avoir fait les Hopi, ou bien dans des bunkers. Les milliardaires ne se construisent-ils pas des bunkers depuis plusieurs dizaines d'années ? Nous en reparlerons en fin d'ouvrage.

---

104. *Ibidem.*

5. Ardy Sixkiller Clarke : les Amérindiens sont en contact avec des extraterrestres depuis la nuit des temps

À la fin des Deuxième et Troisième Mondes, les Hopi affirment avoir été préservés dans des « fourmilières » grâce à l'aide d'un « peuple fourmi ». Le terme « fourmi » se dit « *Aanu* » en Hopi, et « peuple fourmi », « *Aanu'sinom* ». Ces fourmis travaillaient manifestement avec les dieux et vivaient dans des souterrains. Leur demeure ou « fourmilière » se nomme *Ànki* en Hopi. Si l'on souhaite parler de la fourmilière ou d'un des êtres de cette fourmilière, cela s'énonce « *Aanu'ànki* ». N'y a-t-il pas là quelque chose de stupéfiant lorsque l'on sait que le nom des dieux sumériens est «Anunnaki » ?

Quelle était la nature de ces fourmis – probablement associées aux Anunnaki et à leurs souterrains –, et qui auraient pris en charge l'humanité et l'aurait placée à l'abri dans une sorte de fourmilière? Dans le *Book of the Hopi*, Ours Blanc précise au sujet du second déluge :

> « [...] *le monde sans contrôle s'inclina, se mit à tourner de manière désordonnée, et par deux fois se renversa. Les montagnes furent précipitées dans les océans, et dans un grand débordement, les eaux se répandirent sur les terres. Le globe tournoya dans le froid et l'espace sans vie; il devint un bloc de glace. Ce fut la fin du Deuxième Monde Topka. Pendant des années et des années, les éléments qui avaient constitué le Deuxième Monde furent figés dans une carapace de glace sans vie et sans mouvement. Dans le monde souterrain, les hommes vivaient heureux et au chaud avec le peuple des fourmis. Ils économisèrent leur nourriture* [...]. *Ils se racontaient des histoires, tissaient des ceintures et des couvertures*[105] ».

Le fonctionnement de ces fourmis – au service d'individus capables de régner sur le genre humain – rappelle les Gris ou « petit Gris » appartenant au monde ufologique. Selon de nombreux témoignages répertoriés depuis le milieu des années 1950, il s'agirait d'une souche d'ouvriers au service d'êtres souvent décrits comme étant de type « reptilien ». Nombre de représentations de ces êtres se retrouvent sous la forme de pétroglyphes.

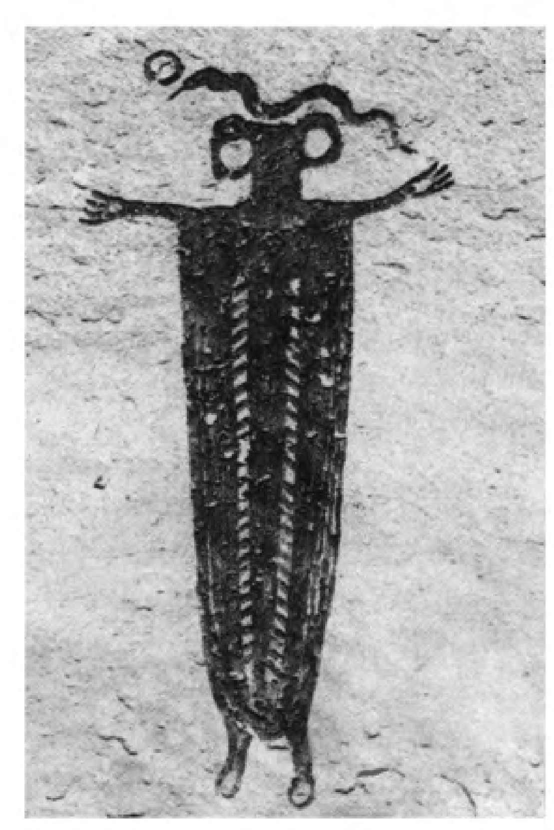
---

105. Frank Waters & Oswald « White Bear » Fredericks, *Book of the Hopi*, New York, Viking Penguin, 1963, réédition, Londres, Penguin Books, 1977, page 16.

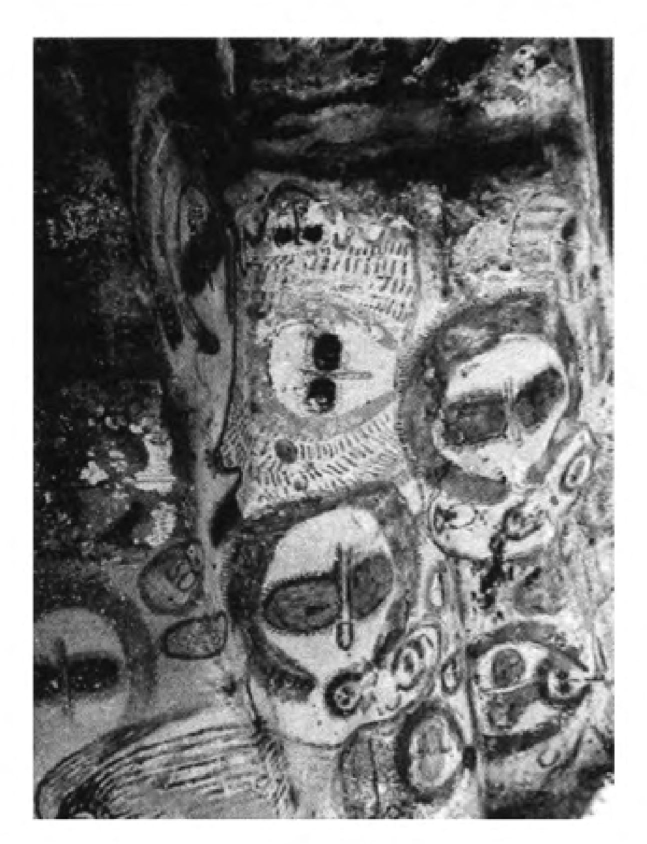


45. Illustration d'un Gris ou « petit Gris », connu en anglais sous le nom de « *Short Grey* ». Les Dogons du Mali les nomment *Miminu*, terme transposable en sumérien sous la forme *MÌ-MÍ-NU*, litt. « les responsables des charges hostiles ».
Credo Mutwa, un chaman africain appartenant aux Zoulous nommait les Gris *Mantindane*, litt. « les bourreaux ». En sumérien, ce terme se décompose en *MAN-TIN-DAN*, « les associés qui vivent de la calamité ».
Illustration de Frantz Lasvignes et Anton Parks





46-47. Pétroglyphes d'êtres-fourmis au *San Raphael Swell* en Utah. © **Franck Bertier**




48-49. Des êtres similaires au Wandjina Overhang, en Australie et, à droite, à Tell Brak en Syrie.

Les Indiens Cherokee racontent qu'il y a bien longtemps, lorsqu'ils arrivèrent dans le sud-est des États-Unis, ils découvrirent des cultures merveilleusement entretenues, sans pour autant voir les gens qui en prenaient soin. Ils finirent par découvrir un groupe d'individus qui habitait sous terre et qui sortait la nuit tombée pour entretenir les cultures. Ils récoltaient ainsi leur nourriture pendant la nuit et l'emportaient sous terre dans leurs cités. Ces gens étaient de petite taille, avaient une peau bleu-gris et de larges yeux noirs. Les rayons du Soleil étant trop violents pour leur vue, ils avaient construit leurs habitations sous terre et ne sortaient que la nuit au clair de Lune. Les Cherokee les appellent « le Peuple de la Lune ». De la même façon, les peuples natifs de l'Alaska racontent que leur territoire abrite de nombreuses cités souterraines bâties par le Peuple des Étoiles capable de voyager entre la Terre et d'autres mondes[106].

Les Gris travailleraient en groupe et se comporteraient comme des fourmis, œuvrant ainsi pour une cause commune. Arrogants avec une forte odeur corporelle, ils possèderaient des bases aux quatre coins de la Terre et particulièrement dans la région des Four Corners.

D'une façon générale, plusieurs témoignages de Natifs

106. Ardy Sixkiller Clarke, *Rencontres avec le Peuple des étoiles - Récits amérindiens inédits*, Joyeuse (Ardèche), Éditions Atlantes, 2016, pages 185-186.

américains localisés dans les *Four Corners* ou de l'Amérique du Nord en général, comme les Hopi, les Zuñi, Les Cri, Les Lakota, les Cherokee, etc., font référence aux extraterrestres comme étant des êtres cosmiques qu'ils vénèrent depuis de nombreuses générations. Selon eux, il s'agirait d'ancêtres spirituels venus de différentes parties de l'Univers. Les Zuñi et les Hopi se présentent comme les gardiens de notre planète depuis le commencement du Quatrième Monde et prétendent être en contact permanent avec les guides spirituels Kachina. L'indien Clifford Mahooty (1944-2022), ancien gardien de la sagesse, de l'histoire et des pratiques spirituelles Zuñi, précise à ce sujet dans un reportage Netflix tiré de la série « *Top Secret UFO Projects - Declassified* » : « *Je fais partie de la tribu des Zuñi. Nous pensons que nous sommes reliés aux extraterrestres depuis ce que nous appelons le commencement du Quatrième Monde. Nous croyons profondément en ce lien. Non seulement parce que nos origines sont les mêmes, mais aussi parce que nous savons qu'ils nous ont offert une connexion aux différents systèmes que sont les systèmes stellaires par exemple. Ce sont nos enseignants* [...]. *En fait, ce sont nos ancêtres ; nous avons été créés à partir de leur ADN. Puis, ils nous ont en quelque sorte améliorés. Nous, les Amérindiens, croyons que nous sommes tous reliés aux peuples des étoiles, nos parents éloignés* [...]. *Nous partageons les mêmes origines*[107] ».

*
* *

Comme Ours Blanc, nombre de Natifs américains, tout en étant en contact avec des extraterrestres, sont certains que leurs ancêtres seraient originaires des étoiles, et plus précisément des Pléiades. « Est-ce bien sérieux ? » se diront certains lecteurs. Il faut savoir que cette idée est effectivement répandue chez les Amérindiens, particulièrement chez ceux d'Amérique du Nord. Depuis 2012, ce sujet est largement diffusé parmi le grand public grâce au travail remarquable d'Ardy Sixkiller Clarke, une professeure émérite de l'Université d'État du Montana.

Clarke est fondatrice et ancienne directrice d'un Centre d'éducation bilingue et multiculturelle, et elle a obtenu 27 millions de dollars de subventions au cours de sa carrière pour sensibiliser les gens et financer des bourses d'études pour les Amérindiens. Elle a offert plus de 450 bourses à des femmes et des étudiants amérindiens et a travaillé avec 27 groupes tribaux du nord-ouest des États-Unis. Clarke a reçu de nombreuses subventions de recherche pour instruire les jeunes et les familles à haut risque, ce qui l'a emmenée hors du campus pour

107. Clifford Mahooty dans le reportage « *Top Secret UFO Projects - Declassified* », épisode 6, « *After Disclosure* », *Netflix*, 2021.

travailler avec des districts scolaires amérindiens, des écoles, des villages autochtones de l'Alaska, et des écoles hawaïennes à charte autochtone. Ardy Sixkiller Clarke est également l'auteure d'une dizaine de livres pour enfants.

Lors de ses déplacements, elle a pu créer des liens avec les Natifs américains et ainsi récolter par écrit et enregistrer sur bandes près d'un millier d'histoires tribales et traditions, sachant que de nombreuses d'entre elles étaient en rapport avec des extraterrestres. Depuis le succès de son premier livre, elle n'a cessé de poursuivre ses enregistrements. La majorité des participants considèrent leurs savoirs sur ce sujet comme faisant partie de leur héritage. Les récits proviennent de populations autochtones des États-Unis, du Canada, du Mexique, d'Amérique Centrale et du Sud, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et des îles du Pacifique Sud. Clarke est également co-fondatrice de la *Native Nations Education Foundation* qui œuvre pour les droits des femmes et des enfants autochtones en Amérique et dans le Pacifique Sud. Utilisant ses fonds personnels pour établir un programme de bourses, elle continue de soutenir l'éducation des étudiants autochtones en contribuant à hauteur de 10 % des bénéfices de ses livres au fonds de bourses.

Comme on peut le constater, Ardy Sixkiller Clarke est une personne qui fait autorité et qui impose le respect. Une fois à la retraite, elle s'est lancée dans la publication de témoignages directs de contacts avec des extraterrestres qu'elle a pu recueillir pendant près de 20 ans auprès des Natifs américains résidant dans les réserves. Ces récits choisis sont tirés d'enquêtes de terrain et de déplacements de l'auteur sur les territoires de réserves des quatre coins des États-Unis et du Canada, en parallèle à ses activités pour l'Université d'État du Montana. Toutes ces informations sont décrites en tant qu'expériences à l'état conscient et sont remémorées sans recourir à l'hypnose – aucun de ces récits n'est rapporté comme un rêve ou un état modifié de conscience.

Dans l'introduction de son premier ouvrage, *Rencontre avec le Peuple des Étoiles* (version originale publiée en 2012), Clarke indique son ascendance native américaine de par sa grand-mère. Cette dernière ne cessa de baigner l'enfance de sa petite-fille de récits en rapport avec des êtres qui intervenaient dans la vie des gens, ainsi que de légendes sur le don du sang des « Peuples des Étoiles » qui coule dans les veines des tribus indigènes de la Terre. La grand-mère de Clarke, comme pratiquement tous les Indiens d'Amérique du Nord, situait systématiquement l'origine des Amérindiens dans le système des Pléiades. Clarke indique également que durant ses enregistrements, elle n'a « *jamais mis en question l'existence des Peuples des Étoiles, et elle n'a jamais été sceptique quant à ces rencontres, pour aussi singulières ou extravagantes qu'elles puissent*

apparaître à un regard extérieur ». La seule condition fut que les participants puissent garder l'anonymat. L'objectif était de préserver et protéger leur savoir, leurs tribu et réserve contre les éléments extérieurs. De plus, nombre d'entre eux occupaient ou occupent encore des postes professionnels et ont exprimé leur crainte de perdre leur emploi suite à leurs révélations[108].

Parmi les innombrables témoignages de Natifs américains recueillis par Ardy Sixkiller Clarke, on a de nombreux cas où des Gris se retrouvent en présence de grands reptiliens assez désagréables. Voici quelques exemples :

Le cas de Wiley, un médecin de 34 ans parti seul en week-end pour chasser, est assez éloquent. Il campait pour la deuxième nuit lorsque l'événement s'est produit. Un vaisseau est subitement descendu dans la nuit noire pour se poser dans la prairie. Plusieurs êtres sont sortis de l'appareil et se sont dispersés. Wiley voulut rester dissimulé, mais à l'approche d'un des êtres, il finit par se relever. L'entité ressemblait à une humaine ; elle lança alors un appel aigu et deux êtres costaux l'attrapèrent par le bras. Ces derniers étaient de grands lézards, capables de se déplacer debout comme des humains, avec une peau lisse brune et verte ainsi qu'une queue. Ils possédaient une grande bouche qui se poursuivait sur les côtés de leur visage. Wiley fut dirigé dans une pièce où se trouvaient trois hommes. Deux semblaient inconscients, le troisième était éveillé. Wiley a pu discuter un court instant avec l'inconnu qui lui a dit s'appeler Frederick et être médecin à New York. Frederick se souviendra qu'ils étaient tous les quatre médecins et que les visiteurs visaient à leur soutirer leurs connaissances. Placés dans des tubes, les deux captifs furent l'objet d'expériences ; les extraterrestres les informèrent qu'ils copiaient effectivement leur savoir. Wiley dira que les lézards se voyaient comme supérieurs aux humains. Les deux hommes étaient entourés de petits êtres à la tête allongée, avec de grands yeux se prolongeant sur les côtés. Leurs yeux pouvaient se rétracter comme les lentilles d'un appareil photo. Ils étaient au service des lézards ; ces derniers observaient ainsi la scène tandis que les « Gris » s'occupaient des expériences. Une fois l'enregistrement terminé, les deux hommes furent séparés et Wiley emmené dans une autre pièce. La femme à l'apparence humaine réapparut et lui demanda de se déshabiller. Ne voulant pas obtempérer, deux lézards apparurent d'un coup, le griffèrent et lui ôtèrent ses vêtements. Il fut ensuite attaché à une table. La femme vint avec une sorte d'aspirateur chirurgical et Wiley s'évanouit. Il aura l'étrange souvenir qu'on l'avait forcé à éjaculer. Wiley s'est ensuite réveillé dans son sac de couchage... Lorsqu'il put retrouver Frederick par

108. Sixkiller Clarke, *Rencontres avec le Peuple des étoiles*, *op. cit.*, pages 7 et 11.

la suite et qu'ils purent reparler de tout ça, tous deux étaient d'accord pour dire que les visiteurs avaient délibérément choisi et enlevé des gens du domaine médical pour leur ravir leurs connaissances. Étant tous deux médecins, ils pensent encore que ces êtres recherchent des failles dans la biologie humaine propres à être fatales à l'être humain. Wiley ajoutera : « *Quels virus et fléaux pourraient anéantir la race humaine. Ils respirent l'air comme nous et semblent bien fonctionner dans notre environnement. Je pense donc qu'ils cherchent un moyen de nous anéantir sans soulever une résistance armée. Je pense qu'ils en ont assez appris sur nous pour savoir que nous ne tomberons pas sans nous battre*[109] ».



50. Tête de profil d'un reptilien Anunnaki selon Anton & Hanael Parks. On y retrouve la grande bouche qui se prolonge sur les côtés du visage, comme décrite par de nombreux abductés.
© Hanael Parks

Le cas du Cherokee appelé « Tennesy » est également très édifiant. Il dira à Clarke avoir plusieurs rencontré fois des êtres plus proches de reptiles que d'humains, même s'ils avaient certaines de nos qualités. Ces êtres sont capables d'entrer dans la tête des gens. Tennesy les rencontra dans une vallée escarpée proche de chez lui. Cet endroit est normalement interdit au public et il faut des autorisations pour s'y rendre officiellement en raison des dangers du relief. Pendant des années, le peuple Cherokee a entendu des sons inhabituels venant de sous la terre. Tennesy avait 13 ans lorsqu'il s'est aventuré dans cette gorge. Il y trouva un long vaisseau argenté en forme de crayon près d'une chute d'eau. Derrière la chute d'eau se trouvait une grotte. Lorsque Tennesy a touché le vaisseau, il a disparu. Apparurent plusieurs reptiliens; Tennesy essaya de reculer, mais il était comme paralysé. Leur chef lui parla en Cherokee par transmission de pensée et

109. Ardy Sixkiller Clarke, *Autochtones d'Amérique et voyageurs de l'espace*, Montréal, Éditions Louise Courteau, 2023, pages 153 à 161.

lui dit de ne pas avoir peur d'eux en ajoutant qu'il ne se souviendrait pas d'eux, mais qu'ils pourraient lui montrer moult choses merveilleuses s'il le souhaitait. Les reptiliens mesuraient 2,50 m. Leur visage tenait du croisement de serpent et de lézard avec un museau en guise de nez. Tous portaient un gilet avec un insigne arborant un serpent jaune et s'avéraient musclés avec d'énormes bras. Les reptiliens emmenèrent alors le Cherokee dans la grotte qui ressemblait à une énorme coupole.



51. Grotte en forme de dôme réalisée par le scientifique Gerry Zeitlin, ancien agent de la NSA et ancien membre du projet SETI. Zeitlin réalisa cette image pour Anton Parks par rapport à des témoignages dont il a pu avoir connaissance dans les années 2000. **© Gerry Zeitlin / Anton Parks**

Cet endroit leur permettait de voyager dans d'autres mondes. Le grand-père de Tennesy parlait de ce genre de grotte qui permettait aux anciens natifs de se mettre en contact avec différentes races dans l'Univers. Ce type de privilège n'était accordé qu'aux devins ou aux anciens. Tennesy affirme que les reptiliens l'auraient emmené dans d'autres mondes et qu'ils lui auraient montré des races et des cultures avancées. Partout où ils se rendaient, les reptiliens semblaient être les maîtres. Dans certains cas, ces reptiliens pouvaient voler l'âme des gens. Le Cherokee prétend qu'ils sont capables de lobotomiser une personne en la plaçant dans une de leurs machines. Tennesy aurait réussi à échapper à leur emprise en récitant une ancienne prière de son grand-père. Une prière transmise de génération en génération depuis le commencement des temps. « *Dites simplement à chaque individu de se rappeler de réciter sa prière la plus puissante s'il est capturé* », finira-t-il par dire à Clarke à la fin de leur conversation. Dernier point : Tennesy précisa que ces fameux reptiliens à forte stature possédaient six doigts[110].

« *Il faut savoir qu'on trouve des empreintes de pieds à six orteils et de mains à quatre doigts de la Terre de Feu* [extrême sud de l'Amérique

110. Sixkiller Clarke, *Autochtones d'Amérique et voyageurs de l'espace*, *op. cit.*, pages 139 à 143.

du Sud] *jusqu'à l'Alaska. Pour les six orteils, on ne sait pas de quoi il s'agit, mais pour les quatre doigts, une légende Hopi prétend que la mère des hommes possédait quatre doigts* », nous rapporte Marcel C. Kahn dans le reportage « Indiens Hopi - Les prophètes du 5e Monde[111] ». Tout porterait à croire que les six orteils ou six doigts proviendraient des « êtres célestes » en rapport avec les Natifs du continent américain.



52. Pied droit à six orteils gravé sur un rocher en pays Hopi. Nous les trouvons gravés ainsi sur tout le continent américain. S'agit-il d'une évocation d'êtres célestes avec qui les Natifs américains sont en contact? **Image tirée du reportage, « Indiens Hopi - Les prophètes du 5e Monde », de Croce-Spinelli**

Maone, un ancien élève d'Ardy Sixkiller Clarke lorsqu'elle travaillait à l'Université de l'état du Montana, finit par se livrer à elle après bien des années. Il lui expliqua être issu d'une famille très traditionnelle. Il avait plusieurs fois été confronté à des reptiliens au faciès long avec une sorte de museau de lézard; ces êtres ont ainsi une longue langue. Maone les a vus projeter une sorte de poison hors de leur museau pour paralyser ou tuer un ennemi. Il pense qu'il fait partie des rares chanceux à s'en être sortis. Il est persuadé qu'ils voulaient agir sur sa détermination, c'est-à-dire le briser et le soumettre. Il expliqua qu'ils utilisent le contrôle mental et l'extraction d'énergie pour maîtriser les humains qu'ils capturent. Selon lui, ces êtres ne possèdent aucune croyance, donc aucune conscience; ils ne sont pas spirituels et détruisent justement la spiritualité. Les reptiliens capturent des humains pour leur voler leur énergie – ils utilisent des machines pour cela et sont capables de transformer leurs victimes en personnes irréfléchies capables d'obéir à n'importe quel ordre. « *Les émeutes, les tueries en série, la torture, le trafic d'êtres humains… Ces événements sont devenus monnaie courante dans le monde. Nous perdons notre humanité, et ce sont les extraterrestres qui nous*

111. Croce-Spinelli, « Indiens Hopi - Les prophètes du 5e Monde », *op. cit.*

l'on imposé avec l'aide d'individus assoiffés de pouvoir travaillant en association avec eux [...]. *Certains sont des politiciens. Beaucoup sont les plus riches de la société. Ils ont donné leur âme en échange de leur richesse. Ils coopèrent avec l'ennemi* [...]. *Je pense que* [les reptiliens] *comptent un jour contrôler la Terre. Ils le font déjà progressivement* [...]. *Je crois que les gens du gouvernement sont au courant, mais ils mentent à la population depuis tellement longtemps qu'ils n'arrivent plus à trouver un moyen de dire la vérité»*, précisera Maone[112].

Ardy Sixkiller Clarke indique que les Hopi décrivent une race de reptiliens appelée les Sheti, les «frères-serpents», qui vivraient sous terre[113]. Selon les Hopi, les fameux Sheti occuperaient de vastes réseaux souterrains venant de l'Amérique centrale et aboutissant dans l'ouest des États-Unis en passant par le Mexique. L'une de leurs plus fameuses villes souterraines se situerait sous Los Angeles en Californie. Ces êtres auraient ensemencé la terre grâce à leurs connaissances des graines et des plantes. Une tradition prétend également que les Sheti conserveraient une série de tablettes dans lesquelles serait enregistrée l'histoire de la race humaine. Ils seraient très riches et amasseraient des trésors depuis la nuit des temps. Ils maîtrisent le pouvoir du contrôle mental, et malgré les étranges expériences décrites par de nombreux abductés, les Hopi considèrent étonnement les Sheti comme des frères sages...

J'ai consulté les légendes urbaines de Los Angeles pour tenter de trouver une trace de ces Sheti. Une tradition locale raconte effectivement qu'une super-race reptilienne prétendument liée aux Maya aurait fui une pluie embrasée de météorites vers 3000 ans avant notre ère pour créer des tunnels le long de la côte du Pacifique jusqu'à Los Angeles. Ces reptiliens étaient technologiquement tellement avancés qu'ils purent creuser un réseau de quelques 285 tunnels équipés de vastes chambres ou cavernes, assez spacieuses pour accueillir près de 5000 personnes. Les tunnels commenceraient à partir des côtes du Pacifique, et la marée, entrant et sortant quotidiennement de grottes sous-marines, pousserait l'air dans les tunnels supérieurs et assurerait ainsi la ventilation de ce réseau souterrain.

L'ingénieur minier George Waren Shufelt, en quête de dépôts de pétrole et d'or dans les sous-sols de Los Angeles, reçut ces informations en 1933 d'un chef Hopi appelé «Little Greenleaf» alors que le chercheur utilisait une invention intitulée «*Radio X-ray Machine*» capable de détecter sous le sol toute sorte d'anomalie. Shufelt affirma avoir trouvé les tunnels des traditions des Hopi au cœur du centre-ville de Los

112. Sixkiller Clarke, *Autochtones d'Amérique et voyageurs de l'espace*, *op. cit.*, p. 134 à 137.
113. *Ibidem*, p. 107.

Angeles jusqu'au mont Washington. Il en dessina les plans que l'on trouve facilement sur le Web. L'affaire fut reprise dans le *Los Angeles Times* du 29 janvier 1934 par le journaliste Jean Bosquet, sous le titre « *Lizzard People's Catacomb City Hunted - Engineer Sinks Shaft Under Fort Moore Hill to Find Maze of Tunnels and Princeless Treasures of Lengendary Inhabitants* », à savoir : « Quête de la cité des catacombes du peuple lézard - Un ingénieur creuse un puits sous Fort Moore Hill pour trouver un labyrinthe de tunnels et des trésors inestimables provenant d'habitants légendaires ».

Début 1934, alors que cela faisait pratiquement un an que George Waren Shufelt et son équipe creusaient, l'eau finit par s'infiltrer dans plusieurs tunnels et pièces présumées du réseau souterrain des Sheti. En février 1934, le premier puits avait atteint une profondeur de plus de 76 mètres et était encore creusé malgré les difficultés causées par l'inondation. Alors que de nombreux médias relayaient l'avancée des travaux, le contrat avec la ville fut annulé le 5 mars et les travaux soudainement interrompus; ces fouilles de l'histoire de Los Angeles finirent ainsi par s'évanouir : la saga du peuple lézard se transforma en une légende urbaine qui perdure encore de nos jours. Elle fut reprise en d'autres lieux tels que la région entourant le mont Shasta du nord de la Californie. Dans les récits des peuples autochtones de la région comme les Indiens Karuk, le mont Shasta renferme toutes sortes d'esprits et d'entités. Le mont est relié à de nombreuses galeries et cavités telles que la grotte de Pluton. Cette dernière cacherait un portail invisible qui donnerait accès à une civilisation inconnue. Le mouvement New Age s'empara de cette idée de souterrains et de rescapés d'un déluge pour associer ces derniers aux survivants de la Lémurie dissimulés sous le mont Shasta. Selon cette croyance, les Lémuriens auraient habité le continent perdu du Pacifique (« Mu »), mais auraient connu une guerre qui les aurait contraints à fuir leur continent d'origine pour se bâtir une terre d'accueil sous le mont Shasta. Leur cité, uniquement accessible aux humains par la voie de la méditation, se nommerait « Telos »...

Je ne connaissais pas cette tradition des « Sheti », mais j'ai pu voir qu'Oswald « Ours Blanc » Fredericks les mentionne tout de même une fois dans son manuscrit original sous la forme de « Seti » sans pour autant se lancer dans de grandes révélations à ce propos. Nous verrons cela plus loin dans la partie sur les Kachina.

Ce terme m'a tout de suite rappelé le nom égyptien de « *Sety* » qui veut dire « celui de Seth ». Les Sheti seraient-ils « ceux de Seth », les partisans du dieu égyptien Seth ? Je rappelle que d'après mes nombreuses recherches, j'ai pu établir que la déité Seth équivaudrait culturellement

au dieu sumérien Enlíl, lui-même présent chez les Hopi sous la forme de Sotukunani. Rappelons également que ce dernier est responsable des deux premiers déluges. Dans la version égyptienne d'Edfu dont nous parlerons un peu plus loin, Seth est aussi à l'origine de plusieurs attaques contre l'Atlantide... Il y a donc de fortes chances que ces Sheti soient ces fameux reptiliens décrits dans les témoignages d'abductés, et qu'ils soient des survivants Anunnaki ou sinon leurs enfants...

J'ai été fouiller dans mes trois dictionnaires Hopi, mais ce terme n'apparaît nulle part et semble ainsi intraduisible. Le dictionnaire très complet qu'est le *Hopi dictionary: A Hopi-English Dictionary of the Third Mesa Dialect*, indique même que le « Sh » n'est pas du tout un son commun chez les Hopi[114]. Si ce terme existe bien dans leurs traditions, c'est qu'il provient obligatoirement d'un dialecte ancien comme le sumérien, la fameuse langue des dieux sur laquelle je travaille depuis longtemps. Je rappelle que certains textes sur argile à l'instar de celui de la tablette sumérienne CBS 8322 que j'ai traduite pour mon ouvrage *Eden* (2011) appellent cette langue l'*EME-AN*, le « langage du Ciel ».

En supposant que le « S » de Sheti est bien un « Sh », il faudrait alors décomposer *Sheti* en *ŠE-TI*, et le traduire par conséquent par « grain(e) de vie » ou « semence de vie », *ŠÈ-TI* signifiant « aussi loin que la flèche[115] ». Il s'agit d'un jeu de mots renvoyant à plusieurs définitions pour un même sujet. Et pourquoi une flèche ? C'est ce que nous allons découvrir dès à présent.

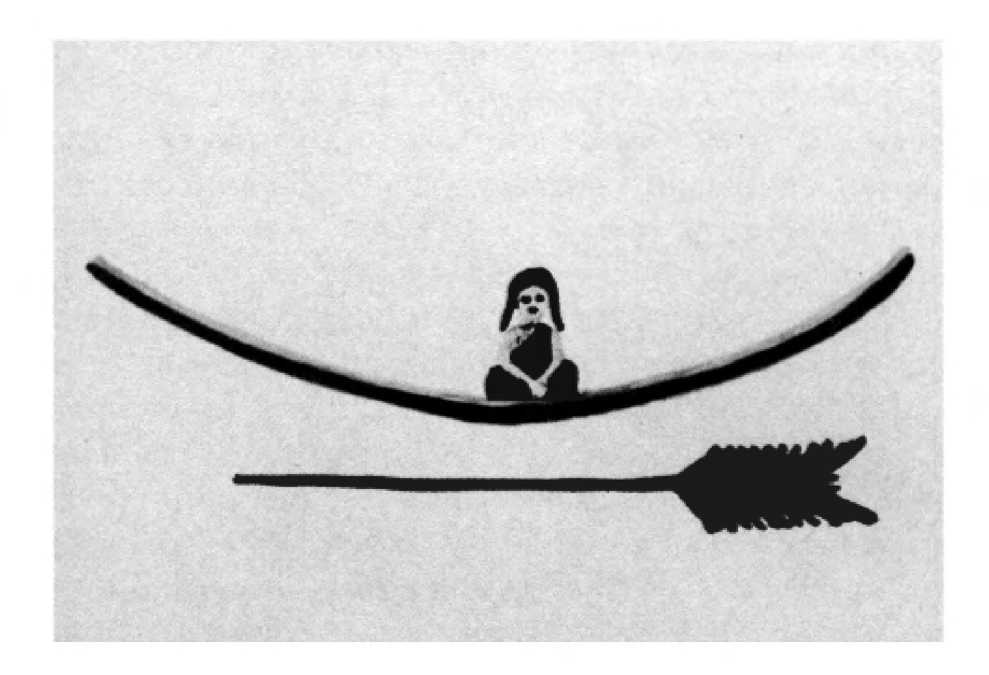
*

* *

En août 1970, de nombreux ovnis furent aperçus au-dessus de Prescott, dans l'Arizona. En deux semaines, plusieurs centaines de soucoupes volantes ont été observées par tout autant de témoins. Cet événement poussa Dan Katchongva, le chef du clan Hopi du Soleil, son conseiller et un interprète à partir pour Prescott à près de 220 km de son village de Hotevilla, pour en apprendre davantage sur ces apparitions d'ovnis. Il donna au journal *The Prescott Courier* la signification d'un antique pétroglyphe qui se trouve près du village de Mishongnovi, sur la deuxième Mesa. Cette ancienne gravure rupestre montre un objet en forme de dôme. « *Nous croyons que d'autres planètes sont habitées et que nos prières y sont entendues* », disait-il. « *La flèche sur laquelle est posé le dôme permet à ce dernier de voyager à travers l'espace* », expliquait encore Katchongva. « *La jeune fille Hopi sur le dôme représente la pureté. Les Hopi qui*

114. *Hopi dictionary - A Hopi-English Dictionary of the Third Mesa Dialect - Hopìikwa lavàytutuveni*, Tucson, The University of Arizona Press, 1998, p. 864.
115. La particule sumérienne *TI* veut à la fois dire « vie » et « flèche ».

survivront au Jour de la Purification partiront vers d'autres planètes. Nous, les Hopi, avons vu ces vaisseaux et savons qu'ils existent. La pureté des vierges Hopi au travers des âges a attiré les Kachina volants qui sont des esprits messagers bienveillants[116] ».



53. Pétroglyphe du bouclier volant des Hopi gravé sur un rocher près d'Oraibi. Dessin de ce pétroglyphe réalisé par Oswald « Ours Blanc » Fredericks.

Ours Blanc indique plus loin ce qu'il pense au sujet de cette gravure : « *Près d'Oraïbi se trouve un dessin rupestre représentant une femme dans un bouclier volant. La flèche gravée est un signe de grande vitesse. La femme porte les cheveux d'une femme mariée* ».

Parmi les anciens, le chef Katchongva était le plus volontaire pour ce qui était de faire connaître les légendes du peuple Hopi et les prophéties sur la fin du monde au grand public. Il croyait que les visites continuelles d'ovnis présageaient, avec d'autres signes, la fin imminente du Quatrième Monde. Apparemment, lors de sa dernière visite à Prescott, un vaisseau spatial non identifié survola la ville à la très basse altitude d'environ 250 mètres. Dan Katchongva décéda dans d'étranges circonstances en 1972 à l'âge de 107 ans. Son corps ne fut jamais retrouvé. La dernière fois qu'on l'avait aperçu, il marchait dans un canyon ou un ovni avait très récemment été observé[117].

116. Gary David *in* « Le Mystère d'Orion », dossier de KarmaTwo sur l'ancien site de *Karmapolis.be*, dossier dont le lien était : http://karmapolis.be/pipeline/interviewgarydavid.htm
117. *Ibidem.*

II
Le Troisième Monde de la Création selon « Ours Blanc »

Reprenons le fil du récit d'Ours Blanc et l'histoire multimillénaire des Hopi. Préservés sous terre chez le peuple des fourmis, les rescapés du Deuxième Monde furent sommés de sortir dans le Troisième Monde pour s'y établir tout en respectant les lois du Créateur.

1. Le Troisième Monde, KÁSSKARA

OURS BLANC 2.1 - Le Troisième Monde : « Nous avons vécu de nombreuses générations au cœur de la Terre, en sécurité et au chaud parmi le peuple des fourmis. Les réserves y furent abondantes, même si elles diminuèrent au fil des générations. Lorsque l'heure fut venue de sortir vers le Troisième Monde, certains hésitèrent, car nous avions échoué par deux fois déjà. Nous avions tout à reconstruire dans ce nouveau Monde. Le nom du Troisième Monde est '*Kásskara*'. Peu de gens connaissent aujourd'hui la signification de ce très vieux mot. Je l'ai apprise par Otto Péntewa qui s'en souvenait, cela signifie 'Mère-Terre'. Nous l'appelons aussi 'le pays du Soleil' parce que nous aimons faire référence au Soleil et à la terre qui nous gardent en vie.

« Kásskara était un continent. Peut-être était-ce le même qui est appelé aujourd'hui 'Mu' ou 'Lémurie'. Situé dans le Pacifique, la plus grande partie du continent se trouvait au sud de l'Équateur, sachant

qu'une petite portion se trouvait au nord. C'était un très joli pays. Comparé au monde d'aujourd'hui, c'était quasiment un paradis. Nous devions travailler, mais nous n'avions pas besoin de travailler durement. Depuis nos débuts dans le Premier Monde, nous avions suivi le plan de notre Créateur et avions cultivé notre nourriture nous-mêmes. Durant ces périodes lointaines, nous avions choisi le maïs comme nourriture principale, nous l'avions ramené dans le Deuxième Monde et nous avons continué à le cultiver et en vivre dans le Troisième Monde. Quand tu vois notre maïs, pense au fait que les Hopi l'ont depuis des temps très anciens, déjà depuis le Premier Monde.

« La connaissance que nous tentions de comprendre et qui nous fut donnée concernait les plantes et les animaux. Nous voulions savoir pourquoi les feuilles sont vertes et les fleurs multicolores. Nous pouvions à cette époque communiquer avec les plantes et les animaux. Nous avions ce que vous nommez des 'connaissances scientifiques', mais nous ne les utilisions pas pour la fabrication d'objets, pour soumettre d'autres personnes.

« Les gens de cette époque avaient de l'estime les uns pour les autres. Les clans possédaient leurs propres chefs et disposaient tous d'un grand chef spirituel. Dans la vie des Hopi, il y a toujours eu un clan qui détient la suprématie pour un certain temps afin de veiller à ce que nous remplissions bien nos obligations et responsabilités, ainsi qu'à notre bonne conduite dans la vie. Le chef du clan de l'Arc était le souverain de Kásskara, c'est pourquoi lorsque nous avons hérité de ce monde-là, c'était le clan de l'Arc qui détenait le pouvoir.

« Au début, tout allait bien à Kásskara. Bien plus tard, les hommes commencèrent progressivement à ne plus avoir d'estime les uns pour les autres ; d'abord quelques-uns, puis davantage. Comme tu le vois, nous sommes exactement comme ces autres hommes du passé. Je peux comparer cela avec ce qui se passe aujourd'hui dans les sociétés : les gens veulent posséder un certain rang, du pouvoir, ils veulent leur part. La même chose est arrivée à Kásskara. Ce fut surtout le cas pour le clan de l'Arc, mais les chefs de haut rang de ce clan restèrent bienveillants ».

2. La science découvre depuis les années 2010 que la Terre renferme de vastes réseaux souterrains et un océan primitif aussi étendu qu'à la surface

Avant de poursuivre, nous devons discuter de cette histoire de souterrains dans lesquels les Hopi prétendent avoir survécu à

leurs différents déluges. De nombreuses légendes du monde évoquent souvent des réseaux souterrains ou la présence de cavernes.

En 1995, Phil Schneider, un géologue spécialisé en explosifs, ingénieur en construction et ancien expert en forage souterrain pour le gouvernement états-unien, prétendait qu'il avait été embauché par ce dernier pour construire des cités et bases souterraines profondément enterrées en Amérique du Nord. Ces cités étaient généralement situées sur des sites plus anciens déjà existants qu'il avait fallu réaménager. Ses conférences, toujours en ligne aujourd'hui, décrivent avec beaucoup de détails les cités en question où vivraient des races extraterrestres qui auraient signé un pacte avec le gouvernement américain, ce dernier ayant ainsi bénéficié d'un apport technologique par le biais de cet accord secret.

Avant de décéder, Phil Schneider souffrait déjà de multiples blessures et se déplaçait en fauteuil roulant. Il se serait officiellement suicidé vers le 10 janvier 1996, mais son corps n'a été découvert qu'une semaine plus tard. Selon sa femme Cynthia, sa première impression fut qu'il était mort en se suicidant avec un revolver, mais lorsqu'elle découvrit son corps aux pompes funèbres, elle remarqua qu'il avait un tube chirurgical enroulé trois fois autour de sa gorge et noué devant. S'il s'agissait d'un suicide, il aurait dû enrouler le tuyau avec des doigts manquants et des douleurs intenses aux épaules, puis le nouer. D'autres sources prétendent qu'il s'agirait d'une corde de piano. Ce ne fut manifestement pas une mort anodine. Tout indiquait également qu'il aurait été torturé avant de mourir. Son frère, qui était shérif du comté de Multnomah, soutenait l'idée que Phil avait été assassiné. De plus, Schneider avait de nombreux médicaments qu'il aurait pu prendre pour s'ôter paisiblement la vie s'il l'avait souhaité; il avait même une arme à feu. Mais au lieu de cela, il aurait choisi de mourir étouffé en position assise. Dans l'une de ses conférences, Phil Schneider avait déclaré que si un jour on apprenait qu'il s'était suicidé, les gens pourraient se dire qu'on l'avait assassiné...

Cette idée de souterrains, de cavernes ou de mondes creux faisait encore sourire les plus sceptiques – particulièrement une majorité de scientifiques – jusqu'au début des années 2000, mais depuis les années 2010, les sismologues et géologues ne cessent de découvrir de gigantesques cavités souterraines...

Des milliers de capteurs permettent désormais de sonder notre planète jusqu'à son noyau. Lorsqu'un tremblement de terre se déclenche, son énergie ondulatoire est ressentie par toute la planète, cette énergie véhiculant ainsi des informations jusqu'à la surface. Concrètement,

il nous est désormais possible de scanner le sol grâce aux vibrations émises à l'intérieur de la Terre. L'abondance d'enregistreurs sismiques est aujourd'hui telle que nous disposons d'une nouvelle vision du sous-sol de notre globe[118]. Ces données sont issues du *Global Seismograph Network* (GSN), lequel compte 150 stations sismiques réparties dans le monde entier, et du réseau *Incorporated Research Institutions for Seismology* (IRIS) qui inclut plus de 250 stations.

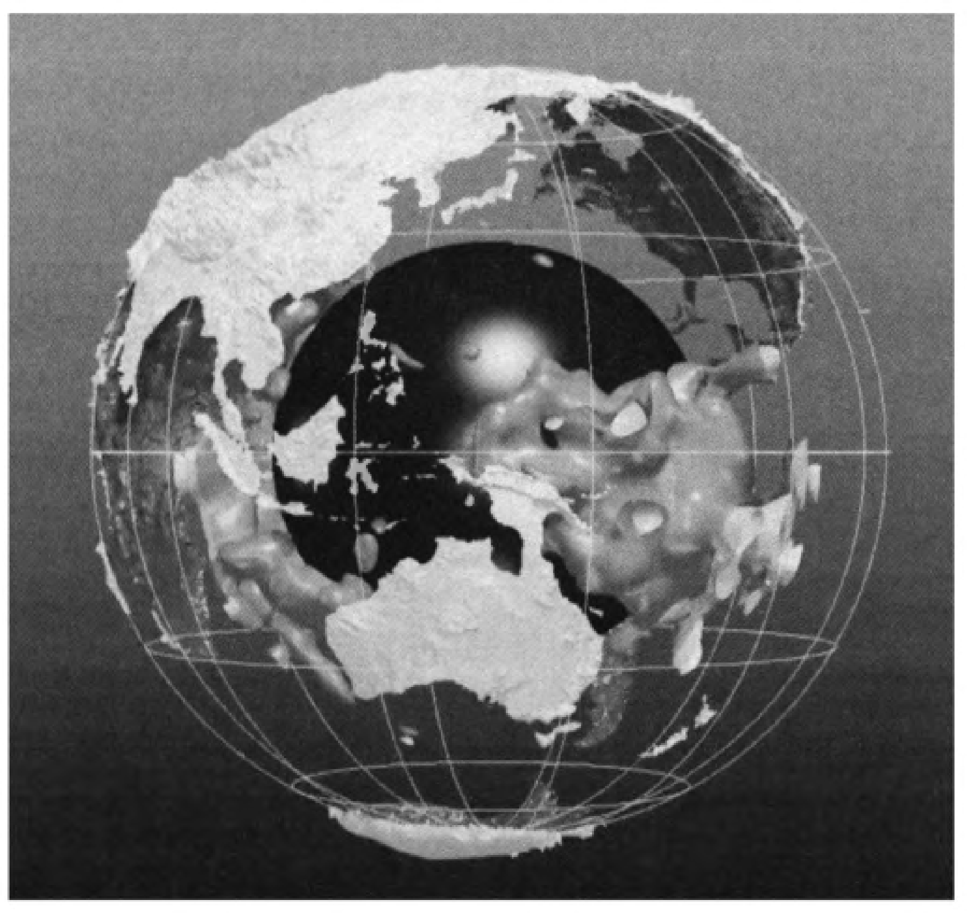
À ce jour, deux formations caverneuses, chacune de la taille d'un continent, ont été repérées sous le sol de l'Afrique et du Pacifique. Ces deux hyper-structures souterraines du manteau inférieur de la Terre affichent des « anomalies internes » se traduisant par une grande variété de morphologies avec des plans fortement inclinés, « *voire en surplomb* » précise le *Geophysical Journal International* de novembre 2016[119] de l'Académie d'Oxford. Le magazine scientifique *Science Advances* enfonce le clou en avril 2023[120] en indiquant qu'à la jonction entre le noyau et le manteau de la Terre, des géologues de l'Arizona et de l'Alabama, auraient repéré d'importantes structures rocheuses à près de 2900 kilomètres de profondeur.

Lorsque l'on observe les données, les traces de vide situées dans le manteau inférieur de la Terre se détectent déjà à 900 km de profondeur sous la forme d'entonnoirs donnant sur un monde creux. Cela veut donc dire que plus on scanne le sol de la Terre en profondeur, plus il apparaît caverneux par endroits. L'une de ces gigantesques cavernes ferait 15932 km (9900 miles) de haut, nous précise Ed Garnero de l'*Arizona State University*, l'auteur de cette découverte[121].

Résumant ces conclusions scientifiques, le magazine *Géo* explique que ces « *structures ressemblant à des montagnes pourraient atteindre cinq fois la taille de l'Everest* ». Ces données ont été rendues possibles grâce aux détecteurs de propagation d'ondes sismiques installés en Antarctique qui couvrent une vaste partie quasiment inexplorée de l'hémisphère sud[122]. S'il est question de masses rocheuses bien plus grandes que l'Everest, nous parlons bien de structures intégrées dans un monde creux.

---

118. Ed Garnero, « *An Amazing Look into the Center of the Earth* », *TedxManhattanBeach*, décembre 2016, à = https://www.youtube.com/watch?v=2qOcedUi0EI&t=14s.
119. Sann Cottaar & Vedran Lekic, « *Morphology of seismically slow lower-manttle structures* », *Geophysical Journal International*, Volume 207, n° 2, novembre 2016, pages 1122 à 1136.
120. Samantha E. Hansen, Edward J. Garnero, Mingming Li, Sang-Heon Shim, et Sebastian Rost, « *Globally distributed subducted materials along the Earth's core mantle boundary: Implications for ultralow velocity zones* », *Science Advances*, Vol. 9, n° 14, 5 avril 2023.
121. Garnero, « *An Amazing Look into the Center of the Earth* », *op. cit.*
122. Joséphine de Rubercy, « Des montagnes cinq fois plus grandes que l'Everest découvertes près du centre de la Terre », Magazine *Géo*, 18 avril 2023.



54. Les deux gigantesques cavités ou mondes creux repérés sous l'Afrique et le Pacifique, tels qu'Ed Garnero de l'*Arizona State University* les a découverts. **D'après Ed Garnero, *Tedx-ManhattanBeach*, décembre 2016**

Bien que nous ne soyons qu'au début d'une nouvelle ère d'exploration, les annonces scientifiques ne s'arrêtent pas aux dernières découvertes de la véritable structure rocheuse de la Terre. En juin 2014, le magazine *Science* donnait déjà les résultats des observations sismologiques réalisées sous l'Amérique du Nord par l'équipe du sismologue Brandon Schmandt de l'Université du Nouveau-Mexique[123]. Schmandt utilisa les données de l'*US Array*, un réseau de 2000 sismomètres émaillant la surface des États-Unis, pour réaliser une modélisation géodynamique soutenue par des expériences de fusion à haute pression. Selon les analyses de ces 2000 sismomètres, les ondes font résonner la Terre comme une cloche pendant plusieurs jours après un séisme. Brandon Schmandt et son équipe détectèrent ce que les scientifiques nomment désormais « *une zone de transition* », également appelée *Ringwoodite*, située entre 410 et 660 km sous la surface de la Terre. C'est en mesurant la vitesse des ondes sismiques que les scientifiques ont pu détecter un

123. Brandon Schmandt *et al.*, « *Dehydration melting at the top of the lower mantle* », *Science*, Vol. 344, n° 6189, 13 juin 2014, pages 1265-1268.

vaste réservoir d'eau, les ondes ayant été ralenties au passage de la roche humide. Personne ne sait réellement ce que serait cette « zone de transition » étant donné qu'à l'heure actuelle, nous ne savons pas forer à plus de 12 km de profondeur…

Cette eau souterraine représente-t-elle une masse liquide ou est-elle « prise » dans la roche ? D'après les thèses officielles, de 400 à 700 km de profondeur, la pression et les températures sont censées extraire – entendre « faire dégazer » – l'eau des roches. Il y a donc de fortes chances pour que des zones entières figurent bien des masses liquides. D'après les analyses de Brandon Schmandt, la « zone de transition » pourrait contenir le même volume d'eau que l'ensemble des océans de la planète. Cette découverte corrobore l'analyse, effectuée par Graham Pearson de l'Université d'Alberta au Canada, d'un diamant découvert en 2009 au Brésil. Ce diamant provenant de la « zone de transition », expulsé à la surface *via* un volcan, était bien porteur d'eau. Cette première découverte constituait la preuve qu'une large étendue d'eau se trouverait bel et bien dans cette « zone de transition » (voir l'image scientifique dans les pages centrales en couleur).

L'énorme taille de ce réservoir jetterait un nouvel éclairage sur la provenance de l'eau de la surface de la Terre, déclare le *New Scientist* du 12 juin 2014. L'annonce est stupéfiante : cette nouvelle découverte confirmerait l'idée que les océans que nous connaissons auraient originellement suinté de l'intérieur de la Terre primitive. « *C'est bien la preuve que l'eau de la Terre proviendrait de l'intérieur* », déclare Steven Jacobson de l'Université Northwestern de l'Illinois (États-Unis). L'eau dissimulée dans les entrailles de la Terre pourrait également servir de tampon pour les océans à la surface, ce qui expliquerait pourquoi les océans que nous connaissons sembleraient avoir gardé la même taille pendant des millions d'années, précise encore le *New Scientist*[124].

Les Sumériens de l'ancienne Mésopotamie présentaient la structure de la Terre sur ce même modèle : toutes les eaux du monde proviendraient d'une vaste étendue d'eau souterraine qu'ils nomment « Abzu ». Véritable source de vie, *AB-ZU* veut dire « la cavité de la connaissance ». Au pays de Sumer, un autre terme était utilisé pour désigner un temple aquatique dédié à l'Abzu ou encore les eaux souterraines de l'Abzu elle-même, il s'agit du mot « *ENGUR*. Cette expression sumérienne peut se décomposer en *EN-GUR*$_8$, « jusqu'aux profondeurs ».

Des centaines de milliers de kilomètres de cavernes inconnues sous nos pieds avec un vaste océan interne ? Jules Vernes en a pourtant

124. Andy Coghlan, « *Massive 'ocean' discoverd towards Earth's core* », *New Scientist*, 12 juin 2014, à = https: / / www.newscientist.com / article / dn25723-massive-ocean-discovered-towards-earths-core /

parlé dans son *Voyage au Centre de la Terre,* le seul de ses ouvrages qui n'aurait pas été «*visionnaire*», nous assure-t-on toujours aujourd'hui. Au début des années 2000, nombre de scientifiques se pliaient encore en deux de rire à l'évocation de cette idée de réseaux souterrains, reprochant aux essayistes et chercheurs indépendants, dont je fais partie, de vouloir faire passer des mythes pour de la réalité tout en élaborant des thèses sans fondements scientifiques.

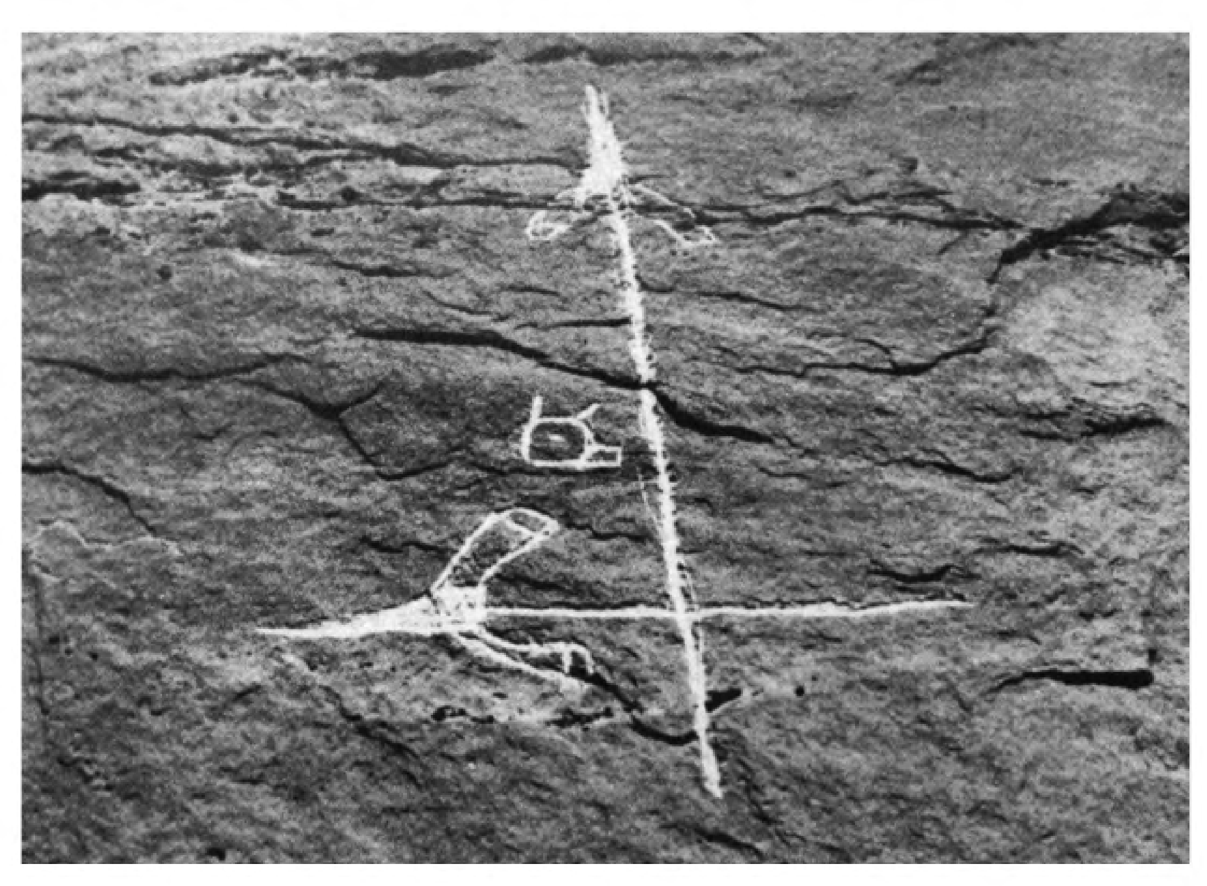
3. L'Atlantide et sa reine

OURS BLANC 2.2 - L'Atlantide : «Avant de continuer l'histoire de Kásskara, je dois te dire que nous n'étions naturellement pas les seuls sur la Terre. Dans d'autres pays, il y avait aussi d'autres personnes.

«À l'est de chez nous se trouvait un pays que nous avons appelé '*Talawaitutskwa*', 'le pays de l'Est'. Dans la langue Hopi, Tutskwa veut dire 'terre', 'un pays', et la première partie du mot signifie 'matin', ou 'lever du soleil'. Entre ce pays et nous se trouvait une grande surface d'eau. Aujourd'hui, on l'appelle 'Atlantis' et je continuerai à l'appeler ainsi, car c'est pour toi un mot familier.

«Au début du Troisième Monde, les gens d'Atlantis étaient paisibles comme nous. Bien entendu, nous avons la même origine divine et les Atlantes possédaient les mêmes symboles que nous. Mais, avec le temps, ils changèrent. Ils commencèrent à sonder les secrets du Créateur que l'homme ne doit pas connaître. Tu sais, il existe des secrets qui ne sont destinés qu'à la déité et, quand les hommes commencèrent à les étudier, ils violèrent ce principe. L'homme a en réalité le même pouvoir que le Créateur, mais le Créateur garde des secrets que les hommes ne doivent pas chercher à comprendre. Ce sujet concernant les secrets est très sérieux. Parlons maintenant de notre temps à nous pour que tu comprennes ce que je veux dire et pour te permettre d'avoir une idée sur ce que les Hopi croient.

«Vous avez développé beaucoup de matériels tels que les avions. Un jour, alors que j'avais une dizaine d'années – c'était en 1916 – mon oncle m'a amené à Oraibi pour observer la gravure d'un avion à réaction, qui est naturellement beaucoup plus ancienne que vos avions à réaction d'aujourd'hui. Il m'a dit : '*Ça sera très bien de voler à nouveau à travers les airs comme l'a autrefois fait notre peuple. Quand il y a quelque part, très loin dans le monde une catastrophe, il est possible d'y faire parvenir des secours (nourriture, médicaments, outils). Mais on pourra également apporter la mort aux hommes à des centaines de miles de distance. Et c'est en cela que l'on désobéirait à la loi divine*'.



55. Photographie d'Ours Blanc de la scène en question gravée sur un rocher d'Oraibi dans l'Arizona. Cette gravure existe depuis plusieurs centaines d'années et Ours Blanc l'aurait observée en 1916, donc bien avant la construction de nos fusées.

« Comment séparer ces deux choses si vous effectuez des recherches sur des secrets dont les hommes ne savent pas encore faire une bonne utilisation ? C'est arrivé de nombreuses fois par le passé. Pense à toi : supposons que tu aies fait une découverte scientifique dans le domaine des fusées ou des énergies et que quelqu'un fasse un mauvais usage de ta découverte. Toi, tu ne le ferais pas, mais c'est pourtant ta découverte. Sais-tu vraiment où commence et où s'arrête ta responsabilité ?

« Et maintenant, les humains essaient de produire la vie artificiellement – et un jour sans doute, ils créeront l'homme. Cela fait partie de ce que nous appelons des recherches sur le sang. Ce n'est pas bien de faire cela ! Naturellement, vous pouvez effectuer des recherches sur le fonctionnement du corps humain afin de savoir ce qui guérit et ce qui procure une longue vie. Le Créateur souhaite que nous le fassions. Il veut que nous profitions de la vie et que nous ayons aussi peu de travail pénible que possible et que tout ce qui est bon, toute la joie, tout le bonheur de ce monde nous reviennent. Mais ces autres choses, vous ne devez pas les faire, non !

« Nous pouvons résumer tout cela en deux phrases. Le Créateur divin nous a dit : '*Si vous voulez être mes enfants, vous ne devez*

pas utiliser votre savoir pour la soumission, la destruction, le meurtre ou faire une mauvaise utilisation de ce que je vous ai donné. Si vous ne respectez pas cette loi, vous n'êtes pas mes enfants'.

« Vers la fin du Troisième Monde, il y avait une femme, une sorte de guide suprême d'Atlantis. Dans notre langue, nous pouvons l'appeler une *Kickmongwuity*, une 'prêtresse suprême' ; à vos yeux, elle aurait été tout simplement une reine. Elle était très puissante et très belle. Elle utilisa sa puissance et la beauté de son corps pour dominer les dirigeants de son peuple. Elle reçut d'eux tellement de bijoux que nous l'avons appelée 'la femme turquoise'. Parmi ces personnalités se trouvaient des savants que l'on pourrait appeler des 'leaders douteux'. Un savant n'est pas obligatoirement un homme bon. Elle avait beaucoup de succès auprès de ces hommes et c'est ainsi qu'elle devint souveraine de tout le pays. Atlantis étendit son influence et soumit des peuples dans les régions qui se trouvaient plus loin encore à l'est, que nous appelons aujourd'hui 'Europe' et 'Afrique'. Bien qu'Atlantis fût un petit pays, il avait une très grande influence. Tu peux le comparer à l'Angleterre. C'est également un petit pays, mais quelle influence il a !

« Les Atlantes avaient également effectué des recherches sur des secrets du Créateur qu'ils n'auraient pas dû connaître. Comme je te l'ai dit, ils en ont pris connaissance trop tôt. Spirituellement, ils n'étaient pas encore prêts, ils ont utilisé leur savoir pour soumettre d'autres peuples. En cela, ils ont transgressé l'ordre divin. Certains y ont même perdu leur vie. Ils ont également recherché d'autres planètes du Système Solaire et ils s'y sont même rendus, mais comme il s'agissait de planètes mortes, ils ne pouvaient y vivre. Ils durent donc rester sur notre vieille Terre.

« C'est alors qu'ils se sont retournés contre Kásskara. Ils savaient que, moralement et spirituellement, nous étions beaucoup plus forts, cela les a rendus envieux. C'est pourquoi la reine voulut aussi conquérir notre continent et soumettre notre peuple. Elle menaça notre souverain du clan de l'Arc de rassembler tous ses vaisseaux spatiaux au-dessus de notre continent et de nous détruire de là-haut. Mais il refusa et ne céda point. Il y eut un long temps de pourparlers que l'on peut aussi appeler tractations. Tous les grands hommes de cette époque tinrent des réunions.

« Comme je te l'ai déjà dit, il y avait parmi nous des gens qui étaient devenus avides de postes et de pouvoir. Leur croyance religieuse s'affaiblissait et les gens n'avaient plus beaucoup d'estime les uns pour les autres. Nous étions dans une situation que l'on peut très bien comparer à celle de notre époque.

« Avec le temps, l'influence de cette femme conduisit à une scission de notre peuple. Elle commença à en récupérer parmi nous et à les placer de son côté. Il s'agissait des hommes avides de pouvoir

dont je t'ai parlés. Ils se détournèrent de nos lois et se dirent à eux-mêmes : '*Si nous sommes du côté des Atlantes et acceptons leurs exigences, nous aurons peut-être plus tard une partie du pouvoir*'.

« Les traîtres prirent le dessus. Ils avaient étudié nombre de secrets du Créateur que l'humanité doit ignorer, mais nous, nous n'y avons pas pris part. Nous voulions être et demeurer le peuple pacifique qui était reconnu comme tel à cette époque. Je crois qu'en réalité ce fut le Créateur qui utilisa son pouvoir pour nous détourner de ces choses.

« Les chefs se réunirent de nombreuses fois. Mais le groupe de scientifiques atlantes possédant de grandes connaissances fut beaucoup plus fort et ils vinrent pour attaquer notre peuple avec le matériel issu de leurs pouvoirs et de leurs inventions.

« Tout ce que je te raconte, ainsi que les événements ultérieurs, je les ai appris de ma grand-mère. Mais j'ai aussi discuté avec un homme qui est le dernier à connaître l'histoire du clan de l'Arc. Je l'ai fait parce que, dans notre histoire, on dit que ceux du clan de l'Arc firent les pires choses. Il confirma ce qui s'était passé en disant : '*Oui, c'est vrai, nous l'avons fait*'.

« De très haut dans les airs, ils dirigèrent leur force magnétique sur nos cités. Mais ceux de notre peuple qui étaient restés dans le chemin véritable de notre Créateur furent rassemblés dans une certaine région afin d'être sauvés.

« Hier, lors d'une réunion dans une Kiva de Shongopovi, nous avons discuté longuement à propos de notre situation actuelle. Nous voyons en ce moment survenir les mêmes problèmes que ceux qui se sont produits juste avant la destruction du Troisième Monde. Nos préoccupations sont dues au fait que nous savons ce qui arrivera. Dans cette réunion, il fut certain que le problème crucial des Hopi est celui de la terre et ce fut un problème semblable qui amena par le passé les astronautes vers nous. Nous savons que nous avons atteint un point de non-retour.

« Nous avons également évoqué Kásskara, la reine d'Atlantis et comment fut détruit le Troisième Monde. J'ai pensé à ma grand-mère qui m'avait dit qu'il nous arriverait la même chose qu'il y a très longtemps.

« Notre peuple possédait des connaissances similaires à celles d'Atlantis, mais il ne les a utilisées qu'à des fins pratiques et bénéfiques. Comme je te l'ai déjà dit, nous avions étudié les secrets de la nature et la puissance du Créateur dans les choses vivantes. Mon peuple ne se défendit pas lorsqu'il fut attaqué. Et il a eu raison !

« Si cela te semble étrange, regarde ce que les Hopi font aujourd'hui. Le gouvernement des États-Unis nous a cédé une réserve ; te rends-tu compte ? Et puis ils sont venus pour nous en enlever plusieurs parties. Ils n'ont cessé de réduire notre pays de plus

en plus. Mais nous ne nous sommes jamais défendus par la force. Chaque fois que le gouvernement fait cela, nous disons : '*Ce n'est pas juste*'; c'est ce que nous a demandé le Créateur. Nous savons que nous ne serons pas détruits, ils le seront les premiers.

« Pourtant, même si nous ne nous sommes pas défendus activement à l'époque de Kásskara, nous avions quand même notre bouclier de protection. Je ne peux t'expliquer scientifiquement la nature et le fonctionnement de ce bouclier. Mais ma grand-mère me l'a expliqué de cette façon : s'il y avait de la foudre, celle-ci pourrait atteindre le bouclier, mais là, elle exploserait; elle ne traverserait pas le bouclier. Je me rappelle bien comment ma grand-mère me montrait la façon dont le bouclier agissait. Un jour, j'étais encore enfant, elle prit une bassine en métal, la retourna et me dit : '*Maintenant, tu es sous la bassine, si quelque chose tombe dessus, cela ne te fera pas mal*'. Peut-être devrais-je te préciser ici que tous les récits qu'elle me faisait, il me fallait tous les répéter. Quand je me trompais, elle m'interrompait et je devais recommencer. C'est pourquoi je connais tout ce que ma grand-mère m'a enseigné par cœur.

« C'est ainsi que tous les explosifs, ou quoi que cela ait pu être, ont explosé loin au-dessus du bouclier et celui-ci protégea tous les gens qui devaient être sauvés et qui avaient été rassemblés dans une certaine région de Kásskara. Nous seuls avons été sauvés. Des cités furent attaquées et beaucoup de gens périrent. Et puis quelqu'un a 'appuyé sur le mauvais bouton' – comme disait ma grand-mère – et les deux pays ont sombré. Ce ne fut pas le déluge universel. La Terre entière ne fut pas détruite et tous les hommes ne furent pas tués. Atlantis s'enfonça très vite dans l'océan, mais notre Troisième Monde, Kásskara, s'enfonça très lentement.

« Laisse-moi t'expliquer pourquoi cela s'est passé de cette façon : supposons que je veux tuer quelqu'un et que j'aie un complice. Nous nous sommes mis d'accord pour le faire. Même si c'est moi qui tue, le complice, lui, le fait en pensée. Mais il n'est pas autant coupable que moi. Il aura une nouvelle chance par la réincarnation, mais pas moi. C'est la raison de la destruction rapide d'Atlantis, ce sont eux qui ont attaqué. Nous, ou quelques-uns des nôtres, étions seulement des collaborateurs d'Atlantis lors de l'attaque de Kásskara.

« C'est pourquoi la faute fut mineure de notre côté et notre groupe eut une nouvelle chance. Si nous avions été aussi fautifs que les Atlantes, nous aurions été rapidement détruits comme eux.

« La puissance qui est au-dessus de toute faculté humaine ne voulut pas permettre que le peuple de la paix soit complètement anéanti. Ces gens étaient des hommes réincarnés qui vécurent dans le Deuxième Monde, *Tokpa*, et qui avaient suivi les lois du Créateur. Sa volonté était de donner à ceux qui devaient être sauvés les moyens d'y parvenir.

« Je sais que beaucoup de gens auront une opinion différente, et même un jugement, mais nous sommes le peuple élu. Nous avons été sauvés et nous sommes venus ici parce que, depuis le Premier Monde, nous avons toujours obéi à la loi !

« Tous les habitants d'Atlantis ne périrent pas quand leur continent fut englouti. Ceux qui ne voulurent pas participer à l'attaque de Kásskara sous l'influence de leur reine furent sauvés. Naturellement, ils voulurent eux aussi venir sur notre nouveau continent, mais le Créateur nous avait promis que nous aurions la nouvelle terre pour nous seuls pendant très longtemps. Bien qu'il n'y eût encore aucun Hopi sur ce nouveau continent, les Atlantes ne pouvaient pas venir ici, en Amérique du Sud. Le Créateur ne voulait pas les avoir ici. Il envoya des Kachina pour les empêcher de se diriger vers l'ouest, car même si les survivants n'avaient pas suivi leurs chefs, ils n'en restaient pas moins des Atlantes.

« Dans des temps anciens, quand fut créé le Troisième Monde, les Atlantes avaient des Kachina à leur côté, comme nous. Mais les Kachina les quittèrent quand les Atlantes commirent des délits. Alors, il ne resta aux Atlantes que le chemin vers l'est, vers des régions que l'on appelle aujourd'hui 'Europe' et 'Afrique'. Mais leurs pouvoirs leur furent ôtés ; ils furent cloués au sol avec l'impossibilité de voler. Ils ne pouvaient survivre que s'ils se déplaçaient par petits groupes, sachant que chaque groupe n'emportait qu'une petite partie du savoir global qu'ils possédaient auparavant.

« C'est la raison pour laquelle les hommes de là-bas n'ont aucun souvenir de leur histoire, laquelle fut comparable à la nôtre. Lorsqu'ils détruisirent le Troisième Monde, le Créateur les plaça à un niveau culturel très bas. Mais après leur punition, qui dura plusieurs centaines d'années, ils recommencèrent à se développer. Pense à la culture des Égyptiens. Pour nous, les Hopi, ce temps n'est pas loin. Tout cela fait aussi partie de la tradition des Hopi ».

4. Des textes sur l'Atlantide existent véritablement…

Les Égyptiens seraient-ils d'anciens Atlantes ? Cette idée lancée par Ours Blanc pourrait faire sourire, mais elle est loin d'être dénuée de fondement. Lors de notre voyage de novembre 2023 en Égypte avec Nathalie Knepper et *Esoprod,* ma femme et moi avons discuté avec un Égyptien qui tenait une boutique à Abydos. Cet homme avait pendant des années été un guide accrédité par le gouvernement. Ayant passé son enfance à explorer les structures souterraines de l'Égypte, notre curiosité lui parut amusante ; il nous fit ainsi le récit de ses aventures de jeunesse pendant lesquelles il avait exploré des sous-sols que d'autres

enfants croyaient occupés par des fantômes et découvert de petites piscines souterraines où il pouvait se rafraîchir. Observant notre intérêt pour la culture égyptienne et ses origines, il nous a rapidement parlé de la provenance des Égyptiens et de leur lien avec l'Atlantide. Il nous a livré son témoignage sans crainte d'être jugé. Sa confiance nous a d'autant plus honorés que nous venions de lier connaissance en échangeant sur des découvertes archéologiques récentes : si cet homme s'intéressait effectivement au savoir conventionnel, il ne s'interdisait pourtant pas de conserver vivant le patrimoine culturel dont il avait hérité. Selon lui, ses ancêtres se seraient échoués sur les côtes du Maroc il y a plus de 10000 ans avant de pénétrer dans les terres jusqu'en Égypte et Abydos… Avec délicatesse, et sans que nous ne laissions transparaître le moindre enthousiasme ou scepticisme, cet homme nous livra directement son témoignage. Alors que nous étions absorbés par son récit tout en nous appliquant à paraître le plus neutres possible, notre conversation fut interrompue par l'heure du déjeuner et l'intervention des petits-enfants de notre hôte, gênés de voir leur aîné converser si longuement avec nous, craignant même qu'il ne nous importunât.

A priori absurde, cette idée repose pourtant sur des informations peu connues, mais bien réelles. Cet homme ne pouvait savoir que j'avais publié un ouvrage complet sur ce sujet en 2013. Dans l'ouvrage en question, *La Dernière Marche des Dieux*[125], j'explique que lors du grand cataclysme survenu il y a près de 10000 ans de cela, les rescapés des îles atlantes se dirigèrent vers Abydos pour recréer leur civilisation détruite et diffuser leur savoir dans toute l'Égypte. Ces chemins parcourus par les rescapés tout au long de l'Afrique du Nord, du Maroc à l'Égypte, sont connus par quelques égyptologues comme René Lachaud ou encore le regretté Albert Slosman – mais revenons quelques instants à la source de cet événement.

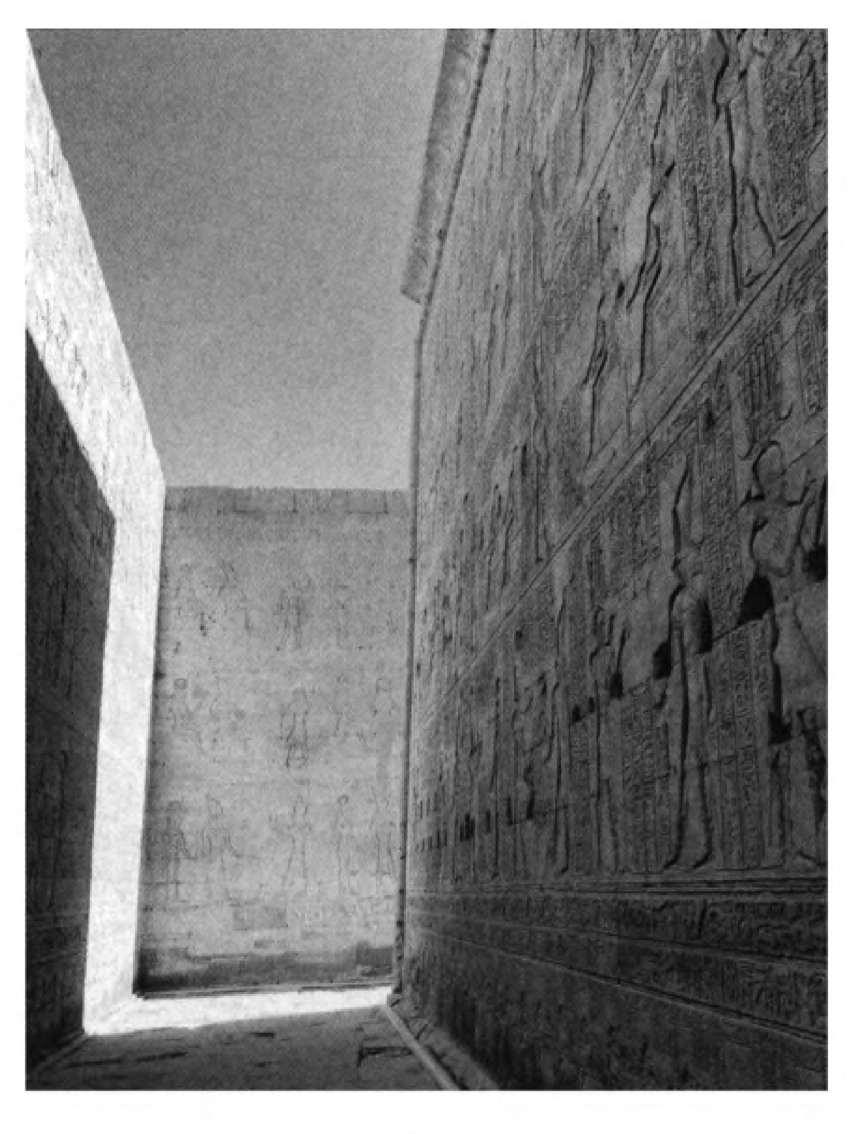
L'archéologue français Auguste Mariette désensabla le temple d'Edfu, en Égypte, à partir de 1860. Édifié sur un temple plus ancien et inconnu à ce jour, sa construction fut initiée par Ptolémée III. J'invite les lecteurs intéressés à se reporter aux pages centrales de cet ouvrage, où se trouve une photographie en couleur prise dans l'une des chapelles du temple d'Edfu où l'on peut observer le haut de plusieurs colonnes ensablées affleurant sous une énorme dalle qui a été dégagée. Nous avons filmé cette découverte et fait venir le responsable du site qui nous a confirmé la présence d'un temple plus ancien pris dans les fondations et le sable. Il nous a également précisé que les archéologues n'avaient pas davantage fouillé l'endroit de peur de détériorer les

125. Réédité en 2023 par les éditions Nouvelle Terre dans une version complétée.

fondations du temple, en ajoutant au passage qu'ils n'étaient pas pressés de le faire, de peur d'y découvrir des choses qui pourraient contredire les égyptologues officiels comme l'histoire de ce temple...

Le temple d'Edfu dédié au dieu Horus révèle la version égyptienne de l'Atlantide, consignée par le clergé du dieu Thot sur de vieux papyrus transmis de génération en génération et finalement gravés sur la partie intérieure des murs de ce temple. La construction du temple d'Edfu daterait de 237 avant notre ère, mais les gravures des textes de l'Atlantide auraient été réalisées entre -145 et -116. Bien que ces textes soient plus récents de près 200 ans par rapport à la variante de l'Atlantide de Platon, il s'agit certainement de la version d'origine, donc la source primordiale dont s'est inspiré Platon dans ses *Critias* et *Timée*, rédigés entre 358 et 348 av. J.-C.

Sous cette apparente contradiction se cache un mystère. Pour les Égyptiens de l'Antiquité, la seule façon de conserver la mémoire de leur véritable passé fut de le consigner par écrit d'une façon cryptée. Ainsi, certains de leurs textes – incompréhensibles pour le commun des mortels – purent défier le temps et échapper à la destruction des profanateurs pour parvenir jusqu'à nous. Les prêtres du temple d'Edfu gardèrent précieusement plusieurs traditions anciennes. De cet ensemble était tiré une vieille légende copiée et recopiée de nombreuses fois sur d'anciens papyrus aujourd'hui perdus. La section E.VI d'Edfu reprend en partie ces anciennes chroniques dont il est dit que le dieu Thot les rédigea lui-même en des temps lointains. Savoir à quel point elles sont anciennes est totalement impossible à déterminer. Nous savons juste que ces manuscrits faisaient partie de la collection des textes sacrés appartenant à la bibliothèque du temple. Les prêtres voulurent ainsi sauvegarder cette antique connaissance et la graver dans la pierre à l'époque des Ptolémées. Ce fut sans doute pour eux le seul moyen de lui faire traverser les âges afin de nous la transmettre.



56. Mur d'enceinte du temple d'Edfu, paroi Nord l'N. Sur ces murs nous trouvons le texte de Thot, intitulé « Le Livre de la Description des Monticules sacrés au Commencement de l'Âge primordial ». Ces registres semblent rapporter la version originelle de l'Atlantide extraite d'anciens papyrus aujourd'hui disparus et desquels se serait inspiré Platon.

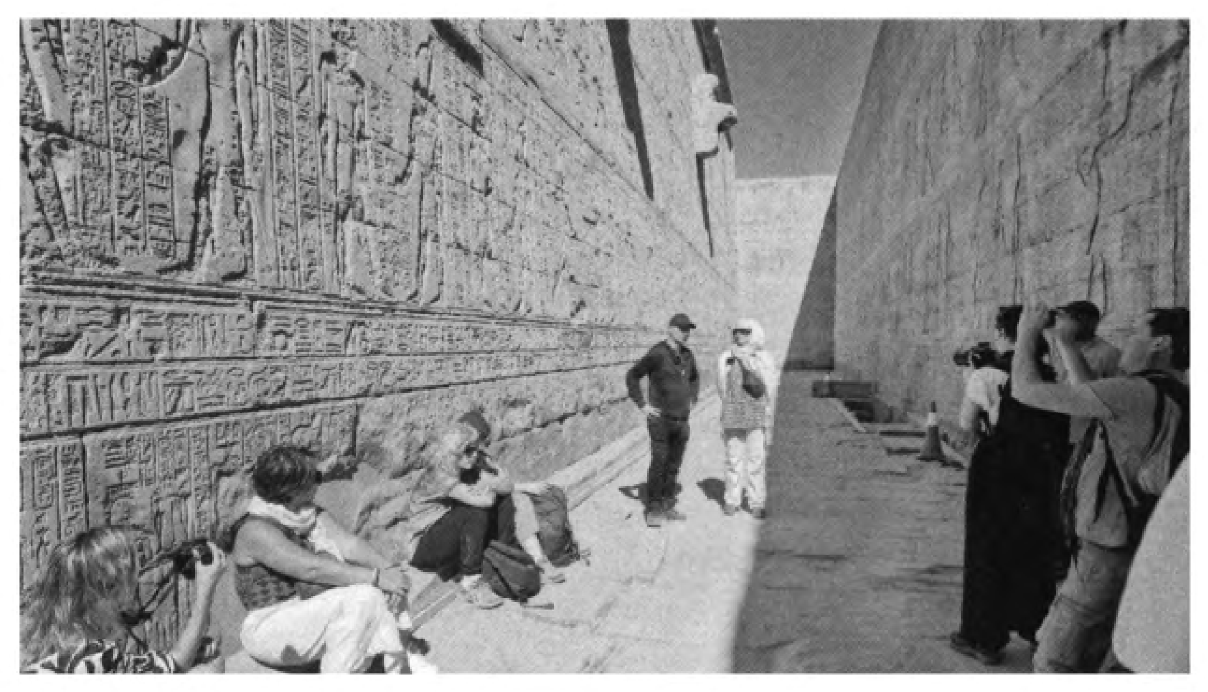
Platon tirait son histoire de l'Atlantide du récit de son élève Critias, qui la découvrit dans un manuscrit inédit de son ancêtre Solon, le grand légiste et fondateur de la constitution athénienne. Critias rapportait que la légende avait été ramenée en Grèce après la visite de Solon en Égypte du Nord, entre 593 et 583 avant J.-C. Comme il s'agissait de lointaines traditions, Platon les retransmit à travers le filtre de sa propre sensibilité, avec un style hellénisé et romancé. Si l'on compare la version de Platon et celle d'Edfu, nous ne remarquons que quelques éléments en commun. Mais en les observant de plus près, ces éléments sont suffisamment éclatants pour confirmer un rapport évident entre ces deux versions. C'est ce que nous allons brièvement remarquer plus loin.

Cette prestigieuse composition, répartie en plusieurs copies plus ou moins complètes sur les murs du temple d'Edfu, est communément intitulée « La Cosmogonie [ou la Genèse] d'Edfu » ou tout simplement « Les Textes des Bâtisseurs ». Entre 2012 et 2013, j'ai pu traduire

ces textes égyptiens; pour avoir longuement étudié ces hiéroglyphes, je suis convaincu de l'extrême ancienneté de ce contenu en raison du style ancestral de la narration. Les passages sont souvent poignants et utilisent des termes archaïques, parfois même quasi inconnus de la littérature égyptienne classique. Il y est question de disques volants, de puissances qui soulèvent les eaux, d'armes de destruction massives...

Pour ce travail monumental, il m'a fallu avoir recours à la transcription hiéroglyphique originale de 1933 de l'égyptologue Émile Chassinat afin de traduire de nombreux passages dans le texte. Mes traductions de la version égyptienne de l'Atlantide se trouvent ainsi dans *La Dernière Marche des Dieux*, citée plus haut. Traduire la partie E.VI ne fut pas chose facile, surtout que plusieurs sections avaient déjà été interprétées par d'éminents spécialistes comme, entre autres, Wallis Budge, Heinrich Brugsch, Maurice Alliot et Eva A. E. Reymond.

Eva. A.E. Reymond avait déjà interprété plusieurs passages avant moi : elle évoque ainsi la présence d'un «*disque ailé*» (nom donné au Livre d'Edfu du même nom) lorsqu'elle parle du vaisseau volant d'Horus, et aussi d'une «*piste d'atterrissage*» («*landing stage*») dans son essai, *The Mythological Origin of the Egyptian Temple*, publié par Manchester University Press en 1969. Son travail sur les textes d'Edfu est reconnu par les plus grands égyptologues.



57. Anton et Hanael Parks le long de la paroi Est l'E du mur d'enceinte du temple d'Edfu lors de l'enregistrement d'un épisode sur l'Égypte avec *Esoprod* en novembre 2023.

Dans les textes d'Edfu, les forces du mal détruisirent plusieurs fois le monde des anciens dieux à travers des actions guerrières. Les

luttes armées entraînent la destruction de la culture et de la mémoire, ainsi que toute trace de civilisation. Il n'est pas ici question d'une guerre entre un continent du Pacifique et l'Atlantide, mais d'une lutte contre le mal. Les écrits de Thot décrivent le monde primitif des dieux qui précéda celui des hommes en des temps insondables. Au début de cette épopée, on commence par reconstruire un monde mis à bas pour une raison non précisée. Mais ce monde sombre dans un nouveau chaos, analogue à celui qui avait précédé la création des premiers dieux. Il est peut-être ici question des événements rapportés par Ours Blanc et ayant eu lieu il y a 80 000 ans de cela. L'Atlantide aurait en partie survécu à la catastrophe, mais la reconstruction fut longue, très longue...

Cet univers aquatique se recrée une nouvelle fois à partir de terres fraîchement émergées, d'îles spécialement destinées à fournir aux dieux rescapés un lieu où s'installer pour reconstruire leur œuvre. Cette nouvelle création est engloutie à son tour par un reptile monstrueux (Seth) et une troisième ou quatrième création fut nécessaire pour donner au monde une forme de stabilité et une organisation relativement équilibrée...

Le dieu à l'origine de l'archipel divin est Tanen (Ptah-Osiris), le Nefer-Her, le dieu Primordial, le créateur terrestre, le seigneur de la Création. Son nom signifie « Terre élevée » en référence à la butte primordiale à laquelle il est associé à *Abdju* (Abydos), que l'on retrouve sous la forme « *Abzu* » en Mésopotamie. Tanen étant le roi de l'abysse et des métaux, son nom découle probablement du sumérien *TÁN-EN*, « la lumière ou l'éclat du seigneur ». Comme son double sumérien Enki, il incarne en Égypte « l'aîné de tout Commencement » et « le Créateur de la Terre ».

Dans les textes funéraires égyptiens, l'Atlantide de l'époque de Ptah-Osiris et d'Horus l'aîné est nommée l'« A'amenptah ». Pour rappel, le sens égyptien d'*A'amenptah* est « le lieu grand et stable de Ptah ». En sumérien, langue d'origine des dieux, ce mot se décompose en *A-MEN-PTAH*, « la couronne d'eau de Ptah ». Du terme *A'amenptah* découle l'*Amenta* ou l'*Amenti*, « l'Ouest », le lieu où sont morts les premiers dieux de l'Égypte ancienne. Une longue partie de cette histoire raconte ensuite la vengeance d'Horus ainsi que son besoin de relever les Djed sacrés pour restaurer et reconstruire en partie l'archipel de son père, Ptah-Osiris.

Certains passages des textes d'Edfu rappellent la technologie « exotique » ou « extraterrestre » mentionnée par Ours Blanc. Il est peu probable que ce dernier ait pu obtenir un exemplaire de *The Mythological Origin of the Egyptian Temple* d'Eva Reymond, étant donné que

cet ouvrage est un essai universitaire peu connu, très coûteux, et dans lequel aucun lien n'est fait avec l'Atlantide! Lorsque Seth attaque par exemple l'archipel, des sages font apparaître le « souffle du Ciel » afin de protéger le domaine. Ils emploient une énergie tirée de piliers Djed placés tout autour du domaine aquatique et dont la force peut déplacer de grandes quantités d'eau pour en faire des colonnes de protection, des murs liquides infranchissables. Ces piliers Djed permettent également de donner de la puissance, de protéger le site comme un bouclier et de restaurer le domaine divin…

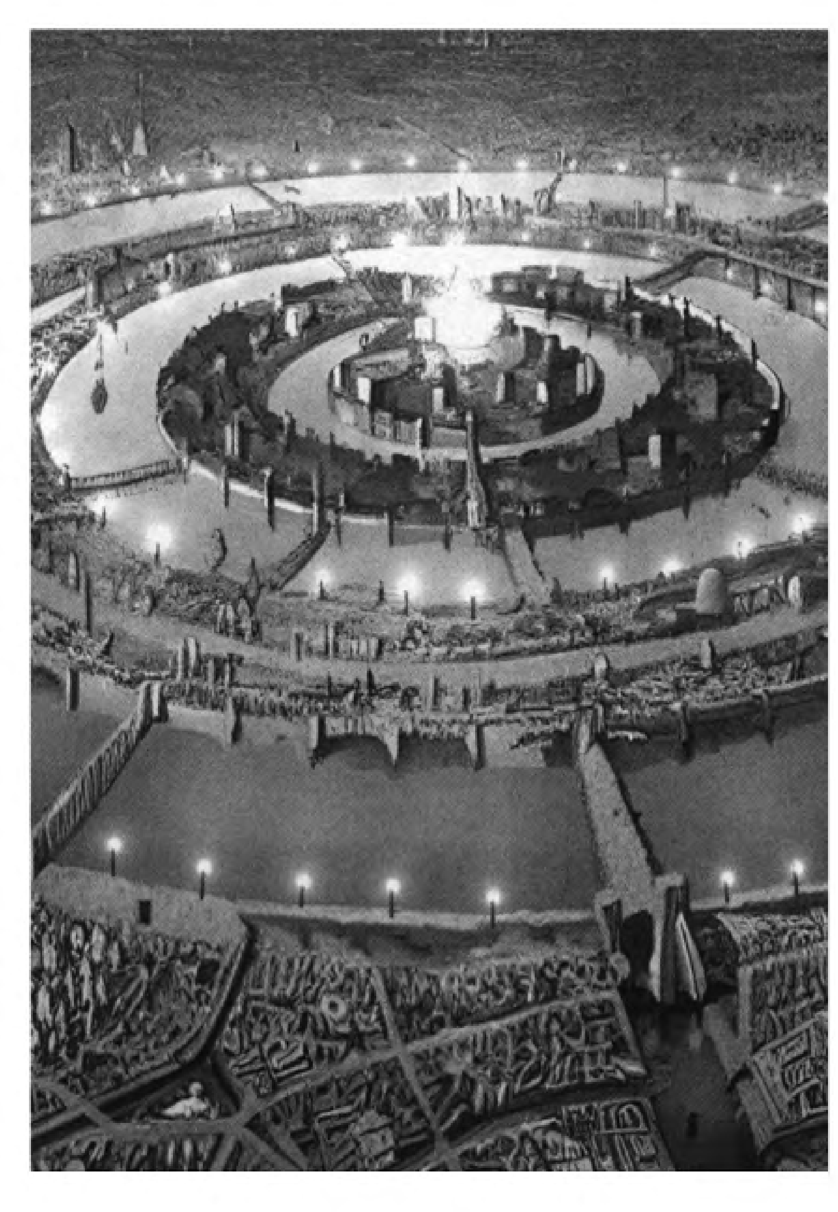
Plusieurs passages hiéroglyphiques d'Edfu sont à mettre en parallèle avec des extraits de Platon et de son Atlantide. EVI, 183,12 à 184,3 indique par exemple la présence de 10 nouveaux domaines des dieux répartis en 10 pays ou régions sacrées ; ceci rappelle étrangement les 10 pays qui subdivisaient l'Atlantide de Poséidon…

Platon nous dit également que Poséidon avait construit autour de sa butte centrale, où se trouvait son palais, trois fossés circulaires séparés par deux enceintes en terre. Dans un passage singulier figurant en E.VI, 182,1, le texte nous signale que le domaine des dieux « encerclait la région des roseaux » à l'image de l'Atlantide de Platon et de ses terres circulaires. Nous retrouvons également en E.VI, 182,11-15, le concept de trois terres baignées par les eaux près de la montagne primordiale. Voici leurs noms :

1) « *La place où les ennemis furent réduits à néant* » ; il s'agit de la butte sacrée – « *le lieu du massacre des ennemis* », précise le texte.
2) « *Le territoire de l'Ancêtre* ».
3) « *Le pays de celui qui est grand en arme. Tels furent leurs noms donnés à cette époque* », ajoute encore cet extrait des textes d'Edfu.

Un peu plus loin, en EVI, 183-2, la composition indique que les dieux creusèrent un canal Shebet autour de la cité. Ici on nous explique bien l'existence d'un premier canal protecteur rempli d'eau, prévu pour défendre l'ancien domaine de Ptah-Osiris. En outre, il semble que l'eau de la cité soit déversée à grands flots dans la mer pour créer un rempart protecteur supplémentaire.

Plus loin encore, aux lignes E.VI 184,1-2, un pays circulaire, *MESPER*, et une grande montagne à son voisinage sont mentionnés comme dans la version de Platon.



58. *Mesper*, « le pays circulaire, le lieu où se réfugia le Monde », selon E. VI, 184,1-2. Une reconstitution de la cité circulaire, entourée de ses Djed lumineux, nous permet de visualiser cet ensemble. **© Hanael Parks**

Mesper se décompose en : *MES* [« enfant(s) »] + *P* (« siège ») + *R* (« parole ») + le hiéroglyphe de la terre ou de la région + le déterminatif en forme de trait qui indique ce que les idéogrammes du dessus représentent. Mesper se traduit donc par « la région des enfants du Siège de la Parole ». Ptah-Osiris et les siens possédaient la connaissance de la parole divine et l'encodage des langages, comme le décrivent mes découvertes réalisées dans mes précédents ouvrages – le nom de cette cité atlante l'atteste formellement.

La section du *Livre du Disque Ailé* (E.VI, 109 à 130) apporte quant à elle des informations géographiques spectaculaires sur la situation de Mertit Amenti (les îles de l'Atlantide ou de l'Ouest), demeure maritime des dieux, jusqu'ici non localisée. Dans cette partie, Horus doit poursuivre et massacrer les ennemis de sa mère Isis et de son père défunt Ptah-Osiris. Une longue description y est disponible où apparaissent

de nombreux termes géographiques nous permettant de situer clairement l'action et de suivre ainsi la traque effectuée par Horus.

L'épopée démarre à Khenn (la Nubie). Horus et ses Suivants poursuivent leurs adversaires et remontent en bateau le Nil où plusieurs villes sont nommées. Parfois Horus utilise un disque ailé aux reflets sombres pour observer de haut, d'où le titre donné à cette histoire. Arrivés à Djanet (Tanis), ils doivent naviguer dans la mer Uatch-Ur (la Méditerranée) où les complices de Seth tentent de se dissimuler. Mais Horus les aperçoit et en élimine quelques-uns, ce qui les oblige à reprendre le large vers une mer étrange appelée *Meh*, « la mer encombrée ». Le texte précise la situation géographique de cette mer *Meh* en E.VI, 118,2 : « *entre la région maritime* [l'Atlantique] *et Uatch-Ur* [la Méditerranée] », donc au large des colonnes d'Hercule (le détroit de Gibraltar) dénommées plus loin *Hat* (litt. « l'embouchure ») dans le récit. Au large de la mer *Meh* se situe ensuite le domaine de *Mertit Amenti*, « les îles de l'Ouest » où les ennemis tentent encore de se dissimuler. C'est précisément l'emplacement où Platon situe l'île atlante de Poséidon. Platon donne une précision à propos de cette localité en 26b-27b de son *Timée* : « *C'est pourquoi, aujourd'hui encore, on ne peut ni parcourir ni explorer cette mer, la navigation trouvant un insurmontable obstacle en raison de l'épaisseur de la vase issue du naufrage de l'île* ».

Entre la fin des années 1970 et le début des années 1980, l'ingénieur Otto Muck s'est penché sur la question de la « vase » et de la navigation difficile au large de Gibraltar. Il existe plus d'une dizaine de volcans entre les îles Canaries et les Açores. Muck signale que les éléments les plus solides des éjections volcaniques se transforment en pierre ponce. Lorsqu'elles retombent dans la mer, l'air que contiennent leurs pores leur permet de flotter assez longtemps à la surface des eaux, jusqu'au moment où leur totale imbibition les amène à s'enfoncer lentement dans les eaux et la vase. Si l'on prend en compte les différents volcans situés dans la zone en question, on imagine aisément l'étendue des pierres ponces éparpillées sur l'Atlantique Nord suite au cataclysme qui engloutit une grande partie de l'archipel atlante. D'après ses calculs, l'ingénieur Otto Muck avait déduit une épaisseur d'environ 60 mètres de ces pierres après le cataclysme. C'est pourquoi le texte d'Edfu nomme ces eaux « *la mer encombrée* » ou « *le détroit encombré* ». Il est fort probable que toutes les pierres volcaniques s'accumulèrent dans cette région en raison de la présence du détroit de Gibraltar. Les manuscrits de Thot confirment l'hypothèse d'Otto Muck. Mais il faut le souligner, ce détail conforte aussi la version de Platon. Ce passage nouvellement traduit relance le débat sur l'authenticité du récit de Platon et aussi son origine égyptienne.

*
* *

À la fin de la période du Pléistocène, vers - 11700 ans, le détroit de Gibraltar qui sépare le Sud de l'Espagne de l'Afrique était très différent de ce qu'il est à notre époque. C'est en face, plus loin sur l'océan, qu'est généralement située l'Atlantide selon les textes d'Edfu et de Platon. En effet, la mer était plus basse de 85 mètres par rapport à aujourd'hui. Les rives de l'Europe et de l'Afrique étaient nécessairement plus larges et les terres correspondaient à des territoires totalement engloutis de nos jours.

Plus loin dans le temps, vers 20000 ans avant notre ère, à l'apogée, donc, de l'Atlantide des textes d'Edfu et de son dieu Ptah-Osiris, le niveau de la mer était au maximum glaciaire et quasiment aussi bas que 150000 ans en arrière : le niveau des océans faisait 130 mètres de moins qu'aujourd'hui !

Bien plus loin encore, juste avant le fameux déluge datant de 80000 ans mentionné par Ours Blanc[126], le niveau des océans se situait entre 50 et 60 mètres plus bas que le niveau actuel. À cette époque où Kásskara allait sombrer dans le Pacifique, si l'Atlantide se trouvait bien en face du détroit de Gibraltar – donc au même endroit qu'il y a 10000 à 20000 ans –, les îles atlantes devaient vivre une époque de décadence avec de réels problèmes d'inondations, de sécurité et de rétrécissement de leur territoire maritime.

Jean Mazel aura exploré pendant de nombreuses années les richesses ethnologiques et archéologiques du Maroc, jusqu'à ses traditions préservées au fil des millénaires. À la fois réalisateur et auteur, il fut également conseiller culturel du gouvernement marocain et initiateur du Festival de Marrakech. Mazel explique à propos de la géologie des côtes de l'Afrique de l'Ouest que « *Les géologues confirment tous que les rivages eurafricains de l'Atlantique se sont affaissés au cours des derniers 10000 ans. Cet affaissement, comme l'indiquait sir Charles Lyall au siècle dernier, a pu se produire brusquement – tel le cataclysme décrit par Platon – mais aussi très lentement sous l'effet de causes imperceptibles*[127]*...* »

126. Date importante mentionnée un peu loin par Ours Blanc dans le chapitre intitulé « Les différents moyens pour parvenir au Quatrième Monde ».
127. Jean Mazel, *Maroc, terre d'énigmes*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1971, page 58.



59. Possible contour des îles de l'Atlantide vers 20 000 ans. Cette carte tient compte de la profondeur du plancher océanique et du niveau des océans qui atteignait - 130 mètres comparativement à aujourd'hui.

La carte ci-dessus permet de visualiser les possibles territoires atlantes d'il y a 20 000 ans alors que la terre connaissait un maximum glaciaire. Une autre carte en couleur, placée au milieu du livre, vous en offrira une meilleure définition en tenant compte du relief des côtes de l'Espagne et du Maroc dont la superficie était plus étalée par rapport à la mer. Tous ceux qui s'intéressent au sujet de l'Atlantide peuvent se reporter à mon livre, *La Dernière Marche des Dieux*, où ils pourront trouver l'intégralité de mes traductions des textes d'Edfu et bien d'autres choses sur ce sujet passionnant.

5. Les Kachina

OURS BLANC 2.3 - Les êtres célestes : « Nous allons discuter maintenant de ce qui se passa ensuite et quel rôle jouèrent les Kachina qui nous amenèrent sur ce continent, dans le Quatrième Monde. Mais avant tout, je dois te parler des Kachina eux-mêmes. Dans le Troisième Monde, mais aussi depuis le Premier Monde,

nous étions en relation avec les Kachina. Kachine signifie 'initié estimé de haut rang'. Dans les premiers temps, ils s'appelaient '*Kyápchina*', mais comme notre langage évolua avec le temps, nous le prononçons maintenant '*Kachina*'. En fait, Kyápchina désigne une seule personne. Quand on veut parler de plusieurs Kachina, on dit Kyákyapichina, c'est le pluriel. Le mot *Chinakane* signifie 'pousse', comme la pousse d'une plante, mais il désigne ici la croissance spirituelle que les Kachina nous transmettent.

« Ceci est un secret que je peux maintenant mentionner; ma grand-mère les appelait les 'Serpents Blancs'. Ce sont les véritables frères spirituels des Hopi. Comme tu le verras, ils ont combattu avec nous jusqu'au bout. Ils se sont battus contre des forces hostiles que nous nommons 'Seti'. Mais je ne peux t'en révéler davantage, car les Seti nous ont aussi soutenus par le passé.

« Les Kachina peuvent se rendre visibles, mais ils sont parfois également invisibles. Ils viennent à l'origine de l'espace. Ils ne viennent pas de notre Système Solaire, mais de plusieurs planètes très éloignées. Il faudrait à nos astronautes plusieurs générations pour y parvenir. Le nom Hopi pour ces planètes est '*Tóónátakha*', ce qui signifie qu'elles sont proches les unes des autres. Pas dans le sens matériel, mais dans le sens spirituel, parce que tous leurs habitants endossent la même responsabilité, ils travaillent tous étroitement ensemble. C'est pourquoi nous pouvons traduire ce mot par 'Confédération des planètes'. Comme nous savons qu'il s'agit de douze planètes, nous pourrions dire également 'Confédération des douze planètes'.

« Les Kachina peuvent voyager très rapidement et sont capables de parcourir de longues distances pendant que je prononce cette phrase. Ils n'ont besoin que de quelques secondes, leurs vaisseaux volent grâce à une force magnétique, même quand ils font le tour de la Terre.

« Les rangs des Kachina découlent de leurs capacités. Ils s'appellent tous 'Kachina', mais certains sont appelés également 'Wu'ya'. Dans votre langue, *Wu'ya* signifie 'divinité', mais cela n'est pas tout à fait exact, car *Wu'ya* désigne aussi quelqu'un qui possède une grande sagesse, un homme ou une femme, à la fois vieux et sage. Si tu voulais comparer les Kachina et les Wu'yas avec vos personnages chrétiens, vous diriez 'Anges' pour les Kachina et 'Archanges' pour les Wu'ya. Ce sont tous des Anges, mais vous appelleriez 'Archanges' les plus élevés en rang. Les divinités se situent au-dessus des Kachina et au-dessus encore se place le Créateur. Seuls les Kachina sont en relation avec les êtres humains, pas les divinités. Ce sont ces dernières qui donnent les instructions aux Kachina.

« Pour nos enfants, on les appelle tous 'Kachina'. On fait cela pour les familiariser avec les 'initiés'. Il serait trop difficile de leur expliquer

la différence. C'est ici que les poupées Kachina comme celles que je fabrique jouent un rôle important. Elles habituent l'enfant à leur apparence physique pour qu'ils n'aient pas peur en voyant les danseurs déguisés en Kachina lors de nos cérémonies.

« Même les étrangers qui viennent acheter ces poupées les appellent 'Kachina' car, n'y connaissant rien, ils ne font pas la différence. Nous faisons de la même façon avec les montagnes de San Francisco. On peut les apercevoir au sud-ouest, elles sont hautes, et un enfant comprend lorsqu'on lui dit que c'est à cet endroit que se rendent les Kachina quand ils nous quittent. Pense à ce que vous dites à vos enfants au sujet du Père Noël et de l'Enfant Jésus.

« Chez les Hopi, quand l'enfant est accueilli parmi les adultes, on lui explique la différence. Pour les adultes, les Kachina viennent d'une planète très éloignée, et quand ils nous quittent ils retournent à cet endroit. Lors de nos cérémonies, les hommes qui exécutent les danses représentent ces êtres savants de différents rangs venus chez nous il y a longtemps.

« Il y a trois types de Kachina. Les premiers s'occupent de la continuité de la vie (survie). Dans nos danses, ils apparaissent au milieu de l'hiver à l'époque où, dans la nature, toute vie est au repos. Ils nous offrent la certitude que la vie reviendra et se perpétuera. Et comme la réincarnation fait partie du prolongement de la vie, cela signifie que nous naîtrons à nouveau et que nous aurons la possibilité de nous améliorer.

« Le deuxième groupe est constitué d'enseignants. Ils nous apprennent qui nous sommes et où nous sommes, quelles influences nous pouvons tolérer et comment nous devons réagir.

« Le troisième groupe représente les gardiens de la loi. On peut aussi les appeler 'ceux qui nous informent, nous mettent en garde', car ils nous parlent pendant longtemps, mais un jour viendra où ils ne nous avertiront plus, mais au contraire ils nous puniront pour tout le mal que nous aurons fait.

« Des enfants Hopi sont nés à la suite d'une relation mystique entre nos femmes et les Kachina. Je te raconterai plus tard des légendes qui relatent ce fait. Nos gens pouvaient approcher les Kachina, il y avait donc une proximité physique entre les Kachina et les êtres humains. Même si cela semble étrange, il n'y a jamais eu de rapports sexuels. Les enfants furent conçus de façon mystique. De tels enfants, quand ils grandissaient, avaient une grande connaissance et une grande sagesse, et même parfois des pouvoirs surnaturels reçus de leur père spirituel. C'étaient toujours des hommes magnifiques, puissants, qui étaient toujours prêts à aider et à ne jamais détruire.

« Les Kachina sont des êtres corporels, c'est pourquoi ils ont besoin de vaisseaux pour les voyages dans nos cieux et pour retourner sur leurs planètes. Les vaisseaux spatiaux possèdent

différentes tailles et noms. L'un d'eux est *Patoowa*, 'l'objet pouvant voler au-dessus de l'eau'. *Pahu* veut dire 'eau' dans notre langue, et *Toowata* est un objet avec une surface courbe. En raison de cette forme, nous l'appelons aussi 'bouclier volant'.

« Je vais te raconter à quoi il ressemble. Si on coupe une calebasse en deux, on obtient une forme possédant l'aspect d'une coupe ou soucoupe ; si on assemble deux de ces parties, on obtient la forme du vaisseau que l'on utilisa jadis pour se rendre sur ces planètes. Lorsqu'on est assis à l'intérieur, on peut se déplacer dans toutes les directions sans chuter, quelle que soit la vitesse. Comme il a cette forme, nous l'appelons 'Inioma'.

« Chez les Hopi, nous savons que quelques-uns des nôtres volèrent dans ces vaisseaux et que ces vaisseaux furent également utilisés dans d'autres pays, car les Atlantes sont venus chez nous dans ce type de vaisseaux.

« Près d'Oraibi se trouve un dessin rupestre représentant une femme dans un bouclier volant. La flèche gravée est un signe de grande vitesse. La femme porte les cheveux d'une femme mariée » (nda : cf. l'image 53).



60. Figure d'un *Patoowa* Hopi au *Petroglyph National Monument*, près de la ville d'Albuquerque au Nouveau-Mexique. On retrouve ici l'aspect d'une calebasse allongée coupée en deux, avec un trait à l'arrière pour figurer la vitesse. © **Steven C. Price**
Ajoutons également à ce sujet que le mont Blanca qui surplombe la San Luis Valley (Colorado) est considéré comme la montagne sacrée de l'Est par de nombreuses tribus du Sud-Ouest. Selon les Navajo, il s'agit d'une zone que le Peuple des Étoiles sillonne à bord de « graines volantes »...

« Les deux moitiés sont tenues ensemble par une 'bride'. Celui qui conduit le vaisseau doit actionner cette 'bride'. Quand il la tourne à droite, le vaisseau monte, quand il la tourne à gauche, il descend. Le vaisseau n'a pas de moteur comme les avions et n'a pas besoin de carburant. Il vole dans un champ magnétique. Le pilote doit seulement connaître la bonne hauteur. Si l'on veut se diriger vers l'est, on choisit une certaine hauteur, si l'on veut aller vers le nord, on choisit une autre hauteur, etc. Il suffit de monter à la hauteur correspondant à la direction choisie et le vaisseau vole dans le champ désiré. De cette manière, on peut atteindre n'importe quel endroit de notre atmosphère, mais on peut également quitter la Terre. C'est très simple ! »

6. Kachina *vs* Sheti : accords avec des extraterrestres et course militaire pour récupérer du matériel non humain...

Les Indiens Hopi nomment les Pléiades '*Tóónátakha*', que l'on peut traduire par « Confédération des planètes ». Il s'agirait d'une contrée céleste à 12 planètes, lieu d'origine de leurs guides spirituels Kachina. Il est intéressant de noter que le terme *Toonaotakha* est formé de la racine Hopi *Toonao* qui veut dire « appartenir à un groupe », elle-même tirée du terme *Toonam*, « groupe » ou « conseil tribal ». Cette conception rappelle l'*Ubšu'ukkinna* des Sumériens. Chaque grande ville de Mésopotamie possédait une *Ubšu'ukkinna* à l'image du dieu vis-à-vis duquel ils décidaient de l'avenir de l'humanité. Ce lieu sacré est généralement traduit chez les spécialistes par « l'Assemblée » ou « le lieu de l'Assemblée divine[128] ». L'*Ubšu'ukkinna* céleste des Sumériens englobe le monde « Dukù » qui représentait pour ces derniers « le Saint monticule », le lieu d'origine des dieux, situé dans les *Seven Dots*, lieu céleste des Sumériens associé aux Pléiades et présent sur de nombreux sceaux en argile.

Les Hopi, les Zuñi et les peuples pueblo de l'Arizona et du Nouveau Mexique, évoquent constamment leurs esprits protecteurs appelés 'Kachina'. Ces êtres divins sont très importants dans leurs traditions. Ils incarnent aussi bien les esprits des êtres vivants que ceux des ancêtres morts. Comme l'a indiqué plus haut Ours Blanc, le terme Hopi « *Kachine* » ou « *Kachina* » veut dire « initié estimé de haut rang ». Il provient très certainement du sumérien $KA\check{S}_4$-IN_5, « messager(s) de la sou veraine[129] ». Nous avons déjà évoqué cette souveraine qui n'est autre

128. Sa traduction littérale donne : *UB-ŠU-UNKIN-NA*, « la puissante partie de l'univers - station de l'assemblée ».
129. $KA\check{S}_4$ (« étranger, visiteur, messager, voyageur ») + IN_5 (« dame, souveraine »), soit $KA\check{S}_4$-IN_5, « visiteur(s) de la souveraine », ou « messager(s) de la souveraine ».

que « Mère Araignée », la déesse principale des Hopi. Rappelons qu'elle est responsable de la création de l'humanité et qu'elle aida à plusieurs reprises les ancêtres des Hopi lors de leurs migrations.

Dans son récit, Ours Blanc indique que le mot *Kachina* proviendrait d'un terme encore plus ancien qu'il prononce *Kyápchina*. Une fois encore, ce mot peut se décomposer en sumérien : *KI-AP-ŠI-NA*, « les anciens partout où les humains sont là[130] », ce qui revient à dire que les anciens Kachina seraient depuis longtemps présents auprès des humains ou des Amérindiens. Les Hopi prétendent à juste titre que les Kachina sont les esprits-gardiens de la planète et qu'ils ont toujours été en contact avec eux. Rappelons également que du point de vue des Hopi, les Kachina forment une collectivité céleste dirigée par Massaw, laquelle a pour charge de veiller sur leur peuple. Nous avons vu plus haut qu'Ours Blanc les nomme « les Serpents Blancs ». Les Kachina « Serpents Blancs » seraient en conflit avec les reptiles « Sheti ».

Voilà qui nous éclaire un peu sur le rôle de chacun. Il existerait deux lignages extraterrestres reptiliens, l'un serait les Kachina « Serpents Blancs » dirigés par le Grand Esprit Massaw et l'autre serait les Sheti, dirigés par Sotukunani, le neveu du dieu suprême Taiuwa, *alias* Enlíl en Mésopotamie et Seth en Égypte ancienne.

À chaque déluge, ces deux lignages, manifestement en conflit, auraient aidé les ancêtres des Amérindiens à se dissimuler sous terre dans des cavernes ou de vastes réseaux souterrains. Il s'agit à la fois des fameux Anunnaki de la littérature sumérienne et de leurs rivaux appelés *Nungal*, « les Grands Princes », dirigés par Massu-Enki, le Grand Esprit des Hopi. Du nom *Nungal* provient certainement le mot Hopi *Nukngwa* qui exprime le bien, ce qui est bon et attractif. Le tableau simplifié des correspondances Hopi / dieux sumériens nous permettra de déchiffrer ces différentes nuances.

Les principales divinités ou concepts des Hopi de l'Arizona	**Traductions phonétiques du hopi en sumérien et correspondances avec les divinités des Sumériens**
Sotuknang ou ***Sotukunani*** : Neveu et bras droit de Taiuwa. Associé à la foudre, la guerre et aux déluges, il est le co-créateur de la Création de Taiuwa. On lui attribue le	***SU-TUKU-NA-NI***, « le suppléant qui fait trembler l'être humain ». Contrepartie du dieu sumérien *ENLÍL*, « le Seigneur du souffle », en rapport avec le vent, la foudre,

130. *KI* (« lieu, terre, partout où, derrière ») + *AP* (*AB*), contraction d'*ABBA* (« ancien, ancienne, vieillard, vieille », cf. *M.É.A.* 128) + *ŠI* (« être là ») + *NA* (« humain, être humain »), soit *KI-AP-ŠI-NA*, « les anciens partout où les humains sont là ».

déclenchement des déluges « Tokpela » et « Tokpa ».	la guerre et les déluges. Il est le co-créateur de la Création d'An et déclencheur de différents déluges. Il dirige les ***ANUNNAKI***.
Massaw ou ***Massa'u*** : Dieu responsable de la Terre. Tombé en disgrâce de par son père Taiuwa, il est désormais le dieu des morts, des mondes souterrains et des abysses. Respectant la nature et l'humanité, il a été ensuite réinstauré pour guider les humains vers le Quatrième Monde il y a 80 000 ans. Massaw leur a donné quelques techniques de survie qu'il partage avec la déesse Kohkyangwwuhti.	***MASSU***, « chef / prince », surnom attribué au dieu sumérien ***ENKI***, « le seigneur de la Terre ». Il serait tombé en disgrâce de par son père AN avec qui il était en désaccord quant au sort du genre humain. Son autre attribut sumérien est ***MUŠ***, « le Serpent ». On lui confie des colonies rebelles dénommées ***NUNGAL***, « les grands princes ».
E'ki : Nom donné à l'Aigle du Grand Esprit Massaw qui fit voyager les ancêtres des Amérindiens de la constellation des *Seven Sisters* (les Pléiades) vers la Terre.	***Enki*** est le dieu de la Sagesse, de la terre et des abysses. Il a créé de nombreuses lignées humaines et les aurait déplacées de nombreuses fois pour les préserver.
Aanu'ànki : Nom donné à la fourmilière évoquée chez les Hopi. Cette fourmilière aurait abrité les ancêtres des Hopi et les aurait menés vers des réseaux souterrains. Ces réseaux sont contrôlés par les extraterrestres Gris et reptiliens Sheti « frères-serpents ». *ŠE-TI* veut dire « grain(e) de vie » ou « semence de vie » en sumérien.	***A-NUN-NA-(KI)*** : « semence princière », terme souvent associé à la « semence du ciel ». Les ***ANUNNAKI*** sont les dieux sumériens vivant sur la planète Terre. Ils contrôlent le genre humain. Plusieurs sceaux sumériens les représentent sous la forme de reptiles (voir par exemple mon titre *Eden - La version sumérienne de la Genèse*).
Nukngwa : Terme Hopi désignant, le bien, la bonté et l'attraction. Il est souvent utilisé lorsque les Hopi décrivent leurs Kachina vivant dans les montagnes ou au Nord. Le « L » n'existe pas en Hopi. Certains Kachina passent pour avoir eu des rapports « divins » avec des femmes Hopi.	***NUN-GAL*** : « Grands Princes » en sumérien. Il s'agit des enfants de Massu-Enki opposés aux ***ANUNNAKI***. Les ***NUNGAL*** aident les humains. Ils leur apprennent le secret de l'outillage et à survivre après des cataclysmes. Ils sont les Anges déchus de la Bible qui se sont liés avec l'humanité et avec qui ils ont eu des progénitures à moitié divines.

Pourquoi un tel intérêt pour les Amérindiens ? Rappelons que nombre de ces derniers pensent provenir des Pléiades et avoir été transportés vers la Terre à bord d'un vaisseau par le Peuple des Étoiles ou le Grand Esprit. N'y a-t-il pas une spécificité sanguine ou génétique qui intéresse ces deux groupes de type reptilien ? Belle, une Indienne chamane de l'Alaska, indique à Ardy Sixkiller Clarke que le Peuple des Étoiles vient mesurer la santé de la Terre-Mère. Ils sont nos ancêtres et nous aiment, ajoute-t-elle. Ils seraient des scientifiques mesurant le niveau de pollution et examinant le sol et les plantes pour vérifier si les terres sont toxiques. Le Peuple des Étoiles s'intéresserait également à une plante particulière que Belle connaît. Ils contrôleraient le sang des Natifs qui l'utilisent et de ceux qui ne l'utilisent pas. Ils recueilleraient ainsi des échantillons et des informations sur les populations indigènes partout dans le monde[131]. Dans un autre entretien, Clarke a interrogé Mateo, un Maya pure souche, qui lui a déclaré que : « ... *les Maya connaissent la vérité. Nos connexions seront toujours dirigées vers le Ciel car l'ADN des dieux du Ciel est le sang des Maya* [...]. *Notre langue est la langue du Peuple du Ciel. Un jour, cela sera prouvé*[132] ». Julian, un ancien détective du *Bureau of Indians Affairs* (BIA) mentionnera à son tour que « *Les Autochtones ont une longue histoire d'interactions avec le Peuple des Étoiles. Nos légendes racontent notre histoire. Et dans presque toutes les réserves que j'ai visitées, lorsque j'ai parlé avec les aînés, ils parlent d'interaction avec le Peuple des Étoiles* [...]. *Je pense que certaines tribus, et peut-être toutes celles qui ont un sang plus 'pur', ont un ADN qui pourrait être plus compatible avec le sang extraterrestre*[133] ».

Si d'anciens Anunnaki – les fameux serpents Sheti, à savoir les partisans antédiluviens du dieu égyptien Seth – se trouvent dans des bases des *Four Corners*, où seraient alors dissimulés les Serpent Blancs Kachina ? Nous verrons plus loin que les Kachina auraient un jour quitté les Hopi. Une autre tradition figure peut-être cette histoire :

Les anciens Natifs, comme les Navajo et les Apaches, racontent que le Peuple des Étoiles vivait auprès d'eux et qu'il finit par partir sous terre près de Tanana en Alaska. Les Inupiat de l'Alaska pensent quant à eux qu'ils arrivèrent sur Terre dans un vaisseau spatial, raconte oncle Beau à Ardy Sixkiller Clarke. Des vaisseaux spatiaux visitaient l'Alaska quand ce pays s'appelait Alaxsxaq, ajoute Beau, « *ils ont toujours été ici exactement comme le disaient les Anciens. Le gouvernement sait cela, mais il ne peut rien y faire. Ils étaient ici bien longtemps avant qu'il y eût*

131. Sixkiller Clarke, *Rencontres avec le peuple des étoiles, op. cit.*, pages 193 à 195.
132. Ardy Sixkiller Clarke, *Sky People - Untold Stories of Alien Encounters in Mesoamerica*, New Page Books (version epub), 2014, page 229.
133. Sixkiller Clarke, *Autochtones d'Amérique et voyageurs de l'espace, op. cit.*, pages 120-121.

un gouvernement. Je pense simplement que les militaires essaient seulement de les contenir pour que cela reste discret. Ils ne veulent pas que nous sachions tout cela [...]. Je pense que c'est un endroit où les extraterrestres et les militaires collaborent et où les extraterrestres peuvent aller librement sous terre sans que les gens ordinaires ne les voient. Je ne sais pas ce qu'ils font ensemble, mais je pense que c'est comme cela qu'ils utilisent cet endroit. L'ami de mon neveu a dit que les extraterrestres nous ressemblent. Sans doute sont-ils nos ancêtres[134] ».

Le 5 juin 2023, David Charles Grusch, un ex-colonel de l'*US Air Force* et ancien responsable du renseignement, a affirmé au média américain *The Debrief* que le gouvernement états-unien exploite depuis plusieurs décennies du matériel « exotique » issu d'épaves d'ovnis. Très concrètement, Grusch, devenu lanceur d'alerte, prétend que l'armée et le gouvernement américains dissimulent illégalement au Congrès américain le fait qu'ils possèdent des « *véhicules intacts et partiellement intacts* » d'origine « *non humaine* ». Cette affaire a fait le tour du monde et tous les médias en ont parlé le jour même ou 48 heures après.

Grusch a été officier du renseignement pendant plus de quatorze ans. Vétéran de l'*US Air Force*, il collectionne de nombreuses récompenses et décorations pour sa participation à des opérations secrètes et clandestines visant à assurer la sécurité de son pays. Selon un rapport de performance du NRO (*National Reconnaissance Office*) datant de 2021, Grusch était également l'un des responsables qui a « *analysé des rapports de phénomènes aériens non identifiés* ». Grusch a déclaré avoir signalé au Congrès américain l'existence d'une « *guerre froide inconnue du public* » existant depuis plusieurs décennies entre plusieurs pays et dont l'objectif est de récupérer du matériel physique d'ovnis afin de l'exploiter dans une course aux armements terrestres[135].

Un Navajo dénommé Darren prétendit à Ardy Sixkiller Clarke qu'il n'était pas le seul à avoir vu les « Dieux du Ciel » (*Sky Gods*). Son grand-père lui raconta un jour qu'un vaisseau s'était posé au Nouveau-Mexique. Avec quelques amis, ils le dissimulèrent pour que les soldats envoyés par le gouvernement ne le trouvent pas. L'extraterrestre qui s'y trouvait semblait mal en point et mourut peu après. Les Navajo l'enterrèrent. Son grand-père lui expliqua aussi que certains types d'extraterrestres sont bienveillants et qu'ils ne nous veulent aucun mal. Son grand-père les nommait « *nos ancêtres* » ou encore « *les semeurs de graines* ».

134. *Ibidem*, pages 187 à 189.
135. Leslie Kean & Ralph Blumenthal, « *Intelligence Official says U.S. has retrieved craft of non-human origin* », *The Debrief*, 5 juin 2023, en ligne à = https://thedebrief.org/intelligence-officials-say-u-s-has-retrieved-non-human-craft/

Il disait qu'ils visitent la Terre depuis le commencement des temps et qu'ils viennent ici pour nous rappeler de prendre soin des choses dans l'harmonie. Selon lui, ces extraterrestres ont apporté des semences sur Terre et reviennent régulièrement pour vérifier leur croissance[136].

En novembre 2009, Lachezar Filipov – directeur adjoint de l'Institut de recherche spatiale de l'Académie bulgare des Sciences – tint une conférence de presse dans laquelle il informa les journalistes que les extraterrestres vivent actuellement parmi nous sur Terre et nous surveillent en permanence. Il ajouta que ceux dont il parle ne sont pas hostiles, mais qu'ils reprochent notre comportement amoral vis-à-vis du processus de la nature, raison pour laquelle ils ne souhaitent pas directement communiquer avec nous. Lachezar Filipov a également ajouté que le Vatican est au courant de cela et qu'il a déjà reconnu leur existence[137]. Suite à cette annonce, Kevin Smith, un animateur radio basé à Phoenix (Arizona), déclara avoir contacté Filipov par téléphone peu de temps après, et que ce dernier accepta d'être interviewé, affirmant même qu'il était de son devoir de rendre publiques les découvertes de son équipe. Mais, peu après, Filipov cessa de répondre au téléphone. Après un silence de plusieurs jours, une équipe de presse croate fut finalement autorisée à interviewer le scientifique dans le hall de l'Académie des sciences de Sofia. Malheureusement, l'interview de 19 minutes ne fut pas diffusée car, selon l'équipe de presse, Filipov était « en état d'ébriété ». Kevin Smith dit avoir obtenu une copie de la vidéo de l'interview et affirma que Filipov manquait clairement de sommeil. Il souligna que la privation de sommeil est l'outil favori du *Darzhavna Sigurnost*, le KGB bulgare, officiellement inactif. Kevin Smith indiqua que dans cette vidéo, le journaliste ne cesse de demander si les extraterrestres sont en communication avec son équipe et Flipov finit par répondre : « *Si je vous donne cette information, ils me tueront* ».

Rappelons qu'en décembre 2020, le général à la retraite Haim Eshed, l'ancien responsable du programme de sécurité spatiale d'Israël de 1981 à 2010, a dévoilé au *Jerusalem Post* que son pays et les États-Unis seraient en relation avec une sorte de « Fédération galactique ». Cette coopération serait facilitée par l'existence d'une base souterraine secrète sur Mars où travailleraient conjointement des représentants humains et extraterrestres. Haim Eshed a également soutenu que Donald Trump était sur le point de divulguer cette information en 2020, mais que les extraterrestres l'auraient empêché de le faire afin d'éviter une

136. Sixkiller Clarke, *Rencontres avec le peuple des étoiles, op. cit.*, pages 129 à 131.
137. « *Aliens* 'already exist on Earth', *Bulgarian scientists claim* », *The Telegraph*, 26 novembre 2009, en ligne à = https://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/europe/bulgaria/6650677/Aliens-already-exist-on-earth-Bulgarian-scientists-claim.html

« *hystérie de masse* », car ils estiment que l'humanité doit évoluer davantage et atteindre un stade où il nous sera possible de comprendre ce qu'est l'espace et les vaisseaux spatiaux. Haim Eshed aurait finalement révélé cette information en raison des changements survenus dans le milieu universitaire : « *Si je m'étais manifesté il y a cinq ans en avançant ce que je dis aujourd'hui, on m'aurait envoyé à l'hôpital. Aujourd'hui, je n'ai rien à perdre. J'ai reçu mes diplômes et mes récompenses ; je suis respecté dans les universités à l'étranger où la tendance change également*[138] ».

Une Fédération galactique ? Le mouvement New Age s'est emparé de cette information depuis les années 1970-80. Il est surtout gangréné par des agents se faisant passer pour des lanceurs d'alerte, spécialisés dans des déclarations chocs et autres révélations. Certains d'entre eux écrivent même des livres à succès. Ces hommes et femmes de l'ombre ont infiltré des missions diplomatiques de l'ONU. Ils sont parfois historiens ou archéologues, ou se sont sinon introduits dans les systèmes de la politique, du commerce et de l'économie.

J'ai plusieurs fois discuté de ces sujets avec Gerry et Malou Zeitlin, tous deux agents de la NSA et particulièrement intéressés par mon travail. Gerry Zeitlin, membre du Projet « Seti », analysa plusieurs de mes ouvrages sur ses pages Web jusqu'à sa mort en décembre 2014. À la fin de sa vie, alors que sa femme était décédée depuis plus d'un an, Gerry me confia qu'il était certain que sa femme lui fut imposée par les services secrets américains pour le surveiller. C'est à cette époque qu'il me révéla avoir été, lui aussi un agent de la NSA. Atteint d'un cancer lorsque leurs routes se croisèrent, Malou, alors fortunée, paya à Gerry un traitement coûteux qui lui sauva la vie. Le couple programmé par leur hiérarchie trouva tout de même du plaisir à vivre de concert ; Gerry et Malou étaient connus sur le Web pour leur intérêt concernant les ovnis, des reptiliens et la géopolitique. Tous deux étaient des agents en fin de carrière et chacun en savait bien plus qu'il ne pouvait le dire[139]. Leur grand intérêt concernant le sujet des dieux reptiliens, développé dans mes *Chroniques du Ğírkù*, m'avait toujours étonné. Je le comprends bien mieux aujourd'hui.

*
* *

Il y aurait beaucoup à ajouter sur le sujet des extraterrestres, des ovnis et des projets militaires, mais ce n'est pas la vocation de cet

138. « *Former Israeli space security chief says aliens exist, humanity not ready* », *The Jerusalem Post*, 10 décembre 2020, en ligne à = *jpost.com*

139. Voir à ce sujet l'autobiographie du couple Parks, *Du Plérôme à la Matière*, aux éditions Nouvelle Terre (2019).

ouvrage. Je renvoie les lecteurs intéressés au livre très complet de mon épouse, Hanael Parks, *Black Program - Ovnis et bases souterraines - Une enquête inédite*, publié aux éditions Nouvelle Terre (2024), ainsi qu'aux incontournables ouvrages de Ardy Sixkiller Clarke.

Finissons tout de même sur cet exemple très intéressant : en décembre 2006, la sonde Mars-Orbiter prenait de nombreux clichés du sol de Mars. Le 29 décembre, à 15h 39 heure locale, elle générait le cliché PSP_001984_1735, à 262 km d'altitude, au sud-ouest de Condor Chasma, l'une des vallées de l'immense *Valles Marineris* martienne.

En décembre 2021, soit exactement quatorze ans plus tard, le youtubeur Jean Ward, spécialisé dans les anomalies martiennes, fait un zoom sur une petite partie de ce cliché de la Nasa et y découvre une traîné dans le sol qui conduit à un disque parfait, partiellement enfoncé dans le sable. Ward signale dans la vidéo de sa chaîne que tout indique « *qu'un vaisseau en forme de disque ou objet a atteint la surface à un angle d'incidence très faible avant de s'écraser sur la surface de Mars, laissant derrière lui cette trace étrange* [...]. *On dirait un disque partiellement élevé sur un de ses côtés alors qu'il s'enfonce dans la surface* [du sol] ». Jean Ward parvient également à déterminer la taille de ce disque : entre 12 et 15 mètres de diamètre. Jean Ward précisera que ses intentions ne sont pas de prouver l'existence d'une civilisation sur Mars, mais de relever certaines incohérences[140].



61. Zoom du cliché « PSP_001984_1735 » de Mars-Orbiter, effectué à 262 km d'altitude au-dessus de la planète Mars, au sud-ouest de Condor Chasma. © **NASA/JPL, *Arizona State University*, domaine public**

140. « Mars : Quelle est cette mystérieuse trace repérée sur une photo de la Nasa ? », *CNews*, 15 décembre 2021, en ligne.

À la suite de cette annonce qui fit le tour du monde, le magazine français *Numerama* publia *illico* une contre-enquête en faisant intervenir l'astrophysicien François Forget, directeur de recherche au CNRS. Selon lui, cette trace n'aurait rien d'énigmatique et serait plutôt courante sur Mars. Il s'agirait d'un « graben », c'est-à-dire une faille d'effondrement, ou d'un tube de lave effondrée ou encore d'un canyon formé à cause de la glace. En gros, au lecteur de décider de ce qui lui conviendra le mieux – il a le choix. Quant à l'objet sphérique, il s'agirait d'une simple dune. Pourquoi cette dune possède-t-elle une forme sphérique parfaite sur sa moitié (partie visible) ? La réponse n'est pas donnée. Elle ne sera pas non plus donnée par Erwin Dehouck (chercheur à l'Université Claude Bernard Lyon 1), pour qui la traînée en question est une dépression peu profonde créée par l'érosion, qui laisse apparaître un affleurement de roches plus claires[141].

141. « Non, il n'y a pas d'OVNI écrasé sur Mars sur une photo de la Nasa », *Numerama*, 16 décembre 2021, en ligne. À l'époque de cette publication *Numerama* était racheté par le groupe « Humanoid », spécialisé dans le *brand content*, le développement Web, en passant par le design et la stratégie « social media ».

III
La migration vers le Quatrième Monde

Ce nouveau chapitre va nous permettre d'en savoir davantage sur l'histoire des ancêtres des Amérindiens. La paléoclimatologie va une nouvelle fois nous donner la possibilité d'identifier d'une façon chronologique et historique l'ensemble des Mondes des Hopi. Les dernières données géologiques nous révèleront également le véritable visage de l'ancien continent Kásskara ou « Mu ».

1. Les différents moyens pour parvenir au Quatrième Monde

OURS BLANC 3.1 - La difficile migration : « Maintenant, nous allons poursuivre et parler des événements historiques. Longtemps avant que notre continent et Atlantis fussent engloutis, les Kachina remarquèrent qu'il y avait, à l'est de chez nous, une terre qui sortait de l'eau. D'ailleurs, selon nos traditions, le monde a changé plusieurs fois de forme. En fait, ce qui sortait de l'eau était le même pays que celui dans lequel nous avions vécu dans notre Deuxième Monde, Tokpa. Mais maintenant, nous l'appelons le Quatrième Monde, car son apparence est différente. L'ancien continent Tokpa (le continent américain) resurgissait du fond des eaux en raison de l'engloutissement de Kásskara, notre Troisième Monde. Ces deux continents ont plusieurs fois joué comme un jeu de balançoire : lorsque l'un surgit des eaux, l'autre s'y enfonce pour plusieurs dizaines de millénaires et inversement.

« Les Kachina ont donc effectué des recherches et observé cette nouvelle terre. Lorsqu'elle fut à l'air libre, ils commencèrent leurs préparatifs. La grande migration pouvait commencer. Cette nouvelle terre devait devenir notre nouvelle patrie, que nous appelons Tuwakachi, le Quatrième Monde. Nous avons aussi un autre nom, Sistaloakha, pour le désigner, un mot pour indiquer tout ce qui est créé rapidement pour apparaître sous une forme parfaite.

« Le Créateur avait donc décidé de nous sauver, et les Kachina nous aidèrent pour atteindre ce nouveau continent. Notre peuple quitta le Troisième Monde et débarqua dans le Quatrième Monde de trois façons différentes. Les premiers arrivèrent dans des boucliers volants – c'est de cette façon que nous les appelons chez nous. Ces appareils étaient destinés aux gens importants, de haut rang. Ceux-ci étaient prioritaires parce qu'ils devaient fonder la nouvelle colonie et s'occuper de tous les préparatifs. Comme ils sont arrivés les premiers, tous les regardaient comme des gens estimés. Les Kachina, en qualité d'astronautes, savaient où se trouvait la nouvelle terre et les y ont amenés. Les Kachina purent le faire, car ils possédaient des boucliers volants, mais pas notre peuple : nous ne savions pas les construire. Mais tu te rappelles que les peuples d'Atlantis avaient également des boucliers volants. Ils ne les avaient pas reçus des Kachina, qui les avaient quittés, mais ils les avaient construits eux-mêmes, mus par leur malveillance ; mais je te l'ai déjà raconté.

« Longtemps avant que le continent du Troisième Monde, Kásskara, soit englouti, les premiers clans arrivèrent ici. Parmi les clans débarqués ici grâce aux boucliers volants se trouvaient le clan du Feu, le clan du Serpent, le clan de l'Araignée, le clan de l'Arc, le clan du Lézard, le clan de l'Aigle et le clan de l'Eau. En fait, il y avait encore plus de clans, mais je t'indique ici les principaux. Sur la liste complète, le clan de l'Arc est indiqué bien plus bas contrairement à ce qui apparaît ici, car ce clan avait mal agi dans le Troisième Monde. Mais les gens du clan de l'Arc étaient encore importants. Même si beaucoup avaient participé à la destruction du Troisième Monde, ils n'avaient pas tous quitté le chemin du Créateur. C'est pourquoi ils furent sauvés.

« Il y avait aussi un type de personnes (le deuxième groupe) qu'il fallut transporter ici et cela fut possible à l'aide de grands oiseaux en métal. La fête du mois de mars, Powamu, nous rappelle ces événements. J'ai participé moi-même à cette cérémonie, à Oraibi, quand j'ai enfin été admis dans la société Powamu. Avant la cérémonie, le chef de tribu récita un chant qui évoquait le Troisième Monde que nous avions quitté en parlant de la méchante reine qui avait conquis une grande partie du monde et dont l'influence avait été si néfaste.

« C'est donc avec ces oiseaux que vinrent ces gens qui se trouvaient dans une phase intermédiaire qui précédait des degrés plus élevés d'une connaissance spirituelle.

« Pendant ce temps, les gens étaient très inquiets, car le vieux continent s'enfonçait de plus en plus vite. Ils avaient peur même s'ils savaient qu'ils devaient être sauvés. Les cités furent détruites les unes après les autres. L'eau n'arrêtait pas de monter et couvrait une grande partie du continent.

« Dans le troisième groupe se trouvaient ceux qui étaient encore au début de leur quête spirituelle. Mon clan, le clan du Coyote, en faisait partie. Je le sais par ma mère qui faisait partie de ce clan, ainsi que mes grands-parents. Ils avaient tous une connaissance précise de ces événements, car ils les gardaient en mémoire afin de les transmettre comme héritage à ce continent, le Quatrième Monde.

« Ces gens devaient donc venir par le troisième moyen, c'est-à-dire par bateau. Ils durent lutter durement pendant longtemps. Alors que beaucoup de monde put se transporter par les airs, on dit aujourd'hui que tout le monde dut lutter pour pouvoir venir sur ce continent. On agit de cette façon pour ne pas oublier ces événements, car on estime davantage tout ce que l'on a du mal à obtenir et on le garde plus facilement en mémoire.

« Tous ces gens transportés par bateaux faisaient partie des clans inférieurs possédant peu de pouvoir. C'est pour cette raison qu'ils avaient subi l'influence du clan de l'Arc avec son plan destructeur. Ils y participèrent, mais ne firent rien de leur propre gré, c'est pourquoi on leur offrit d'échapper à la destruction. Dans le cas contraire, ils auraient été détruits comme les autres.

« Ce fut donc par ces trois moyens que les gens se virent transportés sur le continent sud-américain afin de s'y établir. À ce moment-là, la partie la plus haute était déjà au-dessus de l'eau, il s'agit de la montagne que nous appelons aujourd'hui la cordillère des Andes.

« Un temps assez long s'était déroulé entre l'arrivée des premiers survivants sur les boucliers volants, et des derniers par bateau. On dit qu'il fallut 3000 ans pour que nous soyons tous rassemblés. Tout cela s'est passé il y a très longtemps, car l'arrivée de ceux qui étaient sur les boucliers volants a eu lieu il y a 80 000 ans. Nous avons une façon très simple de parler des grandes périodes de temps : un *Soomody* signifie 1000 ans, *Soo* veut dire 'étoile' et tu sais combien il y a d'étoiles ! 4000 ans ne sont donc que quatre *Soomody*, et il y a eu 80 *Soomody* depuis que la migration a commencé. »

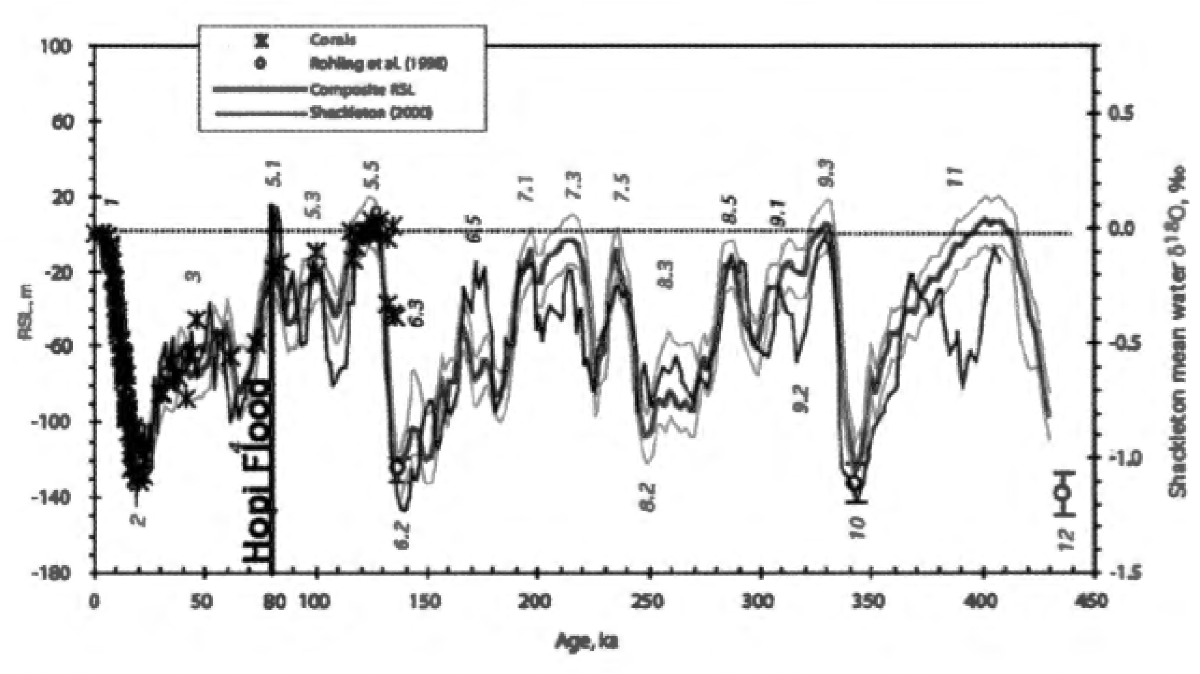
2. Les cycles des quatre Mondes des Hopi une fois encore confirmés grâce à la paléoclimatologie

Récapitulons ces informations et celles découvertes précédemment : selon les Indiens Hopi, la Terre subit plusieurs grands déluges avant l'histoire connue et rapportée par les historiens occidentaux. Les Hopi dénombrent trois ères précédant celle dans laquelle nous vivons actuellement, et qu'ils nomment *Tuwakachi* ou *Tóowakachi*. Chacun de ces Mondes ou cycle fut détruit par des bouleversements planétaires ; le dernier d'entre eux – sans doute le plus spectaculaire – est détaillé par Oswald « Ours Blanc » Fredericks dans son fameux récit initialement publié grâce à Josef Blumrich.

Pourtant, en 1979, lorsque *Kásskara und die Sieben Welten* est édité, le Web n'existait pas et les documents scientifiques n'étaient pas encore accessibles au grand public comme ils le sont aujourd'hui. Le diagramme publié par les *Quaternary Science Reviews* (2002), déjà analysé plus haut, montre le niveau des eaux de la planète de 450 000 ans en arrière à notre ère.

Par un « heureux hasard », la date de 80 000 ans citée par Ours Blanc comme date du déluge de Kásskara correspond bel et bien au pic d'une subite montée des eaux de près de 60 mètres par rapport au niveau de l'époque, dépassant même de 20 mètres le niveau actuel. Il s'agit là d'un événement majeur de l'histoire « récente » de la Terre. Ce diagramme confirme aussi la date de 80 000 ans repérée en début d'ouvrage grâce à l'image n° 25, qui concerne le niveau eustatique de la mer, image provenant de *Le niveau des océans dans le passé*, de Claire Waelbroeck et Catherine Ritz (2013).

Soyons quelques instants circonspects : si tout cela n'était qu'une vaste plaisanterie, comment Ours Blanc aurait-il pu évoquer en 1979 la date de 80 000 ans pour la submersion du Troisième Monde, alors que cette date ne sera validée par la science qu'à partir de 2002, en étant confirmée par d'autres études en 2013 ? C'est tout simplement en découvrant ces différents diagrammes que j'ai décidé de me lancer dans cette enquête.



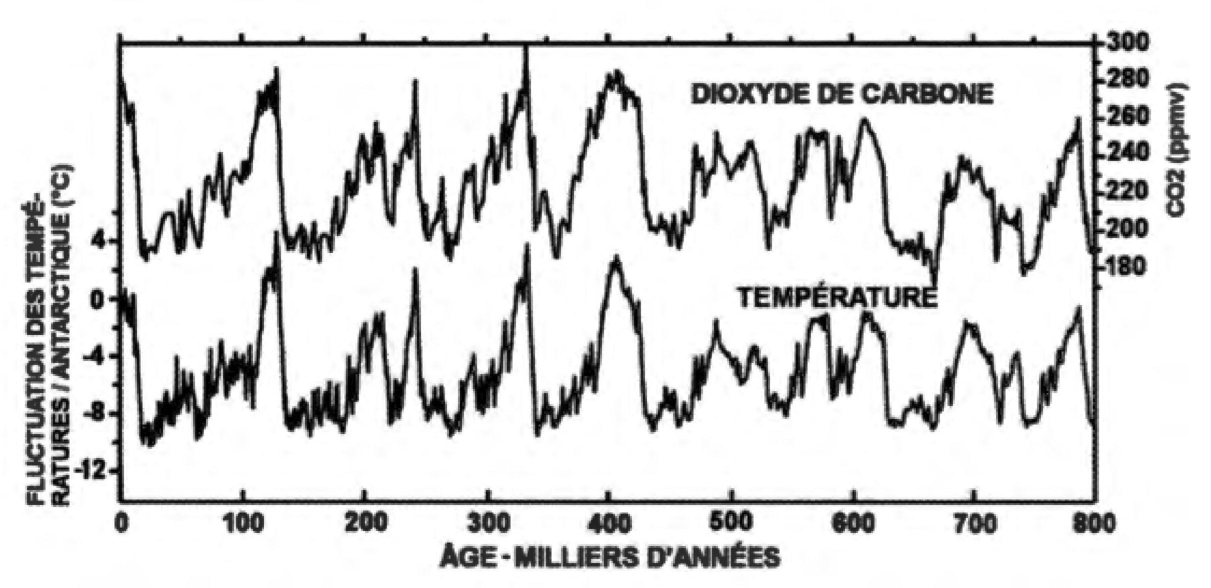
62. Fluctuation du niveau des océans du globe sur 450000 ans où l'on peut observer la subite montée des eaux signalée il y a 80 000 ans par les Hopi. Nous avons ajouté « *Hopi Flood* » (« déluge Hopi ») sur le diagramme pour situer l'événement. Ce diagramme montre que ce déluge a fait monter les eaux de près de 60 mètres par rapport au niveau de l'époque. Au moment de la catastrophe, le niveau se trouvait à -40 mètres par rapport à aujourd'hui. Il s'agirait d'une des plus hautes montées des eaux en l'espace de 450000 ans puisqu'elle aurait atteint pas loin de 20 mètres au-dessus du niveau actuel de la mer. **Diagramme original tiré de « *Sea-level and deep water temperature changes derived from benthic foraminifera isotopic records* », *Quaternary Science Reviews*, 21, pages 295-305, 2002**

Ce diagramme valide une nouvelle fois les propos des Hopi, mais il nous permet aussi d'apprécier à sa juste valeur la courbe multimillénaire des différents niveaux de la mer durant les 450000 dernières années. Une observation neutre et sans idée préconçue nous permet de distinguer un cycle assez régulier d'élévations (réchauffements) et de diminutions (glaciations) du niveau des océans pendant plusieurs centaines de millénaires. Et pas des moindres étant donné que ce cycle fait passer le niveau des océans de - 140 mètres à 20 mètres au-dessus du niveau que nous connaissons aujourd'hui !

Nous distinguons clairement un premier cycle d'approximativement 100000 années de -450000 à -350000 ans. Intervient ensuite un nouveau cycle d'une même durée, entre -350000 ans et -250000 ans. Démarre après cela un nouveau cycle à partir de -250000 ans, qui va cette fois-ci durer 10000 ans de plus pour finir vers -140000 ans. Juste après, c'est un nouveau cycle qui redémarre de plus belle. Alors qu'il devrait logiquement finir vers -50000 ou -40000 ans, il s'achève vers -20000 ans. Le pic de 80000 ans en arrière des Hopi – qui fait monter

les eaux de près de 20 mètres au-dessus du niveau des mers actuel (la troisième plus grosse montée des eaux enregistrée en 450000 ans) – semblerait ainsi avoir perturbé le cycle habituel de 100000 ans pour le prolonger de 20000 à 30000 années supplémentaires.

Concrètement, les périodes glaciaires durent approximativement 100000 ans avec une amplitude plus ou moins grande, alors que les périodes interglaciaires (chaudes) se prolongent sur environ 20000 ans. C'est ce que nous démontre aussi le diagramme qui suit, réalisé à partir de données de forage de 2004 de la base antarctique « Concordia ». Il n'est ici pas question de la fluctuation du niveau des océans, mais de relevés de températures et du niveau de dioxyde de carbone :



63. Résultats du forage réalisé en 2004 à la base antarctique « Concordia ». Le cycle d'approximativement 100000 ans se confirme sur 800000 ans de l'histoire « récente » de la Terre à travers les relevés de température et du niveau de dioxyde de carbone. **Résultats du forage de 2004 de la base antarctique « Concordia »**

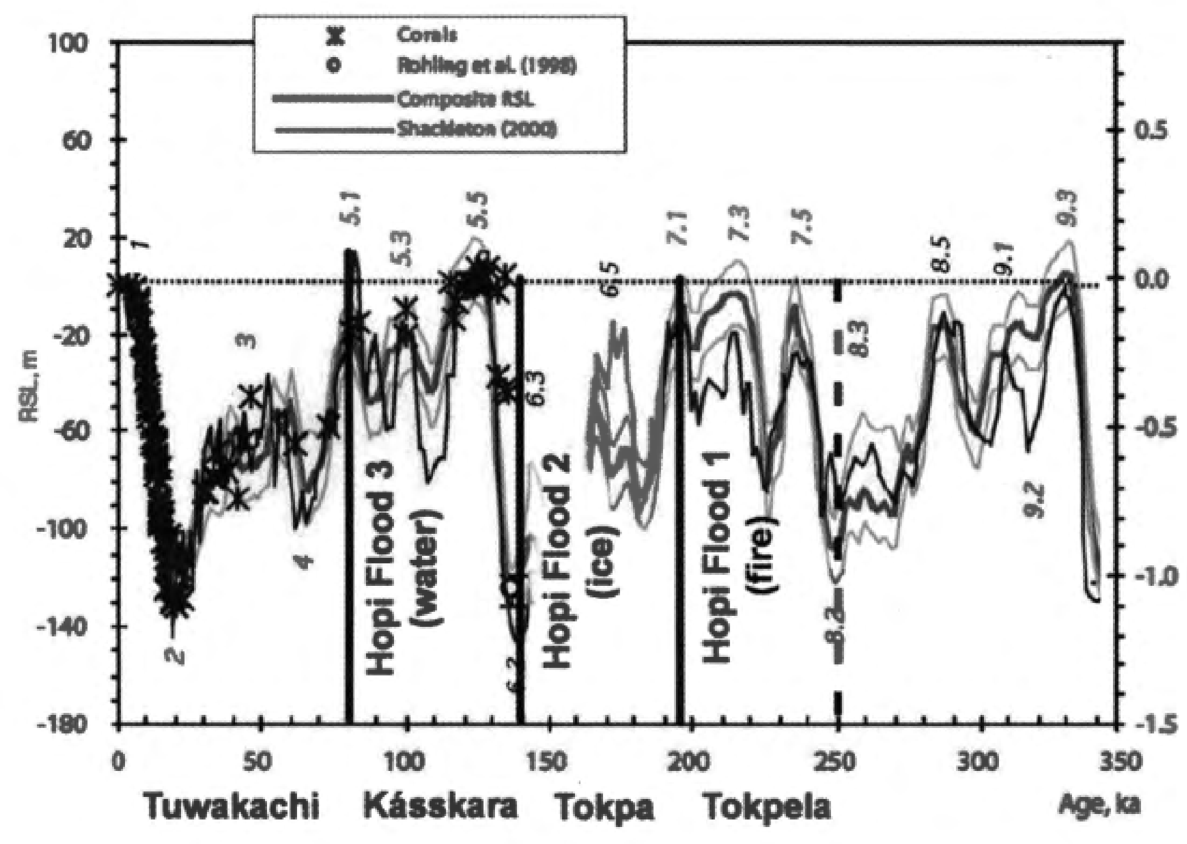
Ce ne sont pas les seuls éléments dévoilés dans ces deux graphiques. En effet, ces différents relevés concordants démontrent également que nous devrions bientôt nous retrouver au maximum de l'effet de réchauffement pour progressivement glisser vers une nouvelle ère glaciaire (courbes descendantes dans les graphiques ci-dessus) ! Cela devrait prendre plusieurs dizaines de milliers d'années ; peut-être moins puisque, selon Pierre Thomas du laboratoire de Géologie de Lyon (ENS / Université de Lyon), nous sommes actuellement en période interglaciaire « chaude » depuis 15000 ans[142]. Chaque période interglaciaire dure, je le rappelle, approximativement 20000 ans, la baisse inexorable des températures devant ainsi se déclencher dans 5000 ans.

142. Pierre Thomas, « Les variations climatiques 'pour les nuls' », Laboratoire de Géologie de Lyon / ENS de Lyon, 11 janvier 2017, en ligne sur = *planet-terre.ens-lyon.fr*

Par contre, il est clair que toute la propagande actuelle à propos du réchauffement climatique – avéré ou non (tout cela dépendant d'organismes qui en tirent profit) – va à l'encontre des cycles naturels de la Terre. Qu'on le veuille ou non, pollution globale affectant le climat ou pas, la Terre se dirige vers une nouvelle ère de glaciation !

Il est ici question d'un effet mécanique de la Terre, démontré par l'astronome croate Milutin Milankovitch (1879-1958), impliquant à la fois la précession des équinoxes, la variation de l'inclinaison de l'axe de la rotation terrestre sur l'écliptique et la variation de l'ellipticité de l'orbite de la Terre[143].

Nous avons vu que le dernier déluge des Hopi engendrant une montée globale des eaux (troisième déluge de leurs chroniques) aurait eu lieu il y a plus de 80 000 ans. À la lumière du diagramme des *Quaternary Science Reviews* (2002), il nous est désormais possible de déterminer à quelques milliers d'années près les trois périodes où se seraient situés les déluges signalés dans leurs traditions.



64. Zoom sur la fluctuation du niveau des océans d'il y a 350 000 ans jusqu'à nos jours. Il est possible d'identifier les trois grands déluges décrits par traditions des Hopi (*Hopi Flood*) : le premier aurait été causé par le feu, le deuxième par la glace et le troisième (il y a 80 000 ans de cela) par une montée subite des eaux, celle-ci dépassant même le niveau actuel des mers de près de 20 mètres. **Diagramme tiré de « *Sea-level and deep water temperature changes derived from benthic foraminifera isotopic records* », *Quaternary Science Reviews*, 21, 2002, pages 295-305.**

143. *Ibidem*.

Malgré leur possible « filiation céleste », les Amérindiens sont considérés comme des *Homo sapiens* ; le diagramme se concentre sur la période démarrant autour de 300000 ans en arrière, date officielle de la naissance des dits *Homo sapiens*. On a ainsi entre -250000 ans et -170000 ans trois pics de montée des eaux, donc de fortes chaleurs communes à l'ensemble du globe. J'ai opté pour le pic le plus haut durant cette période, à savoir celui qui survient vers -195000 ans, afin de situer le premier déluge qui aurait détruit le Premier Monde, Tokpela, par le feu.

En observant ce diagramme, un premier constat saute aux yeux : les trois premiers mondes des Hopi – Tokpela, Tokpa et Kásskara – auraient connu des périodes assez homogènes comprises entre 55000 et 60000 ans. Le monde actuel, Tuwakachi, dure quant à lui depuis plus de 80000 ans. Il semble par conséquent s'éterniser selon les Hopi, qui attendent des signes prophétiques, car la fin de Tuwakachi devrait déjà avoir eu lieu depuis un moment... L'un de ces signes précurseurs serait la venue de leur frère Pahana, sujet brûlant dont nous discuterons en fin d'ouvrage.

Récapitulons en quelques mots ce qui a été découvert. Concrètement, les périodes glaciaires durent approximativement 100000 ans avec des amplitudes plus ou moins importantes, alors que les périodes interglaciaires (chaudes) se prolongent sur environ 20000 ans.

Durant ces différentes périodes de temps interviennent des cycles de 55000 à 60000 ans où les êtres vivants peuvent subsister et survivre sans encombre jusqu'au prochain déluge. Par rapport à ces derniers 450000 ans, la période que nous vivons semble faire exception du fait qu'elle se prolonge : au lieu des habituels 55000 ou 60000 ans, notre cycle se voit rajouter quelque 20000 années supplémentaires.

3. Le véritable visage de l'ancien continent Kásskara - partie 1

Certains ont voulu situer le continent de Mu sur une vaste terre émergée lors de la dernière période glaciaire, qui aurait été définitivement submergée il y a 12000 ans. On la nomme « Sunda » ou « Sundaland ». Cette terre aujourd'hui immergée se trouve du côté de l'Indonésie, entre la mer de Chine, la mer des Philippines et l'océan Indien. Jusqu'à -10000 ans, une vaste étendue de terre reliait en effet Bornéo, Bali et Sumatra à la Malaisie et la Thaïlande. Nous sommes loin des propos d'Ours Blanc, que nous pouvons rappeler ici : « *Kásskara était un continent. Peut-être était-ce le même qui est appelé aujourd'hui Mu ou*

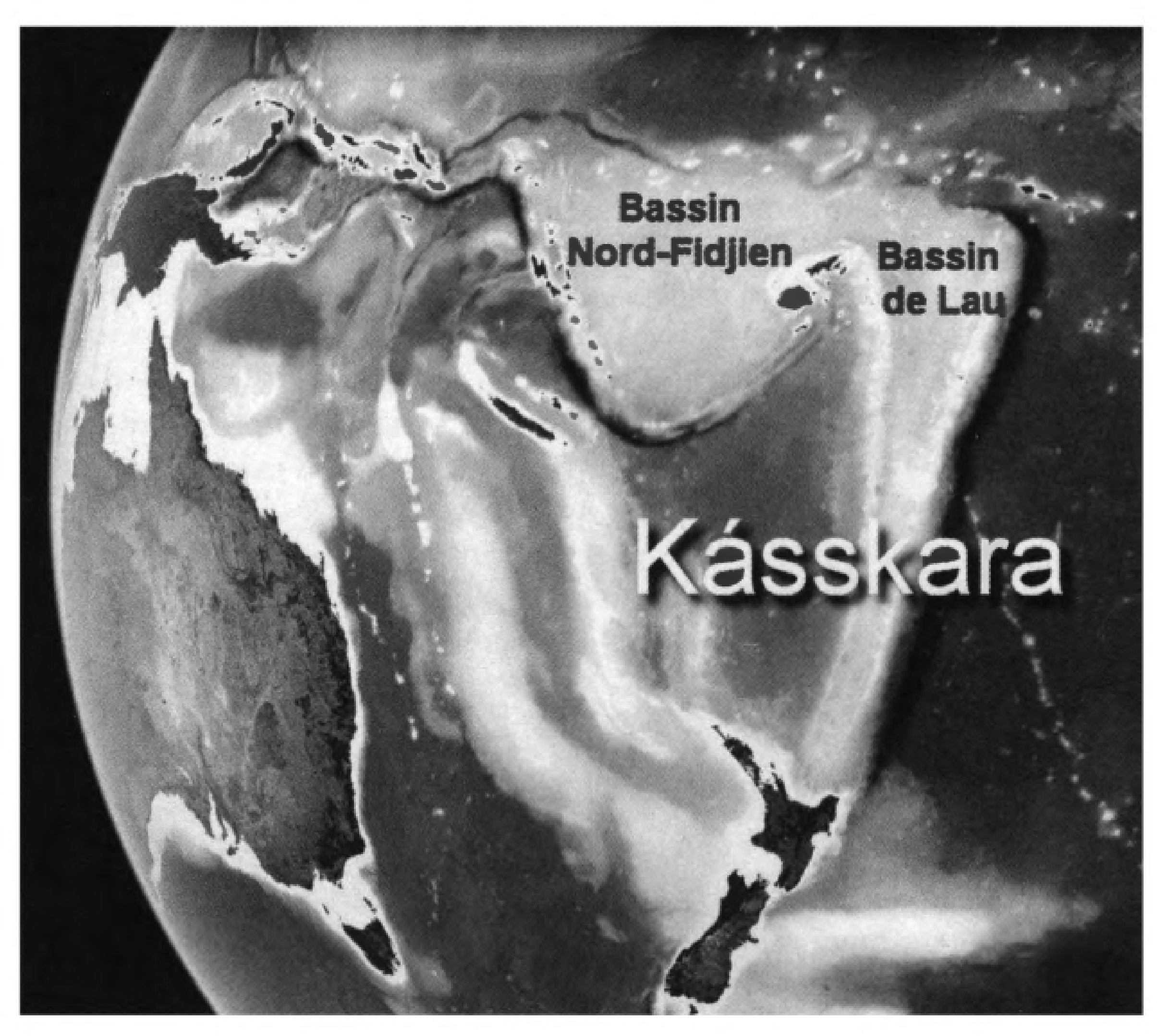
Lémurie. Situé dans le Pacifique, la plus grande partie du continent se trouvait au sud de l'Équateur, sachant qu'une petite portion se trouvait au nord [...]. *Tout cela s'est passé il y a très longtemps, car l'arrivée de ceux qui étaient sur les boucliers volants a eu lieu il y a 80000 ans. Nous avons une façon très simple de parler des grandes périodes de temps : un* Soomody *signifie 1000 ans,* Soo *veut dire 'étoile', et tu sais combien il y a d'étoiles ! 4000 ans ne sont donc que quatre* Soomody, *et il y a eu 80* Soomody *depuis que la migration a commencé* ».

Le Sundaland pose un réel problème quant aux traditions des Hopi et de leur continent Kásskara, et il n'a ainsi pas pu retenir mon attention. En voici trois raisons principales, mais il en existe d'autres :

1) Le Sundaland n'était pas un continent entouré par l'océan, mais une terre reliée à la Thaïlande.
2) Il ne se trouvait pas dans le Pacifique et ne pouvait donc pas interagir avec l'Amérique du Sud.
3) Il a été submergé il y a 12000 ans et pas en 80000 avant notre ère.

Longtemps avant la catastrophe engendrée par la guerre entre Kásskara et Talawaitichqua (l'Atlantide), les Kachina avaient pu remarquer qu'un continent sortait des eaux. Ours Blanc explique que, si l'on en croit ses traditions ancestrales, le monde changea plusieurs fois. Le continent surgissant des flots n'était autre que Tokpa, celui sur lequel les ancêtres des Hopi auraient vécu lors du Deuxième Monde. Mais, comme le rapporte Ours Blanc, la guerre entre Kásskara et Talawaitichqua (l'Atlantide) accéléra ce processus naturel. À l'époque de l'anéantissement du Troisième Monde, l'ancien continent Tokpa (le continent américain) resurgissait du fond des eaux en raison de l'engloutissement du continent de Kásskara.

D'après ces traditions, le continent sud-américain et celui du Pacifique auraient à plusieurs reprises joué à une sorte de jeu de balançoire du fait d'une action générée par la dorsale du Pacifique-Est sur les plaques tectoniques, mais aussi sur les fosses océaniques du Pacifique. Lorsqu'une de ces terres surgit des eaux, l'autre s'engloutit progressivement. Si l'on suit strictement cette logique et les indications selon lesquelles « *la plus grande partie du continent se situait au sud de l'Équateur avec seulement une petite partie se trouvant au nord* », une seule option s'offre à nous pour identifier l'ancien continent Kásskara, à savoir celle communément dénommée « Mu » par les Occidentaux. C'est ainsi que le voici défini ici pour la première fois grâce aux indications des Hopi et aux données d'une carte des fonds marins :



65. Position et forme très probable de l'ancien continent Kásskara (« Mu ») selon les informations millénaires détenues par les Indiens Hopi de l'Arizona, confrontées à celles de la paléoclimatologie. Tout le contour de l'ancien continent est bordé de fosses sous-marines parmi les plus profondes et les plus instables de la planète. On a au sud la Nouvelle-Zélande.

L'ancien continent Kásskara se serait par conséquent situé à l'est de l'Australie et de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Le nord de Kásskara serait composé de deux énormes plateaux baptisés « bassin nord-fidjien » et « bassin de Lau ». Le premier, au nord-ouest, fait près de 1 million 740 km² de superficie. Le second, s'étalant à la verticale de l'est vers le sud, fait quant à lui à peu près 930 440 km² en comptant le bassin de Lau, la ride de Lau, les fossés du Havre, l'arc des Tonga et l'arc des Kermadec. Les archipels comme les Salomon, les Fidji et les Tonga – pour ne citer qu'eux – auraient formé les sommets de montagnes de Kásskara à l'époque de sa splendeur. Au sud se situe la Nouvelle-Zélande.

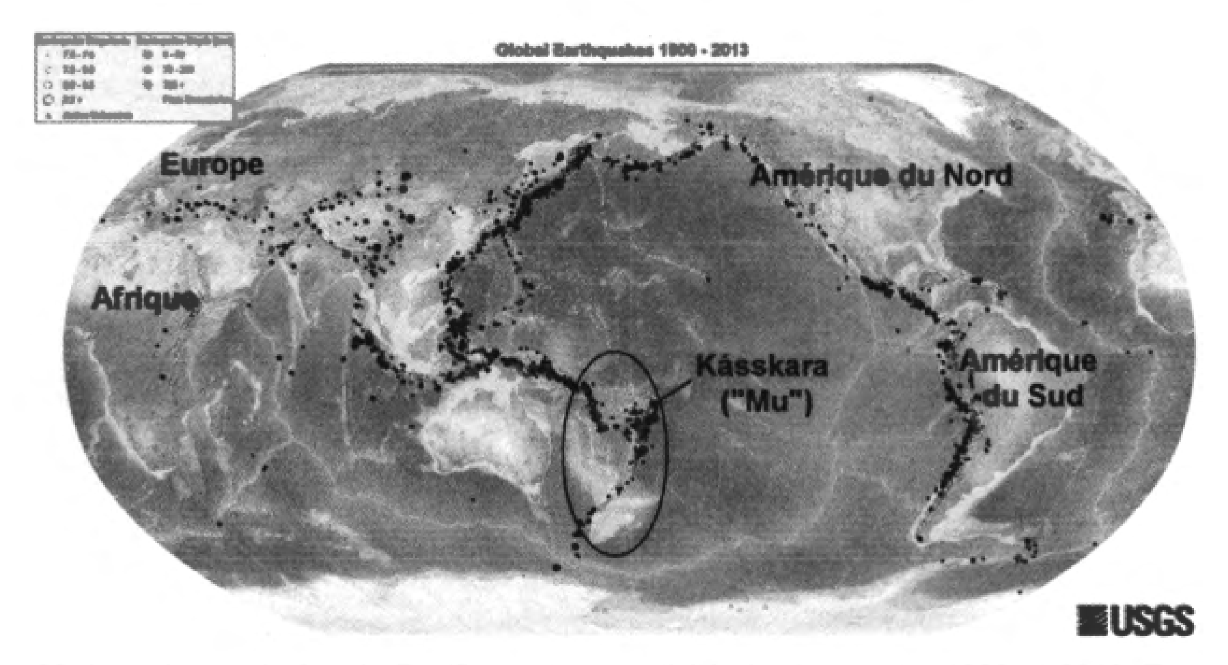
Les arcs insulaires ceinturant le nord de l'antique Kásskara (bords sombres sur l'image) sont bordés d'importantes fosses sous-marines parmi les plus importantes et les plus instables du monde. La

fosse Salomon, près des îles éponymes, fait plus de 7000 mètres de profondeur. Celle des Nouvelles-Hébrides descend à 9000 mètres et celle de Tonga-Kermadec, qui longe le bassin de Lau, s'enfonce à près de 10800 mètres de profondeur. Les fosses de Kásskara sont issues de la collision entre les plaques indo-australienne (sud-ouest) et pacifique (nord-est). En raison de cette action, les îles furent par endroits littéralement soulevées dans le passé, comme c'est par exemple le cas des îles Fidji. L'ensemble de cette région est très fréquemment le théâtre de tremblements de terre et de séismes dont le foyer sismique rayonne à partir de quelque 700 mètres, voire davantage, en dessous les îles.

Mais comment deux continents, situés l'un en face de l'autre et séparés par l'océan Pacifique, peuvent-ils ainsi s'engloutir et sortir des eaux régulièrement et par alternance ? Soyons clairs, la science n'a jamais étudié, observé ou même imaginé un tel procédé. Si nous observons les données des cartes sous-marines, les parties appelées « bassin nord-fidjien » et « bassin de Lau » font entre 500 et 2500 mètres de profondeur. Sachant que vers -80000 ans, la profondeur des océans se trouvait à approximativement -40 mètres par rapport à aujourd'hui (cf. le schéma provenant des *Quaternary Science Reviews* de 2002), il manque malgré tout une sacrée distance pour faire surgir des flots la partie nord de Kásskara. La fluctuation du niveau mondial de la mer ne suffit pas du tout à expliquer ce phénomène.

Je ne suis pas géologue ni sismologue, mais une carte de 2013 de l'USGS (*United States Geological Survey*) nous apporte probablement une bonne partie de la réponse. Celle-ci montre la ceinture de feu du Pacifique avec ses activités sismiques et ses alignements de volcans bordant l'océan Pacifique sur près de 40000 km. Cette ceinture du Pacifique compte 452 volcans, soit 75 % des volcans actifs ou éteints de la Terre ! Cet alignement coïncide avec un ensemble de plaques tectoniques, de failles et de fosses océaniques faisant partie des plus importantes au monde. Le jeu quotidien de ces plaques tectoniques est à l'origine de nombreux séismes, à savoir 90 % des tremblement de terre de la planète et 80 % des plus grandes secousses dans le monde[144]. Lorsque Ours Blanc parle d'un jeu de balançoire entre leur ancien Kásskara et une grande partie du continent américain, la visualisation de la ceinture de feu, reliée à plusieurs plaques tectoniques et aux fosses les plus profondes au monde, peut effectivement donner une partie de l'explication.

144. Michael Allaby, *Oxford - A Dictionary of Geology and Earth Sciences*, Oxford University Press, 2013, page 499.



66. La ceinture de feu du Pacifique et son activité sismique entre 1900 et 2013. Tous les points noirs correspondent à des volcans et à des zones sismiques, soit 80 % de la sismicité mondiale annuelle. **USGS, 2013, domaine public**

Si l'on observe la carte ci-dessus qui date de 2013 et provient de l'USGS, le contour que dessine la ceinture de feu du Pacifique ressemble à une monumentale caldeira, à savoir une vaste dépression située au cœur de zones volcaniques. Le fond de cette cuvette est formé par la plaque pacifique qui est la plus grande plaque tectonique terrestre. Début 2024, les résultats d'une étude scientifique, publiée dans la revue *Geophysical Research Letters*, remettent en question ce que l'on imaginait du fonctionnement de la tectonique des plaques. En effet, on pensait auparavant que les plaques océaniques restaient rigides pendant leur dérive et ne subissaient de déformations qu'au niveau des zones de subduction. Or, cette étude démontre que la plaque pacifique est marquée par de grandes failles sous-marines s'étendant sur des centaines de kilomètres; concrètement, la plaque qui sous-tend l'océan Pacifique se déchire! La zone étudiée est délimitée par Hawaï, le Japon, la Nouvelle-Zélande et l'Australie. Erkan Gün, l'auteur principal de l'étude, indique qu'il existe des preuves que ces zones ont bien connu une activité volcanique par le passé par suite de failles présentes à ces endroits, peut-être de manière épisodique ou continue, mais il n'est pas prouvé que cela se produise encore aujourd'hui. Gün a également ajouté qu'il subsiste de nombreuses zones d'ombre quant à la compréhension de ce phénomène[145].

145. Erkan Gün *et al.*, « *Syn-Drift Plate Tectonics* », *Geophysical Research Letters*, Vol. 51, n° 2, janvier 2024.

Quoi qu'il en soit, d'autres indices peuvent également expliquer la submersion de Kásskara, tels que la fragilité de ses sols. La découverte d'un énorme réservoir d'eau sous-marin au niveau de la Nouvelle-Zélande pourrait éclairer ce phénomène d'un jour nouveau. La plaque australienne et la gigantesque plaque pacifique se rencontrent ainsi le long de la Nouvelle-Zélande, la revue *Science Advances* du 16 août 2023 expliquant que cette zone est caractérisée par des séismes lents.

Ce sont des chercheurs de l'Institut de géophysique de l'Université du Texas (UTIG) qui ont découvert ce vaste réservoir d'eau sous-marin. L'eau qui descend ici dans les tréfonds de la croûte terrestre a un volume extrêmement important. Le site étudié par les chercheurs fait partie du plateau de Hikurangi – une « vaste province volcanique » – formé lorsqu'une élévation de lave de la taille des États-Unis a percé la surface de la Terre dans l'océan Pacifique, il y a de cela 125 millions d'années[146].

4. Le véritable visage de l'ancien continent Kásskara : Zealandia - partie 2

La nouvelle fit sensation en 2017 : les scientifiques de l'*Institute of Geological and Nuclear Sciences* (GNS Science) de Nouvelle-Zélande apprenaient au monde entier l'existence d'un huitième continent immergé à près de 1000 mètres sous la surface de l'océan Pacifique. À cette époque, il leur était encore impossible d'évaluer son contour. Mais dès 2020, les données étant beaucoup plus précises, il leur fut possible de dresser la carte de ce continent aujourd'hui submergé et détaché de l'Australie il y a 40 millions d'années. Les terres émergées de Zealandia sont essentiellement la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Calédonie.

La zone principale délimitée comme étant Zealandia est une région volcanique géante issue de sa rupture avec le supercontinent du Gondwana. Nous pouvons aujourd'hui observer une zone magmatique d'une superficie de 250 000 km^2, soit approximativement la taille de la Nouvelle-Zélande elle-même. Les relevés magnétiques des fonds marins ont dévoilé des roches de lave hautement magnétiques. Début 2024, les scientifiques ont également trouvé des anomalies magnétiques dans le légendaire lac néo-zélandais de Rotorua.

Dans la baie de Curio, au sud de la Nouvelle-Zélande, on trouve également les restes d'une forêt d'arbres pétrifiée datant de 180 millions d'années, lesquels prouvent l'extrême ancienneté de Zealandia.

---

146. Nastasia Michaels, « La découverte d'un énorme réservoir d'eau sous-marin pourrait expliquer de mystérieux 'séismes lents' », Magazine *Geo*, 5 octobre 2023, en ligne.



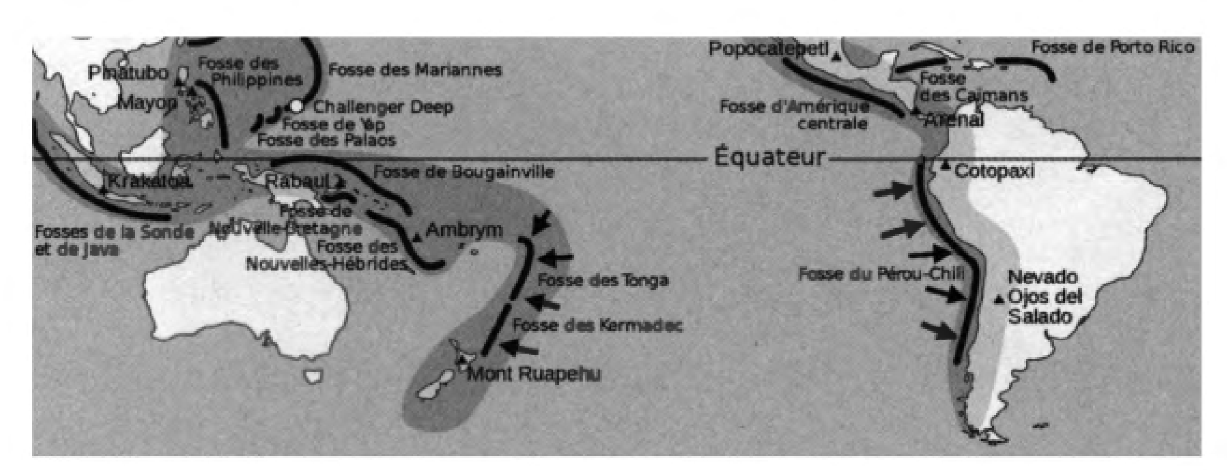
67. Carte topographique et bathymétrique de Zealandia. Les contours de Zealandia sont souvent limités à sa partie centrale démarquée par un tracé blanc, délaissant ainsi les deux énormes plateaux baptisés « bassin nord-fidjien » et « bassin de Lau », ainsi que les arcs des Tonga et des Kermadec dans lesquels s'enfoncent les deux fosses éponymes. **NOAA, domaine public**

Selon les hypothèses actuelles, la formation de Zealandia au Crétacé inférieur date de 130 à 100 millions d'années, et il aurait été submergé il y a environ 25 millions d'années[147]. Très officiellement, l'enfoncement de Zealandia serait en partie le résultat de processus

147. « Les dernières cartes du huitième continent du monde », *BBC.com*, 3 mars 2023, en ligne.

tectoniques jusqu'alors inconnus. Les mêmes que ceux qui ont engendré la ceinture de feu du Pacifique il y a 50 millions d'années[148].

Rappelons que la partie orientale de la ceinture de feu se situe au niveau de la plaque de Nazca et Cocos, sous la plaque sud-américaine formant les Andes. Pile en face, à l'ouest, à plus de 10000 km à vol d'oiseau, se situe Zealandia. À ces deux endroits s'étendent des zones de subduction, c'est-à-dire des zones où les plaques océaniques s'enfoncent par un processus géodynamique. L'Amérique du Sud est impactée par la fosse Pérou-Chili et la zone de Zealandia est fragilisée par les fosses de subduction très actives des Kermadec et des Tonga. Au nord-ouest, Zealandia est également fragilisé par les fosses de Bougainville, de Nouvelle-Bretagne et des Nouvelles-Hébrides. Que savons-nous à propos de la subduction et qu'en est-il de son déclenchement ? Le spécialiste français de l'univers de la géologie en ligne répond très franchement à cette question : « *En fait, le problème est complexe et l'initiation de la subduction reste un mystère*[149] ». Toutefois, nous savons que la subduction est responsable de grands tremblements de terre, comme ceux qui se produisent par exemple au Japon et en Indonésie.



68. La partie sud de la ceinture de feu du Pacifique. Les zones de subduction sont représentées par des traits noirs. Les fosses des Tonga-Kermadec font partie des plus profondes du monde, respectivement : 10 882 mètres et 10 047 mètres. Elles forment l'extrémité Ouest de la plaque du Pacifique et contournent la partie Est de Zealandia. Les flèches noires représentent les zones de subduction probablement en rapport avec l'effet de balançoire dont parle Ours Blanc. **Dessin d'origine © Rémih**

Récapitulons :

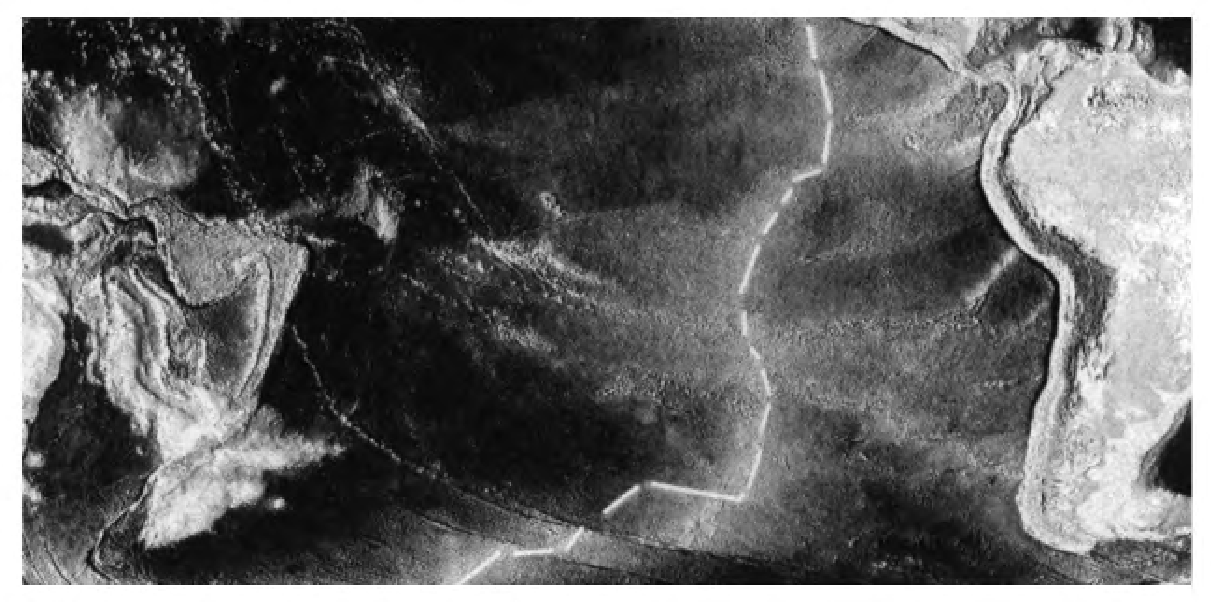
1) l'enfoncement de Zealandia serait en partie le résultat de processus tectoniques inconnus ;
2) le déclenchement de la subduction demeure un mystère pour la science ;

148. « Zealandia, un continent englouti bien réel », *Futura*, 22 février 2020, en ligne.
149. « La subduction des plaques océaniques », *Actugeologique.fr*, 6 octobre 2020, en ligne.

3) il subsiste moult zones d'ombre quant à la compréhension du phénomène de déchirures dans la plaque du Pacifique.

Voilà qui fait beaucoup d'incertitudes et ne nous avance guère!

L'ancien continent Zealandia et l'Amérique du Sud sont séparés par la dorsale du Pacifique dite « est-pacifique » et elle-même composée de plaques divergentes. La dorsale du Pacifique est catégorisée comme étant une dorsale rapide ; elle est la plus active du monde. Cette dorsale donna naissance à la chaîne de volcans des Andes, de l'Amérique centrale et du Mexique. Si l'on suit les propos d'Ours Blanc, la première partie émergée de l'Amérique du Sud où se réfugièrent les rescapés de Kásskara a justement été la cordillère des Andes, une chaîne de montagnes impressionnantes dont l'existence est due à la dorsale du Pacifique.



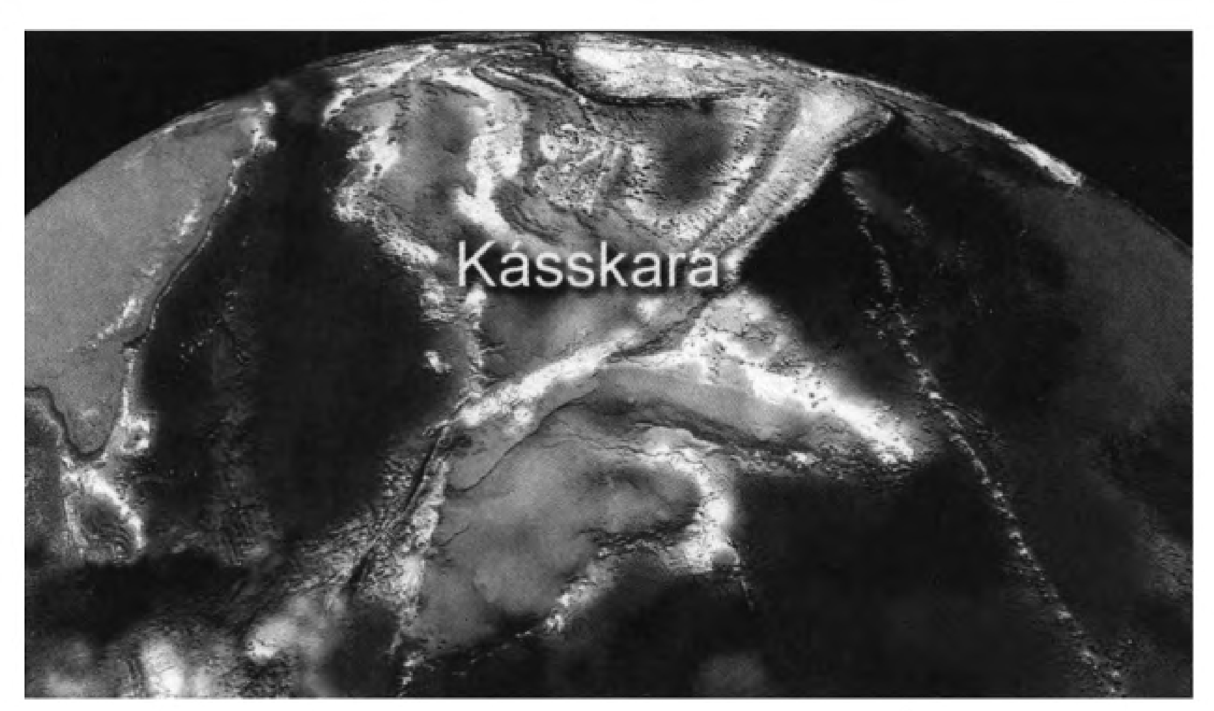
69. La dorsale du Pacifique sépare Zealandia et l'Amérique du Sud. Cette zone dont on ne sait pas grand-chose est la plus active du monde.

Au sud de l'Équateur, la dorsale du Pacifique, autrefois appelée « dorsale de l'île de Pâques » ou « plateau de l'Albatros », s'étend du golfe de Californie, où elle pénètre dans le continent nord-américain, à l'océan Pacifique Austral où elle devient, vers le 50e parallèle, la dorsale pacifique-antarctique. Plus vaste que l'Amérique du Sud, la dorsale du Pacifique s'étend sur plus de 8000 km de long et 2000 km de large, avec un relief moyen de 3 km au-dessus des bassins océaniques adjacents, soit la moitié de l'altitude de la Cordillère des Andes[150].

Que savons-nous de cette zone? Pas grand-chose. Il y a sous la

150. Jean Francheteau *et al.*, « Naissance d'un océan sur la dorsale du Pacifique Est », Campagne « Cyamex », 11 février-28 mars 1978, Centre national pour l'Exploitation des Océans, 1980, p. 11.

dorsale du Pacifique une sorte d'entonnoir qui descend jusqu'à 90 km de profondeur. Selon des découvertes faites sous la zone étudiée en 2013, c'est l'écartement des plaques océaniques qui entraînerait la formation de magma. Le magazine *Pour la Science* expliquait à cette époque : « *On ignore comment cette convexion mantellique fonctionne exactement et influence la croûte terrestre*[151] ». Trente-cinq ans plus tôt, en 1978, l'expédition américaine « Cyamex » démarrait des plongées et des études sur la crête de la dorsale du Pacifique à 21° Nord, là où l'on a un renflement magmatique de 5 km de large à une profondeur de 2600 mètres. Les géologues ont découvert que ce bloc massif formé de laves daterait de moins de 100000 ans[152]. Ne daterait-il justement pas de 80000 ans, à l'époque où, selon les Hopi, le continent sud-américain se serait soulevé des eaux alors que Kásskara (Zealandia) s'enfonçait une nouvelle fois dans les flots ? Les plaques tectoniques ne joueraient-elles pas un rôle majeur dans ce genre d'événement au point d'élever des terres d'un côté en les faisant s'affaisser d'un autre ? Les plaques du Pacifique ne se seraient-elles pas également affaissées et soulevées selon les régions il y a 80000 ans ? C'est pourtant ce qui s'est passé il y a 10000 ans pour le rivage eurafricain de l'Atlantique ; comme nous l'avons mentionné, l'Atlantide sombrait alors une nouvelle fois. La science officielle n'a pas encore détecté ce phénomène dans le Pacifique...



70. Modélisation de Kásskara, selon les relevés de Zealandia. L'Australie se trouve à gauche de l'image. Voir également l'image en couleur au milieu du livre. © **Anton Parks**

151. « L'entonnoir de la dorsale est-pacifique », *Pour la Science*, 5 avril 2013, en ligne.
152. Francheteau, « Naissance d'un océan sur la dorsale du Pacifique Est », *op. cit.*, p. 25

Au niveau de la géologie, la sismologie et de la paléoclimatologie, de nombreuses découvertes scientifiques ont pu être réalisées depuis les années 1990-2000 – un bond incroyable qui nous offre aujourd'hui la possibilité d'en savoir davantage sur notre planète. Ces nouvelles découvertes majeures nous permettent désormais de mieux comprendre encore les propos d'Oswald « Ours Blanc » Fredericks et des Hopi.

Que savons-nous finalement de la Terre et de son fonctionnement ? Rappelons cette incroyable découverte citée plus haut et datant des années 2010 : depuis cette époque, les sismologues et géologues ne cessent de découvrir des cavités gigantesques sous terre. À ce jour, deux hyper-structures souterraines du manteau inférieur de la Terre se révèlent comme étant des « anomalies internes » de la taille de supercontinents, détectables dès une profondeur de 900 km. L'une se situe sous l'Afrique et la seconde sous l'océan Pacifique. Ces données récentes changent absolument tout ce que l'on pensait savoir de notre planète, sa structure, son fonctionnement ainsi que leurs effets sur la géologie et les climats.

En 2018, suite à une demande de GNS Science, Zealandia a aussi acquis le nom de « *Te Riu-a-Maui* », qui veut dire « les collines, les vallées et les plaines de Maui ». Maui est le grand ancêtre polynésien et explorateur de l'océan Pacifique… Maintenant que nous avons déterminé qu'il a bien existé un continent dans le Pacifique et que les données d'Oswald « Ours Blanc » Fredericks sont dignes de considération, nous allons poursuivre notre enquête en fouillant du côté des traditions océaniennes. La mythologie comparée appliquée aux traditions peu connues de l'Océanie va également nous ouvrir un champ d'études aussi vaste qu'inédit.

4e PARTIE

L'ÉPOPÉE OCÉANIENNE

I
Les rescapés du Pacifique

Lorsqu'il est question d'un continent englouti dans le Pacifique, ou simplement de « Mu », peu – s'il y en a ! – semblent s'être soucié d'investiguer du côté des traditions océaniennes. En m'attelant à cette étude, j'ai ainsi rapidement compris qu'il me faudrait chercher dans cette direction, car il était à mes yeux impensable qu'aucun récit des îles du Pacifique ne mentionnât pareil événement, aussi lointain fût-il. Trouver des renseignements concernant ce sujet n'est pas simple, il faut nécessairement examiner des documents ou des ouvrages ethnologiques et archéologiques ainsi que des récits relatant l'ensemble des habitudes, pratiques et légendes relatives à l'Océanie. Il s'agit là d'un long voyage hors des sentiers battus…

Avant toute chose, je tiens à remercier plusieurs personnes et institutions : rien n'aurait d'abord été possible sans l'aide précieuse de mon éditeur qui a pleinement soutenu et financé cette documentation. Du côté des lieux où il est possible d'accéder à ce type de documents, je tiens à remercier à Paris, pour leurs accueil et gentillesse, le musée du Quai Branly / Jacques Chirac, la Société des Océanistes et les éditions L'Harmattan.

1. Perdus dans le vaste océan

Ours Blanc raconte que les rescapés de Kásskara durent traverser le vaste océan pour finalement atteindre le Quatrième Monde et les rives de l'Amérique du Sud. L'exode du peuple de Kásskara vers

Tuwakachi (le Quatrième Monde) se fit en plusieurs étapes. Les premiers à accéder à cette nouvelle terre d'asile furent de hautes personnalités de Kásskara, dont la mission consista à s'occuper des préparatifs en vue de l'arrivée successive et massive des autres clans. Comme l'indiquait Ours Blanc dans le passage précédent de son récit, les hauts dignitaires débarquèrent à l'aide de vaisseaux spatiaux (*Patoowa*) pilotés par les Kachina. Le départ du deuxième groupe se fit également par la voie des airs et pratiquement dans les mêmes conditions grâce à des «*oiseaux en métal*». Le troisième et dernier exode fut constitué de deux groupes distincts. Ceux qui furent d'une part sauvés du déluge en se réfugiant sur les hauteurs de Kásskara, et ceux qui eurent d'autre part la chance de se réfugier sous terre. De nouveau réunis, ces deux groupes voyagèrent par bateau. Ours Blanc nous racontait plus haut qu'il avait fallu près de 3000 ans pour que tous les rescapés de Kásskara soient à nouveau réunis dans le Quatrième Monde.

OURS BLANC 4.1 - Près de 3000 ans de migrations dans le Pacifique : «Je vais maintenant te révéler un autre secret. Tu te souviens de Massaw, le Grand Esprit qui nous emmena sur la Terre avec son Aigle? Il fait partie de nos déités, et toutes nos déités possèdent la vie éternelle. Massaw vivait toujours lors du passage du Troisième au Quatrième Monde. Il est à la fois le gardien du feu et de la connaissance. Nous savons qu'il fut en partie responsable de la fin de Kásskara. Te souviens-tu aussi de Kickmongwuity, la prêtresse suprême d'Atlantis? C'est Massaw qui l'avait placée comme reine sur le trône d'Atlantis. C'est pourquoi il fut indirectement responsable de la destruction du Troisième Monde. C'est aussi pourquoi il a été puni par le Créateur et rétrogradé comme divinité du royaume des morts. Mais l'histoire se poursuit. Massaw a sauvé beaucoup d'entre nous lorsque Kásskara sombrait dans les flots. Peut-être a-t-il voulu corriger les erreurs de sa reine en Atlantis? Tous les Kachina qui nous guidèrent vers le Quatrième Monde et qui nous soutinrent ensuite jusque dans nos migrations sont des Kachina qui œuvraient sous les ordres de Massaw. Le Grand Esprit et ses Serpents Blancs – les Kachina – sont les bienfaiteurs de l'humanité et ils nous offrirent la plume comme signe d'alliance et d'élévation spirituelle. C'est pourquoi notre Créateur Taiuwa donna une seconde chance à Massaw en le chargeant de garder le Quatrième Monde.

«Parmi nos différents clans, on raconte que les derniers à quitter Kásskara furent la plupart de ceux que l'on nomme 'Hopi' aujourd'hui. Certains s'étaient réfugiés dans des souterrains et d'autres sur les

hauteurs de Kásskara. Massaw nous regroupa tous avant le grand départ. Les plus importants partirent avec lui dans les airs, les autres durent se préparer au voyage en mer. Les Kachina les enfermèrent dans des 'roseaux' qui flottèrent longtemps au gré des vents marins pour finalement les déposer au sommet d'une montagne émergée. Mère-Araignée les aida ensuite à sortir des roseaux et à s'organiser. C'est là que nos ancêtres apprirent à fabriquer des barques et des radeaux avec Mère-Araignée. Une fois dans ces embarcations, ils se confièrent à la merci des flots en progressant d'île en île en direction de l'est. La science de Massaw des mouvements des astres et des constellations permit aux Kachina et à nos ancêtres de se diriger sur l'océan.

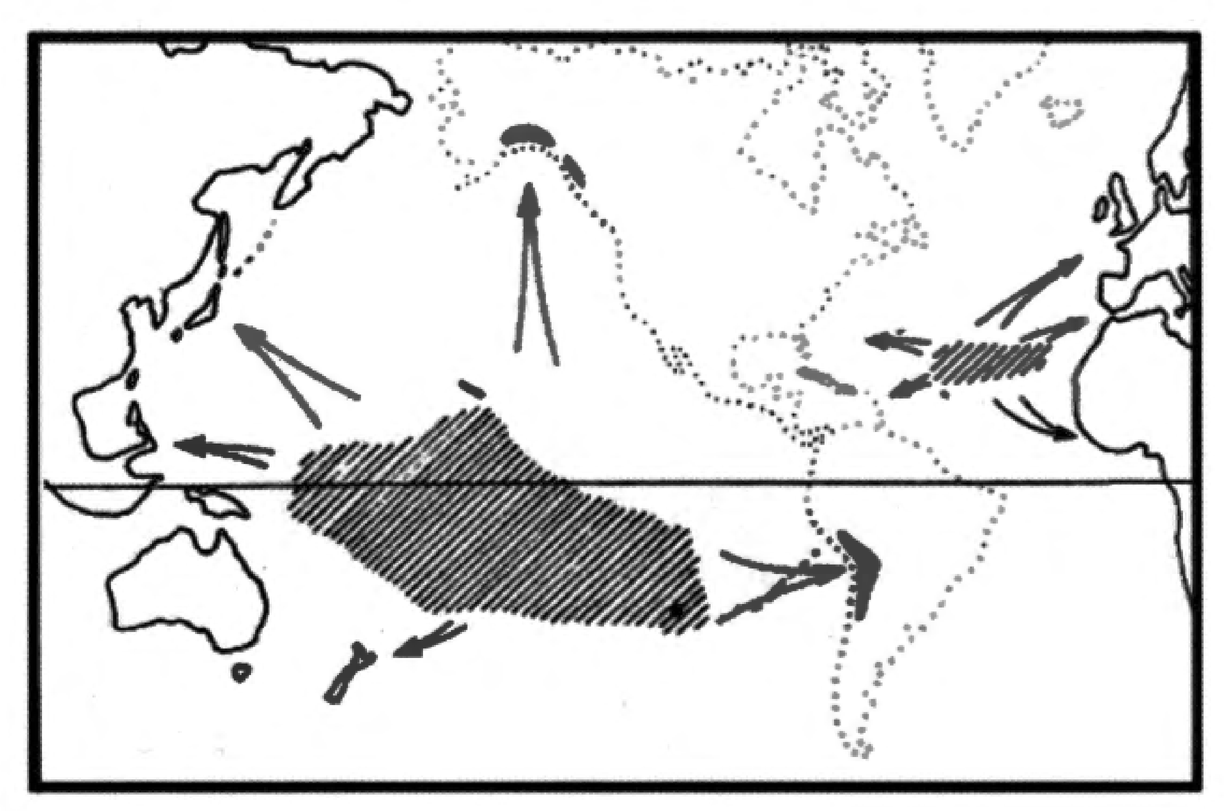
« Durant cette longue période où le dernier groupe fut en route sur les bateaux, ils reçurent la protection des Kachina. Chaque clan avait un Kachina dont la tâche était de l'accompagner et de l'amener sur le continent. C'est ainsi que ce groupe fut conduit de manière sûre vers ce continent. Les Kachina savaient se faire comprendre, mais les êtres humains n'avaient pas le privilège de pouvoir converser avec eux. Nous discutions encore à cette époque avec 'la porte ouverte au-dessus de nos têtes', nous possédions cette capacité depuis le Premier Monde. C'est ainsi que les rescapés recevaient leurs instructions. Les Kachina leur prodiguaient des conseils et leur indiquaient les directions qu'ils devaient prendre, particulièrement celles d'îles où ils pourraient se reposer.

« Il existe une cérémonie qui rappelle ce voyage en bateau et qui est célébrée par le clan de la Flûte. Ainsi, nous pouvons nous remémorer chaque détail et chaque étape de ce voyage. Ce même événement nous est rappelé également par les sept statues de l'île de Pâques. Il y a sept statues pour figurer les Sept Mondes que nous devons traverser. L'île de Pâques est la seule île sur notre chemin qui n'a pas totalement sombré dans l'océan après notre passage.

« Mais tu dois savoir que ceux qui survécurent à Kásskara n'ont pas tous pu se rendre ici. Nous, le clan du Coyote, étions les derniers à parvenir jusqu'ici. Ceux qui partirent après nous furent emmenés par des courants vers d'autres pays, parce qu'ils n'avaient pas été choisis pour venir ici. Certains arrivèrent à Hawaï, un fragment du nord-est du Troisième Monde qui n'avait pas été englouti. D'autres arrivèrent sur des îles du Pacifique sud et d'autres encore sur une île qui fait aujourd'hui partie du Japon. J'ai appris cela il y a quelques années lorsqu'un jeune homme venu de cette île m'a rendu visite. Il avait lu le *Book of the Hopi*. Il est venu me dire que sa grand-mère lui avait raconté exactement les mêmes histoires concernant l'ancien monde. D'autres rescapés encore se sont dirigés plus loin à l'ouest,

vers les terres d'Asie. Il y a donc un certain nombre de gens qui n'ont pas pu venir ici, alors qu'ils ont la même origine et qu'ils proviennent d'un même continent, Kásskara. C'est pourquoi, sur les îles Hawaï, les initiés s'appellent '*Kahuna*' qui était le même nom que '*Kachina*'.

« Parmi ceux qui partirent avec Massaw, certains d'entre nous furent dirigés vers Maski, le monde souterrain du Grand Esprit. Nos Kiva, les chambres de cérémonies souterraines, représentent Maski d'une manière symbolique. Dans chaque Kiva se trouve un *Sipapuni*, un petit trou qui symbolise l'émergence des Hopi dans la réalité matérielle des quatre premiers Mondes. Je te rappelle qu'il y en aura sept selon le plan du Créateur. C'est par là que les ancêtres des Hopi sont toujours passés pour accéder au monde d'en haut ».



71. La fin du Troisième Monde et les différentes migrations à partir de Kásskara. Dessin tiré de l'édition allemande de l'ouvrage *Kásskara und die Sieben Welten* (1979). Josef Blumrich avait reproduit la carte traditionnelle de Mu issue de l'imagination de James Churchward (voir image n° 21). Cette carte a tout de même le mérite de montrer les migrations des rescapés de Kásskara et de l'Atlantide selon les informations qu'Ours Blanc avait gardées en mémoire.

2. La thèse officielle du peuplement de l'Océanie

Officiellement, le peuplement préhistorique de l'Océanie aurait démarré il y a 70000 ans, lorsqu'*Homo sapiens* quitta l'Asie continentale *via* la péninsule de Sunda pour peupler Sahul (l'Australie).

01. Carte « occidentale » du continent de Mu imaginée par James Churchward en 1926. Le monde entier reprendra pendant près de 100 ans ce contour de Mu pourtant exécuté sans aucune explication rationnelle de la part de son auteur.



02. Carte moderne du continent disparu du Pacifique aujourd'hui appelé « Zealandia ». Son profil est déterminé d'après des données récentes de la paléoclimatologie.



03. Continent submergé du Pacifique aujourd'hui baptisé « Zealandia ». Les traditions des Hopi de l'Arizona désignent ce continent comme étant Kásskara. Les Hopi prétendent ainsi y avoir vécu pendant plusieurs milliers d'années. © **Anton Parks**

04. Autoportrait d'Augustus Le Plongeon réalisé à partir de deux clichés. On aperçoit Alice Le Plongeon à l'arrière-plan avec des ouvriers. Clichés datant des années 1870. **Domaine public**

05. L'occultiste Helena Petrovna Blavatsky et le colonel Henry Steel Olcott en 1888. **Domaine public**

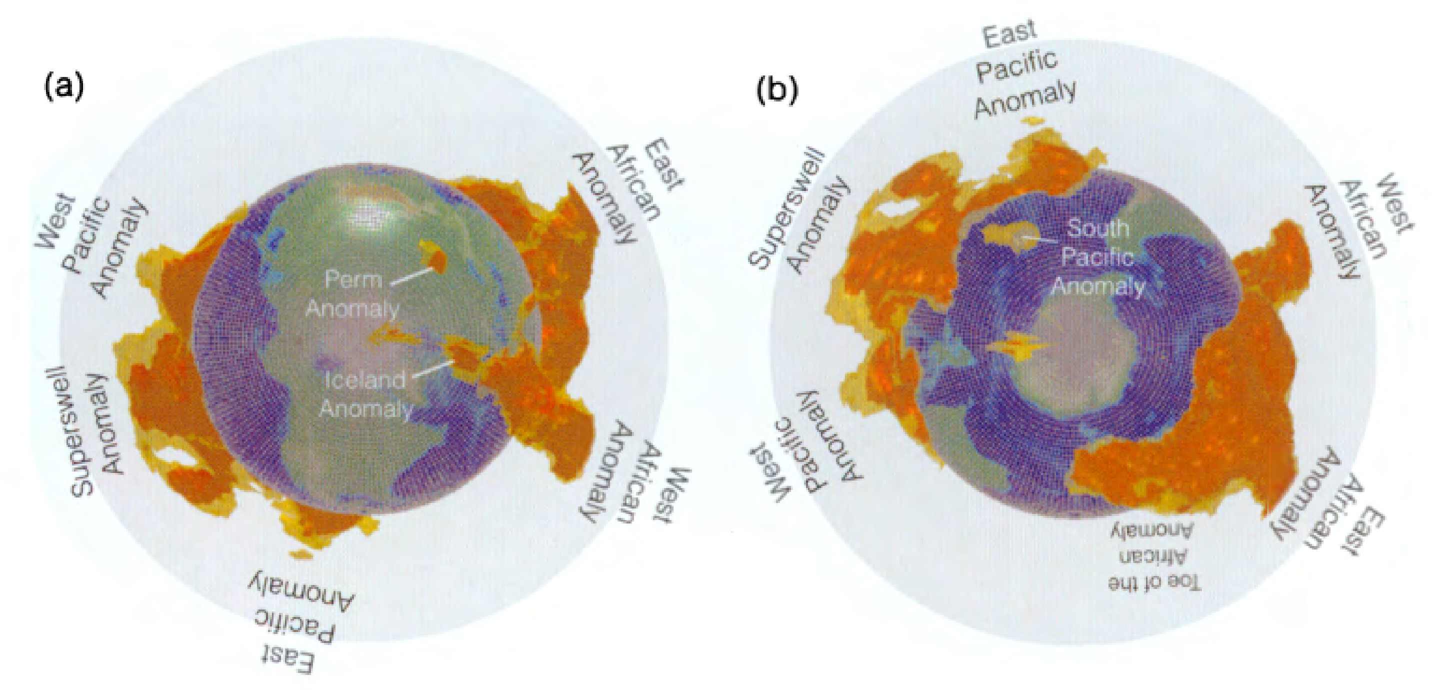
06. Possible contour des îles de l'Atlantide il y a quelque 20 000 ans de cela. Cette carte tient compte de la profondeur du plancher océanique et du niveau des océans, alors inférieur de 130 mètres à celui de notre époque. © **Anton Parks**



07. Projet de couverture et de 4[e] de couverture pour cet ouvrage. © **Hanael Parks**

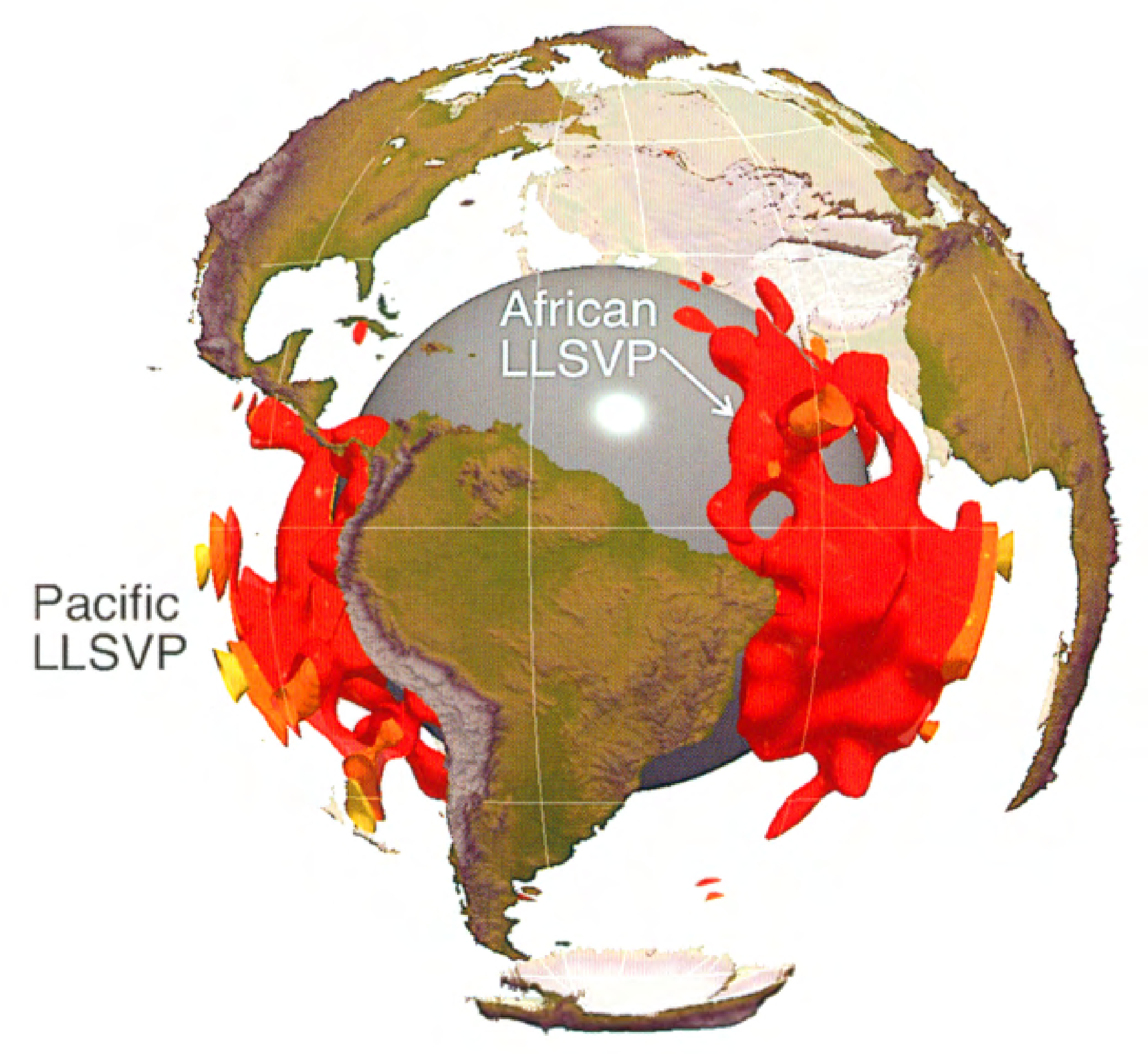


08. Sol d'une des chapelles du Temple d'Edfu en Égypte. Edfu porte les inscriptions de la version égyptienne de l'Atlantide traduite par l'auteur en 2013. Sous une énorme dalle qui a été dégagée affleure le haut de plusieurs colonnes ensablées. Le responsable du site a confirmé la présence d'un temple plus ancien sous les fondations du temple actuel. L'auteur tient ici à remercier chaleureusement son ami Patrick Drouot pour lui avoir indiqué l'emplacement exact de cette « anomalie ». **Photographie de l'auteur tirée du voyage en Égypte avec *Esoprod* (2023)**



09-10. Deux mégastructures caverneuses découvertes sous l'Afrique et l'océan Pacifique (en marron). La sphère grise correspond à la surface de la Terre. **Tiré de Sann Cottaar & Vedran Lekic, «*Morphology of seismically slow lower-mantle structures*», *Geophysical Journal International*, Volume 207, n° 2, Novembre 2016**

11. La mégastructure située sous l'océan Pacifique (en rouge). **D'après Ed Garnero, *TedxManhattanBeach*, Décembre 2016. © Ed Garnero**



12. Représentation des deux mégastructures caverneuses (en rouge) découvertes sous l'Afrique et l'océan Pacifique. Ces données scientifiques corroborent l'existence d'une « Terre creuse ». © **Ed Garnero**

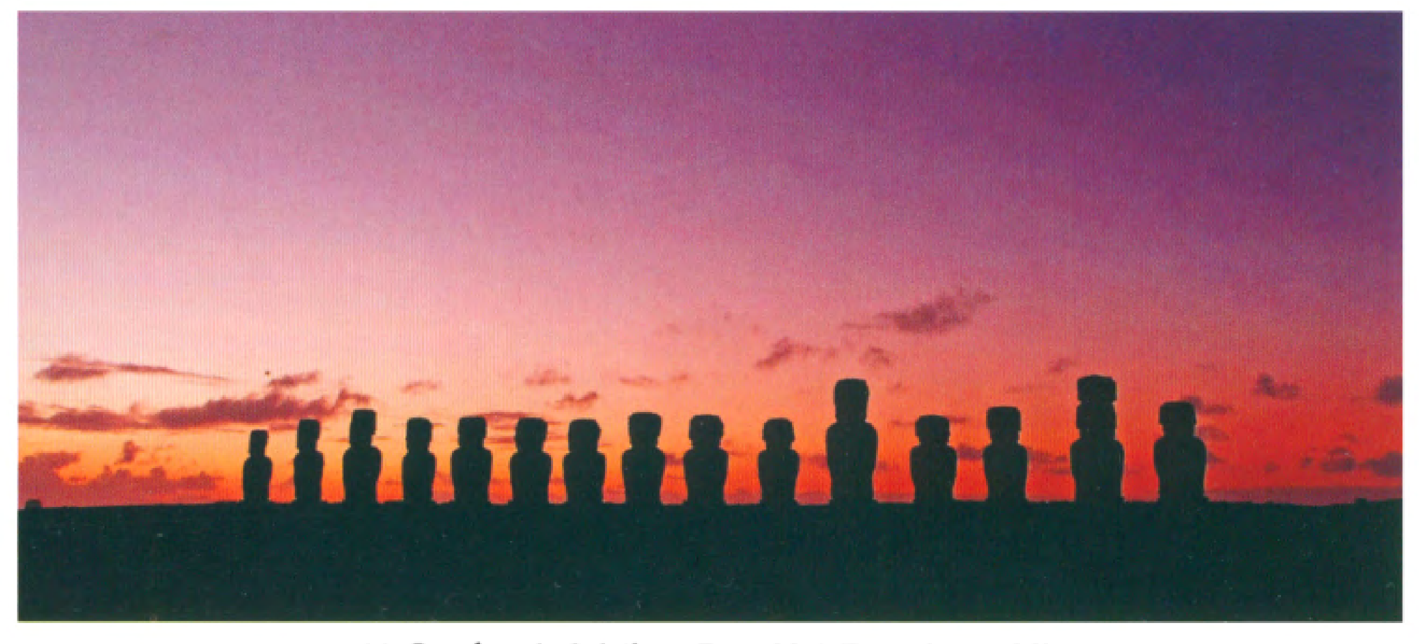
13. Schéma de la zone de transition située entre 410 et 660 km sous la surface de la Terre. On a ici un océan souterrain qui pourrait contenir le même volume d'eau que l'ensemble des océans de la planète. **Tiré de Brandon Schmandt, Han Zhang & Jin Zhang (*Department of Earth and Planetary Sciences*, Albuquerque (É.-U.), Université du Nouveau-Mexique, « *Localized Anisotropy in the Mantle Transition Zone Due to Flow Through Slab Gaps* », Geophysical Research Letters,10.1029/2021GL09271, 2021**



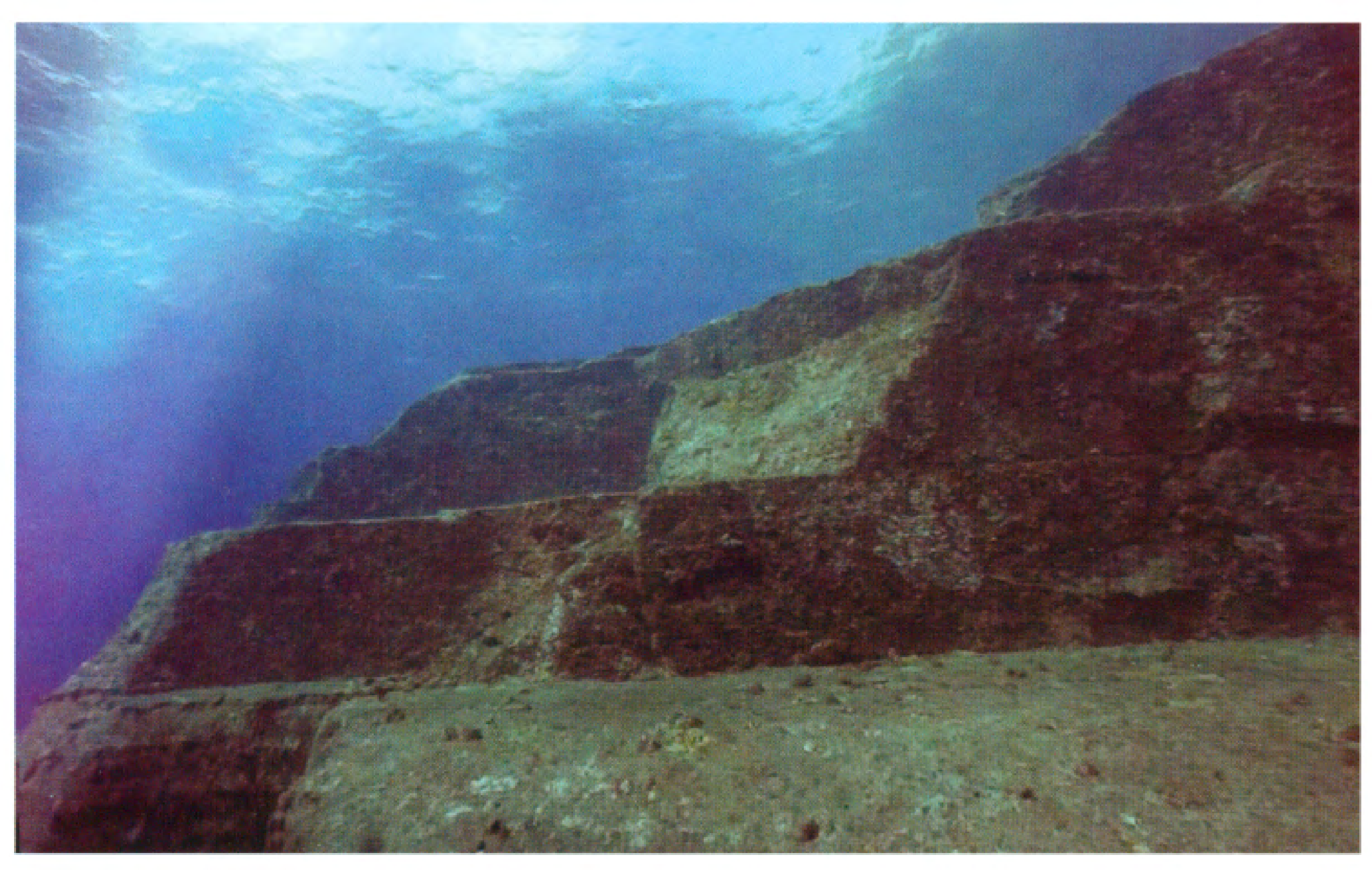
14. Carte de Rapa Nui (île de Pâques) comportant l'emplacement des statues. **Image d'Éric Gaba**



15. Statues de Rapa Nui (île de Pâques). **Photographie de Diego Gonzalez**



16. Coucher de Soleil sur Rapa Nui. **Domaine public**



17. La structure principale de Yonaguni engloutie à 30 mètres de profondeur au large de la côte sud de l'île japonaise de Yonaguni. © **Andreas Wölten**

18. Maquette de la pyramide chinoise à degrés de Shimao. Il s'agit de la plus ancienne structure trouvée à ce jour sur le sol chinois. Sa silhouette rappelle fortement la structure de Yonaguni et certains temple «*Heiau*» de Polynésie (voir les pages 261 à 262 du présent ouvrage). Dessin réalisé à partir d'un documentaire chinois. © **Anton Parks**

19. Porte du Soleil à Tiwanaku. L'ancienneté du site de Tiwanaku relève d'un débat sans fin… Les Hopi de l'Arizona prétendent que ce site fut le premier construit par leurs ancêtres après l'engloutissement de leur continent, mais que leur cité d'origine se trouve depuis longtemps au fond du lac Titicaca. **Photographie de Claudiold**



20. Entre 2000 et 2009, l'équipe internationale d'*Akakor Geographical Exploring* trouva plusieurs structures anciennes sous les eaux du lac Titicaca. **Photographie de Viajante Dibujero**

21. Temple du Groupe de la Croix à Palenque. On trouve ici des inscriptions relatives à l'ancienneté du site qui font remonter les prémices de la cité à un certain *G1*, « l'Ancien », qui nous renvoie aux environs de 3309 avant notre ère. L'archéologie moderne rechigne à imaginer des dates aussi anciennes pour ce site. Les Hopi prétendent pourtant que Palátquapi (Palenque) fut construit en des temps encore plus lointains et que leur cité d'origine fut détruite lors d'une guerre. **Photographie de Jan Harenburg**

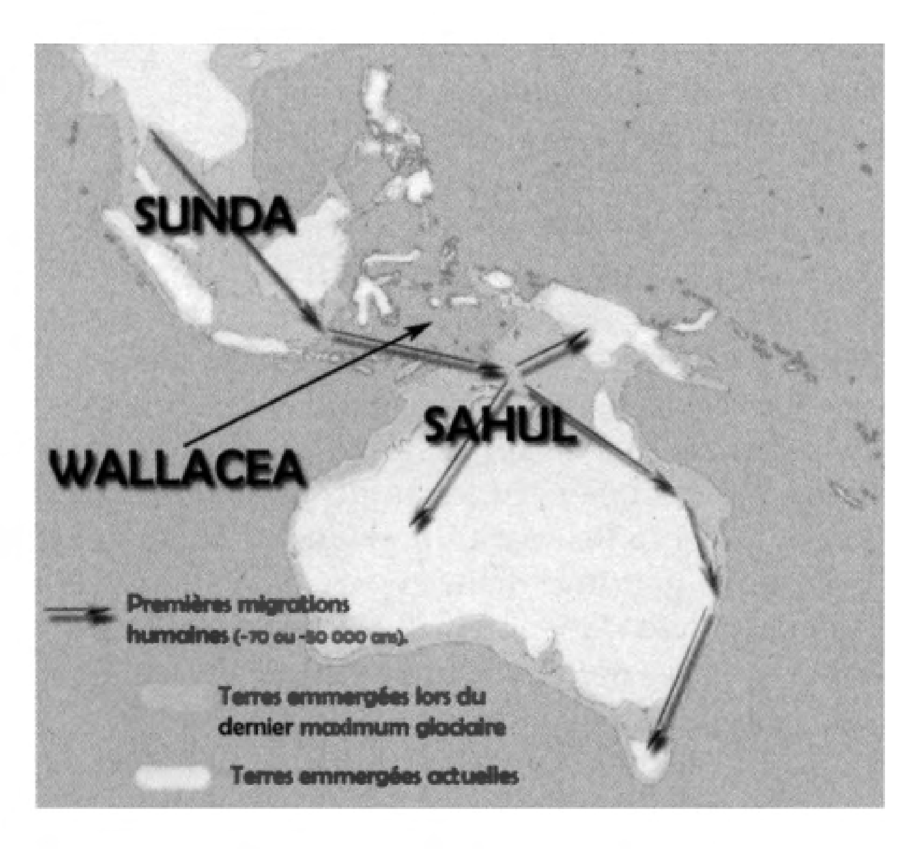
22. Teotihuacan fait aussi partie des sites où les Hopi prétendent avoir vécu avant de s'établir en Arizona.



23. Poupées Kachina des Hopi tirées d'un catalogue datant de 1894. **Domaine public**

24. La grande Kiva d'*Aztec Ruins National Monument*. **Photographie d'Ekotyk**

Profitant de la baisse du niveau des mers liée à la glaciation de Würm (de 110000 à 10000 ans avant notre ère), ils franchirent la limite entre ces deux ensembles biogéographiques avec des radeaux. Cette aventure humaine date d'avant l'arrivée de l'homme moderne dans la péninsule européenne. Les hommes de cette époque étaient nécessairement des chasseurs-cueilleurs. Ils s'installèrent sur les littoraux et dans les grandes plaines aujourd'hui englouties qui bordaient l'Australie et la Papouasie-Nouvelle-Guinée[153].



72. Les premières migrations d'*Homo sapiens* provenant de l'Asie continentale (péninsule de Sunda) vers l'Australie (Sahul) sont estimées dater de -70000 à -50000. **© Christophe Cagé**

Ensuite, toujours de façon officielle – grâce aux données récoltées et déduites par les anthropologues et archéologues –, les aventuriers chasseurs-cueilleurs se dispersèrent de plus en plus loin. Cette seconde vague daterait d'il y a 6000 ans avec une arrivée de ces aventuriers dans la région de Taïwan. Finalement, après avoir affiné leurs techniques de navigation, de construction de leurs pirogues et d'observation de la voûte céleste, les hommes de Taïwan se lancèrent vers le vaste océan vers l'an 4000 avant notre ère seulement pour entamer leur première vague de peuplement des îles du Pacifique. Mais le triangle polynésien fut sans doute le plus difficile à explorer et conquérir. En effet, plus on se dirige vers l'est et le grand océan, plus la taille des îles se réduit, ce qui les a rendues compliquées à trouver.

153. Fabrice Argounès, Sarah Mohamed-Gaillard, Luc Vacher, *Atlas de l'Océanie*, Paris, Éditions Autrement, 2021, p. 18.

Bien que ces dates ne correspondent pas à ce que l'on retient des traditions des Hopi, on notera tout de même celle de 70 000 ans pour le passage des *Homo sapiens*, de l'Asie continentale *via* la péninsule de Sunda vers Sahul (l'Australie). Mais que savons-nous finalement? L'ethno-archéologue Éric Conte résume en quelques lignes ce que l'on connaît vraiment : « *Les navigateurs qui découvrent et peuplèrent toutes les îles du 'triangle polynésien' sont issus de cultures qui, depuis des millénaires, fréquentaient la mer. Ne sont connues, très partiellement d'ailleurs, que les conceptions des hommes du XVIIIe siècle sur leur monde, la mer, les îles. Mais on peut estimer que ces idéologies sont redevables d'un fonds commun hérité d'ancêtres bien plus lointains, enrichi au gré des pérégrinations des Océaniens dans le Pacifique*[154] ».

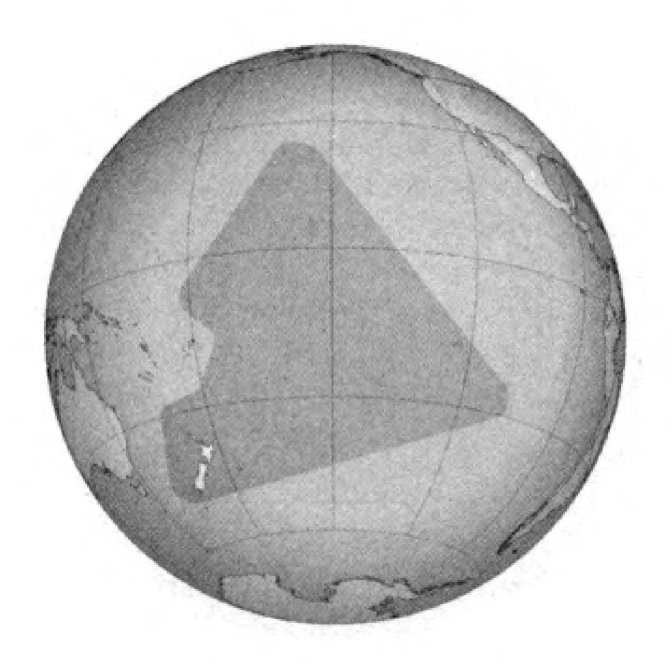
La fin de la conquête de l'Océanie survint vers l'an 1100 de notre ère en ce qui concerne la dernière terre conquise : la Nouvelle-Zélande. À la fin du 20e siècle, la théorie prédominante faisant de Taïwan le centre de dispersion de langues austronésiennes[155] fit son apparition. Ce modèle de dispersion s'appuie aussi sur des réalités génétiques. Mais depuis, une autre thèse évoque Bornéo comme point de départ. Toujours est-il que pour les autochtones et les migrants, la situation ne fut pas aisée, car leurs traditions évoquent depuis toujours la naissance de l'humanité primordiale sur une terre mythique autre que toutes ces îles éparpillées dans le Pacifique[156]. Bruno Saura, anthropologue spécialisé dans les mythes et traditions de l'Océanie, indique à ce propos :

> « *En définitive, nul ne peut affirmer avec certitude aujourd'hui quel fut le point de départ initial de ces déplacements humains, préalablement à la conquête du Pacifique, si tant est que l'idée de 'point de départ' soit heureuse, l'origine des groupes humains et celle des langues (qu'ils ont pu emprunter au fil de leurs voyages) ne se superposant pas nécessairement* [...]. *Quoi qu'il en soit, malgré la nécessité de prendre en compte dans l'héritage des Polynésiens leur parenté culturelle, linguistique et physique avec lesdits 'Mélanésiens', la question reste entière quant à l'identification du lieu ou des lieux dont étaient originaires leurs lointains ancêtres*[157]... »

154. Conte, *Sur le chemin des étoiles - Navigation traditionnelle et peuplement des îles du Pacifique, op. cit.*, page 92.
155. Famille de langues dont le domaine s'étend à partir de Taïwan en passant au sud-ouest par l'Indonésie et Madagascar et en se dirigeant à l'est vers Hawaï et la Nouvelle-Zélande, jusqu'à l'île de Pâques.
156. Bruno Saura, *Mythes et usages des mythes*, Louvain, Éditions Peeters, 2013, page 20, résumé de la page XII, et pages 118-119.
157. *Ibidem*, pages 109 et 111-112.

3. Traces d'un protolangage : des termes Hopi dans les îles du Pacifique!

Parmi les 6000 langues actuellement parlées dans le monde, près de 20 % d'entre elles se situent en Océanie, ce qui fait de cette région le terrain de prédilection des linguistes. L'étude des langues en Océanie implique de nombreuses enquêtes de terrain menées au sein des communautés linguistiques. Les langues polynésiennes forment une gamme de dialectes appartenant aux langues océaniennes, elles-mêmes étant un sous-groupe des langues austronésiennes. Toutes proviennent d'un proto-polynésien, une langue première inconnue de laquelle découleraient toutes les langues polynésiennes.



73. Le triangle polynésien dans lequel sont parlées les langues polynésiennes. Il s'agit d'un triangle inventé par les Occidentaux pour centraliser géographiquement l'Océanie grâce à trois régions qui sont la Nouvelle-Zélande à l'ouest, les îles Hawaï au nord et Rapa Nui (île de Pâques) à l'ouest. **Domaine public**

Possédant plusieurs dictionnaires et lexiques polynésien / maori, j'ai tout de suite constaté des correspondances évidentes entre les langues océaniennes et la langue Hopi. Si nous prenons le simple exemple du passage d'Ours Blanc cité plus haut, nous y trouvons de flagrants points communs, non seulement dans la prononciation de plusieurs mots-clés, mais aussi dans leurs définitions et concepts.

Kásskara : Ours Blanc évoque depuis un moment le continent Kásskara situé dans le Pacifique comme étant les Paradis et mère-patrie de ses ancêtres. Le « s » n'existe pas dans les langues du Pacifique, à l'exception du proto-polynésien sur lequel les linguistes travaillent actuellement et qu'ils répertorient dans l'*Intercontinental Dictionary Series* (*IDS*). En haïtien et tahitien, *Kakara* évoque « un parfum, une odeur agréable et une fragrance agréable ». Ces concepts ne sont-ils pas

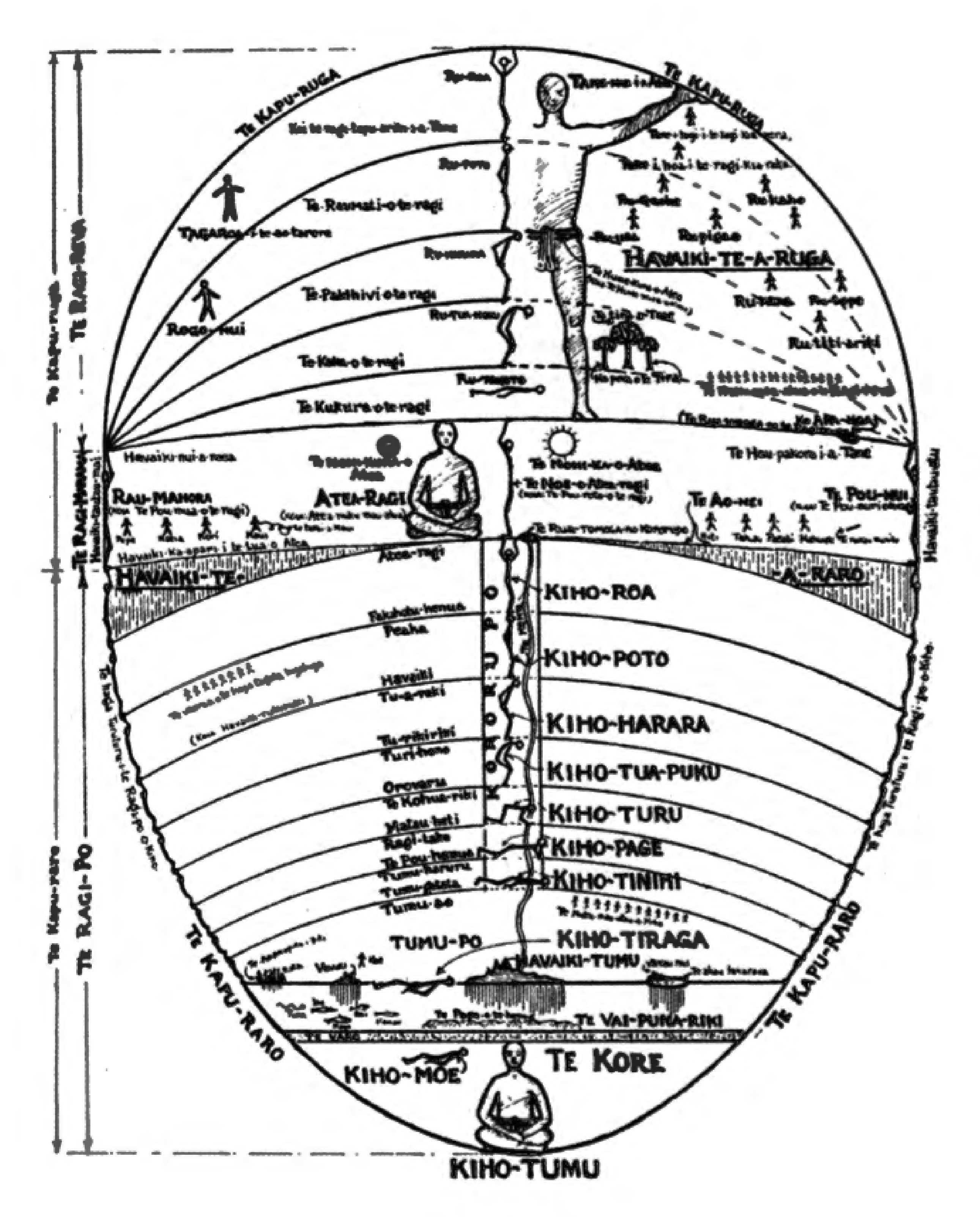
souvent associés au Paradis et à un endroit agréable ou mythique ? De la même manière, le *Maori-Polynesian Comparative Dictionnary* (*MPCD*), signale les particules *Ka* et *Kara*[158]. En les assemblant sous la forme *Ka-kara*, on obtient « une pierre volcanique qui prend feu ». Le résultat est strictement le même en employant le proto-polynésien de l'*IDS* sous les formes : *Kasa-kala*[159], « pierre chaude », et *Kasa-kau*[160], « sol brûlant ». Le continent Kásskara des Hopi n'a-t-il pas sombré comme une pierre incandescente et n'est-il pas situé le long de la barrière de feu jalonnée d'innombrables volcans ?

Terme en Hopi	**Termes en polynésien**
Kásskara : Le Paradis des Hopi situé dans le Pacifique. Il s'agit de leur Troisième Monde, qu'ils associent au « pays du Soleil ». Kásskara (Zealandia) fut détruit et sombra lors d'un cataclysme qui réveilla la ceinture de feu du Pacifique avec ses volcans qui représentent les neuf dixièmes de tous ceux que compte la planète.	***Kakara* (haïtien/tahitien)** : « un parfum, une odeur agréable, une fragrance agréable ». ***Kakara* (maori)** : « la couleur orange » comme le feu et le Soleil. Nom de famille répandu en Nouvelle-Zélande. ***Ka-kara* (polynésien)** : « une pierre volcanique qui prend feu ». ***Kasa-kala / Kasa-kau* (proto-polynésien, cf. l'*IDS*)** : « pierre chaude » et « sol brûlant ».

Hopi : Le mot « Hopi » pose lui-même question. Nous avons vu plus haut qu'il provient des termes « *Moki* » et « *Mootsi* ». *Moki* veut dire « mort ». En maori et polynésien, *Moki* veut dire « radeau ». Ce mot s'applique généralement à des paquets de bois ou à des joncs transformés en radeau[161]. Ours Blanc indique que les véritables ancêtres des Hopi furent les derniers à quitter Kásskara par la voie des eaux à l'aide de radeaux et de bateaux. Nous nous interrogions plus haut pour savoir si les ancêtres des Hopi avaient été considérés par les peuples premiers des Amériques comme des « morts-vivants », des êtres ayant échappé à la mort ? N'ont-ils pas simplement quitté le pays des morts ? C'est sans doute le cas étant donné que l'ouest correspond chez les Polynésiens au royaume des ancêtres morts, plus précisément au lieu d'où proviennent les ancêtres. Voilà qui est plutôt prodigieux…

158. Edward Tregear, *Maori-Polynesian Comparative Dictionnary* (MPCD), Honolulu, Hawaï, 'Ai Pôhaku Press, 2014, pages 110 et 128.
159. *IDS*, entrées 15850 et 1440 ; en ligne : Ids.clld.org/contributions/234
160. *IDS*, entrées 15850 et 1212.
161. *MPCD*, page 249.

Termes en Hopi	Termes en polynésien
Hopi* (*Moki*)** : Nom donné aux survivants de Kásskara qui vivent dans l'Arizona. Le mot « Hopi » provient de *Moki*, « la mort », et ***Mootsi, « une pointe longue et fine, un poinçon et une aiguille », des objets transmis par Massaw. Les Hopi ont échappé à la mort grâce à des radeaux et proviennent du pays des morts où leurs ancêtres sont décédés il y a 80 000 ans.	***Moki* (maori/polynésien)** : « radeau ». ***Kopi* (maori)** : Nom de l'arbre *Kakara* (*Corynocarpus laevigatus*) présent en Nouvelle-Zélande. Cet arbre pousse jusqu'à 15 m de haut et possède un tronc robuste pouvant atteindre 1 m de diamètre. Les ancêtres des Hopi auraient-ils abattu cet arbre pour réaliser leurs radeaux et quitter Kásskara ? *Kakara* désigne aussi la couleur orange et il s'agit du nom de famille le plus commun de Nouvelle-Zélande.



74. Représentation des différentes strates de l'univers de l'archipel des Tuamotu (Polynésie française). On y trouve les 7 niveaux du dieu Kiho, dieu supérieur et mystérieux, seulement connu de quelques initiés. Ces sept strates s'étagent entre la strate de l'infra-terre et deux niveaux supérieurs (le dernier niveau étant lui-même divisé en 5 parties). L'ensemble se situe dans l'œuf cosmique du dieu créateur Ta'aroa. Ces 7 niveaux et le dieu créateur Ta'aroa rappellent la conception des Hopi avec leurs 7 Mondes créés par le dieu suprême Taiuwa. **Dessin de John Francis Stimson, 1933**

Taiuwa : le nom du dieu suprême des Hopi n'échappe pas à une comparaison lexicale; certains linguistes et ethnologues ne s'en seront d'ailleurs pas privés. Dans la mythologie polynésiennes, Ta'aroa est le dieu à l'origine de tout. Ta'aora divisa le monde en 7 niveaux ou plateformes. Au commencement, l'homme vécut dans le niveau le plus bas, mais il décida d'agrandir son domaine. Les hommes pratiquèrent alors un trou dans la plateforme supérieure pour l'occuper. Ceci rappelle parfaitement la conception des Sept Mondes des Hopi par lesquels l'humanité rejoint le monde supérieur par le *Sipapuni*, le lieu d'émergence...

L'ethnologue tahitienne Teuira Henry nous rapporte la légende polynésienne de la première plateforme : « *Lorsque la première plateforme fut encombrée de créatures et de plantes de toutes sortes, ses habitants pratiquèrent un trou dans la plateforme supérieure pour pouvoir s'y installer, amenant avec eux des animaux et des plantes de la plateforme inférieure*[162]... »

Terme en Hopi	Terme en polynésien
Taiuwa : le dieu suprême et créateur des Hopi. Il a imaginé 7 Mondes dans lesquels l'humanité doit évoluer. Les ancêtres des Hopi perçaient un trou (le *Sipapuni*) pour accéder au Monde supérieur.	**Ta'aora (polynésien)** : le dieu suprême et créateur des Polynésiens. Il a imaginé 7 niveaux dans lesquels l'humanité doit évoluer. Les ancêtres des Polynésiens perçaient un trou pour accéder à la plateforme supérieure.

Massaw : ce nom trouve également un écho étrange dans les langues polynésiennes. Nous avons vu que le « s » n'existe pas en polynésien, ce qui renvoie au mot « Matau ». Chez les Hopi, en dehors d'être le Grand Esprit qui amena les ancêtres des Hopi des Pléiades vers la Terre, Massaw est le maître du monde souterrain, mais aussi le maître de la Terre des humains. Brandissant une torche enflammée qui illumine perpétuellement son chemin lors de ses rondes nocturnes, il figure le Lucifer des Hopi, celui qui apporte la Lumière; symbole de la connaissance. Malgré nombre d'histoires humoristiques et scandaleuses (liées à ses rapports sexuels avec des femmes Hopi), Massaw est un compagnon bienveillant des humains, chargé de la responsabilité et de la sauvegarde des Hopi. Massaw est un héros culturel transmettant au peuple des leçons cruciales sur l'agriculture. À cet effet, il est détenteur de la connaissance en toutes choses et possède des aptitudes

162. Originellement édité sous le titre de, Teuira Henry, *Ancient Tahiti, Bernice Pauahi Bishop Museum*, Bulletin 48, 1928 – publié en français sous le titre de, Teuira Henry, *Tahiti aux temps anciens*, Paris, Société des Océanistes, 2022, pages 355-356.

à la divination étant donné qu'il est capable de prédire la venue de l'homme blanc et du frère perdu, le Pahana.

Massaw connait aussi l'usage des outils civilisateurs qu'il lègue au genre humain[163]. Les poupées Kachina le représentent souvent avec des objets symboliques comme des graines et une gourde. Massaw transmet des pratiques agricoles appropriées au peuple Hopi pour sa survie. Chez les Polynésiens et Maoris, Matau évoque « le savoir », « la compréhension » et « la divination[164] ». Dans les langues samoane, haïtienne et hawaïenne, *Matau* désigne « un hameçon[165] » et en proto-polynésien, il évoque « une arme ou une hache[166] ». Le tableau ci-dessous va également nous permettre d'effectuer des comparaisons lexicales avec le mot « *Maski* », le monde souterrain de Massaw ainsi que ses Kachina.

Termes en Hopi	Termes en polynésien + sumérien
Massaw : Grand Esprit des Hopi et fils du Créateur Taiuwa. Massaw est le Porteur de Lumière, dépositaire de la connaissance divine. Capable de prédire l'avenir, il est aussi celui qui apporte l'outil civilisateur au genre humain. Sa science des mouvements des astres et des constellations permit aux Kachina et aux ancêtres Hopi de se diriger dans l'océan. Massaw apporta également sa connaissance des graines aux Hopi pour leur apprendre à cultiver les sols et obtenir de belles récoltes.	***Matau* (maori, polynésien)** : « le savoir, la compréhension et deviner l'avenir ». ***Matau* (Samoa, haïtien, hawaïen)** : « un hameçon ». Dans les légendes, l'île Hawaiki – terre ancestrale primordiale et pays des morts – est aussi dénommée « le pays du grand hameçon ». Certaines constellations étaient figurées comme des hameçons afin de les cibler dans le Ciel pour pouvoir se diriger sur le vaste océan. ***Matau* (proto-polynésien)** : « une arme, une hache ».
Massaw est le maître de **Maski**, le monde souterrain, dont le sens exprime « corps-maison ». C'est en cet endroit effacé aux yeux des mortels que Massaw gère ses propres cultures qu'il destine à ses Kachina	***MAŠ-KI* (sumérien)** : veut dire « revenus agricoles, rendement d'une terre ». ***Maki* (polynésien)** : « supprimer », « effacer ». ***Maki* (proto-polynésien)** : « blessure ».

163. Concernant l'outillage de Massaw, voir par exemple : Ekkehart Malotki & Michael Lomatuway'ma, *Stories of Maasaw, a Hopi god - American Tribal Religions*, vol. 10, Lincoln, University of Nebraska Press, 1987, page 33.
164. *MPCD*, page 227.
165. *Ibidem*.
166. *IDS*, entrée 9.250.

C'est aussi vers Maski que vont les âmes des morts. C'est encore à Maski que Massaw recueille les âmes blessées des morts pour les régénérer.	
Kachina : Collectivité céleste dirigée par Massaw. Les Kachina incarnent aussi bien les esprits des êtres vivants que ceux des ancêtres morts. Ours Blanc les nomme aussi « Serpents Blancs ». En Hopi, *Kachina* veut dire « initié estimé de haut rang ». *Kachina* proviendrait du mot *Kyápchina* selon Ours Blanc. Les Kachina sont ceux qui apportent la lumière cachée de la connaissance.	***KAŠ$_4$-IN$_5$* (sumérien)** : « messager(s) de la souveraine ». Cette souveraine est la Mère-Araignée des Hopi. ***KI-AP-ŠI-NA* (sumérien)** : « les anciens partout où les humains sont là ». ***Kahuna* (en polynésien, le « s » n'existe pas)** : « un initié », tiré des mots *Ka*, « lumière, feu », et *Huna*, « cacher ». *Kahuna* traduit « un initié qui connaît les secrets de la lumière cachée ». En Polynésie, un *Kahuna* peut être un prêtre, un sorcier, un magicien… à savoir un expert dans n'importe quelle profession

Tuwakachi (Tuwaqatsi), le Quatrième Monde, littéralement « le monde entier », il s'agit du continent américain sur lequel se réfugièrent les rescapés de Kásskara. Nous verrons plus loin que lorsque les ancêtres des Amérindiens débarquèrent sur les rives de Tuwakachi, le Quatrième Monde se présentait sous la forme d'une montagne ; seule la cime de ce qui deviendra plus tard la cordillère des Andes sortait des eaux. Tuwakachi trouve également un écho intéressant en Polynésie sous les formes *Tukasiwi*[167], « montagne » et *Tuwa-kati*[168], « bien auto-ensemencé ».

Terme en Hopi	Termes en polynésien
Tuwakachi : Le Quatrième Monde, le lieu les ancêtres des Amérindiens débarquèrent après l'engloutissement de Kásskara. Tuwakachi se présentait sous la forme d'une montagne, à savoir la cime de ce qui deviendra la cordillère des Andes. Cette montagne sortit des flots spontanément.	***Tukasiwi* (proto-polynésien)** : « montagne ». ***Tuwa-kati* (plolynésien)** : « bien auto-ensemencé » et « bien pousser sans être planté ».

167. *IDS*, entrée 1220.
168. *MPCD*, pages 133 et 568.

Finissons cette démonstration avec le mot « *Kiva* ». La *Kiva* est le monde d'avant l'émergence où se situent les forces primordiales de la Terre. La déesse primordiale Huru'ingwwuhti se trouve au cœur de certaines histoires de la Création des Hopi. Elle vivait au cœur d'une Kiva du vaste océan qu'était la mer primitive, bien avant l'arrivée de Taiuwa et des autres dieux. Elle est la sœur de Mère-Araignée. Sa Kiva primordiale forme l'abysse du monde et la mémoire des premiers temps. Il s'agit d'une immense caverne, espace fécond et creux de notre Terre. Ceci nous rappelle les gigantesques cavités terrestres découvertes par Ed Garnero sous le Pacifique et l'Afrique (voir p. 168, la section 2, « La science découvre depuis les années 2010 que la Terre possède de larges réseaux souterrains et un océan primitif aussi vaste qu'à la surface »). Nous ne saurions donner de meilleure définition de la Kiva des Hopi que celle qu'exprime Marcel C. Kahn :

> « *Lorsque les Hopi descendent dans une Kiva, ils se trouvent dans le ventre de la Mère-Terre. C'est un monde transitoire, comme l'enfant qui se trouve dans le ventre de sa mère. On perd tout contact avec le monde supérieur et l'on vient ici pour renouer avec ses origines. Une des premières choses à faire est de dégager le petit trou qui se trouve au centre de la Kiva et qui se nomme le Sipapuni 'le cordon ombilical vers le passé'. Toutes les forces de Mère-Terre y remontent jusque dans la Kiva et imbibent les Hopi qui s'y trouvent pendant huit ou seize jours où ils se trouvent ici pour préparer les cérémonies. C'est le corps de la terre, c'est la Mère Universelle qui donne la nourriture a absolument tout ce qui vit. Le maïs est appelé le lait de la Mère-Terre. Les jeunes initiés ne reviennent pas dans leurs maisons et restent ici, pratiquement nus, vêtus d'un pagne. Que ce soit l'hiver ou l'été, la température est maintenue dans la Kiva par un foyer. Ils doivent rester silencieux et écouter les anciens qui vont leur apprendre des chansons, des récits et légendes. Ils répètent leurs danses, ils doivent repeindre les masques de cérémonie. Ils tissent et sculptent les Kachina, et pendant tout ce temps, ils ne mangent que très peu. Et enfin, après tous ces préparatifs, ils ressortent à la réalité en se hissant par l'échelle vers l'ouverture de la Kiva. Ils se sont rechargés magnétiquement de toutes les vibrations magnétiques de Mère-Terre*[169] ».

169. Croce-Spinelli & Kahn, Documentaire « Indiens Hopi - Les prophètes du 5e Monde », *op. cit.*

Terme en Hopi	Termes en polynésien + sumérien
Kiva : Pièce en pierre, ronde et enterrée, recouverte d'un toit en bois et d'argile. On y accède par un trou dans le toit par lequel se trouve une échelle. Il s'agit d'un espace confiné et généralement sombre. Cet espace est une chambre de cérémonie et d'initiation symbolisant le monde souterrain de la déesse primordiale Huru'ingwwuhti et de Massaw. La kiva primordiale de Huru'ingwwuhti se trouvait dans l'océan et figure l'abysse du monde. La kiva des Hopi est le lieu des méditations, des rituels secrets et des transmissions des mystères du monde. Entrer dans une Kiva c'est changer de temps.	***Kiwa* (proto-polynésien)** : « obscurité[170] ». ***Kiwa* (maori)** : Kiwa est un des gardiens divins de l'océan Pacifique, selon les traditions des Maoris de Nouvelle-Zélande[171]. ***Kiwa* (maori)** : Chef des temps anciens qui quitta l'île mythique d'Hawaiki pour coloniser la Nouvelle-Zélande . ***Kikiwa* (polynésien/tahitien)** : « fermer les yeux », « sombre et lugubre », « le crépuscule[172] ». ***KI-WA*[173] (sumérien)** : « le lieu de la connaissance », « le lieu de l'entendement ».

Il y aurait encore des centaines de comparaisons lexicales à effectuer, mais tel n'est pas l'objectif de cette étude. Cette démonstration atteste sans l'ombre d'un doute une présence importante de termes Hopi en Océanie. Pour ce qui est de nos connaissances ethnologiques et archéologiques, ces similitudes ont le mérite de remettre en cause nos standards concernant certaines vagues de peuplement, tout en donnant corps au concept d'un monde ancien préhistorique où l'humanité partageait une spiritualité complexe dont la survivance est démontrée par ces éléments linguistiques convergents. Une fois encore, la version d'Oswald « Ours Blanc » Fredericks ne cesse de se confirmer. Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises...

4. La Terre-Mère des ancêtres engloutie dans le Pacifique

Les insulaires du Pacifique ne cessent d'évoquer dans leurs légendes et traditions la présence d'une terre mythique. Selon eux, la naissance de l'humanité primordiale se serait effectuée sur une terre

170. *IDS*, entrée 1620.
171. *MPCD*, p. 151.
172. *Ibidem*.
173. *Manuel d'épigraphie akkadienne* (*M.É.A.*), 383; *WA* : « entendement, connaissance ».

légendaire autre que toutes ces îles éparpillées dans le vaste océan. Il s'agit d'un sujet important sur lequel peu de chercheurs se sont jusqu'ici penchés. Avant toute chose, il faut rendre hommage aux anciens navigateurs bien souvent anthropologues et linguistes improvisés : leurs récits de première main nous permettent aujourd'hui encore de reconstituer un énorme puzzle inachevé. L'anthropologue français Bruno Saura a quant à lui repéré trois motifs prédominants dans les mythes du Pacifique, qu'il répertorie de la façon suivante :

1) Morcellement d'une entité mère dans l'océan ;
2) Apport d'une matière solide sur l'océan ;
3) Surgissement du fond de l'océan[174].

L'anthropologue britannique Robert W. Williamson racontait au 20e siècle qu'une croyance concernant la naissance de Tahiti stipule qu'un jour, les grands dieux en colère brisèrent le monde. Toutes les îles aux alentours n'étaient autres que des morceaux de cette terre originelle, jadis de grande taille, dont Tahiti ne serait que la partie la plus visible. Il ajoute également que les îles de la Société passent pour avoir été sorties des eaux par le héros Maui alors qu'il pêchait. Une version de cette légende réside dans la croyance selon laquelle ces îles seraient nées du fait que Maui aurait remorqué une grande terre d'ouest en est dont les îles en question seraient les morceaux détachés, demeurés au milieu de l'océan Pacifique[175].

L'anthropologue Serge Dunis indique de son côté que les aborigènes Puyuma de Taïwan racontent que les ancêtres des villageois de Nan Wang vivaient sur une terre lointaine et inconnue. Des déluges furent à l'origine d'un désastre qui priva les humains de toute ressource : ils ne purent faire autrement que de rechercher une nouvelle terre. Se regroupant en cinq ou six familles – soit un peu plus de trente personnes – ils construisirent des bateaux en bois et partirent en mer pour rechercher une nouvelle patrie. Le peuple autochtone de Taïwan, les Paiwan, mentionne également une ère pénible durant laquelle les dieux programmèrent des sécheresses et des déluges pour punir les humains devenus guerriers[176].

On raconte en Polynésie qu'après le grand effondrement de

174. Bruno Saura, *Un poisson nommé Tahiti - Mythes et pouvoirs aux temps anciens polynésiens*, Papeete, Éditions Au Vent des îles, 2020, page 64.
175. Robert W. Williamson, *The Religious and Cosmic Beliefs of Central Polynesia*, Vol. 1, Cambridge, Cambridge University Press, 1933, pages 34-35.
176. Serge Dunis, *L'île aux femmes*, Paris, Bibliothèque de l'anthropologie, CNRS éditions, 2016, page 97.

l'immense terre dont les restes ont été sauvegardés sous la forme de piliers terrestres ou îles et îlots, les hommes de Moorea (île de Polynésie française), survivant au désastre, décidèrent d'agrémenter leur espace insulaire de montagnes et portèrent leur dévolu sur une déesse-montagne dans île voisine. L'historienne Christine Perez nous rapporte la légende qui suit :

> *« Quelle est cette terre qui resurgit des profondeurs ? Qui sont ces hommes allongés à la surface ? Où sont passés les dieux instaurés par les ancêtres sur cet espace ? Pourquoi la terre est-elle esseulée, en pleurs ? Pourquoi le Vieux a-t-il été uni à la femme de Maurua (ancien nom de l'île de Maupiti) ? La réponse est celle-ci : seul le désir des hommes vivant sur cette île compte, ils sont envieux. C'est une plaine immense, et pour une seule montagne, le Vieux. Cette terre fut appelée Tainuna, car les anciens ont pleuré leur terre disparue dans les profondeurs marines, mais aujourd'hui, ils se sont calmés. Les survivants de cette catastrophe sont des hommes qui ont de grands pouvoirs. Après le désastre, ils vécurent en paix et en harmonie. Leur force ainsi que leur savoir, ils les transmirent à leur descendance[177] ».*

Chez les Polynésiens, la Terre-Matrice se nomme « *Papa* » ou « *Te-Papa* », *Te* étant l'article « le » ou « la ». En tant que nom commun, *Papa* désigne dans l'ensemble des langues polynésiennes tout élément horizontal et plat, un socle, une base, un fondement. Un autre terme, beaucoup plus précis, ressort de leurs traditions sous la forme « *Hawaiki* » qui représente « la base de départ » des anciens Polynésiens, la Terre-Matrice[178]. L'univers *Hawaiki* est stratifié et comprend plusieurs *Papa*, à savoir des « bases », « étages » ou « surfaces planes ». Le plus bas niveau de *Hawaiki* serait occupé par une créature surnaturelle de nature féminine dénommée *Vari-ma-te-takere*, « l'origine et la base » ou « la terre souple du fondement ». Il s'agit de la terre originelle dont seraient issues par arrachement plusieurs divinités et créatures, dont Avatea, mi-homme / mi-poisson, père de tous les dieux et humains selon le mythe de l'île de Mangaia[179].

Parmi ces êtres extraordinaires émerge *Tiki* (ou *Ti'i* selon les îles du Pacifique), forme féconde de la nature à tête de reptile, associée à la création des premiers humains. Son nom se retrouve dans toutes les îles polynésiennes, qu'elles soient françaises (Tahiti, îles de la Société)

177. Christine Perez, *Le Moana Nui des Polynésiens*, tome 1, Paris, Éditions L'Harmattan, 2020, page 90.
178. Bruno Saura, *Mythes et usages des mythes*, Louvain, Éditions Peeters, 2013, pages 27 et 29-30.
179. Saura, *Un poisson nommé Tahiti*, *op. cit.*, pages 36-37.

ou américaines (Hawaï). En tant que nom commun, *Tiki / Ti'i* désigne une « statue, pierre, ou morceau de bois taillé et dressé ». Bien qu'il soit un héros mythique, il n'en demeure pas moins fils du dieu suprême et créateur Ta'aroa dans l'ensemble du triangle polynésien. Il est appelé « Tâne » en Nouvelle-Zélande. Ta'aroa et son fils Tiki possèdent chacun leurs propres tâches : alors que le premier est le Créateur de l'Univers et des planètes – véritable régisseur du monde céleste –, l'autre est responsable de la Terre et du genre humain; il incarne la manifestation matérielle terrestre : son effigie représente le sexe en érection de Ta'aroa. L'archéologie ne permet pas de dater l'émergence d'un tel symbole, que l'on retrouve même sur l'île de Pâques. Tiki-le-seigneur, le civilisateur, s'accouplant avec une pierre, produisit de la « chair rouge », puis il s'unit avec femme-de-sable, Vahuone, pour créer la première humanité du Pacifique[180].



75. Divinité reptilienne Tiki, fils du dieu suprême Ta'aroa. Ce dernier est responsable de la Terre et du genre humain, comme le dieu Enki des Sumériens. Statue en pierre volcanique du Musée du Louvre.

180. Saura, *Mythes et usages des mythes, op. cit.*, pages 43, 45-46 et 49.

De cette union avec Vahuone apparaît Hina, la déesse de l'humanité, destinée à donner naissance au genre humain. Son nom décomposé en sumérien donne *HI-NA* : « mélanger l'être humain ». Tiki va ensuite féconder la déesse Hina, véritable mère de l'humanité. Cette situation rappelle le poème sumérien « Enki et Ninhursağ » (tablette CBS 4561) où le dieu Enki couche avec son épouse Ninhursağ, qui en neuf jours donne naissance à *Ninšar*, « la maîtresse des légumes (ou des jardins) » qui va elle-même être enceinte des œuvres d'Enki. Cette déesse donnera naissance à une autre déesse qui sera aussi approchée par Enki, et ainsi de suite.

Les divinités primordiales de l'Océanie traduites en sumérien	Traductions en Hopi
***Tiki* (*Ti'i*)** : *TI-KI*, « terre de vie », ou *TI-I*, « dominer la vie ».	***Ti'ki*** : « demeure-progéniture ». ***Ti'i*** : « la progéniture ».
Hina : *HI-NA*, « mélanger l'être humain ».	***Hin'a*** : « l'étrange ».

Il paraît ici assez évident que le dieu Serpent Enki des Sumériens, lui-même responsable de la Terre, se retrouve dans le reptilien Tiki des Océaniens. Chez les Sumériens, Enki est dit avoir voyagé dans le monde entier pour instruire le genre humain ; se serait-il cependant déplacé jusqu'en Océanie ? Son double, Massaw – le chef des Serpents Blancs et responsable de la Terre (Troisième et Quatrième Mondes) –, s'y trouvait en tout cas selon les propos d'Ours Blanc. Un autre indice semble aller dans ce sens sous la forme d'« *'Eki* » qui est le mot honorifique pour « père, progéniteur et ancêtre[181] » dans la langue tongienne de l'archipel des Tonga du Pacifique Sud.

Plusieurs traditions rapportent les conséquences de l'effondrement, en des temps immémoriaux, d'une terre immense qui subsistait dans le Pacifique. Les grands prêtres polynésiens se sont transmis cette tradition dont voici un autre extrait : « *Tetuarii a Papai (Grand Prêtre) affirme que dans ces temps lointains, il y avait une immense terre sur l'océan et que les ancêtres l'avaient dénommée 'Te Ana Feo Pua Rai'. Il n'y avait pas d'île, pas d'îlot, elle subsistait seule. Un jour elle fut engloutie par les flots. Longtemps avant qu'elle ne disparaisse sous les flots, des piliers ont été fixés*[182] ». Cette idée de piliers placés avant la catastrophe rappelle les

181. Melenaite Taumoefolau, « *Sau 'Ariki to Awaiki* », *Journal of the Polynesian Society*, Décembre 1996, Vol. 105, n° 4, page 391.
182. Perez, *Le Moana Nui des Polynésiens*, tome 1, *op. cit.*, page 84.

traditions atlantes des textes d'Edfu où les dieux égyptiens devaient installer des piliers Djed pour préserver leurs terres sans cesse attaquées par les eaux (voir plus haut la partie sur l'Atlantide). Il est en tout cas stupéfiant de retrouver une telle croyance en Polynésie, tout en se remémorant qu'Ours Blanc indiquait que ses ancêtres possédaient une technologie identique à celle des Atlantes.

Christine Perez, l'historienne spécialiste de la Polynésie, nous explique l'intérêt de ces piliers : « *Au moment des grands effondrements insulaires qu'il fallut expliquer, le mythe étiologique raconte comment une grande terre s'engouffra dans les profondeurs océaniques et, qu'avant qu'elle ne s'abîme dans les profondeurs marines, les grands prêtres mirent en place de nombreux piliers de pierre, pour que des fractions de cet immense bloc puissent demeurer à la surface de l'océan, sans être submergées, expliquant par là même la réalité de la nature archipélagique : les îles sont devenues des blocs de rochers maintenus à la surface par des travaux 'titanesques', 'cyclopéens'*[183] ».

*
* *

Il existe bel et bien une terre mythique primordiale chez les autochtones du Pacifique. Comme le confirment tous les éléments rassemblés ci-dessus, il ne s'agit pas d'une chimère ou d'un mythe inventé de toutes pièces par des Occidentaux en manque de mystères et d'ésotérisme. La plus connue dans l'ensemble du Pacifique se nomme « Hawaiki », qui est son nom maori. Cette terre ancestrale se nomme entre autres « Hiva » chez les insulaires de Rapa Nui (l'île de Pâques), « Hawai'i » chez les Hawaïens, et « Havieki » chez les Marquisiens.

D'une façon générale, « Hawaiki » désigne la matrice originelle, le lieu mythique, à la fois terre ancestrale primordiale et séjour des âmes des défunts. Relevant de l'univers des anciens, Hawaiki incarne le principe d'origine, la terre magnifiée et rêvée. Il s'agit de la terre des ancêtres, le point d'origine des migrations dans le Pacifique. Ce monde des origines qui est antérieur à tout se trouve au plus bas des strates de la Création. *Hawaiki* peut signifier également une époque particulière faisant référence à cette terre d'origine. Dans les différents dialectes de Polynésie, ce mot *Hawaiki* signifie simplement « terre mythique », « terre d'origine », « paradis », l'étymologie échouant à donner un sens plus précis à ce mot. Dans les traditions des Polynésiens du centre et de l'est, *Hawaiki* se définit comme une terre située à l'Ouest d'où proviendraient leurs « ancêtres[184] ». Chez les Maoris, Hawaiki est le nom

183. *Ibidem*, page 83 ; Christine Perez cite Charles Teriiteanuana.
184. Saura, *Mythes et usages des mythes, op. cit.*, pages 116-117.

mystérieux de l'ancienne patrie de leur race, nous précise Melenaite Taumoefolau[185]. Il s'agit probablement d'un autre nom pour désigner le « Kásskara » des Hopi.

Hawaiki (*Havai'i*) est aussi le monde des morts sous les eaux de l'Ouest. Ce lieu abrite les Grands Morts ancestralisés. C'est d'ici que le dieu Oro les ramène à Tahiti chez les vivants pour annoncer le retour de l'abondance le 22 novembre lorsque les Pléiades réapparaissent dans le Ciel. Les Grands Morts quittent de nouveau le monde des vivants et retournent à Hawaiki (Havai'i) le 22 mai lorsque les Pléiades disparaissent du ciel polynésien[186]. La même conception se retrouve chez les Hopi : venant des Pléiades au solstice d'hiver, les Kachina arrivent sur la Terre pour aider les hommes. Ils restent six mois, pour ensuite repartir au solstice d'été… Nous savons également que les Kachina ont un rapport avec les défunts et la mort ancestralisée.

Melenaite Taumoefolau, universitaire et linguiste tongienne au « *Centre for Pacific Studies* » de l'Université d'Auckland (Nouvelle-Zélande), pense que le nom d'« Hawaiki » serait apparu dans le Pacifique dans l'archipel des Tonga. Selon elle, ce nom aurait désigné un groupe humain prestigieux. En suivant les recherches de Percy Smith (1921), pour qui *Hawaiki* se décomposerait en *Haw* et *Iki* (*iki*, racine *ariki / eiki / aka-iki*, termes désignant l'aristocratie et la supériorité), M. Taumoefolau identifie la racine la plus ancienne du nom d'« Hawaiki », comme étant *Hau'aiki* ou *Sau'ariki*[187].

Hau'aiki suggère l'idée de « dirigeants ancestraux », qui formaient les classes principales des Tonga. De par leur origine divine, ils étaient les « gouverneurs de la terre » perçus comme les dieux des mythologies. « Hau'aiki » semble avoir été le nom de cette dynastie ancienne. Ce mot est toujours présent dans la mémoire populaire des Polynésiens. Melenaite Taumoefolau démontre encore que ce terme peut à la fois désigner « les ancêtres », mais aussi la « terre ancestrale » devenue aujourd'hui mythique[188].

Une fois n'est pas coutume, si nous transcrivons les mots *Hau'aiki* et *Sau'ariki* en sumérien – premiers noms de l'île ancestrale d'Hawaiki –, nous obtenons probablement leurs sens d'origine sous les formes *HÁ-WA-I-KI*, « La terre vaincue aux nombreuses connaissances », et *SU-AR-I-KI*, « la terre vaincue des brillants ancêtres ».

Concluons cette analyse en indiquant que plus le chef maori était tatoué, plus il devenait sombre et bleu nuit, et plus il incarnait ainsi

185. Taumoefolau, *Sau 'Ariki to Awaiki*, *op. cit.*, page 394.
186. Perez, *Le Moana Nui des Polynésiens*, tome 1, *op. cit.*, page 26.
187. Taumoefolau, *Sau 'Ariki to Awaiki*, *op. cit.*, page 385.
188. *Ibidem*, pages 391, 394-395, 400 et 405.

l'union nocturne des jumeaux originels, le Ciel-Père et la Mère-Terre[189]. Le tatouage maori serait donc issu d'une histoire d'amour, et ses origines seraient d'ordre divin. Il s'agissait d'un signe de pouvoir et de richesse.

189. Dunis, *L'île aux femmes, op. cit.*, p. 87.

II
Des dieux et des îles

La science contemporaine nous permet d'accréditer certaines données évoquées dans les mythes océaniens : « le surgissement d'îles du fond de l'océan » en fait partie, et c'est ce que nous allons étudier dans ce nouveau chapitre. La Chine antique formera le point de départ de cette investigation sur fond de structures pyramidales communes à la Chine, au Japon et à l'Océanie.

La lecture attentive des mythes permet aussi de nous faire une meilleure idée des mentalité et religion des autochtones de l'Océanie. Le vaste océan qu'est le Pacifique, malgré ses distances incroyables, distille pourtant un thème récurrent présent sur toute la planète : la physionomie particulière des dieux. Cette partie va nous ouvrir de nouvelles portes sur ce sujet resté tabou pendant des millénaires.

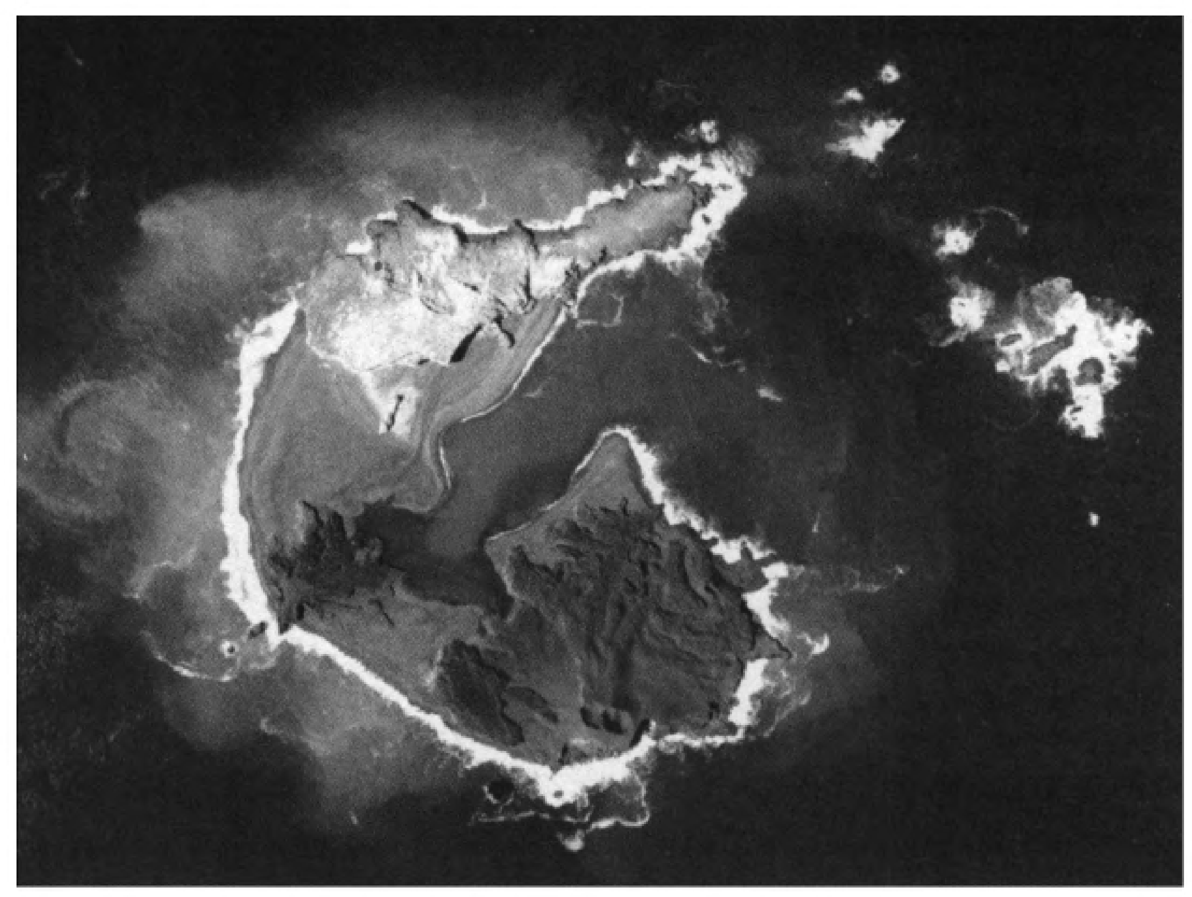
Nous allons également aborder le thème de l'île de Pâques, succinctement mentionnée par Ours Blanc, et découvrir nombre d'invraisemblances et de mystères continuellement restés opaques malgré les merveilleux outils de notre science moderne.

1. Lorsque des îles du Pacifique surgissent du fond de l'océan...

Nous indiquions précédemment les trois motifs prédominants que Bruno Saura avait repérés dans les mythes du Pacifique. Le troisième était le « surgissement du fond de l'océan ». Cet effet spectaculaire a pu se vérifier plusieurs fois ces dernières années et ce ne sont guère des cas isolés. L'activité terrestre sous-marine peut provoquer

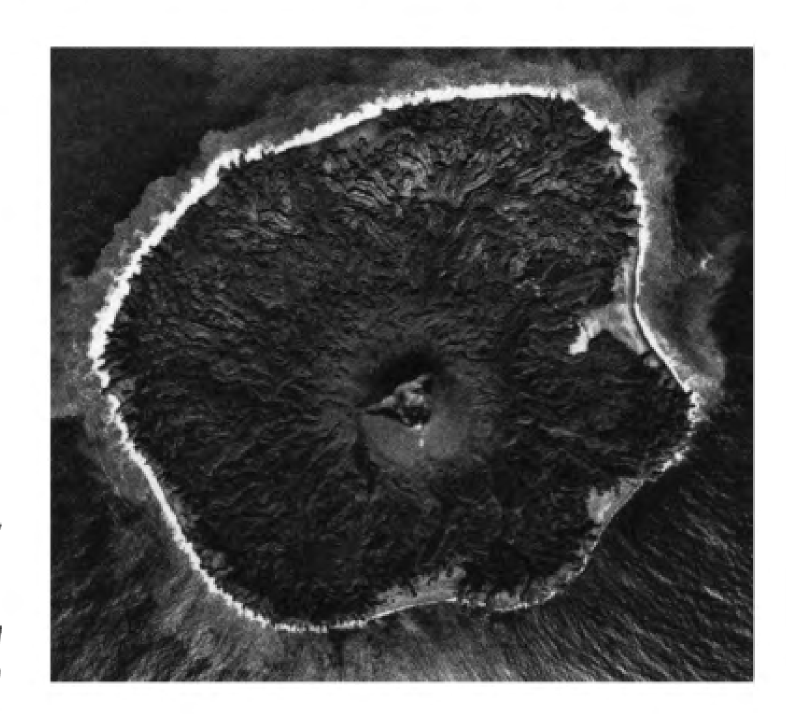
l'émergence d'îles ou de petits fragments de terre – comme nous l'avons déjà étudié – particulièrement dans le Pacifique où les activités sismiques et volcaniques semblent exacerbées.

En novembre 2013, les gardes-côtes japonais diffusaient des images d'une île née de l'éruption d'un volcan sous-marin dans l'archipel d'Ogasawara. L'éruption du volcan sous-marin créa une nouvelle île près de l'île Nishinoshima. L'émergence de cet îlot de 200 mètres de diamètre dans l'océan Pacifique s'explique par l'intense activité volcanique de la région. C'était la première fois depuis 40 ans que cela se produisait dans cette zone. En septembre 1973 apparut une nouvelle île qui fut progressivement mangée par l'érosion et finit par rejoindre l'île principale pour ne former qu'une seule entité distincte. Depuis la fin de la Guerre du Pacifique en 1945, quatre ou cinq îles du même type furent découvertes, expliqua en novembre 2013 un commandant des gardes-côtes à la chaîne *Fuji TV*[190]. La physionomie de l'île Nishinoshima n'a cessé de se transformer au fil du temps. Deux simples clichés montrent l'évolution de cette île en seulement 40 ans.



76. L'île Nishinoshima en 1978.
© The Ministry of Land, Infrastructure, Transport and Tourism of Japan

190. « Une île surgit au large du Japon », *Libération*, 21 novembre 2013, en ligne.



77. L'île Nishinoshima en 2018. © ***The Ministry of Land, Infrastructure, Transport and Tourism of Japan***

En septembre 2019, après 18 jours d'éruptions du volcan sous-marin Lateiki, une petite terre de 400 mètres de long et de 100 mètres de large émergea dans le royaume des Tonga, archipel du Pacifique situé à plus de 3000 km de la côte est de l'Australie. Cette éruption sous-marine aura englouti une autre île apparue en 1995, dénommée Lateiki (comme son volcan), laquelle se trouvait à proximité. Ce volcan sous-marin est resté actif : la première observation d'une île créée par l'une de ses éruptions remonte à 1851. Depuis l'époque où l'on peut observer ce genre de phénomène, ce volcan aura produit toute une série d'îles éphémères. Mais beaucoup de ces îlots disparurent rapidement comme c'est le cas de la très grande majorité des terres qui apparaissent après une éruption volcanique. En 150 ans, seules trois de ces îles ont survécu plus de quelques mois, indiquait la Nasa en 2017[191].

Dans la même région, à l'est de Kásskara-Zealandia donc, une autre île sortit des eaux en janvier 2015. Elle fut baptisée « Hunga Tonga-Hunga Ha'apai ». Non seulement est-elle toujours là à l'heure où j'écris ces lignes, mais de nombreuses formes de vie s'y sont en outre développées telles que des végétaux et des oiseaux. Dès juin 2017, une expédition scientifique française s'était rendue sur place pour l'étudier et comprendre le processus de développement rapide du cycle de la vie sur une île nouvellement surgie des flots. Leurs observations devaient permettre d'en savoir davantage sur l'apparition potentielle de formes de vie sur Mars. En effet, selon Jim Garvin, un cadre de la Nasa, la planète rouge « *possède de nombreuses anciennes formations volcaniques*

191. « Une nouvelle île apparaît au beau milieu de l'océan Pacifique », *Ouest-France*, 7 novembre 2019, en ligne.

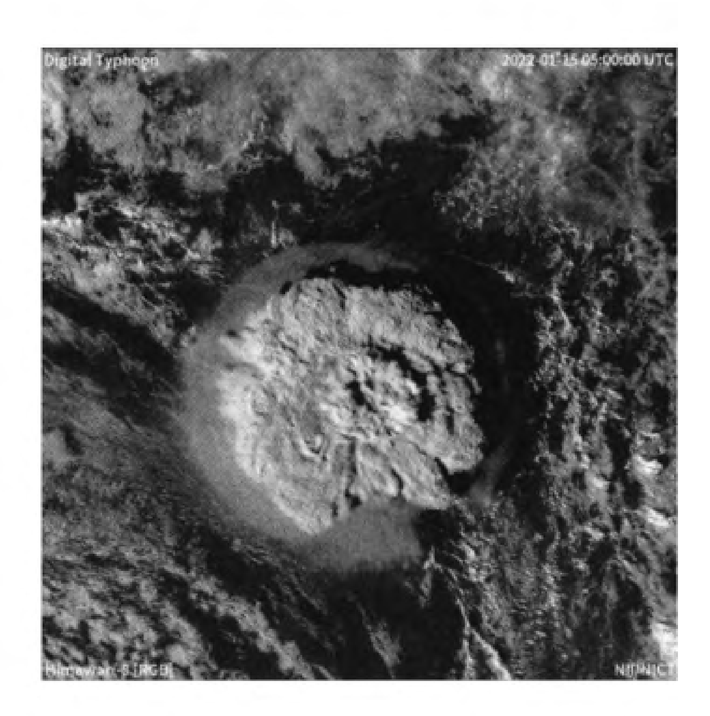
similaires » à celles de Hunga Tonga-Hunga Ha'apai[192]. Tout porterait à croire que Mars aurait connu des inondations, voire un océan en raison de traces suggérant la présence révolue d'un tel élément…



78. Photographie prise par Damien Grouille et Cécile Sabau à l'occasion de leur expédition géologique et photographique réalisée pour la NASA. Elle est prise depuis le sommet de l'île de Hunga Tonga - Hunga Ha'apai. **© 2017, Damien Grouille**

Entre décembre 2021 et janvier 2022, le volcan d'Hunga Tonga-Hunga Ha'apai est entré en éruption. La détonation initiale se fit entendre en Alaska et l'éruption déclencha une énorme onde de choc atmosphérique se déplaçant à environ 300 mètres par seconde. Son panache s'était élevé à 53 km au-dessus de la surface de la Terre, la plus grande hauteur jamais signalée pour ce genre de cas. Un violent tsunami frappa les zones côtières des Tonga et des vibrations se firent sentir jusqu'en Amérique où deux femmes furent tuées par une lame de fond au Pérou, deux pêcheurs étant blessés à San Gregorio en Californie. Quatre personnes perdirent la vie au Tonga lors du tsunami. Après l'éruption, la majeure partie de l'île avait été détruite, ne laissant que quelques parties encore visibles. La quantité de vapeur d'eau éjectée dans la stratosphère après l'éruption du Hunga Tonga-Hunga Ha'apai était sans précédent. La Nasa évalua que l'excès d'eau dû à la vapeur issue de cette éruption resterait pendant environ 8 ans dans la stratosphère et qu'il agrandirait de nouveau le trou de la couche d'ozone qui donnait pourtant moins d'inquiétudes depuis plusieurs années.

192. *Ibidem*.



79. Image satellite Himawari-8 de l'éruption du 15 janvier 2022 de Hunga Tonga-Hunga Ha'apai.
© 2022 *Japan Meteorological Agency* (satellite)

En septembre 2021, *Nature Geoscience* indiquait qu'une éruption sous-marine massive et sans précédent avait donné naissance à un super volcan estimé être près de 1000 fois plus large que les édifices volcaniques habituellement engendrés par des éruptions sous-marines. Il s'agissait « *de la plus grande éruption sous-marine active jamais enregistrée* ». Cette activité avait démarré le 10 mai 2018 au moment où les scientifiques avaient enregistré des ondes atteignant une magnitude de 5,8 détectable sur une bonne partie de la planète, à savoir l'Afrique, le Canada, la Nouvelle-Zélande et l'Espagne. La source des signaux fut détectée à 50 km au large de Mayotte. Le volcan ainsi formé fait quelque 820 mètres de haut. Pour que cela soit possible, il a fallu qu'un volume de 5 kilomètres cubes de lave se condense sur le plancher océanique[193].

Dans la région des Tonga, on trouve une densité élevée de volcans sous-marins. L'un d'entre eux est entré en éruption le 10 septembre 2022. Il n'a fallu que 11 heures d'éruption pour faire émerger les prémices d'une île perdue au milieu du Pacifique. Initialement, elle ne faisait que 4000 mètres carrés, mais 10 jours après, elle s'étendait sur 24000 mètres carrés[194]. La localisation de cet événement correspond à une zone bien connue des scientifiques étant donné qu'il s'agit de la zone de subduction « Tonga-Kermadec », dont nous avons largement parlé plus haut et où trois plaques tectoniques entrent en collision à une vitesse réputée être la plus élevée du monde. Rappelons que la

193. Marcus Dupont-Besnard, « La plus large éruption sous-marine jamais enregistrée a donné naissance à un volcan », *Numerama*, 1er octobre 2021, en ligne.
194. Marcus Dupont-Besnard, « Comment une nouvelle île a-t-elle pu émerger dans le Pacifique ? », *Numerama*, 27 septembre 2022, en ligne.

fosse « Tonga-Kermadec » longe le bassin de Lau et s'enfonce à près de 10800 mètres de profondeur. Il s'agit de la fosse « est » de Kásskara où les plaques indo-australienne (sud-ouest) et pacifique (nord-est) se télescopent. Les conséquences de ce phénomène ont dans le passé fait que des îles se sont par endroit littéralement vues soulevées tel que cela à par exemple été le cas des îles Fidji.

Clôturons cette partie avec une île s'étant rajoutée aux 377975 kilomètres carrés du Japon en surgissant du fond des eaux du Pacifique en novembre 2023. Elle se situe près de l'île d'Iwoto, soit à 1200 km de Tokyo. Cette nouvelle terre pourrait disparaître comme nombre d'entre elles bien avant. Tout dépend de la réaction du volcan. Les nouvelles îles de ce genre sont généralement composées de cendres et de fragments de roches, elles ont donc du mal à résister à l'érosion. La lave pourrait être la seule chose qui leur permettrait de perdurer sur le moyen ou long terme. À l'époque de l'émergence de cette nouvelle île japonaise, le volcan expulsait des fragments de roches, mais le processus serait potentiellement modifié s'il se mettait à expulser de la lave. Seules des coulées de lave peuvent contribuer à former une surface plus conséquente, plus solide et durable. Le sort de ce type de nouvelle terre dépend donc de l'érosion et de l'éventuel débit de lave produit par les éruptions. Le Japon est parsemé de 111 volcans actifs et en constante évolution. Il est donc difficile de savoir précisément combien d'îles appartiennent à ce pays. L'archipel est en effet constitué d'une multitude d'îles disséminées sur 3300 km du nord au sud, soit l'équivalent de la distance entre Paris et Beyrouth[195].

2. Petit détour en Chine : le héros reptilien Yu et les pyramides chinoises

Les ancêtres et héros reptiliens tels que les *Kachina* – « Serpents Blancs » – émaillent la plupart de nos mythologies. Les mythes du Déluge propres à la Chine expliquent par exemple comment le héros *Yu*, « Empreinte reptilienne », forgea neuf chaudrons sacrés en bronze contenant la connaissance du monde. Il montra aux humains comment distinguer les monstres des êtres inoffensifs tout au long de leur existence[196]. Favorisé par Dieu, « Empreinte reptilienne » fut autorisé à utiliser les forces terrestres pour réparer le Cosmos et contrôler le Déluge.

195. « Japon : une nouvelle île apparaît après une éruption sous-marine », *nova.fr*, 30 novembre 2023, en ligne.
196. Anne Birrell, *Chinese Myths*, Londres, British Museum Press/University of Texas Press, 2000, p. 23.

Il creusa ainsi des canaux pour faire s'écouler vers la mer les eaux de l'Empire du Milieu alors inondé. Cette action lui permit au passage de chasser serpents et dragons malfaisants[197].



80. *Yu*, « Empreinte reptilienne », avec sa drague (objet en métal destiné à racler le fond des eaux). L'inscription figurant sur le parchemin dit : « *Yu des Xia était habile à cartographier la terre. Il a exploré les sources d'eau et a compris le Yin (principe cosmique). Selon les saisons, il construisit de hautes digues, puis il s'est retiré…* »

« Empreinte reptilienne » est miraculeusement né du ventre de son père. Il a fait preuve de qualités de dirigeant dans le monde divin lorsqu'il convoqua la première Assemblée des dieux. Lors de cet épisode, il est dit qu'un des dieux, Fang Feng, arriva en retard, ce qui fit qu'« Empreinte reptilienne » le tua. Il accomplit la tâche suprahumaine de mesurer le monde entier. Certains récits décrivent ses voyages dans le monde fabuleux connu sous le nom des « Neuf Provinces des Quatre Mers ». Selon ces récits, c'est quand il parcourut les rivières et les montagnes dans le cadre de sa tâche de contrôle des inondations qu'il cartographia et inventoria les noms de tribus et de coutumes locales. Un jour, il arriva dans le pays du même Fang Feng qu'il avait tué lors de la première Assemblée ; le reconnaissant, deux officiers du dieu mort transpercèrent « empreinte reptilienne » pour se venger, mais le dieu reptile fut alors soulevé dans le Ciel par deux dragons volants. Les deux officiers se rendirent ainsi compte qu'il avait été sauvé par un miracle et qu'il était véritablement un dieu. Pris de remords, ils se poignardèrent en plein cœur. Mais « Empreinte reptilienne » eut pitié d'eux et les ressuscita avec sa potion d'immortalité. C'est depuis ce temps que ce peuple porte la marque de cet épisode sous la forme d'un creux dans la poitrine. « Empreinte reptilienne » fut un civilisateur qui aida le genre

197. *Ibidem*, pages 34-35.

humain à se frayer un chemin à travers un monde hostile. Les traditions rapportent qu'il fonda la mythique dynastie Xia, la toute première de la Chine, avant les dynasties historiques Shang et Zhou[198].

Après s'être occupé des sources et de l'assèchement des eaux du Déluge, Yu fut déifié en tant que seigneur des récoltes. Les autorités chinoises estiment que le site néolithique de Shimao, surplombé par son immense pyramide et évalué à -2300 ans, figurerait les premiers restes retrouvés de la dynastie Xia fondée par Yu.

D'anciens livres chinois décrivent des figures semi-historiques ou légendaires de grande taille, avec des yeux bleus ou verts et des cheveux blonds ou roux[199]. Les chercheurs ont longtemps regardé ces comptes rendus comme farfelus, mais des examens ADN ont dès 2007 permis de confirmer ces écrits. Ce petit détour historique, qui n'a pas de lien direct avec l'histoire de Kásskara, va nous permettre d'évaluer combien notre histoire dûment classée et répertoriée est fragile, particulièrement s'il n'existe aucune trace écrite.

En 1987, Victor H. Mair, professeur de chinois à l'université de Pennsylvanie, dirigeait un groupe de visiteurs à travers un musée de la ville chinoise d'Urumqi, dans la province d'Asie centrale du Xinjiang, quand il s'est égaré accidentellement dans une pièce sombre et nouvellement ouverte. Préservés sous le verre, se trouvaient des momies récemment découvertes d'une famille – un homme, une femme, et un enfant de deux ou trois ans – chacun vêtu de longs vêtements en laine violette foncée et de bottes en feutre. Le choc fut assez violent; contrairement aux peuples d'Asie centrale, ces momies arboraient des traits caucasiens ou européens, avec des cheveux blonds, des nez longs, des yeux profonds et de longs crânes. Plus d'une centaine de momies avaient été découvertes à l'époque par les archéologues chinois dans le bassin de Tarim (province occidentale chinoise du Xinjiang[200]). Elles sont aujourd'hui au nombre de plusieurs centaines, les plus anciennes datant de 2100 avant notre ère et les plus récentes de -500 ans. Leur préservation n'était pas due à des procédés identiques à ceux des anciens Égyptiens, mais à leur ensevelissement dans le sable chaud et salé du désert qui avait rapidement desséché les corps. L'idée que des étrangers ou des « barbares » aient pu vivre dans la Chine ancienne ou même y avoir eu une quelconque influence pose un véritable problème au gouvernement chinois.

---

198. *Ibidem*, pages 40-41 et 60-61.
199. Victor H. Mair, « *Mummies of the Tarim Bassin* », *Archaeology*, 48 (2), pages 28-35, 1995, page 30.
200. Evan Hadingham, « *The Mummies of Xinjiang* », *Discovery Magazine*, 1er avril 1994.

Jusqu'à récemment, les chercheurs avaient tendance à minimiser les preuves de tout commerce ou contact précoce entre la Chine et l'Occident. Pourtant, plusieurs archéologues font désormais valoir que ces prétendus barbares auraient pu être responsables de l'introduction en Chine d'artefacts fondamentaux tels que la roue et les premiers objets métalliques. Ces étrangers auraient manifestement voyagé en suivant la Route de la soie, à savoir l'ancienne route commerciale qui fait le lien entre l'Asie et l'Occident[201].

Les analyses de l'ADN des momies de Tarim réalisées à partir de 2007 démontrent que ces individus provenaient d'Europe, de Mésopotamie et de la Vallée de l'Indus. Ces momies contemporaines de la dynastie Xia étaient habillées de textiles présentant des motifs que l'on retrouve par exemple sur des sites localisés en Allemagne, en Autriche et en Scandinavie. Ce type de tissu suggère également un métier à tisser que l'on ne retrouve qu'en Eurasie de l'Ouest. Un autre indice de connexions extérieures frappa les archéologues lorsqu'ils découvrirent un fragment de bois ayant autrefois fait partie d'une roue de charrette. Le style afférent à cette roue sortait de l'ordinaire dans le sens où l'on sait que des charrettes avec des roues presque identiques étaient utilisées dans les plaines herbeuses de l'Ukraine dès 3000 av. J.-C[202].

La plus connue des momies de Tarim est celle portant le nom de « Chärchän Man » qui mesure plus de 1,80 m, avec des cheveux roux, une barbe fournie et une jupe en tartan de type celtique. Les scientifiques en ont conclu que les momies de Tarim descendaient des anciens Nord eurasiens, un groupe de chasseurs-cueilleurs ayant migré vers l'Asie centrale et génétiquement liés aux Européens et aux Amérindiens d'aujourd'hui... Nombre de ces momies furent inhumées dans des cercueils en bois en forme de bateau recouverts de peaux de bovins et marqués par des poteaux en bois ou des rames. On ne sait pratiquement rien de cette culture qui a pourtant perduré près de 2000 ans dans cette région, cependant que leurs sépultures indiquent un régime alimentaire suggérant la sédentarisation de ce peuple composé d'agriculteurs chevronnés. Les momies furent enterrées avec de l'orge, du millet et du blé[203]. On a également trouvé dans les tombes des objets en bronze, mais les publications sur ce sujet sont trop éparses pour pouvoir en faire une synthèse détaillée, alors que les archéologues chinois se trouvent aujourd'hui toujours au cœur de tensions politiques et culturelles.

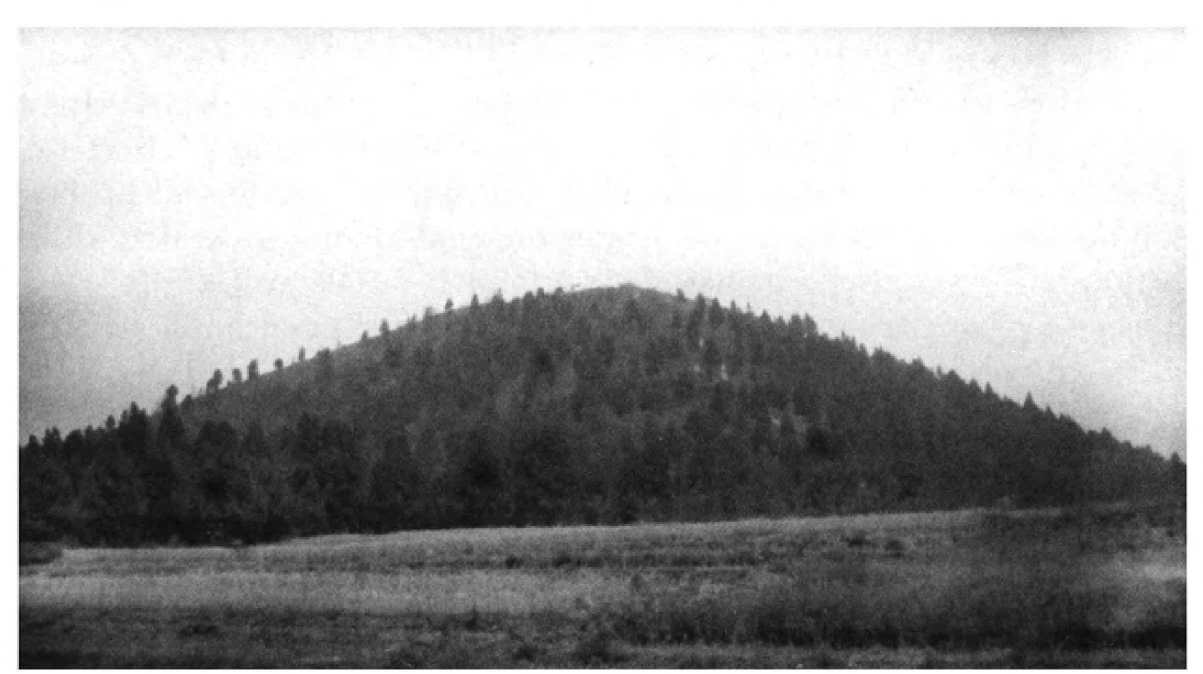
Finissons ici en évoquant brièvement les pyramides chinoises.

201. *Ibidem*.

202. Li Chunxiang *et al.*, « *Evidence that a West-East admixed population lived in the Tarim Basin as early as the early Bronze Age* », *BMC Biology*, Numéro d'article : 15 (2010).

203. Erin Blakemore, « Momies du Bassin du Tarim : le mystère reste entier », *National Geographic*, 19 septembre 2023, en ligne.

Il y aurait ainsi officiellement un total de 40 mausolées « pyramidaux » situés dans un rayon de 100 km autour de la ville de Xi'an, dans la province du Shanxi. D'une hauteur allant de 25 à 100 mètres, certains sont en pierre, mais la plupart seraient constitués d'énormes collines de terre artificielles. Officiellement toujours, seuls deux d'entre eux auraient été fouillés en 2017. Plusieurs sont des tombeaux impériaux. D'après une étude de l'astrophysicien Giulio Magli, un groupe de tombes serait orienté selon les points cardinaux alors qu'un second type serait aligné sur l'étoile Polaire de la Petite Ourse. Cette étoile très connue des anciens a longtemps été utilisée pour la navigation. Les empereurs chinois assimilaient leur pouvoir à un « mandat direct du ciel », identifiant la région circumpolaire comme le reflet céleste du palais impérial et de ses habitants[204].



81. Pyramide proche de la ville de Xi'an en Chine. Comme la majorité des pyramides chinoises, celle-ci a été recouverte de centaines de conifères. © **Franck Marceau**

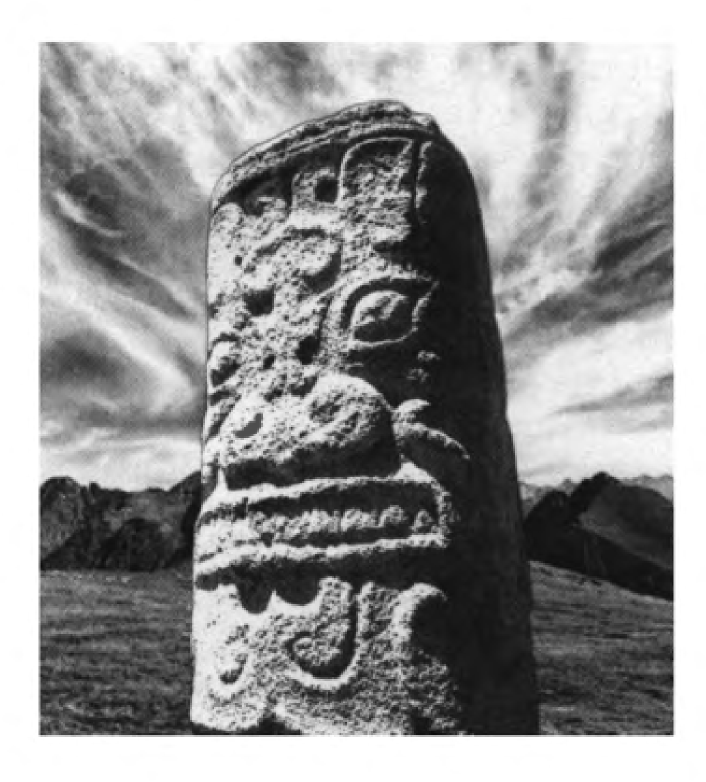
À l'époque où la Chine était dirigée par Mao Zedong (1949-1976), les autorités avaient décidé d'occulter le passé impérial de ces pyramides en y plantant des milliers de conifères – probablement pour les dissimuler et dans l'espoir que personne ne pourrait plus tard faire la distinction entre ces pyramides et de quelconques collines. Dans les années 1960, à la suite de clichés de satellites américains et autres moyens de surveillance aérienne, le gouvernement chinois lança une seconde vaste opération de plantation de conifères à croissance rapide sur la plupart de ces monuments.

L'une de ces pyramides, dite la « Pyramide Blanche », qui trône

204. James Rogers (*Fox News*), « *China's ancient 'pyramids' reveal their stunning secrets* », *New York Post*, 7 décembre 2018, en ligne.

dans la vallée de Qin Lin et mesurerait 300 mètres de haut sur 500 mètres de long, est donc deux fois plus grande et vingt fois plus volumineuse que la Grande Pyramide de Giza, ce qui en fait ainsi la plus grande pyramide du monde. Au milieu des années 1990, l'auteur allemand Hartwig Hausdorf a discuté avec un professeur chinois du nom de Wang Shiping qui lui a expliqué que les pyramides devraient être alignées d'un point de vue astronomique et qu'on pourrait au minimum les dater de 1500 à 500 avant notre ère[205].

Je rappelle que les premiers restes retrouvés de la dynastie Xia fondée par *Yu*, « Empreinte reptilienne », sont fouillés depuis les années 2010 sur le site de Shimao. Les autorités chinoises estiment que ce site néolithique, surplombé par son immense pyramide à gradin est évalué à 2300 avant notre ère, soit 2000 ans de plus que la partie la plus ancienne de la Muraille de Chine dont un segment se trouve à proximité. Selon les dernières estimations, la pyramide de Shimao était probablement la résidence d'un roi inconnu. Avant que les fouilles ne soient suspendues au début de l'année 2020 en raison de la pandémie de coronavirus, les archéologues avaient découvert 70 sculptures en relief étonnantes telles que de nombreux serpents, des monstres et des entités mi-humaines, mi-animales rappelant l'iconographie de l'âge du bronze chinois…



82. Silhouette anthropomorphe à tête de dragon sur le site de Shimao. **Dessin d'Hanael Parks à partir d'une photographie archéologique du site**

Les autorités chinoises n'ont que récemment pris conscience de la valeur inestimable de leur patrimoine, longtemps occulté par le

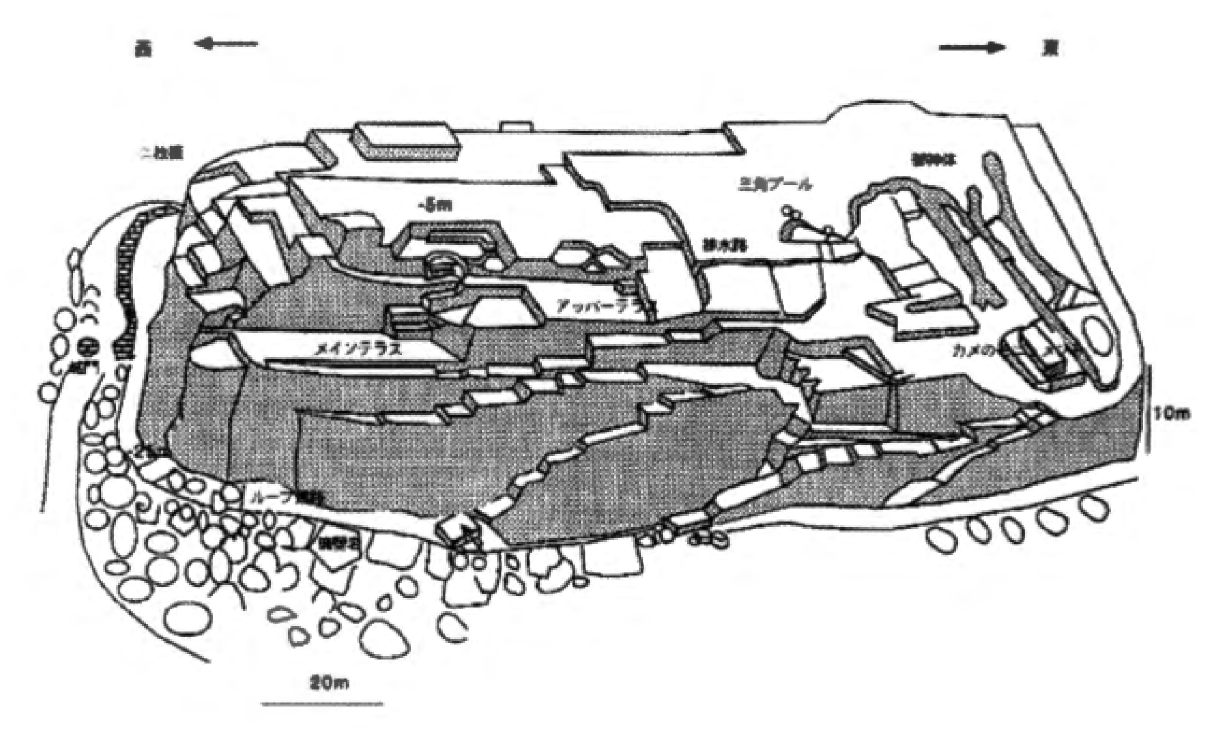
205. Philip Coppens, « *China's great pyramids controversy* », *Nexus* (Australie), Vol 2, n° 28, Oct.-nov. 1995, pages 39-42.

régime de Mao Zedong et ses travers idéologiques. Motivées par l'enthousiasme et la fierté du peuple qui découvre peu à peu ces merveilles, elles commencent à investir massivement dans des fouilles archéologiques et dans la préservation de leurs pyramides. Le mystère des pyramides chinoises reste entier et il faudra probablement plusieurs générations pour lever le voile[206].

3. Le monument japonais de Yonaguni… et autres structures humaines du même type

Je n'avais initialement pas véritablement prévu de discuter du monument sous-marin japonais situé au large de la côte sud de l'île de Yonaguni, et ce, tout simplement parce que beaucoup ne sont pas d'accord à son sujet. Les scientifiques et internautes débâtent ainsi âprement dès qu'il est question de ce site, dont la base repose à quelque 30 mètres sous la surface de l'eau, son sommet n'étant qu'à 5 mètres de cette dernière. Ses dimensions atteignent les 25 mètres de haut sur 120 mètres de large et 230 mètres de long. Il s'agit d'une étrange formation de schiste et de grès localisée dans l'archipel Ryūkyū, à 500 km au sud-ouest d'Okinawa. Beaucoup y voient les ruines sous-marines d'une ancienne structure appartenant à une civilisation dotée d'une « haute technologie » permettant de construire un tel complexe. D'autres ont précipitamment affirmé qu'il s'agirait d'un vestige de Mu… Il est vrai qu'au premier regard, on ne peut s'empêcher de penser à une structure artificielle tant elle présente des caractéristiques rectilignes et autres angles droits ainsi que des sortes de marches, de rampes et divers paliers. L'ensemble monumental forme ce que l'on nomme souvent la plateforme ou la pyramide sous-marine du Japon.

206. « À la découverte des pyramides chinoises », *France Info*, 29 décembre 2019, en ligne.



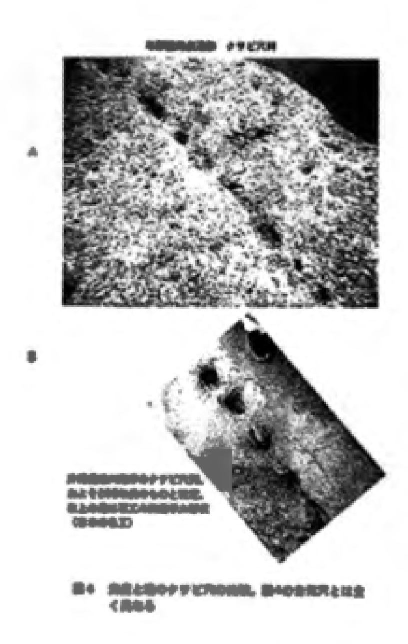
83. Relevé structurel du site principal de Yonaguni dont la base est posée à quelque 30 mètres de profondeur.

C'est en 1985, alors qu'il effectuait un repérage pour un voyagiste, que Kihachiro Aratake, un organisateur de plongées touristiques, tomba sur cette structure massive jusque-là inconnue. Certains chercheurs et savants estimeront promptement qu'on était ici en présence d'un monument façonné par l'homme, alors que d'autres s'avoueront convaincus qu'il ne s'agissait là que d'une formation naturelle. Bien que le site soit fouillé depuis le milieu des années 1980, les scientifiques disposent de peu de données pour en établir une authentique chronologie.

Masaaki Kimura, professeur émérite de la faculté des sciences de l'Université de Ryūkyū à Okinawa et spécialisé en géologie et archéologie marine, est le premier à s'y être intéressé dès 1992. Au début sceptique, il fera partie, à partir du moment où il plongera sur place, de ceux qui regarderont cette structure – baptisée « YS-I » par Miguel Angel Prieto (Université Simón Bolívar du Venezuela) – comme les ruines d'une construction humaine probablement engloutie il y a plusieurs millénaires suite à un tremblement de terre ou à la montée des eaux. Depuis cette époque, Kimura a découvert au fond de la mer, non loin de cette structure en terrasses, d'autres agencements apparemment artificiels à des profondeurs situées entre 10 et 30 mètres.

Selon lui, cet ensemble énigmatique ressemblerait aux *gusuku*, les forteresses d'Okinawa. Et autour de cette forteresse, donc, s'articuleraient d'autres éléments architecturaux parmi lesquels une arche, cinq temples et au moins un stade, tous reliés entre eux par des routes et des

canaux ; le tout serait circonscrit par une sorte de muret d'enceinte. Au cours des nombreuses plongées effectuées avec son équipe, il a également découvert ce qu'il interprète comme «*de nombreuses preuves d'une influence humaine*». Il a notamment photographié des trous dans la structure YS-I, lesquels auraient eu pour fonction de recevoir des pieux ou des poteaux ; il a aussi trouvé des «*pétroglyphes inconnus*» gravés sur des pierres ainsi que les restes de «sculptures en forme d'animaux[207]».



84. Photographies des trous de pieux ou de poteaux sur la structure «Yonaguni». **Document de fouilles de Masaaki Kimura**

En se basant sur de nombreux tests réalisés au carbone 14 sur des morceaux de fossiles et de coraux, Masaaki Kimura atteste en outre que l'édifice se trouvait hors de l'eau il y a 10000 ans. Il explique qu'entre -20000 et -10000, alors que les glaces fondaient, le niveau de l'océan avait augmenté, provoquant l'immersion progressive de la structure principale de Yonaguni. Cette théorie édicterait donc l'existence d'une civilisation inconnue et renforcerait les fantasmes de certains archéologues, scientifiques, chercheurs et internautes[208]. Cette idée est sous-tendue par l'analyse des coraux et leur épaisseur ainsi que la découverte de stalactites, qui ne peuvent se former qu'à l'air libre. Ces découvertes suggèrent en effet que cette structure et l'ensemble des agencements découverts dans la zone étaient bien hors de l'eau il y a 12000 ans, donc en contact avec les humains. De plus, comment expliquer qu'à certains endroits se trouvent des angles très aigus en même temps que des blocs de pierre érodés très proches des premiers. L'érosion ne devrait-elle pas être la même partout ?

207. Alexandra Tauziac, «Les ruines de Yonaguni au Japon : cette pyramide engloutie dont l'origine fascine et divise», *Sud Ouest* (*www.sudouest.fr*), 27 décembre 2018, en ligne.
208. Clara Monnier-Blondeau, «Yonaguni, l'Atlantide japonaise et ses théories farfelues», *Le Journal du Japon* (*www.journaldujapon.com*), 9 octobre 2023, en ligne.

En 1996, l'auteur Graham Hancock se rendait à Yonaguni pour explorer cette structure en terrasses. Sa femme Santa et lui-même y prirent de nombreux clichés. À la suite de ses propres investigations, il fit venir son ami Robert Schoch, un professeur de Sciences naturelles de l'Université de Boston. Robert Schoch et Hancock plongèrent sur place entre les 23 et 24 septembre 1997. Schoch est ensuite retourné au Japon entre la fin du mois de juillet et le début août 1998 pour étudier davantage le monument de Yonaguni et les structures connexes en tant que membre de l'équipe de recherche sous-marine multidisciplinaire de l'Équipe d'Atlantis et pour un projet de film documentaire.

Les résultats de Schoch ne se firent pas attendre. Au cours de ses propres recherches, dira-t-il, l'une des premières choses qu'il remarqua était que la structure se composait entièrement de roches solides « vivantes ». Aucune partie du monument n'est construite en blocs séparés de roche positionnés à cet effet. C'est un point important, car pour les roches sculptées et arrangées, des blocs indiqueraient définitivement une origine humaine pour la structure, sauf que Schoch n'a pas trouvé de telles preuves. La structure principale de Yonaguni est au contraire essentiellement composée de grès du groupe Yaeyama datant du Miocène inférieur, formés il y a environ 20 millions d'années[209].

C'est à partir de ce moment-là que tout a basculé du côté des magazines et sur le Web. Les sceptiques prirent d'assaut les réseaux pour montrer du doigt les conclusions de Robert Schoch et l'histoire sembla définitivement enterrée. Pourtant, en lisant bien les propos de Schoch, ses conclusions sont loin d'être définitives, il envisage même la main de l'homme à une certaine époque :

> « *En toute équité avec la position du Dr. Kimura, je dois souligner qu'il croit qu'au moins une partie de la surface présente, que j'interprète ici comme le résultat des intempéries naturelles et de l'érosion, est soit anthropique soit modifié par l'homme. Cependant, je n'ai pu trouver aucune surface, telle que des marques d'outils sur les surfaces rocheuses ou des blocs sculptés qui, à mon avis, justifierait son argumentation d'une artificialité. Bien entendu, je n'ai eu que très peu de temps pour chercher cela et ce n'est pas parce que je ne l'ai pas constaté que cela n'existe pas. Cependant, à ce jour et sur la base de mes propres conclusions et analyses, je ne peux pas être d'accord avec le Dr Kimura* [...]. *Mon hypothèse de travail actuelle est que le monument de Yonaguni est principalement d'origine naturelle, c'est-à-dire que sa structure globale*

209. Robert Schoch, « *La Pirámide de Yonaguni: Recuerdo de Mu?* », Barcelone, *Revista Más Allá de la Ciencia*, n° 123, Mai 1999, p. 20-25; disponible sur le site de Robert Schoch : http://www.robertschoch.net/enigmatic%20yonaguni%20underwater%20rms%20ct.htm

est le résultat de processus géologiques et géomorphologiques naturels [...]. Toutefois, je ne pense en aucun cas qu'il s'agisse d'une affaire absolument close. La question de sa genèse – artificielle ou naturelle – ne saurait être une question du 'tout ou rien'. Nous devrions également envisager la possibilité que le monument de Yonaguni soit fondamentalement une structure naturelle qui a été utilisée, améliorée, et modifiée par les humains dans l'Antiquité. Le monument de Yonaguni pourrait même avoir été une carrière dans laquelle des blocs ont été taillés en utilisant le lit naturel, les joints et les plans de fracture de la roche, puis enlevés pour construire d'autres structures qui ont disparu depuis longtemps.[210] ».

Personnellement, je n'ai jamais eu d'opinion arrêtée sur le sujet de la structure principale de Yonaguni. Comme mentionné au début de cette partie, je ne comptais pas en parler. Mais lorsque j'ai observé la forme de la pyramide chinoise à degré de Shimoa (2300 avant notre ère) dont nous avons discuté plus haut, j'ai tout de suite fait le rapprochement avec le monument de Yonaguni.



85. Pyramide à degrés de Shimao (Chine). Sa silhouette ressemble énormément à la structure principale de Yonaguni au Japon. **Image de Yoann Spilterton**

Difficile de ne pas voir une similitude entre les deux. Les êtres mi-humains, mi-serpents qui émaillent la pyramide de Shimoa imposent le respect dès qu'on les observe. Ces personnages « *ont peut-être doté la pyramide en escalier d'un pouvoir religieux spécial et ont renforcé l'impression visuelle générale sur son large public* », rapportent les archéologues

210. *Ibidem*.

chinois. Qui étaient-ils ? Nous n'en savons rien. Pendant près de 5 siècles, une cité a prospéré autour de la pyramide. Il y a plus de 2000 ans avant notre ère, la cité englobait une superficie de 400 hectares, ce qui en fait l'une des plus grandes du monde, insistent les archéologues. Aujourd'hui, les ruines de ce site sont appelées « Shimao », mais son appellation initiale demeure inconnue. Les dirigeants de la cité vivaient dans des palais situés en haut de la terrasse, et la production d'art et d'artisanat s'effectuait à proximité. « *Des preuves suggèrent que le complexe pyramidal en escalier a fonctionné non seulement comme un espace résidentiel et de pouvoir pour les élites de Shimao, mais aussi comme une aire destinée à la production artisanale ou industrielle* », indiquent encore les archéologues chinois[211].

Les fouilles ont révélé près de 10 km de murs protecteurs entourant la pyramide de Shimoa. Cette cité et sa pyramide représentent désormais la plus grande colonie néolithique connue en Chine. La première impression que procure Shimao, même partiellement excavée, est celle d'une citadelle conçue pour faire face à un danger constant. La cité a été construite dans une zone de conflit, un pays frontalier dominé pendant des milliers d'années par des guerres opposant les éleveurs de la steppe du Nord et les agriculteurs des plaines centrales. Pour se protéger de ces violents rivaux, les élites de Shimao ont façonné leur pyramide à niveaux sur une colline culminante. Elles se sont ensuite protégées en occupant le niveau supérieur de la plateforme, qui comprenait un complexe souverain de 8 hectares avec son propre réservoir d'eau, des ateliers d'artisanat et probablement, des constructions cultuelles. Les murs ont à eux seuls nécessité 125000 mètres cubes de pierre, une entreprise gigantesque dans une société du néolithique dont la population avoisinait probablement les 10000 à 20000 âmes[212]. Shimao régnait en maîtresse dans toute la région, mais devait se protéger de féroces individus.

---

211. « *Massive Pyramid, Lost City and Ancient Human Sacrifices Unearthed in China* », *LiveScience*, 23 août 2018, en ligne.
212. Brook Larmer, « *Mysterious carvings and evidence of human sacrifice uncovered in ancient city* », *National Geographic*, 6 août 2020, en ligne.



86. Sculpture en pierre représentant un individu au faciès étrange (tête de dragon comme l'image 82) tirant à l'arc sur un humanoïde ressemblant fort aux reptiliens à têtes allongées que l'on peut trouver en Mésopotamie (Cf. mes ouvrages *Eden* et *Ádam Genisiš* dans son dossier final). Les reptiliens Sheti (Anunnaki) des Hopi étaient-ils en conflit contre les Serpents Blancs (Nungal/Kachina) en Chine? Rappelons que *ŠE-TI* veut dire « semence de vie », et *ŠÈ-TI*, « aussi loin que la flèche » en sumérien. Époque de la fin du Longshan au début de la période Xia. **Fouilles du site de Shimao - Collection du musée archéologique du Shaanxi - Image de Kcw36**

La découverte la plus étonnante pour les archéologues a été faite sous la paroi orientale de la ville, en particulier près de la porte Est et de l'entrée principale de la cité : 80 crânes humains regroupés dans six fosses distinctes. Les scientifiques légistes ont déterminé que la quasi-totalité des victimes était des jeunes filles, très probablement des prisonnières qui appartenaient à un groupe rival. « *L'ampleur de la violence rituelle observée à Shimao était sans précédent au début de la Chine* », explique Li Min, archéologue à l'Université de Californie de Los Angeles, qui a visité et écrit de nombreux articles sur ce site archéologique. Les crânes ne sont qu'une indication du fait que la porte Est marquait l'entrée d'un monde différent. Quiconque traversait le seuil – au-dessus des fosses sacrificielles enterrées – ne pouvait être qu'impressionné par ce type de pratique[213]. Était-ce pour dissuader des rivaux? Selon les recherches sur place et l'analyse morphologique des têtes, les restes humains suggèrent que les victimes ont probablement été liées aux résidents de Jukaigou, situé au nord de Shimao, ce qui pourrait suggérer qu'ils furent emmenés à Shimao en captivité pendant l'expansion de la politique de Shimao[214]. Comme nous l'avons mentionné plus haut, les traces de violences, abductions et sacrifices humains sont généralement en rapport avec des reptiliens belliqueux. Faut-il comprendre que les

213. *Ibidem.*
214. « *Massive Pyramid, Lost City and Ancient Human Sacrifices Unearthed in China* », *op. cit.*

Sheti (Anunnaki) des Hopi auraient conquis Shimao après de dures batailles contre leurs adversaires du clan du civilisateur *Yu* ?

Il y a en revanche quelques indices sur les raisons pour lesquelles la cité de Shimao fut abandonnée après 500 ans d'occupation. Une guerre pourrait avoir contribué à en chasser les occupants, mais les scientifiques pensent plutôt que cela serait principalement dû à un changement climatique. Au cours du troisième millénaire avant notre ère, lorsque Shimao fut établie, un climat relativement chaud et humide attira une population en expansion sur le plateau de Loess. La chronologie des lieux témoigne d'un passage rapide à un climat plus sec et plus froid entre - 2000 et - 1700 ans[215]. Les lacs se sont asséchés, les forêts ont disparu, les déserts ont gagné sur la végétation et les habitants de Shimao ont par conséquent migré vers des régions inconnues de l'histoire répertoriée par l'archéologie... Encore une autre version de notre histoire qui semble devoir être réécrite.

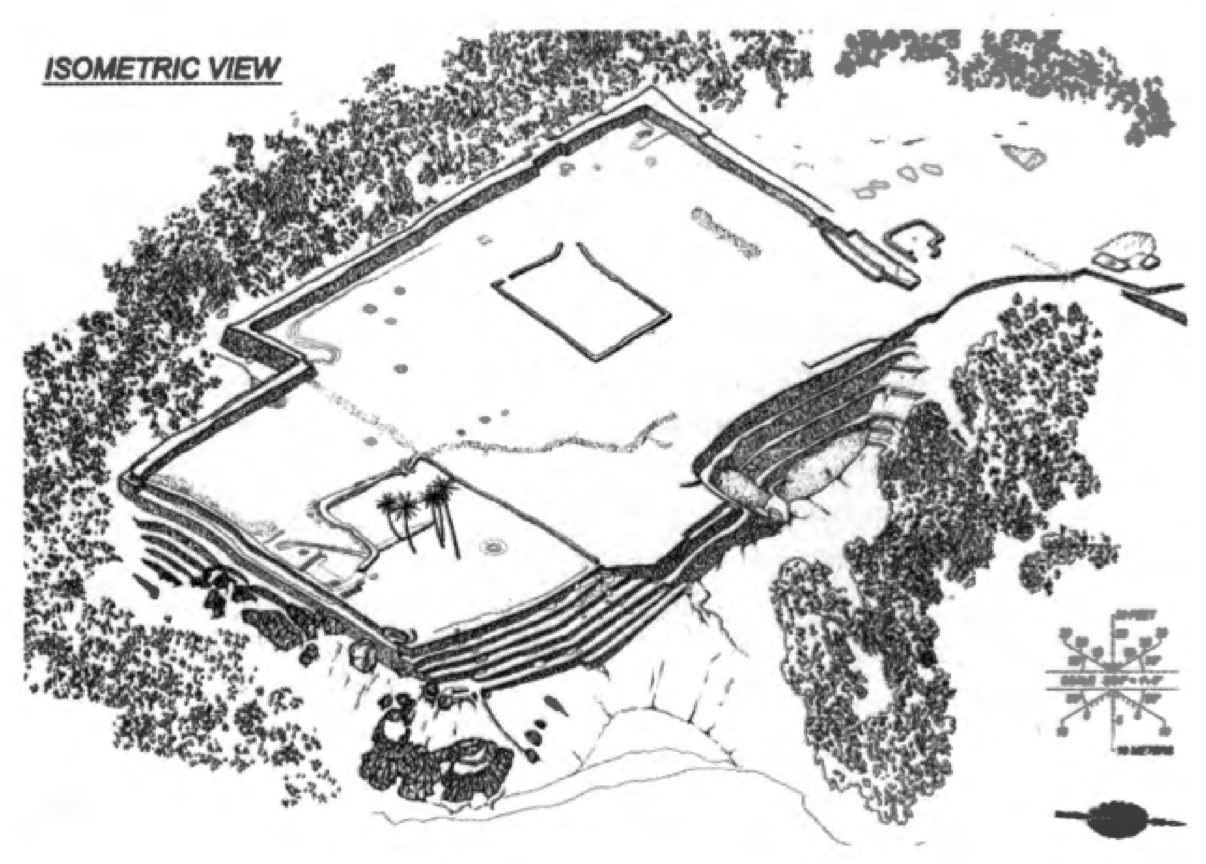
*

* *

La structure de Yonaguni m'évoque également les *Heiau* des Polynésiens. Le *Heiau* est un temple Hawaïen réalisé dans différents styles architecturaux qui vont de la simple terrasse en terre à des plateformes en pierre ou rochers superposées. Leurs formes étaient rectangulaires, carrées ou arrondies. Ces temples pouvaient être érigés sur des collines, des falaises, des terres nivelées, dans des vallées ou encore le long du littoral directement en contact avec la mer[216]. Généralement, ces plateformes pyramidales étaient dédiées à un dieu ou à une déesse. Les lieux étaient spécifiquement choisis en raison de leur énergie spirituelle. Une fois l'endroit consacré, la limite du temple était construite à partir de roches de lave, selon une forme généralement rectangulaire, ou alors sur une plate-forme surélevée en vue d'une structure complexe, souvent en gradins.

---

215. Larmer, « *Mysterious carvings and evidence of human sacrifice uncovered in ancient city* », *op. cit.*
216. Samuel Manaiakalani Kamakau, *The Works of the People of Old: Na Hana a Ka Po'E Kahiko*, Honolulu, Bishop Museum Press, 1992, page 135.



87. Vue isométrique du *Pisilanihale Heiau* à Hawaï. La conception de ce type de temple rappelle les structures pyramidales en terrasses du monument de Yonaguni (Japon) et de la pyramide de Shimao (Chine). **Domaine public**

Plusieurs types de *Heiau* sont à noter :

Heiau ho'oulu 'ai : dédié aux produits alimentaires ou de cultures.
Heiau h'ola : construit pour traiter les malades.
Heiau ho'oulu ua : dédié aux offrandes pour la pluie.
Heiau ho'o'lu : habituellement érigé près d'une baie ou surplombant le récif pour accomplir des rituels afin d'améliorer la pêche.
Heiau waikau : utilisé en temps de guerre en l'honneur du dieu de la guerre.
Heiau po'o kanaka : utilisé pour les sacrifices humains, en l'honneur du dieu de la guerre.

Le *Pisilanihale Heiau* est un monument historique national considéré comme le plus grand temple antique des îles d'Hawaï. Il est construit à partir de blocs de basalte et s'étend sur 126 m, avec une paroi frontale haute atteignant quinze mètres. La grande terrasse centrale nantie de deux plateformes séparées est située sur une large crête qui ajoute à sa majesté. Le côté faisant face à la mer s'élève abruptement au

dessus du niveau du sol par l'intermédiaire de cinq grandes marches. La surface rectangulaire supérieure de la plateforme principale contient plusieurs petites enceintes murées et des fosses, toutes bordées sur une face par un mur de pierre soigneusement construit allant jusqu'à 2,40 m de haut. La construction de la terrasse principale remonte au 14e siècle. Les ailes ont ensuite été ajoutées et redessinées au cours du 16e siècle[217].

Tout porte à croire que les fondateurs de telles infrastructures aussi vastes que pérennes au fil des siècles et des millénaires devaient affronter les éléments, mais également des ennemis dont ils guettaient les intrusions du sommet de leurs structures pyramidales, véritables forteresses stratégiques. Face aux preuves, impossible d'ignorer ce constat : en dépit de son rôle déterminant, une civilisation oubliée peinera souvent à ressurgir des limbes d'un passé dont l'opacité perdure...

4. Dieux reptiles, lézards et êtres aquatiques de l'Océanie

Se référant à l'ethnologue tahitienne Teuira Henry, Bruno Saura indique la présence de « salamandres » humanoïdes dans les traditions océaniennes, donc de créatures amphibiennes et chtoniennes à l'apparence de lézards, qui passaient pour êtres les créatures de Pere, le dieu des entrailles de la Terre. Les habitants des strates premières du monde-matrice des Polynésiens étaient des Hoahoamâitu, des individus surnaturels au teint clair et aux cheveux blonds et épais comme de la bourre de coco, longs et fins, capables de séduire les humains et de changer d'apparence à volonté[218]. Ils proviendraient de Hawaiki, la Terre-Matrice du triangle polynésien dont nous avons précédemment parlée.

Cet éclat spécifique des dieux ou créatures divines se retrouve en Polynésie jusqu'aux lignées royales. L'historienne Christine Perez mentionne cette particularité à Tahiti, mais celle-ci est bien présente dans l'ensemble du triangle polynésien : il y avait par le passé des guerres *« où l'enjeu était la belle cheffesse divine, beauté d'essence divine comme les dieux eux-mêmes* [...] *où le 'beau', en particulier l'embonpoint et la blancheur de la peau est d'essence divine... Les parents engraisseurs, metua-pori, font profession d'engraisser les enfants, les filles particulièrement, en les gavant de nourriture... Les femmes sont aussi tenues à l'ombre, parfois dans des grottes*

217. Patrick Vinton Kirch & Thérèse I. Babineau, « *Pi'ilanihale Heiau* » - *Legacy of the Landscape: An Illustrated Guide to Hawaiian Archaeological Sites*, Honolulu, University of Hawaii Press, 1996, pages 72-74.
218. Saura, *Mythes et usages des mythes*, *op. cit.*, pages 75 à 77.

ou des cavernes, pendant les mois de leur engraissement, afin que leur peau devienne blanche. La blancheur est l'apanage des ari'i vahine, les femmes 'aristocratiques' [...]. *La peau claire est un signe divin, il faut donc que les individus de sang royal restent à l'ombre. Quant aux filles, plus elles sont grasses à la peau claire, plus cela présage des alliances fructueuses et des procréations divines*[219] ». Ajoutons à propos de la clarté associée à la peau des dieux qu'en 1957, lorsque l'explorateur Thor Eyerdhal fit escale sur l'île de Pâques lors de sa fameuse expédition, les habitants de l'île lui dirent que certains de leurs aïeux étaient blonds. Ces hommes blancs avaient jadis l'habitude de se teindre à l'ocre rouge, une coutume pratiquée par les anciennes civilisations, nous précisent le physicien Patrick Drouot et son épouse Liliane[220].

Tout en bas dans le monde souterrain évoluent également d'autres êtres étranges, les fameux Mokorea, les habitants du dessous, capables de passer par des trous dans le corail, des lagons ou des plans d'eau donnant sur des grottes souterraines. Bruno Saura les décrit comme appartenant à « *un niveau d'existence différent de celui de l'humanité* ». Ces êtres humanoïdes aux ouïes de poisson, à la peau visqueuse et évoluant comme des anguilles sont parfois petits ou bien très grands; les légendes polynésiennes de l'archipel des Australes (Polynésie française) abondent à leur sujet et insistent sur l'éclat particulier de leur peau. Ces personnages inquiétants à l'allure peu engageante, n'absorbant que de la nourriture crue comme des végétaux, seraient les résidus d'une forme d'humanité primitive vivant sous terre[221].

Une caractéristique des Mokorea concerne leurs femelles au moment de donner naissance. Ne sachant accompagner leurs contractions, elles meurent systématiquement en couche, éventrées comme un poisson au moment de donner vie à un enfant unique. L'univers souterrain de ces êtres aquatiques se présente comme un monde où les femmes sont rares et les enfants peu nombreux. D'abondantes traditions de la Polynésie évoquent ce problème chez les femelles Mokorea. Plusieurs versions racontent que des femelles Mokorea auraient été capturées et auraient épousé des humains de la surface; ayant donné des enfants à ces derniers, certaines seraient retournées dans leur monde aquatique pour apprendre aux femmes de leur race à accoucher sans mourir. Ces unions d'humains et de Mokorea donneraient des héros ou demi-dieux,

219. Christine Perez, *Échappée Pacifique*, tome 2, Paris, Éditions L'Harmattan, 2014, pages 109-110 & Perez, *Le Moana Nui des Polynésiens*, tome 1, *op. cit.*, page 124.
220. Patrick Drouot & Liliane Gagnon, *Les Secrets stellaires de l'île de Pâques : Des Moai de Rapa Nui aux sites mégalithiques planétaires*, Monaco, Éditions du Rocher, 2003, page 38.
221. Saura, *Mythes et usages des mythes*, *op. cit.*, pages 80-81.

comme le héros Tafa'i, à la physionomie de géant velu et blond. D'autres traditions font, elles, intervenir le mari qui descend dans le monde aquatique pour apprendre aux femmes Mokorea à accoucher sans danger[222].

Cette tradition apparaît également sur l'île Tikopia qui appartient à l'archipel des îles Salomon situé au sud-est de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Tikopia présente une légère ressemblance phonétique avec le Premier Monde, Tokpela, des Hopi. Ce mythème se retrouve dans nombre de cultures différentes, de l'Asie aux Amériques en passant par l'Océan Pacifique, selon l'étude anthropologique de Serge Dunis au titre de *L'Île aux Femmes*. Aux temps anciens de Tikopia, nous dit Dunis, il n'y avait que des femmes et aucun homme. Or l'une d'elles se retrouva enceinte. Les femmes conversèrent pour comprendre qui pouvait bien être le géniteur lorsque survint un homme qui s'installa chez la femme enceinte en déclarant être le père; les femmes s'assirent et s'exclamèrent : « *Ça alors, cachait-elle son mari ?* ». Une fois marié, le couple s'installa. L'homme ne tarda pas à montrer sa véritable nature, il s'agissait d'un gecko qui s'était mué en homme et avait ainsi abandonné son corps de lézard : on l'appelait Atua I Raropuka[223]. Dans la mythologie polynésienne, Atua I Raropuka est un dieu créateur qui fut chargé, après la Création du monde, de transmettre ses connaissances à l'humanité.

De multiples traditions du Pacifique rapportent les liaisons entre dieux reptiliens et humaines; de ces unions naissent généralement des enfants viables, bien souvent des héros. On raconte qu'à Lifou, en Nouvelle-Calédonie, le dieu Wasepènemè, qui avait les traits des hommes des Samoa, se débarrassait de sa peau de python et disparaissait dans la nuit avec une femme mariée qui, plus tard, se retrouvait enceinte[224].

222. *Ibidem*, pages 86 à 88.
223. Dunis, *L'île aux Femmes*, *op. cit.*, p. 165.
224. *Ibidem*, p. 198.



88. Sculpture sur bois maorie d'un couple de type reptilien avec des bras écailleux. Les lecteurs observateurs remarqueront la similitude avec les têtes reptiliennes de Mésopotamie et surtout avec les têtes des moaï, les fameuses statues de l'île de Pâques. Cette sculpture provenait de la maison d'un chef de tribu de Nouvelle-Zélande décédé en 1860 dont la maison allait être incendiée comme le veut la tradition. Le colon William Clarke « sauva » plusieurs sculptures de l'incendie et les rapporta en Écosse.
The Hunterian, University of Glasgow, domaine public

Les Bunun, Natifs de Taïwan, racontent qu'il y a très longtemps, à l'époque du grand chaos, toutes sortes de phénomènes étranges survenaient, au point que les habitants ne cessaient de redouter ce qui pouvait leur arriver. Un nouveau soleil fit son apparition dans le Ciel et se relayait avec le véritable astre du jour, la Terre se trouvant ainsi sans cesse éclairée. Un père qui venait de perdre son fils par déshydratation – fils qui se changea en lézard – décida avec son fils aîné de décocher une flèche dans l'œil gauche du second soleil qui se changea en lune[225]. On retrouve cette idée de second Soleil dans nombre de cultures. Mes lecteurs connaissent mon point de vue sur ce sujet : il s'agirait de la stabilisation de Vénus vers 3100 avant notre ère (cf., le dossier final, « Neb-Heru, l'Étoile du Matin », du tome 4 des *Chroniques du Ğírkù : L'Oracle de l'Oiseau Tonnerre*).

*
* *

L'île Huahine, située au nord de Tahiti, abrite une tradition relative à sa montagne, Tauahi-'ura, qui domine le nord de l'île : « *Cette montagne, Tauahi-'ura, est un lézard. Lorsque ce lézard voulait d'un homme, il se transformait en femme pour le séduire. C'est ce lézard qui enfanta les*

225. *Ibidem*, p. 99.

familles de chefs de l'ensemble des îles Sous-le-Vent. Nombreux furent les hommes de qualité qui vinrent à Huahine et désiraient cette montagne, la femme Tauahi-'ura. Ils montaient sur elle, s'unissaient à elle, elle mettait au monde leurs enfants. Tous ces enfants ressemblaient à des lézards, tous sauf un, le dernier fils qui ne tenait pas de sa mère, mais de son père issu de la famille des grands chefs Tamatoa de Ra'iatea. C'est lui le père des grands chefs[226] ».

La légende de la femelle lézard Mo'o-tua-raha de Papeete (capitale de la Polynésie française) est intéressante dans le sens où elle conforte l'idée d'humanoïdes de type reptilien capables de s'unir à des humains. Nous rapportons ici l'ensemble de la légende restituée par l'ethnologue et historienne tahitienne Teuira Henry dans un manuscrit monumental qui ne sera publié qu'après sa mort sous le titre de *Tahiti aux temps anciens* :

> « *Il y avait, une fois à Papeno'o, un chef célibataire du nom de Pai-ti'a qui se rendit un jour dans la vallée pour y chercher du bois propre à la construction d'une pirogue. Après avoir abattu un arbre qui lui convenait, il se prépara à rentrer chez lui, car le soir tombait. Chemin faisant il rencontra dans un ravin, devant lui, un grand lézard nommé* Mo'o-tua-raha, *'Lézard au large dos', dont il n'avait jamais entendu parler. C'était un monstre femelle qui, voyant le chef, s'en éprit et l'ensorcela tant et si bien qu'il eut l'impression de vivre longtemps dans un bonheur parfait, alors que tout s'était passé en une heure au début de la nuit. Lorsqu'il revint à lui, Mo'o-tua-raha avait disparu, et c'est sans se souvenir de rien qu'il rentra chez lui.*
> « *La pirogue fut achevée et le lézard, vivant complètement isolé, donna naissance à un fils qui était le portrait de son père. Sa mère lui donna le nom de Pai-ti'a et lui apprit à parler.*
> « *Alors qu'il avait une quinzaine d'années, il y eut une grande fête dans le pays, chaque clan allant en procession se présenter à son chef en indiquant sa généalogie. Le jeune homme, à qui sa mère avait enseigné ce qu'il fallait dire, se rendit à la fête, vêtu élégamment d'un pagne découpé dans la peau du ventre de sa mère.*
> *Se présentant devant le chef il lui dit :*
> « 'Je suis Pai-ti'a, votre fils'. *Ceci provoqua un étonnement considérable parmi l'assemblée, et le chef mystifié lui répondit :*
> « 'Je n'ai pas de fils, d'où viens-tu ?' *et le jeune homme répondit :*
> « 'Te souviens-tu de ce qui s'est passé dans la vallée lorsque tu construisais une pirogue ?'

226. Saura, *Mythes et usages des mythes*, *op. cit.*, pages 149-150.

« 'Non, dit le chef, je n'ai pas de femme et tu n'es pas mon fils.' *Alors ceux qui étaient présents s'écrièrent :*
« 'Il doit être ton fils, ô notre chef, car vois comme il te ressemble' *et quelle ne fut pas l'humiliation du chef lorsque le garçon ajouta :*
« 'Je suis le fils que tu as eu avec Mo'o-tua-raha que tu rencontras dans le ravin lorsque tu rentrais chez toi'.
« *Le malheureux Pai-ti'a en entendant ces paroles se souvint de ce qui s'était passé et fut accablé par cette révélation faite devant son peuple et devant la noblesse qui s'honorait d'une ascendance sans tâche. Cet incident jeta une ombre sur la cérémonie, car le chef ne pouvait donner au fils d'un lézard une place dans sa famille, et ses sujets ne l'auraient jamais accepté pour chef.*
« *Peu de temps après cette triste journée, Pai-ti'a, encore sous le coup de l'humiliation subie, s'en fut à Tetiaroa, séjour de prédilection de la famille royale et la pauvre mère lézard l'ayant appris se rendit à la nage jusqu'à l'île pour plaider la cause de son fils. Lorsque le chef la vit approcher du récif, il envoya ses gens pour la tuer, et quelques instants après la pauvre bête était assommée par une pierre au moment où elle tentait de prendre pied sur le rivage*[227] ».

Teuira Henry rapporte également que les lézards étaient des dieux pour la famille royale d'Oropa'a à Tahiti. Le mo'o-areva, lézard à tête relevée et à queue fourchue, était l'émanation de Tipa, le dieu guérisseur ; il remplissait de crainte ceux qui le rencontraient. La queue de ce lézard arbore deux ou trois stries. Après l'énumération de quatre autres lézards divins, Teuira Henry indique que lorsqu'un enfant royal de la maison d'Oropa'a naissait, ces lézards lui étaient présentés et on les invoquait pour assurer une longue vie à l'enfant. Le roi Pomare II fut le dernier pour lequel cette cérémonie fut accomplie. Lorsque les membres de la famille Pomare allaient en mer, une expression était utilisée et qui existe toujours à Tahiti sous sa forme moderne, à savoir *Tere ari'i'*, « Voyage royal[228] ».

Un conte de Wallis, une île située entre la Nouvelle-Calédonie et Tahiti, raconte qu'un jour une femme enfanta des jumeaux : une fille humaine et un enfant lézard noir aux yeux éclatant comme la pleine Lune dans le Ciel nocturne. L'enfant lézard et la fille grandirent ensemble, mais celui-ci n'était pas aimé de son père ni de sa sœur, alors que la mère persistait à lui consacrer tout son amour. Un jour, lorsque la princesse royale annonça qu'elle lancerait un concours de javelot

227. Teuira Henry, *Tahiti aux temps anciens*, Paris, Société des Océanistes, 2022, pages 630-631.
228. *Ibidem*, p. 395.

pour départager ses différents prétendants, le garçon lézard retira en cachette sa peau de reptile, la dissimula, et se rendit à ce concours dont il triompha en héros. Subjuguée, la princesse royale fit tout son possible pour que ses guerriers retrouvent son héros. Après plusieurs péripéties, sa véritable nature de lézard, capable de se changer en humain, fut finalement découverte par sa mère qui le força à accepter sa physionomie humaine. Elle finit par détruire devant ses yeux sa peau de reptile afin qu'il ne puisse plus jamais recouvrer sa nature initiale. Les guerriers escortèrent le jeune homme jusqu'au domaine royal où les futurs époux échangèrent leurs secrets. Leur mariage rassembla une foule immense. Ceux qui y furent présents se souvinrent de cette fête. La renommée du nouveau prince traversa les océans et suscita l'envie chez bien des guerriers, mais personne ne put vaincre ce héros qui était à l'origine un lézard noir[229]. Il est intéressant de remarquer qu'une emphase importante est apportée aux yeux clairs de l'enfant lézard (regard qui est comparé à la pleine lune dans le ciel nocturne) sa peau écailleuse comme celle d'un lézard, rugueuse et convertible à volonté, sa force proprement colossale et son charisme digne d'un grand guerrier. Toutes ces caractéristiques sont bien souvent attribuées aux humano-reptiliens dans l'ensemble des traditions du monde.

Il y a longtemps, deux femmes se rendant au bord de la mer découvrirent Xetriwaan, un lézard de grande taille. Le saurien se changeait en homme chaque fois qu'une fête avait lieu, où tout le monde pouvait l'admirer. Malheureusement, les femmes attirées par ce phénomène venaient toutes de Mèèk (Nouvelle-Calédonie) pour le voir le matin... et mouraient le soir. Aucune d'entre elles ne survivait à l'union fatale. Un jour, une aînée d'une prétendante profita de l'absence du reptile Xetriwaan pour lacérer sa mue avec un coquillage. Découvrant le méfait, Xetriwaan réalisa son incapacité à retrouver sa forme animale. En larmes, il demanda à la vieille femme pourquoi elle avait fait cela, et cette dernière de lui répondre : « *Parce que je voudrais que cette fille de ma famille reste ton épouse et ne meure pas comme les autres*[230] ».

Il y aurait encore beaucoup à ajouter sur ce type sujet. Les lecteurs intéressés auront pu apprécier ce petit détour qui fait écho aux témoignages d'abductés recueillis par Ardy Sixkiller Clarke. Pour davantage de renseignements sur ce thème, certains d'entre vous pourront également se référer au dossier très complet, « Traces génétiques,

229. Céline Ripoll, *Contes des sages de Polynésie*, Paris, Éditions du Seuil, 2013, pages 150 à 162.
230. Dunis, *L'île aux Femmes*, *op. cit.*, page 183.

archéologiques, historiques et légendaires des GINA-AB-UL», de mon ouvrage *Ádam Genisiš* dans sa version augmentée de 2020.

Ajoutons simplement qu'en 2021, John Ramirez, qui a passé 25 ans à la CIA, est devenu un lanceur d'alerte. Il a travaillé à la direction du Département de la Science et de la Technologie de la CIA, ainsi qu'à la direction du Renseignement et à l'ODNI (*Office of the Director of National Intelligence*) entre 1984 et 2009. Selon lui, lorsqu'on parle de reptiliens, cela ne signifie pas qu'il s'agisse de véritables lézards, mais plutôt d'individus avec une ascendance reptilienne qui peuvent paraître humains. John Ramirez pense qu'il y eut diverses races non humaines qui contribuèrent à l'évolution de l'humanité en dehors de son évolution naturelle. Tout en reconnaissant que certaines personnes peuvent considérer ces informations comme des théories du complot, Ramirez souligne la présence de forces non humaines et leur influence sur l'humanité tout au long de l'histoire. Comme dans le cas des abductés d'Ardy Sixkiller Clarke précédemment mentionnés, Ramirez prétend avoir eu de fréquents contacts et des communications avec des êtres dont il ne voyait pas le visage et qui semblaient enveloppés dans un manteau. Parmi ses expériences, il prétend avoir lutté contre un reptilien qui lui a laissé des marques de griffes. Ramirez suggère de «*regarder les mythes et les légendes anciennes comme de l'histoire humaine perdue*». L'ex-responsable de la CIA indique également l'importance des textes sumériens qui révèlent beaucoup plus qu'il n'en paraît, comparativement à notre version de l'histoire, restrictive et linéaire, une opinion que je ne saurais contester! Ramirez est certain que les récits anciens documentent des exemples de contacts avec des intelligences non humaines regardées comme divines. Il indique encore que certaines d'entre elles étaient là pour aider l'humanité, mais que des conflits entre extraterrestres auraient débouché sur des agendas différents. Il est capable de reconnaître la représentation de ces forces dans la littérature, les religions et l'art ancien en tant que figures diaboliques, tout en affirmant que les visiteurs souvent étiquetés comme démoniaques et actuellement en contact avec le genre humain ne le sont pas nécessairement. John Ramirez nous dit pour finir que les humains se pensent à l'apogée de la connaissance, et qu'il n'y aurait rien eu avant nous, alors que l'humanité possédait réellement une connaissance similaire, sauf que celle-ci s'est vue perdue ou supprimée par d'autres humains en raison de leur agenda et de leurs ambitions[231].

---

231. Vicky Verma, «*Ex-CIA Officer Encountered with Reptilian Alien; Says Reptilian Race Walking with us*», *How&Whys*, 30 mai 2023, en ligne.

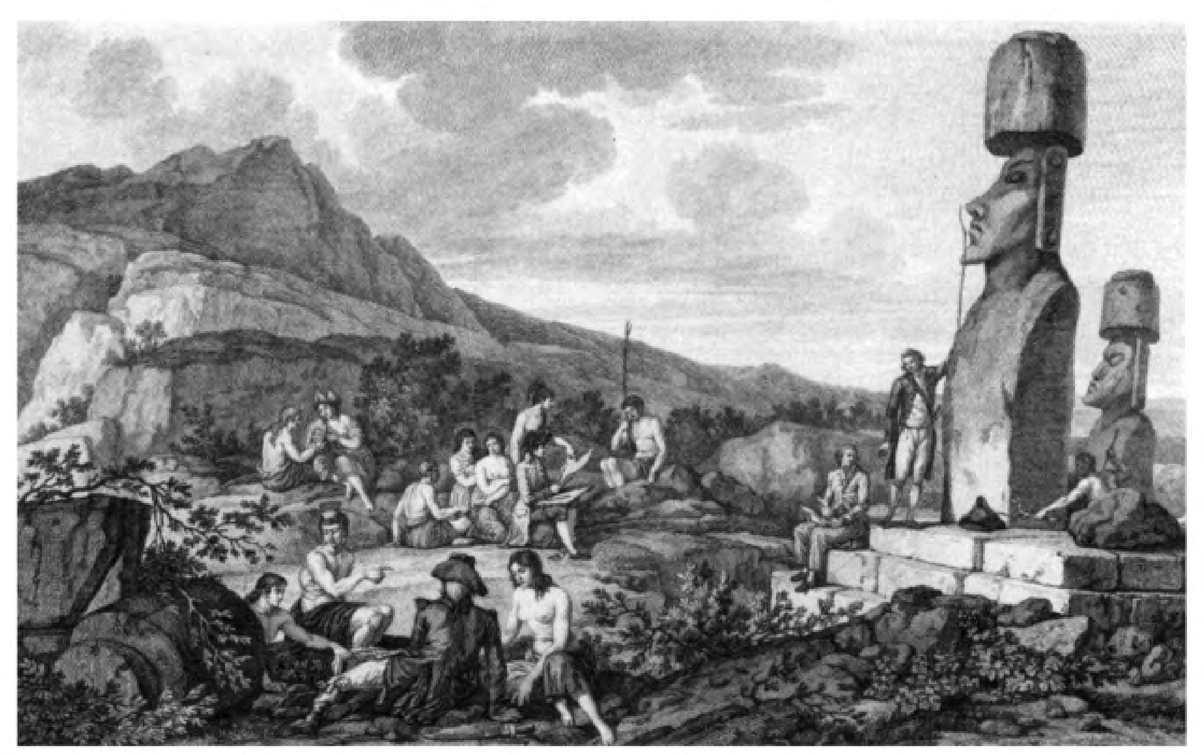
5. Les mystères de Rapa Nui - l'île de Pâques

L'île de Pâques est un point minuscule perdu au milieu de nulle part, à des milliers de kilomètres de toute terre. L'île fut abordée le dimanche 5 avril 1722, jour de Pâques, par le capitaine hollandais Jakob Roggeveen et ses 223 marins, alors mandatés par la Compagnie des Indes occidentales. Si l'on en croit les estimations de l'époque, l'île qui portait le nom de « Rapa Nui », comptait à ce moment-là près de 3000 habitants. L'amiral hollandais, qui avait été frappé par la discrétion des femmes de Rapa Nui, avait trouvé, sur une île florissante bien cultivée et couverte de verdure, un peuple épanoui ainsi qu'apparemment bien nourri qui logeait dans de vastes demeures – les maisons bateaux –, dont plusieurs faisaient de vingt à trente-cinq mètres de long[232]. Couvertes d'herbes et de roseaux, elles étaient coiffées par des perches croisées en ogive qui formaient leur charpente.

L'expédition resta 5 jours sur place, mais alors que l'équipée prenait fin, plusieurs indigènes intrépides tombèrent sous les coups des Hollandais au moment où ces derniers comprirent que les Natifs comptaient monter à bord ; cette première découverte fut donc marquée par le sang. Avant de repartir, Jakob Roggeveen et ses hommes aperçurent les géants de pierre qu'ils prirent pour des sculptures en argile.

En 1770, une nouvelle expédition, espagnole celle-là, baptisera les Natifs de l'île de Pâques du terme de « Pascuans ». 64 ans après l'arrivée des Hollandais, l'expédition de Jean-François de La Pérouse ne devait plus rencontrer que des habitants à moitié malades, misérablement entassés dans des huttes constituées de quelques bâtons et à peine recouvertes. À la suite de la journée d'escale passée par les Français à Rapa Nui, la population se verra décimée comme jamais. De 1789 à 1865, les Pascuans décideront de refuser l'accostage des Occidentaux et les échanges se feront au large.

232. Drouot & Gagnon, *Les Secrets stellaires de l'île de Pâques, op. cit.*, p. 39.



89. Population de l'île de Pâques et statues moaï lors de la visite éclair de l'expédition française de Jean-François de La Pérouse en 1786. Gravure de 1797 de Duché de Vancy d'après un croquis de 1786. **Domaine public**

Les expéditions se succédèrent au fils des décennies, mais plus pour des questions de propriété de l'île que dans l'intention de récolter des informations capitales sur l'origine des Natifs et de leur culture. Lorsque les missionnaires tentèrent à la fin du 19e siècle de consigner quelques mots de la langue des indigènes de Rapa Nui et de collecter leurs mœurs et coutumes, il était déjà trop tard ! Les habitants de Rapa Nui semblaient en effet avoir oublié leurs pratiques et même certaines de leurs croyances ancestrales. De 1862 à 1863, des marchands d'esclaves péruviens enlevèrent pour leur commerce 1100 Pascuans, soit la moitié de la population de l'époque. L'anarchie et la misère avaient ainsi eu raison de ces descendants d'un peuple oublié. Près de 169 ans après le passage des Hollandais, les habitants de l'île, vaincus par des maladies contre lesquelles ils n'avaient aucune immunité et privés de leurs plus vaillants représentants déportés comme esclaves, n'étaient plus que l'ombre d'eux-mêmes et au nombre d'une centaine[233]...

En 1997, lors de leur premier voyage à Rapa Nui, Patrick Drouot et sa femme Liliane se sont demandés pourquoi les anciens Pascuans avaient perdu la foi en leurs dieux ancestraux : était-ce parce qu'ils n'avaient pas su les protéger ? Se questionnant également sur la mémoire ancestrale des peuples du Pacifique, ces auteurs indiquent dans

233. Nicolas Cauwe, *Île de Pâques - Dix années de fouilles reconstruisent son histoire - Le grand tabou*, Bruxelles, Éditions Versant Sud, 2018, page 12 ; Catherine & Michel Orliac, *Île de Pâques - Histoire du peuple Rapanui*, Hanga Roa, Moai Éditions, 2018, pages 52-53.

leur magnifique ouvrage consacré à l'île de Pâques que, « *Ne sachant ni lire ni écrire, les Maoris avaient certainement développé une mémoire prodigieuse, et les souvenirs emmagasinés par les chamans orateurs englobaient peut-être des dizaines, sinon des centaines de générations. Dans ces chants récitatifs, quelques bribes d'une catastrophe planétaire subsistent, considérées comme des contes à dormir debout par la science occidentale. Or la mémoire est autrement plus fidèle que l'écriture tant que l'homme préfère s'en remettre à elle plutôt qu'aux livres et aux textes. La connaissance littérale dont nous sommes si fiers ne dépasse pas 7000 ans, époque qui vit le début de l'écriture*[234] ».

Effectivement, nombre de souvenirs de leurs dieux restaient intacts malgré le choc que fut la rencontre avec les Occidentaux. En 2008, lors d'une expédition scientifique filmée par le *National Geographic*, les anciens Pascuans racontèrent que leurs ancêtres étaient venus du continent Hiva (Hawaiki) aujourd'hui disparu quelque part dans le Pacifique. Alberto Chavez, alors président du Conseil des Anciens de Rapa Nui, expliquait brièvement que « *D'après notre histoire, lorsque Hiva a été engloutie, tous ses habitants ont émigré* ». Ils n'avaient fait que suivre le parcours de leur ancêtre, Hotu Matua, lui-même venu d'Hiva avant la grande destruction[235]. « *On ne connaît rien du contexte des légendes de l'île de Pâques ni de leur origine et des procédés poétiques qui en permirent la construction... L'anachronisme est également à l'œuvre. On ignorait, il y a un siècle, la présence ancienne de grands arbres sur l'île de Pâques. Aussi, dans la légende, Hotu Matua, le premier roi de Rapa Nui, arrive-t-il sur une terre où la steppe domine le paysage, ce qui est historiquement invraisemblable*[236] », indique Nicolas Cauwe, archéologue et conservateur de la section « Océanie » des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles. Finalement, l'histoire d'Hotu Matua ne serait-elle pas bien plus ancienne que l'on ne pourrait le croire ? Ne daterait-elle pas de l'époque du déluge des Hopi, lorsque le continent sud-américain sortit des eaux ? Si les descriptions faites par Ours Blanc sont exactes, l'île de Pâques pourrait également avoir resurgi des eaux à cette occasion, sans aucune végétation. Le nom même de « Hotu Matua » évoque quelque chose de très spécial dans le langage des dieux qu'est le sumérien. Sa décomposition en *UTU-MÁ-TÚ-Á* désigne un « dieu Soleil qui apporta le pouvoir en bateau[237] ». Voilà qui change beaucoup de choses.

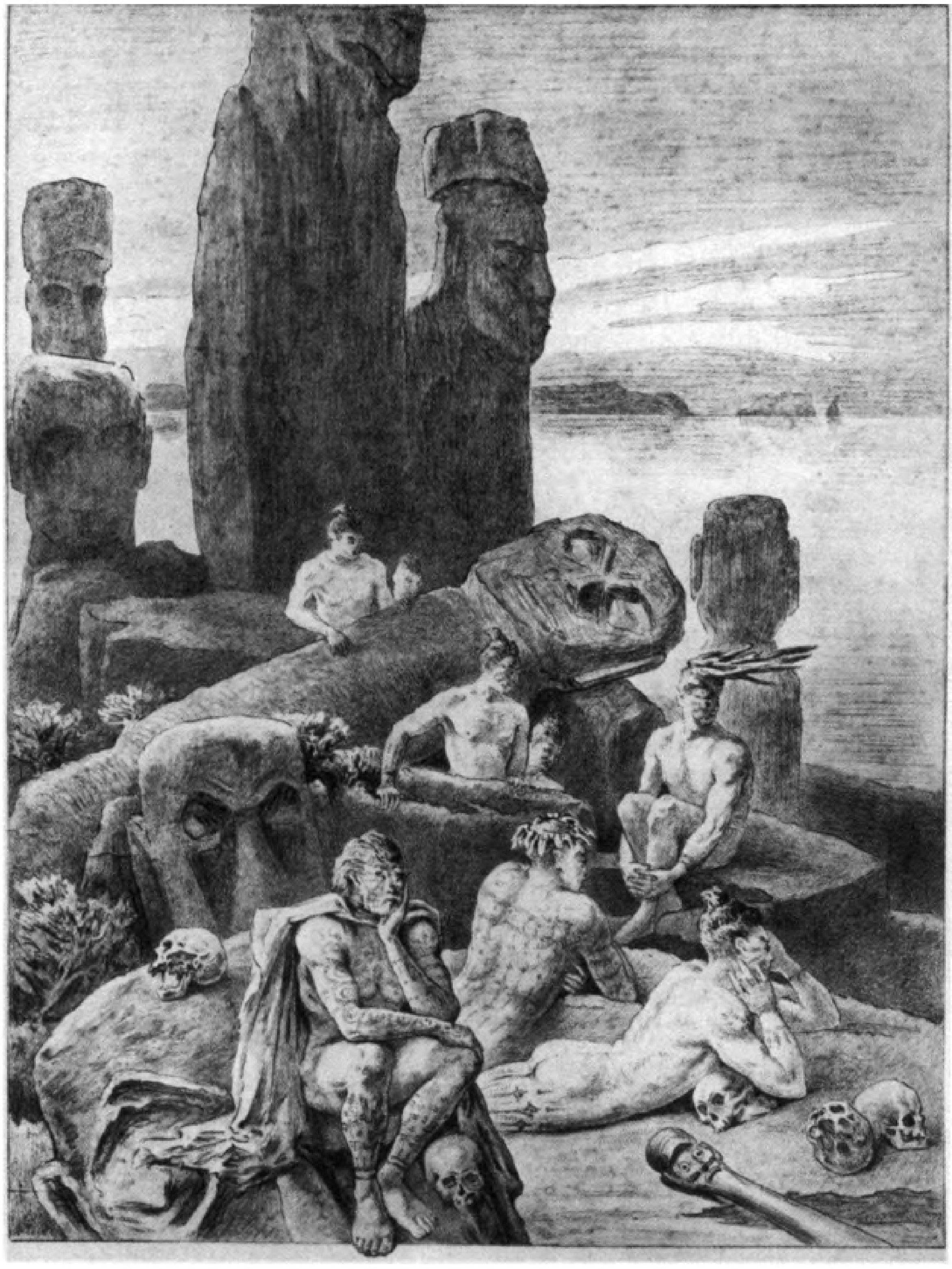
234. Drouot & Gagnon, *Les Secrets stellaires de l'île de Pâques, op. cit.*, page 45.
235. Reportage « Mu, le continent perdu », *National Geographic*, 2008.
236. Cauwe, *Île de Pâques - Dix années de fouilles reconstruisent son histoire, op. cit.*, pages 81-82.
237. Décomposition en sumérien : *UTU* (« dieu Soleil ») + *MÁ* (« bateau ») + *TÚ* (« apporter, transporter ») + *Á* (« pouvoir, force »).

*
* *

Lors d'un voyage scientifique datant de 1866, Eugène Eyraud, premier missionnaire chrétien sur Rapa Nui, indiquait dans un rapport destiné à son supérieur que, dans toutes les cases de l'île, on trouvait des tablettes de bois ou des bâtons couverts de caractères inconnus qu'il pensait être une écriture primitive. Vers 1869, l'information concernant cette écriture de l'île de Pâques se propagea. Les missionnaires eurent alors pour tâche de les collecter, mais ils ne purent en dénicher qu'une dizaine. Il s'avéra que cette découverte intervenait à une époque où les tablettes de l'île étaient soumises à une destruction massive par les Pascuans eux-mêmes. Les tablettes sembleraient avoir cessé d'être produites à la fin des années 1860, alors que les Pascuans, en contact avec les Occidentaux, perdaient foi en leurs traditions. Durant les années 1870 et 1880, vingt-cinq tablettes furent récupérées et sauvegardées : elles sont désormais dans des musées à Rome, Honolulu, Santiago, Londres, Vienne, Paris, Berlin, Saint-Pétersbourg, Washington et New York.

Si l'on a recours à la notion de glyphes, on peut estimer que ce *corpus* comprendrait près de 14500 signes. Les études concernant cette écriture, baptisée « rongorongo », commencèrent dans les années 1870, à une époque où Rapa Nui connaissait une catastrophe démographique. Les tablettes semblaient en outre avoir déjà perdu leur signification dans la culture pascuane. D'après plusieurs témoignages, elles servaient à allumer du feu ou à réparer des bateaux… Parmi les Pascuans vivant à Tahiti, il y avait un homme, du nom de Metoro Tau'a Ure, encore capable de lire le rongorongo grâce à une interprétation directe de ce qu'il voyait. En 1873, Metoro Tau'a Ure indiqua à l'évêque français Étienne Jaussen que les inscriptions commençaient dans le coin inférieur gauche, avec une lecture de gauche à droite jusqu'à la fin de la ligne, puis la lecture s'effectuait sur la ligne au-dessus où les glyphes sont à l'envers. Il fallait donc retourner la tablette pour poursuivre la lecture. Cet ordre de lecture inhabituel est appelé un « boustrophédon ». Malheureusement, Metoro Tau'a ne pouvait lire que 20 % des signes répertoriés par Jaussen[238].

238. Collectif, *L'île de Pâques*, Paris, Éditions Acte Sud / Musée Champollion *et al.*, 2018, pages 80 à 84.



90. Les insulaires de l'île de Pâques selon Pierre Loti lors de son voyage à Rapa Nui de 1871 à 1872. Note de P. Loti en bas de l'illustration : *« L'île de Pâques, 7 janvier 72, vers 5 h du matin (gens du pays me regardant arriver) »*. **Domaine public**

Au fil des décennies, nombre de linguistes se sont penchés sur cette écriture sans véritablement pouvoir la déchiffrer. Après la Seconde Guerre mondiale, Yury Knorozov, un chercheur mondialement

connu pour ses travaux liés au déchiffrement du maya, se lança dans l'étude du rongorongo. Avec son collègue Nicolas Butinov, il étudia la petite tablette du musée de Santiago (texte G) et, en la comparant avec une autre tablette, annonça qu'il s'agissait d'une généalogie remontant jusqu'à des ancêtres, dont le tout premier, le fameux Hotu Matua[239] venu de Hiva, le continent perdu.

Le processus de gravure des tablettes s'effectuait en deux étapes : une première où le scribe traçait les contours des futurs signes et une seconde où il fallait les graver sur une profondeur de 0,2 millimètre. Il a été remarqué que pratiquement toutes les tablettes montrent des traces d'erreurs où le scribe a dû polir certaines parties de la tablette pour pouvoir refaire son signe ou une ligne ; c'est là un argument supplémentaire pour classer le rongorongo comme une véritable écriture. L'absence de texte bilingue et d'autres appuis linguistiques excluent pour le moment toute possibilité de déchiffrer cette incroyable écriture. Mais personne n'est en définitive d'accord sur l'origine du rongorongo. Certains soutiennent que cette écriture n'a aucun rapport avec la langue rapanui parlée aujourd'hui, alors que d'autres prétendent le contraire, à savoir que l'on trouverait des échos du rongorongo dans le proto-polynésien. Des études sont toujours en cours pour tenter de faire tomber un jour cette forteresse graphique et lexicale[240].

Beaucoup de scientifiques se sont également demandé si cette écriture n'avait tout simplement pas été inventée par les Pascuans à l'époque de la conquête du Pacifique par les Occidentaux, en étant donc clairement influencée par une domination extérieure – un raisonnement assez typique d'une civilisation occidentale rechignant à envisager des civilisations sophistiquées antérieures à celles répertoriées dans nos livres d'histoire. Une étude de 2024 sur quatre fragments de tablettes suggère que le peuple de l'île pourrait avoir inventé sa propre écriture sans influence de l'Europe. L'un de ces quatre fragments de bois indique une date unique et incontestable située au milieu du 15e siècle, tandis que les autres se rapportent plutôt au 19e siècle, époque où la production des tablettes fut interrompue sur Rapa Nui. Le fragment daté au radiocarbone et indiquant le 15e siècle est répertorié sous l'appellation « tablette échancrée D » et appartient à la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Rome. Les trois autres tablettes datant du 19e siècle sont quant à elles faites d'un bois issu de l'arbre *Thespesia populnea* qui pousse en Polynésie orientale, la matière de celle du 15e siècle correspondant, elle, à l'arbre *Podocarpus latifolia*, originaire du sud-est de l'Afrique, lequel

239. *Ibidem*, pages 85-86
240. *Ibidem*, page 93.

ne s'est jamais développé sur l'île. Les scientifiques en ont par conséquent conclu qu'il s'agissait d'un bois flotté probablement ramassé au 15e siècle[241].



91. Écriture rongorongo, « Petite tablette G » du musée de Santiago, collectée en 1870. Auteur inconnu. **Image tirée de Stephen Chauvet, *L'île de Pâques et ses mystères*, Paris, Éditions Tel, 1935**

L'île de Rapa Nui ayant été isolée du monde extérieur jusqu'à une date relativement récente, le rongorongo est l'un des rares cas de l'histoire humaine d'une invention indépendante de l'écriture, imaginée « à partir de rien », sans aucun équivalent dans le monde. Si deux des vingt-cinq tablettes en bois – sauvegardées *in extremis* entre 1870 et 1880 – sont bien des généalogies royales et divines avec le nom du roi Hotu Matua, il est à espérer que certaines d'entre elles mentionnent des traditions liées à l'île engloutie d'Hiva (Hawaiki); les traditions pascuanes sont au demeurant toujours vivaces à son sujet.

Un soir de 1962, dans son campement installé au pied d'un moaï (statue de l'île de Pâques), l'explorateur et archéologue Francis Mazière et sa femme Tila prêtèrent l'oreille aux propos d'un vieux lépreux. À l'autre bout de l'île, Tila Mazière recueillera un peu plus tard la même légende que voici :

> « *Sur deux pirogues, le roi Hotu Matua vint à l'île de Pâques. Il débarqua à Hange-Rau, mais il donna à cette baie le nom d'Anakena car c'était le mois de juillet. Or, étrange coïncidence, la seule possibilité de saisir les vents amenant de Polynésie à l'île de Pâques, est de voyager en juillet et août.* […] *Le pays du roi Hotu Matua s'appelait 'Maori' sur le continent d'Hiva. Le lieu où il vivait s'appelait 'Marea-Rena'… Le roi vit que la terre s'enfonçait lentement dans la mer. Le roi réunit alors*

241. Collectif, « *The invention of writing on Rapa Nui (Easter Island) - New radiocarbon dates on the Rongorongo script* », *Scientific Reports*, 2794, 2 février 2024, en ligne.

ses gens, hommes, femmes, enfants et vieillards et les répartit sur deux grandes pirogues. Le roi vit que le cataclysme approchait et, lorsque ses deux embarcations atteignirent l'horizon, il s'aperçut que la terre avait complètement sombré, à l'exception d'une petite partie nommée 'Maori'[242] ».

*
* *

En 2008, l'expédition scientifique « Explico », composée de l'historien Sturla Ellingvåg et de l'anthropologue Durita Holm, analysa l'ADN des plus anciens de Rapa Nui. Grâce à ces analyses issues de 21 prélèvements sanguins, ils cherchaient à en savoir davantage sur les habitants de l'île. Les analyses furent ensuite réalisées dans un laboratoire en Norvège ; les résultats confirmèrent que les ancêtres des Pascuans venaient bien du centre de la Polynésie orientale. Deux de ces prélèvements montraient des similitudes génétiques avec la population sud-américaine[243]. À la suite de cette première étude, d'autres analyses furent réalisées en 2014 à partir de 27 prélèvements sanguins de Pascuans. Les résultats furent ensuite analysés à partir de 197 individus génotypés sur 654 452 sites différents regroupant des Européens, des Papous de Nouvelle-Guinée, des Amérindiens, des Chinois, des habitants de Bornéo et des Polynésiens. Les scientifiques ont constaté que Rapa Nui détient une proportion moyenne de mélange européen à 16 % et une proportion moyenne de mélange amérindien à 8 %. La proportion amérindienne détectée chez les Pascuans était significativement plus importante que celle détectée chez d'autres Polynésiens et Européens[244]. Nous verrons plus loin que ce qui nous importe surtout est l'analyse du génome des Asiatiques et des Amérindiens, car si l'on suit les propos d'Ours Blanc, c'est dans ce sens que nous devrions trouver d'évidentes similitudes génétiques. Toujours est-il que ces analyses démontrent un lien manifeste entre Pascuans et Amérindiens d'Amérique du Sud, un lien d'ordre culturel : parmi de multiples autres connexions, on note un point commun lié à une espèce endémique présente sur deux endroits séparés géographiquement par 4000 km d'océan, comme remarqué par Francis Mazière : « *À l'intérieur du volcan Rano Kau se trouve un lac avec des joncs qui n'existent que dans deux endroits au*

242. Francis Mazière, *Fantastique île de Pâques*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1965, p. 38-39.
243. Reportage « Mu, le continent perdu », *op. cit.*
244. Collectif, « *Genome-wide Ancestry Patterns in Rapanui Suggest Pre-European Admixture with Native Americans* », *Science Direct*, Volume 24, n° 21, 3 novembre 2014, pages 2518-2525.

monde : au sommet de la cordillère des Andes, sur le fameux lac Titicaca, et ici, à Rano Kau. Or curieusement ici, sur l'île de Pâques qui est séparée de la côte de l'Amérique du Sud par 4000 km de mer et par la cordillère des Andes, ils portent le même nom, ils s'appellent 'totora'[245] ».

Les habitants du lac Titicaca se servent de cette même plante pour fabriquer leur longs et gros bateaux. Au contact de l'eau de mer, le totora garde ses propriétés pendant plusieurs mois, largement de quoi envisager de grands trajets, même très loin. C'est justement cette même plante qui servit à l'explorateur Thor Heyerdahl à fabriquer son bateau, le *Kon-Tiki*, sur lequel il partit du Pérou le 28 avril 1947 pour arriver le 7 août à Raroia, en Polynésie française, en suivant le courant sud-équatorial. Son expédition historique lui permit de démontrer qu'il était possible d'effectuer de très longues distances dans l'océan Pacifique avec des bateaux tels que ceux fabriqués par les Incas.

*
* *

Lorsqu'il est question de l'île de Pâques, il est impossible de passer à côté du sujet des fameuses statues, ou moaï. Un passage important du texte d'Ours Blanc indiquait plus haut qu'« *Il existe une cérémonie qui rappelle ce voyage en bateau et qui est célébrée par le clan de la Flûte. Ainsi, nous pouvons nous remémorer chaque détail et chaque étape de ce voyage. Ce même événement nous est rappelé également par les sept statues de l'île de Pâques. Il y a sept statues pour figurer les Sept Mondes que nous devons traverser. L'île de Pâques est la seule île sur notre chemin qui n'a pas sombré totalement dans l'océan après notre passage* ».

Ours Blanc ne précise pas à quel moment ses lointains ancêtres auraient visité l'île et s'ils étaient véritablement les créateurs des moaï. Il ne précise pas non plus si ses ancêtres restèrent sur l'île pendant longtemps ou si certains ne la fréquentèrent que récemment après des milliers d'années de pérégrinations dans le Pacifique. Ours Blanc indique juste que ses ancêtres sont passés par cet endroit et que les 7 statues du site d'Ahu Akivi sont connues par son peuple pour représenter les Sept Mondes prévus par leur Créateur. Le site d'Ahu Akivi est un lieu sacré et particulier sur l'île de Pâques. Il est constitué de sept moaï de tailles égales qui regardent vers l'Ouest, donc vers l'océan Pacifique et l'ancien continent perdu. Ce sont les seules statues à être orientées de cette façon sur toute l'île de Rapa Nui. Même s'il n'est pas très éloigné de la mer, le site est situé à l'intérieur des terres, plutôt que le long de la côte comme

245. Émission « L'Aventure des Hommes » présentée par Sophie Hecquet, interview de Francis Mazière et extraits de son film, « Fantastique île de Pâques », *RTL Télévision*, 1983.

c'est le cas pour la majorité des moaï. Les sept statues furent transportées à partir de la carrière du volcan Rano Raraku distant de 15 km, sur un sol extrêmement irrégulier et selon une méthode inconnue.

D'après la tradition de l'île, ces sept statues seraient en lien avec sept jeunes dépêchés là pour explorer l'île avant sa première colonisation par le roi Hotu Matua. La légende raconte que le prêtre d'Hotu Matua avait eu un rêve dans lequel son âme volait à travers l'océan, où il avait aperçu Rapa Nui. Il y envoya ensuite sept explorateurs par voie de mer pour localiser l'île afin que le roi Hotu Matua pût y débarquer avant que Hiva (Hawaiki) ne sombrât dans l'océan. Le chiffre sept est sacré pour les Hopi et leurs frères Zuñi : à l'époque des explorations espagnoles du 16e siècle, les Zuñi étaient divisés en sept communautés tribales occupant sept pueblos distincts, pendant qu'en 1540, les Hopi occupaient sept villages sur leurs trois hauts plateaux de la *Black Mesa*. Cette idée de sept explorateurs envoyés *via* le Pacifique pour sauvegarder les futurs rescapés du continent perdu trouve ici un écho singulier dans les sept communautés tribales des Indiens pueblos, elles-mêmes rescapées d'une terre submergée dans le Pacifique…

Une seconde plateforme avec sept autres moaï se trouve à Ahu Nau Nau, sauf qu'elle en possédait initialement huit. C'est ici, sur la plage d'Anakena, que le légendaire Hotu Matua débarqua pour la première fois sur l'île. Selon la légende, Vakai, son épouse, aurait été enterrée à Ahu Nau Nau.



92. Le site d'Ahu Akivi regroupe les sept moaï mentionnés par Ours Blanc. C'est le seul endroit sur l'île de Pâques où les statues regardent vers l'Ouest, le pays des morts divinisés, direction regardée comme étant celle du continent perdu du Pacifique. **NOAA, domaine public**

Les moaï se posent comme les vestiges d'une civilisation aujourd'hui disparue. Ils sont au nombre approximatif de 900 et s'élèvent

en moyenne à 4 mètres de hauteur. Plus de 800 moaï ont été sculptés dans les roches du volcan Rano Rarak : 252 gisent dans leur niche d'extraction, 85 sont dressés à l'extérieur du volcan, le long de sa paroi, et 60 se trouvent à l'intérieur du volcan dans la même position. Enfin, 256 moaï furent transportés – on ne sait toujours pas comment – à partir du chantier, parmi lesquels 164 rejoignirent les 50 plateformes auxquelles ils étaient destinés[246].

Quand et par qui les moaï ont-ils été taillés et érigés ? Une question extrêmement difficile à élucider dans le sens où il est impossible de dater de la pierre, même taillée. La seule chose permettant aux archéologues de dater un site ancien est de se reporter aux indices archéologiques enfouis dans la terre ou le sable. Or le sol de Rapa Nui est une pierre volcanique recouverte d'une modeste couche de terre. Plus de 50 % des sols de l'île présentent une haute sensibilité à l'érosion. Rapa Nui provient d'un panache, d'une anomalie thermique du manteau terrestre. L'île est fixée sur la plaque de Nazca et prit corps à travers l'émergence de laves en provenance de plusieurs foyers. En clair, Rapa Nui est le point culminant d'une chaîne de volcans sous-marins.

L'archéologie moderne estime que les traces d'occupation de Rapa Nui ne sont visibles qu'à partir de 800 ans de notre ère et que les statues auraient été érigées entre 1100 et 1600. Des datations au carbone font remonter au 12e siècle des offrandes déposées au pied des statues de l'île de Pâques. Ces calculs sont réalisés à partir de traces d'occupation trouvées sur place, mais cela ne veut pas pour autant dire que les Polynésiens seraient à l'origine de ces statues. Dans cette logique, l'arrivée sur l'île du légendaire Hotu Matua survint entre les années 300 et 700 de notre ère. Mais il s'agit là, une fois encore, de spéculations.

Bien que nous sachions aujourd'hui que les statues ne se fabriquaient plus à l'époque de l'arrivée des Européens sur l'île de Pâques, il n'en est pas de même pour les plateformes à caractère religieux. En 2020, les recherches montraient que la construction et l'utilisation des plateformes des statues de Rapa Nui ne s'étaient pas achevées avant 1722, déclarait Robert DiNapoli, l'anthropologue de l'université de l'Oregon responsable de cette étude. Cette découverte, qui s'appuie sur de nouvelles méthodes statistiques et des travaux d'excavation, suggère que les Pascuans n'étaient pas démunis lorsque les premiers Européens débarquèrent pour la première fois. Il est donc possible que ce soient les nouveaux arrivants d'Europe qui contribuèrent à l'effondrement sociétal de l'île dans les années qui suivirent[247].

246. Orliac, *Île de Pâques - Histoire du peuple Rapanui, op. cit.*, p. 25

247 « *Rethinking Easter Island's Historic 'Collapse'* », *Scientific American*, 30 mai 2020, en ligne.

En effet, l'exemple des plateformes (*Ahu*) sur lesquelles sont souvent placées les statues en dit long en termes d'incohérence historique. Des archéologues trouvent souvent des ossements humains à l'intérieur des plateformes, et certains en concluent qu'il s'agirait de tombes que les statues surmontent. Quelle que soit leur ancienneté, toutes les plateformes abritent des aires ou des cellules contenant des restes humains. Seulement, nous savons qu'aux temps anciens, les corps étaient plutôt incinérés et que la construction de caveaux n'est devenue systématique à Rapa Nui qu'au cours de la dernière phase de construction. De la même manière, on recense un peu plus de 160 plateformes à statues réparties sur 60 km de côte, mais les fouilles archéologiques ne cessent d'en trouver d'autres, enfouies sous les plus récentes. L'histoire de l'île de Pâques n'est donc pas celle que l'on veut nous faire croire : sans cesse démontés et remontés au fil du temps, ces projets ne furent nullement menés pour défier l'éternité[248].

De plus, des ensembles de pierres constitués de plusieurs tonnes de petits blocs de basalte se retrouvent ici et là. Ils recouvrent souvent d'anciennes plateformes semi-pyramidales, des caveaux et des statues couchées. Ces amoncellements en forment l'aspect le plus visible qui dissimule des monuments relativement bien conservés constitués de dépôts de statues et d'aménagements de caveaux funéraires, technique qui marque ainsi un désir de fermer les monuments sans les détruire. On retrouve également des statues couchées à proximité, ce qui implique une volonté de retirer ces statues de leur socle pour en quelque sorte les congédier. En d'autres termes, nous sommes confrontés à un changement radical de traditions : les plateformes utilisées dans les anciens temps pour servir de socles aux statues sont devenues au cours des derniers siècles et au fil des dernières générations des autels destinés aux défunts[249].

L'autre énigme de Rapa Nui concerne le transport des statues. Comment les ancêtres des Pascuans ont-ils réussi à déplacer des statues aussi massives, et comment sont-ils ensuite parvenus à placer des chapeaux de pierre extrêmement lourds sur leurs têtes? Dans les années 2000, l'équipe de l'archéologue Carl Lipo et de l'anthropologue Terry Hunt a commencé par réaliser des reconstitutions afin de comprendre comment ces statues en tuf, pesant en moyenne de 15 à 18 tonnes, purent être tirées sans se briser depuis la carrière volcanique jusqu'aux terrasses sacrées, à des distances situées entre 5 et 18 kilomètres. Dans leur essai, *The Statues that Walked*, ils livrent leur

248. Cauwe, *Île de Pâques - Dix années de fouilles reconstruisent son histoire, op. cit.*, pages 51-52.

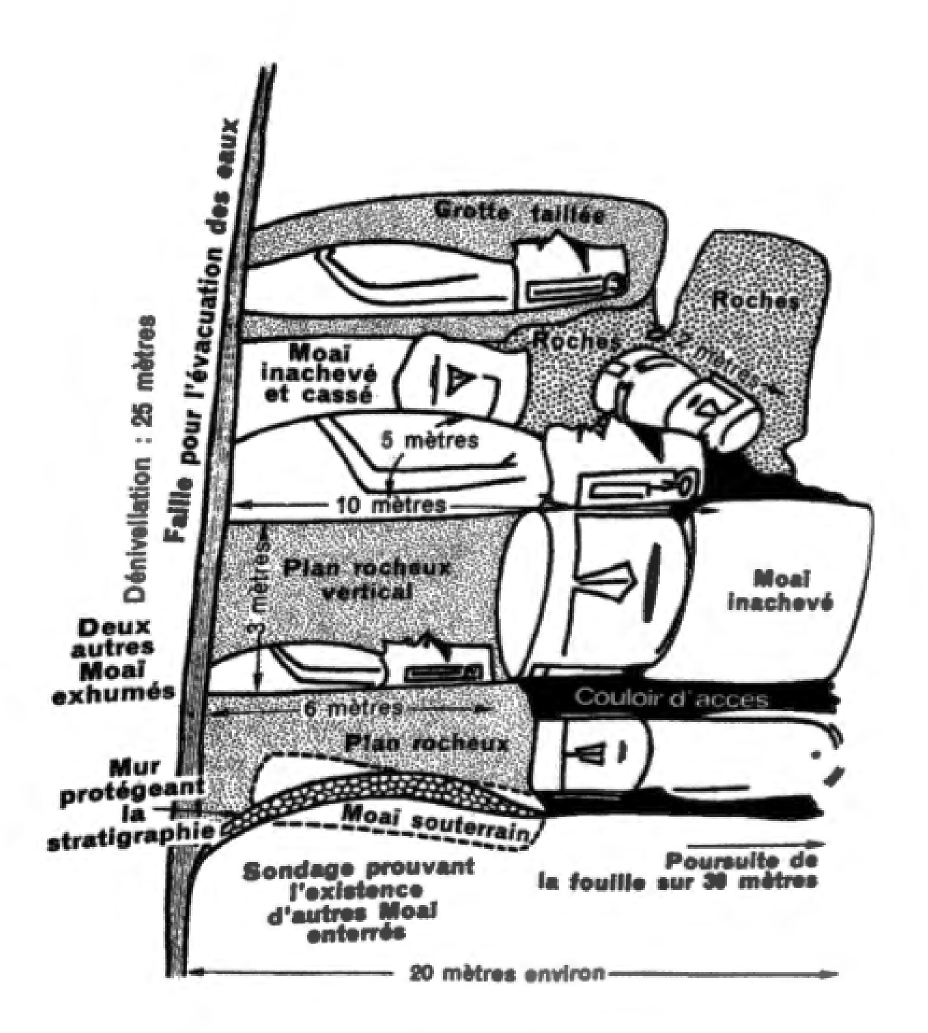
249. *Ibidem*, pages 70 à 72.

explication étonnante testée grandeur nature à Hawaï en 2011 : les statues marchaient ! Ou plutôt, elles « dodelinaient », tirées par des cordes, un peu comme lorsqu'on déplace un réfrigérateur lors d'un déménagement. La force de dix-huit hommes, répartis en trois équipes, aura suffi à déplacer une réplique de moaï pesant cinq tonnes sur une centaine de mètres. Toutefois, un problème demeure : l'essai fut réalisé sur un terrain plat et dégagé. De plus, la reconstitution s'effectua avec une statue en béton, autrement plus solide que le tuf. Les chercheurs émettent ainsi l'hypothèse que les blocs de tuf furent déplacés grâce à ce système et qu'ils ne furent ensuite débités en statues qu'une fois parvenus à destination[250].

Aussi séduisante qu'elle puisse paraître, cette hypothèse n'explique pas pourquoi de nombreuses statues se trouvent déjà taillées dans le volcan Rano Rarak. Elle n'explique pas non plus comment les statues furent effectivement retirées du volcan sans se briser. On mentionne assez souvent la thèse des rondins ou autres rampes et luges en bois. L'utilisation de rondins ou de madriers pour soulever / faire rouler les statues de l'île de Pâques, conçus à partir d'arbres de l'époque tels que le *Sophora toromiro*, était selon Francis Mazière tout simplement impossible. Le problème est que lorsqu'on se tient sur une terre volcanique morte, avec des coulées de trachytes au niveau de la zone de débitage qu'est le volcan Rano Rarak, rien de ce genre n'est possible ! Les pièces de bois se voient tout simplement écrasées[251]. Si l'on place la plus petite des statues de quelques tonnes sur des traîneaux en bois ou sur des rondins, le bois éclate systématiquement sous la pression conjuguée du poids de la statue et d'un sol volcanique extrêmement rugueux.

---

250. Sébastian Compagnon, « L'énigme des statues de l'île de Pâques enfin résolue ? », *Le Parisien*, 6 juin 2018, en ligne.
251. Bernard Pivot, Émission « Apostrophes », avec Francis Mazière, Jean Pierre Adam et Maurice Chatelain, *Antenne 2*, 28 novembre 1975 (extraits visibles sur https://www.ina.fr).



93. Dessin de Francis Mazière lors de ses fouilles du volcan Rano Rarak en 1964, véritable carrière de géants. **Francis Mazière, *Fantastique île de Pâques*, 1965**

Lorsque Francis Mazière fouilla une des pentes du volcan Rano Rarak, en 1964, son équipe et lui découvrirent des statues de la première époque toutes blanches et polies à l'extrême. Les mains se joignaient au niveau du nombril et se terminaient avec des ongles longs et effilés, détail fort troublant dans l'art polynésien. Ces mains aux ongles longs disposées selon une posture de méditation lui firent penser que cette pratique était originaire d'Asie et qu'on la trouvait aussi chez les initiés incas. Mazière ne disposait alors que d'une seule information en rapport avec cette découverte – information déjà mentionnée plus haut : certains enfants étaient enfermés dans des cavernes afin que leur peau devînt blanche. Les initiés devaient également se laisser pousser les ongles. Selon Mazière, ces statues de la première époque diffèrent légèrement de celles que l'on trouve sur les plateformes proches du rivage. L'équipe trouva ensuite un moaï barbu, sculpté la tête en bas. Une analyse poussée fit ressortir que toutes les statues sculptées au sommet du volcan étaient d'un style beaucoup moins soigné. Il y eut donc plusieurs périodes de construction, probablement deux, suivies d'une dernière période historique où les moaï furent couchés et mis au repos[252].

252. Mazière, *Fantastique île de Pâques, op. cit.*, pages 140 à 145.

Nous l'avons mentionné plus haut, la dernière période historique de Rapa Nui rend difficile l'évaluation chronologique des sites étant donné que les monuments ont été démontés et réaffectés à d'autres usages. On a par exemple trouvé des dalles appartenant originellement à des plateformes comme bases de maisons de l'époque moderne.

On évoquera pour finir les travaux de Joseph Davidovits concernant les statues de l'île de Pâques. Davidovits est un archéologue et l'inventeur de la chimie des géopolymères, les fameuses pierres synthétiques qui permirent selon lui de bâtir des sites antiques comme la Grande Pyramide de Giza. Davidovits et son fils ont étudié les ruines de Tiwanaku (Tiahuanaco en Amérique du Sud) ainsi que les structures de l'île de Pâques entre 2016 et 2018. Dans son ouvrage de 2021 – dont nous reparlerons dans la prochaine partie –, Davidovits explique en détail l'hypothèse de la nature artificielle des roches volcaniques utilisées pour confectionner les fameux moaï. Il s'agit d'une technique que l'on retrouve à Tiwanaku qui permettait aux bâtisseurs d'obtenir des pierres molles et malléables qui pouvaient durcir rapidement. Selon les Davidovits, à la fin de la dernière phase de construction des moaï, les ancêtres des Pascuans manquèrent probablement de matières premières (arbres), donc des composés chimiques nécessaires à la technique des géopolymères. Face à l'impossibilité de façonner des statues selon les traditions ancestrales, ils durent les tailler dans le tuf friable et fragile du volcan, ce qui expliquerait la différence entre les statues en tuf volcanique, friables et fragiles et celles fabriquées en roche artificielle qui sont toujours debout et intactes…

À l'heure où j'écris ces lignes, une étude scientifique fait tomber le mythe de l'effondrement de la société de Rapa Nui du fait de la déforestation. On a longtemps cru que l'abattage forcé de tous les arbres de l'île et la surexploitation des sols auraient engendré guerres, famines et dépopulation. Il n'en est rien ; des chercheurs américains ont cartographié Rapa Nui avec une IA à partir de données satellitaires et ont découvert que les cultures de patates douces ne dépassaient pas 0,76 km^2 sur les 164 km^2 de l'île. C'est 25 fois moins que ce qui avait été imaginé. Avec ce type de cultures, la population de l'île n'a pas pu dépasser 4000 personnes, et on est donc loin des 20000 âmes imaginées par la science avant 2024. Mieux encore, on a découvert que les Pascuans savaient recueillir l'eau douce qui remontait des nappes phréatiques et que cette technique était partagée entre tous les clans. Les archéologues n'ont d'ailleurs trouvé aucun indice de guerres, de charniers ou de

fortifications. En résumé, une entente cordiale et pacifique aurait régné sur Rapa Nui pendant très longtemps[253].

Cette partie sur l'Océanie et la Chine nous aura une fois encore permis de vérifier les données des Hopi rapportées par Ours Blanc. Cette analyse des éléments traditionnels et archéologiques de l'Océanie et de l'île de Pâques permet de mettre en lumière l'existence d'un ferment culturel particulièrement ancien et partagé dans toute l'Océanie, jusqu'au Japon et en Chine. Les connexions inattendues et insoupçonnées entre ces cultures révèlent un foyer culturel originel commun vieux de plusieurs milliers d'années, probablement même de plusieurs dizaines de milliers d'années.

253. Hervé Poirier, « Il n'y a jamais eu d'effondrement sur l'île de Pâques », *France Info*, 29 juin 2024, en ligne, *in « Island-wide characterization of agricultural production challenges the demographic collapse hypothesis for Rapa Nui (Easter Island) »*, *Sciences Advance*, Vol. 10, n° 25, 21 juin 2024.

5e PARTIE

LE QUATRIÈME MONDE

I
Le début du Quatrième Monde de la Création selon « Ours Blanc »

Au cours de leur pénible voyage à travers l'océan Pacifique, les derniers rescapés de Kásskara accostèrent sur plusieurs îles. Ces groupes s'établirent quelques années sur chaque île avant de reprendre la route vers l'est en direction de la terre que leur avaient promise les Kachina, les initiés de haut rang. Les rescapés étaient continuellement en contact avec ces derniers. Les *Kachina* – « Serpents Blancs » – les conseillaient en les orientant par transmission de pensée jusqu'à leur arrivée sur le flanc ouest du continent sud-américain. Sur place, les arrivants furent accueillis par leurs frères, les hauts dignitaires, et tous furent heureux d'être à nouveau ensemble dans ce Quatrième Monde.

1. Le Quatrième Monde, TUWAKACHI

OURS BLANC 5.1 - Táotoóma, la terre : « Et enfin, ils arrivèrent dans le Quatrième Monde ! C'est ainsi que nous parvînmes à notre nouveau continent, *Tuwakachi*, le Quatrième Monde. Ce mot signifie 'le beau pays pour tous les hommes' ou 'le monde achevé'. Nous savons que nous sommes les premiers hommes à être parvenus ici et que le Créateur nous a promis que nous allions y demeurer seuls, entre nous, pendant longtemps. Avec ce Quatrième Monde, nous nous trouvons au milieu de la durée de la Terre et de l'humanité. Nous sommes dans le quatrième cycle d'un total de Sept Mondes que nous devons traverser. Trois sont derrière nous, trois sont

devant nous. Ce fait est exprimé dans nos rites impénétrables ainsi que dans les ruines qui furent trouvées au Mexique et en Amérique du Sud. En ce qui concerne le temps, nous avons déjà dépassé le milieu des Sept Mondes, car la durée de chaque monde à venir est plus courte.

« La partie du Quatrième Monde qui est sortie la première de l'eau s'appelle Táotoóma. C'est une abréviation, nous les utilisons souvent dans notre langage. Dans votre langue, ce nom signifie 'l'endroit qui fut touché par le bras du Soleil'. Nous, Hopi, disons que c'est la première partie repérée par les aigles envoyés par les Kachina. Les aigles volent très haut et ils ont vu le nouveau pays sortant de l'eau, c'est pourquoi nous avons de l'estime pour les aigles.

« Ainsi, nous étions dans le nouveau pays et le dernier groupe arriva enfin par bateau. Avec l'arrivée des ancêtres de mon clan maternel, la migration se terminait. Lorsque nous fûmes debout sur la côte de ce continent, nous regardâmes en arrière et nous vîmes les îles qui sombraient. Les Kachina nous donnèrent le troisième œil et nous vîmes tout : la disparition de notre terre-mère et des îles.

« La première personne rencontrée à cet endroit fut le Grand Esprit. Il faisait des bruits sourds pour nous guider vers lui. Il se présenta à nous comme gardien et protecteur de cette terre tout en nous indiquant son nom : 'Massaw'. Alors, nous reconnûmes Massaw, il avait la forme d'un jeune homme, mais nous savions qu'il était capable de se transformer à volonté, même en vieillard hideux. Il avait autrefois la responsabilité du Troisième Monde, pourtant ses fonctions l'écartèrent du chemin de notre Créateur Taiuwa.

« Ainsi, Massaw nous donna la permission de nous établir dans le Quatrième Monde sous la condition de suivre ses instructions et celles de ses Kachina. Si nous retombions dans le mal, Massaw reprendrait ce Monde. Massaw fabriqua une tablette sacrée qu'il brisa en deux. Un bout fut donné au clan du Feu et le second fut destiné au Pahana. Massaw réalisa une prophétie : les nôtres devraient vivre dans la paix, exécuter leurs migrations dans le Quatrième Monde selon les quatre points cardinaux, devenir d'humbles agriculteurs et préserver cette terre tout en attendant l'émergence du Pahana. Trois autres tablettes sacrées furent distribuées au Clan de l'Ours. Toutes décrivent le plan de vie de Massaw. Après quelques dernières instructions, Massaw disparut, laissant derrière lui ses Kachina.

« Ceux qui arrivèrent ici durent s'installer dans cette région qui n'était pas très étendue. Dans cette région, nous devions tous vivre ensemble. Cela montre pourquoi mon peuple est certain que nous étions les premiers, les seuls sur ce continent. Il y a des tribus en Amérique qui sont venues beaucoup plus tard, parce que la glace

avait fondu dans le nord, ceci est une autre histoire et je t'en parlerai plus tard.

« Longtemps avant tout ceci, le Créateur nous avait révélé les planètes. Il nous fit cette offre formidable après nous avoir créés en tant que créatures vivantes. Mais nous avons failli, nous n'avons pas suivi les instructions qu'il nous avait données, nous n'avons pas respecté sa loi. C'est pourquoi nous eûmes d'abord cette petite partie de terre afin d'apprendre à dominer nos sentiments et à vivre ensemble ».

Notre petit tableau comparatif va nous permettre de comprendre ce que renferme véritablement *Tuwakachi*, le nom donné au Quatrième Monde des Hopi :

Terme en Hopi	Terme en sumérien
Tuwakachi : Nom donné au Quatrième Monde dont le sens est « le beau pays pour tous les hommes ».	***TU-HÁ-KA-SÌ*** : « Donné en témoignage aux nombreux nouveau-nés[254] ».

2. Le lac Titicaca et les légendes des Uru

Les données compilées ci-après, qui concernent les légendes des Indiens Uru du lac Titicaca, proviennent du DEA de ma propre sœur, rédigé et soutenu en 1997 en vue de sa thèse de doctorat obtenue en 2005 à l'institut des Hautes Études de l'Amérique latine (Université Paris III). Je la remercie ici pour son soutien au fil des années en regrettant que son parcours exemplaire se soit retrouvé bloqué par une archéologue et historienne très connue dans le milieu universitaire, celle-ci ayant probablement craint que ma sœur ne finisse par lui prendre sa place...

Ours Blanc explique l'arrivée des rescapés de Kásskara sur les hauts-plateaux de l'Amérique du Sud, dans un lieu du nom de « Táotoóma ». Nous verrons un peu plus loin que Táotoóma n'est autre que le site de Tiwanaku (Tiahuanaco), près du lac Titicaca. L'Altiplano avec son lac Titicaca se situent au sud de la vallée de Cuzco, l'Altiplano s'étendant entre le nœud de Vilcanota au nord et le lac Poopó au sud de la Bolivie. L'Altiplano constitue une plaine étendue nantie des caractéristiques d'une steppe à graminées, occasionnellement interrompue par des accidents du relief. Le lac Titicaca y est entouré de montagnes dont les cimes

254. En sumérien : *TU*, « nouveau-né » ; *HÁ*, « nombreux » ; *KA*, « témoignage » ; *SÌ*, « donner » ; *TU-HÁ-KA-SÌ* : « Donné en témoignage aux nombreux nouveau-nés ».

atteignent quelque 5000 mètres. L'Altiplano est en outre l'une des contrées les plus pauvres des Andes. D'une année sur l'autre surviennent soit des pluies imprévisibles génératrices d'inondations, soit une sécheresse extrême.

Un mythe raconte qu'à la suite d'un déluge, un puma aux pupilles vertes s'est transformé en pierre pour ne pas mourir. C'est cette divinité qui a donné l'appellation de *Titijaja* au lac, qui porte depuis cette époque le nom de *Titicaca Qocha*, c'est-à-dire « la grande lagune du puma de pierre ». Cependant, en langue quechua, *Titicaca* veut dire « rocher de plomb ». L'image ci-dessous nous montre les contours du lac Titicaca, la partie de gauche étant au sud. Un peu plus loin au sud s'étendent les sites de *Tiwanaku* et de *Pumapunku*, ce dernier terme voulant dire « porte du puma » en quechua. Si l'on observe bien le profil du lac, on y devine un puma sur le point d'attraper une proie. Comment les ancêtres des autochtones andins ont-ils bien pu connaître la forme du lac pour lui avoir donné ce nom et celui de « *Pumapunku* » ?



94. Les contours du lac Titicaca dessinent un puma attrapant une proie ; l'ensemble est figé comme une pierre. **Image tirée d'Annie Blondel et Jean Pichon, *Pérou de légendes et traditions*, Éditions Anako, 1998**

Le peuple autochtone des Uru du lac Titicaca, vit sur un archipel d'une centaine d'îles flottantes artificielles. Ils sont bien antérieurs aux peuples agriculteurs de la région et aux Incas. Les Uru produisent leurs îles à partir du fameux totora, l'espèce locale de roseau que l'on retrouve aussi dans le volcan Rano Kau de l'île de Pâques. Leurs îlots sont composés de plusieurs couches du totora récolté dans le lac Titicaca, la base étant constituée de grandes palettes des racines flottantes de la même plante, liées par des cordes et recouvertes de multiples couches de roseaux totora. Les Uru se considèrent comme les propriétaires du lac et de ses eaux.

Ce peuple du lac Titicaca conserve de nombreuses légendes traitant des débuts du monde et du lac. Les Uru disent qu'il y a très longtemps, ils peuplèrent des marécages en tant que survivants de races détruites par des cataclysmes qui précédèrent la Création de l'homme actuel, avant que le Soleil n'éclaire la Terre. Ils appartiendraient selon

eux à la première tentative d'humanité faite par les dieux. Les Indiens Quechua et Aymara leur attribuèrent le nom d'« *Uru* » qui signifie « lumière du jour » en aymara, et « insecte » en quechua. Les Uru sont dits avoir connu le premier jour de la Création et avoir vécu comme des insectes après le déluge.

Lorsque l'ethnographe et naturaliste Jehan Vellard, spécialiste de l'ethnobiologie andine, questionna les Uru dans les années 1950, ils refusèrent de se nommer autrement que « *Kut suñ* », ce mot étant une abréviation de *Qhas kut suñ* qui veut dire « gens du lac ». S'ils ont eu un jour un rapport avec les Kachina, dont le langage était clairement du proto-sumérien, leur nom d'origine pourrait avoir été par le passé, *KAŠ*$_4$*-KUD-ŠÚN*, « les étrangers séparés de l'étoile », ou simplement *KUD-ŠÚN*, « séparés de l'étoile ». Comme nous l'avons vu plus haut, l'étoile est généralement associée aux Patoowa, les vaisseaux en « boucliers volants » des Kachina, souvent confondus avec des étoiles brillantes. Ces étoiles ont toujours guidé les ancêtres des Amérindiens lors de leurs migrations à travers le Pacifique et sur l'ensemble du continent américain. Cela voudrait dire que les Uru seraient des rescapés coupés du reste des autres peuples amérindiens lors d'une grande inondation. S'ils furent séparés de l'étoile, cela suggère à mon sens qu'ils stoppèrent leurs migrations pour rester sur place. Par la même occasion, signalons que le mot sumérien *URU*$_2$ a le sens d'« inondation, flot, tempête ». Les Uru affirment aussi être les *Kota Hake*, « les maître du lac », en opposition aux « terrestres » ou *Wana Hake*. Ils gardent le lac Titicaca et le surveillent comme l'indique également le terme sumérien *URU*$_3$, « garder, veiller, surveiller, protéger ». C'est à croire que les ancêtres des autochtones amérindiens parlaient tous le proto-sumérien avant de s'installer aux Amériques. C'est là mon opinion telle que j'ai pu la démontrer à de multiples reprises dans le présent ouvrage.

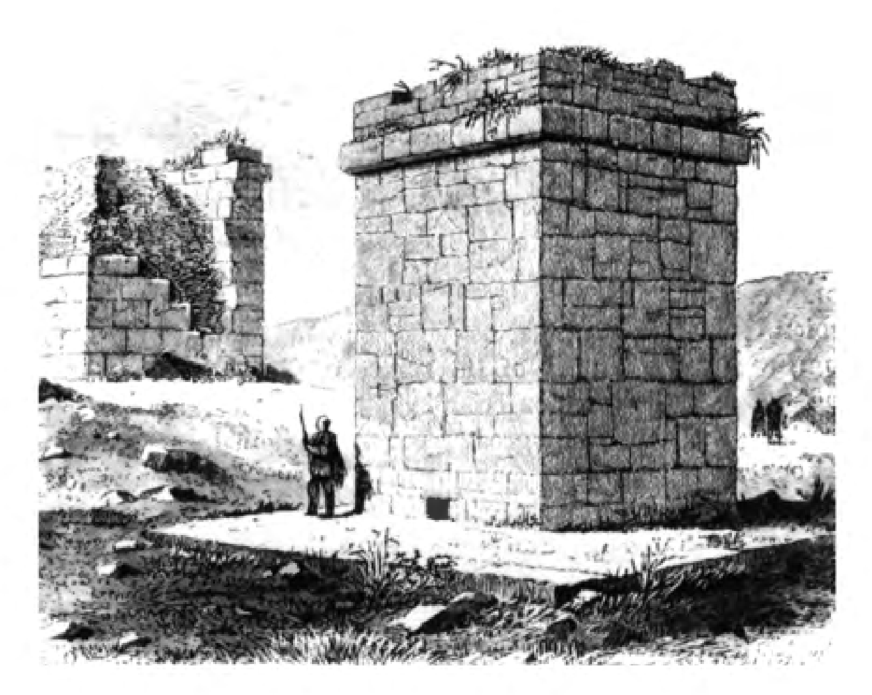
Les esprits ancestraux et protecteurs des Uru ne se nomment pas « *Kachina* », mais « *Achachila* ». À l'image des Kachina, il s'agit d'êtres surhumains et spirituels. Ils représentent les ancêtres de chaque tribu, lesquels aident les défunts à accéder aux plus hauts sommets. Tous les érudits de Puno que l'exploratrice et archéologue Simone Waisbard a pu interroger dans les années 1960 donnaient au mot « *Uru* » le sens de « celui qui traîne la lumière sur le lac ». Indomptables, asociaux et souvent brimés, les veilleurs Uru préféreraient de loin s'éteindre misérablement plutôt que de perdre leur dignité de proto-humains[255].

Les Uru rapportèrent à Jehan Vellard que « *Nous ne sommes pas*

255. Simone Waisbard, *Hommes, dieux et mages du lac Titicaca*, Paris, Société Continentale, 1970, pages 203-204.

des êtres humains, nous sommes les Kut'sun, *les 'gens du lac'. Avant les Incas, bien avant que Ta Ti Tu, le Grand Père du Ciel ne crée les Quechuas, les Aymaras et les blancs, avant que le Ciel n'allume le monde, alors que la Terre était à moitié dans l'obscurité, seulement illuminée par la Lune et les étoiles, quand le Titicaca s'étendait jusqu'aux frontières de la puna, nos ancêtres vivaient déjà ici*[256] ».

La préhistoire des Uru est tellement reculée qu'elle se perd dans la nuit des temps. Ils se souviennent d'époques où le monde était peuplé de différentes races et où la Terre connut un grand déluge qui obscurcit les terres émergées. Dans leurs traditions, il est souvent question d'un peuple *Chullpa*. L'appellation de « *Chullpa* » renvoie à une époque ancienne où l'obscurité régnait en maître suite à un cataclysme. Les *Chullpa* figurent des peuples antérieurs aux Uru, dont ces derniers descendraient. Les *Chullpa* incarneraient d'anciens guerriers associés à des tours de guet dont ils seraient les inventeurs.



95. Illustration de deux *Chullpa* carrées à Acora. Les Indiens Aymaras se réapproprièrent le concept des tours de guet inventé par les mythiques Chullpa pour en faire des tours funéraires dédiées aux nobles. **Illustration d'Ephraim George Squier (1877). Domaine public**

Ces tours de guet seront transformées en tours funéraires, artefacts pré-incas donc, qui portent aujourd'hui le même nom que leurs constructeurs. Les tours funéraires *Chullpa* furent construites pour des nobles comme des tombes représentant l'utérus d'une femme dans lequel l'âme peut renaître. Le cadavre momifié était placé en position fœtale conformément à la croyance préhispanique en la renaissance après la mort en tant que processus – et pas fin – de vie. Il est une fois encore intéressant de transposer *Chullpa* en sumérien : *ŠUL-PÀ*, « guerrier qui déclare sous serment ». Les *Chullpa* de ces anciens temps auraient-ils

256. Jean Louis Febvre, Jehan Vellard et Daniel Vilfroy, *Crépuscule Inka*, Paris, Éditions Del Duca, 1953, compilation des légendes des pages 38 à 40.

prêté un quelconque serment pour protéger ces terres hostiles où de nombreux peuples se regroupèrent et se firent la guerre après le déluge ? Les Uru racontent encore :

> « *Nous ne sommes pas des êtres humains, notre sang est noir et nous ne pouvons pas nous noyer. Nous ne sentons pas le froid dans les nuits d'hiver. La brume humide qui pénètre les êtres humains et les fait mourir ne nous fait pas mal. Aucun rayon ne peut nous blesser. Nous ne parlons pas la langue des êtres humains et eux ne nous comprennent pas. Notre crâne est différent de celui des autres Indiens. Nous sommes un peuple singulier, très ancien, les* Kut'sun, *'le peuple de l'eau'* [...]. *Les Uru sont le tronc du monde. Depuis des époques immémoriales, ils ont peuplé, avec les Chullpa, la région du Titicaca. C'était la première époque. Le soleil ne brillait pas. Les ténèbres entouraient la Terre. Seules la Lune et les étoiles brillaient. Les marécages atteignaient la Puna. Beaucoup d'animaux actuels n'existaient pas. Des catastrophes successives ont anéanti les Chullpa, pré-hommes du monde. Les Uru ont survécu et ont formé une nouvelle race, la race Uru* [...]. *Le dernier jugement fut celui du feu. La pierre de l'oracle avait dit, avant de se taire, qu'une lumière brillante brûlerait les êtres humains. Elle n'eut pas le temps d'indiquer où et quand elle apparaîtrait. Les Chullpa et les Uru pensèrent qu'elle apparaîtrait à l'ouest et ils orientèrent leurs maisons dans le sens contraire pour éviter de flamber. Le soleil apparut à l'est et brûla les hommes, sauf quelques Uru qui s'enfuirent vers les marécages*[257] ».

Dans ce vaste *corpus* recueilli par les ethnologues, nous disposons d'un grand nombre de versions, mais il est aisé de constater une certaine stabilité de la transmission. Par rapport à tous les mythes appartenant à la région du Titicaca, on s'aperçoit que les Uru sont les seuls à prétendre être les survivants et descendants des premiers hommes. Ils donnent à leur lignage une position centrale dans l'histoire du monde, se faisant les témoins des premiers âges. Les mythes Uru insistent donc sur leur différence initiale ainsi que sur toutes les distinctions d'avec les autres hommes, comme les différences physiques, de langage et de mode de vie.

Jehan Vellard, dans son essai intitulé « *Los Indios Urus* » (1942), nous communique la version d'un mythe Uru recueillie à Iru Itu, à 30 km de la ville bolivienne de Guaqui. Le début du mythe correspond aux temps du dieu Tata (ou Tatitu), l'âge lointain des premiers hommes Uru, également appelés « Chullpa » ou « Gentiles » selon les versions. À

257. *Ibidem*.

cette époque, les hommes et Tiwanaku étaient dirigés par des dieux à têtes d'animaux rappelant les masques des Kachina des Hopi :

> « *Les Aymaras vivant à côté de Iru Itu disent : Les Uru n'ont pas la même origine que les autres hommes. Ils descendent des 'gentiles', les constructeurs des Chullpa* [tours funéraires]. *Ils ont le sang noir et parlent une autre langue. Les Uru existaient déjà quand l'obscurité régnait sur la Terre, bien avant l'apparition de la dernière aurore qui annonçait les temps actuels. La Terre était peuplée de 'gentiles' et ils n'avaient pas de dieux, mais ils adoraient le diable. Tiwanaku (Tiahuanaco) était une grande ville, construite par les 'gentiles' qui avaient une tête de chien, de singe, de tigre, de serpent ou de poisson et d'autres animaux encore. Les eaux couvraient presque tout l'Altiplano bolivien. Iru Itu existait déjà, mais elle formait une île beaucoup plus élevée que celle habitée par les Urus. Eux, ils n'ont plus de têtes d'animaux, mais les traits de certains rappellent toujours certaines espèces de bêtes* [...]. *Pour éviter le soleil qui devait se lever à l'ouest, tous les 'gentiles' avaient orienté leurs maisons vers l'est, mais contrairement à ce qu'ils espéraient, le Soleil s'est levé à l'est et tous les 'gentiles' sont morts. Seuls, les Uru, qui vivaient dans les maisons souterraines ont survécu. Au début, ils ne sortaient que la nuit, et peu à peu ils se sont habitués au Soleil. Dieu a conservé les Uru comme souvenir des 'gentiles' pour nous faire connaître leur race et leur langue. Après la nouvelle aurore, les autres hommes et les Aymaras furent créés, comme le disent les écritures chrétiennes. Les 'gentiles' ne connaissaient pas l'agriculture et ils cultivaient seulement la pomme de terre sauvage. C'est pour cela que les Uru ne savent pas cultiver la terre*[258] ».

En 1954, Jehan Vellard rédigea une œuvre intitulée *Dieux et parias des Andes*. La version qui va suivre fut transmise à Vellard par un Indien Uru appelé Manuel Inta, du village d'Uru Itou. Cette version comporte des extraits identiques à ceux de la version précédente, mais d'autres passages sont plus détaillés, certains étant même inédits. Intervient ici le dieu suprême Tata ou Tataitu qui correspondrait au dieu Taiuwa des Hopi. Ce même dieu se nomme « Tunupa » chez les Indiens Aymaras :

> « *Les Chullpa célébraient un mariage. Un vieillard inconnu voulut y assister et demanda sa part de nourriture. On la lui refusa et il fut chassé avec des injures. Le vieillard s'en alla en pleurant et s'envola soudain. On comprit alors que c'était Tata, le père. Il se mit à pleuvoir*

258. Jehan Vellard, *Los Indios Urus*, Asociación cultural de conferencias de Rosario Publicación, n° 7, 1942, page 17.

et toute la terre fut couverte par les eaux; seuls quelques sommets de montagne émergeaient. Tous les Chullpa furent noyés. Un homme et une femme s'échappèrent sur un balsa et reformèrent le peuple Uru. Quand les eaux baissèrent, le Titicaca existait, mais il couvrait alors une grande partie du haut plateau [...]. Les Uru ont toujours vécu ici où nous sommes. Nous sommes les fils de la première aube, quand le monde est né. Nos ancêtres ont été créés en ce temps au premier âge du monde. Quand il n'y avait pas d'hommes, les Uru vivaient déjà ici, ils étaient le tronc du monde. Ils n'étaient pas pareils aux hommes créés plus tard. Leur teinte était plus foncée, cela doit être à cause du froid, quand il n'y avait pas de Soleil ou peut-être à cause de leur vie sur l'eau; ils avaient de longues jambes, leur front était large et leur tête très allongée ressemblait à des têtes d'animaux, condor, puma, poisson, tels que l'on peut les voir sur les blocs de pierre des ruines de Konkho et de Tiwanaku (Tiahuanaco). Peu à peu, ils se sont transformés. Nous n'avons plus de têtes d'animaux, mais nous ne ressemblons pas aux autres hommes [...]. En ce temps-là, le Desaguadero *appartenait aux Uru, nous étions les maîtres du lac et de l'eau. Il n'y avait pas de Soleil, la terre était dans la pénombre. La Lune était plus grande et les étoiles plus brillantes que maintenant. Les orages étaient beaucoup plus fréquents et plus violents. Le lac Titicaca couvrait tout le haut plateau et s'étendait jusqu'à Oruro, se réunissant au lac Poopo et au lac Coipasa où vivent les Chipayas*[259] ».

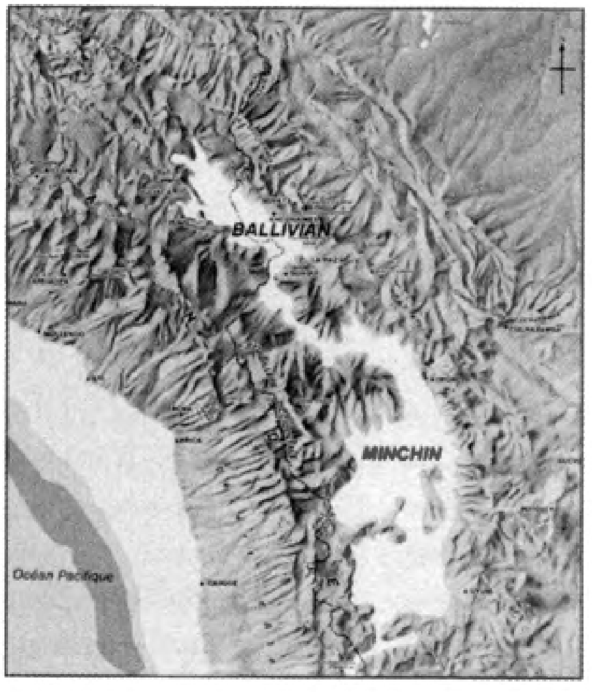
Les anciens dieux comme les Kachina portaient-ils des masques pour dissimuler leur ascendance reptilienne ? La fin de chaque épisode est souvent répétitive, c'est-à-dire que le peuple Uru est puni et détruit, mais il reste toujours quelques survivants de la première époque, ce qui permet de reformer la race et de l'améliorer. Le mythe est soumis à des cycles de vie de destruction et de renaissance. Une catastrophe, ou plutôt une désobéissance aux règles de vie du peuple Uru, ramène le chaos suivi d'une reconstruction de leur monde. Dans le monde andin, les divinités sont souvent ambivalentes, ce qui est le cas du dieu Tatitu, car il crée une partie du monde et de l'humanité, mais détruit aussi cette dernière pour la punir. Nous découvrirons un peu plus loin cette même façon de procéder dans l'histoire de Táotoóma (Tiwanaku / Tiahuanaco) des Hopi, relatée par Ours Blanc.

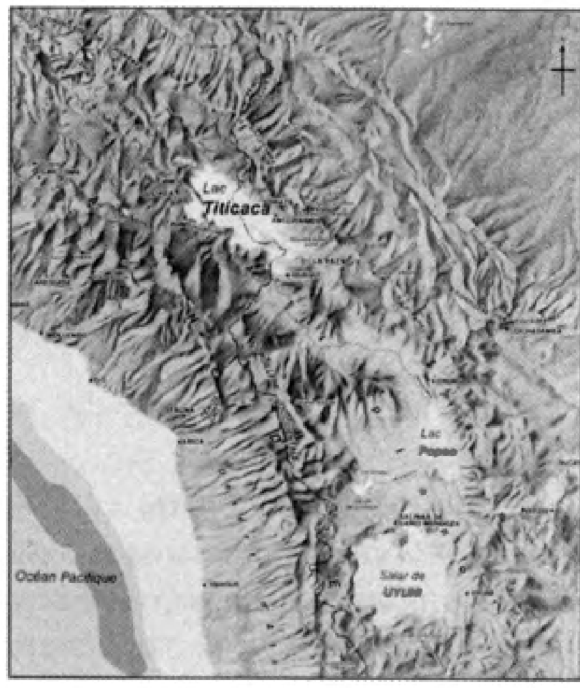
Nous finirons cette partie en indiquant qu'il y a 80 000 ans, lorsque les rescapés de Kásskara se rassemblèrent près du lac Titicaca, les

259. Jehan Vellard, *Dieux et parias des Andes - Les Ourous, ceux qui ne veulent pas être des hommes*, Paris, Éditions Émile-Paul, 1954, page 45.

eaux du lac étaient beaucoup plus étendues que de nos jours. Le lac fait aujourd'hui une superficie de 8562 km^2, mais il se trouve au centre d'un bassin ayant une superficie de 58000 km^2 ; cela nous donne ainsi une idée de sa superficie à ses débuts. Si l'on suit la logique d'Ours Blanc et des traditions des Uru, le lac couvrait tout le haut du plateau et était nécessairement rempli d'eau de mer. Au fil des générations et des millénaires, la terre aura fini par se stabiliser et les eaux des glaciers se seront naturellement déversées dans ce vaste espace qui se composait, au nord, du lac Ballivian (aujourd'hui Titicaca), son prolongement méridional formant le lac Minchin.

L'existence de ce dernier lac est quant à elle subdivisée en quatre périodes distinctes déterminant ses âge et taille, le lac ne cessant de se réduire au fil du temps. Il s'agit donc ici d'un même lac préhistorique : la période « lac Minchin » concerne des durées allant de 73000 à 20000 ans avant notre ère ; la période « lac Tauca » englobe les périodes comprises entre 19000 et 15600 ans av. J.-C. ; interviennent ensuite deux autres périodes intitulées « lac Taicaa », de 15600 à 13400 av. J.-C., et « lac Coipasa », de 13400 à 12300 av. J.-C.[260]





96. Évolution du lac Ballivian (futur lac Titicaca) au Nord et Minchin/Tauca au Sud. En 73000 ans (80000 pour les Hopi), l'immense lac diminuera pour former le lac Titicaca, le lac Poopó et le Salar de Uyuni. **Cartes tirées de Blondel et Pichon, *Pérou de légendes et traditions, op. cit.*, 1998**

Aujourd'hui, le lac Titicaca, relié à plus de 25 rivières, est un lac

260. Michel Fornari, François Risacher, Gilbert Féraud, « *Dating of paleolakes in the central Altiplano of Bolivia* », *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology*, Vol. 172 (n° 3-4), 15 août 2001.

d'eau douce. Mais il n'en était pas ainsi à ses débuts. Au fil du temps, le sel marin contenu dans le lac Titicaca, situé aujourd'hui à 3812 m d'altitude au-dessus du niveau de la mer, s'est déversé plus bas dans les parties sud, jusqu'au lac Minchin / Tauca à 3600 m. Nous savons qu'une partie de ce sel a pénétré dans les nappes phréatiques présentes sous le lac aujourd'hui appelé « Poopó », et qu'une concentration très importante de sel (NaCl) s'est opérée dans le lac Tauca, un sel qui est passé d'un lac à l'autre, du nord vers le sud en suivant un dénivelé de plus de 200 mètres à la faveur duquel il s'est retrouvé dans le lac Minchin pendant au moins 73000 ans. Et au bout de tout cela réside désormais l'énigme des énigmes : la plus grande réserve de sel de la planète, visible depuis l'espace sous la forme du célèbre Salar de Uyuni. Cette zone désertique salée s'étend sur près de 12000 km^2 et contient 11 milliards de tonnes de sel disposées sur 5 à 100 mètres d'épaisseur selon les endroits. Officiellement, une partie de ce sel proviendrait des minéraux arrachés aux nombreux volcans du lieu, minéraux qui se seraient accumulés plus bas. La couche de sel se serait ensuite progressivement formée au fil des millénaires au fur et à mesure de l'évaporation du lac Minchin / Tauca. Les épisodes successifs d'inondations et d'évaporations qu'a connus la région auront donc participé à la formation de couches successives de ce sel miraculeux dont la production annuelle est estimée entre 20 et 25 tonnes tirées des 11 milliards de tonnes mentionnées ci-dessus.



97. Le Salar d'Uyuni : 11 milliards de tonnes de sel à perte de vue. Il s'agit du sel provenant – sur plus de 200 mètres de dénivelé – du lac Titicaca situé 450 km plus au nord. Ce sel marin fut retenu sur les terres à l'époque, il y a 80000 ans, où le continent sud-américain sortit des eaux. La présence géologique de l'ancien lac salé Minchin, estimé à -73000 ans, confirme cette hypothèse. **Photo de Leonardo Rossatti**

Le problème aura beau être retourné dans tous les sens, l'accumulation de ces 11 milliards de tonnes de sel ne saurait provenir des « *minéraux arrachés aux volcans* » de la région. La seule et véritable explication, qui d'ailleurs ne contredit aucunement les relevés géologiques et paléoclimatiques, est contenue dans les récits et traditions des Uru et des Hopi : ce haut plateau fut submergé par la mer et toute l'eau salée accumulée au niveau du lac Titicaca s'est déversée pendant 80000 ans à quelque 450 km plus au sud dans l'actuel Salar d'Uyuni. En conséquence, la version d'Ours Blanc trouve encore ici un indice en sa faveur, une nouvelle fois grâce à la géologie et à la paléoclimatologie.

3. Tiwanaku (Tiahuanaco) et Pumapunku

OURS BLANC 5.2 - La ville de Táotoóma et son énergie : « Quand les premiers hommes arrivèrent sur le nouveau continent, ils se trouvèrent immédiatement à l'endroit où ils durent construire leur première cité. Je dois t'expliquer encore quelque chose. Les gens qui sont venus dans le Quatrième Monde et qui vécurent à Táotoóma, n'étaient pas tous des Hopi. Nous devrions plutôt dire que nos ancêtres se trouvaient parmi ces gens ; seulement ceux qui sont arrivés à Oraibi et qui y furent accueillis définitivement s'appellent des Hopi.

« La première ville, Táotoóma, ne fut pas construite en haut de la montagne, mais plus bas. Aujourd'hui, on ne voit plus cette ville, car elle est couverte d'eau et de boue. Je t'en raconterai la raison plus tard. Cette cité était plus grande que toutes celles que nous avions eues à Kásskara. Elle avait presque la dimension de la ville de Los Angeles aujourd'hui. Tu connais bien les ruines de Tiwanaku (Tiahuanaco), près du lac Titicaca. Tiwanaku était une partie de la ville de Táotoóma. Mais Táotoóma n'était pas assez grande pour tous les gens qui devaient encore venir. Et comme tu peux l'imaginer, le pays n'était pas encore cultivable puisqu'il venait de surgir des eaux. Mais les Kachina avaient demandé que tout fût prêt pour nous, et comme les Kachina étaient encore à nos côtés, ils nous montrèrent comment cultiver la terre le matin et rentrer la récolte le soir. Ce fut très important pour nous, pendant de longues années, jusqu'à ce que l'eau diminue.

« À l'époque de Kásskara, toute la puissance et l'énergie dont nous avions besoin provenaient du Soleil. Nous pouvions en bénéficier partout et les lignes électriques actuelles n'étaient pas nécessaires. Mais je ne sais pas comment cela fonctionnait. Nous possédions un appareil, en fait nous en avions beaucoup, avec un cristal à l'intérieur pas plus gros qu'un pouce. À l'époque, les gens n'avaient

pas besoin de travailler la pierre avec un burin, pendant des jours. Tout ce qu'il y avait à faire, c'était d'orienter l'appareil par rapport au Soleil et ils pouvaient fendre la pierre avec l'énergie solaire. Tous les sons étaient mémorisés dans des cristaux. Tous les enregistrements du Troisième Monde se trouvent dans une grotte en Amérique du Sud. Ma grand-mère me l'a dit un jour, mais personne ne sait plus où elle se trouve. Si la grotte était découverte un jour, je pourrais tout reconnaître à l'intérieur grâce aux détails transmis par ma grand-mère.

« Quand nous sommes venus sur ce continent, nous avons bien sûr emmené de tels appareils, ainsi que toutes nos connaissances. Là-bas, en Amérique du Sud, les gens pouvaient soulever d'énormes blocs de roche en tendant les mains sans y toucher. Nous utilisions aussi une autre technique de construction apprise par les Kachina qui constituait à fabriquer des pierres par coulage et moulages. Cette connaissance est perdue aujourd'hui. De nos jours, on est étonné et on ne comprend pas comment les gens ont pu bâtir de telles villes, mais à l'époque c'était facile.

« La plus grande efficacité des capacités de l'être humain se trouve dans le bout des doigts. Ils peuvent émettre beaucoup de force et en absorber autant. Pense aux hommes-médecine qui posent leurs doigts sur ton corps et ressentent toutes les vibrations. Ils perçoivent aussi les vibrations qui ne devraient pas s'y trouver et localisent ainsi la maladie.

« À une certaine époque, on utilisait aussi le mercure, mais je ne sais pas exactement dans quel objectif. D'après notre tradition, il en existait deux sortes : une, liquide, et l'autre solide. Il y aurait un rapport avec la chaleur et l'équilibre, mais je ne sais pas si, du point de vue scientifique, cela signifie quelque chose pour toi. Les gens du clan des Deux Cornes l'ont utilisé, c'est ce que m'a révélé un homme du clan de l'Arc.

« Les gens avaient techniquement un niveau élevé, mais ils n'ont jamais utilisé la force pour détruire des vies. Tout ce savoir s'est progressivement perdu et les gens ont dû travailler de plus en plus dur. Aujourd'hui, toutes ces bonnes choses sont dissimulées et nous voyons avec étonnement ce que l'on a réussi à faire dans le passé. Pour comparer, on pourrait dire qu'aujourd'hui nous vivons véritablement dans une époque sombre.

« Progressivement, la terre devint de plus en plus grande. Notre peuple commença à se diriger vers le nord, le sud, l'est et l'ouest. Nous pouvions commencer à explorer le nouveau continent et pour cela nous utilisions les Patoowa, les boucliers volants. En effet, quelques-uns d'entre nous avaient atteint un rang assez élevé pour avoir le droit d'accompagner les Kachina lors de leurs explorations pour observer comment les nouvelles colonies se développaient.

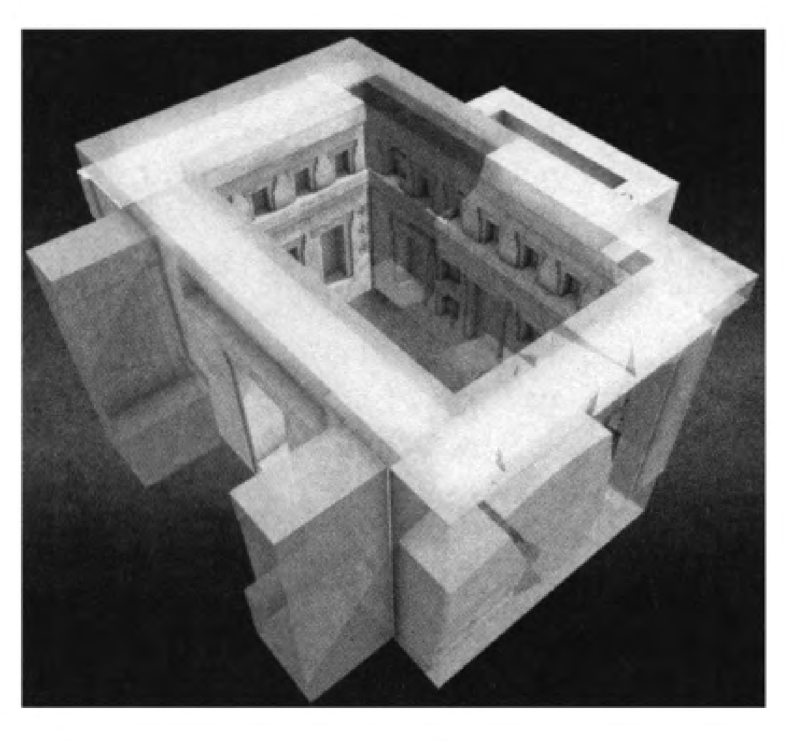
Et petit à petit, il y eut à nouveau des gens qui eurent leurs propres idées sur la façon de suivre les lois du divin Créateur. Ils quittèrent le droit chemin. Parmi eux, il y avait des personnes de haut rang qui briguaient des positions importantes. Ils commencèrent les premiers à faire un mauvais usage des Tawúya, personne n'avait jamais fait cela auparavant. Les Kachina essayèrent de les empêcher de s'envoler dans l'Univers. Nous ne devions pas nous y rendre tant que nous n'avions pas rempli toutes nos obligations dans ce monde. Mais ces gens croyaient être déjà prêts. Le Créateur fut au courant de ce qui se passait et, peu de temps après, il vint en personne et dit : '*Dès la première occasion dans ce nouveau pays, vous failliez. Je dois vous punir*'. Et il prit ainsi la ville, l'éleva dans le Ciel, la renversa – la tête en bas – et l'enfonça dans le sol. Dans tous les bâtiments alentour se fit ressentir l'énorme souffle d'air, le sol trembla, c'était comme un tremblement de terre. Ce fut pour notre Créateur une déception que nous ayons désobéi à la première occasion. Après cela, notre peuple décida de partir dans différentes directions. C'est ainsi que se passa la première dispersion de notre peuple sur ce continent ».

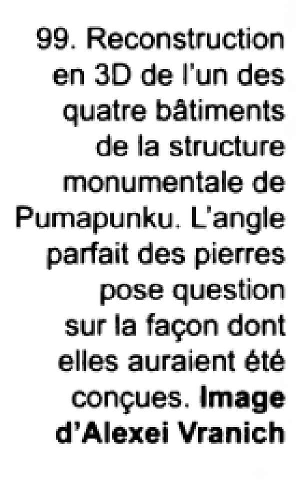


98. Gros plan de la gravure centrale de la porte du Soleil à Tiwanaku. **Illustration d'Ephraim George Squier (1877)**

Si nous suivons le cours de l'histoire des Hopi à travers les propos d'Ours Blanc, l'arrivée sur le continent américain et la construction de la ville de Táotoóma signalent conjointement deux événements majeurs; Táotoóma marque ainsi le point de départ de la prise de possession de la nouvelle terre, mais il s'agit aussi du lieu mythique de rassemblement des ancêtres des Amérindiens. C'est ici, 77000 ans avant notre ère, que la véritable histoire des Autochtones des Amériques aurait véritablement commencé. De tels propos sont bien entendu en contradiction avec l'histoire officielle, mais pas nécessairement avec les traditions qui font de cet endroit le lieu où fut créé le monde.

Tiwanaku se situe approximativement à 19 km au sud du lac Titicaca; « Tiahuanaco » est son nom espagnol. Ce complexe archéologique se compose de différents édifices monumentaux formant quatre ensembles construits en blocs mégalithiques, à savoir les portes du Soleil et de la Lune, des temples en ruine et des statues monolithiques comme endormies dans ce décor austère. Tout près, à 1 km au sud-ouest, se dresse le complexe de *Pumapunku*, « la porte du puma », associé à Tiwanaku, lui aussi très connu pour ses vestiges d'une architecture en éléments préfabriqués encastrables en forme de H. Les deux sites sont juste séparés par un certain nombre d'enclos et formaient probablement autrefois un seul et même ensemble.





99. Reconstruction en 3D de l'un des quatre bâtiments de la structure monumentale de Pumapunku. L'angle parfait des pierres pose question sur la façon dont elles auraient été conçues. **Image d'Alexei Vranich**

Peut-être s'agit-il ici d'une métropole religieuse. Les archéologues y ont trouvé la trace de cinq civilisations successives, toutes

antérieures à celle des Incas, nous rapporte le commandant Cousteau dans son documentaire sur le lac Titicaca. Une grande partie des œuvres d'art et des constructions qu'on leur attribue fut l'œuvre de plusieurs peuples auxquels ces derniers ont succédé[261]. Lorsque les Incas découvrirent le site en ruine, ils en firent une métropole religieuse, mais il n'est pas certain que cela ait toujours été sa fonction.

Officiellement, l'histoire de Tiwanaku démarre au 13e siècle avant notre ère. À cette époque, il n'est nullement question d'une cité, mais d'une organisation sociale articulée autour de la chasse et de la cueillette. Il s'agit de la période dite « archaïque » qui est caractérisée par la découverte des premières formes d'agriculture. C'est à cette époque que les hommes quittent leurs cavernes pour peu à peu former des petites concentrations d'habitations qui finiront par s'organiser en village.

La datation du site de Tiwanaku a grandement évolué au fil des années. Jusqu'en 1945, à partir de comparaisons fondées sur les époques géologiques, Tiwanaku était datée entre 17000 et 11000 ans avant notre ère. Mais dès 1970, l'âge de la cité passa subitement à 1500 av. J.-C., pour finalement se retrouver à 300 av. J.-C. dans les années 1980. On est ainsi loin, très loin des 77000 ans annoncés par Ours Blanc!

Les dates de 17000 et 11000 ans avant notre ère furent établies par l'Autrichien Arthur Posnansky (1873-1946), un ingénieur, explorateur et archéologue. Bien avant les recherches géologiques rapportées plus haut à propos du lac Titicaca, Posnansky, évalua que la civilisation antédiluvienne de Tiwanaku avait dû faire face à d'énormes catastrophes survenues au 11e millénaire av. J.-C. Ces cataclysmes auraient initialement augmenté le niveau du lac Titicaca, provoquant le débordement de ses eaux et inondant en conséquence d'immenses zones de terres habitées et cultivées. Arthur Posnansky avait déduit ces conclusions du fait qu' il avait, au cours de ses fouilles sur place, trouvé des squelettes humains très proches des restes de fossiles de plantes aquatiques qui poussent normalement dans les profondeurs du lac. Il trouva également les os d'un Toxodon à côté de ceux d'êtres humains dans la même couche stratigraphique[262]. Il faut savoir que le Toxodon est un mammifère d'Amérique du Sud dont l'extinction date de 11000 ans avant notre ère.

Étrangeté supplémentaire, on trouve deux têtes d'éléphant stylisées sur la frise qui orne la Porte du Soleil de Tiwanaku : y avait-il

261. Jacques-Yves Cousteau, « L'Odyssée sous-marine - La légende du lac Titicaca », documentaire, Paris, Fondation Cousteau, 1968.
262. Arturo Posnansky Tihuanacu. La Cuna Del Hombre Americano, Tomo III, Ministerio de Educación – La Paz, 1896, p. 55-58.

ainsi des éléphants en Amérique du Sud ? La réponse est affirmative, car une variété du nom de *Notiomastodon platensis* y était bien présente du milieu à la fin du Pléistocène, entre 460 000 et 11 700 ans avant notre époque. Ces éléphants vivaient principalement dans les plaines des Andes.



100. Une tête d'éléphant vue de face sur la frise de la Porte du Soleil à Tiwanaku (encadrée sur l'image). Le dernier éléphant des plaines du Pérou vivait à la fin du Pléistocène et s'est éteint vers - 11 700 ans... **Domaine public**

La théorie alternative d'Arthur Posnansky explique aussi pourquoi on remarque également des quais dans le complexe de Pumapunku : après l'inondation datée de 11 000 av. J.-C., il y a eu une diminution progressive du lac qui a transformé les cités portuaires de Tiwanaku-Pumapunku – initialement construites sur les côtes du lac Titicaca – en simples cités perdues dans une plaine s'étant progressivement asséchée. Si vous optez pour un guide sur place et que vous lui demandez à voir les quais, il saura vous les montrer. Il vous dira également que le lac se trouvait effectivement à un niveau plus haut il y a des millénaires de cela. Ce n'est pas un mystère sur place et encore moins pour les archéologues de la région.



101. Crânes fossilisés de la première époque retrouvés entre trois et cinq mètres de profondeur par Arthur Posnansky lors de ses fouilles à Tiwanaku en 1903. Ils sont tous de type allongé. **Tiré d'Arthur Posnansky, «*Guía General ilustrada para la Investigación dejos Monumentos prehistóricos Tihuanacu é Islas del Sol y la (Titicaca y Koaty)*», Imprenta y Litografía Boliviana, La Paz, Bolivia, Hugo Heitmann, 1912, page 26. Domaine public**

Il va sans dire que les théories de Posnansky ont été ridiculisées. Pourtant, en 2020, un article scientifique de *Nature* démontrait que la culture de la courge démarre aux environs de 10250 années avant notre ère, l'introduction du manioc aux environ de -10350 et celle du maïs vers -6850 dans les Llanos de Moxos, en Bolivie, précisément au nord-est du lac Titicaca. L'article établit encore qu'à partir de -10850, les habitants de cette région commencèrent à créer un paysage comprenant environ 4700 îles forestières artificielles dans une savane inondée saisonnièrement. Ces résultats confirment que la région des Llanos de Moxos était un point névralgique pour la culture précoce des plantes qui se développa ensuite en direction de l'Amazonie[263]. Nous sommes loin de l'idée d'un peuple de chasseurs sorti de ses cavernes! S'il est question d'une civilisation capable de maîtriser l'agriculture, il est sûrement question d'un peuple qualifié pour construire des villages, tout au moins des habitations.

Soyons dès à présent très pragmatiques : l'origine des Incas n'a jamais été autre chose qu'une note de bas de page dans les livres d'histoire des écoles boliviennes en raison de l'absence de preuves archéologiques concrètes, hormis des ruines éparpillées que les chercheurs attribuent à des cultures antérieures aux Incas.

Les cycles de destruction et de création sont des thèmes communs dans la cosmologie andine, et les Incas ont ainsi rapidement interprété les ruines de Tiwanaku-Pumapunku comme les vestiges d'un monde d'avant détruit par le dieu créateur. Déçu par le comportement

263. Umberto Lombardo *et al.*, «*Early Holocene crop cultivation and landscape modification in Amazonia*», *Nature*, Vol. 581, 2020, pages 190-193.

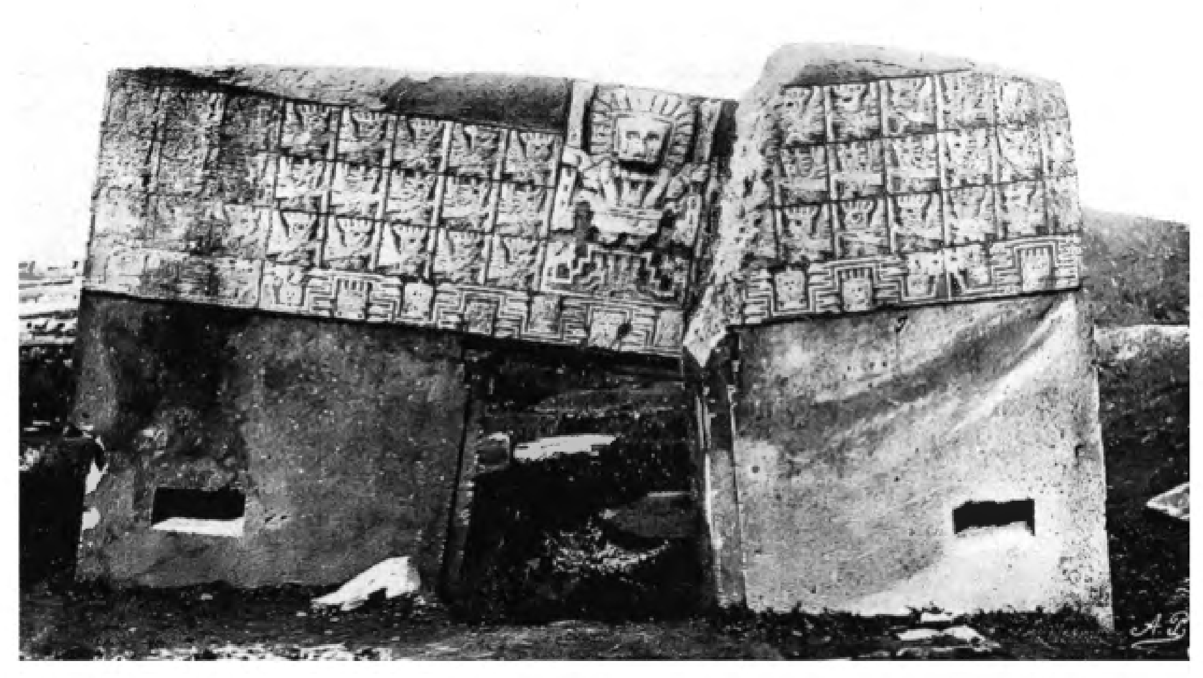
de ses habitants, le Créateur les transforma en pierre puis créa le Soleil, la Lune, les étoiles, et enfin les premiers ancêtres de toutes les nations humaines. Dès leur arrivée dans la région, les Incas trouvèrent le site largement désassemblé. Ils voulurent rapidement s'approprier les lieux en redressant certains vestiges et en effectuant quelques aménagements. L'archéologue Alexei Vranich indique qu'ils voulurent modifier et valoriser des lieux importants destinés à des rites. Tiwanaku devint par conséquent le point terminal d'un remarquable chemin de pèlerinage rituel qui débutait dans la capitale inca de Cuzco. Les structures les mieux conservées se trouvaient à Pumapunku : elles furent rénovées et réaménagées pour les besoins d'une colonie royale et religieuse dotée d'un palais, d'un bain pour les rituels incas, et d'une cuisine. Les Incas sont même intervenus de manière plus appuyée sur la plateforme, vidant les remblais entre les murs de soutènement pour former trois chambres donnant sur la place principale. L'objectif était qu'en arrivant à Tiwanaku, les pèlerins seraient accueillis dans le temple rénové et « incanisé », où leurs récits mythiques seraient symbolisés par des pratiques rituelles. Les Incas ont ainsi essentiellement réalisé le premier projet de fouilles et de restaurations axé sur l'interprétation des lieux afin de mieux se les approprier[264].

Lorsqu'on évoque les Incas, donc les temps historiques, on imagine souvent que tout doit être clairement fixé par écrit grâce aux traditions; il n'en est rien. Une source unique provient des traditions locales collectées et mises par écrit à l'époque de la Conquête espagnole. Il s'agit de celle recueillie par le Padre Montesinos, telle que décrite dans son *Libro 2° de las Memo[ri]as antiguas Historiales Y politicas del Piru*, deuxième partie de l'*Ophir de España - Memorias Historiales y politicas del pirv. vaticinios de sv descubrimiento y conversion por los reies chatolicos y singulares epitetos que por ello se les da en la sagrada escriptura Al rei N[uestro] S[eñor] Philipo IV el grande monarca de anbos mundos autor el liz[encia] do d. Fernando montesinos*.

Le manuscrit, daté de 1644, est conservé à la bibliothèque de l'Université de Séville (ms 332-25). Cet ouvrage contient l'histoire des règnes de 100 souverains qui seraient antérieurs aux Incas. Pour 70 d'entre eux, la durée de règne est indiquée selon une moyenne de 32 années. Si nous appliquons ce chiffre pour tous les souverains, il en résulte que le premier, dont le nom est Pirua Pacari Manco, aurait alors régné vers 1900 avant J.-C. Pour les historiens et les archéologues, cette date attribuée à des souverains dans cette région est inacceptable.

264. Alexei Vranich & Charles Stanish, *Visions of Tiwanaku [Monographs (78)]*, Berkeley, UCLA Cotsen Institute of Archaeology, 2013, p. 3.

Pourquoi ? Parce qu'il est généralement admis que la phase la plus importante de la culture Maya date de 200 de notre ère. Comme les Indiens sont obligatoirement censés provenir du détroit de Béring, donc du nord, il serait impossible qu'ils aient pu atteindre Tiwanaku avant la présence d'autochtones en Amérique Centrale ! Le procédé que les historiens utilisèrent ensuite pour faire coïncider la liste de Montesinos avec l'interprétation officielle fut très habile : tous les souverains portant le même nom furent tout d'abord déclarés n'avoir pas existé pour être réduits à un seul et même souverain. C'est comme si nous en venions à supprimer toutes les lignées de rois européens appelés Louis, Charles, Henry, Georges, etc. Mais étant donné que cette opération ne donnait toujours pas le résultat souhaité par l'histoire officielle, la durée de règne moyenne fut finalement réduite à 20 ans, ce qui finit enfin par correspondre aux calculs établis par les historiens[265].



102. La Porte du Soleil de Tiwanaku et sa fameuse frise avec deux éléphants lors des fouilles d'Arthur Posnansky en 1903. La porte fut taillée à l'origine dans un seul bloc d'andésite grise et pèse 10 tonnes. En 1903, la partie du bas de la porte était enterrée et le haut brisé en deux. **Domaine public**

Cette histoire est intéressante dans la mesure où elle se situe entre Tiwanaku et Cuzco et qu'elle indique les premiers signes de royauté dans la région. Du peuple qui a construit Tiwanaku, on ne sait par conséquent rien. Lorsque les *Conquistadores* débarquèrent en Amérique

265. Blumrich, *Kasskara und die Sieben Welten, op. cit.*, pages 114-115.

du Sud, cette civilisation avait déjà disparu depuis des temps reculés sans laisser la moindre trace écrite de son passage. Seules quelques légendes persistaient ici et là.

Les sites de Pumapunku et de Tiwanaku furent peu à peu pillés et démontés par les *Conquistadores* espagnols. Peu après l'arrivée des Européens, les feuilles d'or qui recouvraient la majorité des portes de Tiwanaku avaient disparu. La destruction massive des lieux de culte par ces derniers auront eu raison des parties sacrées du site. On sait également que l'immense site de Tiwanaku fut utilisé comme carrière à partir de 1635. La majorité des constructions du village telles que l'église proviennent d'éléments du site. Seuls les plus gros blocs n'ont pu être déplacés ou même débités.

Mais que nous disent les traditions concernant Tiwanaku, la fameuse Táotoóma d'Ours Blanc ? Les *Conquistadores* furent de leur côté plutôt stupéfaits : « *De Tiwanaku étaient envoyés vers de vastes régions des chefs et des colons qui avaient pour obligation de fonder des villes et d'y réunir les hordes dispersées* ». Lorsque les chroniqueurs espagnols foulèrent le sol de Tiwanaku-Pumapunku et qu'ils furent confrontés aux prétendus descendants de ces bâtisseurs inconnus, ils furent bien étonnés qu'aucun de ceux-ci ne sût leur dire le moindre mot au sujet de ces vestiges géants. Un chroniqueur résume ainsi ce qu'un Indien Aymara aura pu lui dire : Les Incas qui furent, quelques siècles avant les Européens, les plus récents conquérants de Tiwanaku, auraient trouvé la cité en ruine, c'est-à-dire pratiquement telle qu'elle se présentait à l'époque de la *Conquista*[266].

En 1553, le chroniqueur Pedro Cieza de León publia les quatre volumes de ses *Chrónica del Perú*. Dans le chapitre 105 du premier volume, il explique en détail sa visite au Pérou et particulièrement celle du site de Tiwanaku/Pumapunku. Il s'étonne déjà de l'absence de roches et de carrières de pierres dans la région, ce qui aurait pu expliquer l'abondance des monuments visibles. Questionnant les locaux pour savoir si les Incas avaient construit les deux sites, ces derniers indiquèrent en riant qu'ils existaient déjà bien avant l'arrivée des Incas et que personne ne savait par qui ni comment ils furent édifiés. La tradition locale transmise de génération en génération racontait simplement que « *tout fut édifié avant le déluge en une seule nuit par des géants inconnus* ». De León indique également que les Incas avaient érigé les grands bâtiments de Cuzco en imitant la façon de construire découverte à Tiwanaku/Pumapunku.

266. Simone Waisbard, *Tiahuanaco - 10 000 ans d'énigmes incas*, Paris, Robert Laffont, 1971, pages 181-182.

Une construction en une nuit ? Ce sujet est bien connu de Joseph Davidovits dont je rappelle que c'est un archéologue et l'inventeur de la chimie des géopolymères, les fameuses pierres synthétiques qui auraient permis de bâtir de nombreux sites antiques. En ce qui concerne donc l'édification de Tiwanaku en une nuit, Joseph Davidovits indique qu'il s'agit de pierres géopolymères, et pour avoir effectué de nombreuses recherches dans son laboratoire, il peut également affirmer que le grès rouge et l'andésite grise peuvent effectivement durcir en une nuit[267].

*

* *

Une petite rétrospective s'impose. En 1980, Davidovits rencontra l'anthropologue péruvien Francisco Aliaga, qui lui expliqua qu'au Pérou, selon les traditions racontées par les autochtones, héritiers des Incas, ceux qui auraient bâti les forteresses de Sacsayhuaman près de Cuzco, avec leurs blocs gigantesques aux formes compliquées, auraient employé une technique ancestrale, celle de la pierre rendue malléable grâce à l'action d'extraits de plantes. Cette technique permet de couler de la pierre transformée sous forme de pâte comme de l'argile avec des extraits de plantes et de fruits comme l'acide oxalique que l'on trouve dans les feuilles de rhubarbe, l'acide citrique des oranges et l'acide acétique du vinaigre. Tous ces ingrédients sont capables de désagréger le calcaire[268].

Depuis quand cette technique avait-elle été employée ? Prenons par exemple le site de Sacsayhuaman au Pérou. Pour les archéologues, il s'agirait d'une forteresse construite entre 1300 et 1400 de notre ère, soit pratiquement à l'époque (1492) de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Davidovits mentionne à ce sujet que « *Chaque touriste peut voir qu'il existe au moins trois étages dans la structure de la forteresse. Les énormes mégalithes qui peuvent peser jusqu'à 350 tonnes sont au niveau du sol et constituent la première muraille. Ensuite, pour les deuxième et troisième terrasses, les blocs deviennent plus petits. D'après certains récits, les blocs les plus énormes auraient été élaborés par une civilisation bien plus ancienne que celle des Incas. Bien des siècles plus tard, ceux-ci auraient ajouté les étages supérieurs qui, curieusement, sont constitués de petits blocs*[269] ».

---

267. Joseph Davidovits, *Ils viennent d'Amérique pour bâtir l'île de Pâques*, Paris, Éditions Dervy / Guy Trédaniel, 2021, page 65.
268. *Ibidem*, pages 11-12 et 14.
269. *Ibidem*, pages 34.



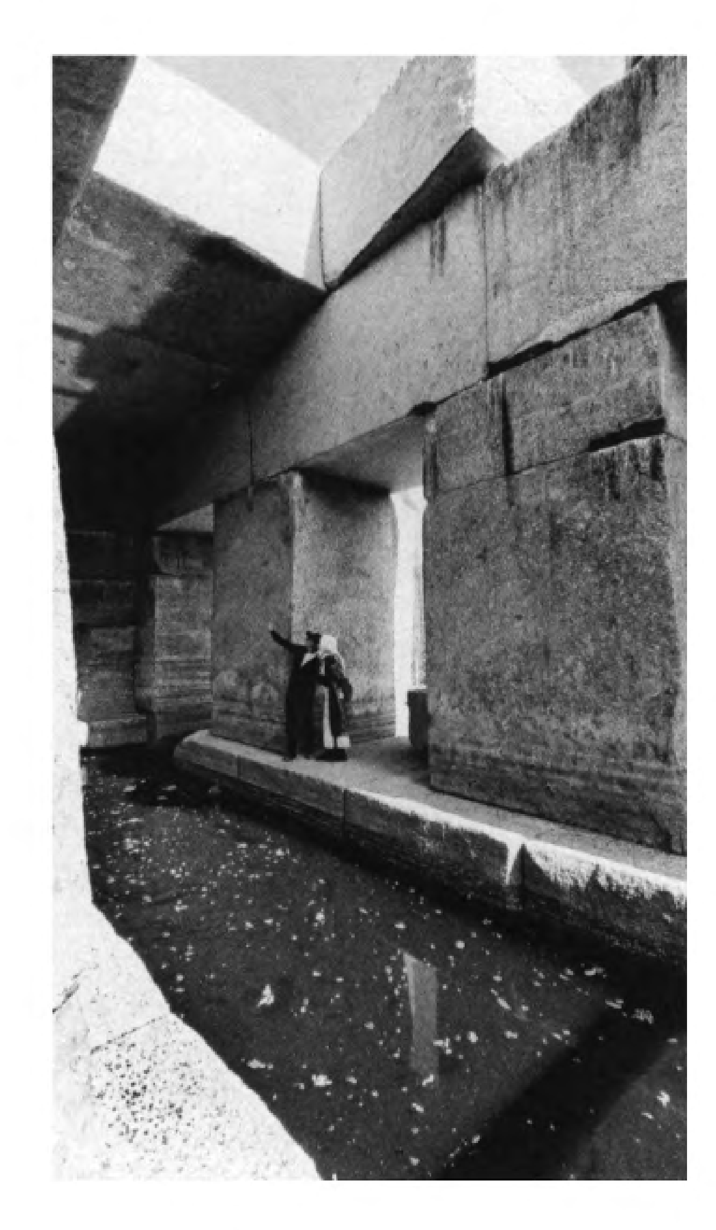
103. Cette gravure montre bien le gigantisme des pierres de Sacsayhuaman et illustre les propos de Joseph Davidovits concernant la taille des pierres des différents niveaux. Le niveau supérieur semble avoir été réalisé d'une façon plus grossière que le premier niveau qui est ainsi nécessairement plus ancien. **Illustration d'Ephraim George Squier (1877). Domaine public**

En 2017, l'objectif de Joseph Davidovits et de son fils Ralph était d'étudier le site de Pumapunku, situé à 1 km de Tiwanaku. Faisant escale à l'Université catholique de San Pablo (UCSP), Ralph Davidovits présenta la technique des géopolymères de son père dans un laboratoire de l'UCSP et fit une conférence sur le même thème. Lorsqu'il voulut ensuite avoir l'avis des universitaires sur le sujet de la construction des blocs de 130 à 160 tonnes constituant les terrasses monolithiques en grès rouge de Pumapunku, quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'on lui répondit « *Mais nous savons que ce sont les extraterrestres qui ont réalisé ce monument. Du moins, c'est ce que la majorité des Péruviens (et des Boliviens) pense* ». Les Davidovits ne s'attendaient pas à ce que le milieu universitaire d'Amérique du Sud fasse partie des adeptes de cette thèse. Les guides touristiques boliviens pensent la même chose et n'hésitent pas à rappeler cette thèse extraterrestre aux touristes[270].

Rappelons que la pierre taillée, même artificielle, ne se date pas. Dans l'intention de dater avec précision les deux sites en question, Joseph Davidovits propose d'effectuer cette démarche en datant simplement la céramique trouvée sur place. Comme beaucoup d'archéologues avant lui, Davidovits est d'avis que l'art de la poterie et de la céramique permet de dater un site. Malgré toute l'admiration que j'ai pour les travaux de Davidovits en matière de géopolymères, je me permets

270. *Ibidem*, pages 46-47.

de signaler mon étonnement face à cette manière de faire : un site peut très bien avoir été conçu et érigé à une certaine époque et avoir été habité ensuite par d'autres dans des temps plus récents. Comment le savoir ? Prenons par exemple le cas de l'Osireion d'Abydos en Égypte. Nous ne savons rien de ce monument aux murs cyclopéens comme le sont ceux des Incas, à part qu'il fut restauré par le Pharaon Sethy 1er. Est-il pour autant attribué à Sethy 1er ? Certains égyptologues le prétendent… Je rappelle avoir trouvé la trace de coquillages marins sur ce monument, ce qui démontrerait qu'il a été au contact d'une mer. Or, la mer ne s'est jamais retrouvée à cet endroit du désert, sauf il y a 10 000 ans, lors d'un déluge planétaire dû à la dernière fonte des glaces, un cataclysme largement confirmé par la paléoclimatologie.



104. Anton et Hanael Parks dans l'Osireion d'Abydos. Cette photographie montre le gigantisme de la structure. L'auteur a trouvé des coquillages marins sur un pilier de l'Osierion – voir à ce sujet, *La Demière Marche des Dieux* (2013). **Voyage en Égypte avec *Esoprod*. Novembre 2023**

Revenons à Tiwanaku-Pumapunku où Joseph Davidovits remarqua un *boom* technologique de la céramique vers 500 de notre ère. Cette

céramique « high-tech », selon ses termes, serait l'aboutissement d'une technologie céramique géopolymère LTGS (*Low Temperature Geopolymeric Setting*). L'énigme est ainsi résolue selon lui : « *En analysant ces données, il devient évident que nous sommes les témoins d'une révolution technologique. Elle servira de base à l'éclosion de la civilisation de Tiwanaku et de sa religion. Elle alimentera le commerce, les centaines de caravanes de lamas qui sillonneront l'Altiplano du nord au sud, de l'est à l'ouest. De plus, elle devient la preuve de l'existence d'une certaine connaissance nécessaire à la fabrication de pierres artificielles* [...]. *Il ne s'agit pas d'un legs des extraterrestres. Ce savoir était connu et pratiqué par des artisans de Tiwanaku et de Pumapunku. Ainsi, l'expérience accumulée dans la technologie LTGS et la production de la céramique a donné naissance* [à ces deux] *extraordinaires structures*[271] ».

Quoi qu'il en soit, tous les archéologues s'accordent pour dire que l'on ne sait absolument pas comment ces structures colossales furent réalisées et érigées. Davidovits a probablement raison concernant la technique géopolymère utilisée, c'est juste son choix de datation par rapport à la céramique qui m'étonne beaucoup. Mais Davidovits a ses raisons : dans son ouvrage, il lance l'hypothèse que des prêtres incas se seraient fait expulser de Tiwanaku à partir de 800 de notre ère à la suite d'une importante révolte. Forcés de partir en exil, ils furent placés sur un radeau ou un bateau en direction du Pacifique. Après leur périple, les prêtres se seraient retrouvés sur l'île de Pâques et seraient, de ce fait, responsables de la conception des fameux moaï, ces énigmatiques géants de pierre dont les plus anciens furent créés en géopolymères...

Le site de Pumapunku s'organise en d'innombrables structures en forme de « H ». Il existe deux types de roches à Pumapunku : le grès rouge pour les énormes terrasses et l'andésite grise pour les structures en « H » et les portes. Davidovits a pu démontrer qu'il était possible de recréer ces deux types de pierre. Avant 1970, toutes les structures de Pumapunku gisaient encore sur le sol, comme s'il y avait eu un tremblement de terre, mais depuis cette date quelques-unes d'entre elles firent l'objet de restaurations et autres tentatives de reconstruction, parfois même hasardeuses. Le site se trouve sur une zone sismique, il n'est donc pas étonnant d'y imaginer un tremblement de terre. Ours Blanc apporte pourtant une tout autre explication : les hommes étant devenus hostiles, « *le Créateur Taiuwa prit ainsi la ville, l'éleva dans le Ciel, la renversa – la tête en bas – et l'enfonça dans le sol. Dans tous les bâtiments alentour se fit ressentir l'énorme souffle d'air, le sol trembla, c'était comme un tremblement de terre* ».

271. *Ibidem*, page 73.



105. Ruines de Pumapunku de nos jours. Tout gisait encore sur le sol dans les années 1970. **Image de Battrab**

4. À la recherche de la version antédiluvienne de Tiwanaku dans le lac Titicaca...

Avant de clôturer ce sujet captivant, je me devais de répondre à une question obsédante : l'avions-nous traité de la bonne façon? Ours Blanc indique en outre autre chose d'extrêmement important : « *La première ville, Táotoóma, ne fut pas construite en haut de la montagne, mais plus bas. Aujourd'hui, on ne voit plus cette ville, car elle est couverte d'eau et de boue. Je t'en raconterai la raison plus tard. Cette cité était plus grande que toutes celles que nous avions eues à Kásskara. Elle avait presque la dimension de la ville actuelle de Los Angeles* ».

Ainsi, si nous souhaitons trouver et dater la véritable Tiwanaku, il faudrait plutôt chercher du côté du fond du lac Titicaca... Le commandant Jeacques-Yves Cousteau s'est intéressé à ce sujet en 1968 et y consacra l'une de ses fameuses expéditions. Cousteau allait là-bas pour tenter de résoudre des problèmes archéologiques et vérifier si le lac Titicaca renfermait des temples engloutis. Selon lui et ses recherches sur le sujet, il était possible que des ruines aient été submergées il y a très longtemps près des îles sacrées du Soleil et de la Lune. Lorsque les plongeurs de l'expédition se lancèrent dans le lac, ils découvrirent une vaste prairie immergée d'un vert cru qui descendait vers les profondeurs. Sous le tapis végétal, le fond était constitué de boue et de vase sur plusieurs mètres d'épaisseur[272].

Les îles du Soleil et de la Lune paraissent avoir joué un rôle primordial dans la vie religieuse et sociale des Incas. L'île du Soleil

272. Cousteau, « L'Odyssée sous-marine - La légende du lac Titicaca », *op. cit.*

est couverte de vestiges alors que l'île de la Lune renferme le temple des Vestales Nustas construit avec des pierres aux angles multiples s'encastrant à la perfection, au point qu'on ne saurait y glisser une lame de rasoir. Sur l'île du Soleil, des pierres taillées guident l'équipe jusqu'à un serpent taillé : il s'agit d'un cobra. Que vient ici faire dans ce milieu humide ce serpent des terres chaudes? Suivant la piste de ces pierres taillées jusqu'au lac, l'équipe découvre ensuite des murs qui ne sont que leur prolongement jusqu'au fond du lac. Ces édifices remontent aux temps reculés de l'histoire précolombienne, voire plus loin encore. Peut-être que ces murs entouraient l'ancien temple du Soleil? Grâce à un sonar, on enregistre une profondeur maximale de 370 mètres pour le lac Titicaca[273], mais la profondeur réelle du lac sera quelques années plus tard plutôt estimée à 327 mètres.



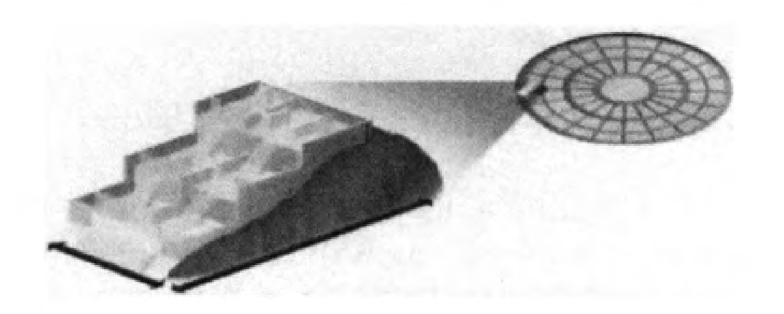
106. Plongée lors de l'expédition Cousteau de 1968 et découverte de murs immergés près du rivage de l'île du Soleil.

L'équipe rencontra un vieil homme du lieu, né sur l'île du Soleil et vivant sur ses rivages depuis 86 ans. L'homme leur parla d'un tunnel qui relierait le lac à Cuzco, l'ancienne capitale des Incas; un tunnel situé à la fois sous le lac et sous la terre, long de 320 km. Cette histoire est confirmée par la légende locale qui dit que lorsque le dieu Créateur conçut le premier couple inca, l'homme et la femme eurent pour mission de voyager sous terre jusqu'à la vallée de Cuzco avec pour instructions d'y apporter tous les atouts de la civilisation. Près de l'île, les plongeurs se retrouvèrent dans un fond encombré d'une grande quantité de pierres et de poteries aux motifs primitifs couvertes d'algues. L'épopée de 1968 se finit ainsi avec les seules découvertes d'anciens murs se prolongeant dans le lac et d'antiques poteries.

---

273. *Ibidem*.

Le *National Geographic* lança une expédition en 1988, mais sans succès. Vu les difficultés rencontrées et la maigreur des résultats, la tentative d'exploration aurait pu en rester là, mais c'était sans compter sur l'obstination de plusieurs explorateurs, scientifiques et archéologues. Après quelques tentatives dans les années 1990, tout démarre véritablement en 2000 avec l'expédition « Atahuallpa' 2000 » de l'équipe de l'*Akakor Geographical Exploring* regroupant 26 chercheurs, archéologues et techniciens italiens, brésiliens et boliviens qui pendant vingt jours de travail ont réalisé 250 plongées scientifiques, avec des mesures de fond, des analyses chimiques de l'eau, des topographies, des études archéologiques, géographiques, géologiques, concrétisées sur quarante-cinq heures de film et quatre mille photos. L'expédition aura découvert dans une vaste zone d'une profondeur de 10 à 30 mètres les ruines d'un ancien temple de 200 mètres sur 50 mètres, d'une route de plus de 700 mètres de long et d'une terrasse dont il est prouvé que ces différents points étaient liés les uns aux autres. « *Le temple existe, mais il n'y a pas de ville submergée* », dira l'explorateur Lorenzo Epis, le chef de l'expédition. Au cours de l'exploration, les chercheurs ont récupéré au fond du lac trois vases, de nombreuses céramiques, des objets usuels d'une période antérieure aux Incas et des os de lamas probablement utilisés à des fins religieuses. Ces premières découvertes démontraient que le niveau du lac avait été beaucoup plus bas et le littoral très différent à une époque indéterminée, mais où le lac était au minimum 30 mètres plus bas[274].



107. Plan du temple de 200 m de long sur 50 m de large immergé à près de 30 m de profondeur, retrouvé lors de l'expédition « Atahuallpa'2000 ». **Image *Akakor Geographical Exploring***

« *Tout cela signifie que nos civilisations ont laissé plus d'empreintes que nous ne l'avions pensé* », a déclaré Antonio Eguino, le vice-ministre bolivien de la Culture, dont le gouvernement a promi un soutien financier et technique pour préserver et protéger ces ruines[275]. Cette première véritable découverte fut largement suivie par la presse internationale. Mais il

274. Expédition « Atahuallpa'2000 », 3e congrès international de spéléologie, 4e congrès international de spéléologie d'Amérique latine et des Caraïbes, 26e congrès brésilien de spéléologie, Brasília DF, 15-22 juillet 2001 & « *Ancient temple found under Lake Titicaca* », *BBC News*, 23 août 2000, en ligne.
275. « *Ancient temple ruins found under Lake Titicaca* », *CNN*, 22 août 2000, La Paz (Bolivie), *Reuters*, en ligne.

était hors de question d'en rester là ; au cours de l'expédition suivante, « Titicaca 2002 » – toujours initiée par l'équipe d'*Akakor Geographical Exploring* –, des traces géologiques furent découvertes indiquant des niveaux plus faibles des eaux du lac Titicaca lors de la période pré-incaïque, entre 5000 et 10000 ans avant notre ère. L'augmentation ultérieure du niveau de l'eau a peut-être couvert d'éventuelles constructions situées sur les lignes de littoral antérieures. De nombreuses indications allant dans ce sens furent détectées lors des deux premières expéditions[276].

Interviendront ensuite deux autres expéditions très importantes dont personne ne parla à l'exception des presses italienne et bolivienne. L'expédition « Tiwanaku 2004 » de l'été 2004 dura 20 jours, réunissant 18 scientifiques italiens, brésiliens et boliviens. Elle sera sponsorisée par le ministère bolivien de la Culture. Avant l'immersion, les membres de l'expédition durent participer à un rite religieux dirigé par le Conseil des Anciens qui pria toute la nuit leurs dieux pour la sécurité des chercheurs.

Lors du journal télévisé du samedi 10 juillet 2004, diffusé sur *Tele Arena* (chaîne de télévision régionale italienne), l'équipe de *l'Akakor* a raconté les détails de l'expédition « Tiwanaku 2004 ». Ils avaient découvert la tête d'une idole en or de 60 centimètres, estimée peser 40 kg et trouvée à 43 mètres de profondeur. Sa valeur matérielle est de 600000 euros, mais sa valeur réelle demeure impossible à estimer en raison de son importance historique. Plus loin encore dans le lac, à 80 mètres de profondeur, là où personne n'était encore allé, ils avaient découvert les traces d'une civilisation estimée dater de -5600 ans alors que l'Histoire voudrait qu'il n'existât alors que des petits villages rustiques. La ville submergée comprenait des rues, des murs et un autel. « *Nous avons découvert une culture très différente comparativement à notre archéologie traditionnelle* » expliquera Soraya Ayub, la directrice des projets techniques et scientifiques de l'expédition. Il y a des générations de cela, le lac n'avait que 100 mètres de profondeur et cette ville nouvellement découverte se trouvait sur ses berges[277]. L'expédition « Tiwanaku 2004 » fut également suivie dans toute l'Amérique du Sud grâce à *CNN* qui avait accompagné l'équipe pendant plusieurs jours, réalisant ensuite un reportage international diffusé dans de nombreux pays. L'île du Soleil n'était pas une île, mais une péninsule avec des côtes totalement différentes. L'équipe releva la présence de structures murales situées à une centaine de mètres de profondeur ressemblant à un mur de confinement.

276. https://www.akakor.com/spedizioni/2000-2005/titicaca-2002/
277. « *Alla ricerca di Atlantide* », *Tele Arena*, 10 juillet 2004, en ligne.

À 115 mètres de profondeur furent également récupérées des urnes rituelles avec des pierres sculptées et des restes d'animaux sacrifiés associés à de la vaisselle caractéristique du style amazonien, démontrant que cette zone sacrée formait le centre de rites dédiés aux dieux incas. « *Ce lieu était l'origine de la vie. Pour les Incas, il s'agissait de l'endroit où se trouvait la demeure des dieux* » dira l'archéologue bolivien Eduardo Pareja qui participa à l'expédition couverte par *CNN*[278].

En août 2009, l'expédition « Kon Tiki » se lancera une dernière fois à l'assaut du lac Titicaca. Lors de l'épisode « *In viaggio con Darwin* », diffusé sur *SKY UNO* le mercredi 21 octobre 2009, Lorenzo Epis, l'explorateur co-fondateur de l'*Akakor Geographical Exploring*, parle de leurs dernières découvertes : « *Il y a des villes submergées, des traces évidentes de grandes civilisations présentes il y a de nombreuses années. Nous avons trouvé des objets comme des idoles en or. Ils avaient certainement tout jeté dans des zones sacrificielles importantes. Nous cherchions des structures à une profondeur moyenne de 100 mètres pour identifier la datation de civilisations pré-incaïques. Nous avons donc utilisé des robots sous-marins, car il est ici impossible de plonger ; il fait un froid terrible. Nous avons trouvé un très grand temple sur sept niveaux d'environ 3000 mètres de superficie. Je l'estime dater de 5000 ans à 6000 ans avant notre ère. À ce moment-là, il est scientifiquement prouvé que le lac avait une bathymétrie particulière, il était donc inférieur à 152 mètres de profondeur* ». La présentatrice, Syusy Blady, prendra alors la parole en ajoutant qu'il y avait un secret à révéler, mais qui n'était pas officiellement accepté : l'emplacement du lac Titicaca a été submergé il y a longtemps de cela, la mer ayant atteint sa hauteur à la suite d'une catastrophe. « *C'est peut-être juste une histoire, reprendra-t-elle, mais elle doit faire l'objet d'une enquête. S'il arrive que d'énormes catastrophes surviennent dans le temps, elles effacent obligatoirement les civilisations et exterminent les espèces* », conclura-t-elle[279].

Depuis cette annonce, nous faisons face à un embargo médiatique au sujet de ces découvertes. L'*Akakor Geographical Exploring* n'a pas replongé dans le lac Titicaca et s'est consacré à d'autres projets. Pourquoi donc s'être arrêté en aussi bon chemin ? Pourquoi Lorenzo Epis aurait-il fait une annonce pareille dans une émission italienne de vulgarisation sur les origines de l'homme sans apporter d'autres preuves concrètes ? A-t-il fait preuve d'un empressement excessif ou a-t-il tout inventé ? En qualité de chercheur indépendant, il m'est

278. « Tiwanaku 2004 », *CNN en Español*, présentée par Carolina Escobar, reportage de Gloria Carrasco, *CNN*, été 2004, en ligne.
279. Syusy Blady, « *In viaggio con Darwin* », *SKY UNO*, émission du mercredi 21 octobre 2009, en ligne.

difficile d'imaginer une personne saine d'esprit, en charge d'expéditions qui regroupent une centaine de personnes et un matériel coûteux – l'ensemble financé en partie par le gouvernement bolivien –, prendre le risque de ruiner sa carrière et celle de ses coéquipiers dans le seul but de faire du sensationnalisme lors d'une simple émission de télévision. Ma femme et moi-même avions contacté l'*Akakor Geographical Exploring* au moment où je concluais cet ouvrage : nous leur avions demandé quelques précisions sur leurs découvertes réalisées entre 2000 et 2009 sans néanmoins recevoir la moindre réponse.

Quoi qu'il en soit, des objets concrets furent remontés des profondeurs du lac. Des photos ont été prises et un temple de 200 m de long sur 50 m de large fut bien découvert en l'an 2000. Depuis le début des années 2010, d'autres chercheurs, essentiellement belges, ont entrepris des fouilles dans le lac et se concentrent sur des zones de sacrifices antérieures de 500 ans par rapport à l'époque des Incas. Dans cette zone d'occupation, il est uniquement question de la découverte d'objets en céramique, d'objets en pierre (andésite) tels que des urnes et des ancres, des objets en pierres semi-précieuses (lapis-lazuli et jade), en métal précieux (or et tumbaga), ainsi que des restes de faune comme des ossements de camélidés. Sur le site « Sanka Putu », l'archéologue Christophe Delaere (ULB-FNRS) aura remonté quelque 10000 artefacts archéologiques. Il aura aussi trouvé les traces de routes commerciales ainsi que celles d'une forge, donc un site de travail du métal. En seulement 1000 ans, le courant du lac déplace et érode les objets. « *Si je creuse le sol lagunaire à la recherche d'objets 'Tiwanaku' vieux de mille ans, je dois retirer environ un mètre de sédiment dans le lac majeur. Dans le lac mineur, la couche de sédiment monte à trois mètres* », précisera Christophe Delaere[280].

« *La première ville, Táotoóma, ne fut pas construite en haut de la montagne, mais plus bas. Aujourd'hui, on ne voit plus cette ville, car elle est couverte d'eau et de boue* », nous expliquait Ours Blanc en 1979, donc bien avant toute réelle exploration et découverte dans le lac Titicaca. Comment savait-il cela ? S'il faut entre 1 et 3 mètres pour récupérer des objets datant de 1000 ans, imaginez alors à combien de mètres il faudrait creuser au fond du lac pour trouver la véritable Táotoóma, la première cité du Nouveau Continent...

Face aux perspectives exceptionnelles qui s'ouvrent à travers les découvertes exposées dans la présente partie, il semble que l'archéologie aura quelques difficultés à congédier sans autre forme de procès

280. Christophe Delaere, « Fouilles subaquatiques au lac Titicaca (Bolivie) : enjeux en conservation et restauration », in *ARAAFU*, Cahier Technique n° 22, 2015, page 78, & Adrien Dewez, « Archéologie subaquatique... à 3800 mètres d'altitude », *Daily Science*, 18 août 2017.

l'hypothèse d'anciennes civilisations proprement préhistoriques, suffisamment concrètes pour modeler les paysages et nous faire parvenir des témoignages de leur existence florissante : statue en or, bâtiments immenses, aménagement de vastes territoires… Tout cela a littéralement été gommé de nos souvenirs. Ne survit dans notre mémoire collective que le traumatisme mondial de la submersion des terres, recueillie dans les nombreuses variantes partout présentes du mythe du Déluge. La disparition de ces civilisations prospères pose une question aussi légitime qu'intimidante : notre civilisation elle-même est-elle prête à relever pareil défi ou sombrera-t-elle, elle aussi, aussi aisément dans l'oubli ?

II
Les migrations dans le Quatrième Monde

Nous voici parvenus aux derniers jalons de notre enquête sur l'existence du contient de Mu et de ses rescapés. Comme promis, nous publions ci-après la suite du récit d'Ours Blanc, que nous allons suivre jusqu'à sa conclusion. Nous aurons toutefois quelques thèmes complémentaires à relever comme l'origine des Amérindiens, leur code génétique ainsi qu'un point méconnu et vital sur la cité de Palenque. Nous finirons au cœur des traditions des Hopi et de leur Pahana, le «frère blanc» censé les délivrer des tourments du Quatrième Monde.

1. Le début des migrations sur le continent américain

OURS BLANC 5.3 - les adieux à Táotoóma et les migrations du clan de l'Ours : «Tout cela s'est déroulé au cours des 4000 ans après la réunion de notre peuple sur le nouveau continent. Tout le continent était maintenant sorti de l'eau et avait l'aspect d'aujourd'hui. Le sol pouvait être cultivé. Progressivement, notre peuple quitta les ruines de Táotoóma, la première ville construite dans le Quatrième Monde :

«Ce sont surtout ceux restés fidèles au Créateur qui partirent. Ils voulaient se séparer des autres afin de préserver leur véritable croyance et remplir les tâches qu'ils devaient accomplir. C'est pour cela que, dans toute l'Amérique du Sud, on fonda de nouvelles colonies. Ils ne partirent pas tous en même temps, mais progressivement

durant un temps assez long. Cette fois encore, chaque groupe était accompagné d'un Kachina pour le guider. Les groupes, que nous appelons clans, durent se séparer afin de pouvoir survivre, mais également pour promouvoir l'enseignement du Créateur ; cela faisait partie de son plan divin. Durant ces migrations, les Kachina purent communiquer entre eux et ils nous aidèrent de la même façon qu'auparavant. Ils nous apprirent comment semer et récolter le jour même sans avoir à attendre pendant des mois que les fruits mûrissent.

« Lorsque nous nous fûmes éloignés des ruines de la ville détruite, certains Kachina furent destinés à veiller sur des garçons et des filles qui n'étaient pas encore nés. Ces enfants étaient choisis pour transmettre la mémoire véritable des événements du passé. Cela arriva bien souvent dans notre histoire. L'enfant reçoit le savoir lorsqu'il est encore dans le ventre de sa mère. Parfois, c'est la mère qui le reçoit pour que toutes ses pensées puissent pénétrer l'enfant avant la naissance. Pour cette raison, l'enfant n'a plus besoin d'apprendre par la suite, il faut seulement lui rappeler ce savoir qu'il a reçu avant sa naissance. Ma mère a toujours prétendu que cela s'était passé de cette façon pour moi.

« Tout ce que je te raconte ne s'est pas déroulé en peu de temps. Plusieurs centaines d'années s'écoulèrent depuis le début de la migration. Mais les enseignements des Kachina permirent de garder nos traditions en mémoire. Souvent, à la vitesse de l'éclair, les Kachina se rendaient chez le Créateur afin de l'informer de nos progrès sur la Terre. Et, comme je l'ai déjà dit, certains de nous avaient acquis un haut rang et étaient devenus très proches des Kachina, alors ces derniers leur permettaient de les accompagner durant leurs vols.

« Comme les clans se dirigeaient dans différentes directions, je vais te raconter maintenant l'histoire d'un seul clan, le clan de l'Ours dont faisaient partie mes pères. Je le choisis également parce qu'il fut sélectionné pour tenir un rôle de guide et de dirigeant dans le Quatrième Monde. J'ai beaucoup appris aussi de mon père et de mon frère qui étaient parfaitement au courant de l'histoire des clans et de leurs migrations jusqu'à notre hémisphère. La raison en est simple : nos ancêtres étaient les chefs des Hopi et du clan de l'Ours depuis notre arrivée dans le Quatrième Monde.

« Mais avant, je veux t'apprendre quelque chose que m'a raconté ma mère. Quand nous avons quitté la grande ville détruite, Táotoóma, les Kachina effacèrent la mémoire de tous ceux qui étaient restés sur place, ainsi que les générations futures. Donc tous ceux qui, plus tard, vécurent aux environs des ruines n'eurent pas la moindre idée de ce qui s'était vraiment passé avant. Parmi ceux qui sont partis, seuls les Hopi connaissaient la vérité.

« Dans le Troisième Monde, le clan de l'Ours était l'un des clans les moins importants. Il n'avait pas participé à la destruction du monde précédent. C'est justement parce qu'il n'avait pas de passé chargé par de précédentes fautes commises qu'il fut choisi pour incarner le clan dominant dès l'arrivée dans le Quatrième Monde. Le clan de l'Ours a donc toujours un rang plus élevé que le clan du Feu qui détruisit le Premier Monde, ou que le clan de l'Araignée et le clan de l'Arc qui détruisirent respectivement les Deuxième et Troisième Mondes.

« Un jour, un Kachina du plus haut rang fut désigné par les gens du clan de l'Ours. En réalité, ce n'était pas un Kachina, mais une déité. Il s'appelait Eototo et il devait les accompagner où qu'ils aillent. C'est une des versions de notre migration vers le nord. Quand, sous la direction d'Eototo, ils se dirigèrent de l'Amérique du Sud vers le nord, ils connurent une période très difficile. La région qu'ils devaient traverser était terriblement chaude. Ils mirent beaucoup de temps pour traverser les forêts et pour s'habituer au climat ; beaucoup d'enfants moururent à la naissance en raison de la chaleur. Les temps furent difficiles à cette époque. Ils voulaient chercher des montagnes pour échapper à cette chaleur, mais les Kachina les encouragèrent à poursuivre et ils les protégèrent tout au long de leur longue marche à travers la jungle. Il existe encore aujourd'hui une cérémonie qui rappelle cette protection.

« Comme je te l'ai dit, plusieurs groupes quittèrent la ville détruite après nous, avec un Kachina à la tête de chaque groupe. Ces groupes savaient à l'avance ce qui les attendait étant donné que les Kachina pouvaient communiquer entre eux.

« Il se passa beaucoup de temps avant que la zone chaude se retrouve derrière eux. Progressivement, ils arrivèrent à mieux respirer, les enfants ne moururent plus et le peuple prospéra. Ils continuèrent en direction du nord et furent guidés vers des lacs et des fleuves par Eototo.

« Après de nombreuses années, ils arrivèrent au niveau d'une barrière de glace et ne purent aller plus loin vers le nord. Ce n'était pas beaucoup plus loin que la frontière canadienne d'aujourd'hui. Eototo leur dit qu'il s'agissait d'une porte qui serait ouverte plus tard et que d'autres gens viendraient de là pour immigrer vers le sud. Ils rebroussèrent alors chemin pour chercher un endroit accueillant. Mais le voyage n'était pas terminé. Ils durent d'abord prendre la direction du Soleil levant en traversant des régions où l'eau stagnait depuis longtemps. Un jour, ils ne purent aller plus loin car ils arrivèrent devant une grande étendue d'eau, probablement l'océan Atlantique. Eototo leur dit que c'était la fin du voyage vers l'est : '*Maintenant, vous devez vous retourner et marcher dans la direction du Soleil couchant*'. Ils obéirent et cheminèrent vers l'ouest. Après de nombreuses

années, ils arrivèrent devant l'océan Pacifique et Eototo leur dit : '*Vous avez maintenant terminé votre migration, vous pouvez choisir où vous voulez vivre*'. Mais le clan ne savait pas encore où il voulait s'installer. Après des recherches, il choisit cet endroit-ci où il construisit son premier village et où les Hopi vivent depuis lors.

« Je vais maintenant te décrire la cérémonie qui nous rappelle le temps que nous avons passé dans la jungle. Elle exprime que les Kachina devaient montrer le chemin aux êtres humains qui avaient besoin de protection contre les animaux sauvages. J'ai moi-même vu cette cérémonie qui est célébrée tous les quatre ou huit ans au temps des Shaátlako (des Kachina de haut rang), et elle est inhabituelle parce que l'on ne danse pas, on ne fait que marcher !

« Dans cette cérémonie, on présente un groupe accompagné de quatre Kachina : le premier marche devant, puis un de chaque côté, et le dernier ferme la marche derrière le groupe. Les Kachina qui marchent devant et derrière sont des Kachina de haut rang, des déités appelées '*Sólawúchim*'. *Só* veut dire 'étoiles', *la* veut dire 'contenir quelque chose' et *wuchim* signifie 'être élu'. Ce nom peut donc être traduit par 'Les étoiles qui possèdent le savoir secret'.

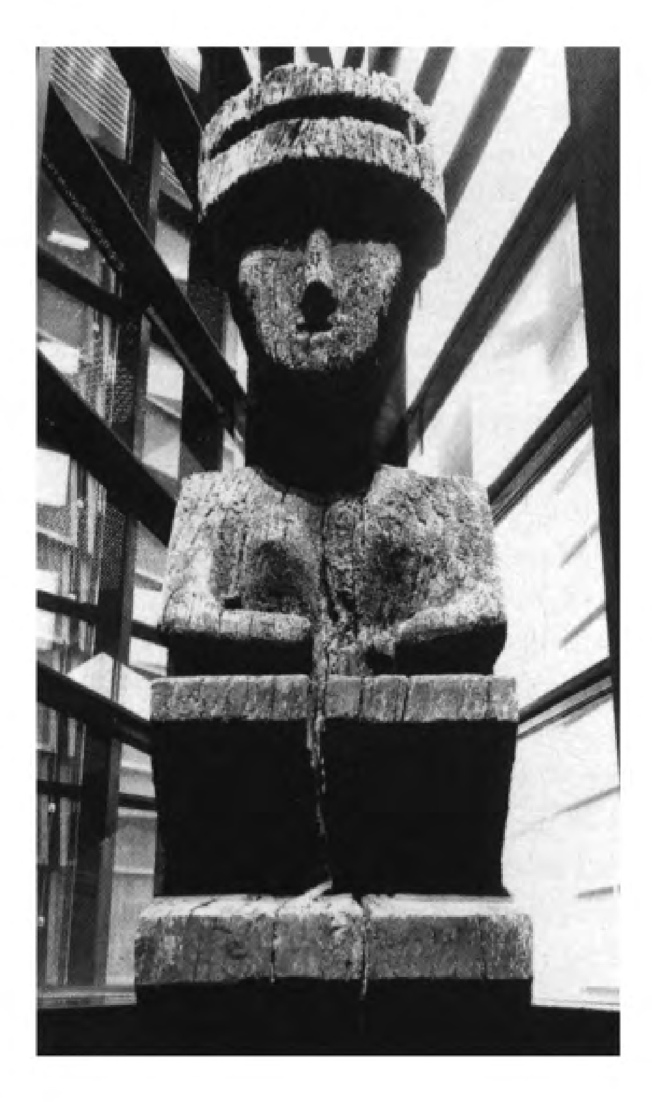
« Les deux Sólawúchim tiennent dans leur main gauche un arc et portent sur l'épaule un carquois en peau de jaguar pour signaler leur pouvoir et leur force. La ligne noire en travers de la figure – qui cache les yeux – les distingue en tant que détenteurs du savoir secret de leur pays d'origine. L'ornement noir et blanc sur le cou signale qu'ils connaissent les corps célestes. La peinture bleue de leurs mocassins signifie qu'ils sont des initiés qui viennent de très loin, d'au-delà des étoiles. L'individu qui porte la peau de jaguar est le chef. Celui qui porte une corne sur le côté droit de la tête et marche derrière le groupe est le deuxième chef. Les losanges de couleur bleue dessinés sur la corne montrent la force électrique ou électromagnétique qui unit leurs planètes d'origine.

« Les Kachina qui marchent sur les côtés sont d'un rang inférieur. Il est important que les divinités et les Kachina soient associés au clan de l'Arc, car cela démontre que le clan de l'Arc a connu les mêmes événements que le clan de l'Ours. Le clan du Soleil et le clan du Coyote ont également les mêmes traditions, mais seul le clan de l'Arc, dont la tradition est la plus complète, célèbre la cérémonie des 'anciens qui venaient du ciel'.

« Et maintenant voici cette histoire : le clan de l'Arc entama sa migration vers le nord à travers la jungle en partant d'une ville appelée la 'ville du brouillard' parce qu'il y avait souvent du brouillard à cet endroit. Le mot Hopi pour cette ville est '*Pamísky*'. Elle était située très haut dans la montagne, mais Tewáletsíwa du clan de l'Arc ne savait pas exactement où en Amérique du Sud, mais il disait : 'Si je

la voyais, je reconnaîtrais facilement l'endroit où se trouvait la ville *du brouillard*'. Tewáletsíwa connaissait aussi l'histoire de la ville de Táotoóma (Tiwanaku).

« Les Kachina avaient dit au clan de l'Arc d'aller vers la jungle et, en partant de la ville du brouillard, le clan descendit vers les terres basses. Je suppose que la ville devait se situer quelque part en Équateur ».



108. Poteau cérémoniel du Chili. Son étrange similitude avec les moaï de Rapa Nui interpelle. Ce type de poteau permet une communication du chaman avec le divin. **Musée du Quai Branly / Jacques Chirac, Paris**

« Quand le clan de l'Arc fut prêt à entreprendre les migrations, les Kachina arrivèrent pour les aider à traverser la jungle. Ils leur montrèrent le chemin et les protégèrent pendant leur déplacement. Ils avaient surtout besoin d'une assistance pour protéger les enfants. Mais les enfants nés en altitude ne purent survivre, seulement les enfants nés dans les basses terres. Pendant la journée, les Kachina protégeaient les gens tel que cela est montré dans la cérémonie. Les divinités faisaient du bruit avec leurs instruments (crécelles) et les autres Kachina enfonçaient leur bâton dans la terre, ce qui faisait fuir les animaux sauvages et les serpents. C'est seulement aujourd'hui que l'on utilise des os d'animaux pour les crécelles, on

utilisait auparavant des coquillages. Aujourd'hui, on n'utilise plus de cuir de jaguar comme avant, mais du cuir de biche. Tewáletsíwa prétendait que les instruments en coquillages dégageaient aussi des ondes magnétiques. Il était très sérieux lorsqu'il parlait des ondes et du bruit des coquillages. Quand le clan se reposait la nuit, les Kachina s'élevaient comme des étoiles au-dessus de la jungle et la lumière de leur Patoowa protégeait les gens contre les bêtes sauvages. Je voudrais ajouter que les arcs des Kachina avaient pour seule fonction la protection : les Hopi ne tuaient pas d'animaux pour se nourrir. À Táotoóma, les Kachina leur avaient demandé de réduire leur consommation de viande et de plutôt se nourrir de plantes, car cela augmente le niveau spirituel. Les Kachina restèrent avec les gens du clan de l'Arc jusqu'à ce qu'ils arrivent à Palátquapi ».

2. Mise à mal de la thèse universitaire d'une venue unique des Amérindiens par le Détroit de Béring...

Jusqu'à récemment, la théorie du peuplement des Amériques par une unique nation baptisée « Clovis » était un dogme fermement établi par les savants occidentaux. « Clovis » provient de la ville éponyme du Nouveau-Mexique où fut découverte en 1929 une industrie de pointes et d'outils en pierre ou en os datée de - 13500 ans. Suivant cette datation et la thèse du peuplement des Amériques par des ancêtres des Amérindiens venus à pied *via* le détroit de Béring, on ne devrait donc trouver aucune trace de population antérieure à - 15000 ans. Pourquoi ? Parce l'imposante barrière de glace située au niveau du détroit de Béring, qui reliait autrefois l'Asie et l'Amérique du Nord, ne permettait pas de passage vers l'Alaska et le Canada entre 70000 et 10000 ans avant notre ère. Toujours selon cette hypothèse, si une poignée d'individus avait tout de même réussi à passer là « par miracle », ils seraient restés sur les frontières de l'actuel Canada ou à peine plus bas.

Rappelons ce fait avant qu'il ne soit oublié par nombre d'entre nous : tous les archéologues et anthropologues qui, entre 1930 et le début des années 2000, ont trouvé et étudié des sites archéologiques américains plus anciens que 13500 ans avant notre ère se sont retrouvés sur le banc des accusés et leur carrière chamboulée ou détruite par un rejet systématique des universitaires ! Parmi ces victimes, nous pouvons noter l'exemple de l'archéologue canadien Jacques Cinq-Mars qui fouilla le site des Grottes de Bluefish au Canada entre 1977 et 1987. Cinq-Mars déduisit la date de 24000 ans avant notre ère à partir d'ossements du lieu. À court de financement, il est mort sans avoir pu achever son

travail. Par chance, de nouvelles datations réalisées en 2017 sur 36000 ossements du site par l'archéologue Lauriane Bourgeon (Université du Kansas) et le laboratoire de l'Université d'Oxford, ont bien confirmé cet âge de 24000 ans avant notre ère... Notons également l'expérience malheureuse de l'anthropologue Tom Dillehay de l'Université Vanderbilt du Tennessee. Il s'occupa dès 1977 des fouilles du site de Monte Verde au Chili – donc très loin au sud-ouest de l'Amérique – où il trouva la trace d'une occupation humaine dès -14500 ans; mais impossible que des Amérindiens aient pu se retrouver si loin au sud du continent américain à cette époque! Vingt de ses collègues ont alors co-signé une lettre adressée au président de l'université demandant qu'il fût renvoyé pour avoir osé mentionner un site comme Monte Verde, plus ancien que le dogme établi par le paradigme « Clovis[281] ». Lors d'une interview de 2011 accordée au CNRS, le site était estimé à -33 000 ans, si l'on en croit les propos de Denis Vialou, Professeur au Museum national d'Histoire naturelle de Paris[282]...

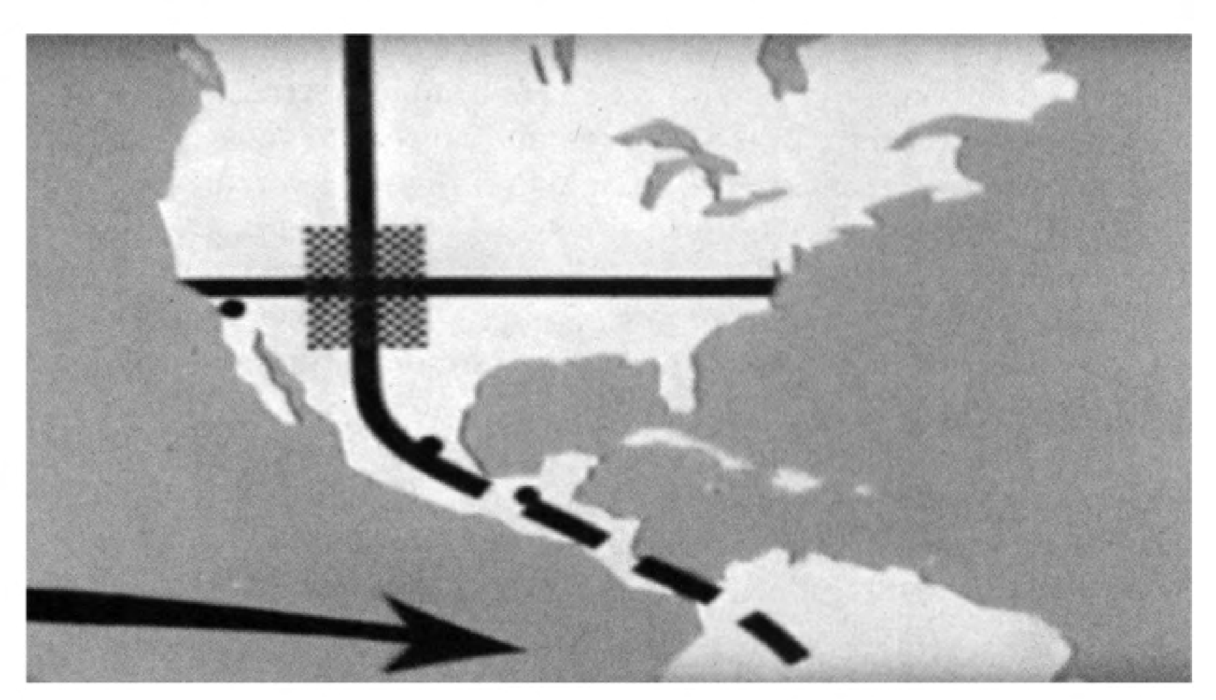
Mais les récentes découvertes réalisées à partir des années 1970, confirmées sur plusieurs décennies de fouilles et officiellement validées à partir de 2007-2012, suggèrent un tout autre scénario – un scénario qui accrédite les traditions des Hopi. La thèse d'une unique entrée *via* le détroit de Béring située au nord de l'Amérique se complexifie au fur et à mesure de découvertes récentes et fait l'objet d'un vaste débat chez les universitaires, étant donné que plus on descend vers le sud, plus on trouve de sites archéologiques anciens. Ces découvertes tendraient à supposer des points d'entrées des Amérindiens au niveau de l'Amérique du Sud et une remontée des peuples vers le nord. C'est exactement ce que prétendent les traditions des Hopi mentionnées plus haut par Ours Blanc.

Michel Croce-Spinelli s'est rendu chez les Hopi à l'hiver 1971 pour réaliser son film, « Indiens Hopi - Les prophètes du 5e Monde ». Le réalisateur rapporte leurs traditions 8 ans avant que *Kásskara und die Sieben Welten* ne soit publié :

> « *Une fois dans [leurs] barques,* [les Hopi] *se confièrent à la merci des flots, et ils traversèrent les eaux, dit la légende, en progressant de marchepied en marchepied, d'île en île. Les Hopi, encore aujourd'hui, affirment :* 'Nous autres, nous ne sommes pas venus par la terre,

281. Robin Bicknell, « Amérique : la nouvelle histoire des premiers hommes », Yap Films & Belotta Films, *Arte France,* 2020.
282. Denis Vialou interviewé par Claude Bouchonnet, « Les premiers peuplements de l'Amérique - Archéologie des Amériques », UMR 8096, CNRS / Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne, 2011 sur *www.archam.cnrs.fr*

nous ne sommes pas descendus du nord par le détroit de Béring, comme l'on fait les autres Indiens, Apaches, Comanches, Sioux, Navajo... mais au contraire, nous sommes venus directement de l'ouest... directement d'au-delà de la mer par des bateaux. Et nous avons abordé, quelque part, en Amérique tropicale... Quoi qu'il en soit, c'est là que nous avons émergé au Quatrième Monde après le Déluge'. *À ce moment-là, leur Créateur leur signifia :* 'Vous n'êtes pas encore arrivés à votre destination finale, car auparavant, vous devez accomplir quatre migrations dans la direction des quatre points cardinaux. Et après seulement, vous pourrez vous installer dans le lieu que je vous ai destiné'. *Et les Hopi disent encore aujourd'hui :* 'Nous autres, Hopi, sommes les seuls parmi les peuples de l'ancienne Amérique à avoir accompli la volonté du Créateur et à avoir effectué les quatre migrations. Les autres peuples, Toltèques, Aztèques, Maya, se sont arrêtés en chemin, et c'est la raison pour laquelle leur civilisation a été détruite'. *Ils disent également que tous les vestiges, toutes les ruines et tous les pétroglyphes que l'on retrouve dans le sud-ouest des États-Unis sont les traces laissées par leurs ancêtres au cours de leur migration*[283] ».



109. Carte tirée du reportage « Indiens Hopi - Les prophètes du 5e Monde », réalisé par Michel Croce-Spinelli en 1971 à propos des traditions des Hopi. Les ancêtres de ces derniers sont arrivés en Amérique du Sud avant de monter vers le nord afin d'effectuer leurs migrations suivant une forme de croix pour finalement s'établir dans les *Four Corners* signalés sur l'illustration par un carré.

Ciprian Ardelean, un archéologue mexicain d'origine roumaine,

283. Croce-Spinelli & Kahn, « Indiens Hopi - Les prophètes du 5e Monde », *op. cit.*

a travaillé de nombreuses années dans la grotte de Chiquihuite, située à 3000 mètres d'altitude au nord de Zacatecas au Mexique. Ciprian Ardelean et son équipe ont découvert des traces de présence humaine sur le site s'étalant de 29000 à 10500 avant notre ère, parmi lesquelles plusieurs milliers d'objets anciens en pierre taillée[284]. Dans le reportage « Amérique : la nouvelle histoire des premiers hommes », Ciprian Ardelean compare ses propres découvertes, réalisées dans la grotte de Chiquihuite, aux pierres taillées trouvées sur le site de Santa Elina au Brésil. Sans en conclure que ces outils résulteraient d'un même peuple ou d'une même tribu, l'archéologue déduit plutôt qu'ils proviennent d'une même culture, une culture où la fabrication des outils serait originaire du sud de l'Amérique avant d'avoir été améliorée au nord : « *Ces comportements s'établissent d'abord dans le sud, puis les hommes se sont déplacés vers le nord et s'y sont installés plus longtemps* », indique-t-il. Selon cette nouvelle vision tirée des fouilles les plus récentes, Ciprian Ardelean envisage même plusieurs points d'entrée simultanés des ancêtres des Amérindiens sur le continent, inaugurant au passage la thèse d'un accès au continent par voie maritime. Luiseach Nic Eoin, une rédactrice de *Nature* – une revue qui fait référence en matière de science – ajoute à ce sujet : « *Il n'y a aucune raison de croire que les humains d'il y a vingt-mille ans n'avaient pas de bateaux. Ils ont peut-être voyagé d'île en île. Nous savons que lors des derniers milliers d'années, des navigateurs ont certainement colonisé les îles du Pacifique. Ils disposaient d'une technologie marine incroyablement avancée. Il n'y a aucune raison de sous-estimer les peuples indigènes* ». Dans ce reportage captivant, nous prenons également connaissance de l'histoire incroyable des 60 empreintes de pas fossilisées retrouvées dans le désert de White Sands, au Nouveau-Mexique, datées de -23000 à -21000 ans[285]. Cette découverte a été publiée le jeudi 23 septembre 2021 dans la revue scientifique *Science*.

49 ans après le reportage de Michel Croce-Spinelli sur les Hopi, le reportage de Robin Bicknell, « Amérique : la nouvelle histoire des premiers hommes » (2020), évoque le trajet probable de la souche amérindienne du Pacifique – précisément à partir de la Nouvelle-Zélande – vers le continent sud-américain. Il n'est nullement question ici des traditions des Indiens Hopi. L'image qui suit, tirée du reportage, montre même le trajet effectué « *de marchepied en marchepied* » – d'île en île – comme rapporté par les traditions des Hopi. Une fois de plus, la science confirme ici les propos d'Ours Blanc.

284. Ciprian Florin Ardelean, « *The Lithic artefacts from Chiquihuite Cave - A Pleistocene assemblage in Mexico* », Universidad Autonoma de Zacatecas, 2022, 1143 objets anciens étant présentés dans son ouvrage disponible en ligne à : ricaxcan.uaz.edu.mx/jspui/handle/20.500.11845/2961

285. Bicknell, « Amérique : la nouvelle histoire des premiers hommes », *op. cit.*



110. Le reportage de Robin Bicknell, «Amérique : la nouvelle histoire des premiers hommes», (*Arte France*, Yap Films & Belotta Films, 2020), montre sans le savoir le parcours décrit dans les traditions des Indiens Hopi de l'Arizona, avec ce détail surprenant d'un trajet à travers l'océan Pacifique, effectué d'île en île. Ce trajet démarre en Nouvelle-Zélande, laquelle représentait justement le point le plus haut de Zealandia-Kásskara (Mu).

Dernier point avant de reprendre les traditions des Hopi, nous allons ici relever le cas des 269 empreintes de pas découvertes en 2003 sur le site archéologique de Cerro Toluquilla, situé à une centaine de kilomètres au sud-est de Mexico. Elles sont conservées sur les couches supérieures de cendres volcaniques déposées sur les rives du lac asséché de Valsequillo. Les individus traversant cet endroit laissèrent des traces qui se sont rapidement recouvertes de cendres et de sédiments lacustres. Ces sentiers furent ensuite submergés lorsque le niveau de l'eau s'éleva, préservant ainsi les empreintes en question au point qu'elles sont aujourd'hui dures comme du béton. Certaines d'entre elles correspondent à des empreintes d'animaux comme des chiens, des chats et probablement des cervidés avec des sabots fendus. En revanche, 160 empreintes concernent bien des traces humaines, dont 60 sont classées comme appartenant à des enfants. Les humains adultes sont évalués avoir été d'une taille de 1,90 m, celle des enfants étant de 1,10 m. Les traces laissées à cet endroit font penser au déplacement d'une famille avec ses animaux. Lors de la publication de cette découverte en 2005 dans la revue académique *World Archeology*, la préhistorienne Silvia Gonzalez de l'Université John Moores de Liverpool indiqua une date de -40000 ans pour ces empreintes, conformément aux analyses de Thomas Higham de l'Université d'Oxford. Non seulement le paradigme «Clovis» volait-il une fois de plus en éclat, mais cette

découverte supposait en outre de nouvelles voies de migration inexpliquées jusqu'à aujourd'hui. L'équipe de Silvia Gonzalez évoquait ainsi à son tour la théorie selon laquelle les colons amérindiens seraient peut-être arrivés par voie d'eau par le Pacifique plutôt qu'à pied[286].

Mais cette histoire, déjà incroyable pour l'époque, connut un rebondissement encore plus spectaculaire ! Peu après la diffusion de cette découverte, Paul Renne, le directeur du *Berkeley Geochronology Center* de Californie, réalisa une analyse radiométrique et trouva une datation beaucoup plus ancienne, à savoir 1,3 million d'années ! Une seconde analyse utilisant cette fois le paléomagnétisme confirma cette date vertigineuse. Les équipes américaines avaient-elles raison ? Si c'était le cas, quel type d'humanoïde inconnu aurait-il pu marcher sur le continent nord-américain il y a près de 1,3 million d'années ? À cette époque, *Homo neanderthalensis* et *Homo sapiens* n'existaient pas encore ! Et seuls ces deux types « *Homo* » auraient pu correspondre à une taille de 1,90 m[287]. En effet, l'*Homo erectus*, présumé avoir vécu il y a plus d'un million d'années, ne dépassait guère 1,60 m au grand maximum...

L'équipe américaine campera néanmoins sur ses positions. Quant à l'équipe britannique, elle se verra avoir d'autant plus raison avec sa datation de 40 000 ans, au demeurant beaucoup plus rassurante pour la communauté scientifique. Dans l'attente d'une énième analyse, les scientifiques préfèrent de loin garder en tête la date anglaise de 40 000 ans, même si elle enterre définitivement la thèse « Clovis » en confirmant une très vieille présence des Amérindiens sur le continent américain.

3. Les ancêtres des Hopi à Palátquapi (Palenque)

Selon Ours Blanc, chaque clan démarra sa migration, guidé par les lumières des *Patoowa* (« vaisseaux ») des Kachina placés à la tête des différents groupes. Le début des migrations s'avéra difficile surtout après tant d'années de confort au sein de Táotoóma. Après de longues années de marche pénible dans la jungle et en plein désert, le groupe du nord atteignit une région de neiges éternelles et de glaciers : c'est au moment où il atteignit le niveau du détroit de Béring, qu'il se trouva face à cette infranchissable montagne de glace. Le groupe du nord, revenant alors sur ses pas, suivit de nouveau la lumière dans le ciel. Tout en descendant vers le sud, les ancêtres des Hopi explorèrent le continent

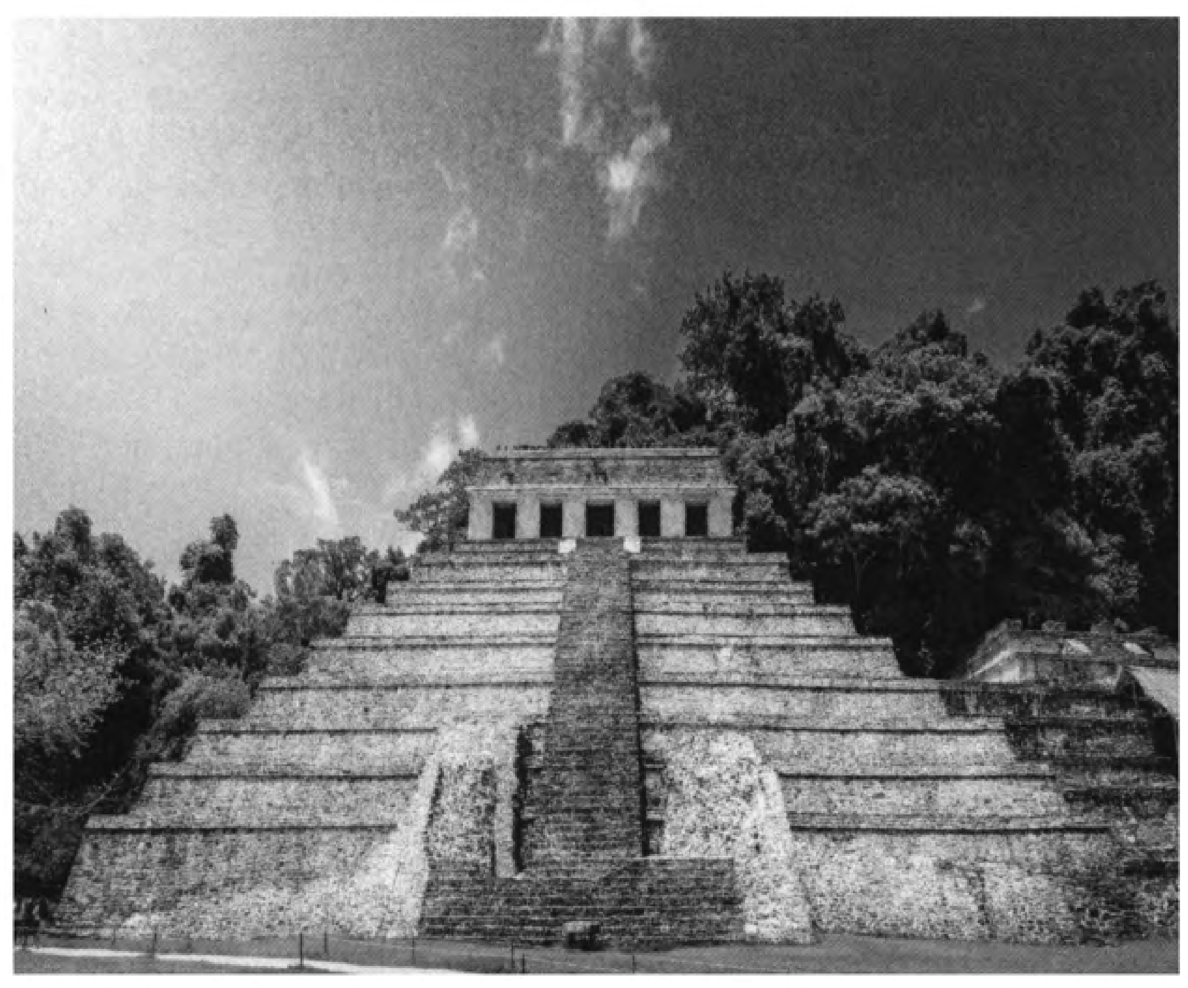
---

286. « *Oldest American Footprints* », *Current World Archaeology*, n° 13, oct.-nov. 2005.

287. Les plus récentes découvertes démontrent que l'*Homo sapiens* faisant bien entre 1,80 m et 1,90 m il y a 40 000 ans et que sa taille a progressivement chuté au fil des millénaires.

d'est en ouest, en établissant campements ou villages en fonction du nombre de mois ou d'années pendant lesquels il s'établissaient sur place. Mais ce fut plus au sud, en Amérique Centrale, que de grandes cités furent à nouveau construites par d'autres clans séjournant dans la jungle et restés en relation avec les Kachina qui les aidaient activement dans leur migration.

OURS BLANC 5.4 - Palátquapi, la ville rouge du sud (première partie) : « Lorsque les clans migraient encore en Amérique du Sud et au Mexique d'aujourd'hui, longtemps avant la fondation d'Oraibi par le clan de l'Ours, beaucoup voulurent se réunir à nouveau. Ils se rappelaient le temps du malheur en Amérique du Sud ainsi que la destruction de leur première ville, et ils voulurent à nouveau vivre en harmonie avec le grand esprit Taiuwa. Ils ne lui avaient pas obéi et s'étaient éparpillés dans toutes les directions. Sous l'influence des Kachina, ils étaient maintenant décidés à revenir sur le droit chemin. Les chefs qui pouvaient encore se servir de leur troisième œil rassemblèrent les clans afin de fonder un centre culturel d'un niveau élevé de connaissance spirituelle. Chaque Hopi se rappelle cet endroit. Je crois que jamais aucun Hopi ne saurait oublier cette ville qui fut construite et qui portait le nom de 'Palátquapi' ; dans notre langue, cela veut dire 'ville rouge'. D'après ma grand-mère, Palátquapi fut la première grande ville de la partie médiane de l'hémisphère ouest. Les groupes qui ne parvinrent pas jusqu'à ce centre sombrèrent de plus en plus dans l'idolâtrie et ne cessèrent de vénérer le Soleil comme leur dieu. Je voudrais encore ajouter que le clan de l'Ours avait depuis longtemps traversé cette contrée pour se rendre en Amérique du Nord afin que nous nous fassions donner ce pays. On a retrouvé l'endroit où se situait cette ville. Elle s'appelle maintenant Palenque et se trouve dans l'État mexicain du Chiapas. C'était une grande communauté. Elle ne fut pas construite par des esclaves, bien au contraire. Le fondement de tous ces travaux ne fut pas difficile, car il touchait au domaine spirituel. Tout ce qui fut entrepris pour cette communauté le fut pour des raisons spirituelles. Les gens avaient fait l'expérience de ce qui était arrivé à leur première ville et voulurent cette fois-ci se prouver à eux-mêmes qu'ils feraient mieux. Ils voulaient en quelque sorte se racheter. C'est ainsi que fut construite cette ville et que des gens de très haut rang s'y retrouvèrent. De plus, les relations et les possibilités d'entente avec les Kachina furent renouées à cette époque. La ville de Palenque d'aujourd'hui a été construite plus récemment ; elle n'est pas la Palátquapi dont je te parle et qui fut détruite à cause d'une guerre. Je te raconterai cette histoire ».



111. Temple des Inscritions de Palenque. C'est dans cette pyramide que fut retrouvé le sarcophage du roi Pakal. Qui pourrait se douter qu'à quelques pas se trouvent des inscriptions faisant remonter l'ancêtre *GI*, « l'Ancien », à 3309 av. J.-C. ? (Voir chapitre sur le glyphe de Vénus). La version aujourd'hui visible de Palenque serait plus récente que la ville de Palátquapi des Hopi. **Photographie de Jorge Medina**

« À Palátquapi, se trouvait un édifice qui fut bâti avec un soin spécifique. C'était l'édifice le plus important, car il devait servir à l'apprentissage. Mon père m'en parla quand je n'allais pas encore à l'école. Il me détailla les quatre étages de l'édifice et sa fonction.

« Au rez-de-chaussée, les jeunes gens apprenaient l'histoire de leur clan et celle du monde d'avant. C'étaient approximativement les mêmes informations que ce qu'on leur avait toujours enseigné par le passé. Les étages supérieurs étaient les plus importants, laisse-moi t'en parler à présent.

« Au deuxième étage, les élèves étaient instruits sur tout ce qui concerne le plan de vie. Ils apprenaient tout sur la nature qui nous entoure, sur les plantes et les animaux, à travers un enseignement théorique et pratique : comment poussent les fleurs, d'où viennent les insectes, les oiseaux et les autres animaux, tout ce qui vit dans la mer, comment pousse et se développe chaque espèce. Ici, on demandait instamment aux élèves d'ouvrir leur troisième œil et de s'en servir.

« Ils apprenaient aussi les matières chimiques sur lesquelles se fonde notre vie. Le corps est composé d'éléments qui proviennent de la terre. Si nous n'obéissons pas aux lois et maltraitons la terre, nous devons souffrir non seulement psychiquement, mais aussi physiquement. Les maladies qui frappent le corps humain sont causées par la faute des hommes eux-mêmes – les malveillants que l'on appelle aujourd'hui les faux et les hypocrites. Cela se transmet de monde en monde et c'est encore ainsi que cela se passe aujourd'hui, et cette situation restera ainsi jusqu'à ce que le Créateur lui-même change cet état de fait, mais ça ne se réalisera pas avant le Neuvième Monde.

« En dehors de leurs études, les élèves avaient pour mission de produire la nourriture pour toute la communauté. On se nourrissait de la façon la plus pure et on ajoutait la nourriture de l'esprit à la nourriture du corps.

« De cette manière, les jeunes gens avaient une grande estime pour tout ce qui les entourait. Ils apprenaient que, suivant l'ordre établi par le Créateur, ils pouvaient utiliser les plantes et les animaux pour leur nourriture et pour la construction de leurs maisons. Ils en avaient la permission, mais avant ils devaient prier pour comprendre que ce qu'ils prenaient était un cadeau. De cette façon, ils ne détruisaient rien, ils acceptaient les cadeaux et la vie qui les entourait demeurait telle qu'elle était. Encore aujourd'hui, chaque Hopi bien éduqué spirituellement prie et remercie. Cela est important et notre peuple devrait toujours le faire.

« Cette deuxième étape était en fait le véritable début de leurs études et de toutes ces connaissances qui les accompagneraient toute leur vie.

« Au troisième étage de l'édifice se trouvaient les jeunes qui avaient traversé les deux premières étapes de l'apprentissage. Ils avaient entre douze et vingt ans. Avant d'atteindre le troisième étage, ils avaient eu l'occasion de rencontrer différents individus, différentes mentalités et façons de penser. Ils étaient assez mûrs pour avoir pu faire leurs propres observations et expériences. À présent, ils devaient faire connaissance avec le corps humain, l'esprit et notre relation à notre origine divine.

« D'abord ils s'occupaient de la tête. Le Créateur nous a donné un merveilleux instrument, le cerveau. Là, toutes les pensées agissent de concert avec la partie corporelle de l'être humain. Ils étudiaient aussi la structure de l'esprit, la façon dont le Créateur agit sur l'humanité et sur tout ce qui existe dans l'Univers. Celui qui a tout parfaitement appris ne connaît plus de barrières de langage. Il peut communiquer avec les plantes, les animaux, avec chaque créature de notre monde. Cela constituait une partie de l'enseignement du troisième étage, c'est-à-dire d'accorder la merveille qu'est l'esprit

avec celui de Dieu, comme vous l'appelez, ou avec notre Créateur, comme notre peuple le désigne.

« Le deuxième sujet important était la voix. Les ondes sonores que nous produisons ne sont pas destinées et limitées uniquement à ceux qui nous écoutent, mais elles atteignent l'Univers tout entier. C'est la raison pour laquelle elles doivent être harmonieuses, car ainsi nous louons notre Créateur. C'est pourquoi les Hopi, dans leurs cérémonies, chantent des louanges de la nature qui nous entoure et des éléments.

« Tout ce que nous formulons est inscrit continuellement, sauf que tout ce qu'un être humain dit pendant toute sa vie ne prend pas plus de place qu'une minuscule tête d'épingle. Tu vois à quel point ton magnétophone, ici sur la table, est démodé et en retard ? Toutes les voix, tout ce qui a été dit dans le Troisième Monde, sont enregistrés dans des cristaux et dissimulés dans une grotte quelque part en Amérique du Sud. Ma grand-mère m'en a parlé un jour, mais elle m'a aussi dit que plus personne ne connaît l'endroit où se trouve cette grotte.

« Puis venait l'enseignement lié à tout ce qui concerne le cœur. C'est le siège de nos pensées ; nous y trouvons la compréhension et la pitié qui sont si importantes.

« L'autre côté essentiel de notre cœur est sa relation avec le sang contenu dans notre corps. Le sang possède une telle importance que l'homme ne doit jamais l'expérimenter. Le Créateur a interdit tout mauvais usage du sang. Le grand danger de ce mauvais usage se situe encore dans le futur, c'est ce que l'on nous a dit.

« Finalement, nous arrivons à l'ultime étage de l'édifice. À ce niveau, on étudie l'Univers qui nous entoure, la Création et le pouvoir divin.

« Les étudiants étaient informés de toutes les particularités de notre Système planétaire, pas seulement ce que l'on peut observer, mais aussi la disposition des planètes. Ils savaient, et c'est pourquoi nous le savons aussi, qu'il y a du sable fin sur la Lune, que la Terre est ronde et qu'il n'y a pas de vie sur Vénus, Mars ou Jupiter. Ce sont des planètes mortes sur lesquelles l'homme ne peut pas vivre. Si vos scientifiques nous l'avaient demandé, nous aurions pu leur dire qu'ils allaient trouver du sable fin sur la Lune. Ce sont les Kachina qui nous ont enseigné tous ces secrets.

« Nous avons aussi appris qu'il existe un plan global du Créateur que l'être humain doit suivre. S'il faillit au plan, il n'est plus l'enfant de la force divine et doit être puni. La loi du Créateur peut paraître très simple, mais il est quand même très difficile de lui obéir. Tout ce qui porte préjudice à l'être humain, tout ce qui trouble la tranquillité et la paix de l'homme viole la loi du Créateur. Il en ressort que le crime le plus grave que l'on puisse commettre est la destruction de la vie d'un être humain. Il n'y a rien de pire que cela.

« Ensuite, on nous a communiqué des informations concernant le

Huitième Monde. Ce monde existe, mais personne ne sait où il se trouve. Tous les êtres humains qui meurent s'y rendent. Il consiste en deux planètes, l'une pour les gens bons, l'autre pour les méchants. Quand ce sera la fin du Septième Monde, toutes les bonnes personnes des Septième et Huitième Mondes iront dans le Neuvième Monde. Le Neuvième Monde n'existe donc pas encore. Il ne sera créé qu'en temps voulu, ici sur cette Terre. Le Neuvième Monde ne se terminera jamais, il sera éternel. Les méchantes personnes resteront pour toujours sur leur planète, aveugles et dans les ténèbres.

« Dans le Neuvième Monde, il n'y aura plus de différences de races. Tu auras ma couleur de peau, ou moi la tienne, nous ne le savons pas, mais il n'y aura plus de races distinctes. Nous devrons travailler et tout sera merveilleux. Mais ce dont parlent les chrétiens – les Anges joueurs de harpe – ça n'existera pas ! Notre Créateur n'est pas un paresseux.

« C'est là tout ce qui concerne l'apprentissage et l'enseignement de cet édifice. Le bâtiment même, dans sa construction pyramidale en gradins, du sol jusqu'au dernier étage, représentait pour nous le savoir croissant, l'ascension vers les niveaux supérieurs de l'esprit, la compréhension croissante des miracles de notre monde. D'après notre tradition, un tel édifice existait également à Táotoóma (Tiwanaku) ».



112. La configuration de l'édifice détaillé par Ours Blanc ressemble beaucoup aux pyramides que l'on peut trouver sur le site archéologique d'El Tajín, localisé dans le sud du Mexique. **Image de Frank C. Müller**

« L'enseignement était donné par les Kachina. Le Créateur était mis au courant de nos progrès, car il était en relation avec les Kachina par transmission de pensée. Le choix des personnes pouvant apprendre dans cette école était également décidé par les Kachina. Eux seuls désignaient les enfants avant leur naissance pour une telle vie d'apprentissage, de dévouement et d'abnégation. C'est pourquoi seuls les Kachina étaient capables de désigner ceux qui pouvaient monter de niveau en niveau pour finalement atteindre le dernier étage de cette grande école de la vie. Peu d'entre eux atteignaient le but. Ceux qui y parvenaient étaient en harmonie parfaite avec le Créateur divin, c'est pourquoi je les appellerai des 'grands hommes saints'.

« À ce propos, je dois te parler d'un homme que j'ai eu la chance de connaître. Son nom était Aápa. Il appartenait au clan de mon grand-père, le clan du Blaireau, et il fut l'un des grands visionnaires de notre temps. De tels hommes sont parfois appelés hommes-médecine, même par nous, mais en réalité, ils ne le sont pas. Les événements que j'ai vécus avec lui, et les choses qu'il faisait étaient pour moi remplis de mystère ; il utilisait souvent son troisième œil. Un jour, il m'a dit que l'on pouvait changer de côté, c'est-à-dire passer du côté corporel de notre vie au côté spirituel. La frontière entre les deux serait à peine décelable. Tous ceux qui savent observer avec leur troisième œil peuvent la traverser. Aápa nous a montré également comment on peut, à l'aide de la Lune, voir l'autre côté de la Terre. Il nous a montré et enseigné beaucoup de choses que tu ne saurais admettre sans les voir toi-même. Il a fait ces choses en présence de mes parents et j'ai, en tant que fils aîné, pu y assister. Je pourrais t'en dire plus, mais pour quelqu'un qui n'a pas vécu lui-même de telles expériences, ce serait difficile à croire ou à comprendre. Il nous disait encore que tout ce savoir provenait justement du quatrième étage de l'édifice en question et avait été transmis à ses ancêtres desquels il le tenait.

« Tous ces hommes qui consacrent tout leur temps à ces tâches importantes, marchant continuellement sur un chemin étroit, sont confrontés à de nombreux dangers et tentations. Mais il a toujours existé des hommes qui ont atteint ce but élevé. Aujourd'hui, un tel homme est appelé *Náquala*[288], ce qui signifie 'conseiller' ou 'bienfaiteur', et montre son abnégation et son dévouement dans l'existence ainsi que ses devoirs envers son peuple en tant que guide. Un tel homme ne se laisse pas détourner de son chemin de vérité.

---

288. Ce nom rappelle le terme *Nagual*, les êtres spirituels d'origine mésoaméricaine ayant la capacité de se transformer en animaux. Certains chamans sont, de par leur pouvoir, associés aux Nagual et capables de communiquer avec les mondes supérieurs ou parallèles grâce au pouvoir des visions ou des rêves. Ils possèdent des aptitudes particulières en termes de perception.

« Les Kachina accordaient à tous ceux qui avaient atteint cet objectif la faveur de ne pas être obligés de mourir ; ils pouvaient quitter notre Terre sans véritablement passer par la mort. Cela a déjà existé dans la ville de Táotoóma (Tiwanaku). Ces gens nous ont réellement quittés dans leur corps humain, mais ils sont en réalité partis vers un système planétaire que nous ne connaissons pas.

« Les Kachina nous encouragèrent à apprendre beaucoup pour pouvoir atteindre le rang le plus élevé. Ils nous rappelaient sans cesse que la vie était devant nous et que nous ne devions jamais oublier ce que nous avions appris dans cette Grande École. Ils nous dirent aussi qu'un jour, dans l'avenir, il y aurait encore des malheurs et que nous devions tout faire pour rester proches du pouvoir divin.

« Un groupe de différents clans émigra vers le nord en direction de la barrière de glace. Quand ils arrivèrent, des différences d'opinion éclatèrent entre les chefs. Certains clans restaient fidèles aux anciennes croyances pendant que d'autres s'en détachaient. Ces derniers décidèrent d'arrêter la migration et de retourner à Palátquapi.

« Ces clans qui revenaient du nord avaient développé leurs propres idées et enseignements au fil des décennies. Quand ils arrivèrent enfin à Palátquapi, ils virent cette ville épanouie et les gens qui continuaient à suivre les anciennes croyances ; ils devinrent alors très envieux. Les gens de Palátquapi et les nouveaux arrivants ne purent vivre ensemble du fait de leurs croyances divergentes. C'est ainsi que ces derniers s'installèrent en dehors de la ville, mais pas trop loin. Ils appartenaient à un clan puissant, le clan du Feu. C'était le clan qui régna pendant le Premier Monde et qui provoqua finalement sa destruction. L'envie et la jalousie poussèrent le clan du Feu à attaquer Palátquapi. Nous gardons vivant le souvenir de ces combats à travers quelques-unes de nos cérémonies dans lesquelles apparaissent les héros de ces affrontements ».

4. L'origine génétique – controversée – des Amérindiens toujours en cours de décryptage

L'origine des Autochtones du continent américain fait l'objet d'âpres discussions. Nous ne pourrions mieux démarrer ce chapitre qu'en citant ces quelques lignes d'introduction du magazine *Nature* de juillet 2020 : « *La colonisation initiale des Amériques reste un sujet très débattu, et le moment exact des premières arrivées est inconnu. Les premières archives archéologiques du Mexique – qui occupe une position géographique clé dans les Amériques – sont mal connues et peu étudiées. Historiquement, la région est restée à la périphérie des recherches centrées sur les premières*

populations américaines. Cependant, des enquêtes récentes ont fourni des preuves fiables d'une présence humaine au Pléistocène supérieur et au début de l'Holocène dans la région nord-ouest du Mexique, les hautes terres du Chiapas, le centre du Mexique et la côte caraïbe[289] ». Rappelons qu'au milieu du Pléistocène supérieur (de 126000 ans à 11700 ans avant notre ère) se situent les fameux 80000 ans d'Ours Blanc.

Le 21 juillet 2015, grâce à des comparaisons entre les génomes d'Amérindiens d'aujourd'hui et ceux prélevés sur d'anciens squelettes, une autre étude de *Nature* postulaient deux interprétations différentes ciblant deux migrations entièrement distinctes vers le continent américain : la première, celle traditionnellement établie, qui a emprunté le détroit de Béring et dont les descendants peupleraient aujourd'hui l'Amérique du Nord et l'Amérique centrale, et la seconde, plus récente, qui suggère qu'une lignée aurait parcouru l'océan Pacifique ou longé la côte du Pacifique jusqu'à ce que ses descendants peuplent l'Amérique du Sud[290]. Deux jours plus tard, le 23 juillet, une étude de *Science* concluait que ces deux migrations ne formaient qu'une seule vague migratoire survenue il y a 23000 ans : tous les Amérindiens, excepté les Inuits arrivés plus récemment, partageraient les gènes de mêmes ancêtres provenant d'Océanie et d'Australie. Ceux d'Amazonie auraient conservé un pourcentage supérieur de gènes propres au Pacifique, contrairement aux autres peuples autochtones des Amériques dont les gènes transmis à travers l'océan se seraient davantage dilués[291].

Faisant écho à ces différentes informations, le *Daily Mail* tenta de démêler toutes ces découvertes : les scientifiques indiquaient que les aborigènes d'Australie ainsi que les populations indigènes de Nouvelle-Guinée et des îles Andaman descendent de l'un des premiers groupes d'humains modernes à avoir migré hors d'Afrique il y a environ 60000 ans. Les chercheurs affirmaient également que les signaux génétiques ne correspondaient à aucune population connue responsable de l'ascendance amérindienne, et que la configuration géographique ne pouvait pas être expliquée par un mélange postcolonial d'Européens, d'Africains ou de Polynésiens avec des Amérindiens. Les chercheurs pensaient plutôt que le lien génétique pourrait être aussi ancien que

289. C.F. Ardelean, L. Becerra-Valdivia, M.W. Pedersen, *et al.*, « *Evidence of human occupation in Mexico around the Last Glacial Maximum* », *Nature*, 584, p. 87-92, 22 juillet 2020.

290. Pontus Skoglund, *et al.*, « *Genetic evidence for two founding populations of the Americas* », *Nature*, 525, p. 104-108, 21 juillet 2015.

291. Maanasa Raghavan, Matthias Steinrüken, Kelley Harris, Stephean Schiffels, *et al.*, « *Genomic evidence for the Pleistocene and recent population history of Native Americans* », *Science*, Vol. 349, n° 6250, 23 juillet 2015.

les premières populations humaines à coloniser le continent américain. Cette constatation soulevait la possibilité qu'une population de type aborigène vivait peut-être dans la région avant l'arrivée des Amérindiens. Les experts affirmaient que leurs découvertes faisaient écho aux suggestions selon lesquelles les squelettes des premiers Amérindiens découverts au Brésil auraient des crânes présentant des caractéristiques australasiennes; ces mystérieux ancêtres sont qualifiés de « Population Y ». Le Dr Pontus Skoglund, un généticien de la *Harvard Medical School* qui faisait partie de l'équipe, a déclaré : « *Nous ne connaissons pas l'ordre, les différences temporelles ou les schémas géographiques. Nous avons fait beaucoup d'échantillonnages en Asie de l'Est et personne ne ressemble à ça. C'est un groupe inconnu qui n'existe plus. Cela suggère qu'il y avait une plus grande diversité de populations fondatrices des Amériques qu'on ne le pensait auparavant*[292] ». Ces étranges ancêtres, la « Population Y », avec des caractéristiques australiennes, n'auraient-ils pas un rapport avec les fameux Olmèques, dont nous ne connaissons pas du tout l'origine, et qui étaient présents en Amérique centrale avant les lignées Maya? Les Olmèques mélangent clairement des traits asiatiques et australiens.



113-114. Têtes provenant de l'art olmèque. Les Olmèques, chez qui se mêlent traits asiatiques et australiens, ne seraient-ils pas la « Population Y » tant recherchée par les scientifiques ? À gauche : ***San Lorenzo Monument 3*, image de Maribel Ponce Ixba**, et à droite : ***Michael C. Rockefeller Memorial Collection*, Don de Nelson A. Rockefeller, 1963. Domaine public**

292. Richard Gray, « *Were Aborigines the first AMERICANS? Native tribes in the Amazon found to be most closely related to indigenous Australians* », *Daily Mail* (*MailOnline*), 22 juillet 2015, en ligne.

Ces différentes études remettent donc en question la façon dont les Amérindiens seraient arrivés pour la première fois sur le continent américain. Une autre étude datant de mai 2023 apporte quelques éclaircissements; la revue *Cell Reports* a ainsi voulu retracer la lignée fondatrice amérindienne en étudiant l'ADN mitochondrial transmis par les femmes. Les généticiens ont analysé des échantillons modernes et anciens pour identifier 216 individus contemporains et 39 autres antérieurs partageant la lignée amérindienne[293]. Contrairement au reportage précédemment mentionné de Robin Bicknell, « Amérique : la nouvelle histoire des premiers hommes », cette étude n'évoque pas une dispersion *via* l'océan Pacifique central et ses îles, mais plutôt à travers un processus de cabotage le long des côtes asiatiques en direction de celles du continent américain. Elle a en tout cas le mérite de relever des liens génétiques et migratoires entre la Chine, le Japon et les Amériques, ce qui est exceptionnel et conforme à ce que rapporte Ours Blanc.

Cette étude relève également qu'à la fin du Pléistocène supérieur – donc entre 80000 et 12000 ans avant notre ère –, les microlames japonaises présentaient des similitudes avec celles de l'Asie du Nord-Est et de la Chine septentrionale, et arborent également des points communs avec des pointes à tige contemporaines provenant de sites de l'ère Jômon naissante. L'étude démontre encore que les pointes à tige étaient réparties autour du Pacifique, du Japon jusqu'en Amérique du Sud, avec d'importantes affinités entre elles. De la même manière, les découvertes récentes sur les pointes de projectile à tige d'Amérique du Nord montrent un lien encore plus étroit avec les pointes de projectile non cannelées du Japon et de l'Asie septentrionale. Mieux encore, l'équipe scientifique de l'étude de *Cell Reports* a découvert que des individus de la côte nord de la Chine ont également voyagé au Japon, contribuant ainsi au groupe génétique japonais, en particulier les indigènes Aïnous. Cela démontre finalement que les connexions durant le Pléistocène supérieur entre les Amériques, la Chine et le Japon n'étaient pas seulement culturelles mais aussi génétiques[294].

293. Yu-Chun Li, Zong-Liang Gao, Kai-Jun Liu, *et al.*, « *Mitogenome evidence shows two radiation events and dispersals of matrilineal ancestry from northern coastal China to the Americas and Japan* », *Cell Reports*, Vol. 42, n° 5, 112413, 30 mai 2023.

294. Cyril Renault, « Une nouvelle étude de l'ADN permet d'éclaircir le mystère autour de l'origine des populations amérindiennes », *Ouest-France*, mercredi 10 mai 2023, en ligne.

5. L'albinisme présent entre l'Océanie et le Sud-Ouest américain prouverait un lien génétique entre ces deux régions

Gary A. David est un auteur et chercheur indépendant qui a pratiqué l'archéologie en termes de ruines du Sud-Ouest américain et d'art rupestre pendant près de trente ans. Sa spécialité concerne les traditions des Hopi. En 2015, G.A. David publia un livre intitulé *Journey of the Serpent People - Hopi Migrations and Star Correlations*. Dans cet ouvrage, l'auteur a consacré l'un de ses chapitres à une particularité génétique que l'on observe à la fois en Océanie et chez les Indiens Pueblos dont font partie les Hopi.

Un marqueur génétique régulier, réparti sur une possible route de migration d'ouest en est, à savoir de la Polynésie à l'Amérique du Nord, ressort ainsi de la maladie génétique qu'est l'albinisme. Dans un article de 2010 publié dans le *Journal of Human Genetics*, Helene C. Johanson décrit son étude sur le nombre très élevé d'individus albinos trouvés dans le Pacifique Sud. L'albinisme survient lorsque deux parents sont porteurs du gène OCA2 (anciennement appelé « P ») qui mute alors en provoquant une diminution de la pigmentation de la peau et des yeux. À la naissance, le nouveau-né aura une peau claire, même chez les populations de couleur foncée, et une pigmentation des cheveux allant toujours du jaune très pâle au roux. Les albinos ont également les yeux roses ou vert bleuâtre, selon le niveau de pigmentation oculaire. Les recherches d'Helene C. Johanson se sont concentrées sur les îles Tuvalu du Pacifique, situées au nord des îles Fidji et Tonga, où elle a découvert un taux d'albinisme extrêmement élevé. « *J'ai découvert qu'à Tuvalu, 1 personne sur 669 naît avec de l'albinisme. Il s'agit de l'un des taux d'albinisme oculocutané de type 2 les plus élevés enregistrés dans le monde* ». En fait, 10 % de la population de ces deux îles souffre de cette maladie, un taux parmi les plus élevés de la planète[295].

Cependant, précise Gary A. David, les Hopi et d'autres tribus du sud-ouest affichent des occurrences nettement plus élevées de cette affection. Des études réalisées par Charles M. Woolf en 1962 et 1964 ont révélé ce qui suit : Hopi, 1 sur 227 ; Zuni, 1 sur 247 ; San Juan, 1 sur 500. Une étude antérieure sur les Hopi réalisée en 1900 avait présenté un taux encore plus élevé : 1 sur 182. Les Navajo témoignent en revanche d'un taux relativement minime de 1 sur 3750. Cela pourrait s'expliquer par leur appartenance aux Autochtones venus par le détroit de Béring, comme le pensent les Hopi. Quoi qu'il en soit, tous ces chiffres sont bien supérieurs au taux européen d'albinisme évalué à 1 sur 20000.

295. Gary A. David, *Journey of the Serpent People - Hopi Migrations and Star Correlations*, Scotts Valley (Californie), CreateSpace Independent Publishing, 2017, pages 71-72.

Entre 1850 et 1865 environ, il a été relevé que le chef du village d'Oraibi, Nakwaiyamptiwa du clan de l'Ours, était un albinos Hopi dont le surnom était *Qötctaka*, « homme blanc » ; on lui attribuait ainsi des pouvoirs surnaturels. L'anthropologue Mischa Titiev le décrit comme un leader très efficace : « *Il est censé avoir été un bon chef et un bon faiseur de pluie. Un automne, lors d'une épidémie de chiens de prairie, il aurait appelé à une danse Massaw Katchina, provoquant ainsi une véritable averse qui noya tous les chiens de prairie*[296] ».



115. Femme Hopi albinos, seconde *Mesa*. **Edward Sheriff Curtis, 1922. Domaine public**

Les Kuna des îles San Blas, un autre groupe ethnique de la côte caraïbe du Panama, présentent également un taux élevé d'albinisme. Deux études distinctes réalisées en 1925 et 1940 ont respectivement obtenu les taux suivants : 1 sur 146 et 1 sur 213. Les Kuna croient que les albinos appartiennent à un groupe chamanique d'élite très intelligent appelé les « Enfants de la Lune ». Leurs pouvoirs surnaturels comprennent la capacité de guérir des morsures de serpent et les maux de tête ainsi que de prédire l'avenir. Un Hopi-Tewa du nom d'Albert Yava a fait une déclaration similaire, quoique plutôt politiquement incorrecte,

296. *Ibidem*.

à propos du clan Hopi de l'Eau. Ainsi, « *Ils disent :* 'Mes ancêtres avaient la peau blanche, mais à cause des mauvaises choses qui se sont produites, nous avons perdu tout cela'. *Ils disent aussi :* 'Les Patki sont ceux qui sont censés enseigner aux Hopi de bonnes valeurs morales et comment mener une bonne vie'. », rapporte encore Gary A. David[297]. Il semble en outre y avoir un lien génétique entre les Hopi et les Kuna. Sheldon C. Reed écrit, lui, dans le *Journal of Heredity* : « *Il y a quelques milliers d'années, bien que peu longues en termes de générations, tous ces Indiens avaient probablement des ancêtres en commun, et il est fort possible que l'un de ces 'Pères fondateurs' fût un porteur du gène de l'albinisme*[298] ». Certains attribuent cette particularité génétique au fait que la mère aurait pu avoir des relations sexuelles avec un homme blanc[299].

Une question *a priori* étrange se pose alors : ne s'agit-il pas de relations sexuelles ou mystiques avec des *Kachina*, les fameux « Serpents Blancs » ? Ours Blanc disait plus haut à propos des Kachina que : « *Des enfants Hopi sont nés à la suite d'une relation mystique entre nos femmes et les Kachina. Nos gens pouvaient approcher les Kachina, il y avait donc une proximité physique entre les Kachina et les êtres humains. Même si cela semble étrange, il n'y a jamais eu de rapports sexuels; les enfants furent conçus de façon mystique. De tels enfants, quand ils grandissaient, avaient une grande connaissance et une grande sagesse, et même parfois des pouvoirs surnaturels reçus de leur père spirituel. C'étaient toujours des hommes magnifiques, puissants, qui étaient constamment prêts à aider et à ne jamais détruire* ». Qu'il y ait eu ou pas des relations sexuelles, le gène mutant OCA2, extrêmement virulent en Océanie et chez les Indiens Pueblos, ne proviendrait-il pas, à l'origine, des Kachina qui possédaient selon Ours Blanc une étrange peau blanche ?

Quelle que soit sa cause réelle, l'albinisme est en fait principalement répandu dans trois régions : l'Océanie, le Panama et le Sud-Ouest américain où sont installés les Hopi et les Zuñi. Il faut savoir que l'ADN mitochondrial (ADNmt) est un marqueur génétique distinctif; contrairement à l'ADN nucléaire, il ne se recombine pas et n'a donc rien à voir avec le chromosome Y mâle. Il s'agit plutôt d'un héritage maternel, strictement transmis de mère en fille. Soit dit en passant, ceci reflète à la fois les sociétés matrilinéaires polynésiennes et Hopi, précise encore Gary A. David. Les populations mondiales sont ainsi désignées par cinq types mitochondriaux majeurs appelés « haplogroupes » : A, B, C, D et X. Dans le Sud-Ouest américain, l'haplogroupe B prédomine

297. *Ibidem*, pages 73- 74.
298. Sheldon C. Reed, « *Speculations About Human Albinism* », *Journal of Heredity*, Vol. 56, n° 2, 1965, p. 64.
299. Charles M. Woolf, « *Albinism Among Indians in Arizona and New Mexico* », *American Journal of Human Genetics*, Vol. 17, 1965, p. 29.

largement avec une fréquence maximale de 89 % trouvée par exemple au Jemez Pueblo du Nouveau-Mexique, où on trouve un niveau d'albinisme parmi les plus élevés. Étrangement, l'haplogroupe B est prédominant en Mongolie et dans le sud de la Chine. Cependant, l'haplogroupe « B-Central » serait très probablement identifié comme étant la Polynésie. L'haplogroupe B se trouve chez 93 % des femmes et des hommes actuels déclarant que leur lignée maternelle est polynésienne, ajoute Gary A. David[300].

Dernier point, la délétion (perte d'un fragment d'ADN par un chromosome) de 9 pb a atteint les Amériques bien avant l'arrivée des populations actuelles d'Esquimaux, d'Aléoutes et d'Athapascans, dont aucune ne possède cette délétion de 9 pb. Le segment particulier du gène où se produit la délétion de 9 pb est désigné comme « Région V ». La délétion de la région V a principalement été observée chez des individus issus de populations extrême-orientales ou dérivées de cette région comme les Amérindiens. La fréquence de perte de ce fragment d'ADN concerne particulièrement certains groupes polynésiens comme les Samoans et les Maoris, alors qu'on la trouve également à 46,5 % – taux le plus élevé d'Amérique du Nord – chez les Uto-aztèques comme les Hopi, les Zuñi, et les Tanoan[301].

Ces éléments issus d'analyses génétiques permettent de retracer un contour assez précis du mystérieux « ensemencement » auquel se livrèrent les Kachina lorsqu'ils conduisirent les ancêtres des Indiens Pueblos lors de leurs migrations sur tout le continent américain.

6. Les guerres de Palátquapi (Palenque)

Né d'un petit village, la nouvelle agglomération devint rapidement une ville importante et un centre religieux et culturel. Les Hopi la nomment *Palátquapi*, la « ville rouge du sud ». Aujourd'hui cette ville porte le nom de Palenque et n'est qu'une version postérieure à la Palátquapi des temps historiques dont on trouve encore quelques vestiges dans la forêt. La réputation de Palátquapi gagna progressivement en importance et de nombreux clans s'y rassemblèrent pour fonder une communauté de paix et de savoir spirituel. Mais cette paix ne dura guère…

---

300. David, *Journey of the Serpent People, op. cit.*, pages 77-78.
301. Joseph G. Lorentz et David G. Smith, « *Distribution of the 9-bp mitochondrial DNA region V deletion among North American Indians* », *Human Biology*, Vol. 66, n° 5, Octobre 1994.

OURS BLANC 5.5 - Palátquapi, la ville rouge du Sud (deuxième partie) : « Pendant des siècles, les gens de Palátquapi restèrent sur le droit chemin. Partout régnait l'harmonie. Après un certain temps, plusieurs clans commencèrent à quitter la cité pour s'installer plus loin. Plus les nouvelles colonies s'éloignaient et moins elles avaient de contacts avec nos enseignants, les Kachina. Les hommes qui avaient atteint le niveau le plus élevé de notre Grande École furent envoyés comme délégués dans ces nouvelles colonies. Ils utilisaient leur troisième œil pour choisir les jeunes gens à qui ils pouvaient transmettre leur savoir. Mais pour finir, beaucoup de colonies perdirent le contact avec nos guides et quittèrent le droit chemin. À l'intérieur des clans et aussi entre les différents clans, des disputes éclatèrent et eurent pour conséquence de les diviser. Davantage de gens quittèrent Palátquapi. Ils partirent en Amérique centrale et au Yucatán. Ils construisirent de nouvelles cités, et de grandes cultures y sont également pris naissance.

« À nouveau survint une époque où même des guides spirituels se mirent du côté des pécheurs ; je tiens à préciser qu'ils quittèrent eux aussi le droit chemin. Et le temps arriva où notre peuple fut à nouveau divisé. Les clans les plus importants qui quittèrent Palátquapi furent le clan du Serpent et le clan de l'Arc. Mais parmi ces deux clans, des groupes importants restèrent à Palátquapi. Il s'agissait de gens qui continuaient à obéir aux lois du Créateur. Je dois ici t'expliquer la structure de nos clans pour que tu comprennes les répercussions que peut avoir une telle scission.

« Pour comparer, imagine deux frères portant naturellement le même nom de famille. Quand l'un des frères déménage, il y aura deux fois le même nom de famille, une fois dans la ville et une fois ailleurs. Je vais citer comme exemple le clan du Serpent. Comme tous les clans, le clan du Serpent comprend plusieurs groupes. Dans le cas présent, ce sont six groupes appelés également 'clans', car nous avons un serpent à six têtes. Le groupe le plus élevé est le clan 'Kaátoóya'. Kaátoóya est le serpent qui montre la direction de l'ouest, c'est-à-dire du coucher du Soleil, la mort. C'est dans cette direction que sont morts tous nos frères lors de la destruction de Kásskara. C'est de cette direction que nous provenons.

« D'après la tradition du clan du Serpent, le serpent de l'Ouest est le plus important, car c'est lui qui prononce la sentence quand nous quittons la Terre. Tu peux voir ici comment nous utilisons et parlons des symboles. Les gens pensent que nous n'avons rien d'autre que cela, mais c'est faux, car nous savons ce qui se trouve derrière les symboles. Dans le cas présent, Kaátoóya est la divinité la plus importante du clan du Serpent, mais nous parlons d'elle comme d'un serpent. Pour les cinq autres directions, il y a chaque fois un serpent

et un clan. À Palátquapi, certains individus du clan du Serpent étaient devenus désobéissants envers leur divinité Kaátoóya, et ils sont donc partis. Mais trois clans – ouest, est et nord – sont restés avec leur divinité. C'est pourquoi nous pouvons dire d'un côté que le clan du Serpent avait quitté la ville, et de l'autre côté que le clan du Serpent était resté en ville. Tu vois, il n'y a pas de contradiction. Dans le cas du clan du Serpent, il est même arrivé que ceux qui sont partis ont plus tard fait la guerre contre leur divinité la plus élevée.

« Comme je te l'ai dit, les clans qui sont partis de Palátquapi ont construit beaucoup de villes. Certaines ruines de ces villes furent retrouvées, mais on en découvrira davantage dans le futur, et il y aura donc des preuves supplémentaires de notre tradition. La capitale du clan de l'Arc était le grand centre de Tikal. On y a trouvé la sculpture d'une tête en pierre avec un serpent dans la bouche. Il s'agit de la divinité Saáviki. Je te raconterai plus tard une histoire à son sujet. »



116. Tikal, Temple 1 ou « Temple du Grand Jaguar ». Cette pyramide est généralement datée d'environ 732 de notre ère de par ses traces d'occupation. On y a trouvé la tombe du souverain Jasaw Chan K'awiil qui régna de 682 à 734. Pourtant rien ne prouve que la cité soit originaire de cette période. Il pourrait s'agir d'une réutilisation comme pour Tiwanaku. Voir à ce sujet le chapitre suivant sur le glyphe Maya « *Star War* ». **Image de Matthias Stutzman**

« Le Yucatán fut peuplé par le très puissant clan du Serpent. Là aussi, beaucoup de villes furent édifiées. Le Serpent à Plumes figure sur de nombreux rochers. Chichén Itzá en était la capitale. Les chefs de ces clans étaient partis de Palátquapi parce qu'ils voulaient

régner eux-mêmes et, bientôt, ils se sentirent aussi puissants que ceux de Palátquapi ; ils quittèrent le droit chemin et prirent des chemins différents.

« Jusqu'à ce moment-là, et pendant toute la première phase de la séparation, Palátquapi incarna toujours le véritable centre. Je dirais que les autres villes du Yucatán et d'Amérique Centrale furent des villes secondaires. Mais l'émigration affaiblissait la puissance de Palátquapi et ses chefs pressentaient qu'il allait y avoir la guerre. En même temps, beaucoup de clans restèrent attachés à leur croyance, et la plupart d'entre eux demeurèrent à Palátquapi. Mais certains faisaient également partie des émigrants et furent malgré tout capables de rester sur le droit chemin. N'ayant jamais participé à la destruction des anciens mondes, ils étaient les élus. Quand les initiés de très haut rang, qui avaient atteint le quatrième niveau de la Grande École de Palátquapi, virent le danger, ils se rendirent dans les autres villes afin d'obtenir une réunification. Mais ils se rendirent compte qu'ils n'avaient plus de pouvoir sur ces villes.

« Il y eut de nombreux affrontements entre guerriers de toute la région. Le clan du Serpent et le clan de l'Arc – les parties de ces clans qui avaient quitté Palátquapi – se combattirent. Finalement, les guerres eurent pour conséquence la destruction des villes. Les continuelles atteintes contre les lois divines provoquèrent une telle perversion et un tel désordre dans toute la région que les gens voulurent tout simplement ne plus y vivre. Tout fut dégradé et personne ne put correctement remplir ses obligations religieuses. Ils ne purent rien faire d'autre que de partir à nouveau en migration. Certains de ces clans s'installèrent par la suite ici, à Shingópovi, puis à Oraibi, et enfin à Hotevilla. C'est pourquoi de nos jours, chaque année au mois de février, la célébration du Serpent à Plumes a encore lieu à Hotevilla.

« Peut-être te demandes-tu comment ce malheur a pu s'abattre sur Palátquapi et le Yucatán en dépit de la présence des Kachina ? Je peux te dire qu'à chaque fois que quelque chose du même genre est arrivé par le passé, cela n'était pas le plan des Kachina, mais bien celui des hommes. Les Kachina eurent beau les avoir mis en garde, la plupart des hommes voulaient des guerres et des conquêtes. Ils n'écoutaient pas les sermons et conseils et continuèrent à violer les lois du Créateur. C'est la raison pour laquelle beaucoup de clans et peuples furent détruits. Quand les clans faisaient réellement la guerre, les Kachina ne s'en mêlaient jamais. Ils ne voulaient pas intervenir, car la terre appartient aux hommes, comme l'a décrété Massaw en nous léguant le Quatrième Monde. C'est l'homme qui est responsable, et il détermine lui-même ses actes. Ce que les hommes ont fait, ils l'ont fait par eux-mêmes, et ils en subiront les conséquences. Mais le jour du règlement des comptes n'est pas

encore là. Seulement aujourd'hui, à notre époque, l'humanité approche du temps de la punition.

« Beaucoup de légendes existent au sujet des combats propres à ces temps de troubles et de destruction. Voici également une histoire importante en rapport avec ces guerres du Yucatán. Depuis ce conflit, beaucoup de temps s'est écoulé et notre peuple a beaucoup marché pour enfin arriver ici, sur notre terre. Mais nous avons toujours gardé vivant le souvenir de tous ces événements réels qui ont eu lieu, même si les membres d'un certain clan, lesquels sont toujours parmi les Hopi, n'aiment pas beaucoup y penser. Je veux te raconter cette histoire parce que l'on en a trouvé des preuves sous la forme de dessins rupestres et de sculptures.

« Comme je l'ai déjà mentionné, une scission s'était produite parmi les guides spirituels. Certains voulurent continuer à enseigner les jeunes gens et à les éduquer conformément à notre important héritage spirituel. Le clan du Serpent en faisait partie. Mais d'autres, dont le clan de l'Arc, ne voulurent pas continuer ainsi. Ce clan avait déjà créé des scissions quand il avait participé aux accords qui nous conduisirent à la destruction du Troisième Monde, ce fait étant connu des Hopi.

« Nous connaissons également la forme d'énergie qui fut utilisée lors de ce combat. Les scientifiques de nombreux pays travaillent au développement de telles armes et certaines existent déjà.

« Le clan de l'Arc affirmait que sa façon de vivre l'avait rendu plus fort et il provoqua le clan du Serpent ainsi que d'autres clans. Ces derniers acceptèrent le défi.

« Avant de poursuivre le récit de cette légende, je dois encore te dire quelque chose sur le clan du Serpent. Nous, les Hopi, nous sommes les seuls à avoir le Serpent à six têtes comme symbole. Une tête est dirigée vers l'est, une vers le nord, une vers l'ouest, une vers le sud, une vers le haut et l'autre vers le bas. Il s'agissait des directions spirituelles des différents clans du Serpent de cette époque-là. Chacun des six serpents avait sa propre signification et ses propres tâches. Je ne tiens pas à tous les expliquer ici, mais seulement celui qui joue un rôle dans cette histoire, à savoir celui qui montre la tête vers le bas et qui agit sous la surface de la terre. Nous connaissons vraiment un serpent qui s'enterre sous le sable et que nous appelons 'serpent des sables', il est connu sous le nom de 'Sidewinder' (serpent à sonnette du désert). En raison de la puissance de ce serpent, le clan du serpent fut 'invité' à assurer la défense de la ville et tu verras bientôt pourquoi.

« Les chefs des deux côtés se rencontrèrent afin de fixer les règles du combat. Il y eut d'importantes querelles comme c'est le cas aujourd'hui avec les chefs d'États de Nations distinctes. On convint de ce que le combat commençât deux jours après la fin de la réunion,

chaque adversaire devant quatre jours durant essayer de conquérir la ville de l'ennemi. Le clan de l'Arc voulut que ce fût le clan du Serpent qui commençât les hostilités, mais ce dernier dit : 'Non, vous nous avez provoqués, c'est donc vous qui commencerez'. On s'est ainsi mis d'accord. Le combat devait commencer chaque jour au lever du soleil et se terminer quand le Soleil touchait l'horizon. Ce ne fut pas une guerre où l'on se bat entre hommes avec des massues, des arcs et des flèches. Les cités étaient distantes de 80 à 100 kilomètres l'une de l'autre et il s'agissait d'une guerre scientifique et technologique entre deux groupes très puissants. N'oublie pas que nous possédions des technologies appartenant aux Kachina. C'est pourquoi les deux clans n'aiment pas en parler, même aujour d'hui.

« Pendant les deux jours suivants, tous les préparatifs furent entrepris, et le troisième jour, quand le Soleil apparut au-dessus de l'horizon, le combat put commencer. Le clan de l'Arc bombarda la ville du clan du Serpent avec les armes les plus fortes et les plus effrayantes dont il disposait. Ce qu'il utilisa est aujourd'hui appelé énergie électrique, similaire à la foudre. Le clan du Serpent s'y était préparé. Le serpent que j'ai mentionné précédemment aida les gens à se rendre sous terre et à se protéger avec un puissant bouclier et une sorte d'énergie électrique (électromagnétique). Pendant la journée, seuls les chefs apparaissaient de temps à autre sous un bouclier pour voir la position du Soleil. Ce fut difficile pour tous et tout le monde était soulagé quand le Soleil se couchait enfin et que tout redevenait tranquille. Il n'y avait plus ce tonnerre assourdissant comme à chaque fois que cette puissante force touchait le bouclier. On désactiva le bouclier et tout le monde put sortir.

« Le clan de l'Arc savait qu'il n'avait fait aucun mal au clan du Serpent et que ce dernier l'attaquerait le lendemain. Et c'était maintenant au tour du clan de l'Arc de faire des préparatifs de protection.

« Le jour se leva et le clan du Serpent attaqua la ville du clan de l'Arc. Il se donna beaucoup de mal ; ce fut comme un tir utilisant des explosifs atomiques, tant les armes du clan du Serpent étaient puissantes ! Mais le clan de l'arc avait également un bouclier résistant, car les deux côtés avaient fait d'importants progrès scientifiques. Et ainsi, le clan de l'Arc put survivre à ce deuxième jour. Le troisième jour, il n'y eut aucun dénouement, mais le clan de l'Arc perdit sa chance de victoire. Le quatrième jour arriva, et la dernière chance de victoire se trouvait ainsi entre les mains du clan du Serpent. Il fit tout son possible, mais ne put briser le bouclier de l'adversaire. Après quelques heures, le clan du Serpent décida dans l'après-midi de tenter autre chose pour montrer sa force à l'adversaire. On cessa de tirer pour faire l'usage des capacités du serpent à s'enterrer.

Ils construisirent un tunnel au-dessous des fortifications du clan de l'Arc.

« Les gens du clan de l'Arc s'étonnèrent de l'arrêt des bombardements avant le coucher du Soleil. Ils se demandèrent ce qui se passait ou si le clan du Serpent avait abandonné. Ils en étaient encore à se poser ces questions quand le chef du clan du Serpent sortit du tunnel et dit : 'Nous sommes ici et vous êtes vaincus. Nous pourrions vous tuer maintenant. Nous n'allons pas vous tuer, mais à partir de maintenant votre divinité Sáaviki doit tous les quatre ans porter un serpent dans la bouche lors de notre cérémonie'. Ce fut donc la fin du combat.

« Dans notre région, il y a des dessins rupestres montrant un homme avec un serpent dans la bouche et, à d'autres endroits, on a des sculptures qui montrent la même chose, à Tikal par exemple. Pour rester dans notre mémoire, la divinité du clan de l'Arc porte un serpent dans la bouche pendant la cérémonie Powámuya, ici à Oraibi. C'est ainsi que les Hopi se rappellent ce qui advint longtemps auparavant au Yucatán ».

7. Palenque et les Hopi : le glyphe Maya « *Star War* » met le Déluge et Vénus en scène

L'ancienneté des traditions des Maya semble se perdre dans la nuit des temps. C'est un sujet parfaitement connu des mayanistes, mais peu évoqué, car il remettrait en question tout ce que l'on pense savoir sur les Autochtones de l'Amérique centrale. Autre point peu débattu pour les mêmes raisons : l'ancienneté des sites Maya. Beaucoup de pyramides du Guatemala et du Mexique s'intègrent les unes dans les autres à la manière de poupées russes. Les plus anciennes sont généralement associées à des dieux ou des êtres célestes, alors que les plus récentes sont dédiées aux souverains propres à la période classique qui va de 250 à 909 de notre ère. Avant cette ère historique, on se perd dans la période dite « préclassique », laquelle démarre timidement vers 2000 avant notre ère pour s'achever en 250. Pourtant, nombre de textes Maya évoquent des événements bien antérieurs à - 2000 ans. Nous allons ainsi vérifier cela par nous-mêmes.

Jusqu'aux années 1990-2000, l'ancienneté des pyramides était systématiquement et directement calculée à partir de la pyramide visible, sans se soucier, donc, des plus anciennes qu'elle dissimulait. Mais les techniques modernes comme l'imagerie non invasive (tomographie de résistivité électrique 3D) et la télédétection par laser ou Lidar, ne permettent plus d'occulter le passé. Les datations n'ont pas encore été

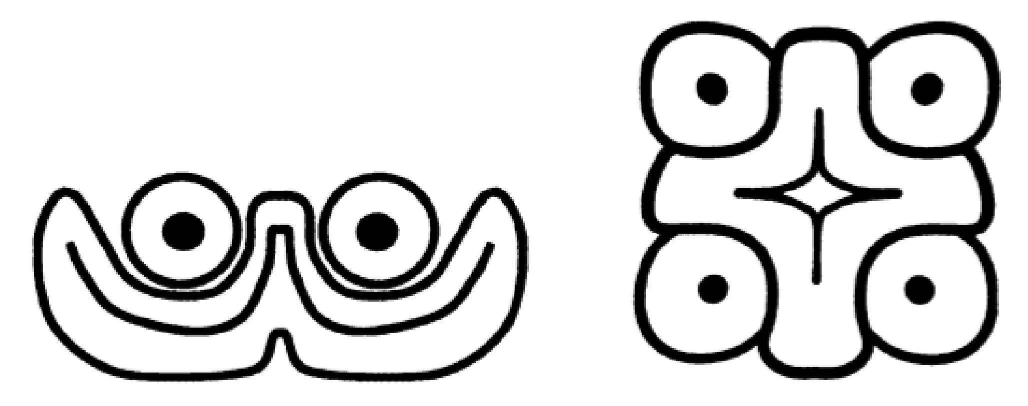
revues, mais la présence d'anciennes pyramides ou structures sous-jacentes à celles visibles de nos jours est désormais admise. Quoi qu'il en soit, on persiste encore à tout faire pour préserver les dates établies entre les 19e et 20e siècles de façon à ne surtout pas changer les chronologies de nos livres d'histoire.

Depuis que nous savons lire l'écriture Maya, les découvertes effectuées ne cessent de stupéfier les linguistes. Les recherches actuelles sur les glyphes Maya nous donnent ainsi la possibilité de confirmer un contexte récurrent dans les textes de l'Amérique centrale, que les mayanistes et linguistes nomment *Star War*, «Guerre de l'Étoile». Les archéologues ont pour le moment repéré 13 Guerres de l'Étoile qui eurent lieu entre 562 et 781 de notre ère. Chacune de ces guerres aura à chaque fois apporté un bouleversement important quant au contrôle politique sur le peuple ainsi que sur les ressources. Ces «Guerres de l'Étoile» entraînèrent donc la défaite d'une société et l'ascension d'une nouvelle lignée dynastique de dirigeants. Les chercheurs ont découvert que 70 % de toutes les «Guerres de l'Étoile» comptabilisées à ce jour sont en rapport avec la phase nocturne de la planète Vénus.

Pour les Maya, Vénus se plaçait au-dessus de toutes les autres planètes, raison pour laquelle son nom d'*Ek'* a été utilisé comme terme générique pour désigner une étoile. Les Maya donnaient à Vénus plusieurs appellations comme *Noh Ek'* («grande étoile»), *Chak Ek'* («étoile rouge»), *Sastal Ek'* («étoile brillante») et *Xux Ek'* («étoile de la guêpe»). *Ek'*, l'étoile des étoiles, apparaît de deux façons différentes chez les Maya :

1) sous la forme d'une paire d'yeux de reptile / amphibien avec des lignes sinueuses placées au-dessus et en-dessous de celle-ci.

2) sous la forme d'une étoile dite «complète» par rapport au glyphe précédent.



117-118. Les deux principaux glyphes Maya représentant *Ek'* – Vénus –, la planète des planètes.

Le terme de « Guerre de l'Étoile » provient d'un glyphe souvent utilisé comme verbe et décliné en plusieurs versions représentant *Ek'*, l'étoile Vénus, arrosant la terre de gouttelettes ou de Vénus au-dessus d'une coquille, ou encore de Vénus disposée sur des ossements.







119. Trois versions de *Star War*, formées avec le sigle de Vénus (*Ek'*) arrosant la terre, placé sur une coquille, et trônant sur des ossements. Ce sigle est également synonyme de « déluge ». **D'après « *Tikal's 'Star War' against Naranjo* » de Simon Martin, *in* Martha J. Macri & Jan McHargue (Institut d'archéologie, University College, Londres), San Francisco, Precolombian Art Research Institute, 1996**

Mais Marc Zender du Département d'anthropologie de l'Université de Tulane à la Nouvelle-Orléans met les choses au point. Selon lui, le concept même de « Guerre de l'Étoile » proviendrait d'un vieil épisode mythologique relatif à la défaite du dieu du maïs lors d'un terrible déluge supervisé par des forces obscures. Marc Zender indique que les chercheurs pensaient jusque-là que ces scènes faisaient partie de l'histoire récente et de la vie quotidienne des Maya en tant que représentation d'une action militaire, mais de récentes découvertes ont permis de démontrer que cette « Guerre de l'Étoile » fait plutôt référence à un ancien Déluge souvent associé au signe *Kab*, « terre[302] ». En résumé, les rois et reines historiques n'auraient fait que reproduire un événement antérieur, donc antédiluvien, considéré par nos historiens comme « mythologique » !

Plus incroyable encore si l'on suit les calculs officiels, *Ek'* (« Vénus ») semblerait être en rapport avec des dates très anciennes, bien plus anciennes que la civilisation Maya elle-même, telle qu'elle nous est en tout cas décrite par les mayanistes. Dans le Groupe de la Croix de Palenque (bande peinte de la maison E) se trouvent inscrits les noms et dates de naissance des fondateurs ancestraux de la cité. L'histoire complexe de Palenque commence avant la « Création actuelle », qui débute en 3114 avant notre ère. En -3309 donc, une divinité surnommée « *G1* », « l'Ancien », accéda au rang d'*Ajaw* (« seigneur, maître ») sous l'égide d'un autre dieu appelé « Yax Naah Itzamnaaj ». Le classement

302. Marc Zender, « *Disaster, Deluge, and Destruction on the Star War Vase* », *The Mayanist*, Volume 2, n° 1, *American Foreign Academic Research*, Automne 2020, p. 57.

hiérarchique de ces deux dieux correspond à celui de rois mortels et rappelle que l'autorité terrestre était considérée comme la réplique d'un ordre divin originel[303].

Intervient ensuite Muwaan Mat, le premier père ou « saint seigneur », qui serait né en 3122 avant notre ère, suivi par une déesse ancestrale née en 3121 avant notre ère. Nous pouvons déjà noter que ces dates sont très proches du début du calendrier maya du Compte Long et pointent du doigt son commencement : le 11 août 3114 avant notre ère, date fixée comme étant la naissance de la planète Vénus, ce qui équivaut donc à sa stabilisation dans notre Ciel. Apparaît ensuite, un nouveau dieu, *G1* (Hanahpu), considéré comme étant lui-même Vénus ou l'un de ses avatars ou descendants. Il est probablement la réincarnation de *G1*, « l'Ancien ». Cette nouvelle forme de *G1* serait née le 1.18.5.3.2 9 lk 15 Ceh, c'est-à-dire en 2697 avant notre époque. Deux autres dieux mythiques auraient vu le jour la même année : *G2* (Unen K'awiil) et *G3* (Xbalanque[304]).

Les trois formaient ainsi une triade légendaire issue d'une lignée royale très ancienne. La naissance de ces trois êtres célestes est formulée sur une plateforme du temple XIX de Palenque comme s'ils étaient « arrivés » sur Terre, ou alors que ces êtres célestes auraient « touché terre » en Amérique centrale[305]. Et si l'on se conforme aux indications du récit de la tablette du temple XIV de Palenque, le professeur David Stuart, un épigraphiste, archéologue et directeur du Mesoamerica Center de l'université du Texas à Austin, indique pareillement la date incroyable de - 800 000 ans, à une époque où la déesse de la Lune, *Ixchel*, « la femme de l'arc-en-ciel » aurait introduit la royauté sur Terre. Les lignées suivantes, « mythiques » et historiques donc, n'auraient ainsi eu pour objectif que de reproduire et reconstituer cet événement primordial[306]. Cette déesse ressemble en tout point à la Nammu de Mésopotamie, à la Nut d'Égypte et à la Mère-Araignée des Hopi.

G1 (Hanahpu), l'image même d'*Ek'* (« Vénus »), aurait décapité un alligator cosmique. Le sang de ce sacrifice aurait ensuite coulé en trois courants préfigurant ainsi la structure triadique que l'on retrouve dans le Groupe de la Croix à Palenque, groupement formé de trois collines surmontées de temples sur lesquels se trouvent inscrits les temps

303. Simon Martin et Nicolai Grube, *Chronicle of the Maya Kings and Queens*, Londres, Thames & Hudson, 2000, p. 159.
304. Susan Toby Evans & David L. Webster, *Archaeology of Ancient Mexico and Central America - An Encyclopedia*, New York, Garland Publishing, Inc, 2001, p. 574.
305. David Stuart, « *The Palenque Mythology - Inscriptions from the Cross Group at Palenque* », in *Maya Meetings UT Austin: Sourcebook for the 30th Maya Meeting*, 9 au 14 mars 2006, The Mesoamerica, *Department of Art and Art History*, Austin, University of Texas, 2006, p. 104.
306. *Ibidem*, p. 99.

« mythologiques » et historiques de la cité. La décapitation de l'alligator cosmique et son sang versé suggèrent une inondation ou une pluie torrentielle, comme le confirme le récit de la plateforme du Temple XIX de Palenque. Cette mise à mort de l'alligator par Vénus rappelle l'épisode égyptien de la mise à mort de Seth (sous forme d'alligator) par l'action de Heru (Horus), incarnation de l'Étoile du Matin !

Les textes de Palenque étaient très clairs sur l'objectif de la royauté en charge du pouvoir : chaque lignée devait reproduire le mythe originel d'une façon ou d'une autre ; c'est pourquoi nous retrouvons le père du roi Pakal – pourtant beaucoup plus récent (603-683 de notre ère) – portant le nom du père mythique, Muwaan Mat, sa mère étant la réincarnation de la Déesse de la Lune.

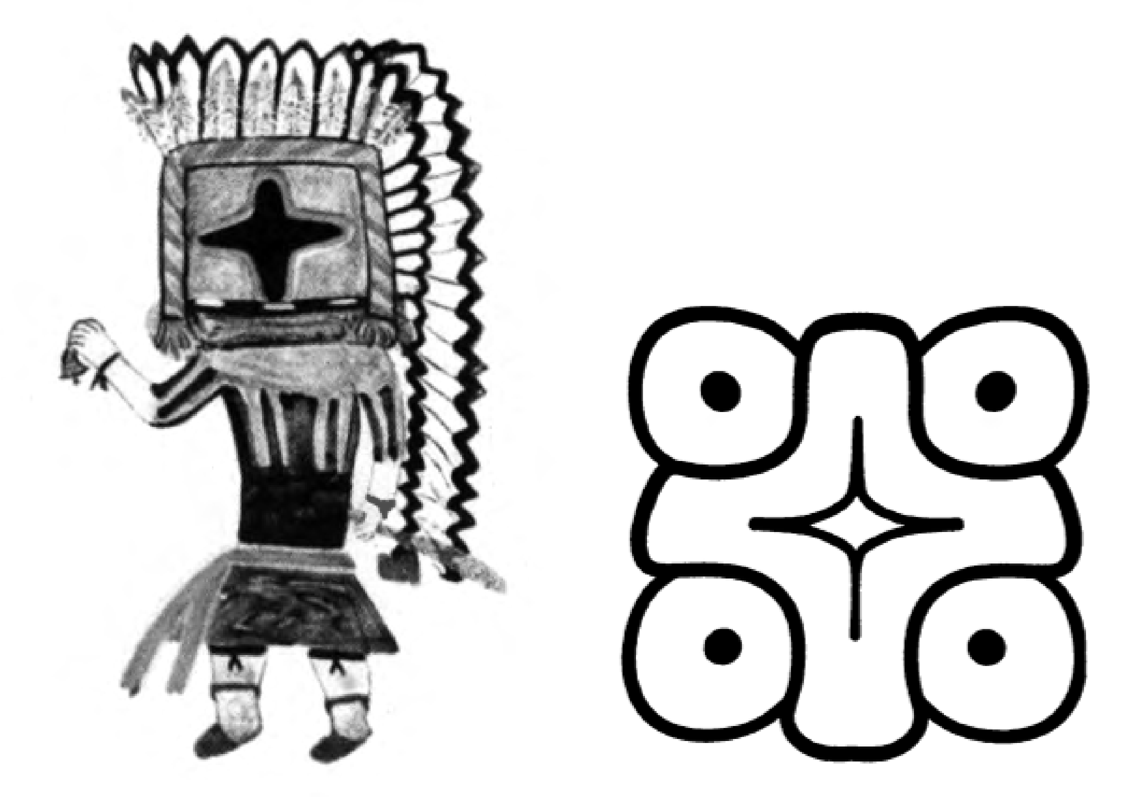
La planète Vénus apparaît de nombreuses fois dans les textes Maya où elle est associée à un déluge ou à une destruction. Il existe ainsi un document inscrit sur un vase appelé « vase des sept dieux » (K2796). La date de la naissance de *G1* intervient le jour 9 IK (9 Vent), soit la date de naissance de Quetzalcóatl[307]. Sur ce vase, le dieu qui se trouve à droite, assis sur un trône, se nomme le « dieu L ». Il est affiché comme étant une divinité noire manifestant Vénus elle-même. Ses lances symbolisent la mort portant des rayons de lumière qui émanent de la planète Vénus[308]. La scène la plus significative de ce vase est celle du registre supérieur où l'on voit le dieu Pax assis derrière le dieu Jaguar de la guerre et où la date de la Création Maya est indiquée sous la forme « 4 Ahau 8 Cumku », le 11 août 3114 avant notre ère, à savoir la date de naissance de Vénus et début du Compte Long du calendrier Maya.

Une analyse approfondie d'un second vase (Fondation Jay I. Kislak, Miami Lakes, Floride) a établi qu'il représente une autre scène mythologique de déluge, de désastre et de destruction du dieu du Maïs sous l'égide de diverses forces météorologiques et stellaires en rapport avec la planète Vénus. En étudiant plusieurs parallèles iconographiques et épigraphiques étroits entre le contenu de ce vase et plusieurs autres récipients Maya comme « le vase des sept dieux », les mayanistes ont aussi démontré que le même terrible déluge est représenté sur de nombreux objets anciens. Enfin, étant donné les liens rapprochés entre ces scènes et le verbe dit « Guerre de l'Étoile » ou « déluge », les spécialistes en ont conclu que ce glyphe représente et fait référence à des origines mythologiques concernant un ancien déluge lié à la planète Vénus, événement qui semblerait trouver un écho dans le déroulement des

307. Claudia Ann Voit, *The Venus « Shell-Over-Star » hieroglyph and Maya warfare: an examination of the interpretation of a Mayan symbol*, Detroit (Michigan), Wayne State University, 2013, p. 26.
308. *Ibidem*, p. 24.

guerres Maya des temps classiques[309]. En effet, les Maya de ces temps-là ont utilisé ce glyphe en lien avec des phases « néfastes » de Vénus pour déclarer des guerres, sources de renversements politiques et de chaos.

Paradoxalement, les Hopi possèdent le signe Maya *Ek'* (« Vénus ») en forme de croix pour figurer une étoile. On la retrouve sur de nombreux pétroglyphes disséminés dans tout le Sud-Ouest américain, mais aussi sur des Kachina comme le Kachina *Nangu Sohut*, « *Chasing Star* », « étoile chasseresse » : *Nangu* signifie « poursuivre, chasser » et *Sohu(t)* signifie « étoile ». Son symbole placé sur son masque a la même forme que le signe de Vénus des Maya.



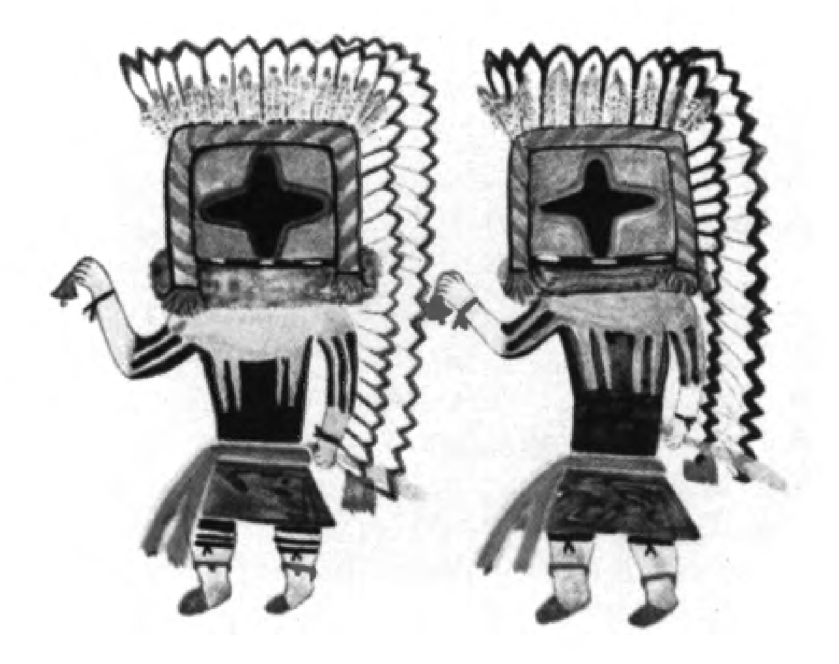
120-121. Il n'y a officiellement aucun rapport entre les Hopi et les Maya. Alors pourquoi possèdent-ils donc un même signe pour désigner l'étoile qui figure Vénus ?

On dit que l'esprit *Nangu Sohut* vint aux Hopi en des temps lointains pour leur apprendre à cultiver le blé, les haricots et d'autres plantes; c'est ainsi l'équivalent d'un conseiller agricole. Bien qu'il s'agisse d'un Kachina très ancien, sa fonction exacte n'est plus véritablement connue. Les Hopi hésitent quant à ce que désigne ce Kachina : certains disent qu'il représente une planète, alors qu'il symbolise pour d'autres un météore traversant le ciel – *Nangu Sohut* est l'un des gardes qui entourent et protègent les Kachina les plus sacrés.

Dans les cérémonies, *Nangu Sohut* apparaît systématiquement en tant que paire, donc avec un double. Tous deux sonnent des cloches

309. Zender, *Disaster, Deluge, and Destruction on the Star War Vase*, *op. cit.*, p. 71.

avec la main droite et cinglent l'air à l'aide d'un fouet en yucca tenu dans la main gauche. Dans ce contexte, il est alors question de l'Étoile du Matin et de l'Étoile du Soir, par conséquent de Vénus. C'est ce que confirme d'ailleurs la page 300 du « Dictionnaire Hopi de la Troisième Mesa » de 1998, où *Nangu Sohut* est désigné comme étant « Vénus[310] ». La légende veut qu'avec l'apparition de l'Étoile du Matin, un « Nouveau Monde » commence par un processus de purification et de profond renouveau. L'Étoile du Matin est particulièrement vénérée par les Pueblos du Sud-Ouest des États-Unis qui la dépeignent comme le Kachina de l'esprit qu'on pense capable de nettoyage et de renouveau.



122. Le Kachina « *Nangu Sohut* » apparaît en tant que paire lors des danses Kachina ; tous deux représentent Vénus sous les formes de l'Étoile du Matin et de l'Étoile du Soir. Comme chez les Maya, *Nangu Sohut* (« Vénus ») figure un processus de purification et de renouveau. **Domaine public**

Une transcription de *Nangu Sohut* en sumérien nous donne encore un sens extrêmement précis sur sa probable définition d'origine : *NA_4-AN-GÙ SU-UT*, « la distante lumière du jour et bruyant témoignage du ciel[311] ». L'utilisation de cloches et de fouets engendre un bruit particulier qui doit rappeler celui que fit la planète Vénus lors de ses passages et sa finale stabilisation en 3114 avant notre ère selon le calendrier Maya. Voir au sujet de l'origine de Vénus, la version augmentée de mon dossier, « Neb-Heru, l'Étoile du Matin », publiée dans *L'Oracle de l'Oiseau Tonnerre* aux éditions Nouvelle Terre (2020).

Une fois encore, les traditions Hopi se retrouvent à des milliers de kilomètres de distance. Très officiellement, les Hopi n'ont aucun lien avec les Maya. Retrouver le signe de l'étoile à quatre pointes dessinée

310. Seaman, *Hopi Dictionary: A Hopi-English Dictionary of the Third Mesa Dialect, op. cit.*, p. 300.
311. *NA_4* (« témoignage ») - *AN* (« ciel ») - *GÙ* (« bruyant »), *SU* (« distant ») - *UT* (« lumière du jour ») = *NA_4-AN-GÙ SU-UT*, « la distante lumière du jour et bruyant témoignage du ciel ».

d'une façon aussi spécifique qui désigne à la fois Vénus et un processus de renouveau et de renversement, confirme encore les propos des Hopi. De la même manière, les guerres décrites par Ours Blanc à l'époque de l'ancienne Palátquapi (Palenque) font échos à celles décrites plus haut à l'époque plus récente des Maya.

Pour conclure, il est à travers cette partie clairement démontré l'existence d'un motif commun – préhistorique et partagé – aux mythologies amérindienne et précolombienne. À la fois ancien et convergent, ce motif culturel conservé dans la pierre – et aujourd'hui par des initiés – permet de comprendre la prééminence de la mémoire des peuples et une fois encore l'importance décisive de la préservation de cette dernière pour ne pas reproduire les erreurs du passé...

8. La chute de Palátquapi (Palenque)

OURS BLANC 5.6 - Palátquapi, la ville rouge du Sud (troisième partie) : « L'un des clans qui restèrent à Palátquapi qui ne continua pas sa migration fut le clan 'Aása'. Aása veut dire 'graines de moutarde', aliment qui faisait partie de notre nourriture en hiver à nos débuts ici, à Oraibi. Le nom du clan fut transformé bien plus tard en 'Astak' mais, à l'époque, c'était toujours le clan Aása. Les gens de ce clan obéissaient à leurs chefs et restaient fidèles aux enseignements des Kachina.

« Parmi eux se trouvait une famille avec trois enfants, une fille et deux garçons, qui jouèrent un rôle important dans cet événement de notre histoire tribale. La fille s'appelait Háhäwooti. Elle était très têtue et n'écoutait pas vraiment ses parents. Mais elle était forte et, étant la cadette, ne craignait pas d'exécuter des travaux d'homme quand ses frères étaient absents. Le frère aîné s'appelait Cháckwaina et l'autre Héoto.

« Palátquapi était bien protégée par un mur de pierres qui l'entourait. La cité avait déjà été attaquée de nombreuses fois, mais elle avait toujours pu se défendre et repousser l'ennemi. Quand le clan du Feu débuta son attaque, Héoto courut vers la maison pour rejoindre ses parents. La mère était justement en train de coiffer Háhäwooti. Elle avait disposé les cheveux en rosette en haut du côté gauche de sa tête, elle était en train de passer le peigne dans les cheveux du côté droit. C'est alors que Cháckwaina fit irruption dans la maison pour relater ce qui se passait. Puis il regarda sa sœur et dit : '*Tu as toujours agi selon ta propre volonté et tu n'obéis jamais ni n'écoutes nos parents; maintenant, nous allons voir si tu es courageuse et si tu peux nous aider à défendre la ville*'.

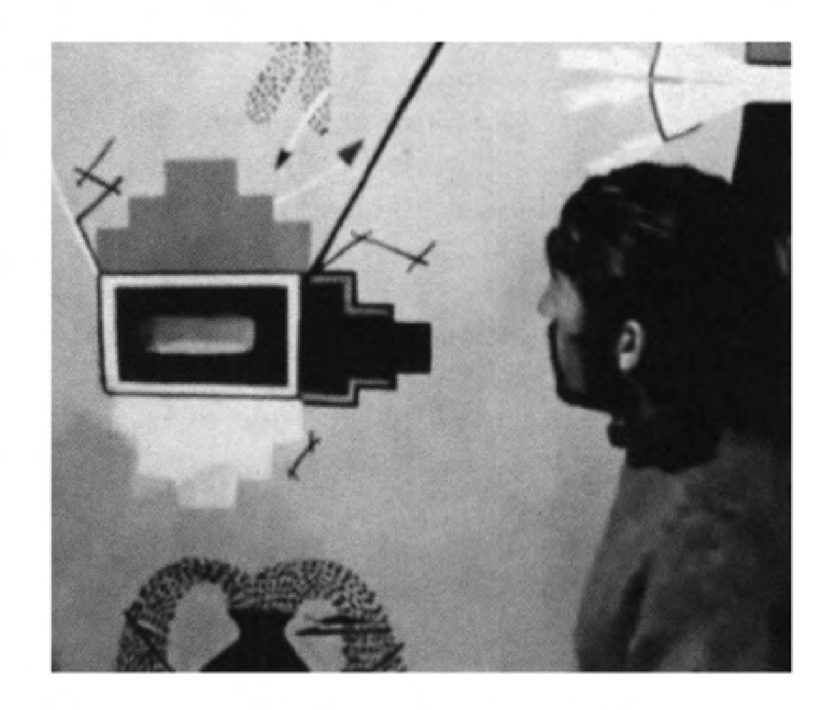
Háhäwooti répondit à son frère : '*Je vais te le prouver*'. Et avant que sa mère n'ait pu finir de lui attacher les cheveux du côté droit, elle prit un arc et des flèches et partit en courant. C'est pourquoi elle porte lors de la cérémonie un carquois, un arc et des flèches, et ses cheveux sont défaits d'un côté. Elle fit preuve de beaucoup de courage pendant cette bataille, en partie grâce à son frère qui l'avait encouragée. Tous les trois combattirent avec courage – mais c'est surtout Háhäwooti qui guida le peuple – ils boutèrent l'ennemi hors de la ville et le poursuivirent très loin. Plus jamais il ne revint attaquer la ville. Háhäwooti, Cháckwaina et Héoto devinrent des Kachina grâce à leurs exploits. Pendant la cérémonie, les danseurs qui représentent les trois héros répètent et imitent leurs gestes et, en témoignage de leur grand courage, Háhäwooti et Cháckwaina ne sont pas obligés de danser avec les autres danseurs-Kachina ; du fait qu'ils possèdent un rôle déterminant, ils peuvent sortir du rang. Ils portent des masques noirs, ce qui n'a rien à voir avec la race, mais est le signe qu'ils sont maintenant des initiés et ne sont plus des êtres humains. La vraie signification de la couleur noire est le symbole de tout ce qui est mystérieux, connu seulement du Créateur.

« Sur un côté du visage de Cháckwaina est dessinée la Lune, et sur l'autre une étoile. Ces symboles sont très importants. Comme nous le savons, la Lune est loin de la Terre, mais encore visible, la Lune attire l'attention sur une large distance dans l'Univers, c'est pour montrer que la distance de l'étoile est encore plus grande. Cette étoile est le signe du système planétaire où habitent les Kachina. Cette étoile et ses planètes ne sont même pas encore connues par les astronomes actuels. Elles ne seront découvertes qu'à la fin du Septième Monde. C'est à ce moment-là que nous serons informés de la Confédération des planètes, mais aujourd'hui, dans l'état actuel de nos connaissances, nous ne pouvons pas encore nous y rendre ni même l'appréhender.

« Tu vois que pendant nos cérémonies, les actions de Háhäwooti et de ses frères jouent un rôle important. C'est de cette manière que nous gardons notre histoire en mémoire et que nous savons exactement ce qui s'est passé.

« Après ces temps très troubles à Palátquapi et au Yucatán, nous nous sommes désunis. Palátquapi elle-même ne fut pas totalement détruite par les guerres. Les gens sont partis, Palátquapi avait perdu sa puissance et fut finalement détruite par une sorte de tremblement de terre. C'était lorsque le serpent sortit de terre que les jumeaux commencèrent leur long voyage. Je vais maintenant te raconter brièvement cette histoire. Peu d'années après l'attaque où intervinrent Háhäwooti, Cháckwaina et Héoto, Palátquapi connut un assaut fatal. Le clan de l'Araignée fut impliqué dans cette agression, car il n'avait pas été accepté à Palátquapi ; c'est ce que raconte la

version du clan de l'Ours. La résistance dura plusieurs jours. Les défenseurs durent peu à peu abandonner une partie de la cité pour se réfugier dans les entrepôts, puis dans les temples. Ici, le clan de l'Araignée détourna la rivière pour les priver d'eau. »



123. Marcel Kahn face au plan de Palátquapi (Palenque), tel qu'il est détaillé dans le reportage de Michel Croce-Spinelli, « Indiens Hopi - Les prophètes du 5e Monde », *op. cit.*

« Le conseil de Palátquapi se réunit alors avec les Kachina. Les Serpents Blancs de Massaw nous obligèrent à prendre le tunnel sous la cité où passait la rivière pour nous sauver. Le chef des Kachina nous conseilla d'achever notre migration. Le clan de l'Ours devait partir en premier, suivi dans un ordre bien défini par tous les autres clans. Nous devions nous retrouver de l'autre côté de la rivière et nous séparer pour entamer notre marche vers le nord. Chaque clan devait finir sa migration selon la forme d'une croix (swastika) dont les angles sont tournés dans le sens de rotation de la Terre ou de la marche du Soleil. Telle fut la parole des Kachina. Lorsque nous avons quitté Palátquapi, nous entendîmes un fracas monumental venu du tréfond du sol, comme un gigantesque tremblement de terre. Les Kachina s'élevèrent vers le ciel dans leur 'Serpent de l'air'. Étant dissimulé dans les sous-sols de Palátquapi, lorsque le Serpent volant des Kachina s'arracha du sol, cela a détruit la cité rouge.

« Ce fut au cours de ces temps terribles à Palátquapi et au Yucatán que les Kachina de Massaw nous quittèrent. C'est depuis ce temps qu'ils ne sont plus avec nous et tout ce que nous pouvons faire, c'est de prendre exemple sur eux. Quand ils sont partis, ils nous ont dit : '*À partir de maintenant, vous ne pouvez plus compter que sur vous-mêmes*'.

« Beaucoup de clans reprirent leur migration, mais d'une manière isolée les uns par rapport aux autres. Avant leur départ, les Kachina nous avaient dit dans quelle direction aller pour rejoindre la vallée du Rio Grande. On n'utilisait plus de vaisseaux spatiaux. Cette fois-ci, nous devions vraiment nous battre seuls. Nous devions mériter de posséder cette terre.

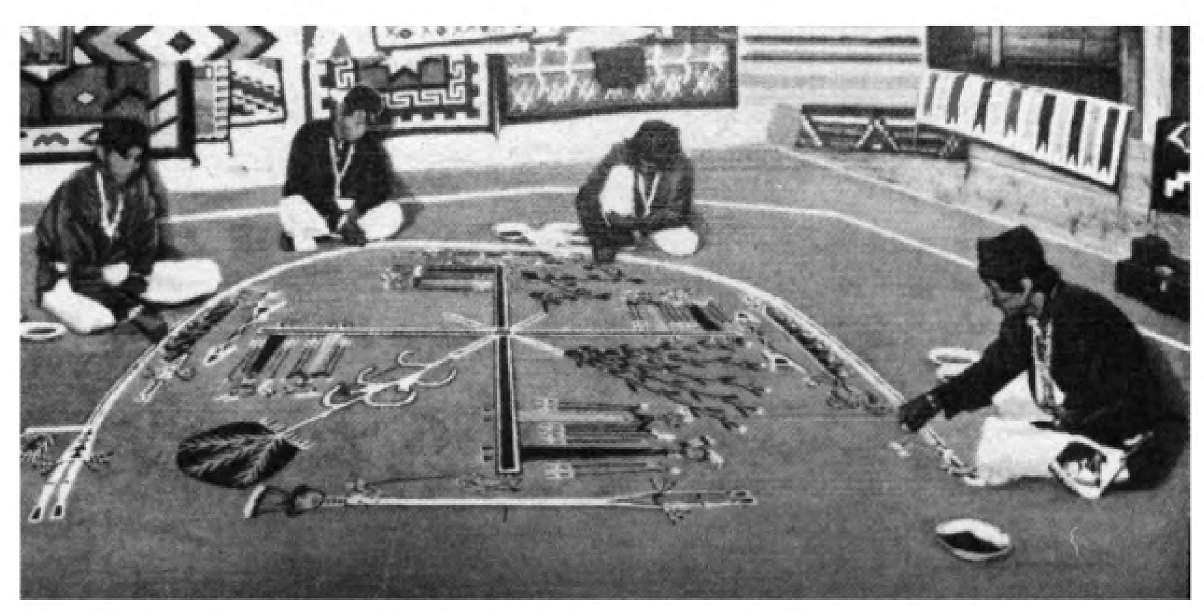
« Les migrations s'accomplirent en direction des quatre points cardinaux. Les gens venus du sud devaient maintenant, sur cette partie du continent, se diriger vers le nord, l'est et l'ouest. Notre peuple était en marche dans toute l'Amérique du Nord. Ruines et tombeaux présents sur tout ce continent attestent de nos mouvements. Nous sommes le seul peuple qui, même durant les migrations, construisait des maisons en dur. Le Créateur le souhaitait ainsi. Nous ne montions ni tentes ni huttes légères, seulement de vraies maisons, dans lesquelles nous restions parfois plusieurs années avant de poursuivre notre chemin. De tels lotissements ou bien leurs ruines montraient aux groupes qui arrivaient après nous que nous étions passés là longtemps avant eux.

« D'autres groupes méprisaient l'ordre. Certains commencèrent les migrations et ne les terminèrent jamais ; d'autres encore restaient sur place quand ils trouvaient une région plaisante à leur goût.

« Il ne restait que peu de groupes à transmettre les vraies traditions en continuant d'obéir aux lois du Créateur et du Grand Esprit Massaw. Tous les autres n'avaient plus la même religion, il leur manquait le savoir, alors que c'était Taiuwa qui les avait tous créés ».

9. Les migrations en forme de croix des ancêtres des Hopi

D'une façon générale, les peuples autochtones d'Amérique du Nord considèrent le symbole de la croix, en particulier le swastika, comme une représentation des quatre directions. Il faut savoir que les Navajo dessinent souvent le swastika lors de leurs peintures sur sable.



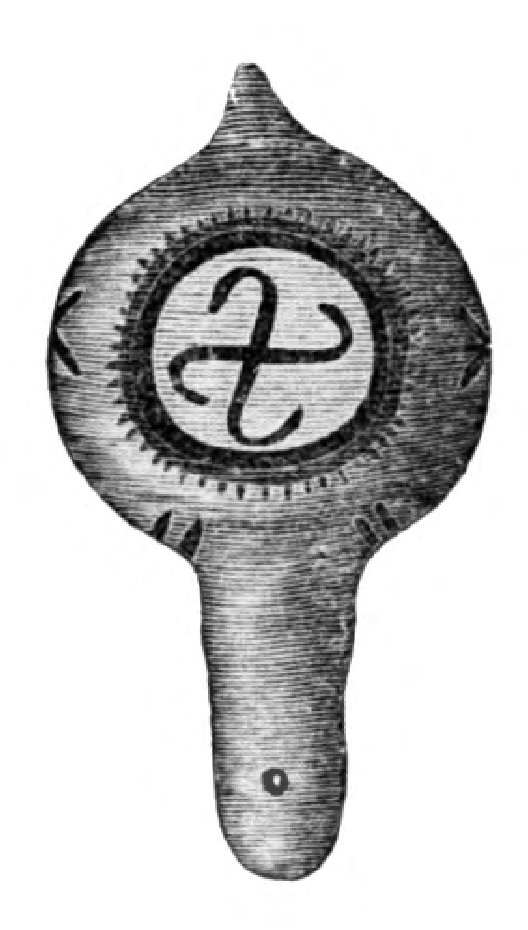
124. Ancienne carte postale montrant des Navajo dessinant un swastika sur du sable. Ce symbole très ancien représente pour eux les quatre directions. **Ancienne carte postale, domaine public**

Pour les archéologues, les ancêtres des Navajo et des Apache occupèrent ensemble entre 3000 ans et 200 ans avant notre ère une région qui s'étendait de l'Arctique au Canada. Entre 600 et 900 ans, un groupe migra vers le sud jusqu'aux *Four Corners* où il se sépara en deux pour former les Navajo et les Apache, qui étaient tous chasseurs-cueilleurs. En arrivant sur place, ils se heurtèrent à des Pueblos tels que les Hopi et les Zuñi, descendants des fiers constructeurs de nombreux sites fameux comme le Chaco Canyon et la Mesa Verde[312]. C'est aussi ce que racontent les Hopi : « *Les Navajo vinrent de la barrière de glace et finirent par voler nos terres et emprunter une partie de notre culture* ».

Après avoir quitté la ville rouge du Sud, les ancêtres du peuple Hopi se dispersèrent aux quatre coins du Quatrième Monde. Pour les Hopi, la croix représente l'itinéraire emprunté par leurs ancêtres lors de leurs migrations en Amérique du Nord. Après avoir atteint une extrémité du continent, les principaux clans comme celui de l'Ours tournaient à droite avant de revenir sur leur pas. De cette façon, ils transformaient cette grande croix en swastika en suivant le sens de rotation de la Terre, indiquent Frank Waters et Ours Blanc. D'autres clans, qui n'utilisaient pas les mêmes directions, formèrent un swastika inversé. Leurs pratiques religieuses se résumaient à saluer le lever du Soleil par des prières et à allumer des feux dans leurs sanctuaires pour célébrer les quatre éléments et les quatre directions[313]. Le centre de la croix

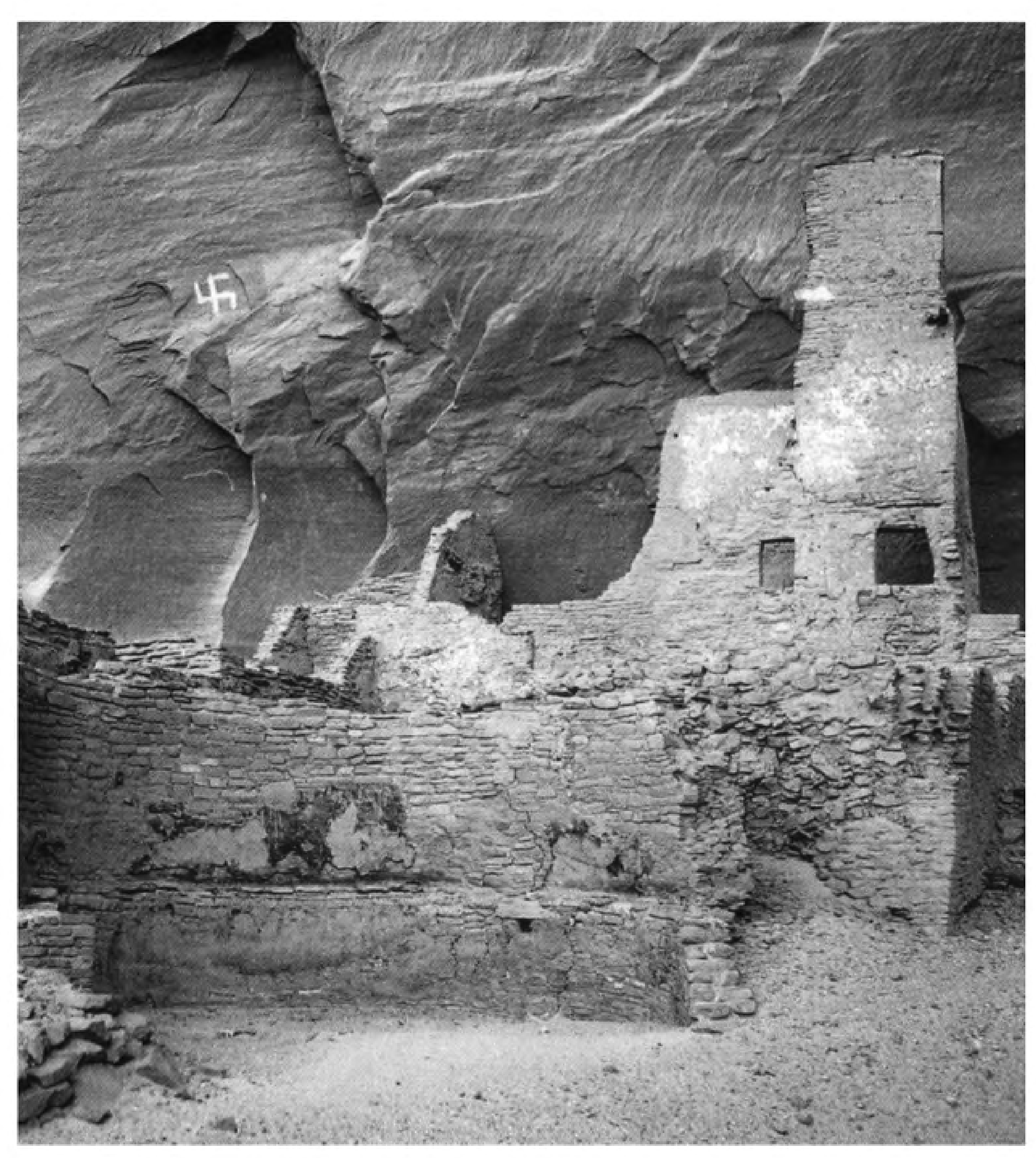
312. Marie-Claude Feltes-Strigler, *À la découverte de la terre sacrée des Navajo*, Paris, Éditions Véga, 2023, page 20.
313. Waters & « White Bear » Fredericks, *Book of the Hopi*, *op. cit.*, pages 113-114.

représente le lieu où les Hopi se sont finalement établis, le centre de l'Univers, le centre de Tuwakachi, le Quatrième Monde. Un swastika se trouve sur les hochets des enfants Hopi avant qu'ils ne soient initiés. Comme les hochets utilisés lors des danses rituelles, ces swastikas tournent dans le sens de la marche du Soleil.

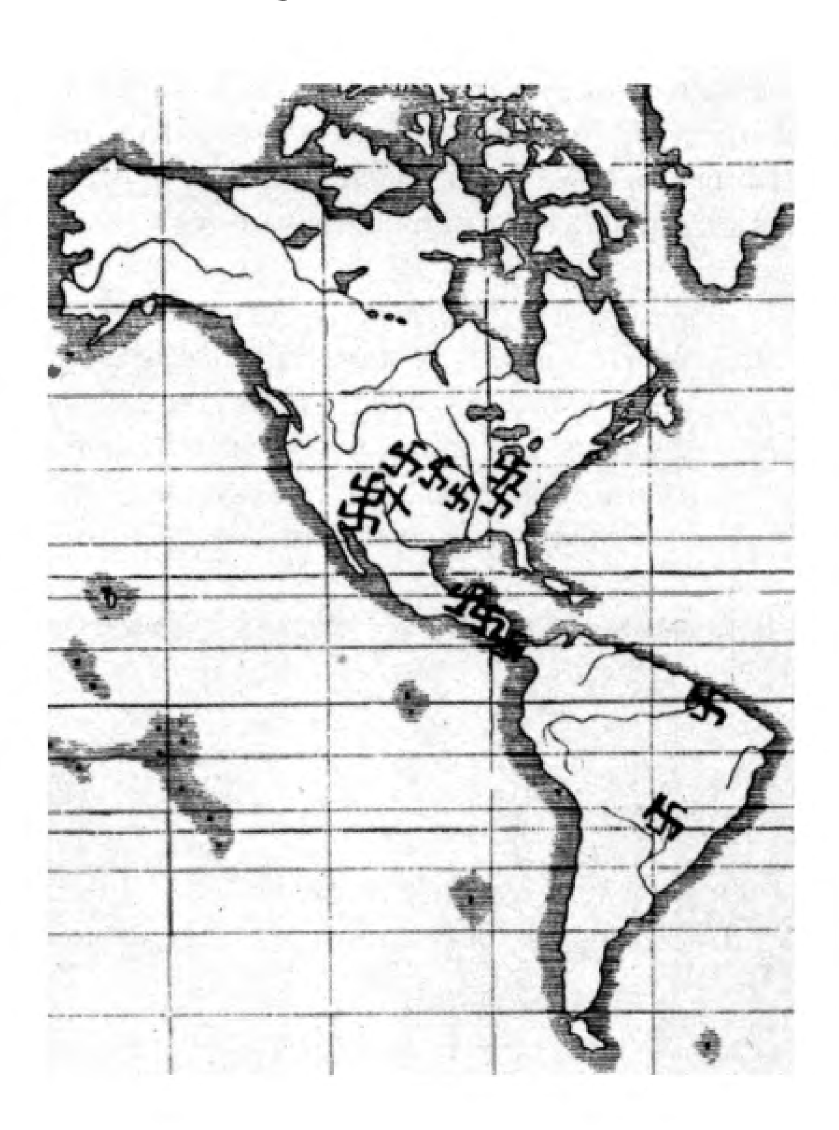


125. Hochet Hopi utilisé lors des cérémonies Kachina. Il porte le symbole des migrations dans le sens de la marche du Soleil. **Thomas Wilson, *The Swastika - The earliest know symbol and its migrations; with observations on the migration of certain industries in Prehistoric Times*, Department of Prehistoric Anthropology, US, National Museum, 1894. Domaine public**

Nous disposons d'un bel exemple archéologique d'un swastika en rapport avec les migrations des Hopi à «*Antelope House*», dans le Canyon de Chelly. Situé à près de 30 mètres de hauteur, ce swastika n'est pas complet, il lui manque la branche sud, car le clan qui l'a gravé n'avait pas effectué sa migration en Amérique du Sud et a dû se diriger directement vers le nord après l'épisode de Palátquapi.



126. Un swastika gravé dans le sens de la rotation de la Terre trône à 30 mètres de haut à « *Antelope house* » dans le Canyon de Chelly (*National Monument*, Arizona, É.-U.). Ce signe, dont la partie du bas n'a pas été représentée, montre que le clan responsable de cette construction n'avait pas effectué sa migration en Amérique du Sud. **Domaine public**



127. Carte de la diffusion des swastikas dans les Amériques en fonction des découvertes effectuées jusqu'en 1894. D'autres sites ont dû être découverts depuis. **Thomas Wilson, *The Swastika - The earliest know symbol and its migrations; with observations on the migration of certain industries in Prehistoric Times*, Department of Prehistoric Anthropology, US, National Museum, 1894, page 903. Domaine public**

L'art des Amérindiens du Sud-Ouest est devenu extrêmement populaire dans le secteur touristique qui a prospéré de la fin du 19e jusqu'au milieu du 20e siècle. Depuis plusieurs générations déjà, les Natifs avaient perdu leurs moyens traditionnels de subsistance à cause du colonialisme et des génocides. Constatant un intérêt touristique croissant pour leurs arts, ils le prirent comme une opportunité économique. Les touristes étant très friands de symboles amérindiens, en particulier du swastika, les artistes du Sud-Ouest ont alors introduit ce très vieux symbole dans leur art destiné au tourisme. Chez les Navajo, le swastika représentait ni plus ni moins un « signe de chance ». Ce symbole est devenu tellement populaire dans le Sud-Ouest des États-Unis que le département des Autoroutes de l'Arizona l'utilisa à cette époque comme emblème.

En 1934, soit une poignée d'années avant la Seconde Guerre mondiale, les marchands d'arts des Natifs amérindiens de la côte Est exhortèrent les fournisseurs des réserves à dissuader les artisans autochtones d'utiliser le swastika en raison de l'adoption de la croix gammée par le parti nazi allemand. La conception d'objets avec des swastikas

s'estompa alors rapidement, aboutissant finalement à la proclamation d'un traité signé le 28 février 1940 à Tucson par des représentants des tribus Hopi, Navajo, Apache et Papago, où ceux-ci renonçaient à l'utilisation du swastika dans leurs œuvres.

> « *Parce que l'ornement ci-dessus, qui est un symbole d'amitié entre nos ancêtres depuis de nombreux siècles, a récemment été profané par une autre nation de peuples, il est donc décidé qu'à partir de cette date, et à jamais, nos tribus renoncent à l'usage de l'emblème communément connu sous le nom de 'croix gammée' ou 'flyfot' sur nos couvertures, nos paniers, nos objets d'art, nos peintures de sable et nos vêtements* ».



128. Signature du traité du 8 février 1940 obligeant les Natifs des *Four Corners* à renoncer au swastika dans leur art. Cette décision fut prise par le gouvernement américain à l'époque où les États-Unis commençaient à planifier leur entrée dans la Seconde Guerre mondiale. **Ancienne carte postale, domaine public**

Il y eut dans les années 1970 un semblant de résurgence concernant l'utilisation du swastika, particulièrement chez certains orfèvres anglo-saxons qui se spécialisèrent dans la reproduction de bijoux Navajo historiques. Depuis les années 1980, les artistes autochtones tentent parfois de réintroduire ce symbole dans leur œuvre, mais ils sont régulièrement confrontés à une certaine résistance[314].

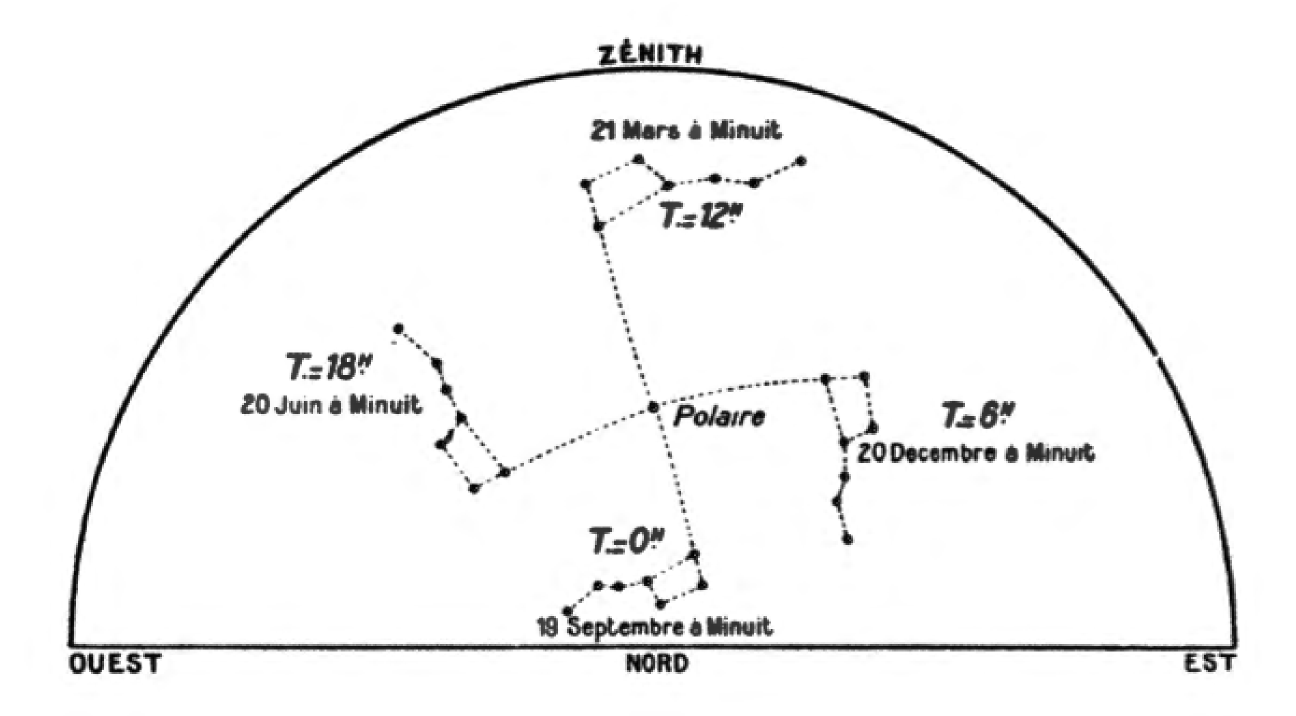
314. Kim Messier & Pat Messier, *Hopi and Pueblo Tiles: An Illustrated History*, Tucson (Arizona), Rio Nuevo Publishers, 2007.

Le swastika est avant tout un symbole d'origine préhistorique : on ne le trouve pas seulement en Asie et sur le continent américain, mais aussi régulièrement dans l'imagerie de l'ancienne Mésopotamie, comme ici sur une assiette de l'époque de Samarra (6200 à 5700 avant notre ère) :



129. Un swastika sur une assiette en céramique de l'époque de Samarra (Mésopotamie). ***Pergamon Museum* de Berlin. Photographie d'Einsamer Schütze**

À l'époque de l'ancienne Mésopotamie, l'étoile Polaire était Alpha Draconis, laquelle se trouvait dans la constellation du Dragon. C'est pourquoi on peut observer quatre dragons à deux pattes tournant autour du swastika. L'étoile Polaire a la particularité de se retrouver dans le prolongement de l'axe de rotation de la Terre ; il s'agit de l'étoile visible la plus haute dans le Ciel. L'axe polaire de la Terre change périodiquement en raison du mouvement de précession des équinoxes. De nos jours, l'étoile Polaire est figurée par Alpha Ursae Minoris de la constellation de la Petite Ourse, dont elle marque la queue. Vers 3100, ce sera au tour de Gamma Cephei d'être la nouvelle étoile Polaire de l'hémisphère nord.



Le swastika stellaire est l'image du mouvement giratoire perpétuel du soleil autour de l'axe immobile du pôle Nord. Ses quatre branches, brisées à angle droit, représentent les quatre positions cardinales de la Grande Ourse s'ordonnant autour de l'étoile Polaire (aujourd'hui Alpha Ursae Minoris de la constellation de la Petite Ourse). Ce symbole figure donc un marquage de la cinétique stellaire depuis plusieurs milliers d'années, lequel était connu de nombreux peuples de la Préhistoire.

10. La conquête du Sud-Ouest du Quatrième Monde

OURS BLANC 5.7 - La longue route vers le centre de Tuwakachi : « Pendant un certain temps, quelques-uns de nos clans vécurent à Palátupka, dans le canyon Rouge, qui s'appelle aujourd'hui Canyon de Chelly. Les clans importants qui s'y installèrent avant de venir ici dans nos villages Hopi, furent le clan du Soleil, le clan du Maïs et le clan des Nuages. En plus, il y avait le clan du Feu et le clan du Roseau. Le petit clan du Yucca était peu connu, avec seulement quelques membres. Ils migraient et s'installaient toujours avec d'autres clans et, à l'époque, ils s'installèrent dans un petit canyon latéral.

« Dans une des familles naquit une fille qui, en grandissant, devint une très gentille jeune fille, courageuse et serviable que tout le monde appréciait.

« Un jour, très loin à l'ouest (l'endroit exact n'est pas connu), il y eut une éruption volcanique. Des nuages noirs couvrirent le pays et, pendant trois ans, il n'y eut plus de pluie. Le maïs, les haricots,

courges et autres légumes se desséchèrent. Rien ne poussa plus et les gens furent obligés d'aller dans le désert pour chercher de la nourriture. Tout le monde souffrait beaucoup. Les parents de la fille étaient trop vieux pour se déplacer. C'est donc la fille qui alla chercher de la nourriture pour eux trois. Avant de partir, elle remplit une cruche avec l'eau qui continuait à couler faiblement sous un rocher. Quand elle ne trouvait pas de nourriture, elle ne rentrait pas et restait dormir à l'extérieur pour poursuivre sa recherche le lendemain.

« La troisième année, la famine fut si grande que la fille fut obligée d'aller de plus en plus loin. Un jour, elle décida d'aller encore plus loin, là où personne n'avait jamais été avant elle. Elle se dirigea vers le nord, vers une colline, et pendant trois jours elle ramassa ce qu'elle trouvait jusqu'à ce qu'elle arrive à un bel endroit rempli de céréales et de baies séchées encore comestibles. En fin d'après-midi elle mangea puis décida de passer la nuit sur place près d'une falaise. Quand elle s'installa, il lui sembla entendre un bruit, mais ne voyant aucun animal, elle s'endormit dans le sable fin. Le lendemain matin, pensant qu'elle avait trouvé à manger, elle décida de rentrer lorsqu'elle entendit de nouveau le bruit de la veille. Elle se dirigea vers la colline et un étranger vint à sa rencontre. C'était un beau jeune homme dans un habit magnifique. Son peuple connaissait bien sûr les Kachina depuis longtemps, mais depuis l'arrivée des nuages noirs et depuis leur départ de Palátquapi, ces derniers semblaient avoir disparu ; ils étaient invisibles. Quand il fut près d'elle, elle comprit ce qu'elle avait entendu la veille. Sa poitrine et son corps étaient couverts de coquillages qui tintaient quand il marchait.

« Mais c'était à présent le matin, et elle n'avait absolument pas peur.

« Il s'adressa à elle en disant : '*Je vois que tu as ramassé suffisamment à manger pour ta famille*'. Sa voie était douce et gentille et il semblait au courant de la famine. Elle répondit : '*Oui, c'est la première fois que je suis allée aussi loin et que j'en ai trouvé autant*'. '*Oui, je comprends, nous vous avons observé tout ce temps et nous savons ce qui t'est arrivé*'.

Elle demanda d'où il venait et il répondit : '*Nous sommes les initiés et nous n'habitons pas sur cette Terre. Nous venons d'une planète très éloignée, mais nous surveillons tout le pays. Vous allez surmonter ces temps difficiles, cela fait partie des changements qui interviennent actuellement sur toute la Terre*'. La jeune fille fut tellement étonnée qu'elle ne posa plus de questions. Il continua : '*Cela va te sembler étrange, mais d'où je viens tout est beau et vert*'. Après que tous les deux se furent assis, elle parla de son peuple et lui du sien. Ce fut une conversation merveilleuse et il demanda, au bout d'un moment : '*Tu n'es pas rentrée aujourd'hui. Tu ne te fais pas de soucis pour tes parents ?*' '*Non, c'est tellement captivant de connaître*

quelqu'un comme toi, quelqu'un qui est si bien nourri'. Il répondit : *'Je sais que cela va t'étonner, mais nous ne mangeons pas de votre nourriture, nous vivons de l'esprit qui est dans la nourriture, c'est comme la rosée sur les perce-neiges et il y en a beaucoup dans l'Univers'*.

« Puis le jeune homme demanda si elle avait faim. Elle voulut faire cuire quelque chose de ce qu'elle avait trouvé, mais le jeune homme lui offrit plutôt quelque chose qu'il lui avait apporté. C'était du maïs sucré, cela faisait longtemps qu'elle n'en avait pas mangé. Ils restèrent ensemble jusqu'à la tombée de la nuit et décidèrent de passer la nuit au même endroit et de partir ensemble le lendemain.

« Il l'accompagna un bout de chemin et, quand elle arriva chez ses parents, elle leur donna tout ce qu'elle avait trouvé, et le maïs que le jeune homme lui avait donné. Elle leur raconta ce qui lui était arrivé, mais ils décidèrent de n'en parler à personne.

« Après un certain temps, la jeune fille retourna chercher de la nourriture et prit la direction de la colline. Le jeune homme était là et l'attendait. Mais l'hiver arrivait et chacun savait qu'il serait encore plus difficile de trouver de la nourriture. Elle y retourna une troisième et dernière fois et le jeune homme lui donna une cruche remplie de graines. Il lui expliqua qu'elle devait conserver ces graines à l'intérieur de la maison et qu'elle devait en répandre un peu dans le noir total. Ensuite, elle devait mettre les graines qui sortiraient les premières de la cruche dans un panier et quitter la pièce. Quand elle y retournerait, les graines se seraient multipliées.

« Elle fit comme il lui avait demandé et, chaque fois qu'elle retourna dans la pièce, c'était une grande surprise. Une fois il y avait des haricots, une autre fois des graines de courges et parfois du maïs. À chaque fois la corbeille était remplie. Cette cruche, que nous appelons la 'cruche sacrée', aura nourri la famille tout l'hiver. Comme elle n'avait toujours pas raconté aux autres ce qui lui était arrivé, elle sortait parfois pour faire semblant d'aller chercher de la nourriture.

« Au printemps, la jeune fille s'aperçut qu'elle attendait un enfant. Elle en fut étonnée et en parla à sa mère qui se fit aussitôt du souci par rapport à ce que les gens allaient penser. L'étranger était le seul homme qu'elle avait connu et à qui elle avait parlé, mais elle n'avait pas eu de relations avec lui. La mère était elle aussi soucieuse et un peu honteuse. Un jour, la fille décida que : '*Nous allons dire que j'ai rencontré un étranger et que j'ai eu des relations avec lui*'.

« Un matin, l'enfant vint au monde. C'était un garçon. Toute la famille fut heureuse et l'accueillit comme il fallait. Après vingt jours, il fut temps de lui laver les cheveux, ce qui est un événement important dans la vie des Hopi. La famille était soucieuse, car cette cérémonie doit être faite par les parents du père. Mais qui était le père et où était-il ?

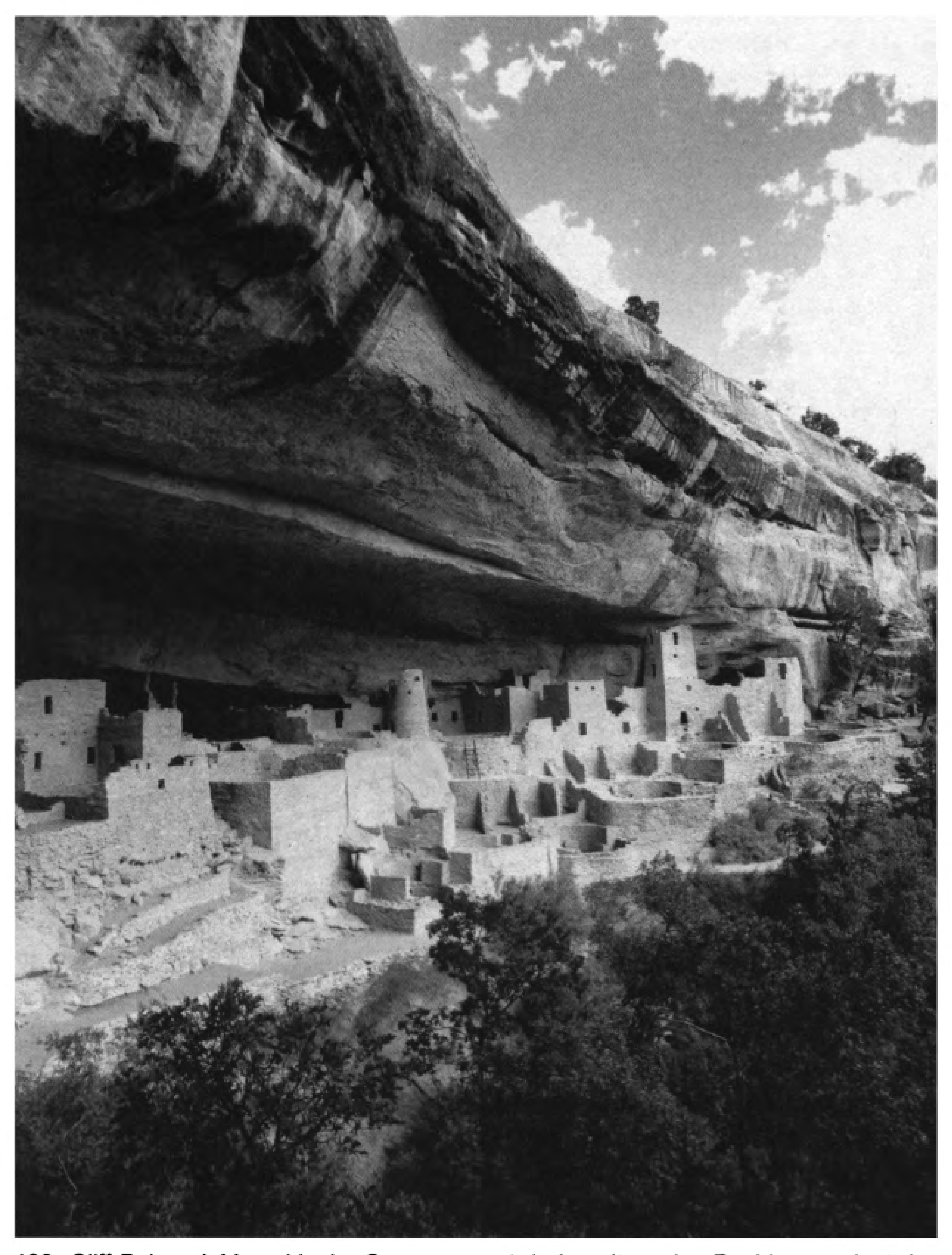
« Il se produisit alors quelque chose d'étrange. Quand la mère de la jeune fille se décida à laver elle-même les cheveux de l'enfant, le brouillard se leva dans le canyon. C'était la réponse. Les initiés étaient venus pour laver les cheveux de l'enfant. Le brouillard fut le plus épais à l'endroit où la famille habitait, puis le brouillard devint de la pluie. Comme la mère du père n'était pas là pour donner un nom à l'enfant, c'est donc la mère de la mère qui lui donna le nom de 'Silíomoho', car la mère était du clan du Yucca, et elle donna le nom de la plante de Yucca qui poussait dans cette région, beaucoup plus haut qu'ici.

« La pluie était revenue, ce fut la fin de la famine. L'enfant était magnifique et grandissait de manière incroyable. Quand il fut devenu un beau jeune homme, il demanda la permission d'aller chasser seul. Il se dirigea vers le nord, vers la colline, mais c'est seulement au troisième jour qu'il réussit à tuer un animal. Il se prépara un bon repas et mit le reste de la viande à sécher. Le lendemain, lorsqu'il se réveilla, un jeune étranger se tenait à côté de la viande. Il lui dit : '*Tu es enfin venu pour chasser*'. Sa voix était amicale et Silíomoho lui répondit : '*Oui, c'est la première fois que je chasse seul*'. '*Oui, je sais, je te connais bien*' répondit l'étranger. Silíomoho s'étonna : '*Tu me connais ?*' '*Oui, mais le temps n'est pas encore venu de te dire qui je suis*'. Le soir, la viande fut presque sèche, l'étranger aida Silíomoho à la porter et lui demanda de le suivre. Il lui fit monter le versant abrupt de la colline ; il faisait presque noir quand ils arrivèrent au sommet. Il y avait là une maison tout à fait pareille à nos Kiva, mais plus grande. L'étranger le fit entrer. Silíomoho entendit des voix et, en descendant l'échelle, il vit un groupe de femmes et de filles Kachina assises le long du mur. La plupart des femmes étaient des Hahá-i, les plus gentilles des femmes Kachina. Elles lui souhaitèrent la bienvenue et il s'assit près des hommes, au milieu de la pièce. On lui servit un bon repas et l'étranger lui dit : '*Comme tu es venu dans notre maison, je veux te dire que nous sommes nombreux sur toute la Terre, et moi je suis ton père*'. Silíomoho fut incapable de parler. C'était donc ça, son père était l'un des initiés, c'est pourquoi sa mère et ses grands-parents ne lui avaient rien dit. Son père lui dit aussi : '*Le temps n'est pas encore venu pour te dire exactement qui je suis et ce que je fais. Tu es un être humain et tu n'es pas encore l'un des nôtres, mais tu le seras un jour. Mais maintenant, tu dois passer trois épreuves. Nous allons voir si tu vas survivre*'. Pendant les trois nuits suivantes, le garçon dut soigneusement choisir des lieux pour y passer la nuit et se vit assailli par des bêtes sauvages et de terribles tempêtes. Mais comme il avait à chaque fois bien choisi son emplacement, il réussit à survivre et à passer les épreuves avec succès.

« Le matin, après la troisième nuit, son père apparut et lui dit : '*Je n'ai eu de cesse d'espérer que tu survives. Je t'ai mis autant que*

j'aie pu à l'épreuve, mais maintenant je sais que tu es fort. Tu dois être fort, car l'avenir fera que ton peuple connaîtra beaucoup de difficultés'. Ils retournèrent ensemble à la Kiva où Silíomoho fut reçu avec beaucoup de chaleur et de gentillesse. On lui servit un bon repas et beaucoup de Kachina chantèrent et dansèrent pour lui. Après une bonne nuit, son père arriva : '*J'ai déjà fait mon travail ce matin. J'ai béni la terre avec de la rosée et maintenant nous pouvons partir, car ta mère et tes grands-parents doivent se faire du souci à ton sujet*'. Puis il prit le paquet avec la viande séchée que le garçon avait préparée et ils prirent le chemin du village du garçon. Près du village, ils s'arrêtèrent et le père dit : '*Maintenant, tu dois continuer seul. Je vais t'aider à porter ton paquet, mais tu ne me verras pas*'. Le père était devenu invisible. Le garçon fut accueilli avec joie. La mère partagea tout de suite la viande avec ses voisins. Puis Silíomoho raconta ce qui lui était arrivé, tout ce que son père lui avait appris concernant l'avenir difficile de leur peuple et que, plus tard dans sa vie, lui, Silíomoho, deviendrait le chef d'une planète très éloignée. Le nom de son père était Hólolo.

« Par la suite, chaque fois qu'il y avait du brouillard dans le canyon, les gens disaient '*C'est Hólolo, le père de Silíomoho*'. Et même encore aujourd'hui, nous appelons le canyon de Chelly, canyon du brouillard. Silíomoho devint un membre important de son peuple et par la suite un chef apprécié. Ses capacités furent d'une grande aide. Quand ils devaient semer, il pouvait prédire quand il pleuvrait ou combien il y aurait de neige, et comment conserver les récoltes. Ce don était un cadeau de son père. »



130. *Cliff Palace* à Mesa Verde. Ce monument de la culture des Pueblos provient des ancêtres des Hopi. **Photo de Rationalobserver**

« Les clans s'étendaient sur toute l'Amérique centrale et l'Amérique du Nord. Les quelques clans qui continuèrent à respecter les lois essayèrent de trouver des guides spirituels. Ils cherchaient des enseignants, car ils savaient qu'ils ne pouvaient pas remplir ce rôle eux-mêmes. Alors certains chefs spirituels décidèrent encore une

fois de réunir leurs clans pour enseigner aux jeunes générations le plus haut niveau de compréhension quant aux relations entre les hommes et le Créateur. Et aussi dans le but de leur transmettre toutes nos merveilleuses traditions qui, depuis le Premier Monde, sont restées vivantes à travers toutes les migrations et malgré les moments difficiles.

« À cette époque, on construisit la merveilleuse ville que l'on appelle aujourd'hui 'Casas Grande'. Il semblerait que seuls quatre clans importants y aient vécu. Aujourd'hui, nous y trouvons les symboles du clan de l'Aigle, du clan du Serpent, du clan du Maïs et du clan des Fantômes. Il reste également quelques traces pouvant provenir des symboles d'autres clans.

« Je me rappelle très bien qu'un jour, alors que j'allais encore à l'école, je m'étais assis près de mon père. Il me demanda ce que j'avais appris à l'école. Il ne sembla pas satisfait de ma réponse et commença à me parler de cette ville.

« Quand j'eus plus tard la chance de pouvoir m'y rendre avec mon père, je l'ai trouvée exactement telle qu'il me l'avait décrite, ainsi que son frère par la suite. Or, ils n'avaient jamais été à cet endroit. Comment avaient-ils alors pu me la décrire aussi précisément ? C'était naturellement parce que leurs pères leur en avaient très souvent parlé ; c'est de cette manière que nous gardons nos traditions en mémoire.

« Les quatre clans se donnèrent beaucoup de mal pour attirer d'autres clans et, pendant un certain temps, cette ville est devenue un centre important. Sa fin arriva quand elle fut attaquée par le clan de l'Araignée. Cette fin ressemble beaucoup à celle de Palátquapi. C'est pourquoi certains clans pensent que Casas Grande serait peut-être Palátquapi ; les clans continuent à ne pas être d'accord sur ce point.

« Les clans qui habitaient Casas Grande se défendirent avec courage, mais quand l'ennemi détourna la rivière qui l'alimentait, ils durent renoncer. Ils n'ont pas capitulé, car ils ont creusé un tunnel par lequel ils se sont tous sauvés. Les Kachina ne les accompagnaient pas car, comme je l'ai déjà dit, ces derniers nous avaient autrefois quittés au moment où ils s'étaient envolés dans leur grand 'Serpent de l'air'. Quoi qu'il en soit, cette ville fut le dernier grand lieu de rassemblement avant la réunification finale, ici à Oraibi. »

*
* *

« Nous savons que c'est d'ici que viendra la véritable connaissance. Oraibi est le plus vieux village de ce continent à avoir été

continuellement habité depuis sa fondation. Même les scientifiques furent d'une certaine façon obligés de l'admettre. Ils ont examiné le bois ayant servi à la construction de nos maisons et en ont conclu que le village avait été créé vers 1150. Cela vous semble peut-être vieux, mais pour nous ce ne sont que quelques siècles. Les archéologues ont estimé cela d'après le bout de bois le plus vieux qu'ils ont trouvé, mais il existe en réalité trois villages en dessous des bâtiments actuels et le premier village fut, selon nos calculs, fondé il y a 4000 ans de cela.

« Oraibi ne fut pas le premier village de cette région. Le tout premier s'appelait Shungópovi et s'étendait au pied de la falaise de la deuxième Mesa, en-dessous du village actuel qui porte le même nom. Après quelque temps, il y eut une dispute entre deux frères à propos de la femme de l'un d'eux. Le plus jeune, Machito, décida de quitter le village et de fonder son propre village. Il l'appela Oraibi, et il s'appelle encore ainsi aujourd'hui. Comme Machito faisait partie du clan de l'Ours et qu'il connaissait toutes les traditions de ses ancêtres, il apporta quelque chose qui représente aujourd'hui la possession la plus précieuse des Hopi, à savoir les quatre tablettes sacrées. Ce sont ses aînés qui les lui ont remises quand il avait décidé de fonder son village.

« Plusieurs centaines d'années s'écoulèrent avant que tous les clans finissent leurs migrations et s'installent ici. Longtemps avant la fondation d'Oraibi, avaient déjà été choisis les clans qui devaient venir ici. Mais même ces clans choisis ne purent venir quand ils le voulurent. Ce sont leurs Kachina qui avaient déterminé quel serait pour eux le moment de venir. Souviens-toi, c'était à l'époque de Palátquapi, lorsque les êtres humains virent leurs divinités pour la dernière fois. À partir de là, d'autres Kachina furent désignés pour rester avec les clans, mais seulement sous une forme spirituelle et non plus corporelle, ne l'oublie pas.

« Chaque clan qui désirait venir à Oraibi devait d'abord s'installer à quelques kilomètres d'ici. Il y a de nombreuses ruines dans les environs qui témoignent de ces sites provisoires. Après un certain temps, les clans pouvaient envoyer leurs représentants pour rencontrer nos chefs afin de demander la permission de pouvoir définitivement s'installer ici. Ils devaient raconter toute leur histoire passée, l'histoire de leurs migrations, où ils étaient allés, ce qu'ils avaient fait et s'ils avaient suivi les lois divines. Toute leur histoire complète devait être rapportée à mes ancêtres paternels du clan de l'Ours. Mais pour pouvoir être acceptés, il ne suffisait pas d'avoir terminé la migration, les clans devaient aussi préciser comment ils pensaient participer aux cérémonies annuelles successives. Il existe un cycle annuel qui n'est complet que si toutes les cérémonies de chacun des clans sont représentées et si l'ensemble se complète. Par

conséquent, un clan qui voulait s'installer à Oraibi devait être en mesure de participer à notre cycle avec sa propre cérémonie. »



131. Oraibi, le plus ancien village de tout le continent américain habité en continu. **James George Wharton, 1898. Domaine public**

« Les premiers clans qui arrivèrent après le clan de l'Ours furent le clan des Fantômes (clan du Feu), le clan de l'Araignée et le clan du Serpent. Tous ces clans réunis ne représentaient pas un très grand nombre d'habitants. De plus, les clans choisis étaient les seuls qui vivaient en concordance avec le plan du Créateur.

« Bien qu'ayant la même origine que nous, certains clans ne purent être acceptés parce qu'ils n'avaient pas terminé leur migration. Ils s'installèrent dans les environs et on les désigne aujourd'hui comme les tribus pueblos. Bien sûr, le mot '*pueblo*' est d'origine espagnole, mais nous, nous leur donnons toujours leur véritable nom, comme par exemple les Si'o, que l'on appelle maintenant souvent Zuñi, ou les Lagunas, les Pawaatees et les Hóotitim, entre autres.

« D'autres clans ne purent être acceptés pour d'autres raisons, notamment le clan Aása. Ses membres vécurent un certain temps dans le Chaco Canyon, puis ils souhaitèrent s'installer ici. Ils nous montrèrent leur cérémonie, mais nos chefs dirent : '*Non, nous n'en avons pas besoin*'. Alors ils se sont souvenus de champs fertiles quelque part dans le sud et ils y sont retournés.

Beaucoup plus tard, ils sont devenus le grand peuple des Aztèques. Comme je te l'ai déjà dit, le clan Aása s'appelait à cette époque-là '*Astak*', dont les Espagnols ont fait le terme '*Aztecas*'.

« Quelques-uns de ses membres sont restés dans les environs, c'est pourquoi nous avons toujours un clan Aása.

« Plusieurs siècles passèrent avant que nous ne soyons tous réunis. Mon clan maternel, le clan du Coyote, arriva en dernier. Le clan du Coyote est toujours arrivé à la fin. C'était déjà le cas en quittant Kásskara pour venir sur ce continent, et ce fut pareil à Oraibi. Cela ne veut pas dire que nous sommes lents, mais juste que c'est notre destin. C'est comme un signal : lorsque le clan du Coyote arrive, c'est la fin : après ça, plus personne ne sera accepté. C'est aussi la raison pour laquelle les Kachina portent une queue de renard dans le dos. Quand, après cette grande marche de Sikyátki, nous sommes arrivés à Oraibi, nous étions encore une fois les derniers, et plus personne n'est arrivé à Oraibi après nous.

« Comme tu le sais, Oraibi se trouve dans une région sèche et il n'est pas facile de comprendre pourquoi nous nous sommes définitivement installés ici. Laisse-moi t'en expliquer la raison : le clan de l'Ours n'est pas arrivé dans cette région par hasard. C'est sa divinité qui le lui a demandé, car c'est ici que se trouve le centre de l'univers. En réalité, il se trouve à environ trois kilomètres au sud d'Oraibi, dans la vallée ; l'endroit s'appelle 'Tuwánassáwi'. Des gens du clan des Kachina y ont vécu, il y demeure encore des ruines. Je ne t'en dirai pas plus, nous n'en parlons pas à d'autres gens.

« Aujourd'hui, notre village tombe en ruine parce que nous nous trouvons à la fin d'une période. Nous le reconstruirons dans le Cinquième Monde, mais ce sera à un autre endroit. Peut-être que notre présent Oraibi sera reconstruit comme lieu de souvenir national, mais il ne s'agit pas de la reconstruction d'Oraibi dans le Cinquième Monde que je viens d'évoquer.

« Je voudrais répéter ici un point très important : c'est seulement lorsqu'un clan avait la permission de définitivement s'installer ici *[à Oraibi, dans l'Arizona]* que les membres devenaient des Hopi. Ceux – les rares élus – qui sont restés fidèles aux lois du Créateur sont venus ici et sont devenus des Hopi. Tant que nous étions en migration *[sur le continent américain]*, on nous appelait le peuple 'de la pointe', qui se dit '*Móochi*' dans notre langue. Bien entendu, les Espagnols ont encore une fois mal prononcé ce mot et nous ont appelés '*Moqui*'. Pendant des millénaires, nous étions un petit peuple parmi de nombreuses tribus. Il y eut toujours des épreuves, des échecs et des tentations, et beaucoup furent éliminés.

« Même ici nous avons eu nos problèmes, même encore aujourd'hui. Je te rappelle seulement les disputes parmi notre peuple d'il n'y a pas si longtemps pour nous, comme à l'époque de

Palátquapi. Les disputes, les séparations, comme à Palátquapi, se répétèrent quand des gens sont partis d'Oraibi pour fonder Hotevilla, puis Bakávi, et sont partis à Móenkopi et Kyákostsmovi. Vois-tu comment l'histoire se répète ?

« Parmi les autres événements, c'est l'arrivée des Espagnols qui a bien sûr tout changé. Mais avant de t'en parler, je veux d'abord te raconter l'histoire de Húck'ovi. »

*
* *

« J'ai entendu cette histoire très souvent depuis ma plus tendre enfance. Húck'ovi se trouve sur l'autre plateau, de l'autre côté des basses terres, juste en face d'Oraibi. Nous gardons ce souvenir vivant, car il nous montre ce qui arrivera à l'ensemble du monde. Nous le saurons quand le temps sera venu, car tout se passera à nouveau comme ça.

« Le village fut fondé par le clan du Front. C'est l'un des trois clans qui ont un rapport avec la chaleur et l'énergie. C'est la chaleur qui détruit et c'est la chaleur qui purifie, c'est pourquoi ces clans sont si importants. Par ordre de puissance, il y a d'abord le clan du Feu, puis le clan du Soleil, puis le clan du Front. Leur divinité est Macháqua, le crapaud à cornes. Nous trouvons le signe du crapaud à cornes à de nombreux endroits dans les dessins rupestres et les rochers, plus bas. En ce qui concerne le clan du Feu, on sait ce qu'il a fait avec le Premier Monde : il l'a détruit ! Le clan du Front reçut son nom durant la migration. Ce fut le dernier des trois clans qui arrivèrent dans le Pacifique, à l'époque de Kásskara. Dans le Quatrième Monde, les deux autres clans furent là bien avant lui et c'est pourquoi le clan du Front devait se dépêcher pour arriver ici, dans cette région. Les gens de ce clan ne pouvaient reposer leur front qu'une nuit sur le sol et sur la plage, puis ils devaient prendre le chemin du retour. Et comme ils furent en retard et durent se presser, ils bénéficient de moins de considération et de puissance que les deux autres clans.

« Le temps arriva où les gens n'écoutèrent plus leur chef dans leur village jusqu'à lui désobéir et lui manquer de respect. D'après une vieille coutume, on ne peut régler une telle chose que par le départ des gens et la destruction du village. C'est ce qui s'est passé avant, dans le Troisième Monde, puis avec Táotoóma, Palátquapi, Casas Grande – ça se répète sans cesse ! Et ça se répète aujourd'hui dans le monde entier, pense à toutes les disputes, contradictions et au manque de respect. C'est pourquoi nous, les Hopi, nous savons que la fin du Quatrième Monde arrivera bientôt. Nous en sommes proches.

« On prit donc la décision de détruire le village Húck'ovi en l'incendiant et en le faisant exploser après une dernière cérémonie. Malgré nos avertissements, certains ne crurent pas à la programmation de ces incendie et explosion, et restèrent au village pour voir ce qui allait se passer. D'autres sont partis avant la cérémonie. Trente hommes et trente femmes participèrent à cette cérémonie. Chaque femme portait un plateau tressé sur lequel il y avait de la farine de maïs pressée avec un trou au milieu. Autour du trou, il y avait deux anneaux, l'un d'hématite rouge, l'autre d'hématite jaune. La masse jaune avait peut-être un rapport avec l'uranium que l'on a découvert à l'est de chez nous. Du trou sortait une flamme, quand la flamme s'étend, ou plutôt quand la flamme descend dans le trou, il y a une explosion, mais ça, ce serait pour plus tard.

« Le groupe de femmes et d'hommes arriva à travers les rochers par le côté ouest du village. Les femmes posèrent leur plateau sur la place du village à l'intérieur d'un cercle. L'un des plateaux fut donné au chef. Il le prit et rentra dans une maison pour le bénir. Puis il sortit rejoindre les hommes et les femmes qui avaient quitté le village plus tôt, et les hommes et femmes qui avaient participé à la cérémonie le suivirent.

« Comme je te l'ai dit, quelques hommes et femmes ne crurent pas quand on les mit en garde et ils restèrent. Quand les flammes disparurent dans les trous, il y eut une gigantesque explosion et une chaleur intense, et tout le village et les gens qui y étaient restés périrent. Même certains de ceux qui étaient partis plus tôt furent incommodés par le souffle de la chaleur et il fallut les porter.

« Les survivants ne purent aller à Oraibi parce que le temps n'était pas encore venu. Comme je te l'ai déjà dit, ceux qui purent venir à Oraibi étaient uniquement ceux pour lesquels les Kachina avaient déterminé le moment adéquat. C'est ainsi que le clan du Front poursuivit sa migration. Plus tard, ce clan fut le dernier à être accepté parmi les clans du Feu. L'événement de Húck'ovi s'est déroulé il y a plus de 3000 ans, donc 1000 ans après la fondation d'Oraibi. Nous avons toujours une chanson concernant cet événement. On n'y dit pas pourquoi Húck'ovi fut détruite, mais seulement ce qui arriva après l'explosion. On chante cette chanson lors de la cérémonie de Húck'ovi, mais en fait il s'agit d'une mise en garde destinée au monde entier. Dans cette région, un seul village fut détruit, et les gens qui en étaient partis à temps furent épargnés. Mais dans la chanson, on dit que les gens vont de village en village et ne trouvent pas de refuge. Ils ne le trouveront nulle part, car ça brûle partout. Il n'y a pas de remède, car ce sera le feu qui détruira notre Quatrième Monde. Ce ne sera pas une guerre atomique, mais une arme électrique que l'on est en train de développer et qui sera découverte

bientôt. Je ne sais pas exactement comment cette arme agira, mais elle enverra quelque chose qui ressemble à des ondes radio ; ça partira d'une station et ça se propagera partout. »



132. Femmes Hopi. **Edward Sheriff Curtis, 1922. Domaine public**

« Quand les Kachina nous ont quittés, ils nous ont dit de ne pas oublier qu'il y aurait un jour des gens d'un autre pays qui viendraient nous voir pour nous parler d'une autre croyance. Ils ont donné à mes ancêtres du clan de l'Ours un bâton d'environ deux mètres de longueur sur lequel ils nous demandaient de marquer chaque année qui passait. Le bâton était de couleur noire et chaque année, au moment de Soyál, nous y avons fait un trait blanc. Les gens d'un autre

pays devaient venir quand le bâton serait couvert de traits de haut en bas. Les Kachina nous avaient demandé de rencontrer ces gens à un endroit appelé 'Kowáwayma', qui se trouve sur le Rio Grande, à environ cinquante kilomètres au nord d'Albuquerque. Là-bas se trouve maintenant une ruine avec, à l'intérieur, une belle et grande peinture dont j'ai copié une partie pour le *Book of the Hopi*. C'est d'ailleurs l'endroit même où les Navajo se sont arrêtés sur leur chemin de retour après avoir été libérés de prison. Ils cassèrent leurs flèches et les posèrent dans les ruines en jurant de ne plus jamais causer d'ennuis aux Hopi.

« Si les fameux étrangers ne venaient pas cette année-là, nous devions encore ajouter cinq années sur un nouveau bâton et le lieu de rencontre devrait dans ce cas être *Sikiá'ova*, ce qui veut dire 'pierre jaune'. Cet endroit se trouve près de la vieille route qui mène à Oraibi. Si, après ce délai, ils n'étaient toujours pas là, nous devrions les rencontrer cinq ans plus tard à un endroit situé plus haut, sur la route qui s'appelle '*Chiwáchukha*', ce qui veut dire 'glaise durcie'. Après cinq autres années, nous devrions les rencontrer à un endroit appelé '*Nahúyangowasha*', 'champs croisés'. Après encore cinq ans, fut fixé comme dernier lieu de rencontre un endroit sur le bord de la falaise sise à l'est d'Oraibi. Le nom de cette place est 'Táotoóma'.

« Quand le premier bâton fut rempli, les gens n'étaient toujours pas venus. Cinq ans passèrent encore, et toujours rien. Ainsi passèrent cinq années après cinq années. D'après notre tradition, c'est Pahana, le frère, qui devait conduire ces gens sur notre continent. *Pahú* veut dire 'eau', mais nous ne le prononçons pas entièrement, nous le contractons et ne disons que '*pa*', et la syllabe '*ha*' signifie 'un voyage sur l'eau', c'est-à-dire avec un bateau. *Pahana* est donc 'l'homme qui traverse l'eau avec un bateau', ce qui montre que plusieurs millénaires avant l'événement, on savait déjà que les gens viendraient en bateau et non sur des boucliers volants.

« Notre peuple commença à se faire du souci : personne n'arrivait ! Ce retard important signifiait que ce n'était pas les gens attendus qui viendraient. Puis ils ont fini par arriver avec vingt ans de retard, et nous nous sommes préparés à les attendre à Táotoóma comme on nous l'avait demandé. Tu te rappelles sûrement que *Táotoóma* était aussi le pays du continent qui sortait de l'eau, l'endroit 'qui fut touché par le bras du soleil'. Les étrangers arrivèrent donc à cet endroit qui portait ce même nom. Il y a longtemps de cela, ce nom signifiait 'un nouveau commencement', et ce fut cette fois-ci aussi un nouveau commencement.

« Comme je l'ai dit, ce retard de vingt ans inquiétait mon peuple et lorsque les Espagnols arrivèrent, tout était prêt pour les recevoir. Nos anciens et les chefs religieux vinrent pour les accueillir.

Les étrangers portaient des armures et toutes leurs armes, mais nous n'avions pas peur. Nous pensions encore qu'il s'agissait de frères, d'êtres humains civilisés. Puis la tragédie commença. Le chef d'Oraibi tendit sa main pour un 'nackwách', le signe de la vraie fraternité. Si l'homme en face avait compris ce signe, tout aurait été parfait. Mais quand le chef tendit sa main, l'Espagnol crut qu'il voulait un cadeau et il lui donna des babioles sans valeur.

« Ce fut un coup dur pour les Hopi, les étrangers ne connaissaient pas le signe de la fraternité ! Notre peuple prit alors conscience qu'à partir de ce moment-là le malheur allait s'abattre sur les Hopi. Et c'est ainsi que cela s'est passé, nous l'avons vécu. »

*
* *

« Quand nous nous sommes installés en Amérique du Sud après notre arrivée, nous avons commencé à documenter notre présence. Nous avons exposé nos savoirs historique et spirituel à travers des symboles. Nous en faisons autant aujourd'hui, car nous avons hérité de ces symboles de nos pères et nous connaissons la signification des lignes et des chiffres. Nous savons ce qu'ils désignent et ce que l'on peut exprimer à travers de tels symboles.

« Nous avons laissé nos symboles partout où nous avons vécu ou migré. On peut trouver les preuves de notre savoir dans toute l'Amérique du Sud jusqu'au continent nord-américain : des dessins rupestres, des céramiques et des bâtiments. Les gens disent que nous n'avions pas d'écriture. Mais c'est précisément notre écriture : ce sont nos messages qui sont présents partout sur les deux continents et ils n'ont pas encore été détruits.

« Nous avons inscrit nos symboles sur la roche, car le temps ne la détruit pas facilement. Nous avons décoré nos céramiques avec des symboles et nous en faisons toujours autant aujourd'hui. À chaque fois que nous avons quitté une installation provisoire pendant nos migrations, nos enfants brisaient toutes les céramiques dans tout le village et les laissaient comme un legs. La céramique ne peut pas être détruite. On peut la briser, mais les morceaux restent toujours. D'autres peuples et des générations futures viendront et les trouveront, et ils sauront que nous avons été là avant eux.

« Et il y a les bâtiments, les ruines. Si on fait attention à certains signes caractéristiques, on peut alors les trouver partout en Amérique du Sud et ici. Il existe par exemple des tours, des tours circulaires et des tours carrées. La tour ronde est le symbole féminin, la tour carrée le symbole masculin.

« La forme en 'T' ou le trou de serrure sont très importants. Nous

l'avons depuis le Premier Monde. Cette forme est un symbole pour le plan du Créateur. C'est pourquoi les fondations de nos Kiva possèdent cette forme en 'T'. Et pendant que je parle des Kiva, je voudrais ajouter quelques autres significations symboliques de cette construction. L'étage inférieur représente le Premier Monde, l'étage supérieur, le Deuxième Monde, et l'ensemble, de l'arrière à l'avant, représente le Troisième Monde. Sur son toit plat se trouve une plate-forme surélevée qui représente notre monde actuel, le Quatrième Monde. Tu comprends maintenant pourquoi les Kiva sont pour nous si importantes.

« Et il existe naturellement les grands édifices du passé. Les références à ces mondes multiples ne manquent pas. On ne compte plus le symbolisme et le savoir qui s'expriment à travers eux. La référence aux différents mondes se trouve partout, dans le nombre d'étages des pyramides et le nombre des portes des toits des bâtiments : les Trois Mondes du passé, le quatrième, le monde actuel, le Cinquième Monde et les Sept Mondes que l'humanité doit traverser au total. Même les Neuf Mondes sont mentionnés, à savoir les deux mondes appartenant au Créateur. Et que dire des sculptures et de l'emplacement des bâtiments ? Nous pourrions écrire un livre supplémentaire sur la signification des découvertes faites dans les ruines mexicaines et sud-américaines. Je t'ai déjà parlé de la forme en 'T' à Teotihuacan, de la signification des degrés, pourquoi il y a un trou dans l'édifice de la pyramide du Soleil, et la signification des serpents des deux côtés des marches. Dans toute chose il y a une signification, et l'histoire est inscrite partout. Nous sommes des gens qui avons une orientation spirituelle, et les historiens et les archéologues doivent se rendre compte qu'ils devront d'abord nous comprendre avant de pouvoir expliquer ces ruines.

« À l'époque actuelle, nous portons ces chiffres symboliques avec nous ou plutôt en nous. Pas sous une forme matérielle, mais d'une manière plus subtile. Quand des Kachina dansent par exemple sur la place du village pendant une cérémonie, ils forment uniquement leurs groupes à trois endroits pour représenter les trois mondes que nous avons traversés. Ils ne peuvent pas former un quatrième groupe puisque le Quatrième Monde n'est pas terminé. Je dois également mentionner les chants que nous chantons pendant les cérémonies. Un chant qui comporte cinq strophes indique que nous allons nous rendre dans le Cinquième Monde. Comme tu le vois, les Hopi savent exactement où ils se situent dans le plan des mondes : entre le Troisième qui a été détruit et le Cinquième, le prochain monde que nous devons atteindre. Nous savons que nous nous trouvons dans le Quatrième Monde placé au milieu des Sept Mondes que nous devons tous traverser. Nous n'avons pas besoin

de le préciser, car tout est symboliquement exprimé dans nos cérmonies. Pourquoi noter par écrit quelque chose qui est enraciné si profondément dans nos cérémonies et y est si clairement dit?

« Tout le symbolisme utilisé par les Hopi nous rappelle les vérités que nous avons apprises longtemps auparavant. Mais il n'y a que nous, les Hopi, qui connaissons et comprenons ce symbolisme; aucune autre tribu ne peut le faire à ce point, même si beaucoup d'entre elles utilisent maintenant des symboles Hopi. Elles ne voient que l'extérieur et ne possèdent pas la connaissance.

« Si tu vois nos symboles quelque part en Amérique du Sud, en Amérique centrale ou sur ce continent, pense que nous savons encore aujourd'hui ce qu'ils signifient. Et pense que nous savons tout cela grâce à notre passé et à la faveur de ce que nos pères nous ont transmis, que nous gardons toujours vivant.

« Et n'oublie pas que le savoir des Hopi est encore plus étendu : nous savons que nos voix, même sans son, sont imprimées dans l'atmosphère et que cela est indestructible! Des rochers et des ruines peuvent disparaître un jour, mais ce que nous disons, et ce qui se passe dans nos âmes à un niveau plus élevé ne seront jamais détruits. »

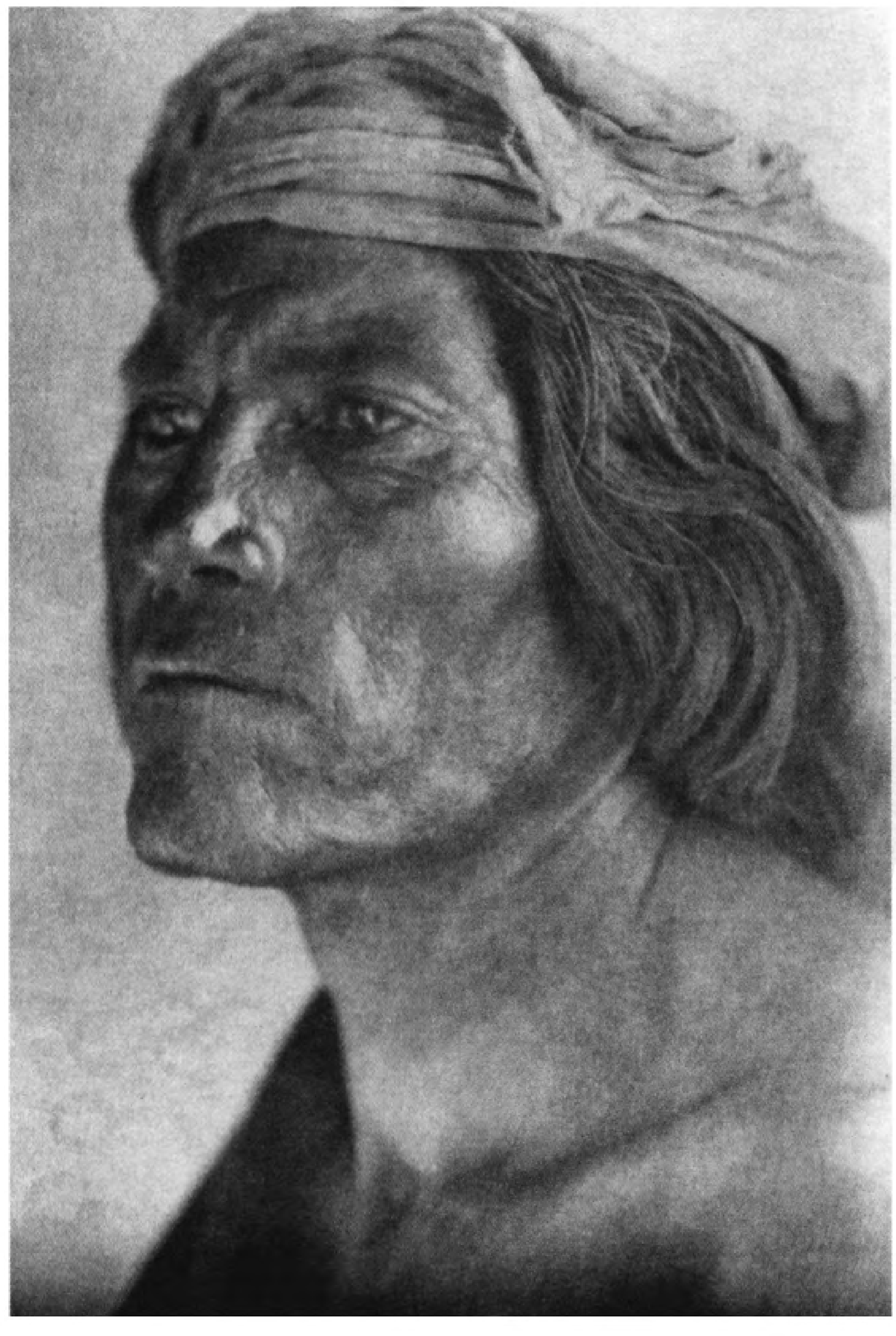
*
* *

« Chacun d'entre nous est né avec une prédestination et doit remplir sa tâche dans ce monde. Longtemps avant ma conception, il fut décidé que transmettre toutes ces choses ferait partie de ma destinée. C'est pourquoi je suis venu te parler.

« Tout au début de ton enregistrement, je t'ai dit que l'histoire de mon peuple représente pour vous une mise en garde. J'espère que tu as maintenant bien compris cet avertissement. As-tu remarqué comment l'histoire se répète encore et toujours? Et tu as vu que le Créateur punit l'humanité quand elle transgresse les lois et dévie ou quitte le droit chemin.

« Je t'ai beaucoup parlé de notre histoire, de l'histoire du peuple élu. Je sais qu'elle ne correspond pas à ce que vous aviez jusqu'à présent imaginé. Naturellement, les scientifiques voudront nous corriger comme ils le font toujours. Ils ne nous comprennent pas et ne peuvent donc pas comprendre notre histoire et nos opinions. Mais nous, les Hopi, reconnaissons dans les événements d'aujourd'hui la même chose que ce qui est arrivé vers la fin du Troisième Monde. Nous voyons ce qui se passe dans le monde – la corruption, les assassinats – et nous savons ainsi que nous sommes sur le chemin de la destruction. On peut éviter cette fin terrible si nous retournons sur

le chemin du Créateur, mais je n'y crois pas. La prochaine grande catastrophe n'est pas loin, seulement quelques années. Cela doit vous sembler étrange dans votre monde, mais nous le savons. Nous, les Hopi, nous savons cela ».



133. Chef Hopi du village de Walpi. **Edward Sheriff Curtis, 1922. Domaine public**

6e PARTIE

LA FIN DU QUATRIÈME MONDE

Le Pahana et la fin du monde

Toute l'histoire relatée par Ours Blanc fait partie de la culture et de la mythologie des Hopi. Chaque événement de ce récit est connu de tout Hopi initié. Je n'ai humblement fait que replacer ces événements dans leur contexte en y insérant régulièrement certaines de mes recherches et découvertes.

Selon les Hopi, de nombreuses tribus issues des Autochtones d'Amérique seraient les descendants d'un seul et même peuple rescapé du continent englouti appelé « Kásskara », dont nous avons largement réussi à retrouver la trace grâce à une abondance de précieuses données scientifiques. Seules quelques rares tribus ne proviendraient pas de Kásskara et seraient plus récemment venues par le passage du détroit de Béring. Au fil de leurs migrations et du temps, nombreux sont ceux qui ont perdu la foi et l'espoir en stoppant leur exode ici et là. Seuls ceux qui se nomment aujourd'hui « Hopi » auraient véritablement terminé leurs migrations – à savoir l'exploration de la totalité du continent américain – en étant dignes de la mission que leur avait donnée Massaw, le gardien de ce monde. Il est bien évident que de telles affirmations furent pendant longtemps en contradiction avec l'archéologie et les sciences contemporaines. Mais à la faveur de nouveaux outils scientifiques, nous avons aujourd'hui pu constater que cette histoire s'est avérée trouver des réponses très satisfaisantes et même souvent spectaculaires. Nous n'avions jamais été aussi loin à propos du continent englouti du Pacifique.

1. Une nécessaire remise en contexte

Depuis la Conquête des Amériques, les Occidentaux ont inventé le mythe du bon sauvage vivant en pleine nature loin de la civilisation et en harmonie avec la Création – mais aussi celui de cannibales sanguinaires auxquels il était important d'imposer cette « civilisation ». L'Indien des Amériques n'a finalement été que ce que nous voulions voir en lui, un idéal et un repoussoir. Le cliché du cannibale justifiait les guerres et les conquêtes coloniales. Dès 1832, les Indiens de la côte Est avaient depuis longtemps été décimés, colonisés, christianisés et soumis. Il n'y avait pratiquement plus personne pour narrer leurs histoires. Les conquérants européens ne se sont pas embêtés avec ce « détail » et ont fondu des centaines de tribus, de cultures et de langues différentes dans un moule unique. Ce sont, selon le bon vieil adage, les vainqueurs qui écrivent l'histoire[315].

De leur côté, les Hopi revendiquent être les premiers occupants du continent américain. Ils vivent et dansent dans l'attente de la prochaine apocalypse, dans une ambiance de fin du monde et en communion avec leurs mythes. Il tombe tout au plus 200 mm de pluie par an sur les champs de maïs des Hopi. Malgré leur maîtrise parfaite de la culture sur dunes de sable et de l'irrigation, leurs récoltes sèchent sur pied s'il ne pleut pas. La pluie est vitale, aussi les Hopi utilisent-ils des incantations et des rituels complexes pour faire tomber l'eau du Ciel. Ils ne cessent d'invoquer les Kachina – devenus les âmes des morts depuis leur disparition – capables de prendre la forme des nuages pour arroser les champs. Ce sont ces mêmes Kachina qui leur ont, il y a très longtemps, appris ces rituels. Le clan de la Corne, par exemple, pratiquait autrefois un rituel qui lui permettait de capturer le vent afin qu'il n'ensablât pas les champs. Les anciens qui détenaient un savoir ésotérique détenaient le pouvoir, et l'idéal égalitaire était un moyen pour eux de maintenir la paix dans les villages. Pour les Hopi, seuls les hommes et non les dieux sont responsables de l'état du monde. Sans l'intervention des nombreuses fêtes annuelles en connexions avec les Kachina, le cycle se rompt et *Koyaaniskatsi*, « la fin du monde », menace. Avec elle interviendront inévitablement la purification et la régénération de la culture Hopi. Le Hopi est finalement l'image du bon sauvage grâce auquel le monde occidental tente de résoudre ses crises existentielles[316].

En 1890, le chef spirituel des Hopi et chef d'Oraibi avait accepté

---

315. Walter Sucher, Reportage d'*Abenteuer Wissenschaft*, « Les Sioux, les chasseurs de bisons de la grande prairie », SDRO, Studio Mannheim, 1992.
316. Walter Sucher, Reportage d'*Abenteuer Wissenschaft*, « Les Hopi », SDRO, Studio Mannheim, 1992.

l'instauration de la scolarité obligatoire sous la pression des Occidentaux. Les temps étaient à cette époque-là difficiles et la sécheresse perdurait depuis plusieurs années. Malgré l'engagement de ce chef spirituel, les écoles du gouvernement restèrent à moitié vides. L'administrateur blanc de la réserve envoya alors des troupes armées à Oraibi et fit enlever une centaine d'enfants de force. Ils furent ensuite internés à Keams Canyon, à 70 km de chez eux, et soumis à un programme draconien de « désindianisation ». Ils n'avaient plus le droit de parler leur langue et de porter leurs vêtements, et on leur coupa même les cheveux. Ce furent des années compliquées pour les trois Mesas du pays Hopi. Beaucoup mirent en doute l'autorité du chef spirituel au nom des traditions. En 1894, 18 Hopi furent à leur tour emprisonnés à Alcatraz pour avoir refusé d'envoyer leurs enfants à l'école des blancs qui venait d'ouvrir à Oraibi. Finalement, le 7 septembre 1906, une révolte éclata dans le paisible village d'Oraibi. Après une dure bataille, 300 hommes, femmes et enfants quittèrent le village pour créer New Oraibi à 10 km plus à l'ouest. La querelle sur l'école n'était que le révélateur d'une situation beaucoup plus drastique qui déchirait les Hopi : de grandes sécheresses avaient sévi au début du 20e siècle ; comme la pluie ne venait pas, le maïs ne poussait plus et ne pouvait nourrir la population. C'est un schéma général dont ont de nombreuses fois témoigné les ruines Hopi et Pueblos. Là où s'était perdu le respect pour les prêtres, les vieux et les traditions, là où le tissu social s'était déchiré du fait de *Koyaaniskatsi*, une « vie en déséquilibre », les archéologues exhumèrent les indices d'un stress écologique dû à des sources taries et à de maigres récoltes. Ce type de drame s'était déjà produit par le passé, bien avant l'arrivée des Occidentaux. Le Dr Jeffey S. Dean de l'Université de l'Arizona de Tucson, explique qu'à partir de 1130 environ, des indices visibles à travers les anneaux de croissance des arbres démontrent que le climat s'était considérablement détérioré et l'extrême rareté des pluies avait fini par détruire tout le système des Indiens Pueblos[317].

Peu d'Indiens ont réussi à s'adapter à la réalité des Occidentaux. Dans cette Amérique coloniale, l'Indien n'est plus qu'une relique, et c'est bien loin des touristes que débute la réalité indienne. Certains livres anciens, voire ceux de nos jours décrivent souvent les Indiens comme des gens pauvres et de misérables victimes du « progrès ». C'est sans doute vrai pour ceux qui veulent les voir de cette façon. Mais pour la plupart d'entre eux, c'est un choix ; un choix dicté par l'amour de la terre. Dans une économie occidentale où la terre n'a aucune valeur spirituelle, mais seulement monétaire, les Indiens sont souvent pris entre

317. *Ibidem*.

l'effondrement de leur culture et le chômage. Le taux d'alcoolisme général chez les Natifs amérindiens est à la mesure de leur désespoir. Nombreux sont ceux qui finissent la bouteille à la main pour occulter une réalité qui crève les yeux. Certains comme les Lakota disent qu'ils préfèrent se tuer à petit feu en buvant plutôt que d'accepter un jour de plus de la société des blancs. « *Moi aussi, je suis passé par là. Je ne voulais pas vivre un jour de plus dans une société qui écrase, qui dévaste, assassine la culture de notre peuple et sa spiritualité* », dit Denis Banks, un Lakota de l'association AIM (*American Indian Movement*[318]).

Dans les années 1950, l'administration Eisenhower imagina une nouvelle solution pour régler le problème des réserves qu'elle intitula « politique de liquidation ». Depuis, le gouvernement incite les Indiens à quitter les réserves pour les villes. À la place du bon salaire annoncé, de la chambre avec salle de bain et douche, les nouveaux Indiens des villes découvrent les ghettos, le salaire minimum, le chômage, la pauvreté et le désespoir. Un chef de famille ne sait pas comment faire face à ces problèmes : il n'a jamais eu à le faire dans les réserves ; il pouvait alors y tuer un daim ou pêcher afin de ramener à manger chez lui. – en ville, il n'y a rien pour lui[319].

Pour beaucoup, les Indiens Hopi sont des illuminés. Leur grande spiritualité, leur forte conviction et le fait qu'ils disposeraient d'un savoir bien plus important que le souvenir de leur histoire tribale, pose des problèmes et provoque une forme de jalousie. La finalité de tout ceci est que les Hopi prétendent être les gardiens de ce monde et pensent avoir hérité de la responsabilité de la Terre. Pour eux, la fin du Quatrième Monde est proche. Tout en conservant leurs cérémonies pour ne pas oublier le chemin sacré, ils entretiennent l'équilibre de l'humanité tout entière. Sauf que le jour de la « purification » surviendra de toute façon. Selon eux, la fin du Quatrième Monde ressemblera beaucoup à la fin de Kásskara. Les signes sont là. Il n'y a aucune fatalité à tout cela, car ce monde est ce que les hommes ont voulu qu'il soit. Les Hopi prétendent que celui qui a la paix dans son cœur n'arrivera jamais trop tard pour écouter Mère Nature, car elle nous indiquera toujours la voie à suivre. Les Hopi pensent néanmoins que leur mission touche à sa fin et attendent avec impatience le personnage qui les « purifiera » et les relèvera de leur lourde tâche : celui qu'ils appellent « *Pahana* ».

---

318. Michel Dubois, Kevin McKiernam et Jim Locker, « *The spirit of Crazy Horse* », reportage de *PBS Frontline*, 1990.
319. *Ibidem*.

2. Le retour du Pahana

Le frère aîné disparu nommé « *Pahana* » (*Pahana* ou *Bahanna*[320]) représente un point central dans la culture des Hopi. Officiellement, ce mot veut dire « frère blanc ». Généralement regardé comme le petit fils de la déesse *Kohkyangwwuhti*, « Mère-Araignée », le Pahana incarne une sorte de personnage messianique. C'est un être céleste, un frère des étoiles associé aux Kachina. Nous avons signalé plus haut que le mot « *Kachina* » proviendrait selon Ours Blanc d'un terme encore plus ancien qui se prononce « *Kyápchina* ». Ce nom peut se décomposer de deux façons en sumérien : *KI-AP-ŠI-NA*, « les anciens partout où les humains sont là », alors que sa seconde décomposition renvoie à une traduction en rapport avec la grand-mère du Pahana, à savoir *KI-AP-AŠ$_5$-IN$_5$*, « derrière la vieille araignée souveraine[321] ».

Nous avons également vu que cette vieille souveraine semblerait être *Kohkyangwwuhti*, la « Mère-Araignée », l'aïeule du Pahana. Il s'agit d'une entité primordiale du panthéon Hopi dans le sens où elle incarne la Déesse-Mère par excellence. L'aspect matriarcal des Hopi ne s'arrête pas à l'exemple d'une déesse ou d'une dirigeante comme ce fut le cas à l'époque de Kásskara. Il faut savoir que la descendance familiale est chez eux matrilinéaire. Les femmes dominent les clans et les terres ; les maisons familiales leurs appartiennent également et se transmettent de mère en fille. Les lois Hopi interdisent aux hommes de posséder des maisons. Seuls les domaines de la religion et des espaces rituels concernent les hommes. La femme possède une position souveraine, aussi bien sur le plan domestique qu'économique.

Mais avant d'aller plus loin par rapport au Pahana, voyons dès à présent ce que ce mot veut dire. Nous venons de voir à l'instant qu'il désigne le « frère blanc », mais il signifie aussi toute personne blanche. Pahana est sans aucun doute un mot sumérien dont la décomposition en *PAB-ANNA* permet de le traduire par le « Frère du Ciel », le « Frère Élevé », ou bien le « Grand Frère », ou, plus simplement, par le « Frère Aîné », ce qui est aussi la façon dont il est qualifié chez les Hopi : le doute n'est donc plus permis. Je pense que le « b » s'est effacé avec le temps et qu'il est devenu un « h » pour que les deux « a » restent séparés. Le double « n » a disparu, bien qu'il soit encore présent dans plusieurs clans Hopi. Il ne faut pas oublier que c'est là une question de phonétique, la prononciation de certains mots s'étant modifiée avec le temps.

320. *Bahanna* est parfois utilisé pour nommer l'« homme blanc » en général.
321. *KI* (« lieu, terre, partout où, derrière ») + *AP* (*AB*) contraction de *ABBA* (« ancien, ancienne, vieillard, vieille ») (cf. *M.É.A.*, 128) + *AŠ$_5$* (« araignée ») + *IN$_5$* (« souveraine »), soit *KI-AP-AŠ$_5$-IN$_5$*, « derrière la vieille araignée souveraine ».

Le frère aîné Pahana aurait accompagné une partie des ancêtres des Hopi lors de leur dernière émergence dans le monde actuel, le Quatrième Monde. Il existe deux versions principales de cette émergence chez les Hopi. La première, certainement la plus récente, évoque une sortie à partir d'un passage dans le Grand Canyon, version qui rappelle celle des Indiens Nahua émergeant des sept grottes de Chicomoztoc avant de s'installer dans la vallée de Mexico.



134. Les sept cavernes de Chicomoztoc d'où émergèrent les Indiens Nahua avant de s'installer dans la vallée de Mexico. On remarque, en haut à droite, la présence d'un loup qui rappelle Xolotl, le frère jumeau de Quetzalcóatl. **Codex Historia Tolteca-Chichimeca, folio 19**

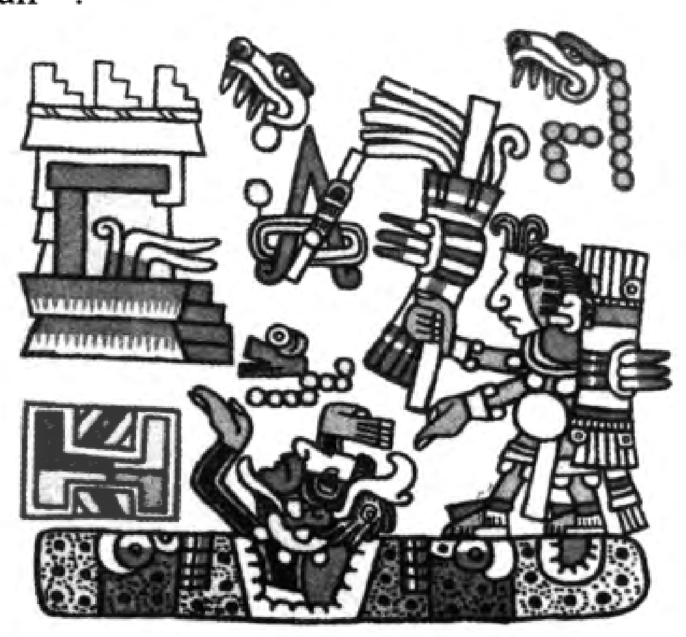
La seconde émergence, principalement racontée à Oraibi (officiellement le village habité le plus ancien des Amériques), suit la version d'Ours Blanc telle qu'elle est rapportée dans son récit : les Amérindiens seraient les rescapés d'un « autre monde » englouti et auraient réussi à atteindre les côtes américaines dans des embarcations grâce à l'aide des Kachina... Sur place, ces rescapés auraient rencontré le maître de la Terre, le dénommé Massaw, considéré comme le Grand Esprit.

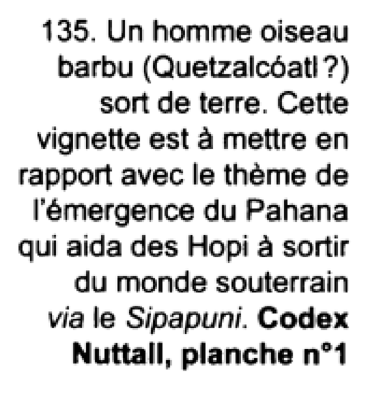
Massaw confectionna ainsi une tablette sacrée qu'il brisa en deux : un morceau fut donné au Clan du Feu des Hopi et le second fut destiné à son fils, le Pahana. À ma connaissance, aucune prophétie ou tradition Hopi connue du monde occidental ne mentionne que le Pahana serait le fils de Massaw. J'en suis quant à moi pourtant persuadé, compte tenu des connaissances que j'ai pu accumuler. Cela impliquerait

que Massaw serait le fils de la déesse-araignée, comme Enki est le fils de la déesse Nammu chez les Sumériens. Ainsi, les déesse-mères Nammu et sa sœur Ninmah des traditions mésopotamiennes figureraient toutes deux *Kohkyangwwuhti*, la « mère araignée » des Hopi.

Le second morceau de tablette, plus petit celui-là, fut remis au Pahana le jour de son départ vers l'est. Les traditions racontent que le « frère blanc » Pahana aurait aidé les ancêtres des Hopi à sortir de leurs cavernes et de leur monde souterrain par un passage secret traversant le Grand Canyon. Cet événement se situe lors d'une émergence plus récente, donc plus proche des temps modernes. Lors de cet épisode, le Pahana, dont l'emblème est un oiseau de proie, se transforma en Tootsa, le Colibri, et trouva ainsi le Sipapuni, le trou dans le Ciel permettant d'accéder au Quatrième Monde. Nous pouvons noter une forte similitude entre les couleurs de l'oiseau quetzal et celles du colibri, respectivement associés à Quetzalcóatl et au Pahana.

C'est au petit Colorado que se trouve le Sipapuni universel. Le Sipapuni est le trou d'où serait sortie l'humanité. Le Colorado va jusqu'au Pacifique et les Hopi ont cette conviction qu'ils sont venus de l'ouest à travers l'océan Pacifique. C'est ici, dans cette région, que les Hopi récupèrent du sel bleuté pour leurs cérémonies. Ce bleu symbolise la mer, le ciel, l'eau et l'air[322].





135. Un homme oiseau barbu (Quetzalcóatl ?) sort de terre. Cette vignette est à mettre en rapport avec le thème de l'émergence du Pahana qui aida des Hopi à sortir du monde souterrain *via* le *Sipapuni*. **Codex Nuttall, planche n°1**

Bien longtemps avant cette seconde émergence, Massaw énonça une prophétie : les Hopi devraient vivre dans la paix, devenir d'humbles agriculteurs et garder cette terre tout en attendant le retour du Pahana. Trois autres tablettes sacrées furent distribuées au clan de

322. Croce-Spinelli et Kahn, « Indiens Hopi - Les prophètes du 5e Monde », *op. cit.*

l'Ours : toutes décrivent le plan de vie de Massaw destiné aux Hopi jusqu'à la fin du Quatrième Monde et le retour du frère aîné.

Depuis le départ de Massaw, les Hopis ont fait perdurer les anciens rituels et les cérémonies Kachina. Il existe neuf prophéties ou signes destinés à signaler des changements préalables à la fin du Quatrième Monde et le retour du Pahana[323]. Le premier signe est «*la venue sur le continent américain des hommes à la peau blanche*». Le deuxième signe correspond «*à l'arrivée des colons blancs dans des chariots*», le troisième évoquant «*le bétail apporté par les colons*». Le quatrième parle «*des voies ferrées et de l'arrivée des trains dans les plaines*»; le cinquième signe décrit «*l'installation des lignes électriques et téléphoniques*»; le sixième correspond aux «*routes et autoroutes faites d'un béton brillant sous le soleil*»; le septième signe fait référence aux «*marées noires catastrophiques et mortelles* des années 1970; le huitième signe évoque les «*mouvements hippies et New Age*» des années 1960 à 1990, intéressés par la sagesse des Nations tribales. Tous ces signes ou prophéties sont advenus – reste le dernier signe, non réalisé à l'heure où je rédige cet ouvrage : «*You will hear of a dwelling-house in the heavens, above the Earth, that shall fall with a great crash. It will appear as a Blue Star.*» («Vous entendrez parler d'une demeure dans les cieux, au-dessus de la Terre, qui tombera avec un grand fracas. Elle apparaîtra comme une étoile bleue.»). Certains voient en cette étoile bleue la venue d'une comète ou même le spectre de la Nibiru de Zecharia Sitchin. D'autres encore imaginent plutôt le crash d'un gros appareil volant ou d'un objet habité comme la Station spatiale internationale (ISS).

> « 'Pahana' *ou* 'Bahanna' *est le nom donné par les Hopi au frère mythique d'une paire originale de jumeaux dont le rôle était d'assurer l'harmonie dans le monde. Pahana, qui était de coloration blanche (le mot signifie aussi 'homme blanc'), décida de quitter le peuple originel pour examiner le reste du monde. Il se dirigea à l'est… À ce jour, ni Pahana ni la tablette ne sont revenus. Cependant, le mythe Hopi prédit que Pahana reviendra en portant une pierre lorsque son pouvoir sera nécessaire pour rétablir l'équilibre et l'harmonie dans le monde... De tous les mythes Mésoaméricain du passé qui ont refait surface, celui de Quetzalcóatl-Pahana et du retour du libérateur est le plus largement connu. Il n'est pas seulement à la base de tout le passé ésotérique et mystique des Amérindiens, mais aussi incroyablement semblable au*

323. Ces neuf prophéties auraient été recueillies en 1958 par David Young, un pasteur méthodiste qui aurait ramassé un auto-stoppeur Hopi du nom de «*White Feather*». Publiées dans des brochures à partir de 1959, ces prophéties sont entrées dans le courant alternatif à partir de 1987 lors de l'événement New Age, « Convergence harmonique », de Prophecy Rock dans l'Arizona.

vieux mythe mondial du retour ou de la seconde venue qui trouve ses sources dans les mythologies chaldéenne, sumérienne, babylonienne, assyrienne, grecque, égyptienne et romaine».

Robert Boissière
The Return of Pahana - A Hopi Myth,
Rochester (Vermont), Bear & Company, 1990

*
* *

Le retour du Pahana semble correspondre à une attente considérable de la part des Hopi. Ces derniers espèrent ce retour de leur «frère blanc» depuis de nombreuses générations. À l'époque de la Conquête du Nouveau Monde se pratiquait encore un rituel en rapport avec le retour du Pahana. Chaque année, à Oraibi, au dernier jour de Soyal, un trait blanc était tracé sur un bâton noir de deux mètres de long donné au clan de l'Ours par les Kachina.

Un point essentiel est ici à noter : durant les cérémonies de Soyal, les Hopi font intervenir *Palulukonuh* ou *Lulukonuh*, «le Serpent à Plumes» à qui l'on offre des prières et un repas pour qu'il n'avale pas le Soleil. Ce rituel évoque l'époque de la naissance de Vénus avec ses jours d'obscurité, mais aussi le départ de Quetzalcóatl. L'histoire du «frère blanc» du Mexique aurait démarré de la façon qui suit : ayant été retrouvé l'année 1-Roseau sur une plage lors du passage d'une comète (la future Vénus) – donc considéré comme fécondé par la mer à ce moment de l'année – les prêtres remarquèrent que Quetzalcóatl avait quitté le Mexique 52 ans plus tard durant la même année calendaire... C'est ainsi que les Indiens du Mexique créèrent leur propre calendrier basé sur un cycle de 18 périodes subdivisées en 20 jours, en ajoutant toutefois cinq années supplémentaires pour obtenir les 365 jours que compte désormais notre calendrier mondial depuis la stabilisation de Vénus[324]. Ces cinq jours supplémentaires représentent des journées de réflexion pendant lesquelles le peuple jeûnait et évitait toute activité afin de repousser l'assaut du néant.

Quetzalcóatl est un héros-magicien lié à la pensée religieuse du Mexique. Comme pour les traditions égyptiennes où Horus est associé à un frère de l'ombre dénommé Anubis (Sabu), Quetzalcóatl possède un frère jumeau appelé «*Xolotl*» (litt. «l'auxiliaire; l'assistant; le chien»). Dans les deux cas, Horus et Quetzalcóatl sont des héros solaires alors qu'Anubis et Xolotl sont des maîtres initiateurs du monde

324. Rappelons que le fameux calendrier Maya, qui se finissait en 2012, débutait «*lors de la naissance de Vénus*» en l'an 3114 avant notre ère.

souterrain représentés sous la forme d'un loup. Le motif de la gémellité lié au héros-magicien solaire s'explique à travers son compagnonnage avec son double protecteur comme c'est le cas pour Quetzalcóatl, Horus et même Merlin, tous associés à un loup tutélaire.

Revenons aux Hopi. Comme nous venons de le voir un peu plus haut, leur Serpent à Plumes porte officiellement le nom de *Palulukonuh* ou plus simplement de *Lulukonuh*. La particule *pa* ou *paahu* évoque l'« eau », elle est là pour indiquer le rapport aquatique avec le Serpent à Plumes. Un ouvrage anthropologique de 1901 issu de l'expédition McCormick restitue le véritable nom de *Lulukonuh* sous la forme de « *Lölöekon*[325] ». Sans surprise, ce nom évoque clairement *Lailoken*, lui-même tiré du gallois et dont le sens est « frère jumeau ». Ce Lailoken est souvent associé au Merlin des traditions de la Table Ronde. Difficile ne pas observer ici une tradition ancestrale qui aurait franchi l'Atlantique lors de l'épisode de la « dispersion des peuples ». Ce thème du Merlin-Lailoken sera largement décrit et étudié dans le dernier volume des *Chroniques du Ǧírkù* ainsi que dans des dossiers ou essais annexes.

*
* *

Lorsque les *Conquistadores* arrivèrent dans le Nouveau Monde et qu'ils posèrent le pied en juillet 1540 dans ce qui serait l'Arizona, Pahana avait plus de 20 ans de retard. En effet, Cortès arriva au Mexique lors d'une année 1-*Acalt*, « 1-Roseau », dédiée à Quetzalcóatl. S'ensuivirent les massacres qui nous ont été rapportés dans l'histoire de cette Conquête par les Espagnols.

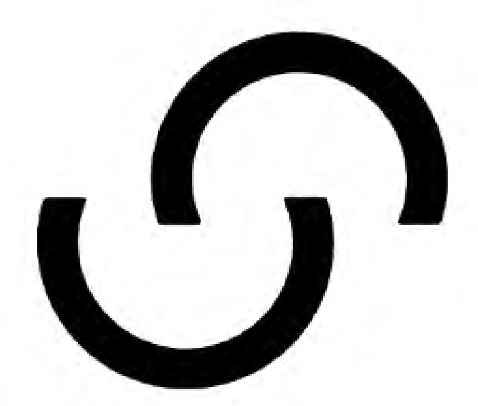
En 1540, le bâton noir de deux mètres de long du Clan de l'Ours, coché le dernier jour de la fête de Soyal à Oraibi, était totalement rempli depuis 20 ans. Les Hopi durent en utiliser un nouveau pour poursuivre le compte établissant le retour du « frère blanc ». Tous les cinq ans, le lieu de rendez-vous changeait inexorablement. Ours Blanc indique la suite dans son récit :

> « *Notre peuple commença à se faire du souci : personne n'arrivait ! Ce retard important signifiait que ce n'était pas les gens attendus qui viendraient. Puis ils ont fini par arriver avec vingt ans de retard, et nous nous sommes préparés à les attendre* [...].
>
> « *Comme je l'ai dit, ce retard de vingt ans inquiétait mon peuple et*

325. George A. Dorsey, « *The Oraibi Soyal Ceremony - The Stanley McCormick Hopi Expedition* », Field Columbian Museum of Chicago, Publication 55, Vol. III, n° 1, 1901, p. 55.

lorsque les Espagnols arrivèrent, tout était prêt pour les recevoir. Nos anciens et les chefs religieux vinrent pour les accueillir. Les étrangers portaient des armures et toutes leurs armes, mais nous n'avions pas peur. Nous pensions encore qu'il s'agissait de frères, d'êtres humains civilisés. Puis la tragédie commença. Le chef d'Oraibi tendit sa main pour un 'nackwách', le signe de la vraie fraternité. Si l'homme en face avait compris ce signe, tout aurait été parfait. Mais quand le chef tendit sa main, l'Espagnol crut qu'il voulait un cadeau et il lui donna des babioles sans valeur.

« *Ce fut un coup dur pour les Hopi, les étrangers ne connaissaient pas le signe de la fraternité ! Notre peuple prit alors conscience qu'à partir de ce moment-là le malheur allait s'abattre sur les Hopi. Et c'est ainsi que cela s'est passé, nous l'avons vécu.* ».



136. *Nackwách*, le symbole de fraternité des Hopi.

Francisco Vasquez de Coronado et ses hommes, à la recherche des cités en or de Cibola, pillaient et profanaient les maisons d'adobe du pays des Zuñi. De Coronado, trop occupé à dépouiller les villages situés à l'est du territoire Hopi, envoya plus loin dans les terres du futur Arizona Pedro de Tovar accompagné de dix-sept cavaliers, quelques fantassins et un franciscain nommé Juan de Padilla. Tels furent les premiers hommes blancs que virent les Hopi[326]. L'entreprise de leur conversion au christianisme démarra près de 90 ans plus tard…

« *Pour moi, l'errance de Pahana sur la planète et le transport de la pièce manquante des lois du Créateur sont une métaphore pour la perte des pouvoirs de l'esprit néolithique. On pourrait aussi voir cela comme une métaphore du mythe et de l'époque où l'humanité quitta le jardin primordial. Le mythe Hopi de Pahana est incroyablement riche parce que les Hopi laissent entendre que Pahana oublia les enseignements pendant son long voyage vers l'est. Mais il se rappellera les lois antiques des tablettes en pierre détenues par ses membres du clan Hopi, précisément au*

326. Waters & « White Bear » Fredericks, *Book of the Hopi, op. cit.*, p. 252.

bon moment. Ceci est semblable à l'instant où une chenille se souvient qu'elle doit devenir un papillon... Les Hopi reconnaîtront leur frère perdu depuis longtemps parce qu'il possédera la sagesse antique, plus une nouvelle conscience de ses errances sur le globe. Mais il est très clair que Pahana ne pourra revenir que quand il se souviendra de sa connexion originelle avec les Hopi. Toujours fidèles au mythe, les Hopi vivent dans un éternel présent et n'ont nul besoin de juger ce retour. Ils l'attendent tout simplement pour lui permettre de se retrouver. C'est exactement de cette manière que nous donnerons naissance à l'esprit planétaire : nous nous souviendrons de notre sagesse antique à la lumière de ce que nous avons appris tout en explorant l'esprit global».

Barbara Hand Clow, *in* Robert Boissière
The Return of Pahana - A Hopi Myth,
Rochester (Vermont), Bear & Company, 1990

*
* *

Pourtant, malgré l'éternel espoir que nourrissent les Hopi, le retour de leur Pahana implique un contexte mondial très perturbé où le monde tel que nous le connaissons ne sera plus le même. Ainsi les prophéties des Hopi n'hésitent-elles pas à parler de Troisième Guerre mondiale. Nous vivons actuellement ce genre de contexte, mais la longue agonie du monde occidental ne date pas des années 2020, on la perçoit au moins depuis les années 2000; certains diront même depuis les années 1970.

Le retour du Pahana implique également une forme de «purification», conformément aux termes avancés par les Hopi eux-mêmes. Certains d'entre eux semblent également croire que leurs villages seront en sécurité et serviront pendant cette guerre de sanctuaires pour les réfugiés. Le Pahana entraînera avec lui la fin de notre civilisation, mais surtout l'aube du Cinquième Monde. Il arborera à ce moment-là le symbole «*Meha*» figurant les quatre grandes forces de la nature que nous nommons plus communément «swastika» ou croix gammée. Sa tâche sera lourde de sens et de conséquence. Il faudra être insensé pour vouloir porter ce titre, car le Pahana est ni plus ni moins ce qu'on appelle un «oiseau de mauvais augure».

Don Katchongva, grand leader du Clan du Soleil, exposa son point de vue le 29 janvier 1970, lors d'un enregistrement publié en 1972 par le *Comittee for Traditional Indian Land and Life* de Los Angeles. En voici quelques extraits : «*Ce troisième événement* [la Troisième Guerre mondiale] *dépendra du Symbole rouge, qui va prendre le commandement,*

mettant les quatre forces de la nature (Meha) en mouvement au bénéfice du Soleil. Quand il mettra ces forces en mouvement, le monde entier sera secoué et deviendra rouge et se retournera contre les gens qui gênent la vie culturelle Hopi. Pour tous ces gens, le Jour de la Purification viendra. Les gens humbles iront vers lui à la recherche d'un nouveau monde et de l'égalité qui leur a été refusée. Il viendra sans pitié [...]. *Il est le seul qui puisse nous purifier.*

« Le Purificateur, commandé par le Symbole Rouge, avec l'aide du Soleil et de Meha, expulsera les mauvais qui ont dérangé le mode de vie des Hopi, la vraie façon de vivre sur Terre. Le mauvais sera décapité et ne parlera plus. Ce sera la Purification pour tous les gens vertueux, la terre, et toutes les créatures vivant sur la Terre. Les malades de la Terre seront guéris. Terre-Mère fleurira de nouveau et tous les peuples s'uniront dans la paix et l'harmonie pour les temps à venir. Mais si cela ne se réalise pas, l'identité traditionnelle des Hopi disparaîtra sous la pression de Bahanna [l'homme Blanc]. *Sous l'influence des hommes blancs, ses religions et la disparition de notre terre sacrée, les Hopi seront ruinés* [...]. *Je prierai toujours en regardant à l'est vers le Soleil levant pour que mon fidèle frère blanc vienne et purifie les Hopi*[327] ».

3. Le Pahana selon « Ours Blanc »

« La seule trace écrite des traditions Hopi se compose de dessins sur des tablettes de pierre et de gravures sur le Rocher des Prophéties... En l'absence d'autres documents écrits ou représentations graphiques, l'âge de la prophétie ne peut être établi de façon concluante. Plusieurs Hopi que j'ai interrogés ont indiqué qu'ils l'avaient apprise par leurs ancêtres, lesquels en avaient à leur tour entendu parler par les leurs. De cette façon, la tradition orale est revendiquée pour avoir accès au début de ce monde, mais aussi à la révélation du plan de vie Hopi transmise par le Grand Esprit... Ce n'est certainement pas un hasard que le 'frère blanc' (Pahana) *soit signalé dans les premières mentions écrites remontant à 1858 comme sujet de la prophétie Hopi. Il est non seulement un motif central de la mythologie Hopi, mais une très ancienne figure probablement antérieure à la 'découverte' de l'Amérique par les Européens... En résumé, le Grand Frère Blanc et son retour prévu (apportant avec lui un fragment cassé de la tablette sacrée comme signe de reconnaissance) forment le motif central le plus ancien de la prophétie des Hopi. »*

Rudolf Kaiser, *The Voice of the Great Spirit*, Boulder (Colorado), Shambhala Publications, 1991

327. Dan Katchongva, *« From the Beginning of Life to the Day of Purification », Comittee for Traditional Indian Land and Life,* Californie, Thomas Francis, 1972.

Oswald «Ours Blanc» Fredericks avait un avis bien à lui sur la question du Pahana, des lignes inédites que nous devons au fils de Gustavo, grâce auquel nous avions recueilli moult informations à propos d'Ours Blanc telles qu'elles figurent en début d'ouvrage – informations en rapport avec la *Black Mesa* et la base militaire secrète enfouie sous son sol.

Ours Blanc pensait que le Pahana reviendrait parmi les siens avec quelque chose de caché. Son retour doit normalement délivrer les Hopi du temps et de l'espace. Le «frère blanc» réorientera d'une certaine façon les Hopi. Le Pahana était originellement un Kachina qui aurait «chuté» et qui serait devenu humain. Ours Blanc ne savait pas véritablement pourquoi le Pahana avait chuté, car cette information fait partie d'initiations auxquelles il n'a pas pu avoir accès. Il savait toutefois par sa grand-mère que le Pahana avait eu le désir d'expérimenter la condition humaine. Il ne s'agit donc pas d'une faute, mais bien de son désir et de sa curiosité. Cette envie d'expérimenter le genre humain l'aurait égaré au milieu des humains.



137. Un dieu oiseau barbu apporte la civilisation à tous les peuples du continent amérindien. S'agit-il de l'ancien Kachina Pahana-Quetzalcóatl ?
Codex Nuttall, extrait de la planche n°5

À l'époque d'Oswald Fredericks, peu de gens croyaient encore au retour du Pahana d'un point de vue littéral. Ours Blanc était porteur de l'interprétation désignant un véritable retour physique, mais cette idée était déjà vue comme un archaïsme par certains Hopi.

Fredericks se sentait véritablement isolé concernant ce sujet. Il ne restait que quelques personnes avec qui il pouvait discuter du Pahana. Il en parlait parfois avec deux ou trois amis lors de parties de pêche le long du Colorado ou au lac Powell. Il regrettait amèrement de ne pas avoir eu accès à davantage de précisions sur le Pahana, en outre des quelques détails peu connus révélés par sa grand-mère.

Comme beaucoup de Hopi de son époque, Fredericks pensait le voir de son vivant. Cela faisait des centaines de générations que les Hopi l'attendaient. Plusieurs possibilités s'offraient à cette époque aux Hopi :

1. La prophétie du retour du Pahana ne se réalisait pas parce qu'il s'agissait d'un conte pour enfants.
2. La prophétie du retour du Pahana s'était déjà réalisée, ce qui impliquerait alors la perdition imminente du peuple Hopi.
3. La prophétie du retour du Pahana se situait dans un futur trop lointain – mais Fredericks avait envie de croire que ce retour se ferait de son vivant.

D'après la grand-mère d'Ours Blanc, le Pahana transmettrait une somme de connaissances perdues. Le Pahana devrait connaître et avoir réponse à des questions posées au sein de la Kiva, un milieu initiatique qu'Ours Blanc ne connaît pas. Il avait ainsi participé dans sa jeunesse à des cérémonies initiatiques, mais il n'avait pas su répondre convenablement aux questions des anciens. Il faut savoir que lors de ce genre de test, l'initié n'a droit qu'à une possibilité de formuler une réponse et une seule erreur entraîne l'exclusion définitive de l'aspirant initié.

Malgré cet échec, Oswald « Ours Blanc » Fredericks a longtemps pensé qu'il était lui-même le Pahana, raison pour laquelle il a également beaucoup souffert. Il s'est de la même manière longtemps demandé s'il n'était pas venu accomplir cette prophétie. Son éloignement forcé du pays Hopi au début des années 1930 en raison de son expérience dans la base de la *Black Mesa* et son retour chez lui après avoir passé 20 ans chez les « blancs », l'auront probablement égaré comme le Pahana parti vers l'est pour expérimenter le genre humain. Sa volonté de synthétiser par la suite le savoir des Hopi et de le rendre cohérent par l'entremise de ses ouvrages, le *Book of the Hopi* et *Kásskara und die Sieben Welten*, témoigne peut-être de cet état de fait.

L'histoire d'une tablette brisée que le Pahana est censé rapporter fait partie du folklore des Hopi. Le Pahana doit restituer la connaissance brisée, il doit réparer la connaissance : il ne s'agit donc pas d'un objet physique. Il est question d'unifier le savoir, de réconcilier ce qui

paraît opposé, d'offrir la connaissance du passé. Lorsqu'il est question de la « connaissance » en Hopi, le mot habituellement utilisé est *Tuwi*. En sumérien, cela se transcrit en *TÚ-WI*[328], « apporter l'entendement ». La connaissance du passé se dit *Navoti* en Hopi, ce qui donne NA_4-WU_4-*TI* en sumérien, « tenir et offrir la pierre ». Lorsqu'il est question de la pierre que doit apporter le Pahana, le mot traditionnel Hopi est *Owa*, qui donne, transposé en sumérien, U_4-*WA*, « la lumière de l'entendement », ou « l'entendement du temps »... Il s'agit systématiquement de métaphores. Un tableau récapitulatif nous sera une fois encore très utile :

Termes en Hopi	**Termes en sumérien**
Pahana : l'« homme blanc » ou le « frère blanc » disparu, le frère aîné qui doit purifier les Hopi et annoncer la fin du Quatrième Monde.	***PAB-ANNA*** : le « Frère du Ciel » ou le « Frère Élevé », le « Grand Frère » ou encore le « Frère Aîné ».
Owa : La pierre que le Pahana doit apporter avec lui.	U_4-***WA*** : la « lumière de l'entendement » ou l'« entendement du temps ».
Tuwi : La « connaissance » en Hopi. Celle que doit restaurer le Pahana.	***TÚ-WI*** : « apporter l'entendement ».
Navoti : La « connaissance du passé » en Hopi. Celle que doit apporter le Pahana.	NA_4-WU_4-***TI*** : « tenir et offrir la pierre ».

Dans la tradition que Fredericks a vécue et que ses amis d'enfance lui ont transmise, lorsque l'initié va dans la Kiva pour vérifier ses connaissances, on lui présente une énigme, une sorte de puzzle à résoudre; ces aspirants ont entre 10 et 13 ans. Ceux qui ont réussi ou prétendu avoir résolu l'énigme passaient à l'étape suivante, chose impliquant de grimper une sorte d'échelon initiatique. À partir de là, on leur parlait d'autres éléments qui permettaient d'accéder à une prise de conscience spirituelle. L'enfant qui passe à travers cette épreuve vit un moment initiatique aussi intense qu'important. Il y a beaucoup d'histoires qui se mélangent en rapport avec la Genèse Hopi, lesquelles induisent une initiation prolongée censée faire évoluer l'initié tant d'un point vue métaphorique que d'un point de vue littéral.

C'est ce point de vue littéral qui intéressait l'ensemble de la

328. *WI, WA, WE* (*M.É.A.*, 383), « entendement ».

famille d'Ours Blanc. Selon eux, toutes les déités Hopi, dont les Kachina, sont des « Serpents Blancs ». Sa grand-mère pensait qu'il s'agissait de véritables personnes qu'elle nommait justement les « Serpents Blancs » ou « Dragons Blancs ». Elle avait une foi débordante en ces Serpents Blancs / Kachina qu'elle espérait rencontrer un jour, et ce fut ainsi une grande déception de ne pas le vivre avant sa mort. Malgré son statut important dans la société Hopi, sa grand-mère fut montrée du doigt et rejetée parce qu'elle osa désigner les Kachina de cette façon. Elle s'est malheureusement fait notoirement humilier à plusieurs reprises pour en avoir parlé en public en dehors des cercles d'initiations, lesquels ne sont au demeurant pas destinés aux femmes. Pour les anciens, les Kachina sont des dieux et personne n'a le droit de les désigner autrement, surtout si cela les transforme en bêtes de foire. Personne n'a non plus le droit de dire du mal d'eux. Sa grand-mère alla même jusqu'à prétendre qu'ils viendraient « *botter le cul du Dieu des chrétiens qui n'existe pas et qu'ils renverseraient les faux autels et les faux lieux de culte* ». Cette posture mit si fortement le peuple Hopi en difficulté que certains doivent encore en garder le souvenir. Oswald « Ours Blanc » Fredericks se le rappela, lui, jusqu'à la fin de sa vie…



138. Oswald « Ours Blanc » Fredericks en 1979, date de la publication de *Kásskara und die sieben Welten*. Ours Blanc pose avec une des statues Kachina qu'il a fabriquées. **Photographie personnelle**

CONCLUSION

L'ensemble de cette étude constitue ma modeste contribution à l'analyse moderne du mythique continent Mu du Pacifique jusqu'à la mystérieuse figure du Pahana, porte-étendard de la fière culture Hopi. Tout au long de cet ouvrage a largement été démontré, je l'espère, le caractère préhistorique de nombreuses croyances. Loin d'être tirées de survivances d'archaïsmes auréolés de superstitions, la culture Hopi et sa profonde spiritualité éclairent d'un jour nouveau certains événements de notre monde contemporain. Mais il faut éviter de juger trop hâtivement ce qui ne peut être saisi dans son ensemble. C'est certainement là le message issu du choc des cultures qui a failli conduire le peuple Hopi à sa quasi-disparition. Préservant ses connaissances et son organisation au fil des âges, cette société rendit possible la survivance d'un témoignage vieux de plusieurs dizaines de milliers d'années. Aujourd'hui tout reste à faire pour que ce témoignage ne soit pas définitivement emporté par l'oubli.

Grâce au récit d'Oswald «Ours Blanc» Fredericks, les cultures Hopi et amérindienne dans leur ensemble ont cessé d'être l'apanage de trop rares initiés. L'effort héroïque de cet homme qui connut la misère, la souffrance et la ségrégation ne peut qu'inspirer un grand respect. D'aucune part n'est venu l'hommage qu'il aurait été en droit d'attendre pour son geste fraternel empreint de l'idéal du partage. Bien qu'il aurait sans doute apprécié un juste retour pour cet accomplissement, il nous reste de lui la révélation de nombreux secrets qu'il nous a été possible de vérifier à l'aune de la science.

La présente étude permettra aux néophytes et aux lecteurs confirmés de comprendre les manipulations – parfois involontaires – propres à diverses tentatives de résurrection du mythe de Mu. Finalement, loin des sentiers battus et de l'idéale redécouverte de ce légendaire territoire du Pacifique prônée par la théosophie, ce continent a pu réémerger du fond des âges à travers la paléoclimatologie et les traditions mésoaméricaines. Je ne pensais moi-même pas aboutir aussi loin dans l'analyse des propos d'Oswald «*White Bear*» Fredericks et y trouver autant d'indices de confirmation. La valeur historique de son travail devrait par conséquent largement être reconsidérée, surtout du point de vue des Hopi eux-mêmes.

Cependant, parallèlement à cela, comment ne pas être interpelé par cette tendance « contemporaine » frénétique des grandes fortunes à vouloir construire des bunkers de luxe et autres souterrains dans le Pacifique ? Selon Reid Hoffman, le fondateur de *LinkedIn* interviewé en 2022 par le *New-Yorker*, « *plus de 50 % des milliardaires de la Silicon Valley ont acquis 'une assurance apocalypse'* » à savoir « *un bunker en Nouvelle-Zélande* ». D'après Robert Johnson, le président de l'*Institute for New Economic Thinking*, « *des gestionnaires du monde entier achètent des pistes d'atterrissage et des fermes dans des endroits comme la Nouvelle-Zélande parce qu'ils pensent avoir besoin d'une porte de sortie* ». Cette folie a été si grande que le gouvernement néo-zélandais a, en juin 2018, voté une loi interdisant aux étrangers ne possédant pas de titre de séjour d'acheter des biens immobiliers. Les ultra-riches se sont alors empressés de contourner cette règle en achetant... des titres de séjour de complaisance contre d'importants investissements dans l'économie locale. Mark Zuckerberg a quant à lui vu les choses d'une autre façon. Le cofondateur de *Facebook* n'a pas rejoint la Nouvelle-Zélande, mais s'est acheté un ranch dans une petite île du Pacifique sise au large d'Hawaï. Il a racheté les terres de plusieurs familles présentes sur les lieux pour s'y faire construire une propriété et une ferme bio de 27 hectares – un investissement estimé se situer entre 100 et 200 millions de dollars pour assurer sa survie[329].

Le visa « *Investor Plus* » exige ainsi un investissement minimum de 6,7 millions de dollars sur trois ans. Peter Thiel, le cofondateur milliardaire de *PayPal*, obtint la nationalité néo-zélandaise après n'avoir passé que douze jours dans le pays. Le milliardaire Julian Robertson est propriétaire d'un manoir surplombant le lac Wakapitu. Bill Foley, le président de *Fidelity National Financial Inc.*, possède une propriété dans la région de Wairarapa, et James Cameron, le réalisateur d'« Avatar », a acheté un immense manoir qui domine le lac Pounui[330].

Impossible de ne pas faire le rapprochement entre cette zone – choisie pour abriter les survivants privilégiés d'une éventuelle catastrophe – et l'emplacement avéré d'un continent englouti qui sera baptisé « Mu » au cours de l'ère moderne. Ce qui semblait n'être autrefois qu'un territoire utopique de paix et de prospérité se révèle en réalité avoir été une civilisation éconduite par sa propre vanité : serait-elle un miroir tendu à la nôtre ? Est-ce là un avertissement ?

Il est désormais clair que la connaissance approfondie des mythes

329. Jacques Tiberi, « Bunkers de luxe et îlots néo-zélandais : comment les super-riches se préparent à l'effondrement », *www.escapethecity.life*, Septembre 2022, en ligne.
330. Gaspard d'Allens et Léa Gorius, « Bunkers et fermes bio : comment les ultrariches préparent l'avenir », *www.reporterre.net*, 19 janvier 2024, en ligne.

et légendes anciennes, loin de répertorier des récits soi-disant superstitieux, magiques et merveilleux visant à distraire l'humanité au fil des âges, se penche en réalité sur des témoignages essentiels qui devraient guider nos décisions pour éviter de reproduire des erreurs fatales du passé. C'est également une occasion pour nous de suspendre un jugement que nous croyons infaillible pour éviter d'en tirer trop hâtivement des conclusions. Observons par exemple l'hystérie collective autour du thème du réchauffement climatique alors que les relevés cycliques les plus modernes de notre planète nous montrent que nous nous dirigeons tout droit vers une ère glaciaire ! De nouveaux articles scientifiques ne cessent d'être publiés sans pourtant être relayés par la Presse officielle. On notera à ce sujet les travaux de Pascal Richet, de l'Institut de physique du globe de Paris (IPGP) – grand établissement français d'enseignement supérieur et de recherche – qui dit par exemple : « *Une caractéristique importante qui doit être prise en compte en termes de réponses dynamiques est le décalage constant de 7000 ans entre les pics de températures et de CO_2 aux transitions interglaciaires* [...]. *Dans le contexte actuel d'un réchauffement climatique, les craintes d'une nouvelle ère glaciaire sont rétrospectivement prises très à la légère*[...]. *À cet égard, la différence importante entre aujourd'hui et la situation rencontrée dans les années 1970 est que la succession de 8 cycles glaciaires majeurs au cours des 800 derniers milliers d'années est très bien établie : la chronologie précise fournie par les carottes glaciaires (Vostok) suggère plutôt qu'un début de refroidissement général pourrait être observé dans moins de deux millénaires* [...]. *La faiblesse épistémologique des modélisations climatiques actuelles provient du fait qu'elles ne reposent sur aucune preuve indépendante de l'influence des gaz à effet de serre sur le climat pendant des périodes de temps suffisamment longues. La validité des modèles climatiques ne pourra en particulier pas être démontrée tant que ceux-ci ne rendront pas compte au moins des principales caractéristiques des changements climatiques, à savoir les transitions glaciaires-interglaciaires et la durée des différentes périodes interglaciaires. De même, les retards de 7000 ans lors des déglaciations des chutes des teneurs en CO_2 par rapport à celles des températures ont besoin d'être compris. Vu sous cet angle, le débat actuel sur le climat doit être considéré comme la dernière en date des grandes controverses qui ont ponctué la marche des Sciences de la Terre, en différant cependant des précédentes par ses implications sociales, environnementales, économiques et politiques les plus variées*[331] ». Il s'agit d'un article du 26 mai 2021, tiré de *History of Geo- and Space Sciences*, et retiré le 10 septembre 2021 après relecture par 8 « arbitres » qui l'ont trouvé très contestable en raison de ses implications politiques et sociales.

---

331. Pascal Richet, « *The temperature–CO_2 climate connection: an epistemological reappraisal of ice-core messages* », *History of Geo- and Space Sciences*, *12*, 26 mai 2021.

En 2009, Fred Pearce, consultant environnemental pour le *New Scientist* et James J. Corbett, professeur émérite à l'Université du Delaware, spécialisé dans l'évaluation environnementale de l'énergie, des émissions et des impacts des navires internationaux et du transport multimodal, lançaient un pavé dans la mare des écologistes et autres fanatiques de l'exemplarité climatique : « *La statistique la plus stupéfiante de toutes est que seulement 16 des plus grands navires du monde peuvent produire autant de pollution au soufre que toutes les voitures du monde*[332] ». L'affaire fit grand bruit, suffisamment pour faire le tour du monde et du Web, incitant les médias mainstream à se lancer dans une croisade pour minimiser cette information. Cette croisade se poursuit encore pour expliquer que le chiffre de 16 cargos polluant tout autant que l'ensemble des voitures du monde était un chiffre théorique selon les normes de 2009. En effet, il était à l'époque question du soufre dont les normes ont changé depuis 2020. Depuis cette date, l'Organisation Maritime Internationale (OMI) – organisme des Nations Unies qui réglemente les transports maritimes mondiaux – imposa la limite supérieure de la teneur en soufre du fioul des navires à 0,50 %, contre 3,50 % en 2009. Rappelons que ce ne sont pas 16 cargos qui sillonnent la mer annuellement : en 2013, nous en comptions 51 902, et très exactement 94 392 en 2020 ![333] Dans ces conditions, la réduction à 0,50 % contre 3,50 % paraît bien dérisoire et ne résout pas le problème relevé par Fred Pearce et James J. Corbett. D'autres médias n'hésitent pas à montrer du doigt les propos de 2009 en indiquant qu'ils ne concernaient pas les émissions de particules fines et de gaz. Que le monde se rassure, l'OMI rédige actuellement de nouvelles règles visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre des navires d'ici à 2050[334]... de quoi inciter d'ici-là les instances techno-fascistes écologistes à restreindre les déplacements des citoyens du monde.

Le changement climatique a bon dos et la parade semble toute trouvée : le Forum économique mondial et le World Congress inventent les *Future Green Cities*, les « villes vertes du futur ». Il s'agit de véritables ghettos, de villes où tout sera accessible en 15 minutes maximum en circuit fermé. Ces nouvelles prisons inciteront à faire du vélo. L'objectif sera donc de dissuader les citoyens de posséder une voiture, car il n'y aura aucun parking. Pour ceux qui voudront quand même se déplacer, les *Future Green Cities* promulgueront le *carsharing*, donc le covoiturage en vue d'arriver à un seul véhicule pour trois foyers. Ces nouvelles

332. Fred Pearce, « *How 16 ships create as much pollution as all the cars in the world* », *MailOnline*, 21 novembre 2009, en ligne sur *dailymail.co.uk*
333. https://www.marine-marchande.net/Monde/flotte-mondiale.htm
334. https://theconversation.com/the-urgency-of-curbing-pollution-from-ships-explained-94797

villes du futur seront dirigées par ces mêmes instances techno-fascistes, chaque fait et geste étant contrôlé et limité avec des bons points que l'on pourra à tout moment vous retirer au nom de l'exemplarité climatique… Un véritable paradis ! Nous sommes bien là au cœur de *Koyaaniskatsi*, « la vie en déséquilibre » des Hopi.

Certains peuples anciens disposaient de connaissances plus avancées que nous ne le soupçonnions, leurs migrations et leurs arts leur ayant permis de survivre dans des environnements bouleversés par le climat et par des conflits, cependant que l'ingéniosité humaine semble avoir été assistée par des êtres dotés de connaissances plus avancées encore… Le lecteur attentif n'aura au fil de cette étude certainement pas oublié la mention récurrente de la figure reptilienne ou ophidienne comme image du fondateur à partir de mythes de différentes origines. Trop souvent ridiculisé par une communication outrancière et autres amalgames avec des sujets jugés proprement grotesques ou « conspirationnistes », il s'agit en réalité d'un sujet d'étude soulevant l'intérêt des plus grandes instances. Notamment à Harvard si l'on en croit l'article, « *The cryptoterrestrial hypothesis: A case for scientific openness to a concealed earthly explanation for Unidentified Anomalous Phenomena*[335] ». À l'occasion de cette étude, publiée en 2024 dans des revues de recherche scientifique, un comité de chercheurs d'Harvard faisait état de l'intérêt de recherches s'efforçant de démontrer le caractère historique de telles créatures, trop souvent cantonnées à des phénomènes irrationnels ou à des débats stériles. Pourtant, la très célèbre université n'avait pas hésité à donner suite à une première étude initialement publiée en avril 2012 sous le titre accrocheur de « *Could 'Advanced' Dinosaurs Rule Other Planets?*[336] » Dans cette première étude avait été évoquée l'existence possible de dinosaures ou de créatures apparentées qui auraient pu développer une société technologiquement avancée, dont certains individus pourraient encore être présents parmi nous et continuer à prospérer de manière discrète. Cette nouvelle étude assoit encore plus d'arguments d'autorité concernant cette hypothèse, en révélant que l'objet d'étude des reptiliens et d'anciens êtres – loin d'être une imposture intellectuelle ou un domaine marginalisé – représente un champ d'études à part entière.

Bien souvent, la perspective du contact entre l'humanité et des

335. Tim Lomas, Brendan Case, Michael P. Masters, « *The cryptoterrestrial hypothesis: A case for scientific openness to a concealed earthly explanation for Unidentified Anomalous Phenomena* », *Philosophy and Cosmology*, Volume 33, 2024.
336. *American Chemical Society* (ACS), « *Could 'Advanced' Dinosaurs Rule Other Planets?* », *News Service Weekly PressPac*, 11 avril 2012.

entités extraterrestres est envisagée comme un hypothétique événement de notre futur. Les témoignages « mythologiques » présentés dans cet essai démontrent pourtant l'existence de telles rencontres dans un passé pas si lointain, rencontres qui n'auraient pour autant jamais cessé, à en croire les témoignages contemporains rapportés dans cet ouvrage.

Sommes-nous en passe de retrouver pleinement l'usage de ces souvenirs et de ces connaissances ? Ceux-ci pourraient bien représenter un pendant indispensable à la fameuse maxime de Rabelais selon laquelle « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* », car si nous ne tenions pas compte des perspectives ouvertes par le présent ouvrage, la restauration de pareilles connaissances et technologies pourrait une nouvelle fois comporter le risque de nous retrouver sur le chemin de la dévastation.

BIBLIOGRAPHIE

Liste des ouvrages et articles mentionnés et
(ou simplement) consultés par l'auteur

Ouvrages

• **Ardelean Ciprian Florin**, *The Lithic artefacts from Chiquihuite Cave - A Pleistocene assemblage in Mexico*, Zacatecas, Universidad Autonoma de Zacatecas, 2022

• **Allaby Michael**, *Oxford - A Dictionary of Geology and Earth Sciences*, Oxford, OUP, 2013

• **Angleviel Frédéric**, *Wallis et Futuna aux temps premiers de la Mission (1841-1862)*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2003

• **Argounès Fabrice**, **Mohamed-Gaillard Sarah**, **Vacher Luc**, *Atlas de l'Océanie*, Paris, Éditions Autrement, 2021

• **Birrell Anne**, *Chinese Myths*, Londres, British Museum Press / University of Texas Press, 2000

• **Blondel Annie et Pichon Jean**, *Pérou de légendes et traditions*, Loudun, Éditions Anako, 1998

• **Blumrich J. F.**, *Da tat sich des Himmel auf - Die Raumschiffe des Propheten Ezechiel und ihre Bestätigun durch modernste Technik*, Düsseldorf, Econ Verlag, 1973

• **Blumrich J. F.** & **Weißer Bär**, *Kásskara und die Sieben Welten - Weißer Bär erzählt den Erd-mythos des Hopi-Indianer*, Düsseldorf, Econ Verlag, 1979

Kásskara und die Sieben Welten - Die Geschichte der Menscheit in der Uberlieferung der Hopi-Indianer, Munich, Knaur, 1985

• **Boissière Robert**, *Les Hopis*, Orléans, Éditions Le Mail, 1992

The Return of Pahana - A Hopi Myth, Rochester (Vermont), Bear & Company, 1990

• **Branton**, *The Dulce Book*, chapitre 11, « *A Dulce Base Security Officer speaks out* » & chapitre 21 « *Probing Deeper into the Dulce 'Enigma'* », 1996
• **Caillot Eugène**, *Mythes, légendes et traditions des Polynésiens*, Papeete, Éditions Haere Pô, 2010
• **Catalogue** de l'exposition de Figeac, *L'île de Pâques*, Arles, Éditions Actes Sud, 2018
• **Catalogue** de l'exposition de Toulouse, *Île de Pâques : le nombril du monde ?*, Plaissan, Museo Éditions, 2018
• **Cauwe Nicolas**, *Île de Pacques - 10 années de fouilles reconstruisent son histoire - Le grand tabou*, Bruxelles, Éditions Versant sud, 2018
• **Cayol Marie**, *Masayestewa - un fermier Hopi*, Avignon, Éditions Cardère, 2018
• **Conte Éric**, *Sur le chemin des étoiles - Navigation traditionnelle et peuplement des îles du Pacifique*, Papeete, Éditions Au Vent des Îles, 2023
• **David Gary A.**, *Journey of the Serpent People - Hopi Migrations and Star Correlations*, Scotts Valley (Californie), CreateSpace Independent Publishing, 2017
• **Davidovits Joseph**, *Ils viennent d'Amérique pour bâtir l'île de Pâques*, Paris, Éditions Dervy / Guy Trédaniel, 2021
• **Davoust Michel**, *L'écriture Maya et son déchiffrement*, Paris, CNRS Éditions, 1995
• **de Bourbourg Brasseur Charles-Étienne**, *Quatre lettres sur le Mexique - Collection de documents dans les langues indigènes pour servir à l'étude de l'histoire de la philologie de l'Amérique ancienne*, vol. 4, Paris, Maisonneuve et Cie, 1868
Manuscrit Troano : études sur le système graphique et la langue des Mayas, Paris, Imprimerie Impériale, 1869
Bibliothèque mexico-guatémalienne, Paris, Maisonneuve & Cie, 1871
• **de la Vega Inca Garcilaso**, *Commentaires royaux sur le Pérou des Incas* (3 tomes), Paris, Éditions François Maspero / La Découverte, 1982
• **de Quatrefages Armand** *et al.*, *Origine et migrations des Polynésiens*, Champhol, Éditions Le Mono, 2021
• **Desmond Lawrence Gustave & Messenger Phyllis Mauch**, *A Dream of Maya: Augustus and Alice Le Plongeon in Nineteenth-Century Yucatan*, Albuquerque, University of New Mexico Press, 1988
• **Drouot Patrick & Gagnon Liliane**, *Les Secrets stellaires de l'île de Pâques*, Monaco, Éditions du Rocher, 2003
• **Dunis Serge**, *L'île aux Femmes (8000 ans d'un seul et même mythe d'origine en Asie-Pacifique-Amérique)*, Paris, Bibliothèque de l'Anthropologie, CNRS Éditions, 2016
Ethnologie d'Hawai'i, Paris, Éditions L'Harmattan, 1990

• **Dorsey George A.**, *The Oraibi Soyal Ceremony - The Stanley McCormick Hopi Expedition*, Field Columbian Museum of Chicago, Publication 55, Vol. III, n° 1, 1901

• **Evans R. Tripp**, *Romancing the Maya - Mexican Antiquity in the American Imagination, 1820-1915*, Austin, University of Texas Press, 2004

• **Febvre Jean Louis, Vellard Jehan** et **Vilfroy Daniel**, *Crépuscule Inka*, Paris, Éditions Del Duca, 1953

• **Feltes-Strigler Marie-Claude**, *À la découverte de la terre sacrée des Navajo*, Paris, Éditions Véga, 2023

• **Fredericks Oswald « *White Bear* » & Kai Khristé King**, *The History of the Hopi from their origins in Lemuria*, Torrance (Californie), The king's Bridge, 2011

• **Guénon René**, *Le Théosophisme - Histoire d'une pseudo-religion*, Paris, Éditions la Nouvelle Librairie Nationale, 1921, Paris, réédité par les éditions Dervy, 2021

• **Haeckel Ernest**, *Histoire de la Création des êtres organisés d'après les lois naturelles*, Paris, C. Reinwald et Cie, Libraires-éditeurs, 1877

• **Hale Horatio**, *United States Exploring Expedition during the years 1838, 1939, 1840, 1841, 1842*, Philadelphie, Lea & Blanchard, 1846

• **Hiquily Tara & Vieille-Ramseyer** Christel, *Tiki* (exposition au musée de Tahiti et des îles - Te Fare Manaha du 15 septembre 2016 au 19 mars 2017), Papeete, Éditions Au Vent des Îles, 2017

• **Kaiser Rudolf**, *The Voice of the Great Spirit*, Boulder (Colorado), Shambhala Publications, 1991

• **Kamakau Manaiakalani Samuel**, *The Works of the People of Old: Na Hana a Ka Po'E Kahiko*, Honolulu, Bishop Museum Press, 1992

• **Katchongva Dan**, *From the Beginning of Life to the Day of Purification, Comittee for Traditional Indian Land and Life*, Californie, Thomas Francis, 1972

• **Kirch Patrick Vinton**, *« Pi'ilanihale Heiau » - Legacy of the Landscape: An Illustrated Guide to Hawaiian Archaeological Sites*, Honolulu, University of Hawaii Press, 1996

• **Lebon Jean-Marie**, *Charles-Étienne Brasseur de Bourbourg, premier grand mayaniste de France*, Oxford, Éditions Archaeopress, 2015

• **Le Cam Georges-Goulven**, *Mythe et stratégie identitaire chez les Maoris de Nouvelle-Zélande*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1992

• **Le Plongeon Augustus**, *Queen Móo and the Egyptian Sphinx*, New York, J.J. Little & Co, 1896

• **Martin Simon & Grube Nicolai**, *Chronicle of the Maya Kings and Queens*, Londres, Thames & Hudson, 2000

• **Mazel Jean**, *Maroc, terre d'énigmes*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1971
• **Mazière Francis**, *Fantastique île de Pâques*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1965
• **Malbran-Labat René** et **Florence**, *Manuel d'épigraphie akkadienne* (*M.É.A.*), Paris, Éditions Geuthner, 1999
• **Messier Kim & Messier Pat**, *Hopi and Pueblo Tiles: An Illustrated History*, Tucson (Arizona), Rio Nuevo Book Publishers, 2007
• **Moearii Darius**, *Tupuna - Voyage sur les traces des ancêtres à Tahiti et dans les îles*, Papeete, Éditions Au Vent des Îles, 2021
- NAU (Northern Arizona University) - Arizona Archive Online, archiveonline.org
• **Navis Christian**, *Mystérieuses civilisations du Pacifique*, Collection « Lettres du Pacifique 4 », Paris, Éditions L'Harmattan, 2006
- nhonews.com, October 25, 2000, Papers of Oraibi – Hopi White Fredericks shed-light
• **Noury Arnaud & Galipaud Jean-Christophe**, *Les Lapita, Nomades du Pacifique*, Montpellier, IRD Éditions, 2011
• **Orliac Catherine**, *Archéologie en Océanie insulaire - Peuplement, sociétés et paysages*, Paris, Éditions Artcom', 2003
• **Orliac Catherine & Michel**, *Île de Pâques - Histoire du peuple Rapanui*, Hanga Roa, Éditions Moai, 2018
• **Parks Anton**, *Eden - La version sumérienne de la Genèse*, 2011, Lopérec, réédition complétée aux éditions Nouvelle Terre, 2021
La Dernière Marche des Dieux, 2013, Lopérec, réédition complétée Nouvelle Terre, 2023
Dossier « Neb-Heru, l'Étoile du Matin », *in L'Oracle de l'Oiseau Tonnerre*, Lopérec, Éditions Nouvelle Terre, 2021
• **Parks Anton & Hanael**, *Du Plérôme à la Matière* (autobiographie), Lopérec, Éditions Nouvelle Terre, 2019
• **Perez Christine**, *Échappée Pacifique 1*, Paris, Éditions L'Harmattan, Collection « Lettres du Pacifique 30 », 2011
Échappée Pacifique 2, Paris, Éditions L'Harmattan, Collection « Lettres du Pacifique 41 », 2014
Le Moana Nui des Polynésiens, tome 1, Paris, Éditions L'Harmattan, 2020
Le Moana Nui des Polynésiens, tome 2, Paris, Éditions L'Harmattan, 2020
• **Pérez Patrick**, *Habiter le Monde - Espace, paysages et architectures chez les Hopi d'Arizona et les Lacandon du Chiapas*, Malvezie, Éditions Dépaysage, 2021

• **Rau Éric**, *Institutions et coutumes canaques*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2005

• **Reinold Forster John**, *Observations Made During a Voyage Round the World*, Londres, G. Robinson, 1778

• **Ripoll Céline**, *Contes des sages de Polynésie*, Paris, Éditions du Seuil, 2013

• **Sauder Richard**, *Underground Bases and Tunnels - What Is the Government Trying to Hide?*, Kempton (Illinois), Adventures Unlimited Press, 1995-2014

• **Saura Bruno**, *Mythes et usages des mythes - Autochtonie et idéologie de la Terre Mère en Polynésie*, Louvain, Éditions Peeters, 2013

Un poisson nommé Tahiti - Mythe et pouvoirs aux temps anciens polynésiens, Papeete, Éditions Au Vent des Îles, 2020

• **Sixkiller Clarke Ardy**, *Sky People - Untold Stories of Alien Encounters in Mesoamerica*, New Page Books (epub version), 2014

Rencontre avec le peuple des étoiles - Récits amérindiens inédits, Joyeuse, Éditions Atlantes, 2016

Autochtones d'Amérique et voyageurs de l'espace, Saint-Zénon, Éditions Louise Courteau, 2023

• **Thomas Cyrus Ph. D.**, *A Study of the Manuscript Troano*, Washington, *Department of the Interior*, Government Printing Office, 1882

• **Teuira Henry**, *Tahiti aux temps anciens*, Paris, Éditions Société des Océanistes, 2004

• **Toby Evans Susan & Webster David L.**, *Archaeology of Ancient Mexico and Central America - An Encyclopedia*, New York, Garland Publishing, Inc, 2001

• **Vellard Jehan**, *Los Indios Urus*, Asociación cultural de conferencias de Rosario Publicación, n° 7, 1942

Dieux et parias des Andes - Les Ourous, ceux qui ne veulent pas être des hommes, Paris, Éditions Émile-Paul, 1954

• **Voit Claudia Ann**, *The Venus « Shell-Over-Star » Hieroglyph And Maya Warfare: An Examination Of The Interpretation Of A Mayan Symbol*, Wayne State University Theses, 220, 2012 (https://digitalcommons.wayne.edu/oa_theses/220)

• **Vsevolod Sergeevich Solovyov**, *A Modern Priestress of Isis*, Londres, Longmans, Green and Co, , 1895

• **Waisbard Simone**, *Hommes, dieux et mages du lac Titicaca*, Paris, Société Continentale, 1970

Tiahuanaco, 10 000 ans d'énigmes incas, Paris, Robert Laffont, 1971

• **Waters Frank & Fredericks Oswald « White Bear »**, *Book of the Hopi*, Londres, Viking Penguin 1963 / Penguin Books 1977

• **Williamson Robert W.**, *The Religious and Cosmic Beliefs of Central Polynesia*, Vol. 1, Cambridge, Cambridge University Press, 1933

Articles scientifiques (paléoclimatologie, anthropologie, archéologie, structures de la Terre, recherches ADN...)

• ***American Chemical Society*** (ACS), « *Could 'Advanced' Dinosaurs Rule Other Planets?* », *News Service Weekly PressPac*, 11 avril 2012
• **Ardelean C. F., Becerra-Valdivia L., Pedersen M. W.**, *et al.*, « *Evidence of human occupation in Mexico around the Last Glacial Maximum* », *Nature*, 584, p. 87-92, 22 juillet 2020
• **Buis Alan** (*NASA's Jet Propulsion Laboratory*), « *Flip Flop: Why Variations in Earth's Magnetic Field Aren't Causing Today's Climate Change* », 3 août 2021 (en ligne sur *science.nasa.gov*)
• **Li Chunxiang** *et al.*, « *Evidence that a West-East admixed population lived in the Tarim Basin as early as the early Bronze Age* », *BMC Biology*, Article number: 15 (2010)
• **Coghlan Andy**, « *Massive 'ocean' discoverd towards Earth's core* », *New Scientist*, 12 juin 2014 (https://www.newscientist.com/article/dn25723-massive-ocean-discovered-towards-earths-core/)
• **Colleoni Florence,** « *On the Late Saalian glaciation (160-140 ka): a climate modeling study* », Université Joseph-Fourier - Grenoble I / Stockholm University, 2009
• **CNRS**, « Quand le champ magnétique bascule », 2 octobre 2012
• **Collectif**, « *Genome-wide Ancestry Patterns in Rapanui Suggest Pre-European Admixture with Native Americans* », *Science Direct*, Volume 24, n° 21, 3 novembre 2014
• **Collectif**, « *The invention of writing on Rapa Nui (Easter Island) - New radiocarbon dates on the Rongorongo script* », *Scientific Reports*, 2794, 2 février 2024
• **Cottaar Sann & Lekic Vedran**, « *Morphology of seismically slow lower-manttle structures* », *Geophysical Journal International*, Volume 207, n° 2, novembre 2016, pages 1122 à 1136
• ***Current World Archaeology***, « *Oldest American Footprints* », n° 13, oct.-nov. 2005
• **Dewez Adrien**, « Archéologie subaquatique... à 3800 mètres d'altitude », *Daily Science*, 18 août 2017
• **Delaere Christophe**, « Fouilles subaquatiques au lac Titicaca (Bolivie) : enjeux en conservation et restauration », in *ARAAFU*, Cahier Technique n° 22, 2015, p. 78

• **de Rubercy Joséphine**, « Des montagnes cinq fois plus grandes que l'Everest découvertes près du centre de la Terre », Magazine *Géo*, 18 avril 2023

• **Drake Nadia**, « Les pôles magnétiques de la Terre vont s'inverser, mais nous survivrons », *National Geographic*, 21 juin 2021

• **Expédition « Atahuallpa'2000 »**, 3e congrès international de spéléologie, 4e congrès international de spéléologie d'Amérique latine et des Caraïbes, 26e congrès brésilien de spéléologie, Brasília, Distrito Federal (DF), 15-22 juillet 2001

• **Fornari Michel**, **Risacher François**, **Féraud Gilbert**, « *Dating of paleolakes in the central Altiplano of Bolivia* », *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology*, Vol. 172 (n° 3-4), 15 août 2001

• **Francheteau Jean** *et al.*, « Naissance d'un océan sur la dorsale du Pacifique Est », Campagne « Cyamex », 11 février-28 mars 1978, Centre national pour l'Exploitation des Océans, 1980

• **Garnero Ed**, « *An Amazing Look into the Center of the Earth* », *TedxManhattanBeach*, décembre 2016 (https://www.youtube.com/watch?v=2qOcedUi0EI&t=14s)

• **Gasson Edward G.W.** *et al.*, « *Numerical simulations of a kilometer-thick Arctic ice shelf consistent with ice grounding observations* », *Nature Communications*, 9, 1510, 17 avril 2018

• **Gün Erkan** *et al.*, « *Syn-Drift Plate Tectonics* », *Geophysical Reaserch Letters*, Vol. 51, n° 2, janvier 2024

• **Hansen Samantha E.**, **Garnero Edward J.**, **Mingming Li**, **Sang-Heon Shim**, et **Rost Sebastian**, « *Globally distributed subducted materials along the Earth's core mantle boundary: Implications for ultralow velocity zones* », *Science Advances*, Vol. 9, n° 14, 5 avril 2023

• **Larmer Brook**, « *Mysterious carvings and evidence of human sacrifice uncovered in ancient city* », *National Geographic*, 6 août 2020

• ***LiveScience***, « *Massive Pyramid, Lost City and Ancient Human Sacrifices Unearthed in China* », 23 août 2018

• **Lomas Tim**, **Case Brendan**, **Masters Michael P.**, « *The cryptoterrestrial hypothesis: A case for scientific openness to a concealed earthly explanation for Unidentified Anomalous Phenomena* », *Philosophy and Cosmology*, Volume 33, 2024

• **Lombardo Umberto** *et al.*, « *Early Holocene crop cultivation and landscape modification in Amazonia* », *Nature*, Vol. 581, 2020

• **Lorentz Joseph G.** et **Smith David G.** , « *Distribution of the 9-bp mitochondrial DNA region V deletion among North American Indians* », *Human Biology*, Vol. 66, n° 5, Octobre 1994

• **Michaels Nastasia**, « La découverte d'un énorme réservoir d'eau sous-marin pourrait expliquer de mystérieux 'séismes lents' », Magazine *Geo*, 5 octobre 2023
• **Mitchell Alanna**, « *The Magnetic Field Is Shifting. The Poles May Flip. This Could Get Bad* », *Undark.org* (en ligne), Cambridge (Massachusetts), 1er janvier 2018
• **Poirier Hervé**, « Il n'y a jamais eu d'effondrement sur l'île de Pâques », *France Info*, 29 juin 2024, *in* « *Island-wide characterization of agricultural production challenges the demographic collapse hypothesis for Rapa Nui (Easter Island)* », *Sciences Advance*, Vol. 10, n° 25, 21 juin 2024
• **Raghavan Maanasa, Steinrüken Matthias, Harris Kelley, Schiffels Stephan**, *et al.*, « *Genomic evidence for the Pleistocene and recent population history of Native Americans* », *Science*, Vol. 349, n° 6250, 23 juillet 2015
• **Skoglund Pontus**, *et al.*, « *Genetic evidence for two founding populations of the Americas* », *Nature*, 525, p. 104-108, 21 juillet 2015
• **Reed Sheldon C.**, « *Speculations About Human Albinism* », *Journal of Heredity*, Vol. 56, n° 2, 1965
• **Richet Pascal**, « *The temperature–CO_2 climate connection: an epistemological reappraisal of ice-core messages* », *History of Geo- and Space Sciences*, 12, 26 mai 2021
• **Schmandt Brandon** *et al*, « *Dehydration melting at the top of the lower mantle* », *Science*, Vol. 344, n° 6189, 13 juin 2014
• **Schmandt Brandon**, Zhang Han & Zhang Jin (*Department of Earth and Planetary Sciences*, Albuquerque (É.-U.), Université du Nouveau-Mexique, « *Localized Anisotropy in the Mantle Transition Zone Due to Flow Through Slab Gaps* », *Geophysical Research Letters*, 10.1029/2021GL09271, 2021
• **Stuart David**, « *The Palenque Mythology - Inscriptions from the Cross Group at Palenque* », in *Maya Meetings UT Austin: Sourcebook for the 30th Maya Meeting*, 9 au 14 mars 2006, The Mesoamerica, *Department of Art and Art History*, Austin, University of Texas, 2006
• **Taumoefolau Melenaite**, « *Sau 'Ariki to Awaiki* », *Journal of the Polynesian Society*, Décembre 1996, Vol. 105, n° 4
• **Vranich Alexei & Stanish Charles**, *Visions of Tiwanaku [Monographs (78)]*, Berkeley, UCLA Cotsen Institute of Archaeology, 2013
• **Waelbroeck C.** *et al.*, « *Sea-level and deep water temperature changes derived from benthic foraminifera isotopic records* », *Quaternary Science Reviews*, 21, 2002
• **Witze Alexandra**, « *Earth's magnetic field dis acting up and geologists don't know why* », *Nature*, 565, 2019
• **Woolf Charles M.**, « *Albinism Among Indians in Arizona and New Mexico* », *American Journal of Human Genetics*, Vol. 17, 1965

• **Yu-Chun Li, Zong-Liang Gao, Kai-Jun Liu**, *et al.*, « *Mitogenome evidence shows two radiation events and dispersals of matrilineal ancestry from northern coastal China to the Americas and Japan* », *Cell Reports*, Vol. 42, n° 5, 112413, 30 mai 2023
• **Zender Marc**, « *Disaster, Deluge, and Destruction on the Star War Vase* », *The Mayanist*, Volume 2, n° 1, *American Foreign Academic Research*, Automne 2020

Dictionnaires Hopi

• *Hopi dictionary: A Hopi-English Dictionary of the Third Mesa Dialect*, **Hopìikwa lavàytutuveni**, Tucson, The University of Arizona Press, 1998
• **Roy Albert & Shaul David Leedom**, *A Concise Hopi and English Lexicon*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 1985
• **Seaman P. David**, *Hopi Dictionary*, Flagstaff, Northern Arizona University

Dictionnaires de l'Océanie

• ***Intercontinental Dictionary Series*** (IDS) - proto-polynésien, en ligne
• **Lemaître Yves**, *Lexique du tahitien contemporain, tahitien-français / français / tahitien*, Montpellier, IRD Éditions, 1995
• **Malherbe Michel**, *Parlons maori*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2007
• **Tregear Edward**, *Maori-Polynesian Comparative Dictionary* (MPCD), Wellington (Nouvelle-Zélande), Lyon and Blair, 1891, réédition Honolulu, 'Ai Pôhaku Press / Native Books, 2014

Dossiers américains déclassifiés

• « *Autonomous Underground Microborer for Characterization of Deeply Buried Underground Facilities* », *Defense Advanced Research Projects Agency* [DARPA] STO ARPA / *US Army Aviation and Missile Command*, Redstone Arsenal, AL-35898-5248, 16 juillet 1998
• **Armstrong Dale E., Coleman James S., McInteer B. B., Potter Robert M. & Robinson Eugen S.**, « *Rock Melting as a Drilling Technique* », *Los Alamos Scientific Laboratory*, LA-3243, UC-38, Engineering and Equipment TID-4500 / US Atomic Energy Commission, Rédigé en mars 1962, rapport distribué en mars 1965
• **Sims D. L.**, « *A Versatile Rock-Melting System for the Formation of Small-Diameter Horizontal Glass-Lined Holes, New Mexico* », Los Alamos Scientific Laboratory of the University of California, octobre 1973

• **Armstrong** *et al.*, *US Atomic Energy Commission*, US Patent N° 3 693 731, Los Alamos, Filed, 8 janv. 1971
• **Commandant Webster Lynn C.**, «*Miscellaneous Paper E-74-5 - Use of the Subterrene for Military Drilling Aplications*», US Army Engineer Waterways Experiment Station, Vicksburg, Mississipi/Explosive Excavation Research Laboratory, Livermore, Californie, Octobre 1974

Journaux et médias

• «Mars : Quelle est cette mystérieuse trace repérée sur une photo de la Nasa ?», *CNews*, 15 décembre 2021
• **Hadingham Evan**, «*The Mummies of Xinjiang*», *Discovery Magazine*, 1er avril 1994
• «Une base extraterrestre au Nouveau-Mexique», Magazine *Facteur X* (Paris, ALP/Marshall Cavendish), 1999, n° 44
• **Hamilton Shawn**, «*Kásskara, Sunken Land of the Hopi Ancestors*», *Nexus US*, Vol. 23, n° 2, Février-Mars 2016
• «*Former Israeli space security chief says aliens exist, humanity not ready*», *The Jerusalem Post*, 10 décembre 2020
• **Lintz Wolf (Anton Parks)**, «The Forbidden World», album musical enregistré en 1997 et publié en 1999 chez Time Quest
• **Mair Victor H.** , «*Mummies of the Tarim Bassin*», *Archeology*, 48 (2), p. 28-35, 1995
• **Parks Anton/Karma One & Dennery David**, «*Le Testament de la Vierge*, une autre genèse de l'humanité», *Nexus France* n° 63, juillet-août 2009
• **Schoch Robert**, «*La Pirámide de Yonaguni: Recuerdo de Mu?*», Barcelone, *Revista Más Allá de la Ciencia*, n° 123, Mai 1999
• «*Alien's* 'already exist on Earth', *Blugarian scientists claim*», *The Telegraph*, 26 novembre 2009

Reportages/documentaires/émissions

• **Bicknell Robin**, «Amérique : la nouvelle histoire des premiers hommes», Yap Films & Belotta Films, *Arte France*, 2020
• ***Black Mesa Trust*** - *Information video* - «*Saving an Ancient Civilization*» : www.blackmesatrust.org
• «Tiwanaku 2004», *CNN en Español*, présentée par Carolina Escobar, reportage de Gloria Carrasco, *CNN*, été 2004
• **Blady Syusy**, «*In viaggio con Darwin*», *SKY UNO*, 21 octobre 2009
• **Cousteau Jacques-Yves**, «L'Odyssée sous-marine - La légende du lac Titicaca», documentaire, Paris, Fondation Cousteau, 1968

• **Croce-Spinelli Michel, Kahn Marcel C.**, documentaire « Indiens Hopi - Les prophètes du 5e Monde », Émission « Civilisations », ORTF / TCT, 5 septembre 1971 (visible sur *rutube* = https: / / rutube.ru / video / bf76ec90a48f5ba26ce83a2e6d5f405f /)
• **Dubois Michel, McKiernam Kevin** et **Locker Jim**, « *The spirit of Crazy Horse* », reportage de *PBS Frontline*, 1990
• **Flaherty Jordan**, « *Mining and Resistance in Dinétah* », documentaire, « *The Laura Flanders Show* », 2016
• **Gaffet Jacques**, 10e Ciné Forum – Science & Conscience –, « Homo Natura » les 2, 3 et 4 octobre 2020 au Rex de Sarlat en France (coffret DVD publié par Mythes et Réalités, BP 10134 / F-24204 SARLAT)
• **Hecquet Sophie**, Émission « L'Aventure des Hommes », interview de Francis Mazière et extraits de son film, « Fantastique île de Pâques », *RTL Télévision*, 1983
• **Mahooty Clifford**, reportage « *Top Secret UFO Projects - Declassified* », épisode 6, « *After Disclosure* », *Netflix*, 2021
• **Pivot Bernard**, Émission « Apostrophes », avec Francis Mazière, Jean Pierre Adam et Maurice Chatelain, *Antenne 2*, 28 novembre 1975
• Reportage « Le continent perdu », *National Geographic*, 2008
• « *Alla ricerca di Atlantide* », *Tele Arena*, Italie, 10 juillet 2004
• **Sucher Walter**, Reportage d'*Abenteuer Wissenschaft*, « Les Sioux, les chasseurs de bisons de la grande prairie », SDRO, Studio Mannheim, 1992

Reportage d'*Abenteuer Wissenschaft*, « Les Hopi », SDRO, Studio Mannheim, 1992
• **Vialou Denis** interviewé par Claude Bouchonnet, « Les premiers peuplements de l'Amérique - Archéologie des Amériques », UMR 8096, CNRS / Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne, 2011 sur *www.archam.cnrs.fr*

Sites Internet

• « La subduction des plaques océaniques », *www.actugeologique.fr*, 6 octobre 2020, en ligne
• *www.Akakor.com* : https: / / www.akakor.com / spedizioni / 2000-2005 / titicaca-2002 /
• *www.bbc.com* : « *Ancient temple found under Lake Titicaca* », *BBC News*, 23 août 2000, en ligne
• *www.bbc.com* : « Les dernières cartes du huitième continent du monde », 3 mars 2023, en ligne
• *www.cnn.com* : « *Ancient temple ruins found under Lake Titicaca* », 22 août 2000, La Paz (Bolivie), *Reuters*, en ligne

• *www.francetvinfo.fr* : « À la découverte des pyramides chinoises », 29 décembre 2019, en ligne
• « Zealandia, un continent englouti bien réel », *Futura*, 22 février 2020, en ligne
• Vicky Verma, « *Ex-CIA Officer Encountered with Reptilian Alien; Says Reptilian Race Walking with us* », *How&Whys*, 30 mai 2023, en ligne
• KarmaTwo, « L'or noir des Hopis - La fin d'un monde », Karmapolis 2009. L'ancien lien du dossier était celui-ci : http://karmapolis.be/pipeline/hopi.htm
• « Une île surgit au large du Japon », *Libération*, 21 novembre 2013, en ligne
• **Blakemore Erin**, « Momies du Bassin du Tarim : le mystère reste entier », *National Geographic*, 19 septembre 2023, en ligne
• **Compagnon Sébastian**, « L'énigme des statues de l'île de Pâques enfin résolue ? », *Le Parisien*, 6 juin 2018, en ligne
• **Coppens Philip**, « *China's great pyramids controversy* », *Nexus US*, Vol. 2, n° 28, Oct.-nov. 1995
• **d'Allens Gaspard** et **Gorius Léa**, « Bunkers et fermes bio : comment les ultrariches préparent l'avenir », *www.reporterre.net*, 19 janvier 2024, en ligne
• **David Gary** *in* « Le Mystère d'Orion », dossier de KarmaTwo sur l'ancien site de *Karmapolis.be*, dossier dont le lien était : http://karmapolis.be/pipeline/interviewgarydavid.htm
• **Dupont-Besnard Marcus**, « Comment une nouvelle île a-t-elle pu émerger dans le Pacifique ? », *Numerama*, 27 septembre 2022, en ligne
• **Dupont-Besnard Marcus**, « La plus large éruption sous-marine jamais enregistrée a donné naissance à un volcan », *Numerama*, 1er octobre 2021, en ligne
• **Gray Richard**, « *Were Aborigines the first AMERICANS? Native tribes in the Amazon found to be most closely related to indigenous Australians* », *Daily Mail* (*MailOnline*), 22 juillet 2015, en ligne
• **Kean Leslie & Blumenthal Ralph**, « *Intelligence Official says U.S. has retrieved craft of non-human origin* », *The Debrief*, 5 juin 2023, en ligne (https://thedebrief.org/intelligence-officials-say-u-s-has-retrieved-non-human-craft/) (à propos de David C. Grusch)
• **Monnier-Blondeau Clara**, « Yonaguni, l'Atlantide japonaise et ses théories farfelues », *Le Journal du Japon* (*www.journaldujapon.com*), 9 octobre 2023, en ligne
• **Rogers James** (*Fox News*), « *China's ancient 'pyramids' reveal their stunning secrets* », *New York Post*, 7 décembre 2018, en ligne

• **Tauziac Alexandra**, « Les ruines de Yonaguni au Japon : cette pyramide engloutie dont l'origine fascine et divise », *Sud-Ouest* (*www. sudouest.fr*), 27 décembre 2018, en ligne
• **Tiberi Jacques**, « Bunkers de luxe et îlots néo-zélandais : comment les super-riches se préparent à l'effondrement », *www.escapethecity.life*, Septembre 2022, en ligne
• « Japon : une nouvelle île apparaît après une éruption sous-marine », *nova.fr*, 30 novembre 2023, en ligne
• « Non, il n'y a pas d'OVNI écrasé sur Mars sur une photo de la Nasa », *Numerama*, 16 décembre 2021, en ligne
• « Une nouvelle île apparaît au beau milieu de l'océan Pacifique », *Ouest-France*, 7 novembre 2019, en ligne
• **Renault Cyril**, « Une nouvelle étude de l'ADN permet d'éclaircir le mystère autour de l'origine des populations amérindiennes », *Ouest-France*, mercredi 10 mai 2023, en ligne
• « L'entonnoir de la dorsale est-pacifique », *Pour la Science*, 5 avril 2013, en ligne
• Scenicsasquatch.com / 2020 / 26 / hopi-star-knowledge-and-prophecy /
• « *Rethinking Easter Island's Historic 'Collapse'* », *Scientific American*, 30 mai 2020, en ligne

Déjà parus aux Éditions Nouvelle Terre :

Une formule universelle de l'immortalité **(essai)**
- L'unité de la science et de la religion à travers les nombres -
par *Michael Stelzner*

Révélations **(tome 1 & tome 2)**
- Les témoignages de militaires et de fonctionnaires américains
sur les secrets les mieux gardés de notre histoire -
par *Steven M. Greer M.D.*

Agartha, monde perdu
- Le mystère de l'énergie « Vril » -
par *Alec McLellan*

Franchir le Rubicon **(tome 1 & tome 2)**
- Le déclin de l'empire américain à la fin de l'âge du pétrole -
par *Michael C. Ruppert*

Les Chron. du Ğirku **(t. 1) : « Le Secret des Étoiles Sombres »**
- Version intégrale, revue et complétée par l'auteur -
par *Anton Parks*

Vérités cachées - Connaissances interdites
par *Steven M. Greer M.D.*

La véritable histoire des Bilderbergers
par *Daniel Estulin*

Le Testament de la Vierge **(essai)**
par *Anton Parks*

Le complot de la Réserve fédérale
par *Antony Sutton*

La spiritualité de Jean-Jacques Rousseau **(essai)**
par *Béatrice Arboux*

Gaïa Point Zéro **(roman)**
par *Patrick IarnHowen*

Éden - La vérité sur nos origines **(essai)**
par *Anton Parks*

L'Amérique en pleine trans^e^formation
par *Cathy O'Brien & Mark Phillips*

Médicaments psychotropes :
Confessions d'une visiteuse médicale
par *Gwen L. Olsen*

(suite au verso)

Le dieu de la Bible vient des étoiles
- De la traduction littérale des codex hébraïques initiaux -
par Mauro Biglino

Les gardiens du silence
- OVNIS et extraterrestres censurés
par les Américains : les preuves ! -
par Marc Saint-Germain

Pour cause de Sécurité nationale
- Du statut d'esclave robotisée de la CIA à celui
de lanceuse d'alerte reconnue de la nation américaine -
par Cathy O'Brien & Mark Phillips

Le cosmos est conscience **(essai)**
- La stupéfiante relation entre l'être humain et le cosmos -
par Patrick Jarnoüen

L'élixir **(roman)**
par Sem

Le cosmos est langage **(essai)**
- Le cosmos nous parle -
par Patrick Jarnoüen

L'Histoire occultée :
Les origines secrètes de la Première Guerre mondiale
par Gerry Docherty et Jim Macgregor

Les chroniques du Ğirku **(t. 0) : « Le Livre de Nuréa »**
par Anton Parks

1914-1918 : Prolonger l'agonie **(tome 1) (essai)**
- Comment l'oligarchie anglo-américaine a délibérément
prolongé la Première Guerre mondiale de trois ans et demi -
par Jim Macgregor et Gerry Docherty

Du plérôme à la matière **(autobiographie)**
par Anton Parks et Hanael Parks

Archives du mondialisme **(essai)**
- De la guerre contre l'Ancien et le Nouveau Testament -
par Pierre Hillard

Les chroniques de la Maîtresse du Temple **(t. 1) :**
« L'Ombre de la Mère du Trône »
par Hanael Parks

Haute Sensibilité - La Voie des Éclaireurs **(essai)**
par Marie-Reine Péron et Joëlle Étienne

1914-1918 : Prolonger l'agonie **(tome 2) (essai)**
- Comment l'oligarchie anglo-américaine a délibérément prolongé la Première Guerre mondiale de trois ans et demi -
par Jim Macgregor et Gerry Docherty

Les chroniques de la Maîtresse du Temple **(t. 2) : « Disgrâce & Rédemption »**
par Hanael Parks

Les chroniques du Ğirku **(t. 2) : « Ádam Genisiš »**
- Version intégrale, revue et complétée par l'auteur -
par Anton Parks

Le Chaos des Origines **(essai)**
par Anton Parks

De tragédies en espérances
- Carroll Quigley dans le texte :
nos illusions de Justice, de Liberté et de Démocratie -
par Joseph Plummer

Sionisme et mondialisme **(essai)**
- Le sionisme, de ses origines au IIIe Reich, 1895-1941 -
par Pierre Hillard

Les chroniques du Ğirku **(t. 3) : « Le Réveil du Phénix »**
- Version intégrale, revue et complétée par l'auteur -
par Anton Parks

Corpus Deae **(essai)**
par Anton Parks

Les chroniques du Ğirku **(t. 3) : « L'Oracle de l'Oiseau Tonnerre »**
par Anton Parks

Le cosmos est amour **(essai)**
- Notre seule chance de survie -
par Patrick Jarnoüen

Les chroniques de la Maîtresse du Temple **(t. 3) : « Trahison Royale »**
par Hanael Parks

Qu'est-ce qui nous rend réellement malades ? **(tome 1) (essai)**
- Pourquoi tout ce que nous croyions savoir sur la maladie est faux -
par Dawn Lester et David Parker

Les Agents de l'Apocalypse **(essai)**
- Project Rising Nibiru -
par Anton Parks

Qu'est-ce qui nous rend réellement malades ? **(tome 2) (essai)**
- Pourquoi tout ce que nous croyions savoir sur la maladie est faux -
par Dawn Lester et David Parker

Ne leur pardonnez pas !
Ils savent très bien ce qu'ils font **(enquête)**
par Jean-Michel Jacquemin-Raffestin

La Déesse Cachée et l'Arbre de Vie
- La Sagesse aux Origines de l'Humanité -
par Hanael Parks

« Les Bretons, c'est la mafia française » **(essai)**
- La réalité cachée -
par Matthias Sinoperer

La Dernière Marche des Dieux **(essai)**
- De l'Atlantide à Abydos -
par Anton Parks

Ne leur pardonnez pas ! 2
Ils savent très bien ce qu'ils font...
Depuis très longtemps ! **(enquête)**
par Jean-Michel Jacquemin-Raffestin

Satanisme et violence ritualisée **(témoignage)**
Une survivante parle !
- Vivre l'impensable et le transcender -
par Chantal Frei

Le retour de l'Étoile **(essai)**
- Marie-Madeleine, la face cachée de l'enseignement de Jésus-Christ -
par Anne-Marie Esteban

33 clés pour s'émerveiller **(essai)**
- Comment certaines Clés scientifiques peuvent transformer
avec joie notre Vision du Monde et notre potentiel de guérison -
par Christine Giriat

Ne leur pardonnez pas ! 3
Ils savent très bien ce qu'ils font...
L'empire du mensonge **(enquête)**
par Jean-Michel Jacquemin-Raffestin

Le Continent de Mu **(essai)**
- Mythes et réalité -
par Anton Parks

À paraître :

Black Program
Ovnis et bases souterraines **(enquête)**
- Une enquête inédite -
par Hanael Parks

La révolte du Temps **(essai)**
- Fin d'un monde,
une nouvelle humanité -
par Patrick Jarnoüen



Composition et mise en page
réalisées par les ÉNT / F-29590 Lopérec
août 2024

Une vaste enquête sur les origines du mythique continent de Mu : des traditions des Indiens Hopi de l'Arizona aux éléments de la science

Le continent disparu de Mu, qui se serait étendu à un endroit donné du Pacifique, fait partie des sujets les plus fascinants du domaine des civilisations disparues. Mu n'a fait l'objet que de quelques rares études en raison de l'insuffisance de documents et de preuves archéologiques fiables et sérieuses concernant ce lieu devenu légendaire.

Vous découvrirez dans cet ouvrage une version inédite et exceptionnellement détaillée du mythe du continent perdu telle qu'elle est révélée par les traditions des Indiens de l'Arizona, recueillie auprès des anciens Hopi par Oswald « White Bear » Fredericks.

Avec le talent d'enquêteur qu'on lui connaît, Anton Parks se lance cette fois dans l'examen de ces traditions millénaires afin de les confronter aux données scientifiques les plus récentes : géologie, paléoclimatologie et archéologie des civilisations préhispaniques entre autres. Les peuples de l'Océanie et de l'Asie, à travers leurs récits et traditions, révèlent eux aussi un précieux témoignage de cet événement qui marqua le cours de l'Histoire de l'humanité avant de sombrer dans les limbes d'un lointain passé.

Entre reconstitution de l'histoire ancienne, étude des variations cycliques du climat de temps révolus, enquête sur des programmes militaires déclassifiés et autres recherches de présence extraterrestre, cette approche audacieuse nous offre un point de vue totalement novateur sur notre histoire oubliée. L'ouvrage que vous tenez entre les mains retrace autant que faire se peut l'épopée du peuple de Mu, anéanti il y a des dizaines de milliers d'années lors d'un cataclysme géologique qui bouleversa l'ensemble de notre planète.

Prix France (TTC) : 25,00 €



ANTON PARKS



www.antonparks.net

www.editionsnouvelleterre.com